L'APOCALYPSE RÉVÉLÉE DANS LAQUELLE SONT DÉVOILÉS LES ARCANES QUI Y...





L'APOCALYPSE RÉVÉLÉE

Dans laquelle sont dévoilés

LES ARCANES QUI Y SONT PRÉDITS, ET QUI JUSQU'A PRÉSENT ONT ÉTÉ PROFONDÉMENT CACHÉS.

PAR

EMMANUEL SWEDENBORG

TRADUIT DU LATIN

PAR J.-F.-E. LE BOYS DES GUAYS

Sur l'Édition princeps (Amsterdam, 1766).

TOME SECOND.

Nos 419 — 752.

SAINT-AMAND (CHER)
A LA LIBRAIRIE DE LA *NOUVELLE JÉRUSALEM*,
Chez PORTE, Libraire.

PARIS
M. MINOT, RUE DU FOUR-St-GERMAIN, 40,
TREUTTEL ET WURTZ, LIBRAIRES, RUE DE LILLE, 17.

LONDRES
SWEDENBORG SOCIETY, 36 BLOOMSBURY STREET, OXFORD STREET.

—

1857.

L'APOCALYPSE RÉVÉLÉE

SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE DE DESTENAY,
Rue Lafayette, 70, place Mont-Rond.

L'APOCALYPSE RÉVÉLÉE

Dans laquelle sont dévoilés

LES ARCANES QUI Y SONT PRÉDITS, ET QUI JUSQU'A PRÉSENT ONT ÉTÉ PROFONDÉMENT CACHÉS,

PAR

EMMANUEL SWEDENBORG

TRADUIT DU LATIN

PAR J.-F.-E. LE BOYS DES GUAYS

Sur l'Édition princeps (Amsterdam, 1766).

TOME SECOND.

Nos 419—752.

SAINT-AMAND (CHER)

A LA LIBRAIRIE DE LA *NOUVELLE JÉRUSALEM*,

Chez PORTE, Libraire.

PARIS

M. MINOT, RUE DU FOUR-St-GERMAIN, 40,

TREUTTEL ET WURTZ, LIBRAIRES, RUE DE LILLE, 17.

LONDRES

SWEDENBORG SOCIETY, 36 BLOOMSBURY STREET, OXFORD STREET.

—

1857.

OUVRAGES DE SWEDENBORG

Traduits en Français

Par J.-F.-E. Le Boys des Guays.

	Prix.	
Arcanes Célestes, 16 vol. grand in-8°	120f	»» c
Doctrine de vie, in-8°	2	»»
— in-18	1	»»
Doctrine sur l'Écriture Sainte, in-8°	2	»»
— in-18	1	»»
Doctrine sur le Seigneur, in-8°	2	»»
Doctrine sur la Foi, in-8°	1	50
Du Divin Amour (ouvrage posthume), in-8°	2	»»
Du Cheval blanc, *de l'Apocalypse*, in-8°	1	»»
Exposition sommaire *du sens interne* (Prophètes & Psaumes), in-8°	3	»»
Doctrine de la Charité (extr. des Arc. Cél.), in-8° & in-32	1	50
Doctrine de la Charité (ouvrage posthume), in-8° & in-32	1	»»
Des Biens de la Charité et du Décalogue, in-8° & in-32	1	50
Exposition sommaire de la Doctrine de la Nouvelle Église, in-8°	2	50
— — in-18	1	50
De la Parole & de sa Sainteté, in-32	»	75
Du Commerce de l'Ame & du Corps, in-18	1	»»
Appendice à la Vraie Religion Chrétienne, in-18	1	50
Du Jugement Dernier, in-18	2	»»
Continuation sur le Jugement Dernier, in-18	1	»»
Du Ciel et de l'Enfer, grand in-18	2	»»
Des Terres dans l'Univers, in-18	2	»»
Sagesse Angélique sur le Divin Amour, grand in-18	5	»»
— sur la Divine Providence, grand in-18	5	»»
La Vraie Religion Chrétienne, 3 vol. grand in-18	15	»»
La Doctrine Céleste, grand in-18	4	»»
L'Apocalypse Expliquée, vol. I & II, grand in-8°	20	»»
L'Amour Conjugal, 2 vol. grand in-18	8	»»
Doctrine sur Dieu Triun, in-32	2	»»
De la Toute-Présence et de la Toute-Science de Dieu, in-32	»	50
Neuf questions sur la Trinité, in-18	»	25

Lettres à un Homme du Monde, par Le Boys des Guays, 1re série, in-18	3f	»»
L'Apocalypse dans son sens spirituel, par le même, grand in-8°	7	50

LA NOUVELLE JÉRUSALEM,

Revue Religieuse et Scientifique.

Collection des *Sept premières années* avec table analytique et alphabétique à la fin du VII vol.—Prix : 42 fr.—Les vol. VIII et IX.—Prix : 9 fr.

On trouve à la Librairie de la Nouvelle Jérusalem, chez PORTE, libraire à Saint-Amand (Cher), tous les ouvrages de Swedenborg, et ceux qui concernent directement ou indirectement les doctrines de la *Nouvelle Jérusalem*.

Nota. Les autres ouvrages de Swedenborg seront successivement publiés par le traduct.

L'APOCALYPSE

CHAPITRE NEUVIÈME

---

1. Et le cinquième Ange sonna de la trompette, et je vis une Étoile, du Ciel tombée en la terre, et lui fut donnée la clef du puits de l'abîme.

2. Et elle ouvrit le puits de l'abîme, et il monta une fumée du puits comme une fumée d'une fournaise grande, et furent obscurcis le soleil et l'air par la fumée du puits.

3. Et de la fumée sortirent des Sauterelles sur la terre; et il leur fut donné un pouvoir, de même qu'ont un pouvoir les scorpions de la terre.

4. Et il leur fut dit de ne point nuire à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, si ce n'est aux hommes seuls qui n'auraient point le sceau de Dieu sur leurs fronts.

5. Et il leur fut donné, non de les tuer, mais de les tourmenter cinq mois; et leur tourment, comme un tourment de scorpion, quand il frappe un homme.

6. Et en ces jours-là chercheront les hommes la mort, et ils ne la trouveront point; et ils désireront mourir, et s'enfuira d'eux la mort.

7. Et les ressemblances des Sauterelles, semblables à des chevaux préparés en guerre; et sur leurs têtes, comme des couronnes semblables à de l'or; et leurs faces, comme des faces d'hommes.

8. Et elles avaient des cheveux comme des cheveux de femmes; et leurs dents comme de lions étaient.

9. Et elles avaient des cuirasses comme des cuirasses de fer; et la voix de leurs ailes, comme une voix de chariots à plusieurs chevaux courant en guerre.

10. Et elles avaient des queues semblables à des scorpions, et des aiguillons il y avait à leurs queues; et leur pouvoir *(était)* de nuire aux hommes pendant cinq mois.

11. Et elles avaient sur elles pour roi l'Ange de l'abîme, lequel a nom, en hébreu, Abaddon; et en grec il a nom Apollyon.

12. Le malheur! premier est passé; voici, viennent encore deux malheur! après cela.

13. Et le sixième Ange sonna de la trompette; et j'entendis une voix des quatre cornes de l'Autel d'or, qui *(est)* devant Dieu,

14. Laquelle disait au sixième Ange qui avait la trompette : Délie les quatre Anges enchaînés sur le fleuve grand d'Euphrate.

15. Et furent déliés les quatre Anges, qui étaient prêts pour l'heure, et le jour, et le mois, et l'année, afin de tuer la troisième partie des hommes.

16. Et le nombre des armées de la cavalerie, deux myriades de myriades; et j'en entendis le nombre.

17. Et ainsi je vis les Chevaux dans la vision, et ceux qui étaient montés dessus, ayant des cuirasses *(couleur)*

de feu, et d'hyacinthe, et de soufre; et les têtes des chevaux, comme des têtes de lions; et de leurs bouches sortit du feu, et de la fumée, et du soufre.

18. Par ces trois choses fut tuée la troisième partie des hommes, par le feu, et par la fumée, et par le soufre sortant de leurs bouches.

19. Et leur pouvoir dans leur bouche était; car leurs queues, semblables à des serpents, ont des têtes, et par elles elles nuisent.

20. Et le reste des hommes, qui ne furent point tués par ces plaies, ne firent point non plus pénitence des œuvres de leurs mains, pour ne point adorer les démons, et les idoles d'or, et d'argent, et d'airain, et de pierre, et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher.

21. Et ils ne firent point pénitence de leurs meurtres, ni de leurs enchantements, ni de leurs scortations, ni de leurs vols.

SENS SPIRITUEL

Contenu de tout le Chapitre. De l'Examen et de la Manifestation de l'état de la vie de ceux qui, dans l'Église des Réformés, sont appelés savants et sages d'après la confirmation de la foi séparée d'avec la charité, et de la justification et salvation par cette foi seule; il en est question depuis le Vers. 1 jusqu'au Vers. 12. De l'examen et de la manifestation de ceux qui, dans cette Église, ne sont pas de cette manière savants et sages, et qui sont dans la foi seule et vivent à leur gré, Vers. 13 à 19. Enfin, il s'agit de ceux qui, dans cette Église, ne savent rien, si ce

n'est que la foi est le tout par quoi l'homme est sauvé, et qu'il n'y a pas autre chose que cela, Vers. 20, 21.

CONTENU DE CHAQUE VERSET. Vers. 1. *Et le cinquième Ange sonna de la trompette*, signifie l'examen et la manifestation de l'état de la vie de ceux qui, dans l'Église des Réformés, sont appelés savants et sages d'après la confirmation de la foi séparée d'avec la charité, et de la justification et salvation par cette foi seule : *et je vis une Étoile, du Ciel tombée en la terre*, signifie le Divin Vrai spirituel influant du Ciel dans l'Église chez eux, examinant et manifestant : *et lui fut donnée la clef du puits de l'abîme*, signifie leur enfer ouvert : Vers. 2. *Et elle ouvrit le puits de l'abîme, et il monta une fumée du puits comme une fumée d'une fournaise grande*, signifie les faux des convoitises de l'homme naturel, jaillissant de leurs mauvais amours : *et furent obscurcis le soleil et l'air par la fumée du puits*, signifie que par là la lumière du vrai devint obscurité : Vers. 3. *Et de la fumée sortirent des Sauterelles sur la terre*, signifie qu'il en provint des faux dans les extrêmes, tels qu'ils sont chez ceux qui sont devenus sensuels, et qui voient et jugent toutes choses d'après les sens et les illusions des sens : *et il leur fut donné un pouvoir, de même qu'ont un pouvoir les scorpions de la terre*, signifie la puissance de persuader que leurs faux sont des vrais : Vers. 4. *Et il leur fut dit de ne point nuire à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, si ce n'est aux hommes seuls qui n'auraient point le sceau de Dieu sur leurs fronts*, signifie la Divine Providence du Seigneur, en ce qu'ils ne peuvent enlever aucun vrai ni aucun bien de la foi, ni l'affection et la perception de ce vrai et de ce bien, à d'autres qu'à ceux qui ne sont ni dans la charité ni par suite dans la foi : Vers. 5. *Et il leur fut donné, non de les tuer, mais de les tourmenter cinq mois*, signifie qu'ils ne peuvent pas non plus leur enlever la faculté de comprendre et de vouloir le vrai et le bien, mais qu'ils peuvent seulement introduire en eux la stupeur pour un court espace de temps : *et leur tourment, comme un tourment de scorpion, quand il frappe un homme*, signifie que cela vient de leur persuasif : Vers. 6. *Et en ces jours-là chercheront les hommes la mort, et ils ne la trouveront*

point; et ils désireront mourir, et s'enfuira d'eux la mort, signifie qu'ils veulent que dans les choses de la foi l'entendement soit fermé et la volonté bouchée, d'où il résulte que la lumière et la vie spirituelles sont éteintes, et que cependant cela ne peut être fait : Vers. 7. *Et les ressemblances des Sauterelles,* signifie les apparences et les images de ceux qui ont confirmé chez eux la foi séparée d'avec la charité : *semblables à des chevaux préparés en guerre,* signifie que, parce qu'ils peuvent raisonner, ils apparaissaient à eux-mêmes comme combattant par l'entendement du vrai d'après la Parole : *et sur leurs têtes, comme des couronnes semblables à de l'or,* signifie qu'ils apparaissaient à eux-mêmes comme vainqueurs : *et leurs faces, comme des faces d'hommes,* signifie qu'ils apparaissaient à eux-mêmes comme sages : Vers. 8. *Et elles avaient des cheveux comme des cheveux de femmes,* signifie qu'ils apparaissaient à eux-mêmes comme dans l'affection du vrai : *et leurs dents comme de lions étaient,* signifie que les sensuels, qui sont les derniers de la vie de l'homme naturel, leur apparaissaient en puissance sur toutes choses : Vers. 9. *Et elles avaient des cuirasses comme des cuirasses de fer,* signifie que les argumentations d'après les illusions, par lesquelles ils combattent et ont de la force, leur apparaissaient si solides qu'elles ne pourraient être réfutées : *et la voix de leurs ailes, comme une voix de chariots à plusieurs chevaux courant en guerre,* signifie leurs raisonnements comme provenant des vrais de la doctrine d'après la Parole, pleinement compris, pour lesquels il faut combattre avec ardeur : Vers. 10. *Et elles avaient des queues semblables à des scorpions,* signifie les vrais de la Parole falsifiés, par lesquels ils introduisent la stupeur : *et des aiguillons il y avait à leurs queues; et leur pouvoir* (était) *de nuire aux hommes pendant cinq mois,* signifie les astucieuses falsifications de la Parole, par lesquelles, pour un court espace de temps, ils couvrent de ténèbres et fascinent l'entendement, et ainsi trompent et captivent : Vers. 11. *Et elles avaient sur elles pour roi l'Ange de l'abîme, lequel a nom, en hébreu, Abaddon; et en grec il a nom Apollyon,* signifie que dans l'Enfer satanique sont ceux qui sont dans les faux d'après les convoitises, et qui ont détruit l'Église par une totale falsification de la Parole. Vers. 12. *Le Mal-*

heur! premier est passé; voici, viennent encore deux Malheur! après cela, signifie les lamentations ultérieures sur l'état de l'Église.

Vers. 13. *Et le sixième Ange sonna de la trompette,* signifie l'examen et la manifestation de l'état de la vie chez ceux qui, dans l'Église des Réformés, ne sont pas sages de cette manière, et qui néanmoins placent le tout de la religion dans la foi, pensent à cette foi seule et vivent à leur gré : *et j'entendis une voix des quatre Cornes de l'Autel d'or, qui* (est) *devant Dieu,* (Vers. 14.) *laquelle disait au sixième Ange qui avait la trompette,* signifie un commandement du Seigneur par le Ciel spirituel à ceux qui allaient examiner et manifester : *délie les quatre Anges enchaînés sur le fleuve grand d'Euphrate,* signifie de leur enlever les liens externes, afin que les intérieurs de leur mental apparaissent : Vers. 15. *Et furent déliés les quatre Anges,* signifie que les liens externes ayant été enlevés, les intérieurs de leur mental apparurent : *qui étaient prêts pour l'heure, et le jour, et le mois, et l'année, afin de tuer la troisième partie des hommes,* signifie eux dans un perpétuel effort d'enlever aux hommes de l'Église la lumière et la vie spirituelles : Vers. 16. *Et le nombre des armées de la cavalerie, deux myriades de myriades,* signifie les raisonnements sur la foi seule, dont les intérieurs de leur mental avaient été remplis, provenant entièrement des faux du mal en abondance : *et j'en entendis le nombre,* signifie qu'il fut perçu quels ils étaient : Vers. 17. *Et ainsi je vis les Chevaux dans la vision, et ceux qui étaient montés dessus,* signifie qu'alors il fut découvert que les raisonnements des intérieurs de leur mental sur la foi seule étaient imaginaires et visionnaires, et qu'eux-mêmes en étaient devenus insensés : *ayant des cuirasses* (couleur) *de feu, et d'hyacinthe, et de soufre,* signifie leurs argumentations imaginaires et visionnaires, d'après l'amour infernal et la propre intelligence, et d'après les convoitises qui en proviennent : *et les têtes des chevaux, comme des têtes de lions,* signifie les fantaisies sur la foi seule comme en puissance : *et de leurs bouches sortit du feu, et de la fumée, et du soufre,* signifie que dans leurs pensées et dans leurs discours, considérés intérieurement, il n'y a et il n'en sort que l'amour de soi et du monde, le faste de la propre intelli-

gence, et les convoitises du mal et du faux provenant de ces deux sources : Vers. 18. *Par ces trois choses fut tuée la troisième partie des hommes, par le feu, et par la fumée, et par le soufre, sortant de leurs bouches,* signifie que de là vient que les hommes de l'Église périssent : Vers. 19. *Et leur pouvoir dans leur bouche était,* signifie qu'ils ont seulement de la force par le discours qui confirme la foi : *car leurs queues, semblables à des serpents, ont des têtes, et par elles elles nuisent,* signifie la raison pour laquelle ils sont sensuels et en sens inverse, prononçant de bouche les vrais, mais les falsifiant d'après le principe qui fait la tête de leur religion, et ainsi ils trompent.

Vers. 20. *Et le reste des hommes, qui ne furent point tués par ces plaies,* signifie ceux qui, dans l'Église des Réformés, ne sont point ainsi morts spirituellement par des raisonnements visionnaires, ni par l'amour de soi, le faste de la propre intelligence, et les convoitises qui en proviennent, comme sont les précédents, et cependant font la foi seule la tête de leur religion : *ne firent point non plus pénitence des œuvres de leurs mains,* signifie que ceux-là n'ont pas fui non plus leurs propres, qui sont les maux de tout genre, comme péchés : *pour ne point adorer les démons,* signifie qu'ainsi ils sont dans les maux de leurs convoitises, et font un avec leurs semblables dans l'enfer : *et les idoles d'or, et d'argent, et d'airain, et de pierre, et de bois,* signifie qu'ainsi ils sont dans un culte d'après de purs faux : *qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher,* signifie dans lesquels il n'y a rien de la vie spirituelle et vraiment rationnelle : Vers. 21. *Et ils ne firent point pénitence de leurs meurtres, ni de leurs enchantements, ni de leurs scortations, ni de leurs vols,* signifie que l'hérésie de la foi seule introduit dans les cœurs la stupidité, la tergiversation et la dureté, de sorte qu'ils ne pensent en rien aux préceptes du Décalogue, ni même à quelque péché qu'on doive fuir parce qu'il est avec le diable et contre Dieu.

EXPLICATION

419. Vers. 1. *Et le cinquième Ange sonna de la trompette, signifie l'examen et la manifestation de l'état de la vie de ceux qui, dans l'Église des Réformés, sont appelés savants et sages d'après la confirmation de la foi séparée d'avec la charité, et de la justification et salvation par cette foi seule.* Qu'il s'agisse de ceux-là dans ce qui va suivre jusqu'au Vers. 13, on le voit d'après chaque particularité entendue dans le sens interne. Que par *sonner de la trompette,* il soit signifié examiner et manifester l'état de l'Église, et par suite l'état de la vie chez ceux qui ont pour Religion la foi seule, on le voit ci-dessus, N° 397.

420. *Et je vis une Étoile, du Ciel tombée en la terre, signifie le Divin Vrai spirituel influant du Ciel dans l'Église chez eux, examinant et manifestant.* Ici, par l'*étoile* est signifié le Divin Vrai spirituel, parce qu'*elle tomba du Ciel* spirituel, dont il a été parlé ci-dessus, N°s 387, 388; et ici, par la *terre* est signifiée l'Église chez ceux qui sont dans ses internes, comme ci-dessus, N° 398. Par le Divin Vrai spirituel il est entendu l'Intelligence d'après l'amour spirituel, qui est l'amour à l'égard du prochain; et comme cette intelligence est aujourd'hui appelée la foi, et que cet amour est appelé la charité, c'est la foi d'après la charité, ou plutôt c'est le vrai de la foi d'après le bien de la charité, qui est signifié ici par l'étoile. La même chose est signifiée par l'Étoile au singulier, — Apoc. II. 28. XXII. 16; — en effet, par les Étoiles au pluriel sont signifiées les connaissances du bien et du vrai, N° 51, et par ces connaissances il y a l'intelligence : que ce soit le Divin Vrai examinant et manifestant, on le voit clairement par ce qui suit.

421. *Et lui fut donnée la clef du puits de l'abîme, signifie leur enfer ouvert.* Par la *clef* est signifiée la puissance d'ouvrir, et aussi l'ouverture, N°s 62, 174, 840; et par l'*abîme* est signifié l'enfer, où sont ceux qui chez eux ont confirmé la justification et salvation par la foi seule, lesquels sont tous de l'Église des Réformés, ici cependant ceux qui à leurs yeux et par suite aux yeux de plusieurs autres apparaissent comme savants et érudits, lorsque

cependant devant les Anges dans le Ciel ils apparaissent comme privés d'entendement quant aux choses qui concernent le Ciel et l'Église, puisque ceux qui confirment cette foi jusque dans ses intérieurs, ferment les supérieurs de leur entendement, et enfin à un tel point qu'ils ne peuvent plus voir aucun vrai spirituel dans la lumière; la raison de cela, c'est que la confirmation du faux est la négation du vrai; c'est pourquoi, quand ils entendent prononcer quelque vrai spirituel, c'est-à-dire, un Vrai de la Parole, servant pour la doctrine et pour la vie à ceux qui sont de l'Église, ils tiennent le mental dans les faux qu'ils ont confirmés, et alors, ou ils couvrent de faux le vrai qu'ils ont entendu prononcer, ou ils le rejettent comme un simple son, ou ils bâillent et se détournent, et cela d'autant plus qu'ils sont dans le faste d'après leur érudition, car le faste colle ensemble les faux, au point qu'ils sont enfin cohérents comme les concrétions de l'écume de la mer : c'est pourquoi la Parole pour eux a été cachée comme un Livre scellé de sept sceaux : il sera dit aussi quels sont ces hommes, et quel est leur enfer, parce qu'il m'a été donné de le voir, et de converser avec ceux qui y sont, et aussi de voir les sauterelles qui en sortirent : « Ce puits, qui est comme l'ouverture d'une fournaise, apparaît dans la plage méridionale, et l'Abîme qui est au dessous » a une grande étendue vers l'orient; là, ils ont une lumière, » mais si la lumière venant du Ciel y pénètre, il n'y a plus que » des ténèbres; aussi ce puits a-t-il été fermé par en haut. Dans » l'Abîme apparaissent des cabanes lambrissées comme en bri- » ques; elles sont divisées par cellules, et il y a dans chacune une » table sur laquelle sont des papiers avec quelques livres ; chacun » de ceux qui sont là est assis devant sa table, et ce sont ceux » qui, dans le Monde, avaient confirmé la justification et salvation » par la foi seule, en considérant la charité comme un acte pure- » ment naturel-moral, et les œuvres de la charité comme de sim- » ples œuvres de la vie civile, par lesquelles les hommes peuvent » recueillir des récompenses dans le Monde; mais si on les fait » pour le salut, ils les condamnent, et même quelques-uns rigou- » reusement, parce qu'il y a en elles la raison et la volonté hu- » maines. Tous ceux qui sont dans cet Abîme avaient été des sa- » vants et des érudits dans le Monde, et quelques-uns d'entre eux

» des Métaphysiciens et des Scholastiques, qui là sont estimés » plus que tous les autres; quand il me fut donné de converser » avec eux, j'en connaissais quelques-uns. Or, voici quel est leur » sort : Dès qu'ils sont jetés là, ils s'établissent dans les premières » cellules; mais selon qu'ils confirment la foi, en excluant les » œuvres de la charité, ils abandonnent les premières demeures, » et entrent dans des cellules plus près vers l'orient, et ainsi » successivement jusque vers le bout, où sont ceux qui confirment » ces dogmes d'après la Parole; et comme alors ils ne peuvent » que falsifier la Parole, leurs cabanes s'évanouissent, et ils se » voient dans un désert, et alors il leur arrive comme il a été dé- » crit ci-dessus, N° 153. Il y a aussi au-dessous de cet Abîme un » autre Abîme, où sont ceux qui ont pareillement confirmé la » justification et salvation par la foi seule, mais qui chez eux en » leur esprit ont nié Dieu, et se sont moqués dans leur cœur des » choses saintes de l'Église; là, ils ne font que se disputer, dé- » chirer leurs vêtements, monter sur les tables, frapper des pieds, » se dire mutuellement des injures; et comme il ne leur est pas » permis de faire du mal à quelqu'un quant au corps, ils se me- » nacent de la bouche et du poing; là, tout est immonde et sale : » mais ici il n'est pas question de ceux-ci. »

422. Vers. 2. *Et elle ouvrit le puits de l'abîme, et il monta une fumée du puits comme une fumée d'une fournaise grande, signifie les faux des convoitises de l'homme naturel, jaillissant de leurs mauvais amours.* Par *le puits de l'abîme* est signifié l'enfer, dont il vient d'être parlé, N° 421; par *la fumée du puits* sont signifiés les faux provenant des convoitises, et parce qu'il est dit « comme une fumée d'une fournaise grande » il est entendu les faux des convoitises jaillissant des mauvais amours, car le feu signifie l'amour, N° 468, et le feu de l'enfer le mauvais amour, N° 494; pareillement la fournaise grande, puisque c'est d'après le feu qu'elle fume; les esprits infernaux ne sont dans aucun feu matériel, mais ils sont dans un feu spirituel, qui est leur amour, aussi ne sentent-ils pas d'autre feu; *voir* sur ce sujet le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 134, 566 à 575. Dans le Monde spirituel, tout amour, quand il est excité, apparaît de loin comme un feu, au dedans de l'enfer comme un feu embrasé, et au dehors comme

la fumée d'un incendie ou comme la fumée d'une fournaise. Les faux des convoitises jaillissant des mauvais amours sont aussi décrits ailleurs dans la Parole par la fumée sortant d'un feu et d'une fournaise; par exemple, dans ces passages : « *Abraham regarda vis-à-vis les faces de Sodome et d'Amore, et voici, il monta une* FUMÉE *de la terre comme la* FUMÉE D'UNE FOURNAISE. » — Gen. XIX. 28. — « *Le soleil se coucha, et l'obscurité arriva, et voici, une* FOURNAISE DE FUMÉE, *et un brandon de feu, qui passa entre ces morceaux.* » — Gen. XV. 17. — « *Ils continuent à pécher; c'est pourquoi ils seront comme la* FUMÉE SORTANT D'UNE CHEMINÉE. » — Hos. XIII. 2, 3. — « *Les impies périront, dans la* FUMÉE *ils seront consumés.* » — Ps. XXXVII. 20. — « *Je donnerai des prodiges dans les Cieux et en la Terre, du feu et des colonnes de* FUMÉE. » — Joël, III. 3. — « *Ils jetteront les méchants dans la* FOURNAISE DU FEU; *là seront les pleurs et le grincement de dents.* » — Matth. XIII. 41, 42, 49, 50, et ailleurs.

423. *Et furent obscurcis le soleil et l'air par la fumée du puits, signifie que par là la lumière du vrai devint obscurité.* Par le *soleil* et l'*air* est signifiée ici la lumière du vrai, car par le soleil est signifié l'amour, et par la lumière qui en provient, le Divin Vrai; c'est pourquoi, puisqu'il est dit que le soleil fut obscurci et en même temps l'air, il est signifié que le Divin Vrai devint obscurité; que ce soit d'après les faux des convoitises, c'est ce que signifient ces mots « par la fumée du puits. »

424. Vers. 3. *Et de la fumée sortirent des Sauterelles sur la terre, signifie qu'il en provint des faux dans les extrêmes, tels qu'ils sont chez ceux qui sont devenus sensuels, et qui voient et jugent toutes choses d'après les sens et les illusions des sens.* Sont appelés faux dans les extrêmes ceux qui sont dans les extrêmes de la vie de l'homme, lesquels sont appelés sensuels, dont il sera parlé plus loin; ces faux sont signifiés dans la Parole par les *Sauterelles;* toutefois, il faut qu'on sache que celles-ci ne furent pas vues comme les sauterelles qui, dans les campagnes, vont par sauts et dévastent les prairies et les moissons, mais qu'elles apparurent comme des pygmées ou petits hommes, ce qui même est évident par leur description, en ce qu'elles avaient

des couronnes sur leurs têtes, des faces comme des faces d'hommes, des cheveux comme des cheveux de femmes, des dents comme des dents de lions, des cuirasses comme des cuirasses de fer, et qu'elles avaient sur elles pour roi l'ange de l'abîme : que les petits hommes aient aussi été appelés Sauterelles par les Anciens, on peut le conclure de ces passages : « *Ceux qui étaient allés reconnaître la terre de Canaan dirent : Nous y avons vu les Néphilim, fils d'Énakim, et* NOUS ÉTIONS A LEURS YEUX COMME DES SAUTERELLES. » — Nomb. XIII. 33. — « *Jéhovah qui habite au-dessus du cercle de la terre, et* SES HABITANTS (sont) COMME DES SAUTERELLES. » — Ésaïe, XL. 22. — Mais comme les faux dans les extrêmes, tels qu'ils sont chez eux, sont signifiés dans la Parole par les Sauterelles, c'est pour cela qu'ils sont appelés Sauterelles, puis aussi Couronnés et Commandants, dans Nahum : « *Là te dévorera le feu ; il te dévorera comme le grillon; multiplie-toi comme le grillon, multiplie-toi comme la* SAUTERELLE; *tes Couronnés* (sont) *comme la* SAUTERELLE, *et tes Commandants, comme* SAUTERELLE DE SAUTERELLES. » — III. 15 à 17. — Que les faux dans les extrêmes, parce qu'ils consument les vrais et les biens de l'Église naissants chez l'homme, soient signifiés par les sauterelles qui consument la verdure dans les campagnes et les herbes dans les champs, on le voit par ces passages : « *Beaucoup de semence tu jetteras dans le champ, mais la consumera la* SAUTERELLE. » — Deutér. XXVIII. 38. — « *Le reste de la chenille, le mangera la* SAUTERELLE; *et le reste de la* SAUTERELLE, *le mangera le hanneton; et le reste du hanneton, le mangera le grillon.* » — Joël, I. 4, 5. — « *Je vous compenserai les années qu'ont consumées la* SAUTERELLE, *le hanneton, le grillon et la chenille.* » — Joël, II. 24, 25. — La même chose est signifiée par les Sauterelles en Égypte; il en est parlé ainsi dans Moïse : « *Moscheh étendit son bâton sur la terre d'Égypte, et le vent oriental apporta la* SAUTERELLE; *et la* SAUTERELLE *monta sur toute la terre d'Égypte; avant elle il n'y avait point eu pareille* SAUTERELLE; *et elle mangea toute l'herbe du champ. Et ensuite Moscheh étendit son bâton, et fut jetée la* SAUTERELLE *dans la mer de Suph.* » — Exod. X. 13, et suiv. ; — et dans David : « *Il donna au grillon leur produit, et*

leur travail à la SAUTERELLE. » — Ps. LXXVIII. 46; — par les Miracles en Égypte est décrite la vastation de l'Église, et par ce miracle la vastation par les faux dans les extrêmes, et les extrêmes de la vie de l'homme, quand ont été fermés les intérieurs dont ils dépendent, sont infernaux; c'est pour cela que les Sauterelles ont été jetées dans la mer de Suph, par laquelle est signifié l'Enfer.

Comme il y a aujourd'hui peu d'hommes qui sachent ce qui est entendu par le sensuel, et quel est l'homme sensuel, et comme les sauterelles signifient cet homme, il va être rapporté sur ce sujet, d'après les ARCANES CÉLESTES, les choses qui suivent : « Le » sensuel est le dernier de la vie du mental de l'homme, adhérent » et cohérent aux cinq sens de son corps, N°s 5077, 5767, 9212, » 9216, 9331, 9730. Est appelé homme sensuel celui qui juge » toutes choses d'après les sens du corps, et qui ne croit que ce » qu'il peut voir des yeux et toucher des mains, disant que cela » est quelque chose, et rejetant tout le reste, N°s 5094, 7693. Les » intérieurs de son mental, qui voient d'après la lumière du Ciel, » ont été fermés tellement, qu'il n'y voit rien du vrai qui appar» tient au Ciel et à l'Église, N°s 6564, 6844, 6845. Un tel homme » pense dans les extrêmes, et non intérieurement d'après quelque » lumière spirituelle, N°s 5089, 5094, 6564, 7693. En un mot, il » est dans une grossière lueur naturelle, N°s 6201, 6310, 6564, » 6844, 6845, 6612, 6614, 6622, 6624. Par suite il est intérieu» rement contre les choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église, » mais il peut extérieurement parler pour elles, et avec ardeur » selon que par elles il obtient une domination, N°s 6201, 6316, » 6844, 6845, 6948, 6949. Les savants et les érudits qui se sont » confirmés profondément dans les faux, et plus encore ceux qui » se sont confirmés contre les vrais de la Parole, sont sensuels » plus que tous les autres, N° 6316. Les hommes sensuels raison» nent avec rigueur et adresse, parce que leur pensée est si près » de leur parole qu'elle est presqu'en elle, et parce qu'ils placent » toute intelligence dans le discours provenant de la mémoire » seule, puis aussi, quelques-uns d'eux peuvent adroitement con» firmer les faux, et après la confirmation ils croient que ce sont » des vrais, N°s 195, 196, 5700, 10236. Mais ils raisonnent et con» firment d'après les illusions des sens, par lesquelles le vulgaire

» est séduit et persuadé, Nos 5084, 6948, 6949, 7693. Les hommes » sensuels ont plus d'astuce et de malice que tous les autres, » Nos 7693, 10236. Les avares, les adultères, les voluptueux et les » fourbes sont principalement sensuels, quoique devant le monde » ils ne paraissent pas tels, N° 6310. Les intérieurs de leur mental » sont sales et corrompus, N° 6201. Par eux ils communiquent » avec les enfers, N° 6311. Ceux qui sont dans les enfers sont sen- » suels, et plus ils sont sensuels, plus ils y sont profondément, » Nos 4623, 6311. La sphère des esprits infernaux se conjoint avec » le sensuel de l'homme par le dos, N° 6312. Ceux qui raisonnent » d'après les sensuels seuls, et par suite contre les vrais réels de » l'Église, ont été appelés par les Anciens des serpents de l'arbre » de la science, Nos 195, 196, 197, 6398, 6949, 10313. Le sensuel » de l'homme et l'homme sensuel sont en outre décrits, N° 10236; » et l'extension des sensuels chez l'homme, N° 9731. Les sensuels » doivent être à la dernière place, et non à la première, et chez » l'homme sage et intelligent ils sont à la dernière place, et sou- » mis aux intérieurs; mais chez l'homme insensé ils sont à la » première place, et ils dominent; ce sont ceux-ci qui sont pro- » prement appelés sensuels, Nos 5077, 5125, 5128, 7645. Si les » sensuels sont à la dernière place, par eux est ouvert le chemin » vers l'entendement, et les vrais sont épurés par un mode d'ex- » traction, N° 5580. Ces sensuels se tiennent très-près du monde, » et ils admettent les choses qui affluent du monde, et pour ainsi » dire ils les criblent, N° 9726. L'homme communique avec le » monde par ces sensuels, et avec le Ciel par les rationnels, » N° 4009. Les sensuels fournissent les choses qui servent aux in- » térieurs du mental, Nos 5077, 5081. Il y a des sensuels qui four- » nissent à la partie intellectuelle, et des sensuels qui fournissent » à la partie volontaire, N° 5077. Si la pensée n'est pas élevée hors » des sensuels, l'homme a peu de sagesse, N° 5089. L'homme sage » pense au-dessus des sensuels, Nos 5089, 5094. Quand sa pensée » est élevée au-dessus des sensuels, l'homme vient dans une lueur » plus claire, et enfin dans une lumière céleste, Nos 6183, 6313, » 6315, 9407, 9730, 9922. L'élévation au-dessus des sensuels et » le détachement des sensuels étaient connus des anciens, N° 6313. » L'homme par son esprit peut apercevoir les choses qui se font

» dans le Monde spirituel, s'il peut être détaché des sensuels, et » être élevé dans la lumière du ciel par le Seigneur, N° 4622. La » raison de cela, c'est que le corps ne sent pas, mais c'est l'es- » prit de l'homme qui sent dans le corps, et autant il sent dans » le corps autant il sent obscurément et dans les ténèbres, et » autant il sent non dans le corps, autant il sent clairement et » dans la lumière; mais dans les spirituels, N°s 4622, 6614, 6622. » Le dernier de l'entendement est le scientifique sensuel, et le » dernier de la volonté est le plaisir sensuel, N° 9996. Quelle est » la différence entre les sensuels communs avec les bêtes et les » sensuels non communs avec elles, N° 10236. Il y a des hommes » sensuels non méchants, parce que leurs intérieurs n'ont pas été » autant fermés; de leur état dans l'autre vie, N° 6311. »

425. *Et il leur fut donné un pouvoir, de même qu'ont un pouvoir les scorpions de la terre, signifie la puissance de persuader que leurs faux sont des vrais.* Par le scorpion est signifié le persuasif qui cause la mort, et par le *scorpion de la terre* le persuasif dans les choses de l'Église, car la terre signifie l'Église, N° 285; en effet, quand le scorpion pique l'homme, il produit un engourdissement dans les membres, et s'il n'y a pas guérison il cause la mort; leur persuasif produit un effet semblable dans l'entendement : telle est aussi la signification du scorpion dans ces passages : « *N'aie point crainte d'eux, ni de leurs paroles; ils sont hérissés d'épines; parmi des* SCORPIONS, *toi, tu habites; ils sont durs de faces et opiniâtres de cœur.* » — Ézéch. II. 4, 6. — « *Jésus dit aux soixante-dix qu'il avait envoyés : Voici, je vous donne le pouvoir de marcher sur serpents et* SCORPIONS, *et sur toute la puissance de l'ennemi, et rien ne vous nuira.* » — Luc, X. 19.

426. Vers. 4. *Et il leur fut dit de ne point nuire à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, si ce n'est aux hommes seuls qui n'auraient point le sceau de Dieu sur leurs fronts, signifie la Divine Providence du Seigneur, en ce qu'ils ne peuvent enlever aucun vrai ni aucun bien de la foi, ni l'affection et la perception de ce vrai et de ce bien, à d'autres qu'à ceux qui ne sont ni dans la charité ni par suite dans la foi.* Par *il leur fut dit* est signifiée la Divine Providence du Seigneur, parce

qu'il leur fut dit du Ciel; par *ne point nuire à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure,* il est signifié ne pouvoir enlever aucun vrai ni aucun bien de la foi, car l'herbe signifie le vrai de la foi qui d'abord naît chez l'homme, N° 401, et la verdure signifie le vif de la foi, lequel procède du bien, N° 401 ; par *ne nuire à aucun arbre,* il est signifié ne pouvoir enlever l'affection et la perception du vrai et du bien, car l'arbre signifie l'homme quant à cette affection et à cette perception, N° 400; par *ceux qui n'ont point le sceau de Dieu sur leurs fronts,* sont signifiés ceux qui ne sont ni dans la charité ni par suite dans la foi, car le front signifie l'amour et la charité, N° 347, et avoir le sceau signifie les connaître et les distinguer des autres, N° 345. Si ceux qui ont confirmé la foi seule jusque dans les arcanes de la justification et salvation par cette foi ne peuvent enlever aucun vrai ni aucun bien de la foi, ni l'affection ni la perception, à d'autres qu'à ceux qui ne sont point dans la foi de la charité, c'est parce que ces arcanes sont à peine compris par un autre que le prêtre qui enseigne et prêche; le Laïque écoute, mais ils entrent par l'une de ses oreilles et sortent par l'autre; le prédicateur mystique peut lui-même le savoir avec certitude, en ce que, dans sa jeunesse, il a employé toute la force de son génie pour les puiser, et ensuite pour les retenir dans l'âge suivant, puis aussi en ce que par eux il s'estime très-savant; que peut faire alors le Laïque qui pense avec simplicité à la foi d'après la charité, lorsqu'il entend ce langage mystique? D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir que la foi seule justifiante est la foi du clergé et non la foi des laïques, à l'exception de ceux qui vivent dans la sécurité; ceux-ci puisent seulement dans les arcanes du clergé ces propositions, que la foi seule sauve, qu'ils ne peuvent faire le bien par eux-mêmes, qu'ils ne peuvent pas non plus accomplir la loi, que le Christ a souffert pour eux, et quelques autres propositions générales semblables à celles-ci.

427. Vers. 5. *Et il leur fut donné, non de les tuer, mais de les tourmenter cinq mois, signifie que d'après la Divine Providence du Seigneur ils ne peuvent pas enlever à ceux qui ne sont pas dans la foi de la charité la faculté de comprendre et de vouloir le vrai et le bien, mais qu'ils peuvent seulement in-*

troduire en eux la stupeur pour un court espace de temps. Par *il leur fut donné,* il est signifié que c'est d'après la Divine Providence du Seigneur, comme il vient d'être dit ci-dessus; ne pouvoir *les tuer* signifie ne pouvoir enlever à ceux qui ne sont pas dans la foi de la charité la faculté de comprendre et de vouloir le vrai et le bien, car cette faculté étant enlevée, l'homme est tué spirituellement; par *tourmenter cinq mois,* il est signifié introduire la stupeur pour un court espace de temps, cinq signifie quelque peu ou un court espace de temps, et tourmenter signifie introduire la stupeur, parce que cela est signifié par le scorpion, N° 425, et par le tourment comme un tourment de scorpion, ainsi qu'il est dit plus bas, N° 428 : que la faculté de comprendre le vrai et de le vouloir, ou la rationalité et la liberté, ne puisse pas être enlevée à l'homme, c'est ce qui a été montré amplement dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LA DIVINE PROVIDENCE, N°s 73, 74, 82 à 86, 92 à 98, 138 à 149, 322. Si cinq mois signifient quelque peu ou un court espace de temps, c'est parce que cela est signifié par cinq, car les temps, que ce soient des heures, des jours, des semaines, ou des mois, ou des années, signifient, non le temps, mais l'état, et les nombres déterminent la qualité de cet état, N°s 4, 10, 348, 947. Que cinq signifie quelque chose et aussi peu, on peut le voir par ces passages : « *Un millier, devant la menace de* CINQ, *s'enfuiront.* » — Ésaïe, XXX. 17. — « CINQ *en poursuivront cent.* » — Lévit. XXVI. 8. — « *Jésus dit : Le Royaume des Cieux est semblable à dix vierges, dont* CINQ *étaient prudentes, et* CINQ *insensées.* » — Matth. XXV. 1, 2; — les dix vierges signifient tous dans l'Église, cinq signifie une partie ou quelques-uns. De semblables choses sont signifiées par dix et par cinq dans la Parabole, où il est dit *que des mines furent données à des serviteurs pour trafiquer, et que l'un d'eux avec la mine gagna dix mines, et un autre* CINQ. » — Luc, XIX. 13 à 20; — les dix mines signifient beaucoup, et les cinq signifient peu; sans parler de passages ailleurs; par exemple, — Ésaïe, XVII. 6. XIX. 18, 19. Matth. XIV. 15 à 22.

428. *Et leur tourment, comme un tourment de scorpion, quand il frappe un homme, signifie que cela vient de leur persuasif.* C'est la conséquence de ce qui vient d'être dit, N° 427;

car par le *tourment* est signifiée la stupeur que leur persuasif introduit dans l'entendement, comme le scorpion introduit l'engourdissement dans le corps quand il pique; le scorpion signifie ce persuasif, N° 425. Dans le Monde spirituel il y a un persuasif qui enlève l'entendement du vrai, et introduit la stupeur et par conséquent la douleur dans le mental *(animus)*, mais ce persuasif est inconnu dans le Monde naturel.

429. Vers. 6. *Et en ces jours-là chercheront les hommes la mort, et ils ne la trouveront point; et ils désireront mourir, et s'enfuira d'eux la mort, signifie que ceux qui sont dans la doctrine de la foi séparée veulent que dans les choses de la foi l'entendement soit fermé et la volonté bouchée, et ainsi il n'y a pour eux aucune vie spirituelle, mais que néanmoins il a été pourvu par le Seigneur à ce que l'entendement ne soit point fermé ni la volonté bouchée, de peur que la lumière et la vie spirituelles ne soient éteintes chez l'homme. — En ces jours-là,* signifie le dernier état de l'Église, quand la doctrine sur la foi seule a été universellement reçue; *chercheront les hommes la mort,* signifie qu'ils veulent que l'entendement dans les choses de la foi soit fermé; *et ils ne la trouveront point,* signifie qu'il a été pourvu par le Seigneur à ce que cela n'arrive point; *et ils désireront mourir,* signifie qu'ils veulent aussi que dans ces choses la volonté soit bouchée; *et s'enfuira d'eux la mort,* signifie qu'il a été pourvu à ce que cela n'arrive pas non plus; car ainsi la lumière et la vie spirituelles seraient éteintes, et l'homme mourrait spirituellement; chercher se dit de l'entendement, désirer se dit de la volonté, et la mort se dit de l'un et de l'autre. Que ce soit là ce qui est signifié par ces paroles, cela est évident; autrement, que faudrait-il entendre par « en ces jours-là les hommes chercheront la mort, et ils ne la trouveront point; et ils désireront mourir, et s'enfuira d'eux la mort? » en effet, par la mort il n'est pas entendu d'autre mort que la mort spirituelle, qui est introduite quand l'entendement est éloigné des choses qu'on doit croire, car ainsi l'homme ne sait pas s'il pense et fait le vrai ou le faux, par conséquent s'il pense et agit avec les anges du ciel, ou si c'est avec les diables de l'enfer.

430. Vers. 7. *Et les ressemblances des Sauterelles, signifie*

les apparences et les images de ceux qui ont confirmé chez eux la foi séparée d'avec la charité. Par les *ressemblances* sont signifiées leurs apparences dans une image représentative; par les *sauterelles* sont signifiés les faux dans les extrêmes, N° 424; et comme les faux font un avec ceux qui sont dans les faux, eux aussi sont signifiés par les sauterelles : que ceux qui ont confirmé chez eux la foi seule, ou leurs faux, soient entendus par les sauterelles, c'est ce qui est devenu pour moi bien évident, en ce que les prêtres qui étaient dans cette foi embrassaient et baisaient les sauterelles qu'ils voyaient, et voulaient les introduire dans leurs maisons; car les images, qui sont les formes représentatives des affections et des pensées des anges et des esprits dans le monde spirituel, apparaissent comme vivantes, de la même manière que les animaux, les oiseaux et les poissons, dont il a été parlé précédemment.

431. *Semblables à des chevaux préparés en guerre, signifie que, parce qu'ils peuvent raisonner, ils apparaissaient à eux-mêmes comme combattant par l'entendement du vrai d'après la Parole.* Par le *Cheval* est signifié l'entendement de la Parole, N° 298; par la *guerre* est signifiée la guerre spirituelle, qui consiste en raisonnements et en argumentations, N°s 500, 586; par *semblables* ou ressemblances sont signifiées les apparences, comme ci-dessus, N° 430.

432. *Et sur leurs têtes, comme des couronnes semblables à de l'or, signifie qu'ils apparaissaient à eux-mêmes comme vainqueurs.* Par les *couronnes sur leurs têtes, semblables à de l'or,* sont signifiées les marques de la victoire, parce que les Rois autrefois dans les combats portaient des couronnes d'or, N° 300; car il a été dit qu'elles furent vues semblables à des chevaux, c'est-à-dire, sur des chevaux préparés en guerre, N° 431; en effet, elles avaient des faces d'hommes, comme il est dit ensuite; et eux sont dans la persuasion qu'ils ne peuvent être vaincus.

433. *Et leurs faces, comme des faces d'hommes, signifie qu'ils apparaissaient à eux-mêmes comme sages.* Par l'*homme,* dans la Parole, il est signifié le sage et l'intelligent, N° 243, et par sa *face,* la sagesse et l'intelligence; de là vient que, par « leurs faces, comme des faces d'hommes, » il est signifié qu'ils apparais-

saient à eux-mêmes comme sages; ils sont aussi appelés sages, savants et érudits, quoiqu'ils soient *parmi les vierges insensées, qui n'avaient point d'huile dans leurs lampes.* — Matth. XXV. 1, 2; — l'huile signifie l'amour et la charité; et *parmi les insensés qui entendent* le Seigneur, c'est-à-dire, qui lisent la Parole, *et ne font point.* — Matth. VII. 26.

434. Vers. 8. *Et elles avaient des cheveux comme des cheveux de femmes, signifie qu'ils apparaissaient à eux-mêmes comme dans l'affection du vrai.* Dans la Parole, par l'Homme est signifié l'entendement du vrai, et par la *Femme* l'affection du vrai, parce que l'homme naît entendement et la femme affection; *voir* sur ce sujet le Traité de l'AMOUR CONJUGAL; par les *cheveux* dans la Parole est signifié le dernier de la vie de l'homme, c'est-à-dire, le sensuel, dont il a été parlé, N° 424; c'est là ce qui fait qu'il leur semble qu'ils sont dans l'affection du vrai, quoique cependant ils soient dans l'affection du faux, car ils croient que le faux est le vrai. Que la Femme signifie l'affection du vrai, on peut le voir par un grand nombre de passages dans la Parole; de là vient que l'Église est appelée Épouse, Femme, Fille, Vierge, et l'Église est Église d'après l'amour ou l'affection du vrai, car de cette affection vient l'entendement du vrai. L'Église est appelée Femme dans ces passages : « DEUX FEMMES, *filles d'une même Mère, qui ont commis scortation en Égypte, Ohola qui est Samarie, et Oholibah qui est Jérusalem.* » — Ézéch. XXIII. 2, 3, 4.— « *Comme une* FEMME *abandonnée et affligée en son esprit t'a appelée Jéhovah, et* (comme) *une* FEMME DE JEUNESSE. » — Ésaïe, LIV. 6, 7.— « *Jéhovah créera du nouveau sur la terre, la* FEMME *enveloppera l'homme.* » — Jérém. XXXI. 21, 22. — Par *la* FEMME *enveloppée du Soleil, que le Dragon poursuivit,* — Apoc. XII, — est signifiée la Nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem. Par les Femmes sont signifiées les affections du vrai, d'après lesquelles l'Église est Église, dans plusieurs passages; par exemple, dans ceux-ci : « *Les* FEMMES *de mon peuple vous chassez, chacune de sa maison de délices.* » — Michée, II. 9.— « *Les familles des maisons gémiront à part, et les* FEMMES *à part.* »— Zach. XII. 11, 12, 13. — « FEMMES, *qui êtes dans la sécurité, arrêtez-vous; écoutez mon discours.* » — Ésaïe, XXXII. 9. — « *Pourquoi faites-*

*vous le mal, pour retrancher de vous l'*HOMME ET LA FEMME. » — Jérém. XLIV. 7. — « *Je disperserai l'*HOMME ET LA FEMME.» Jérém. LI. 22; — par l'Homme et la Femme, ici et ailleurs, dans le sens spirituel, il est signifié l'entendement du vrai et l'affection du vrai.

435. *Et leurs dents comme de lions étaient, signifie que les sensuels, qui sont les derniers de la vie de l'homme naturel, leur apparaissaient en puissance sur toutes choses.* Les *dents* signifient les derniers de la vie de l'homme naturel, qui sont appelés les sensuels; *voir* ci-dessus, N° 424; il y a deux genres de sensuels, l'un qui appartient à la volonté, l'autre à l'entendement, les sensuels de la volonté sont signifiés par les cheveux de femmes; *voir* ci-dessus, N° 434, et les sensuels de l'entendement sont signifiés par les dents; ces sensuels-ci, c'est-à-dire, les hommes sensuels qui sont dans les faux par confirmation apparaissent à eux-mêmes en puissance sur toutes choses, au point qu'ils se croient invincibles; c'est pourquoi les dents des sauterelles, par lesquelles sont signifiés de tels sensuels, étaient comme des dents de lions; par le *lion* est signifiée la puissance, N° 241. Que les dents signifient les derniers de la vie de l'homme, qui sont appelés les sensuels, lesquels, lorsqu'ils ont été séparés des intérieurs du mental, sont pleinement dans les faux, et font violence aux vrais et les détruisent, on peut le voir par les passages suivants : « *Par mon âme au milieu des* LIONS *je couche, leurs* DENTS (sont) *lance et dards.* » — Ps. LVII. 5. — « *O Dieu, détruis leurs* DENTS *dans leur bouche; les* MOLAIRES DES LIONCEAUX, *détourne-les.* » — Ps. LVIII. 7. — « *Une nation monte sur ma terre; robuste et innombrable;* SES DENTS, DENTS DE LION, *et* SES MOLAIRES, D'UN LION *féroce.* » — Joël, I. 6, 7. — « *Jéhovah! les* DENTS *des impies tu briseras.* » — Ps. III. 8. — « *Il monta de la mer une bête terrible, formidable et robuste à l'extrême, qui avait des* DENTS *de fer grandes; elle mangea et broya.* » — Daniel, VII. 7. — « *Béni* (soit) *Jéhovah, qui ne nous a pas livrés en proie à leurs* DENTS. » — Ps. CXXIV. 6. — Puisque les hommes sensuels ne voient aucun vrai dans sa lumière, mais raisonnent et discutent sur toute chose pour décider si elle est de telle manière, et puisque leurs discussions dans les enfers sont entendues du dehors

comme des grincements de dents, qui, considérés en eux-mêmes, sont les collisions du faux et du vrai, on voit clairement ce qui est signifié par le GRINCEMENT DE DENTS, — Matth. VIII. 12. XIII. 42, 50. XXII. 13. XXIV. 51. XXV. 30. Luc, XIII. 28; — et en quelque manière ce qui est signifié par GRINCER DES DENTS, — Job. XVI. 9. Ps. XXXV. 15, 16. Ps. XXXVII. 12. Ps. CXII. 10. Mich. III. 5. Lament. II. 16.

436. Vers. 9. *Et elles avaient des cuirasses comme des cuirasses de fer, signifie que les argumentations d'après les illusions, par lesquelles ils combattent et ont de la force, leur apparaissaient si solides, qu'elles ne pourraient être réfutées.* Par les *cuirasses* sont signifiées les défenses, parce qu'elles défendent la poitrine; ici, les défenses des faux, qui se font par les argumentations d'après les illusions, par lesquelles le principe faux est soutenu; car d'un principe faux il ne peut découler que des faux; si des vrais sont présentés, ils ne sont vus qu'en dehors ou superficiellement, par conséquent aussi sensuellement, et ainsi sont falsifiés et deviennent chez eux des illusions. Si telle est la signification des cuirasses, c'est parce que les guerres dans la Parole signifient des guerres spirituelles, et que par suite les armes de guerre signifient diverses choses qui appartiennent à cette guerre, comme dans Jérémie : « *Attelez les chevaux, et montez, cavaliers; et présentez-vous avec des* CASQUES, *fourbissez les* LANCES, *revêtez la* CUIRASSE. » — XLVI. 4. — Dans Ésaïe : « *Il a revêtu la justice comme une* CUIRASSE, *et le* CASQUE *du salut* (a été) *sur sa tête.* » — LIX. 17. — Dans David : « *Sous ses ailes tu te confieras;* BOUCLIER *et* ÉCU, *sa vérité.* » — Ps. XCI. 4; — et en outre ailleurs; par exemple, — Ézéch. XXIII. 24. XXXVIII. 4. XXXIX. 9. Nah. II. 4. Ps. V. 13. Ps. XXXV. 2, 3. — Les cuirasses *comme des cuirasses de fer,* signifie que les argumentations leur apparaissaient si solides, qu'elles ne pourraient pas être réfutées, car le fer par sa dureté signifie ce qui est solide.

437. *Et la voix de leurs ailes, comme une voix de chariots à plusieurs de chevaux courant en guerre, signifie leurs raisonnements comme provenant des vrais de la doctrine d'après la Parole, pleinement compris, pour lesquels il faut combattre avec ardeur.* La *voix des ailes* signifie les raisonnements, parce

que voler signifie percevoir et instruire, Nos 245, 415; les *chariots* signifient les doctrinaux, comme on va le voir; les chevaux signifient l'entendement de la Parole, N° 298, et *beaucoup de chevaux* l'entendement complet; que *courir en guerre* signifie l'ardeur de combattre, cela est évident. Que le chariot signifie la doctrine, on le voit par ces passages : « *Les* CHARS DE DIEU *sont par doubles myriades, milliers d'anges de paix, le Seigneur en eux.* » — Ps. LXVIII. 18. — « *Jéhovah qui fait des nuées* SES CHARS, *qui marche sur les ailes du vent.* » — Ps. CIV. 2, 3. — « *Jéhovah! tu chevauches sur tes chevaux,* TES CHARS (sont) *le salut.* » — Habak. III. 8. — « *Voici, Jéhovah dans le feu viendra, et comme la tempête* (seront) SES CHARS. » — Ésaïe, LXVI. 15. — « *Vous serez rassasiés, sur ma table, de cheval et de* CHAR; *ainsi je donnerai ma gloire parmi les nations.* » — Ézéchiel, XXXIX. 20. — « *Je retrancherai le* CHAR *hors d'Éphraïm, et le cheval hors de Jérusalem.* » — Zach. IX. 10. — « *Je renverserai le trône des Royaumes, je renverserai le* CHAR, *et ceux qui le montent.* » — Agg. II. 22. — « *Pose la sentinelle; ce qu'elle verra, qu'elle l'annonce; et elle vit* CHAR, *paire de cavaliers,* CHAR *à chameau, et* CHAR *d'homme; et elle dit : Elle est tombée, elle est tombée, Babel.* » — Ésaïe, XXI. 6, 7, 9. — Comme Élie et Élisée représentaient le Seigneur quant à la Parole, et par suite signifiaient la doctrine tirée de la Parole, de même que tous les Prophètes, N° 8, c'est pour cela qu'ils sont appelés CHARS D'ISRAEL ET SES CAVALIERS; et c'est pour cela qu'*Élie fut vu enlevé au Ciel dans un* CHAR DE FEU, et que *des* CHARS *et des* CHEVAUX DE FEU *furent vus autour d'Élisée par son serviteur,* — II Rois, II. 11, 12. VI. 17, XIII. 14; — outre plusieurs autres passages où il est parlé de Chars; par exemple, — Ésaïe, XXXI. 1. XXXVII. 24. LXVI. 20. Jérém. XVII. 25. XXII. 4. XLVI. 2, 3, 8, 9. L. 37, 38. LI. 20, 21. Ézéch. XXVI. 7, 8, 10, 11. Dan. XI. 40. Nah. III. 1, 2, 3. Joël, II. 3, 4, 5.

438. Vers. 10. *Et elles avaient des queues semblables à des scorpions, signifie les vrais de la Parole falsifiés, par lesquels ils introduisent la stupeur.* Par la *queue* est signifié le dernier de la tête, parce que le cerveau par l'épine dorsale est continué dans la queue, c'est pourquoi la Tête et la Queue font un comme

le Premier et le Dernier; lors donc que par la Tête est signifiée la foi seule justifiante et sauvante, par la Queue sont signifiées toutes ses confirmations en somme, qui sont tirées de la Parole, par conséquent les vrais de la Parole falsifiés : tout homme qui, d'après la propre intelligence, prend un principe de religion et le pose comme Tête, prend dans la Parole des choses qui le confirment, et les pose comme Queue; de cette manière il introduit dans les autres la stupeur, et de cette manière il les blesse; c'est pourquoi il est dit qu'*elles avaient des queues semblables à des scorpions,* et peu après, que *des aiguillons il y avait à leurs queues,* et que *leur pouvoir était de nuire aux hommes pendant cinq mois;* car par le scorpion est signifié le persuasif introduisant la stupeur dans l'entendement, N° 425. Que la Queue soit la continuation du Cerveau par l'épine dorsale jusqu'à son dernier, un anatomiste, si tu le lui demandes, te l'apprendras; ou bien, regarde un chien ou toute autre bête qui ait une queue, caresse-le et flatte-le, et tu verras le sommet de son dos s'amollir, et sa queue se mouvoir d'une manière correspondante, et si, au contraire, tu l'irrites, tu verras son dos se hérisser. Par la tête est ainsi signifié le premier de l'entendement, qui est pris pour principe, et par la Queue le dernier de l'entendement, dans ces passages : « *Il retranchera d'Israël* TÊTE ET QUEUE; *le vieillard et celui qui est honoré,* (c'est) *la* TÊTE, *mais le Prophète docteur de mensonge,* (c'est) *la* QUEUE. » — Ésaïe, IX. 13, 14. — « *Il n'y aura point pour l'Égypte d'ouvrage qui fasse* TÊTE ET QUEUE. » — Ésaïe, XIX. 15. — Par « *les* SEPT TÊTES *du Dragon, et par sa* QUEUE, *avec laquelle il entraîna la troisième partie des étoiles du Ciel, et les jeta à terre,* » — Apoc. XII. 3, 4; — puis aussi par « *les* QUEUES, *semblables à des serpents, ayant des têtes, par lesquelles elles nuisent,* » — Vers. 19 de ce Chapitre, — il n'est pas non plus signifié autre chose. Comme la Queue signifie le dernier, et que le dernier est le complexe de tous les antérieurs, c'est pour cela que Jéhovah a dit à Moïse : « *Prends la* QUEUE *du Serpent; et il la prit, et il devint un bâton.* » — Exod. IV. 3, 4 : — et c'est pour cela qu'il a été commandé « d'*ôter la* QUEUE *entière jusque contre l'épine du dos, et de la sacrifier avec les graisses qui sont sur les entrailles, les reins, les intestins et le foie.* » — Lévit.

III. 9, 10, 11. VIII. 25. IX. 19. Exod. XXIX. 22; — que le dernier soit le contenant et le complexe de tous les antérieurs, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 38, 65, et dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE, N°s 209 à 216, et N°s 217 à 222.

439. *Et des aiguillons il y avait à leurs queues; et leur pouvoir était de nuire aux hommes pendant cinq mois, signifie les astucieuses falsifications de la Parole, par lesquelles, pour un court espace de temps, ils couvrent de ténèbres et fascinent l'entendement, et ainsi trompent et captivent.* Par les *aiguillons aux queues* sont signifiées les astucieuses falsifications de la Parole, par les aiguillons les astuces, et par les queues les vrais de la Parole falsifiés, N° 438; par *le pouvoir de nuire,* il est signifié que par elles ils peuvent introduire la stupeur, c'est-à-dire, couvrir de ténèbres et fasciner l'entendement, et ainsi tromper et captiver, car les queues étaient semblables à des scorpions, et par les scorpions sont signifiées de telles choses, N° 425; par *cinq mois,* il est signifié pour un court espace de temps, comme ci-dessus, N° 427; cela arrive quand ils tirent quelques sentences de la Parole et les appliquent : en effet, la Parole a été écrite par correspondances, et les correspondances sont en partie des apparences du vrai, et celles-ci renferment intérieurement en elles les vrais réels : si ces vrais ne sont point connus dans l'Église, il peut être tiré de la Parole plusieurs choses qui d'abord apparaissent comme concordantes avec l'hérésie; mais quand dans l'Église les vrais réels sont connus, alors les apparences du vrai sont dépouillées, et les vrais réels se présentent à la vue : mais avant que cela se fasse, l'Hérétique peut par diverses choses tirées de la Parole couvrir d'un voile et fasciner l'entendement, et ainsi tromper et captiver. Que ce soit là ce que font ceux qui affirment que les péchés sont remis à l'homme, ou que l'homme est justifié, par un acte de la foi, dont personne n'a la moindre connaissance, et cela, en un moment, et à la dernière heure de la mort, si ce n'est auparavant, on peut le montrer clairement par des exemples, mais ce n'est point ici le lieu. Par les Aiguillons sont aussi signifiés les faux d'après le mal qui sont nuisibles, dans Amos : « *Voici,*

les jours viendront sur vous, qu'on vous enlèvera avec des AIGUILLONS. » — IV. 2; — et dans Moïse : « *Qu'ils devaient exterminer les habitants de la terre, de peur qu'ils ne devinssent des épines pour leurs yeux et des* AIGUILLONS *pour leurs flancs.* » — Nomb. XXXIII. 55; — les épines, les buissons, les ronces et les chardons, signifient aussi les faux du mal à cause de leurs aiguillons.

440. Vers. 12. *Et elles avaient sur elles pour roi l'ange de l'abîme, lequel a nom, en hébreu, Abaddon; et en grec il a nom Apollyon, signifie que dans l'Enfer satanique sont ceux qui sont dans les faux d'après les convoitises, et qui ont détruit l'Église par une totale falsification de la Parole.* Par *pour roi, l'ange de l'abîme,* il est signifié, non pas un ange qui y soit roi, mais le faux qui y règne, car dans le sens réel par roi est signifié celui qui est dans les vrais d'après l'affection du bien, et abstractivement ce vrai lui-même, N° 20; et par suite, dans le sens opposé, par roi est signifié celui qui est dans les faux d'après la convoitise du mal, et abstractivement ce faux lui-même; par l'*abîme* est signifié l'enfer satanique où sont ceux-là, N°s 387, 421; par le nom est signifiée la qualité de l'état, N°s 81, 122, 165. *Abaddon,* dans la Langue hébraïque, c'est ce qui détruit, et le Destructeur; de même *Apollyon* dans la Langue grecque; et c'est le faux dans les extrêmes, qui a détruit l'Église par une totale falsification de la Parole. Par Abaddon, dans le texte hébreu, est signifiée la Destruction dans ces passages : « *Ta vérité dans la* DESTRUCTION. » — Ps. LXXXVIII. 12. — « *Nu est l'Enfer devant lui, et point de couverture à la* DESTRUCTION. » — Job, XXVI. 6. — « *Est-ce que le feu jusqu'à* DESTRUCTION *dévorera?* » — Job, XXXI. 12. — « *La* DESTRUCTION *et la mort disent.* » — Job, XXVIII. 22. — En d'autres endroits l'Enfer et le Diable sont appelés DESTRUCTION et DESTRUCTEUR, — Ésaïe, LIV. 16. Ézéch. V. 16. IX. 1. Exod. XII. 13, — mais par un autre mot.

441. Vers. 12. *Le Malheur! premier est passé; voici, viennent encore deux Malheur! après cela, signifie les lamentations ultérieures sur la dévastation de l'Église.* Que *Malheur!* signifie lamentation sur la calamité, l'infortune et la damnation, on le voit, N° 416; ici donc, par *deux Malheur! après cela,* sont signifiées les lamentations ultérieures sur l'état de l'Église.

442. Vers. 13. *Et le sixième Ange sonna de la trompette, signifie l'examen et la manifestation de l'état de la vie chez ceux qui, dans l'Église des Réformés, ne sont pas sages de cette manière, et qui néanmoins placent le tout de la religion dans la foi, pensent à cette foi seule, et ne pense à nulle autre chose qu'à elle et au culte ordinaire, et vivent à leur gré.* Qu'il s'agisse de ceux-ci jusqu'à la fin du Chapitre, on le verra clairement par l'explication de ce qui va suivre. Que *sonner de la trompette* signifie examiner et manifester l'état de l'Église, et par suite l'état de la vie chez ceux pour qui la religion est la foi seule, on le voit ci-dessus, N° 397.

« Ceux dont il s'agit maintenant sont tout à fait distincts de » ceux dont il a été traité jusqu'ici dans ce Chapitre, et dont les » faux de la foi ont été vus sous des formes de sauterelles ; ils sont » distincts en ce que ceux dont il a été traité s'appliquent avec » étude à explorer les arcanes de la justification par la foi, et aussi » à en montrer les signes et même les témoignages, qui pour eux » sont les biens de la vie morale et de la vie civile, en établissant » que les préceptes de la Parole en eux-mêmes sont Divins, il est » vrai, mais que chez l'homme, parce qu'ils procèdent de sa vo- » lonté, ils deviennent naturels et n'ont point de conjonction avec » les spirituels de la foi ; et comme ils confirment cela par des ra- » tionnels qu'ils savourent d'après leur érudition, ils vivent dans » la plage méridionale dans l'abîme, selon la description ci-des- » sus, N° 421. Mais ceux dont il s'agit dans ce qui va suivre jus- » qu'à la fin du Chapitre n'étudient pas ces arcanes, mais seu- » lement ils font la foi nue le tout de la religion, ne s'occupent » que de cette foi et du culte ordinaire, et vivent à leur gré : il » m'a aussi été donné de les voir et de converser avec eux ; ils vi- » vent dans la plage septentrionale dans des huttes construites en » joncs et en roseaux enduits de chaux, dans lesquels l'humus est » le plancher ; ces huttes sont éparses çà et là ; les plus ingénieux, » ceux qui d'après la lueur naturelle savent par des raisonnements » consolider cette foi, et confirmer qu'elle n'a rien de commun » avec la vie, habitent la partie antérieure, ceux qui sont plus » simples derrière eux, et les stupides vers l'occident de cette » plage ; il y en a une si grande multitude, qu'on ne saurait le

» croire. Ils sont instruits par des esprits angéliques, mais ceux » qui ne reçoivent pas les vrais de la foi, et ne vivent pas selon » ces vrais, sont envoyés dans un enfer qui est sous eux, et ils » sont emprisonnés. »

443. *Et j'entendis une voix des quatre cornes de l'Autel d'or, qui est devant Dieu,* (Vers. 14.) *laquelle disait au sixième Ange qui avait la trompette, signifie un commandement du Seigneur par le Ciel spirituel à ceux qui allaient examiner et manifester.* Par une *voix* est signifié un commandement Divin; par l'*Autel d'or,* ou l'Autel sur lequel se faisaient les parfums, est signifié le Ciel spirituel, N°s 277, 392; par les *quatre Cornes* de cet Autel est signifiée la puissance de ce Ciel, N° 270, ici la puissance de délier les quatre Anges enchaînés sur le fleuve d'Euphrate, comme il est dit ensuite; par le *sixième Ange qui avait la trompette,* il est signifié à ceux auxquels il avait été enjoint d'examiner et de manifester, N° 442.

444. *Délie les quatre Anges enchaînés sur le fleuve grand d'Euphrate, signifie de leur enlever les liens externes, afin que les intérieurs de leur mental apparaissent.* Que ce soit là ce qui est signifié par ces paroles, personne ne peut le savoir, ni même le soupçonner, à moins qu'on ne sache ce qui est entendu par le fleuve grand d'Euphrate, et par les quatre Anges qui y sont enchaînés; par l'*Euphrate,* dans la Parole, sont signifiés les intérieurs du mental de l'homme, qui sont appelés rationnels, lesquels, chez ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, sont pleins de sagesse, tandis que chez ceux qui sont dans les faux d'après le mal, ils sont pleins de folie; ces intérieurs sont signifiés dans la Parole par le fleuve d'Euphrate, parce que ce fleuve était la limite de la Terre de Canaan du côté de l'Assyrie, et que par la Terre de Canaan était signifiée l'Église, et par l'Assyrie son rationnel; et de là, par le fleuve qui servait de limite sont signifiés les intérieurs du mental, qui dans l'un et dans l'autre sens sont appelés rationnels; en effet, il y a trois choses qui font l'homme de l'Église, le Spirituel, le Rationnel ou l'Intellectuel, et le Naturel qui aussi est le Scientifique; le Spirituel de l'Église était signifié par la terre de Canaan et par les fleuves dans cette terre, le Rationnel ou l'Intellectuel de l'Église, par Aschur ou l'Assyrie et par l'Euphrate son fleuve, et le

Naturel de l'Église, qui est aussi le Scientifique, par l'Égypte et par le Nil son fleuve; mais sur ce sujet *voir* de plus grands développements ci-dessous, N° 503; par les *quatre Anges enchaînés sur le fleuve* d'Euphrate sont signifiés ces intérieurs chez les hommes de l'Église, intérieurs qui sont dits enchaînés parce qu'ils ne sont pas publiquement montrés; en effet, ce sont des esprits infernaux qui sont entendus par ces quatre Anges, parce qu'il est dit d'eux qu'ils étaient prêts afin de tuer la troisième partie des hommes, comme on le verra bientôt, N° 446; et les intérieurs des hommes font un avec les esprits, soit infernaux, soit célestes, puisqu'ils habitent ensemble; par les délier, il est signifié enlever les liens externes, afin que les intérieurs de leur mental apparaissent : ce sont là les choses qui sont signifiées par ces paroles. Que par l'Euphrate soient signifiés les intérieurs du mental de l'homme, qui confinent avec les Spirituels de son Église, on peut le voir dans la Parole par les passages dans lesquels Aschur ou l'Assyrie est nommé : mais l'Euphrate se présente dans le sens opposé, dans lequel il signifie les intérieurs pleins de faux et par suite pleins de folies, dans les passages suivants : « *Voici, Dieu fait monter sur eux les eaux du* FLEUVE, (l'Euphrate), *fortes et grosses,* LE ROI D'ASCHUR; *il passera par Jehudah, il inondera et traversera.* » — Ésaïe, VIII. 7, 8. — « *Qu'as-tu à faire avec le chemin de l'Égypte pour boire les eaux du Schichor? et qu'as-tu à faire avec le chemin de l'*ASSYRIE *pour boire les eaux du* FLEUVE? » — Jérém. II. 18. — « *Jéhovah vouera à l'exécration la langue de la mer d'Égypte, et il agitera sa main sur le* FLEUVE DE L'EUPHRATE. » — Ésaïe, XI. 15, 16. — « *Le sixième Ange versa sa fiole sur le grand* FLEUVE, L'EUPHRATE, *et fut tarie son eau.* » — Apoc. XVI. 12. — « *Il fut commandé au Prophète de mettre une ceinture sur ses reins, et ensuite de la cacher dans un trou du rocher près de l'*EUPHRATE; *et quand au bout de quelque temps il la reprit, voici, elle était pourrie, et n'était plus propre à rien.* » — Jérém. XIII. 1 à 7, 11. — Et il lui fut aussi commandé « *qu'après qu'il aurait achevé de lire le livre, il le jetât dans le milieu de l'*EUPHRATE, *et qu'il dît : Ainsi sera submergée Babel, et elle ne se relèvera point.* » — Jérém. LI. 63, 64; — par ces choses étaient représentés les inté-

rieurs de l'état de l'Église chez les fils d'Israël. Que le Nil le fleuve de l'Égypte, et l'Euphrate le fleuve de l'Assyrie, aient été les limites de la terre de Canaan, on le voit par ce passage : « *Jéhovah traita alliance avec Abram, en disant : A ta semence je donnerai cette Terre, depuis* LE FLEUVE D'ÉGYPTE JUSQU'AU GRAND FLEUVE, L'EUPHRATE. » — Gen. XV. 18 : — que l'Euphrate ait été une limite, on le voit, — Exod. XXIII. 31. Deut. I. 7, 8. XI. 24. Jos. I. 4. Mich. VII. 12.

445. Vers. 15. *Et furent déliés les quatre Anges, signifie que les liens externes ayant été enlevés, les intérieurs de leur mental apparurent.* C'est la conséquence de ce qui a été dit ci-dessus.

446. *Qui étaient prêts pour l'heure, et le jour, et le mois, et l'année, afin de tuer la troisième partie des hommes, signifie eux dans un perpétuel effort d'enlever aux hommes de l'Église la lumière et la vie spirituelles.* Par *être prêt* il est signifié être en effort; par l'*heure,* le *jour,* le *mois,* l'*année,* il est signifié continuellement et perpétuellement, la même chose que par en tout temps; par *tuer* il est signifié enlever aux hommes de l'Église la lumière et la vie spirituelles, N° 325; et par *la troisième partie* il est signifié tous, N° 400.

447. Vers. 16. *Et le nombre des armées de la cavalerie, deux myriades de myriades, signifie les raisonnements sur la foi seule, dont les intérieurs de leur mental avaient été remplis, provenant entièrement des faux du mal en abondance.* Par les *armées* sont signifiés les biens et les vrais, et dans le sens opposé les maux et les faux, ici les faux du mal, dont il va être parlé; par *la cavalerie* sont signifiés les raisonnements sur la foi seule, parce que par le cheval est signifié l'entendement de la Parole, N° 298, et aussi l'entendement de la Parole entièrement perdu, N°s 305, 312, 320; de là, par la cavalerie sont signifiés les raisonnements d'après un entendement de la Parole entièrement perdu, ici sur la foi seule, parce qu'il s'agit de ceux qui sont dans cette foi; par *deux myriades de myriades* il est entendu, non pas un tel nombre, mais une grande quantité; s'il est dit deux, c'est parce que deux se dit du bien, et que dans le sens opposé il se dit du mal, N° 322; et les myriades se disent des vrais, et dans le sens opposé elles se disent des faux, N° 287. D'après ces explica-

tions, on peut voir que par « le nombre des armées de la cavalerie, deux myriades de myriades, » sont signifiés les raisonnements sur la foi seule, dont les intérieurs de leur mental avaient été remplis, provenant entièrement des faux du mal en abondance. Que par les armées, dans la Parole, soient signifiés les biens et les vrais du Ciel et de l'Église, et dans le sens opposé les maux et les faux, on peut le voir par les passages où le Soleil, la Lune et les Étoiles sont appelés les Armées, et où par le Soleil il est signifié le bien de l'amour, par la Lune le vrai de la foi, et par les Étoiles les connaissances du bien et du vrai, et le contraire dans le sens opposé, N°s 51, 53, 332, 413 : ceux-là et ceux-ci sont nommés Armées dans ces passages : « *Louez Jéhovah, toutes* SES ARMÉES; *louez-le, Soleil et Lune; louez-le, toutes les Étoiles!* » — Ps. CXLVIII. 2, 3. — « *Mes mains ont étendu les Cieux, et à toute leur* ARMÉE *j'ai commandé.* » — Ésaïe, XLV. 12. — « *Par la Parole de Jéhovah les Cieux ont été faits, et par le souffle de sa bouche toute leur* ARMÉE. » — Ps. XXXIII. 6. — « *Achevés furent les Cieux et la terre, et toute leur* ARMÉE. » — Gen. II. 1. — « *La corne du Bouc grandit jusqu'à l'*ARMÉE DES CIEUX, *et elle jeta à terre* (une partie) *de l'*ARMÉE *et des étoiles, et même jusqu'au Prince de l'*ARMÉE *elle s'éleva : et* (son) ARMÉE *fut livrée sur le* (sacrifice) *perpétuel pour la prévarication, parce qu'elle avait jeté la vérité à terre : un saint dit : Jusques à quand pour livrer le Saint et l'*ARMÉE *à être foulés aux pieds?* » — Dan. VIII. 10 à 14. — « *Jéhovah a donné de sa voix devant son* ARMÉE. » — Joël, II. 11. — « *Sur les toits des maisons ils ont offert des parfums à toute l'*ARMÉE DES CIEUX. » — Jérém. XIX. 13. — « *De peur que tu ne te prosternes devant le Soleil, la Lune, les Étoiles, et toute l'*ARMÉE DES CIEUX, *et que tu ne les serves.* » — Deutér. IV. 19. XVII. 3. Jérém. VIII. 2. — Pareillement, — Ès. XIII. 4. XXXIV. 4. XL. 26. Jérém. XXXIII. 22. Zach. IX. 8. Apoc. XIX. 14. — Comme par les Armées des Cieux sont signifiés les biens et les vrais du Ciel et de l'Église, c'est pour cela que le Seigneur est appelé JÉHOVAH SÉBAOTH, c'est-à-dire, Jéhovah des Armées; et c'est pour cela que le ministère des Lévites était appelé MILICE, — Nomb. IV. 3, 23, 30, 39; — et qu'il est dit dans David : « *Bénissez Jéhovah,* (vous) *toutes ses* ARMÉES,

ses Ministres qui faites sa volonté. » — Ps. CIII. 21. — Les maux et les faux dans l'Église sont signifiés par l'ARMÉE DES NATIONS. — Ésaïe, XXXIV. 2. — Par L'ARMÉE *du Roi du septentrion, avec laquelle il vint contre le Roi du midi,* — Dan. XI. 13, 15, 20. — Le Roi du septentrion est le faux du mal dans l'Église, et le Roi du midi est le vrai du bien dans l'Église. Il est dit par le Seigneur : « *Quand vous verrez Jérusalem entourée d'*ARMÉES, *sachez que proche est sa désolation.* » — Luc, XXI. 20 ; — là, par Jérusalem est signifiée l'Église, et par les Armées les maux et les faux qui la dévasteront ; là, il s'agit de la consommation du siècle, qui est le dernier temps de l'Église. Les maux et les faux sont signifiés par les Armées, dans Joël : « *Je vous compenserai les années qu'avaient consumées la sauterelle, le hanneton, le grillon et la chenille, mon* ARMÉE *grande, que j'avais envoyée contre vous.* » — II. 25 ; — que par la sauterelle et les autres insectes soit signifié le faux dans les extrêmes, on le voit ci-dessus, N° 424.

448. *Et j'en entendis le nombre, signifie qu'il fut perçu quels ils étaient, à savoir, qu'ils étaient tels qu'il va être dit.* Par *entendre* il est signifié percevoir ; par le *nombre* est signifiée la qualité de la chose et de l'état, N°s 10, 348, 364 ; que ce soit la qualité de leur état tel qu'il va être dit, c'est parce que cette qualité est décrite dans ce qui va suivre, c'est pourquoi il est dit : « Et *ainsi* je vis. »

449. Vers. 17. *Et ainsi je vis les chevaux dans la vision, et ceux qui étaient montés dessus, signifie qu'alors il fut découvert que les raisonnements des intérieurs de leur mental sur la foi seule étaient imaginaires et visionnaires, et qu'eux-mêmes en étaient devenus insensés.* Par *voir* il est signifié découvrir leur qualité ; par les *chevaux* sont signifiés les raisonnements des intérieurs de leur mental sur la foi seule, ici des raisonnements imaginaires et visionnaires, parce qu'il est dit qu'il les vit *dans la vision ;* par *ceux qui étaient montés* sur les chevaux sont signifiés ceux qui sont intelligents d'après la Parole comprise, ici ceux devenus insensés d'après des raisonnements imaginaires et visionnaires qui sont contre la Parole. Comme les intérieurs de leur mental ont apparu sous de telles formes, qui signifient les raisonnements imaginaires et visionnaires sur la foi

seule, je vais en exposer quelques-uns, que j'ai entendu prononcer de leur bouche; par exemple, ceux-ci : « Est-ce qu'après la chute si grave de l'homme, la foi seule n'est pas devenue l'unique moyen de salut? Comment pouvons-nous paraître devant Dieu sans ce moyen? Ce moyen n'est-il pas le seul? Ne sommes-nous pas nés dans les péchés? Notre nature, depuis la prévarication d'Adam, n'est-elle pas entièrement corrompue? Y a-t-il d'autre moyen de guérison que la foi seule? Qu'est-ce que nos œuvres feront pour cela? Qui est-ce qui peut faire quelque bonne œuvre par lui-même? Qui est-ce qui peut se purifier soi-même, s'absoudre, se justifier et se sauver? Est-ce que dans chaque petite œuvre, que l'homme fait par lui-même, le mérite et la justice ne sont pas cachés? Et si par hasard nous faisions quelque chose qui fût bon, est-ce que nous pourrions faire toutes choses, et accomplir la loi? Et de plus, si quelqu'un pèche contre un précepte, il pèche contre tous, parce qu'ils sont cohérents. Pourquoi le Seigneur est-il venu dans le monde, et a-t-il souffert si cruellement sur la croix, si ce n'est pour nous enlever la damnation et la malédiction de la loi, pour nous rendre propice Dieu le Père, pour devenir seul le mérite et la justice, qui seraient imputés à l'homme par la foi? Autrement, de quel bien, ou pour quel bien serait l'avénement du Seigneur? Puis donc que Christ pour nous a souffert, et pour nous a accompli la loi, et en a enlevé le droit de damnation, est-ce qu'alors le mal peut encore nous damner, et est-ce que le bien peut nous sauver? C'est pourquoi, nous, qui avons la foi, nous sommes en pleine liberté de penser, de vouloir, de dire et de faire tout ce qui nous plaît, pourvu que nous ne fassions pas la perte de notre réputation, de notre honneur et de notre gain, et que nous n'encourrions pas les peines de la loi civile, d'où résultent l'infamie et le préjudice. » Quelques-uns, qui erraient plus loin dans le septentrion, disaient que les bonnes œuvres qui sont faites pour le salut sont préjudiciables, pernicieuses et maudites; parmi eux il y avait aussi quelques prêtres. Ce sont là les raisonnements que j'ai entendus; mais, en babillant et marmottant, ils en faisaient plusieurs autres que je n'ai pas entendus. Outre cela, ils parlaient en toute licence avec effronterie, et étaient lascifs tant en paroles qu'en actions, sans avoir de crainte pour aucun acte

criminel, si ce n'est quand ils dissimulaient pour garder une apparence d'honnêteté. Tels sont les intérieurs du mental, et par suite les extérieurs du corps, chez ceux qui ont fait la foi seule le tout de la religion. Mais toutes ces choses, qui ont été dites par eux, tombent, si l'on s'adresse immédiatement au Seigneur Sauveur Lui-Même, et si l'on croit en Lui, et qu'on fasse le bien, l'un et l'autre pour le salut, et que ce soit par l'homme comme par lui-même, avec la foi cependant que c'est par le Seigneur; si cela n'est pas fait comme par l'homme il n'y a aucune foi ni aucune charité, et ainsi point de religion, et par conséquent point de salvation.

450. *Ayant des cuirasses couleur de feu, et d'hyacinthe, et de soufre, signifie leurs argumentations imaginaires et visionnaires, d'après l'amour infernal et la propre intelligence, et d'après les convoitises qui en proviennent.* Par *les cuirasses* sont signifiées les argumentations, d'après lesquelles ils combattent pour la foi seule, N° 436; par *le feu* est signifié l'amour céleste, et dans le sens opposé l'amour infernal, N°s 452, 468, 494; par *l'hyacinthe* est signifiée l'intelligence d'après l'amour spirituel, et dans le sens opposé l'intelligence d'après l'amour infernal, laquelle est la propre intelligence, dont il sera parlé plus loin; et par *le soufre* est signifiée la convoitise provenant de cet amour par la propre intelligence, N° 452; il suit de là que de telles choses sont signifiées par les cuirasses couleur de feu, d'hyacinthe et de soufre. Si leurs argumentations pour la foi seule sont ainsi décrites, c'est parce que tous ceux qui se croient justifiés, c'est-à-dire, absous des péchés, par la foi seule, ne pensent jamais à la pénitence, et que l'homme impénitent est entièrement dans les péchés, et que tous les péchés dérivent et par suite tiennent de l'amour infernal, de la propre intelligence et des convoitises qui en proviennent; et ceux qui sont dans ces convoitises, non-seulement agissent d'après elles, mais encore parlent, et même pensent et veulent, par conséquent raisonnent et argumentent d'après elles; elles sont leur homme, parce qu'elles sont leur vie, mais homme-diable et sa vie qui est la vie infernale. Ceux qui vivent la vie morale, seulement pour eux et pour le monde, ne savent point cela, par cette raison que leurs intérieurs sont tels, tandis que leurs extérieurs sont sem-

blables aux extérieurs de ceux qui vivent la vie Chrétienne; mais qu'ils sachent que tout homme, quand il meurt, vient dans ses intérieurs, parce qu'il devient esprit, et que l'esprit est l'homme interne; et alors les intérieurs accommodent pour eux les extérieurs, et ils deviennent semblables; c'est pourquoi les choses morales de leur vie dans le monde deviennent alors comme des écailles de poissons qui sont enlevées. Il en est tout autrement de ceux qui font Divins les préceptes de la vie morale, et alors aussi les préceptes civils parce qu'ils appartiennent à l'amour à l'égard du prochain. Si l'hyacinthe signifie l'intelligence d'après l'affection de l'amour spirituel, c'est parce que cette couleur tient du rouge du feu, et du blanc de la lumière, et que par le feu est signifié l'amour, et par la lumière l'intelligence; cette intelligence est signifiée par (couleur) *d'Hyacinthe dans les* COUVERTURES ET LES VOILES DU TABERNACLE, — Exod. XXVI. 31, 36. XXVII. 16; — dans L'ÉPHOD D'AHARON, — Exod. XXVIII. 6, 15; — par *le drap* (couleur) HYACINTHE *placé sur l'Arche, sur la Table, sur le Chandelier et sur l'Autel, quand on était en marche,* — Nomb. IV. 6, 7, 9, 11, 12; — par *le* FIL HYACINTHE *sur les pans des habits,* — Nomb. XV. 38, 39; — et par l'HYACINTHE, — Ézéch. XXVII. 7, 24. — Mais l'intelligence d'après l'affection de l'amour infernal est signifiée par l'Hyacinthe dans Ézéchiel : « *Oholah ou Samarie a commis scortation, et elle a aimé ses amants, les Assyriens ses voisins, vêtus d'*HYACINTHE, *cavaliers chevauchant sur des chevaux.* » — XXIII. 4, 5, 6; — ainsi est décrite l'Église qui, par des raisonnements tirés de la propre intelligence, avait falsifié les vrais de la Parole; et dans Jérémie : « *Ils s'infatuent et deviennent fous, enseignement de vanités est ce bois; l'argent étendu de Tharschish est apporté, ouvrage d'orfèvre et de mains de fondeur,* HYACINTHE *et pourpre* (est) *leur vêtement, ouvrage de sages, tout cela.* » — X. 8, 9; — « ouvrage d'orfèvre et de mains de fondeur, et ouvrage de sages, tout cela, » signifie, dans ce passage, que ces choses viennent de la propre intelligence.

451. *Et les têtes des chevaux, comme des têtes de lions, signifie les fantaisies sur la foi seule comme en puissance.* Par *les têtes* sont signifiées les choses imaginaires et visionnaires sur la foi seule chez ceux dont il s'agit ici, et qui d'un seul mot sont

appelées fantaisies; par *les chevaux* sont signifiés les raisonnements des intérieurs de leur mental, qui sont tels, N° 449; et par *les lions* est signifiée la puissance, N° 241; que ce soit la puissance d'après les illusions, c'est parce qu'ils sont sensuels, et que les hommes sensuels raisonnent d'après des illusions par lesquelles ils persuadent et captivent, N° 424. Que leurs argumentations pour la foi seule soient imaginaires et visionnaires, quiconque élève quelque peu son mental peut le voir; qu'est-ce que la foi en acte, et la foi dans l'état, selon leur idée, sinon des choses visionnaires? Qui d'entre eux sait quelque chose de la foi en acte, et ce que fait la foi dans l'état, puisqu'il n'entre par l'homme rien de bien dans la foi en acte? Qu'est-ce que c'est que la rémission des péchés et par suite la salvation en un moment, sinon le résultat d'une pensée visionnaire? Que ce soit un serpent de feu volant dans l'Église, on le voit dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LA DIVINE PROVIDENCE, N° 340. Qu'est-ce que c'est que l'opinion sur l'immunité, le mérite, la justice, la sainteté d'après l'imputation, sinon une chose visionnaire? *voir* la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N° 18. Qu'est-ce que c'est que la Divine opération dans les internes sans coopération de l'homme comme par lui-même dans les externes? car séparer l'interne d'avec l'externe, de manière qu'il n'y ait pas conjonction, est une chose absolument visionnaire; *voir* plus loin, N° 606. Une telle chose visionnaire est la foi séparée d'avec la charité, car la charité dans les œuvres est le contenant et l'affermissement de la foi, c'est son humus et sa terre, c'est son essence et sa vie; en un mot, la foi d'après la charité est l'homme, mais la foi sans la charité est un fantôme, c'est un être imaginaire, semblable à une bulle de savon volant dans l'air. Mais peut-être quelqu'un dira : « Si de la foi tu éloignes l'entendement, tu ne verras pas ces choses visionnaires; » mais que celui-là sache que celui qui peut de la foi éloigner l'entendement peut aussi imposer à chaque religiosité mille choses visionnaires, comme cela a été fait depuis des siècles par les Catholiques Romains.

452. *Et de leurs bouches sortit du feu, et de la fumée, et du soufre, signifie que dans leurs pensées et dans leurs discours, considérés intérieurement, il n'y a et il n'en sort que l'amour*

soi et du monde qui est le propre de la volonté, le faste de la propre intelligence qui est le propre de l'entendement, et la convoitise du mal et du faux, qui est le propre commun provenant de ces deux-là. — *De leurs bouches,* c'est de leurs pensées et de leurs discours; par *le feu* est signifié l'amour de soi et du monde, amour qui est le propre de la volonté de l'homme, N°s 450, 468, 494; par *la fumée* est signifié le faste de la propre intelligence, faste qui est le propre de son entendement, et qui sort de l'amour de soi et du monde comme la fumée sort du feu, N° 422; et par *le soufre* est signifiée la convoitise du mal et du faux, qui est le propre commun provenant de ces deux-là. Ces choses, cependant, ne sont pas manifestées par leurs discours devant les hommes dans le monde, mais elles apparaissent clairement devant les Anges dans le Ciel, c'est pour cela qu'il est dit qu'elles sont telles, « considérées intérieurement. » Le feu signifie l'amour infernal, et le soufre les convoitises provenant de cet amour par le faste de la propre intelligence, dans les passages suivants : « *Du* FEU *et du* SOUFRE *je ferai pleuvoir sur lui.* » — Ézéch. XXXVIII. 22. — « *Jéhovah fera pleuvoir sur les impies du* FEU *et du* SOUFRE. » — Ps. XI. 6. — « *Un jour de vengeance* (il y aura) *pour Jéhovah : ses torrents seront changés en poix, et sa poussière en* SOUFRE; *à éternité montera sa* FUMÉE. » — És. XXXIV. 8, 9, 10. — « *Au jour que sortit Loth de Sodome, il plut du* FEU *et du* SOUFRE *du Ciel; de même il en sera au jour que le Fils de l'homme sera révélé.* » — Luc, XVII. 29, 30. Gen. XIX. 24. — « *Celui qui adore la bête et son image sera tourmenté de* FEU *et de* SOUFRE. » — Apoc. XIV. 9, 10. — « *La Bête, le Faux Prophète et le Diable, furent jetés dans l'étang de* FEU *et de* SOUFRE. » — Apoc. XIX. 20. XX. 10. XXI. 8. — « *Le souffle de Jéhovah comme un torrent de* SOUFRE *embrasera le bûcher.* » — És. XXX. 33. — « SOUFRE, *sel et* COMBUSTION, *toute la terre; elle ne sera point ensemencée, elle ne fera point germer, comme la subversion de Sodome et d'Amorah.* » — Deutér. XXIX. 21, 23. — « *Sur l'habitation de l'impie sera répandu du* SOUFRE. » — Job, XVIII. 15.

453. Vers. 18. *Par ces trois choses fut tuée la troisième partie des hommes, par le feu, et par la fumée, et par le soufre,*

sortant de leurs bouches, signifie que de là vient que les hommes de l'Église périssent. — La troisième partie des hommes fut tuée, signifie que les hommes de l'Église périssent par les trois choses dont il vient d'être parlé, N° 452; car par être tué, il est signifié être tué spirituellement, ce qui est périr quant à l'âme; et par la troisième partie sont signifiés tous ceux qui sont dans ces faux, comme il a déjà été dit très-souvent; ce qui est signifié par le feu, la fumée et le soufre, et par sortir de leurs bouches, on vient de le voir, N° 452. Ces faux sont cause que, dans tout le Monde Chrétien, on ignore que le Feu, dont il est question ici, est l'amour de soi et du monde, et que cet amour est le diable; puis aussi, que la fumée provenant de ce feu est le faste de la propre intelligence, et que ce faste est Satan; puis encore, que le soufre allumé par ce feu au moyen de ce faste, ce sont les convoitises du mal et du faux, et que ces convoitises sont la troupe du diable et de satan dont l'enfer est composé; et quand on ignore cela, on ne peut pas savoir ce que c'est que le péché, car c'est de là que le péché tire tout son plaisir et tout son charme.

454. Vers. 19. *Et leur pouvoir dans leur bouche était, signifie qu'ils ont seulement de la force par le discours qui confirme la foi.* Par *le pouvoir dans la bouche* est signifiée la puissance dans le discours qui confirme la doctrine; en effet, l'ornement du discours, son élégance, un zèle feint, une confirmation ingénieuse du faux, surtout d'après les apparences du vrai dans la Parole, l'autorité, l'occlusion de l'entendement, et plusieurs autres choses semblables, font tout, la Vérité et la Parole ne font rien; la Vérité, en effet, ne luit que devant ceux qui sont dans la Charité et par suite dans la foi, et la Parole n'en instruit pas d'autres.

455. *Car leurs queues, semblables à des serpents, ont des têtes, et par elles elles nuisent, signifie la raison pour laquelle ils sont sensuels et en sens inverse, prononçant de bouche les vrais, mais les falsifiant d'après le principe qui fait la tête de leur religion, et ainsi ils trompent.* Il est signifié ici la même chose que ci-dessus au sujet des sauterelles, N°s 438, 439; mais là il est dit qu'elles avaient des queues semblables à des scorpions, tandis qu'ici il est dit « semblables à des serpents, » parce que ceux qui sont décrits par les sauterelles parlent et persuadent d'après la Pa-

role, les sciences et l'érudition, mais ceux-ci parlent et persuadent seulement par des arguments, qui sont des apparences du vrai et des illusions; et ceux qui d'après ces arguments parlent avec élégance et avec une sorte de sagesse trompent, il est vrai, mais non pas autant. Par les *Serpents,* dans la Parole, sont signifiés les sensuels, qui sont les derniers de la vie de l'homme, ainsi qu'on le voit ci-dessus, N° 424; cela vient de ce que tous les animaux signifient des affections de l'homme; c'est même pour cela que les affections des Anges et des Esprits, dans le Monde spirituel, apparaissent de loin comme des animaux, et les affections absolument sensuelles, comme des serpents; et cela, parce que les serpents rampent sur la terre et lèchent la poussière, et que les sensuels sont les infimes de l'entendement et de la volonté, car ils sont le plus près du monde, et se nourrissent des objets et des plaisirs mondains, qui affectent seulement les sens matériels du corps. Les Serpents nuisibles, qui sont de plusieurs espèces, signifient les sensuels dépendant des affections mauvaises, qui constituent les intérieurs du mental chez ceux que les faux du mal rendent insensés, et les Serpents non-nuisibles signifient les sensuels dépendant des affections bonnes, qui constituent les intérieurs du mental chez ceux que les vrais du bien rendent sages. Les sensuels dépendant des affections mauvaises sont signifiés par les Serpents dans ces passages : « *Ils lècheront la poussière comme le* SERPENT. » — Mich. VII. 17. — « *Du* SERPENT *le pain* (sera) *la poussière.* » — Ésaïe, LXV. 25. — « *Il a été dit au* SERPENT : *Sur ton ventre tu marcheras, et la poussière tu mangeras tous les jours de ta vie.* » — Gen. III. 14; — ainsi est décrit le sensuel, qui, parce qu'il communique avec l'enfer où tous sont sensuels, change la sagesse céleste en folie infernale dans les choses spirituelles : « *Ne te réjouis pas, Philisthée; car de la racine du* SERPENT *sortira un basilic, dont le fruit* (sera) *un* SERPENT *de feu volant.* » — Ésaïe, XIV. 29. — « *Des œufs d'*ASPIC *ils déposent; celui qui mange de leurs œufs meurt; et lorsqu'on les presse, il en sort une Vipère.* » — Ésaïe, LIX. 5. — Parce que « *les fils d'Israël désirèrent retourner en Égypte, ils furent mordus par des* SERPENTS. » — Nomb. XXI. 1 à 10; — retourner en Égypte signifiait de spirituel devenir sensuel; c'est pourquoi il est dit : « *Les mer-*

cenaires de l'Égypte se sont détournés; sa voix, comme (celle) *du* SERPENT, *ira.* » — Jérém. XLVI. 21, 22. — Comme Dan était la dernière des Tribus, et par suite signifiait le dernier de l'Église, qui est le sensuel soumis aux intérieurs, c'est pour cela qu'il est dit de lui : « *Dan sera un* SERPENT *sur le chemin, qui mord les talons du cheval, et tombera son cavalier à la renverse.* » — Gen. XLIX. 17; — par les talons du cheval sont signifiés les derniers de l'entendement, qui sont les sensuels; par mordre, il est signifié s'attacher à eux; par le cavalier est signifiée l'ignorance qui en provient et par laquelle les vrais sont pervertis, aussi est-il dit « son cavalier tombera à la renverse. » Comme les hommes sensuels sont adroits et rusés comme des renards, c'est pour cela que le Seigneur dit : « *Soyez prudents comme les* SERPENTS. » — Matth. X. 16; — car l'homme sensuel parle et raisonne d'après les apparences et les illusions, et s'il possède l'art d'argumenter, il sait confirmer adroitement tout faux, et aussi toute hérésie concernant la foi seule, et néanmoins il a la vue si faible pour voir le vrai, qu'à peine y a-t-il une autre vue plus faible.

456. Vers. 20. *Et le reste des hommes, qui ne furent point tués par ces plaies, signifie ceux qui, dans l'Église des Réformés, ne sont point ainsi morts spirituellement par des raisonnements visionnaires, ni par l'amour de soi, le faste de la propre intelligence et les convoitises qui en proviennent, comme sont les précédents, et cependant font la foi seule la tête de leur religion.* Par *le reste des hommes* sont entendus ceux qui ne sont point tels, mais font cependant la foi seule la tête de leur religion; par *qui ne furent point tués,* il est signifié qui ne sont pas ainsi morts spirituellement; par *les plaies* dont ils furent tués sont entendus l'amour de soi, le faste de la propre intelligence et les convoitises du mal et du faux qui en proviennent, trois choses qui sont signifiées par le feu, la fumée et le soufre, dont il a été parlé ci-dessus, N°s 452, 453; que les plaies aient ces significations, on le verra plus loin; mais il sera d'abord dit quelque chose sur ces hommes : « Il m'a aussi été donné de les voir et de m'entretenir avec eux; ils demeurent dans la Plage septentrionale du » côté de l'Occident, où quelques-uns ont des huttes couvertes d'un » toit, et d'autres des huttes sans toit; leurs couchettes sont de

» joncs; leurs habits de poils de bouc; dans la lumière, qui influe » du Ciel, leur face paraît livide et même stupide; cela vient de ce » qu'ils ne savent de la Religion rien autre chose, sinon qu'il y a » un Dieu, qu'il y a trois Personnes, que le Christ a souffert la » Croix pour eux, et que c'est par la foi seule qu'on est sauvé, en » y joignant le culte dans les temples, et des prières à des temps » marqués : quant à toutes les autres choses qui appartiennent à » la Religion et à sa doctrine, ils n'y font aucune attention; car » les mondains et les corporels dont leurs mentals sont remplis et » comblés bouchent leurs oreilles à ces choses. Il y a parmi eux » plusieurs Prêtres, à qui je fis cette question : Qu'avez-vous pensé, » quand dans la Parole vous avez lu les passages qui concernent » les Œuvres, l'Amour et la Charité, les Fruits, les Préceptes de » la vie, la Pénitence, en un mot, les choses qu'il faut faire? Ils » répondirent qu'à la vérité ils les avaient lus et ainsi avaient vu, » mais que néanmoins ils n'avaient point vu, parce qu'ils tenaient » leur mental dans la foi seule, et que par suite ils croyaient que » toutes ces choses étaient la foi, et qu'ils ne pensaient pas qu'elles » fussent les effets de la foi. Qu'il y ait une telle ignorance et une » telle stupidité chez ceux qui ont une fois embrassé la foi seule, » et en ont fait le tout de leur religion, on peut difficilement le » croire, lorsque cependant il m'a été donné de le savoir par de » nombreuses expériences. » Que par les Plaies soient signifiées les plaies spirituelles, par lesquelles l'homme meurt quant à l'esprit ou à l'âme, on le voit clairement par ces passages : « *Il n'y a point d'espoir pour ta fracture, maligne* (est) *ta* PLAIE ; *je ferai monter la santé sur toi, de tes* PLAIES *je te guérirai.* » — Jérém. XXX. 12, 14, 17. — « *Quiconque passera près de Babel sifflera sur toutes ses* PLAIES. » — Jérém. L. 13. — « *En un même jour sur Babylone viendront ses* PLAIES, *mort et deuil.* » — Apoc. XVIII. 8. — « *Je vis les sept Anges qui avaient les sept dernières* PLAIES, *par lesquelles devait être consommée la colère de Dieu.* » — Apoc. XV. 6. — « *Malheur à la nation pécheresse, au peuple chargé d'iniquité! Depuis la plante des pieds jusqu'à la tête, en lui rien de sain, blessure et cicatrice et* PLAIE *récente, non nettoyée, non bandée, non adoucie par l'huile.* » — Ésaïe, I. 4, 6. — « *Au jour que Jéhovah bandera la*

fracture de son peuple, et que la blessure de sa Plaie *il guérira.* » — Ésaïe, XXX. 26; — et en outre ailleurs; par exemple, — Deutér. XXVIII. 59. Jérém. XLIX. 17. Zach. XIV. 12, 15. Luc, VII. 21. Apoc. XI. 6. XVI. 21.

457. *Ne firent point non plus pénitence des œuvres de leurs mains, signifie que ceux-là n'ont pas fui non plus leurs propres, qui sont les maux de tout genre, comme péchés.* Que par *les œuvres des mains* de l'homme soient signifiés les propres de l'homme, qui sont les maux et par suite les faux, c'est parce que par les mains sont signifiées, en somme, les choses qui procèdent de l'homme, car les forces de son mental et par suite celles de son corps sont déterminées vers ses mains et s'y terminent; c'est pourquoi, par les mains dans la Parole est signifiée la puissance : c'est de là que par les œuvres des mains de l'homme sont signifiés ses propres, qui sont les maux et les faux de tout genre; les propres de sa volonté sont les maux, et les propres de son entendement sont les faux qui proviennent de ces maux. Si, au sujet de ceux dont il s'agit ici, il est dit qu'*ils ne firent point pénitence,* c'est parce que ceux qui font la foi seule le tout de la religion disent en eux-mêmes : « Qu'est-il besoin de pénitence, puisque par la foi seule les péchés sont remis, et que nous sommes sauvés? Qu'est-ce que font nos œuvres pour cela? Je sais que je suis né dans les péchés, et que je suis un pécheur; si je le confesse et si je prie que mes fautes ne me soient pas imputées, est-ce qu'alors la pénitence n'est pas faite? Que faut-il de plus? » et de la sorte cet homme ne pense nullement aux péchés, au point même qu'il ne sait pas qu'il y a des péchés; c'est pourquoi, avec plaisir et charme, il est continuellement porté d'après eux, en eux et pour eux, comme un navire par un vent et un courant favorable est entraîné contre des écueils, tandis que dorment pilote et matelots. Dans le sens naturel de la Parole, par les œuvres des mains de l'homme sont entendues les images taillées, les images de fonte et les idoles, mais dans le sens spirituel par ces œuvres sont signifiés les maux et les faux de tout genre, qui sont les propres de l'homme; comme dans ces passages : « *A la colère ne Me provoquez point par l'*Œuvre de vos mains, *pour Me provoquer à la colère par l'*Œuvre de vos mains, *en mal contre vous. Je leur rendrai se-*

lon leur ŒUVRE, *et selon le* FAIT DE LEURS MAINS. » — Jérém. XXV. 6, 7, 14. — « *Les fils d'Israël M'ont provoqué à la colère par l'*ŒUVRE DE LEURS MAINS. » — Jérém. XXXII. 30. XLIV. 8.— « *Je prononcerai mes jugements contre eux sur toute leur malice, en ce qu'ils se sont prosternés devant les* ŒUVRES DE LEURS MAINS. » — Jérém. I. 16. — « *En ce jour-là, leurs yeux se tourneront vers le Saint d'Israël, et non vers les Autels,* OUVRAGE DE LEURS MAINS, *et qu'*ONT FAITS LEURS DOIGTS. » — Ésaïe, XVII. 7, 8. XXXI. 7. XXXVII. 19. Jérém. X. 9. — Que l'œuvre des mains de l'homme soit son propre, et par suite le mal et le faux, on peut manifestement le voir, en ce que par cette raison il avait été défendu de bâtir un Autel et un Temple avec des pierres taillées, et de faire passer le fer sur ces pierres, car par là était signifiée l'œuvre des mains de l'homme : « *Si un Autel de pierres tu Me fais, tu ne les bâtiras point taillées, car si ton ciseau tu faisais passer sur lui, tu le profanerais.* » — Exod. XX. 22. — « *Josua bâtit un Autel de pierres, sur lequel il ne fit pas passer le fer.* » — Jos. VIII. 30, 31. — « *Le Temple de Jérusalem fut bâti de pierres entières, et le marteau ni la hache, aucun instrument de fer, ne furent entendus, lorsqu'il fut bâti.* » — I Rois, VI. 7. — Toutes les choses qui sont faites par le Seigneur sont aussi appelées les œuvres de ses mains; ces choses sont Ses Propres, et en elles-mêmes elles sont les Biens et les Vrais; par exemple, dans ces passages : « LES ŒUVRES DES MAINS DE JÉHOVAH, *Vérité et Jugement.* » — Ps. CXI. 7. — « *Jéhovah! ta Miséricorde à éternité ; les* ŒUVRES DE TES MAINS *n'oublie point.* » — Ps. CXXXVIII. 8. — « *Ainsi a dit Jéhovah, le Saint d'Israël, et son Formateur : Des signes demandez-Moi sur mes fils, sur l'*ŒUVRE DE MES MAINS *commandez-Moi.* » — Ésaïe, XLV. 11.— « *Ton peuple, tous justes; rejeton de mes plantes,* ŒUVRE DE MES MAINS. » — Ésaïe, LX. 21. — « *Jéhovah! notre Père, Toi; nous, l'argile; et Toi, notre Potier; et* ŒUVRE DE TES MAINS, *nous tous.* » — Ésaïe, LXIV. 7.

458. *Pour ne point adorer les démons, signifie qu'ainsi ils sont dans les maux de leurs convoitises, et font un avec leurs semblables dans l'enfer.* Par *les démons* sont signifiées les convoitises du mal tirant leur source de l'amour du monde; et cela,

parce que dans l'Enfer sont appelés démons ceux qui sont dans ces convoitises, et les hommes qui sont dans ces convoitises deviennent aussi des démons après la mort; il y a aussi conjonction de ces hommes avec les démons, car chaque homme a été conjoint aux esprits quant aux affections, au point qu'ils font un : d'après cela, il est évident que *adorer* les démons, c'est sacrifier à ces convoitises d'après l'amour qu'on a pour elles. Celui donc qui invoque la foi seule comme la tête de sa religion, ou comme son idole, celui-là, ne recherchant pas chez lui quelque mal qu'il dise péché, et par conséquent ne voulant pas l'éloigner par la pénitence, demeure dans ce mal; et comme tout mal a été forgé de convoitises, et n'est qu'un faisceau de convoitises, il s'ensuit que celui qui ne recherche pas quelque mal chez lui, et ne le fuit pas comme péché contre Dieu, ce qui se fait uniquement par la pénitence, devient après la mort un Démon. Par les Démons il n'est pas signifié autre chose que de telles convoitises, dans les passages suivants : « *Ils sacrifient aux* DÉMONS; *à Dieu, non.* » — Deutér. XXXII. 17. — « *Les fils d'Israël ne sacrifieront plus aux* DÉMONS, *après lesquels ils ont commis scortation.* » — Lévit. XVII. 7. Ps. CVI. 37. — « *Les Ziim accourront avec les Ijim, et le* DÉMON DES FORÊTS *au-devant de son compagnon ira.* » — Ésaïe, XXXIV. 14. — « *Là coucheront les Ziim, et seront remplies leurs maisons d'Ochim, et là habiteront les filles de la chouette, et les* DÉMONS DES FORÊTS *y sauteront.* » — Ésaïe, XIII. 21; — par les Ziim, les Ijim, les Ochim, les filles de la chouette, sont signifiées diverses convoitises; les démons des forêts sont des convoitises telles que celles des priapes et des satyres. « *Babylone est devenue demeure de* DÉMONS, *et prison de tout esprit immonde.* » — Apoc. XVIII. 2. — Les Démons que le Seigneur chassa avaient été de telles convoitises quand ils vivaient dans le monde, — Matth. VIII. 16, 28. IX. 32, 33. X. 8. XII. 22. XV. 22. Marc, I. 32, 33, 34. Luc, IV. 33 à 38, 41. VIII. 2, 26 à 40. IX. 1, 37 à 44, 49. XIII. 32.

459. *Et les idoles d'or, et d'argent, et d'airain, et de pierre, et de bois, signifie qu'ainsi ils sont dans un culte d'après de purs faux.* Par *les idoles,* dans la Parole, sont signifiés les faux du culte, et par suite adorer les idoles signifie le culte d'après les

faux, et adorer les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre et de bois, signifie le culte d'après des faux de tout genre, et quand les idoles sont prises collectivement, c'est le culte d'après de purs faux; les matières, les formes et les vêtements des idoles chez les Anciens représentaient aussi les faux de la religion, d'après lesquels existait leur culte; les idoles d'*or* signifiaient les faux sur les Divins, les idoles d'*argent* les faux sur les spirituels, les idoles d'*airain* les faux sur la charité, les idoles de *pierre* les faux sur la foi, et les idoles de *bois* les faux sur les bonnes œuvres : tous ces faux sont chez ceux qui ne font point pénitence, c'est-à-dire, qui ne fuient point les maux comme péchés contre Dieu. Ces faux sont signifiés dans le sens spirituel par les idoles, qui étaient des images taillées et des images de fonte, dans les passages suivants : « *Insensé est devenu tout homme par la science, de honte a été couvert tout* FONDEUR PAR L'IMAGE TAILLÉE; *car mensonge, son* IMAGE DE FONTE, *et point d'esprit en elles; vanité, elles; ouvrage d'erreurs; au temps de leur visite elles périront.* » — Jérém. X. 14, 15. LI. 17, 18. — « *Les* IMAGES TAILLÉES *sont œuvre de mains de sculpteur; elles ne parlent point; ensemble ils s'infatuent et deviennent fous, enseignement de vanités est ce* BOIS, *ouvrage de sages, tout cela.* » — Jérém. X. 3, 4, 5, 8, 9, 10. — « *De quoi sert l'*IMAGE TAILLÉE, *parce que son sculpteur l'a taillée? et le docteur de mensonge? parce que le fabricateur du mensonge s'est confié sur lui? d'esprit point en son milieu.* » — Habak. II. 18, 19, 20. — « *En ce jour-là, l'homme jettera les* IDOLES DE SON ARGENT, *et les* IDOLES DE SON OR, *qu'ils se sont faites, pour se prosterner devant les taupes et les chauves-souris.* » — És. II. 18, 20. — « *Ils se sont fait* IMAGE DE FONTE *de leur argent; dans leur intelligence, des* IDOLES, *ouvrage d'artistes, tout cela.* » — Hos. XIII. 2. — « *Je répandrai sur vous des eaux pures, afin que vous soyez purifiés de toutes vos impuretés, et de toutes vos* IDOLES. » — Ézéch. XXXVI. 25; — les eaux pures sont les vrais, les idoles sont les faux du culte. « *Impure vous jugerez la couverture des* IMAGES TAILLÉES DE TON ARGENT, *et le revêtement de l'*IMAGE DE FONTE DE TON OR; *tu les disperseras comme des menstrues; ordure tu appelleras cela.* » — Ésaïe, XXX. 22. — Il n'est pas non plus signifié autre chose que des faux

de la religion et du culte par « LES DIEUX D'OR, D'ARGENT, D'AIRAIN, DE FER, DE BOIS ET DE PIERRE, *que louait* (adorait) *le Roi de Babel Belthchassar, quand, avec ses magnats, ses épouses et ses concubines, il but le vin dans les vases d'or et d'argent du Temple de Jérusalem.* » — Dan. V. 1 à 5, et suiv. ; — et, en outre, dans beaucoup d'autres passages; par exemple, — Ésaïe, X. 10, 11. XXI. 9. XXXI. 7. XL. 19, 20. XLI. 29. XLII. 17. XLVIII. 5. Jérém. VIII. 19. L. 38, 39. Ézéch. VI. 4, 5. XIV. 3, 4, 5, 6. Mich. I. 7. V. 11. Ps. CXV. 4, 5. Ps. CXXXV. 15, 16. Lévit. XXVI. 30. — Par les Idoles sont particulièrement signifiés les faux du culte d'après la propre intelligence; comment l'homme les invente, et ensuite les accommode, afin qu'ils apparaissent comme vrais, cela est pleinement décrit dans Ésaïe, Chap. XLIV. 9 à 20.

460. *Qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher, signifie dans lesquels il n'y a rien de la vie spirituelle et vraiment rationnelle.* S'il est parlé ainsi, c'est parce que les idolâtres croient que leurs idoles voient et entendent, car ils en font des dieux ; cependant, toujours est-il que ce n'est point cela qui est entendu par ces paroles, mais il est entendu que dans les faux du culte il n'y a rien de la vie spirituelle ni de la vie vraiment rationnelle ; car par *voir* et par *entendre* il est signifié comprendre et percevoir, N°s 7, 25, 87 ; et par *marcher* il est signifié vivre, N° 167 ; ainsi, par ces trois il est signifié la vie spirituelle et vraiment rationnelle : c'est là ce qui est signifié, parce que par les idoles sont signifiés les faux du culte, et que dans ces faux il n'y a rien de la vie spirituelle et rationnelle. Que les idoles ne voient pas, n'entendent pas et ne marchent pas, cela est si évident qu'il n'en serait pas parlé ici, s'il n'y avait pas quelque chose qui fût signifié. Dans d'autres passages de la Parole, des choses semblables sont aussi dites des Idoles; par exemple, dans ceux-ci : « *Elles ne voient point, et elles ne comprennent point; et leurs yeux ne voient point; leurs cœurs ne comprennent point; en elles il n'y a ni science ni intelligence.* » — Ésaïe, XLIV. 9, 18, 19. — « *Elles ne parlent ni ne marchent.* » — Jérém. X. 3 à 10. — « *Une bouche à elles, mais elles ne parlent point; des yeux à elles, mais elles ne voient point.* » — Ps. CXV. 5. Ps. CXXXV. 15, 16 ; — par ces paroles sont signifiées de semblables choses, parce que par les

idoles sont signifiés les faux du culte, et que dans les faux du culte il n'y a rien de la vie, qui est la vie.

461. Vers. 21. *Et ils ne firent point pénitence de leurs meurtres, ni de leurs enchantements, ni de leurs scortations, ni de leurs vols, signifie que l'hérésie de la foi seule introduit dans les cœurs la stupidité, la tergiversation et la dureté, de sorte qu'ils ne pensent en rien aux préceptes du Décalogue, ni même à quelque péché qu'on doive fuir parce qu'il est avec le diable et contre Dieu.* Ce que signifient dans chaque sens les *meurtres,* les *scortations* et les *vols,* on le voit dans la DOCTRINE DE VIE POUR LA NOUVELLE JÉRUSALEM D'APRÈS LES PRÉCEPTES DU DÉCALOGUE, où cela a été montré; c'est pourquoi il n'est pas nécessaire de l'expliquer ici; quant à ce que signifient les *Enchantements,* il en sera parlé dans l'Article suivant. Si la foi seule introduit la stupidité, la tergiversation et la dureté dans les cœurs de ceux qui sont dans les Églises des Réformés, c'est parce que le Bien de la vie n'est point la Religion, là où existe la foi seule, et quand le bien de la vie n'est point la religion, alors la seconde Table du Décalogue, qui est la Table de la pénitence, est comme une Table rase, sur laquelle ne se présente rien d'écrit : que la seconde Table du Décalogue soit la Table de la pénitence, cela est évident, puisqu'il y est dit, non pas qu'il faut faire de bonnes œuvres, mais qu'il ne faut pas faire de mauvaises œuvres; ainsi : Tu ne tueras point; tu ne commettras point adultère; tu ne voleras point; tu ne porteras point de faux témoignages; tu ne convoiteras point les choses qui sont à ton prochain; et si ces choses n'appartiennent point à la religion, il arrive ce qui est dit ici : « *Et ils ne firent point pénitence de leurs meurtres, ni de leurs enchantements, ni de leurs scortations, ni de leurs vols.* » Que le Bien de la vie ne soit point la religion, là où existe la foi seule, on le verra clairement dans ce qui suit.

462. Comme on ignore aujourd'hui ce qui est entendu par les ENCHANTEMENTS, cela va être dit en peu de mots : Les Enchantements, dont il est ici question, tiennent la place du Huitième précepte du Décalogue, TU NE PORTERAS POINT DE FAUX TÉMOIGNAGES, car les trois autres maux, qui sont les Meurtres, les Adultères et les Vols, sont nommés dans ce passage : par *porter de faux*

témoignages il est signifié, dans le sens naturel, agir en faux témoin, mentir et diffamer, et dans le sens spirituel confirmer et persuader que le faux est le vrai, et que le mal est le bien; de là, il est évident que faire des enchantements signifie persuader le faux, et ainsi détruire le vrai. Les Enchantements étaient en usage chez les Anciens, et ils se faisaient de trois manières : PREMIÈREMENT, ils tenaient l'ouïe, et ainsi le mental d'un autre continuellement dans leurs paroles et dans leurs discours, sans en rien relâcher, en aspirant et en inspirant alors en même temps la pensée conjointe avec l'affection par le souffle dans le son du langage, de sorte que celui qui écoutait ne pouvait rien penser par lui-même; ainsi les fauteurs du faux introduisaient leurs faux avec violence. SECONDEMENT, ils introduisaient le persuasif, ce qui se faisait en détournant le mental de tout ce qui était contraire, et en le tenant fortement dans la seule idée des choses qu'ils disaient; par suite, la sphère spirituelle du mental de celui qui parlait chassait la sphère spirituelle du mental de celui qui écoutait, et elle la suffoquait; c'était là la fascination spirituelle dont autrefois les mages se servaient, et cela était appelé enchaîner et lier l'entendement : ce genre d'Enchantement appartenait seulement à l'esprit ou à la pensée, mais le premier appartenait aussi à la bouche ou au discours. TROISIÈMEMENT, celui qui écoutait tenait son mental si fixement dans son opinion, qu'il bouchait presque ses oreilles pour ne rien entendre de celui qui parlait, ce qui se faisait en retenant le souffle de la bouche, et parfois en marmottant tacitement, et ainsi en niant continuellement le sentiment de l'adversaire : ce genre d'Enchantement appartenait à ceux qui écoutaient les autres, mais les deux premiers appartenaient à ceux qui parlaient aux autres. Ces trois genres d'Enchantements étaient chez les anciens, et sont encore chez les esprits infernaux; mais chez les hommes, dans le Monde, il est seulement resté le troisième genre chez ceux qui, d'après le faste de la propre intelligence, ont confirmé chez eux des faux de religion; en effet, quand ceux-ci entendent des choses qui sont contraires, ils ne les admettent pas dans leur pensée plus près qu'au contact, et alors du sein intérieur de leur mental ils lancent comme un feu qui les consume, ce dont l'autre ne s'aperçoit nullement, sinon

par des indices d'après la face et le ton dans la réponse, si l'enchanteur par dissimulation ne comprime point ce feu, c'est-à-dire, la colère de son faste. Cet Enchantement fait aujourd'hui que les vrais ne sont point acceptés, et que chez un grand nombre ils ne sont point compris. Que dans les temps Anciens il y ait eu plusieurs arts magiques, et entre autres les Enchantements, on le voit clairement dans Moïse : « *Quand tu viendras dans cette terre, tu n'apprendras point à faire selon les abominations de ces nations; il ne se trouvera point parmi toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, Prestigiateur de prestiges, Devin ni Pronostiqueur, ni Empoisonneur, ni* ENCHANTEUR, *ni qui consulte les pythons, ni diseur de bonne aventure, ni qui interroge les morts ; car abomination à Jéhovah, toutes ces choses.* » — Deutér. XVIII. 9, 10, 11, 12. — La persuasion du faux et ainsi la destruction du vrai sont signifiées par les Enchantements dans ces passages : « *Ta sagesse et ta science, cela t'a séduite; de là viendra sur toi un mal; persiste dans tes* ENCHANTEMENTS, *et dans la multitude de tes prestiges.* » — Ésaïe, XLVII. 10, 11, 12. — « *Par l'*ENCHANTEMENT *de Babylone ont été séduites toutes les nations.* » — Apoc. XVIII. 23. — « *Dehors seront les Chiens, les* ENCHANTEURS, *les Scortateurs, les Meurtriers.* » — Apoc. XXII. 15. — « *Jehoram dit à Jéhu : Est-ce la paix? Il dit : Qu'est-ce que la paix, tant que dureront les scortations d'Izabel ta mère, et ses* ENCHANTEMENTS *nombreux?* » — II Rois, IX. 22; — par ses scortations sont signifiées les falsifications, N° 134, et par ses enchantements les destructions du vrai par les persuasions du faux. Que d'un autre côté l'Enchantement signifie le rejet du faux par les vrais, ce qui se faisait aussi en pensant et en marmottant tacitement d'après le zèle du vrai contre le faux, cela est évident par ces passages : « *Jéhovah éloignera de Sion le fort, l'homme de guerre, le conseiller, le savant en* MARMOTTEMENTS, *l'habile en* ENCHANTEMENT. » — Ésaïe, III. 1, 2, 3. — « *Leur venin* (est) *comme le venin de l'aspic sourd, qui bouche son oreille pour ne pas entendre la voix des* MARMOTTEURS, *de l'*ENCHANTEUR EN ENCHANTEMENTS *expert.* » — Ps. LVIII. 5, 6. — « *Voici, Moi, j'envoie contre vous des serpents basilics, contre lesquels point d'*ENCHANTEMENT. » —

Jérém. VIII. 17. — « *Dans l'angoisse ils T'ont cherché, ils se sont confondus* EN MARMOTTEMENT. » — Ésaïe, XXVI. 16.

* * * * *

463. A ce qui précède j'ajouterai ce MÉMORABLE : Je portais mes regards sur une côte maritime dans le Monde spirituel, et j'y vis un Port magnifique; je m'approchai et j'examinai l'intérieur; et voici, il y avait là des Navires grands et petits, et dans ces navires des marchandises de tout genre, et sur les bancs étaient assis de jeunes garçons et de jeunes filles, distribuant ces marchandises à ceux qui en voulaient; et ils disaient : « Nous sommes dans l'attente de voir nos belles Tortues (Skillpadde), qui vont bientôt sortir de la mer pour venir vers nous. » Et voici, je vis des Tortues grandes et petites sur les coquilles et les écailles desquelles il y avait de jeunes Tortues, qui regardaient vers les îles d'alentour. Les Tortues-pères avaient deux Têtes, l'une grande, entourée d'une coquille semblable à la coquille de leur corps, ce qui les faisait briller, et l'autre petite comme elle est d'ordinaire chez les tortues, qu'elles retiraient dans la partie antérieure du corps, et qu'elles faisaient entrer aussi d'une manière à peine visible dans leur grande Tête; j'avais les yeux fixés sur la grande Tête brillante, et je vis qu'elle avait une face comme un homme, et qu'elle parlait avec les jeunes garçons et les jeunes filles sur les bancs, et leur léchait les mains; et alors les jeunes garçons et les jeunes filles les touchaient doucement, et leur donnaient des aliments et des friandises, et aussi des choses précieuses, comme des soieries pour vêtements, du bois odoriférant pour tables, de la pourpre pour ornements, et de l'écarlate pour teintures. Après avoir vu ces choses, je désirais savoir ce qu'elles représentaient, parce que je sais que toutes celles qui apparaissent dans le Monde des esprits sont des correspondances, et représentent quelque spirituel dérivé du Ciel; et alors des Anges parlèrent du Ciel avec moi, et ils me dirent : « Tu connais toi-même ce que représente le Port, ce que représentent les Navires, et aussi ce que représentent les jeunes Garçons et les jeunes Filles sur les bancs, mais tu ne sais pas ce que représentent les Tortues. » Et ils dirent : « Les

Tortues représentent ceux du Clergé, là, qui séparent entièrement la foi de la charité et de ses bonnes œuvres, affirmant en eux-mêmes qu'il n'y a absolument aucune conjonction, mais que l'Esprit saint par la foi en Dieu le Père, à cause du mérite du Fils, entre chez l'homme, et purifie ses intérieurs jusqu'à sa propre volonté, dont ils font comme un plan ovale; et que, quand l'opération de l'Esprit saint approche vers ce plan, elle s'écarte de sa partie gauche en tournant et ne le touche aucunement, et qu'ainsi la Partie intérieure ou supérieure du génie de l'homme est pour Dieu, et la Partie extérieure ou inférieure pour l'homme, et que par conséquent il n'apparaît devant Dieu rien de ce que fait l'homme, soit le bien, soit le mal; le bien, parce qu'il est méritoire; le mal, parce que c'est le mal; car si le bien et le mal apparaissaient devant Dieu, l'homme périrait d'après l'un et l'autre; et que, cela étant ainsi, il est permis à l'homme de vouloir, de penser, de dire et de faire tout ce qui lui plaît, pourvu qu'il prenne garde à lui à cause du monde. » Je demandai s'ils affirment aussi qu'il est permis de penser de Dieu qu'il n'est ni tout-présent ni tout-sachant. Ils répondirent du Ciel : « Ils prétendent que cela leur est aussi permis, parce que Dieu, chez celui qui une fois a été purifié et ainsi justifié, ne regarde à rien de sa pensée ni à rien de sa volonté, et que néanmoins l'homme retient dans le sein intérieur ou dans la région supérieure de son mental ou de son génie la Foi qu'il avait reçue dans son acte, et que cet acte peut parfois revenir à l'insu de l'homme : c'est là ce que représente la PETITE TÊTE, qu'ils retirent dans la partie antérieure du corps, et qu'ils font entrer aussi dans la GRANDE TÊTE, quand ils parlent avec les laïques; car ils parlent avec eux, non pas par la Petite Tête, mais par la Grande, qui par devant apparaît comme ayant une face humaine; et, d'après la Parole, ils parlent avec eux de l'amour, de la charité, des bonnes œuvres, des préceptes du Décalogue, de la pénitence, et ils tirent de la Parole presque toutes les choses qui y sont sur ces sujets; mais alors ils font entrer dans la grande Tête la petite Tête, d'après laquelle ils comprennent intérieurement en eux-mêmes que toutes ces choses doivent être faites, non pas pour Dieu, ni pour le Ciel, ni pour le salut, mais seulement pour le bien public et le bien privé. Toutefois, comme

c'est d'après la Parole qu'ils parlent avec suavité et élégance de ces sujets, surtout de l'Évangile, de l'Opération de l'Esprit saint et de la Salvation, ils paraissent à leurs auditeurs comme des hommes précieux et comme les plus sages de tout l'Univers; c'est pour cela même que tu as vu que les jeunes garçons et les jeunes filles assis sur les bancs des navires leur ont donné des friandises et des choses précieuses : ce sont donc eux que tu as vus représentés comme des Tortues. Dans ton Monde, ils sont peu distingués d'avec les autres, excepté en cela, qu'ils se croient plus sages que tous, et qu'ils se moquent des autres, surtout de leurs coreligionnaires qu'ils disent n'être point sages comme eux, et qu'ils méprisent; ils portent avec eux dans le vêtement un certain signe par lequel ils se font reconnaître des autres. » Celui qui me parlait ajouta : « Je ne te dirai pas ce qu'ils pensent des autres choses de la foi, par exemple, de l'Élection, du Libre Arbitre, du Baptême, et de la Sainte Cène; ce sont des secrets qu'ils ne divulguent pas, mais nous, dans le Ciel, nous le savons. Toutefois, comme ils sont tels dans le Monde, et qu'après la mort il n'est permis à personne de parler autrement qu'il ne pense, c'est pour cela qu'alors, parce qu'ils ne peuvent parler que d'après les folies de leurs pensées, ils sont réputés comme fous, et chassés des Sociétés, et enfin précipités dans le puits de l'abîme; et ils deviennent des esprits corporels, et apparaissent comme des momies; car un calus a été introduit dans les intérieurs de leur mental, parce que dans le Monde ils y ont interposé une cloison. La société infernale de ces esprits est sur les confins de la société infernale des Machiavélistes, et ils entrent parfois de l'une dans l'autre, et ils s'appellent entre eux compagnons; mais ils en sortent, parce qu'ils diffèrent en ce qu'il y a eu chez eux quelque chose de religion concernant l'acte de la justification par la foi, tandis que chez les Machiavélistes il n'y a rien eu de religieux. »

Après que je les eus vus chassés des Sociétés, et rassemblés pour être précipités, il apparut dans l'air un Navire volant avec sept voiles, et sur ce navire des pilotes et des matelots revêtus d'habits de pourpre, ayant sur leurs bonnets de magnifiques couronnes de laurier, et criant : « Nous voici dans le Ciel, nous sommes des Docteurs revêtus de pourpre, et couronnés de laurier par préfé-

rence à tous les autres, parce que nous sommes les Chefs des sages de tout le Clergé d'Europe! » J'étais étonné de ce que je voyais, et il me fut dit que c'étaient les images du faste, et les pensées idéales, que l'on nomme fantaisies, de ceux qui avaient précédemment été vus comme des Tortues, et qui maintenant, ayant été, comme fous, chassés des Sociétés et rassemblés, se tenaient ensemble dans un même lieu : et alors je désirai parler avec eux, et je m'approchai du lieu où ils étaient, et je les saluai, et leur dis : « C'est vous qui avez séparé les Internes des hommes d'avec leurs Externes, et l'opération de l'Esprit saint comme étant dans la Foi d'avec sa coopération avec l'homme comme hors de la Foi, et par conséquent séparé Dieu d'avec l'homme; n'avez-vous pas ainsi éloigné de la Foi, non-seulement la charité même et ses œuvres, comme plusieurs autres docteurs du Clergé, mais la Foi aussi elle-même quant à sa manifestation devant Dieu par l'homme? Mais, je vous prie, voulez-vous que je m'entretienne avec vous sur ce sujet d'après la raison ou d'après l'Écriture Sainte? » Ils dirent : « Parle d'abord d'après la raison. » Et je parlai, en disant :« Comment l'Interne et l'Externe chez l'homme peuvent-ils être séparés? Qui ne voit, ou ne peut voir, d'après la perception commune, que tous les Intérieurs de l'homme se plongent et sont continués dans ses Extérieurs, et jusque dans ses extrêmes, pour produire leurs effets et opérer leurs œuvres? Les Internes ne sont-ils pas à l'égard des Externes, pour se terminer en eux, y subsister, et ainsi exister, à peu près comme une colonne à l'égard de son piédestal? Vous pouvez voir que s'il n'y avait pas continuation, et ainsi conjonction, les Extrêmes seraient dissous et s'évanouiraient comme des bulles de savon dans l'air; qui peut nier que les opérations intérieures de Dieu chez l'homme soient par myriades de myriades, sans que l'homme en sache rien? et à quoi lui servirait-il d'en savoir quelque chose? il suffit qu'il connaisse les Extrêmes, dans lesquels avec sa pensée et sa volonté il est en même temps avec Dieu. Mais ceci va être illustré par un Exemple : L'homme connaît-il les opérations intérieures de son Langage? Sait-il comment le Poumon attire l'air, et en remplit les vésicules, les bronches et les lobes; comment il pousse cet air dans la Trachée, et l'y change en son; comment ce son est modifié dans la glotte par

le secours du larynx; comment ensuite la langue l'articule, et comment les lèvres complètent l'articulation, afin qu'elle devienne langage? Toutes ces opérations intérieures, dont l'homme ne sait rien, ne sont-elles pas pour l'Extrême, afin que l'homme puisse parler? Éloignez ou séparez l'un de ces internes de sa continuité avec les extrêmes, est-ce que l'homme pourrait parler plus qu'une souche? Soit encore un exemple : Les deux Mains sont les derniers de l'homme; les Intérieurs qui sont continués jusqu'à elles ne viennent-ils pas de la Tête par le Cou, puis par la Poitrine, les Épaules, les Bras et les Avant-Bras? N'y a-t-il pas d'innombrables tissus musculaires, d'innombrables phalanges de fibres motrices, d'innombrables faisceaux de nerfs et de vaisseaux sanguins, et un grand nombre de jointures des os avec leurs membranes et leurs ligaments? L'homme sait-il quelque chose de leur action? Et cependant les mains opèrent d'après le jeu de toutes et de chacune de ces parties; supposez que ces Intérieurs vers le poignet se détournent à gauche ou à droite et n'entrent pas par continuité dans la main, la main ne se détacherait-elle pas de l'avant-bras, et ne pourrirait-elle pas comme une partie arrachée et sans vie? et même, si vous voulez m'en croire, il en serait comme du corps, si l'homme était décapité. Il en serait absolument de même de la volonté et de la pensée de l'homme, si la Divine Opération cessait avant d'y arriver et n'influait pas en elles. Voilà ce que j'avais à dire d'après la raison. Maintenant, si vous voulez m'entendre, je prouverai les mêmes choses d'après l'Écriture Sainte : Le Seigneur ne dit-il pas : « *Demeurez en Moi, et Moi en vous; Moi, je suis le Cep; vous, les sarments; celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup; car sans Moi vous ne pouvez faire rien?* » — Jean, XV. 4, 5; — les fruits ne sont-ils pas les bonnes œuvres que le Seigneur fait par l'homme, et que l'homme fait comme par soi-même? Le Seigneur ne dit-il pas encore *qu'il se tient à la porte et heurte, et que chez celui qui ouvre il entre, et soupe avec lui et lui avec Lui-Même?* — Apoc. III. 20. — Le Seigneur *ne donne-t-il pas des mines et des talents, afin que l'homme les fasse valoir et en tire du gain, et afin de lui donner, selon le gain, la vie éternelle?* — Matth. XXV. 14 à 30. Luc, XIX. 13 à 26. — Le Seigneur *ne donne-t-il pas à chacun*

le salaire selon le travail dans sa vigne? — Matth. XX. 1 à 17. — Mais ce n'est là qu'un petit nombre de passages de la Parole, on remplirait des pages avec ceux où il est dit que l'homme doit faire des fruits comme l'arbre, qu'il doit faire les commandements, qu'il doit aimer Dieu et le prochain, etc. Mais je sais que votre propre Intelligence ne peut pas avoir avec les choses qui sont de la Parole le commun, tel qu'il est en soi; quoique vous ayez ces choses à la bouche, néanmoins vos idées les pervertissent; et vous ne pouvez faire autrement, puisque vous éloignez de l'homme toutes les choses de Dieu quant à la communication et par suite quant à la conjonction; que vous reste-t-il alors, sinon d'éloigner aussi toutes les choses du culte? » Après cela, ils m'apparurent dans la lumière du Ciel, qui découvre et manifeste chacun tel qu'il est; et alors ils furent vus, non pas comme précédemment sur un Navire dans l'air comme dans un Ciel, ni couverts de vêtements de pourpre et la tête couronnée de laurier, mais dans un lieu sablonneux avec des vêtements en lambeaux, et les reins entourés de filets de pêcheurs, à travers lesquels apparaissaient leurs nudités; et alors ils furent envoyés dans la société qui était sur les confins de la société des Machiavélistes, dont il a été parlé ci-dessus.

L'APOCALYPSE

CHAPITRE DIXIÈME

---

1. Et je vis un autre Ange fort descendant du Ciel, entouré d'une nuée, et l'arc-en-ciel sur la tête, et sa face comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu.

2. Et il avait dans sa main un petit livre ouvert, et il posa son pied droit sur la mer, et le gauche sur la terre.

3. Et il cria à voix grande, ainsi qu'un lion rugit, et quand il eut crié, proférèrent les sept tonnerres leurs voix.

4. Et quand eurent proféré les sept tonnerres leurs voix, j'allais écrire, et j'entendis une voix du Ciel, qui me disait : Scelle les choses qu'ont proférées les sept tonnerres, et ne les écris point.

5. Et l'Ange, que j'avais vu se tenant sur la mer et sur la terre, leva sa main vers le Ciel,

6. Et il jura par Celui qui vit aux siècles des siècles, lequel a créé le Ciel et les choses qui y sont, et la Terre et les choses qui y sont, et la Mer et les choses qui y sont, que de temps plus il n'y aura.

7. Mais que dans les jours de la voix du septième Ange, quand il devra sonner de la trompette, sera aussi consommé

le mystère de Dieu, comme il a évangélisé à ses serviteurs les prophètes.

8. Et la voix, que j'avais entendue du Ciel, de nouveau parla avec moi, et me dit : Va, prends le petit livre ouvert dans la main de l'Ange qui se tient sur la mer et sur la terre.

9. Et j'allai vers l'Ange, lui disant : Donne-moi le petit livre; et il me dit : Prends et dévore-le, et amer il sera pour ton ventre, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel.

10. Et je pris le petit livre de la main de l'Ange, et je le dévorai; et il était dans ma bouche, comme du miel, doux; et, quand je l'eus dévoré, amer fut rendu mon ventre.

11. Et il me dit : Il te faut de nouveau prophétiser sur peuples et nations et langues et rois en grand nombre.

SENS SPIRITUEL.

Contenu de tout le Chapitre. Il s'agit encore de l'examen et de la manifestation de ceux qui sont dans les Églises des Réformés; ici, si au sujet du Seigneur ils croient qu'il est le Dieu du Ciel et de la Terre, comme Lui-Même l'a enseigné, — Matth. XXVIII. 18, — et que son Humain est Divin : et que cela n'y a point été reçu, et peut difficilement être reçu, tant que le dogme sur la justification par la foi seule demeure établi dans les cœurs.

Contenu de chaque Verset. Vers. 1. *Et je vis un autre Ange fort descendant du Ciel,* signifie le Seigneur dans sa Divine Majesté et dans sa Divine Puissance : *entouré d'une nuée, et l'arc-en-ciel sur la tête,* signifie son Divin Naturel et son Divin Spirituel : *et sa face comme le soleil,* signifie le Divin Amour et en

même temps la Divine Sagesse : *et ses pieds comme des colonnes de feu,* signifie le Divin Naturel du Seigneur, quant au Divin Amour, qui soutient toutes choses : Vers. 2. *Et il avait dans sa main un petit livre ouvert,* signifie la Parole quant à ce point de Doctrine, que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, et que son Humain est Divin : *et il posa son pied droit sur la mer, et le gauche sur la terre,* signifie que le Seigneur a sous son auspice et sous sa domination toute l'Église : Vers. 3. *Et il cria à voix grande, ainsi qu'un lion rugit,* signifie une grande lamentation de ce que l'Église Lui a été enlevée : *et quand il eut crié, proférèrent les sept tonnerres leurs voix,* signifie que le Seigneur découvrit par tout le Ciel ce qui était dans le petit livre : Vers. 4. *Et quand eurent proféré les sept tonnerres leurs voix, j'allais écrire, et j'entendis une voix du Ciel, qui me disait : Scelle les choses qu'ont proférées les sept tonnerres, et ne les écris point,* signifie que ces choses sont manifestées, il est vrai, mais qu'elles ne seront reçues qu'après que ceux qui sont entendus par le dragon, par la bête et par le faux prophète, auront été chassés du monde des esprits, parce qu'il y aurait du danger, si elles étaient reçues auparavant : Vers. 5. *Et l'Ange, que j'avais vu se tenant sur la mer et sur la terre, leva sa main vers le Ciel,* (Vers. 6.) *et il jura par Celui qui vit aux siècles des siècles,* signifie l'affirmation et le témoignage du Seigneur par Lui-Même : *lequel a créé le Ciel et les choses qui y sont, et la Terre et les choses qui y sont, et la Mer et les choses qui y sont,* signifie qui vivifie tous ceux qui sont dans le Ciel et tous ceux qui sont dans l'Église, et toutes choses en général et en particulier chez eux : *que de temps plus il n'y aura,* signifie qu'il n'y a aucun état de l'Église ou aucune Église, à moins qu'on ne reconnaisse un Seul Dieu, et que le Seigneur est ce Dieu : Vers. 7. *Mais que dans les jours de la voix du septième Ange, quand il devra sonner de la trompette,* signifie l'examen et la manifestation finale de l'état de l'Église, en ce qu'elle doit périr, si une Nouvelle Église n'est pas instaurée par le Seigneur : *sera aussi consommé le mystère de Dieu, comme il a évangélisé à ses serviteurs les prophètes,* signifie qu'alors apparaîtra ce qui a été prédit et est resté jusqu'à présent caché dans la Parole de l'un et de l'autre Testament, qu'a-

près le Jugement Dernier sur ceux qui ont dévasté l'Église arrivera le Royaume du Seigneur : Vers. 8. *Et la voix, que j'avais entendue du Ciel, de nouveau parla avec moi, et me dit : Va, prends le petit livre ouvert dans la main de l'Ange qui se tient sur la mer et sur la terre,* signifie un ordre du Ciel pour que l'on puise cette doctrine; mais à Jean, pour qu'il manifeste comment elle serait reçue dans l'Église, avant que ceux qui sont entendus par le dragon, par la bête et par le faux prophète, aient été éloignés : Vers. 9. *Et j'allai vers l'Ange, lui disant : Donne-moi le petit livre,* signifie un mouvement du mental *(animus)* chez plusieurs pour recevoir la doctrine : *et il me dit : Prends et dévore-le, et amer il sera pour ton ventre, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel,* signifie que la réception d'après la reconnaissance que le Seigneur est le Sauveur et le Rédempteur est agréable et plaît, mais que la reconnaissance que Seul il est le Dieu du Ciel et de la Terre, et que son Humain est Divin, est désagréable et déplaît d'après les falsifications : Vers. 10. *Et je pris le petit livre de la main de l'Ange, et je le dévorai, et il était dans ma bouche, comme du miel, doux; et quand je l'eus dévoré, amer fut rendu mon ventre,* signifie qu'il en arriva ainsi, et que cela fut manifesté de cette manière : Vers. 11. *Et il me dit : Il te faut de nouveau prophétiser sur peuples et nations et langues et rois en grand nombre,* signifie que, puisqu'il en est ainsi, il faut encore enseigner quels sont ceux qui sont dans la foi seule.

EXPLICATION

464. Dans ce Chapitre et dans le suivant, il s'agit du Seigneur, qu'il est le Dieu du Ciel et de la Terre, et qu'il est Dieu aussi quant à l'Humain; que par conséquent il est Jéhovah Lui-Même. Qu'il s'agisse de cela dans ces deux Chapitres, on peut le voir par chacune des choses dans le sens spirituel, et par leur conclusion, Chap. XI. 15, 16, 17.

465. Vers. 1. *Et je vis un autre Ange fort descendant du Ciel,* signifie le Seigneur dans sa Divine Majesté et dans sa Divine

Puissance. Que l'Ange, ici, soit le Seigneur, cela est évident d'après sa description : « Entouré d'une nuée, l'arc-en-ciel sur la tête, sa face comme le soleil, ses pieds comme des colonnes de feu ; posant ses pieds sur la mer et sur la terre ; » puis, « criant ainsi qu'un lion rugit, et proférant comme le tonnerre, » s'il fut vu comme Ange, c'est parce que dans les Cieux et au-dessous des Cieux, quand il se manifeste, il apparaît comme Ange ; car il remplit un Ange de son Divin d'une manière appropriée à la réception chez ceux auxquels il se fait voir ; sa présence même, telle qu'elle est en elle-même ou dans son Essence, aucun Ange, ni à plus forte raison aucun homme, ne la soutient ; c'est pourquoi il apparaît au-dessus des Cieux comme un Soleil, qui est distant des Anges comme le soleil du monde est distant des hommes ; là, il est dans son Divin d'éternité et en même temps dans son Divin Humain, qui sont un comme l'âme et le corps. Ici, l'Ange est appelé *fort* d'après la Divine Puissance ; et il est dit un *autre* Ange, parce qu'ici est décrit un autre Divin que celui qui a été décrit précédemment.

466. *Entouré d'une nuée, et l'arc-en-ciel sur la tête, signifie son Divin Naturel et son Divin Spirituel.* Par la *Nuée,* dont il était *entouré,* est signifié le Divin Naturel ; c'est pourquoi la Parole, dans le sens naturel, qui vient aussi du Seigneur, et qui par conséquent Lui appartient et est Lui-Même, est signifiée par une Nuée, N° 24 ; par l'*arc-en-ciel* est signifié le Divin Spirituel, et comme ce Divin est au-dessus du Divin Naturel, c'est pour cela que l'arc-en-ciel fut vu sur sa *tête :* il faut qu'on sache que le Seigneur est dans son Divin Naturel chez les hommes, dans son Divin Spirituel chez les Anges du Royaume spirituel, et dans son Divin Céleste chez les Anges du Royaume céleste ; toutefois cependant il n'est pas divisé, mais il apparaît à chacun selon la qualité de chacun. Le Divin Spirituel du Seigneur est signifié aussi par l'arc-en-ciel, dans Ézéchiel : « *Au-dessus de l'étendue sur les Chérubins une ressemblance de Trône, et sur lui l'aspect d'un Homme ; et d'après le feu de ses reins comme l'aspect de l'*Arc-en-Ciel, *qui est dans la nuée au jour de la pluie ; c'était l'aspect de la gloire de Jéhovah.* » — I. 26, 27, 28 ; — par le Trône est signifié le Ciel, par l'Homme sur le trône le Seigneur, par le feu des reins

l'amour céleste, et par l'Arc-en-Ciel le Divin Vrai spirituel, qui aussi appartient à la Divine Sagesse du Seigneur. Par l'Arc-en-Ciel, dont il est parlé ainsi dans Moïse : « MON ARC J'AI DONNÉ DANS LA NUÉE, *et il sera pour signe d'alliance entre Moi et la terre; et quand je le verrai dans la nuée, je me rappellerai l'alliance éternelle,* » — Gen. IX. 12 à 17, — il n'est pas entendu autre chose que le Divin Vrai spirituel dans le naturel chez l'homme qui est régénéré; car, lorsqu'il est régénéré, de naturel l'homme devient spirituel; et comme alors il y a conjonction du Seigneur avec lui, c'est pour cela qu'il est dit que l'Arc dans la nuée serait pour signe d'alliance, l'alliance signifie la conjonction; qu'il n'y ait aucune conjonction du Seigneur avec l'homme par les arcs-en-ciel dans le monde, cela est évident.

467. *Et sa face comme le soleil, signifie le Divin Amour et en même temps la Divine Sagesse.* On le voit par les explications données ci-dessus, N° 53, où des choses semblables sont dites du Fils de l'Homme.

468. *Et ses pieds comme des colonnes de feu, signifie le Divin Naturel du Seigneur, quant au Divin Amour, qui soutient toutes choses.* Cela aussi est évident par les explications données ci-dessus, N° 49, où il est dit du Fils de l'Homme, que *ses pieds étaient semblables à de l'airain fin, comme embrasés dans une fournaise :* la raison pour laquelle ses pieds furent vus comme des colonnes de feu, c'est que le Divin Naturel du Seigneur, qui en soi est le Divin Humain qu'il prit dans le Monde, soutient son Divin d'éternité, comme le corps soutient l'âme, et pareillement comme le sens naturel de la Parole soutient le sens spirituel et le sens céleste; *voir* sur ce sujet la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 27 à 49; que les pieds signifient le naturel, on le voit, N° 49, et que la colonne signifie le soutien, on le voit, N° 191. Si le Feu signifie l'amour, c'est parce que le Feu spirituel n'est pas autre chose; c'est pourquoi, dans le culte ordinaire, on prie que le Feu céleste, c'est-à-dire, l'amour céleste, embrase les cœurs; qu'il y ait correspondance entre le feu et l'amour, on le sait en ce que l'homme est échauffé par l'amour, et refroidi par la privation d'amour; il n'y a pas autre chose qui fasse la chaleur vitale, que l'amour dans l'un et dans l'autre sens; l'o-

rigine des correspondances vient des deux soleils, dont l'un dans les Cieux est pur amour, et l'autre dans le Monde est pur feu; de là aussi vient la correspondance de tous les Spirituels et de tous les Naturels. Comme le Feu signifie l'Amour Divin, c'est pour cela que *Jéhovah apparut à Moïse sur la Montagne de Choreb dans un buisson en* FEU, — Exod. III. 1, 2, 3; — *et descendit sur la Montagne de Sinaï dans le* FEU, — Deutér. IV. 36; — et c'est pour cela que *les sept lampes du Chandelier dans le Tabernacle* ÉTAIENT ALLUMÉES *chaque soir pour* BRULER *devant Jéhovah*, — Lévit. XXIV. 2, 3, 4; — que *le* FEU BRULAIT *continuellement sur l'Autel, et n'était point éteint*, — Lévit. VI. 6; — qu'*on prenait du* FEU *sur l'Autel pour les encensoirs et pour faire fumer les parfums*, — Lévit. XVI. 12, 13. Nomb. XVII. 11, 12; — que *Jéhovah allait devant les fils d'Israël, la nuit, dans une* COLONNE DE FEU, — Exod. XIII. 21, 22; — que *sur l'Habitacle il y avait du* FEU *pendant la nuit*, — Exod. XL. 38. Ps. CV. 37, 39. Ésaïe, IV. 5, 6; — que *le* FEU DU CIEL *consumait les Holocaustes sur l'Autel, en signe de bon plaisir*, — Lévit. IX. 24. I Rois, XVIII. 38; — que *les Holocaustes ont été appelés* IGNITIONS A JÉHOVAH, *et* IGNITIONS D'ODEUR DE REPOS A JÉHOVAH, — Exod. XXIX. 18. Lévit. I. 9, 13, 17. II. 2, 9, 10, 11. III. 5, 16. IV. 35. V. 12. VII. 30. XXI. 6. Nomb. XXVIII. 2. Deutér. XVIII. 1; — que *les yeux du Seigneur furent vus comme une* FLAMME DE FEU, — Apoc. I. 14. II. 18. XIX. 12. Dan. X. 5, 6; — que *sept* LAMPES DE FEU *brûlaient devant le Trône*, — Apoc. IV. 5; — d'où l'on voit clairement ce qui est signifié par *les Lampes avec de l'huile et les Lampes sans huile*, — Matth. XXV. 1 à 11; — par l'huile est entendu le feu, et ainsi l'amour : et en outre, dans beaucoup d'autres passages. Que dans le sens opposé le Feu signifie l'amour infernal, on le voit dans la Parole par tant de passages, qu'il est inutile, à cause de leur grand nombre, de les rapporter; *voir* quelques détails sur ce Feu dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 566 à 575.

469. Vers. 2. *Et il avait dans sa main un petit livre ouvert, signifie la Parole quant à ce point de Doctrine, que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, et que son Humain est Divin.* Que par le Livre, que l'Agneau prit de Celui qui était assis

sur le Trône, et dont il rompit les sept sceaux, — Apc. V. 1, 7. VI. 1, — il soit entendu la Parole, on le voit ci-dessus, N°s 256, 259, 295, et suiv.; c'est pourquoi, ici, par *le petit livre dans la main de l'Ange,* qui aussi est le Seigneur, N° 465, il n'est pas entendu autre chose que la Parole quant à quelque Essentiel qu'elle contient; que ce soit ce point de doctrine de la Parole, que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, et que son Humain est Divin, cela est évident d'après chaque expression, dans ce Chapitre et dans le suivant, entendue dans le sens spirituel, et aussi d'après le sens naturel, Chap. XI. Vers. 15, 16, 17 : il est dit un petit livre ouvert, parce que cela se présente manifestement dans la Parole, et est évident pour quiconque lit, s'il fait attention : Il s'agit maintenant de ce Doctrinal, parce qu'il est l'Essentiel même de la Nouvelle Église; et la raison de cela, c'est que de la connaissance et de la reconnaissance de Dieu dépend le salut de chacun; car, ainsi qu'il a été dit dans la PRÉFACE, « c'est sur la juste idée de Dieu qu'est fondé tout le Ciel, et dans les terres toute l'Église, et en général toute Religion, parce que par cette idée il y a Conjonction, et par la conjonction Lumière, Sagesse et Félicité éternelle : » maintenant, puisque le Seigneur est Lui-Même le Dieu du Ciel et de la Terre, s'il n'est point reconnu par l'homme, l'homme n'est point admis dans le Ciel, car le Ciel est le corps du Seigneur, mais il se tient au-dessous du Ciel, et est mordu par les serpents, c'est-à-dire, par les esprits infernaux, et il n'existe d'autre guérison que celle qui avait été indiquée aux fils d'Israël, à savoir, de porter leurs regards vers le serpent d'airain,—Nomb. XXI. 1 à 10, — par lequel il est entendu le Seigneur quant au Divin Humain, comme il est évident par ces paroles, dans Jean : « *De même que Moïse éleva le serpent dans le désert, de même il faut que soit élevé le Fils de l'Homme, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* » — III. 14, 15.

470. *Et il posa son pied droit sur la mer, et le gauche sur la terre, signifie que le Seigneur a sous son auspice et sous sa domination toute l'Église, tant ceux qui y sont dans ses externes, que ceux qui y sont dans ses internes.* Par la *Mer* et la *Terre* est signifiée toute l'Église, par la Mer l'Église externe, c'est-à-dire,

ceux qui sont dans ses externes, et par la Terre l'Église interne, c'est-à-dire, ceux qui sont dans ses internes, N° 398; par *poser les pieds sur elles,* il est signifié avoir toutes choses soumises à soi, par conséquent sous son Divin Auspice et sous sa Divine Domination. Comme l'Église du Seigneur dans les Terres est sous les Cieux, c'est pour cela qu'elle est appelée le Marchepied de ses pieds, comme dans ces passages : « *Il a jeté du Ciel en terre l'honneur d'Israël, il ne s'est point souvenu du* MARCHEPIED DE SES PIEDS. » — Lament. II. 1. — « *La terre* (est) *le* MARCHEPIED DE MES PIEDS. » — Ésaïe, LXVI. 1. — « *Nous entrerons en ses Habitacles, nous nous prosternerons devant le* MARCHEPIED DE SES PIEDS. » — Ps. CXXXII. 7. — « *Tu ne jureras point par le Ciel, parce qu'il est le Trône de Dieu, ni par la* TERRE, *parce qu'elle est le* MARCHEPIED DE SES PIEDS. » — Matth. V. 34, 35. — « *Le* LIEU DE MES PIEDS *je rendrai honorable.* » — Ésaïe, LX. 13. — « *Dominer tu l'as fait sur les œuvres de tes mains, toutes choses tu as mis sous ses* PIEDS. » — Ps. VIII. 7; — ces paroles ont été dites du Seigneur. S'il a posé le pied droit sur la Mer, et le gauche sur la Terre, c'est parce que ceux qui sont dans les externes de l'Église ne se sont pas confirmés dans les faux autant que ceux qui sont dans ses internes.

471. Vers. 3. *Et il cria à voix grande, ainsi qu'un lion rugit, signifie une grande lamentation de ce que l'Église Lui a été enlevée.* Que par *crier ainsi qu'un lion rugit,* il soit signifié une grande lamentation sur l'Église, de ce que l'Église Lui a été enlevée, cela résulte évidemment des explications données dans le précédent Chapitre, où ont été examinés et manifestés les états de la vie de ceux qui sont de l'Église, états qui étaient lamentables; puis, de ce qu'il est dit dans ce Chapitre, que l'Ange jura par Celui qui vit aux siècles des siècles que « de temps plus il n'y aura, » ce qui signifie qu'il n'y aura point Église; et aussi de ce qu'il est dit dans le Chapitre suivant, que la bête qui monta de l'abîme tua les deux témoins du Seigneur; et principalement de ce qu'il n'est point reconnu et qu'on ne s'adresse point à Lui, quoiqu'il soit le Dieu du Ciel et de la Terre. La Lamentation concernant ces choses est signifiée par un rugissement comme celui du lion, car le lion rugit quand il voit ses ennemis et leurs atta-

ques, et quand il se voit enlever ses lionceaux et sa proie, de même par comparaison le Seigneur, quand il voit son Église enlevée par les diables : que cela soit signifié par rugir comme un lion, on peut le voir par ces passages : « *Comme* RUGIT LE LION, ET LE LIONCEAU *sur sa proie, quand accourt contre lui la troupe des bergers, ainsi descend Jéhovah Sébaoth pour combattre sur la montagne de Sion.* » — Ésaïe, XXXI. 4. — « *La colère de Jéhovah s'est enflammée contre son peuple ;* SON RUGISSEMENT, COMME (celui) DU LION ; IL RUGIT COMME LES JEUNES LIONS, *et il frémit et saisit la proie ; car voici, ténèbres, angoisse, et la lumière s'obscurcit dans ses ruines.* » — Ésaïe, V. 25 à 30. — « *Jéhovah d'en haut* RUGIRA, *et de l'Habitacle de sa sainteté il donnera de sa voix,* RUGISSANT IL RUGIRA *contre ses habitacles.* » — Jérém. XXV. 30, 31. — « *Jéhovah de Sion* RUGIRA, *et de Jérusalem il donnera de sa voix.* » — Joël, IV. 16. — « *Je ne détruirai point Éphraïm, après Jéhovah ils iront, qui comme* UN LION RUGIRA, *car lui* RUGIRA. » — Hosch. XI. 9, 10. — « LE LION A RUGI ; *qui ne craindrait? le Seigneur Jéhovih a parlé ; qui ne prophétiserait?* » — Amos, III. 7, 8. — « *Dieu* RUGIT *de sa voix, il tonne de la voix de sa majesté.* » — Job, XXXVII. 4, 5. — Que le Rugissement signifie une grande lamentation, on le voit par ces passages : « *Mes os ont vieilli par mon* RUGISSEMENT *tout le jour.* » — Ps. XXXII. 3. — « *Je suis affaibli et brisé,* J'AI RUGI *à cause du* RUGISSEMENT *de mon cœur.* » — Ps. XXXVIII. 9. — « *Avant mon pain mon soupir vient, et comme des eaux se répandent mes* RUGISSEMENTS. » — Job, III. 24.

472. *Et quand il eut crié, proférèrent les sept tonnerres leurs voix, signifie que le Seigneur découvrit par tout le Ciel ce qui était dans le petit livre.* Si c'est là ce qui est signifié, c'est parce qu'ensuite il est dit qu'il voulait écrire les choses que les sept tonnerres avaient proférées, mais qu'il lui fut dit du Ciel de les sceller et de ne point les écrire ; puis, de dévorer le petit livre, et que dans sa bouche il serait doux comme du miel, mais qu'il serait amer pour son ventre, ce qui signifie que les choses qu'il contenait étaient telles, qu'elles ne seraient pas encore reçues ; on en verra la raison dans l'Article suivant. Mais je vais dévoiler ce qu'il y avait dans le petit Livre : Dans le petit Livre étaient les

choses qui sont contenues dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, depuis le commencement jusqu'à la fin; ce sont celles-ci :

Toute l'Écriture Sainte traite du Seigneur, et le Seigneur est la Parole, N°s 1 à 7.

Ces expressions : Le Seigneur a accompli tout ce que renferme la Loi, signifient qu'il a accompli tout ce que renferme la Parole, N°s 8 à 11.

Le Seigneur est venu dans le monde pour subjuguer les Enfers et glorifier son Humain, et la Passion de la Croix a été le dernier combat par lequel il a vaincu complètement les Enfers, et glorifié pleinement son Humain, N°s 12 à 14.

Par la Passion de la Croix, le Seigneur n'a pas enlevé les péchés, mais il les a portés, N°s 15 à 17.

L'imputation du mérite du Seigneur n'est autre chose que la rémission des péchés après la pénitence, N° 18.

Le Seigneur, quant au Divin Humain, est appelé Fils de Dieu; et quant à la Parole, il est appelé Fils de l'Homme, N°s 19 à 28.

Le Seigneur a rendu Divin son Humain par le Divin qui était en Lui, et c'est ainsi qu'il a été fait Un avec le Père, N°s 29 à 36.

Le Seigneur est Dieu Même par Qui existe la Parole, et de Qui elle traite, N°s 37 à 44.

Il y a un Seul Dieu, et le Seigneur est ce Dieu, N° 45.

L'Esprit Saint est le Divin procédant du Seigneur, et ce Divin est le Seigneur Lui-Même, N°s 46 à 54.

La Doctrine de la Foi Athanasienne s'accorde avec la Vérité, pourvu que par la Trinité des Personnes il soit entendu la Trinité d'une Personne, qui est dans le Seigneur, N°s 55 à 61.

S'il est dit que les sept tonnerres proférèrent leurs voix, c'est parce que le langage du Seigneur par les Cieux, tombant dans les lieux inférieurs, est entendu comme un tonnerre; et comme il parle en même temps par tout le Ciel, par conséquent pleinement, il est dit les sept tonnerres, car sept signifie tous, toutes choses et le tout, N° 10, 391; c'est aussi pour cela que le tonnerre signifie l'instruction et la perception du vrai, N° 236, et ici la découverte et la manifestation. Que la voix venant du Ciel soit entendue comme un tonnerre, quand cette voix vient du Seigneur, on le voit par ces passages : « *Jésus dit : Père, glorifie ton Nom! Alors il vint une voix du Ciel : Et je l'ai glorifié, et de nouveau je le glorifierai; la foule l'entendit comme un* TONNERRE. » — Jean, XII. 28, 29, 30. — « *Dieu rugit de sa voix, il* TONNE *de la voix de sa majesté.* » — Job, XXXVII. 4, 5. — « *Jéhovah a* TONNÉ *du Ciel, et le Très-Haut a donné de sa voix.* » — II Sam. XXII. 14. — « *J'entendis une voix du Ciel comme une voix de grand* TONNERRE. » — Apoc. XIV. 2. — « *Tu M'as invoqué; je t'ai répondu dans le secret, comme* TONNERRE. » — Ps. LXXXI. 8.

473. Vers. 4. *Et quand eurent proféré les sept tonnerres leurs voix, j'allais écrire, et j'entendis une voix du Ciel, qui me disait : Scelle les choses qu'ont proférées les sept tonnerres, et ne les écris point, signifie que ces choses sont manifestées, il est vrai, mais qu'elles ne seront reçues qu'après que ceux qui sont entendus par le dragon, par la bête et par le faux prophète, auront été chassés du monde des esprits, parce qu'il y aurait du danger, si elles étaient reçues auparavant.* Les *voix*, qu'ont proférées les sept tonnerres, sont les choses qui viennent d'être rapportées, N° 472, et comme ces choses sont les Essentiels mêmes de la Nouvelle Église, cela est dit trois fois : dans le sens naturel par *écrire* il est signifié confier au papier, et ainsi à la postérité pour le souvenir, mais dans le sens spirituel par écrire il est signifié confier au cœur pour la réception; de là, par les *sceller et ne point les écrire,* il est signifié qu'elles ne seraient confiées au cœur et reçues, qu'après que le dragon, la bête et le faux prophète auraient été chassés du Monde des esprits, parce qu'il y aurait du danger, si c'était auparavant; et cela, parce que par le dragon, par la bête et par le faux prophète, sont signifiés

ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, et que ceux-là sont attachés avec constance et ténacité à leur foi, qu'il faut s'adresser à Dieu le Père, et non au Seigneur immédiatement, et que le Seigneur n'est point le Dieu du Ciel et de la Terre quant à son Humain; si donc cette Doctrine, dont il vient d'être parlé, N° 472, qui a été manifestée et est encore manifestée, ce qui est signifié en ce que *le petit livre a été ouvert,* était reçue par d'autres que par ceux qui sont dans la charité et dans la foi de la charité, lesquels aussi sont ceux qui sont signifiés par Jean, N°s 5, 17, avant que le dragon eût été chassé, elle serait rejetée, non-seulement par eux, mais encore par tous les autres à leurs instigations; et si elle n'était pas rejetée, elle serait néanmoins falsifiée, et même profanée. Qu'il en soit ainsi, cela est bien évident par les choses qui vont suivre dans l'Apocalypse, quand elles sont vues en série, à savoir, qu'ils tuèrent les deux témoins du Seigneur, Chap. XI; que le Dragon se tint près de la Femme qui allait enfanter, afin de dévorer son fruit, et qu'après avoir combattu contre Michel, il poursuivit cette femme, Chap. XII; que les deux Bêtes, qui montèrent l'une de la mer et l'autre de la terre, firent un avec le Dragon, Chap. XIII; qu'ils rassemblèrent les leurs pour la guerre dans un lieu appelé Armageddon, Chap. XVI; qu'enfin ils convoquèrent pour la guerre les Nations, Gog et Magog, Chap. XX. 8, 9; mais que le dragon, la bête et le faux prophète furent jetés dans l'étang de feu et de soufre, Chap. XX. 10; et que, ces choses ayant été faites, la Nouvelle Église, qui doit être l'Épouse de l'Agneau, descendit du Ciel, Chap. XXI, XXII. C'est là ce qui est entendu par ces paroles : « *Scelle les choses qu'ont proférées les sept tonnerres, et ne les écris point;* » puis, par celles-ci, dans ce Chapitre : « *Dans les jours de la voix du septième Ange sera consommé le mystère de Dieu, comme il a évangélisé à ses serviteurs les prophètes.* » — Vers. 7; — et aussi par celles-ci, dans le Chapitre suivant : « *Et le septième Ange sonna de la trompette, et il se fit des voix grandes dans le Ciel, disant : Sont devenus les Royaumes du monde* (ceux) *de notre Seigneur et de son Christ.* » — Vers. 15; — et en outre par plusieurs choses semblables dans les Chapitres qui suivent. *Voir* quelque chose sur ce sujet dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N° 61.

474. Vers. 5. *Et l'Ange, que j'avais vu se tenant sur la mer et sur la terre, leva la main vers le Ciel,* (Vers. 6.) *et il jura par Celui qui vit aux siècles des siècles, signifie l'affirmation et le témoignage du Seigneur par Lui-Même.* Par *l'Ange qui se tient sur la mer et sur la terre* est entendu le Seigneur, N° 470; par *lever la main vers le Ciel* est signifiée l'affirmation, ici, que de temps plus il n'y aura, Vers. 6; par *jurer* est signifié le témoignage, celui-ci, que dans les jours de la voix du septième Ange sera consommé le mystère de Dieu, Vers. 7; par *Celui qui vit aux siècles des siècles* est entendu le Seigneur Lui-Même, comme ci-dessus, — Chap. I. 18. IV. 9, 10. V. 14. Dan. IV. 31; — que le Seigneur rende témoignage par Lui-Même, on le verra bientôt. D'après ces explications, il est bien évident que par ces paroles « et l'Ange, que j'avais vu se tenant sur la mer et sur la terre, leva sa main vers le Ciel, et il jura par Celui qui vit aux siècles des siècles, » il est signifié l'affirmation et le témoignage du Seigneur par Lui-Même. Que Jéhovah jure, c'est-à-dire, rende témoignage par Lui-Même, on le voit par ces passages : « PAR MOI J'AI JURÉ, *il est sorti de ma bouche une parole, qui ne sera point révoquée.* » — Ésaïe, XLV. 23. — « PAR MOI J'AI JURÉ *qu'en désolation sera cette maison.* » — Jérém. XXII. 5. — « JÉHOVAH A JURÉ PAR SON AME. » — Jérém. LI. 14. Amos, VI. 8. — « JÉHOVAH A JURÉ PAR SA SAINTETÉ. » — Amos, IV. 2. — « JÉHOVAH A JURÉ PAR SA DROITE, *et par le bras de sa force.* » — Ésaïe, LXII. 8. — « *Voici,* MOI, J'AI JURÉ PAR MON NOM *grand.* » — Jérém. XLIV. 26; — Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, jurant par Lui-Même, signifie que le Divin Vrai rend témoignage, car Lui-Même est le Divin Vrai, et ce Vrai rend témoignage de lui-même et par lui-même : outre ces passages, on voit que Jéhovah a juré, — Ésaïe, XIV. 24. LIV. 9. Ps. LXXXIX. 4, 36. Ps. XCV. 11. Ps. CX. 4. Ps. CXXXII. 11; — s'il est dit que Jéhovah a juré, c'est parce que l'Église chez les Fils d'Israël a été instituée Église représentative, et que par suite la conjonction du Seigneur avec l'Église a été représentée par une alliance telle qu'elle se fait entre deux personnes qui affirment leurs conventions par un serment; c'est pourquoi, comme il y a un serment d'alliance, il est dit que Jéhovah a juré; par là cependant il n'est pas entendu que Jéhovah a

juré, mais il est entendu que le Divin Vrai atteste cela. Qu'il y ait eu un serment d'alliance, cela est évident par ces passages : « *Je te* JURAI, *et j'entrai en alliance avec toi, afin que tu fusses à Moi.* »— Ézéch. XVI. 8.—« *Pour se souvenir de son alliance, du* SERMENT QU'IL A JURÉ. » — Luc, I. 72, 73. Ps. CV. 9. Jérém. XI. 5. XXXII. 22. Deutér. I. 35. X. 11. XI. 9, 21. XXVI. 3, 15. XXXI. 20. XXXIV. 4.—Comme l'alliance était le représentatif de la conjonction du Seigneur avec l'Église, et réciproquement de l'Église avec le Seigneur, et comme il y avait un serment d'alliance, et qu'il fallait jurer d'après le vrai en soi, par conséquent aussi par ce vrai, c'est pour cela qu'il fut permis aux fils d'Israël de jurer par Jéhovah, et ainsi par le Divin Vrai, — Exod. XX. 7. Lévit. XIX. 12. Deutér. VI. 13. X. 20. Ésaïe, XLVIII. 1. LXV. 16. Jérém. IV. 2. Zach. V. 4 : — mais après que les représentatifs de l'Église eurent été abrogés, les serments d'alliance ont aussi été abrogés par le Seigneur, — Matth. V. 33 à 37. XXIII. 16 à 22.

475. *Lequel a créé le Ciel et les choses qui y sont, et la Terre et les choses qui y sont, et la Mer et les choses qui y sont, signifie qui vivifie tous ceux qui sont dans le Ciel et tous ceux qui sont dans l'Église, et toutes choses en général et en particulier chez eux.* Par *créer* dans le sens naturel il est signifié créer, mais dans le sens spirituel par créer il est signifié réformer et régénérer, N°s 254, 290, ce qui est aussi vivifier; par le *Ciel* est entendu le Ciel où sont les Anges; par la *Terre* et la *Mer* il est signifié l'Église, par la terre ceux qui sont dans ses internes, et par la mer ceux qui sont dans ses externes, N°s 398, 470; par *les choses qui y sont* il est signifié toutes choses en général et en particulier chez eux.

476. *Que de temps plus il n'y aura, signifie qu'il n'y a aucun état de l'Église ou aucune Église, à moins qu'on ne reconnaisse un seul Dieu, et que le Seigneur est ce Dieu.* Par le *temps* est signifié l'état, et comme il s'agit ici de l'Église, par le temps est signifié l'état de l'Église; par conséquent par *de temps plus il n'y aura,* il est signifié qu'il n'y a aucun état de l'Église; s'il est entendu aussi qu'il n'y a aucune Église, à moins qu'on ne reconnaisse un seul Dieu, et que le Seigneur est ce Dieu, c'en est la conséquence. Mais n'est-ce pas ce qui a lieu aujourd'hui? Qu'il y ait un

seul Dieu, on ne le nie point, mais que le Seigneur soit ce Dieu, on le nie; et cependant il n'y a pas un seul Dieu et en même temps la Trinité en Lui, à moins que ce Dieu ne soit le Seigneur; que l'Église vienne de Celui qui est Sauveur et Rédempteur, on ne le nie point; mais qu'il faille s'adresser immédiatement à Lui comme Sauveur et Rédempteur, on le nie : de là, il est évident que l'Église doit expirer, à moins qu'il n'en existe une Nouvelle qui reconnaisse le Seigneur Seul pour le Dieu du Ciel et de la Terre, et qui par conséquent s'adresse immédiatement à Lui; *voir* Matthieu, XXVIII. 18; c'est pourquoi, ces paroles « de temps plus il n'y aura, » c'est-à-dire, il n'y a aucune Église, se réfèrent aux choses qui suivent dans ce Chapitre, Vers. 7, et celles-ci se réfèrent à celles qui sont dans le Chapitre XI, Vers. 15, où il est dit qu'il y aura une Église qui appartiendra au Seigneur Seul. Si par le Temps il est signifié l'État, c'est parce que dans le Monde spirituel les temps sont mesurés, non point par jours, semaines, mois et années, mais par des États, qui sont les progressions de la vie, d'après lesquelles on se rappelle les choses passées; *voir*, sur ce sujet, le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 162 à 169, où il est question du Temps dans le Ciel. Que l'état de l'Église soit entendu ici par le temps, c'est parce que le jour et la nuit, le matin et le soir, l'été et l'hiver, font le temps dans le monde, et que ces choses, entendues dans le sens spirituel, font les états de l'Église; lors donc que ces états ne sont plus, il n'y a aucune Église; et il n'y a aucune Église, alors qu'il n'y a plus ni bien ni vrai, ainsi quand la lumière du vrai est obscurité, et que la chaleur du bien est le froid; voilà ce qui est entendu par « de temps plus il n'y aura. » De semblables choses sont entendues par ces passages, dans la Parole : « *La quatrième bête pensera changer les* TEMPS. » — Dan. VII. 25. — « *Ce sera un jour, qui sera connu de Jéhovah,* (auquel il y aura) *non pas jour ni nuit;* » ainsi, point de temps. — Zach. XIV. 7. — « *Je ferai coucher le soleil à midi, et je couvrirai de ténèbres la terre en jour de lumière;* » ainsi, point de temps non plus. — Amos, VIII. 9. — « *Un seul mal, voici, il vient; la fin vient; elle vient, la fin; il vient, le matin, sur toi, habitant de la terre; il vient, le* TEMPS. » — Ézéch. VII. 5, 6, 7; — le matin est le commencement de la Nouvelle Église, N° 151; c'est pour cela qu'il est dit « il vient, le temps. »

477. Vers. 7. *Mais que dans les jours de la voix du septième Ange, quand il devra sonner de la trompette, signifie l'examen et la manifestation finale de l'état de l'Église, en ce qu'elle doit périr, si une Nouvelle Église n'est point instaurée par le Seigneur.* Que *sonner de la trompette* signifie examiner et manifester l'état de la vie de ceux qui sont de l'Église, par conséquent aussi l'état de l'Église, on le voit ci-dessus, N° 397; et comme sept Anges sonnaient de la trompette, par *la voix du septième Ange* il est signifié l'examen et la manifestation finale, qui est, que l'Église doit périr, si une Nouvelle Église n'est point instaurée par le Seigneur; qu'elle doive périr, cela est entendu par « de temps plus il n'y aura, » N° 476; et qu'une Nouvelle Église doive être instaurée par le Seigneur, cela est entendu par les choses qui vont maintenant suivre.

478. *Sera aussi consommé le mystère de Dieu, comme il a évangélisé à ses serviteurs les prophètes, signifie qu'alors apparaîtra ce qui a été prédit et est resté jusqu'à présent caché dans la Parole de l'un et de l'autre Testament, qu'après le Jugement Dernier sur ceux qui ont dévasté l'Église arrivera le Royaume du Seigneur.* Par *être consommé* il est signifié être rempli, avoir fin, et alors apparaître; par *le mystère de Dieu, évangélisé aux prophètes,* est signifié ce qui a été prédit par le Seigneur dans la Parole, et est resté caché jusqu'à présent; par évangéliser, il est signifié annoncer l'avénement du Seigneur et son Royaume, car l'Évangile est une joyeuse nouvelle; que cela doive arriver après que le Jugement Dernier aura été fait sur ceux qui ont dévasté l'Église, c'est même ce qui a été prédit dans la Parole, c'est pourquoi cela aussi est signifié : d'après ces considérations, on peut voir que toutes ces choses sont entendues par ces paroles. Ici, il sera d'abord dit quelque chose sur la prédiction de l'Avénement du Seigneur et de son Royaume dans la Parole de l'un et l'autre Testament : Dans la Parole de l'Ancien Testament, qui est appelée Prophétique, dans son sens spirituel, et aussi dans le sens naturel, là où le sens spirituel se présente clairement, il s'agit du Seigneur seul, c'est-à-dire, de son Avénement dans la plénitude des temps, à savoir, quand il n'y aurait plus dans l'Église ni bien de la charité ni vrai de la foi, état de l'Église qui est appelé

consommation, dévastation, désolation et décision; puis aussi, des Combats du Seigneur contre les enfers, et de ses Victoires sur eux, ce qui est aussi le Jugement Dernier fait par Lui; et, après cela, de la Création du Nouveau Ciel et de l'Instauration de la Nouvelle Église, ce qui est le Royaume du Seigneur qui devait venir; il s'agit aussi de ces choses dans la Parole du Nouveau Testament, qui est appelée Apostolique, et spécialement dans l'Apocalypse. Que ce soit le Royaume du Seigneur qui sera évangélisé dans les jours de la voix du septième Ange, on le voit clairement, dans le Chapitre XI, par ces paroles : « *Et le septième Ange sonna de la trompette, et il se fit des voix grandes dans le Ciel, disant :* SONT DEVENUS LES ROYAUMES DU MONDE (ceux) DE NOTRE SEIGNEUR ET DE SON CHRIST, ET IL RÈGNERA AUX SIÈCLES DES SIÈCLES. *Et les vingt-quatre Anciens tombèrent sur leurs faces et adorèrent Dieu, disant : Nous Te rendons grâces, Seigneur Dieu, Qui Es, et Qui Étais, et Qui Viens, de ce que tu t'es saisi de ta puissance grande, et es entré dans ton Règne.* »— Vers. 15, 16, 17. — Presque de la même manière qu'ici dans l'Apocalypse ce mystère est décrit dans Daniel, où sont ces paroles : « *J'entendis l'Homme vêtu de lin, qui éleva ses mains vers le Ciel, et jura par Celui qui vit à éternité, qu'à un temps fixé, des temps fixés, et une moitié, toutes ces choses-là seraient accomplies. Mais il dit : Va, Daniel; car closes et scellées sont ces paroles jusqu'au temps de la fin.* »—XII. 7, 9;—jusqu'au temps de la fin, c'est jusqu'à ce temps-ci : qu'alors le Fils de l'Homme doive recevoir le Royaume, cela est prédit en ces termes : « *Voyant je fus en visions de nuit, et voici, avec les nuées des Cieux comme un* FILS DE L'HOMME *qui venait; et à Lui fut donné Domination, et Gloire, et Royaume; et tous les peuples, nations et langues Le serviront; sa Domination, domination du siècle, laquelle ne passera point, et son Royaume,* (royaume) *qui ne périra point.* » — Dan. VII. 13, 14. — Qu'évangéliser signifie l'Avénement du Seigneur, et alors son Royaume, cela est évident par ces passages : « *Sur une montagne monte,* MESSAGÈRE DE BONNE NOUVELLE, SION! *élève avec force ta voix,* MESSAGÈRE DE BONNE NOUVELLE, JÉRUSALEM! *dis : Voici votre Dieu; voici, le Seigneur Jéhovih en fort vient, et son bras dominera pour Lui.* »— Ésaïe, XL. 9,

10, 11. — « *Qu'ils sont agréables sur les montagnes les pieds du* MESSAGER DE BONNE NOUVELLE, *qui fait entendre la paix, qui apporte* LA BONNE NOUVELLE *du bien, qui fait entendre le salut, qui dit à Sion : Il règnera, ton Dieu!* » — Ésaïe, LII. 7, 8. Nah. II. 1. — « *Chantez à Jéhovah, bénissez son Nom,* ÉVANGÉLISEZ *de jour en jour son salut, Jéhovah, parce qu'il vient.* » — Ps. XCVI. 2, 13. — « *L'esprit du Seigneur Jéhovih* (est) *sur Moi; c'est pourquoi Jéhovah M'a oint pour* ÉVANGÉLISER *aux pauvres, pour annoncer aux captifs la liberté, pour proclamer l'année du bon plaisir pour Jéhovah.* » — Ésaïe, LXI. 1, 2. — « *L'Ange dit à Zacharie : Voici, ton épouse enfantera un fils; et il ira devant le Seigneur Dieu dans l'esprit et la puissance d'Élie, et pour préparer au Seigneur un peuple. Moi, je suis Gabriel, et j'ai été envoyé pour t'*ANNONCER CETTE BONNE NOUVELLE. » — Luc, I. 13, 17, 19. — « *L'Ange dit aux bergers : Ne craignez point; voici, je vous* APPORTE LA BONNE NOUVELLE *d'une grande joie, car il vous est né aujourd'hui un Sauveur, lequel est Christ Seigneur, dans la ville de David.* » — Luc, II. 10, 11. — « *Le Seigneur a* ÉVANGÉLISÉ *le Royaume de Dieu.* » — Matth. IV. 23. IX. 35. Marc, I. 15. Luc, VII. 22. VIII. 1. IX. 1, 2. — « *Jean-Baptiste aussi.* » — Luc, III. 18. — « *Jésus aussi a dit aux disciples : En allant par le monde entier, prêchez* L'ÉVANGILE *à toute créature.* » — Marc, XVI. 15. — Cela aussi est « L'ÉVANGILE ÉTERNEL *qu'un Ange, volant par le milieu du Ciel, avait pour* ÉVANGÉLISER *ceux qui habitent sur la terre.* » — Apoc. XIV. 6. — Il est dit que le mystère de Dieu sera consommé; par là il est entendu que maintenant sera accompli ce qui n'avait pas été accompli auparavant, c'est-à-dire que le Royaume de Seigneur va arriver; en effet, cela n'a point été accompli par les Juifs, parce qu'ils n'ont point reconnu le Seigneur; ni accompli par les Chrétiens, parce qu'eux non plus ne reconnaissent pas le Seigneur pour le Dieu du Ciel et de la Terre quant à l'Humain, car ils font son Humain semblable à l'humain d'un autre homme, aussi ne s'adressent-ils pas immédiatement à Lui, quoique Lui-Même soit Jéhovah qui est venu dans le monde.

479. Vers. 8. *Et la voix, que j'avais entendue du Ciel, de nouveau parla avec moi, et me dit : Va, prends le petit livre ou-*

vert dans la main de l'Ange qui se tient sur la mer et sur la terre, signifie un ordre du Ciel pour que l'on puise cette doctrine concernant le Seigneur; mais à Jean, pour qu'il manifeste comment elle serait reçue dans l'Église, avant que ceux qui sont entendus par le Dragon, par la bête et par le faux prophète, aient été éloignés. Par la *voix* qu'il entendit du Ciel, parlant maintenant de nouveau avec lui, il est entendu la voix qui lui a dit de sceller les choses qu'ont proférées les sept tonnerres, et de ne point les écrire, Vers. 4, ce qui signifiait que cette doctrine concernant le Seigneur ne serait reçue qu'après que ceux qui sont entendus par le dragon, par la bête et par le faux prophète, auraient été chassés du monde des esprits, parce qu'il y aurait du danger, si elle était reçue auparavant; *voir* ci-dessus, N° 473; que cela soit ainsi, c'est ce qui est manifesté maintenant par Jean, en ce qu'il dévora le petit livre, ainsi qu'il est dit plus loin : que la doctrine concernant le Seigneur soit entendue par le *le petit livre,* on le voit, N°s 469, 472; et que le Seigneur soit entendu par *l'Ange qui se tenait sur la mer et sur la terre,* on le voit, N°s 465, 470.

480. Vers. 9. *Et j'allai vers l'Ange, lui disant : Donne-moi le petit livre, signifie un mouvement du mental* (animus) *chez plusieurs dans l'Église pour recevoir la doctrine.* C'est là ce qui est signifié, parce que par Jean il est ici manifesté comment la Doctrine concernant le Seigneur est reçue dans l'Église par plusieurs, ainsi qu'il vient d'être dit; il est entendu un mouvement du mental *(animus)* chez eux pour la recevoir, parce qu'il est entendu une inclination chez Jean, car *il alla* et demanda. Comme ces choses enveloppent ces significations, c'est pour cela que d'abord il a été dit à Jean de prendre le petit livre, ensuite il alla et demanda, puis l'Ange dit qu'il le lui donnerait, mais que le petit livre serait amer pour son ventre; et enfin il lui fut donné, et ce qui avait été annoncé arriva; toutes ces choses sont significatives.

481. *Et il me dit : Prends et dévore-le, et amer il sera pour ton ventre, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel, signifie que la réception d'après la reconnaissance que le Seigneur est le Sauveur et le Rédempteur est agréable et plaît, mais que la reconnaissance que Seul il est le Dieu du Ciel et de la Terre, et que son Humain est Divin, est désagréable et*

déplaît d'après les falsifications. Par *prendre le petit livre,* il est signifié recevoir la Doctrine concernant le Seigneur; par *le dévorer,* il est signifié la reconnaître; par *être amer pour le ventre,* il est signifié que d'après les falsifications elle sera désagréable et déplaira, car l'amer signifie le vrai falsifié, N° 411; par *être dans la bouche doux comme du miel,* il est signifié que le premier moment de la réception est agréable et plaît. Ces choses maintenant appliquées à cette doctrine, qui est entendue par le petit livre ouvert dans la main de l'Ange, N°s 469, 472, signifient que la réception d'après la reconnaissance que le Seigneur est le Sauveur et le Rédempteur est agréable et plaît, mais que la reconnaissance que Seul il est le Dieu du Ciel et de la Terre, et que son Humain est Divin, est désagréable et déplaît d'après les falsifications. Les falsifications, d'après lesquelles cette doctrine sera perçue désagréable et déplaira, sont principalement, qu'ils n'ont point reconnu le Seigneur un avec le Père, quoique Lui-Même cependant l'ait enseigné, et qu'ils n'ont pas non plus reconnu Divin son Humain, qui cependant est le Fils de Dieu, — Luc, I. 35; — et que par conséquent ils ont fait, pour ainsi dire, de Dieu trois dieux, et du Seigneur deux seigneurs, outre les faux continuels qui en proviennent; de ces faux découle la foi seule, et ensuite la foi seule confirme ces faux; qu'il résulte de ces faux une si grande amertume et une si grande répugnance interne, que le Divin Humain ne puisse pas même être nommé d'après une reconnaissance dans la pensée par eux après la mort, on le voit ci-dessus, N° 294.

482. Vers. 10. *Et je pris le petit livre de la main de l'Ange, et je le dévorai, et il était dans ma bouche, comme du miel, doux; et quand je l'eus dévoré, amer fut rendu mon ventre, signifie qu'il en arriva ainsi, et que de cette manière il fut manifesté quelle serait la réception de cette doctrine, avant que ceux qui sont entendus par le Dragon, par la bête et par le faux-prophète, aient été éloignés.* Comme ceci est la conséquence de ce qui a été dit ci-dessus, il n'est pas besoin de plus d'explication. On lit aussi que le Prophète Ézéchiel, d'après l'ordre qui lui fut donné, « *mangea un rouleau de livre, et que dans sa bouche il fut doux comme du miel.* » — Ézéch. II. 8, 9, 10. III. 1 à 3.

483. Vers. 11. *Et il me dit : Il te faut de nouveau prophétiser sur peuples et nations et langues et rois en grand nombre, signifie que, puisqu'il en est ainsi, il faut encore enseigner quels sont ceux qui sont dans la foi seule.* Que ce soit là ce qui est signifié, on le voit clairement par la suite, en ce qu'il s'agit de ceux qui sont dans la foi seule jusqu'au Chap. XVII; et ensuite, de la Religiosité Catholique-Romaine; et après cela, du Dragon, de la bête et du faux prophète, précipités dans l'enfer; et ainsi, de la Nouvelle Église, dans laquelle le Seigneur Seul sera adoré. *Prophétiser* signifie enseigner, N°s 8, 133, par suite prophétiser *de nouveau,* c'est enseigner encore; par *peuples* sont signifiés ceux qui sont dans les vrais ou dans les faux de la doctrine, et par *nations* ceux qui sont dans les biens ou dans les maux de la vie, ainsi qu'il va être montré; par *langues* sont signifiés ceux qui y sont extérieurement, N° 282, et par *rois* ceux qui y sont intérieurement; que les rois signifient ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, et dans le sens opposé ceux qui sont dans les faux d'après le mal, et abstractivement les vrais d'après le bien ou les faux d'après le mal, *voir* N°s 20, 664, 704, 720, 830, 921; et comme dans ce qui suit il s'agit spécialement de ceux qui sont dans les faux intérieurs, il est dit *et rois en grand nombre,* ce qui signifie les faux du mal en abondance. Il est dit « peuples, nations, langues et rois, » afin qu'il soit entendu tous ceux qui sont tels dans l'Église. Il a été dit à Jean de prophétiser de nouveau, signifie d'enseigner encore quels sont ceux qui sont dans la foi seule, et cela, afin que leurs faux soient découverts et ainsi détruits, parce qu'aucun faux n'est détruit avant d'avoir été découvert. Que les peuples signifient ceux qui sont dans les vrais ou dans les faux de la doctrine, et les nations ceux qui sont dans les biens ou dans les maux de la vie, on peut le voir par un grand nombre de passages de la Parole où les peuples et les nations sont nommés; mais pour le confirmer, il sera seulement rapporté ici des passages où les peuples et les nations sont nommés ensemble, passages d'après lesquels on peut le conclure, puisque dans toutes et dans chacune des choses de la Parole il y a le Mariage du Seigneur et de l'Église, et par suite le Mariage du bien et du vrai, et que les peuples se réfèrent au vrai et les nations au bien; que dans toutes et dans cha-

cune des choses de la Parole il y ait un tel Mariage, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 80 à 90. Les passages de la Parole sont ceux-ci : « *Malheur à la* NATION *pécheresse, au* PEUPLE *chargé d'iniquité!* » — Ésaïe, I. 4. — « *Contre la* NATION *hypocrite je l'enverrai, contre le* PEUPLE *de mon emportement je le manderai.* » — Ésaïe, X. 5, 6. — « *Jéhovah frappant les* PEUPLES *d'une plaie incurable, dominant avec colère sur les* NATIONS. » — Ésaïe, XIV. 6. — « *En ce jour-là, il sera apporté en présent à Jéhovah un* PEUPLE *dispersé et pillé, et une* NATION *mesurée au cordeau et foulée.* » — Ésaïe, XVIII. 7. — « *Un* PEUPLE *fort T'honorera, une ville de* NATIONS *redoutables Te craindra.* » — Ésaïe, XXV. 3. — « *Jéhovah enlèvera l'enveloppe* (qui est) *sur tous les* PEUPLES, *et le voile étendu sur toutes les* NATIONS. » — Ésaïe, XXV. 7. — « *Approchez,* NATIONS; PEUPLES, *écoutez.* » — Ésaïe, XXXIV. 1. — « *Je T'ai appelé pour alliance des* PEUPLES, *et pour lumière des* NATIONS. » — Ésaïe, XLII. 6. — « *Que toutes les* NATIONS *se réunissent ensemble, et que s'assemblent les* PEUPLES. » — Ésaïe, XLIII. 9. — « *Voici, je lèverai vers les* NATIONS *ma main, et vers les* PEUPLES *mon enseigne.* » — Ésaïe, XLIX. 22. — « *Témoin aux* PEUPLES *je l'ai donné, Prince et Législateur aux* NATIONS. » — Ésaïe, LV. 4, 5. — « *Voici, un* PEUPLE *vient de la terre du septentrion, et une* NATION *grande des côtés de la terre.* » — Jérém. VI. 22, 23. — « *Il viendra plusieurs* PEUPLES *et des* NATIONS *nombreuses pour chercher Jéhovah Sébaoth dans Jérusalem.* » — Zachar. VIII. 22. — « *Jéhovah rend inutile le conseil des* NATIONS, *il renverse les pensées des* PEUPLES. » — Ps. XXXIII. 10. — « *Jéhovah rangera les* PEUPLES *sous nous, et les* NATIONS *sous nos pieds; Jéhovah a régné sur les* NATIONS, *les volontaires d'entre les* PEUPLES *ont été assemblés.* » — Ps. XLVII. 4, 9, 10. — « *Les* PEUPLES *Te confesseront, dans l'allégresse seront les* NATIONS, *de ce que tu jugeras les* PEUPLES *en droiture, et que les* NATIONS *dans la terre tu conduiras.* » — Ps. LXVII. 3, 4, 5. — « *Souviens-toi de moi, Jéhovah! dans le bon plaisir pour ton* PEUPLE, *afin que je me réjouisse dans la joie de tes* NATIONS. » — Ps. CVI. 4, 5. — « TOUS LES PEUPLES, NATIONS ET LANGUES SERVIRONT LE FILS DE L'HOMME. » — Dan. VII.

14. — Et en outre ailleurs; par exemple, — Ps. XVIII. 44. Ésaïe, IX. 1, 2. XI. 10. Ézéch. XXXVI. 15. Joël, II. 17. Séph. II. 9. Apoc. V. 9. Luc, II. 30, 31, 32.

* * * * *

484. A ce qui précède, j'ajouterai trois MÉMORABLES, qui ont eu lieu dans le Monde spirituel. PREMIER MÉMORABLE : Un jour, j'entendis un bruit comme celui que fait une meule; c'était dans la Plage septentrionale : d'abord je m'étonnai de ce que cela pouvait être; mais je me rappelai que dans la Parole par la Meule et par Moudre il est entendu rechercher d'après la Parole ce qui sert à la doctrine, N° 794; je m'avançai donc vers le lieu d'où ce bruit se faisait entendre, et lorsque j'en fus près, le bruit cessa; et alors je vis sur la terre une sorte de cavité dans laquelle on parvenait par un antre; ayant aperçu l'antre, je descendis et j'entrai; et voici, c'était une Chambre dans laquelle je vis un homme vieux, assis au milieu de livres, tenant devant lui la Parole, et y cherchant ce qui pouvait servir à sa doctrine; autour de lui étaient des feuilles de papier, sur lesquelles il écrivait les passages qui devaient lui servir; dans une Chambre adjacente il y avait des secrétaires qui recueillaient ces feuilles de papier, et transcrivaient dans un volume ce qui avait été écrit dessus. Je le questionnai d'abord au sujet des livres qui étaient autour de lui; il me dit qu'ils traitaient tous de LA FOI JUSTIFIANTE, ceux de Suède et de Danemark profondément, ceux d'Allemagne plus profondément, ceux d'Angleterre encore plus profondément, et ceux de Hollande le plus profondément; et il ajouta qu'ils différaient en divers points, mais qu'ils s'accordaient tous sur l'Article de la justification et de la salvation par la foi seule. Ensuite il me dit que maintenant il recueillait de la Parole ce point principal de la foi justifiante, que Dieu le Père s'était détourné de la grâce envers le Genre humain à cause de ses iniquités, et que par conséquent pour sauver les hommns il y avait eu nécessité Divine qu'une satisfaction, une réconciliation, une propitiation, une médiation fussent faites par quelqu'un, qui prît sur soi la damnation de la justice, et que cela n'avait pu être fait que par son Fils Unique;

et qu'après que cela eut été fait, il y eut à sa considération accès auprès de Dieu le Père; et il ajouta : « Je vois et j'ai vu que cela est conforme à toute raison; comment Dieu le Père aurait-il pu être approché autrement que par la foi en ce mérite du Fils? et maintenant j'ai trouvé que cela aussi est conforme à l'Écriture. » Je l'écoutais, et j'étais extrêmement surpris de lui entendre dire que cela était conforme à la raison et conforme à l'Écriture, lorsque cependant cela est contre la raison et contre l'Écriture, et même je le lui dis ouvertement. Alors il répartit dans l'emportement de son zèle : « Comment peux-tu parler ainsi? » Je lui ouvris donc mon mental, en disant : « N'est-il pas contre la raison, de penser que Dieu le Père s'est détourné de la grâce envers le Genre humain, et qu'il l'a réprouvé? La Grâce Divine n'est-elle pas un Attribut de l'Essence Divine? Se détourner de la grâce, ce serait donc se détourner de son Essence Divine, et se détourner de son Essence Divine, ce serait ne plus être Dieu; est-ce que Dieu peut se séparer de Soi-Même? Crois-moi, du côté de Dieu, de même que la grâce est infinie, de même elle est éternelle; du côté de l'homme, la grâce de Dieu peut être perdue, si l'homme ne la reçoit pas, mais jamais du côté de Dieu; si la grâce se retirait de Dieu, c'en serait fait du Ciel tout entier et du Genre humain tout entier, tellement que l'homme ne serait plus homme sous aucun rapport; du côté de Dieu, la grâce demeure donc éternellement, non-seulement envers les Anges et les Hommes, mais aussi envers le Diable lui-même; puisque cela est conforme à la raison, pourquoi dis-tu qu'il n'y a d'autre accès auprès de Dieu le Père que par la foi dans le mérite du Fils, lorsque cependant il y a accès perpétuel par la grâce? Mais pourquoi dis-tu accès auprès de Dieu le Père à la considération du Fils, et pourquoi ne dis-tu pas auprès de Dieu le Père par le Fils? Est-ce que le Fils n'est pas Médiateur et Sauveur? Pourquoi ne t'adresses-tu pas au Médiateur et au Sauveur Lui-même? N'est-il pas Lui-Même Dieu et Homme? Sur terre est-il quelqu'un qui s'adresse immédiatement à quelque César, Roi ou Prince? N'est-ce pas à un intendant et à un introducteur qu'on doit s'adresser? Ne sais-tu pas que le Seigneur est venu dans le Monde pour être Lui-Même l'introducteur auprès du Père, et qu'il n'y a d'accès que par Lui? Cherche

maintenant dans l'Écriture, et tu verras que cela y est conforme, et que ton chemin pour aller vers le Père y est opposé, de même qu'il est opposé à la raison; je te dis même qu'il y a impudence à s'élancer vers Dieu le Père, et à ne pas y parvenir par Celui qui est dans le sein du Père et seul chez le Père; est-ce que tu n'as pas lu dans Jean le Vers. 6 du XIVe Chapitre? » A ces mots, ce vieillard entra dans une telle fureur, qu'il s'élança de dessus son siége, et cria à ses secrétaires de me jeter dehors; et comme à l'instant même je sortis de mon plein gré, il lança après moi hors de la porte un Livre que sa main saisit au hasard, et ce Livre était la Parole.

Second Mémorable : Après que je fus sorti j'entendis de nouveau un bruit, mais comme le frottement de deux meules de moulin l'une contre l'autre; je m'approchai vers ce bruit, et il cessa, et je vis une porte étroite, conduisant obliquement en bas vers une sorte de maison voûtée, divisée en cellules, dans chacune desquelles étaient assis deux Esprits qui recueillaient dans la Parole des passages confirmatifs pour la Foi; l'un recueillait, et l'autre écrivait, et cela alternativement. Je m'approchai d'une Cellule, et me tins à la porte, et je demandai ce qu'ils recueillaient et écrivaient. Ils dirent : « Des passages sur l'Acte de la Justification ou sur la Foi en acte, qui est la Foi même justifiant, vivifiant et sauvant, et la Tête de la doctrine dans le Christianisme. » Et alors je dis à l'un d'eux : « Raconte-moi quelque signe de cet Acte, quand cette Foi est introduite dans le cœur et dans l'âme de l'homme. » Il répondit : « Le signe de cet Acte existe au moment où l'homme, pénétré de la douleur d'être damné, pense que le Christ a ôté la damnation de la Loi, et saisit ce mérite du Christ avec confiance, et s'adresse, avec cela dans la pensée, à Dieu le Père et le prie. » Alors je dis : « C'est donc ainsi que se fait l'acte, et c'est donc là le moment? » Et j'ajoutai : « Comment comprendrai-je, ce qui est dit de cet Acte, que rien de l'homme n'y concourt, pas plus que rien n'y concourrait, s'il était une souche ou une pierre; et que l'homme, quant à cet Acte, ne peut rien commencer, ni vouloir, ni comprendre, ni penser, ni opérer, ni coopérer, ni s'appliquer, ni s'adapter? Dis-moi comment cela s'accorde avec tes paroles, que l'Acte a lieu lorsque l'homme pense

au droit de la loi, à sa damnation ôtée par le Christ, à la confiance avec laquelle il saisit ce mérite du Christ, et qu'il s'adresse, en pensant à cela, à Dieu le Père et le prie? Toutes ces choses ne se font-elles pas par l'homme comme par lui-même? » Mais il dit : « Elles sont faites par l'homme, non activement, mais passivement. » Et je répondis : « Comment quelqu'un peut-il penser, avoir confiance et prier passivement? Ote à l'homme l'actif ou le réactif alors, ne lui ôte-tu pas aussi le réceptif, ainsi tout; et, avec tout, l'Acte lui-même? Que devient alors ton acte, sinon quelque chose de purement idéal, qu'on appelle être de raison? Je sais que tu ne crois pas, avec quelques-uns, qu'un tel acte n'a lieu que chez les Prédestinés qui ne savent rien de l'infusion de la foi chez eux; ceux-ci peuvent jeter les dés, et chercher par là si la foi a été infusée en eux, ou si elle ne l'a pas été : Crois donc, mon ami, que l'homme, dans les choses de la foi, opère et coopère comme par lui-même, et que sans cette coopération l'acte de foi, que tu as appelé la Tête de la Doctrine et de la Religion, n'est que la statue, femme de Loth, ne rendant d'autre son que celui du sel, effleurée par la plume de l'écrivain, ou par l'ongle de son doigt, — Luc, XVII. 32; — j'ai dit cela, parce que vous vous faites vous-mêmes, quant à cet Acte, semblables à des statues. » Quand j'eus dit ces mots, il se leva, et saisit brusquement le chandelier avec la main pour me le jeter à la face, mais alors la chandelle s'étant tout-à-coup éteinte et se trouvant dans l'obscurité, il le lança au front de son compagnon ; et je m'en allai en riant.

TROISIÈME MÉMORABLE : Dans la Plage septentrionale du Monde spirituel, j'entendis comme un bruit produit par des eaux; je me dirigeai donc vers l'endroit, et quand je fus auprès, le bruit cessa, et j'entendis un bourdonnement comme celui d'une assemblée; et alors je vis une maison toute lézardée, entourée d'un mauvais mur, de laquelle sortait ce bourdonnement; je m'approchai; il y avait là un portier à qui je demandai quels gens étaient dans cette masure; il me dit que c'étaient les sages des sages, qui discutaient entre eux sur des sujets surnaturels; — il s'exprimait ainsi dans la simplicité de sa foi; — et je dis : « Est-il permis d'entrer? » Il dit : « Cela est permis, pourvu que tu ne parles nullement, car j'ai permission d'admettre les gentils, qui se tiennent avec moi à

l'entrée. » En conséquence, j'entrai; et voici, il y avait un Cirque, et au milieu une Chaire, et l'Assemblée des soi-disant sages dissertait sur les arcanes de la foi; et alors la matière, ou la proposition soumise à la discussion, était celle-ci : Le bien que fait l'homme dans L'ÉTAT DE JUSTIFICATION PAR LA FOI, ou dans la progression de la foi après l'Acte, est-il un Bien de religion, ou non? Ils dirent unanimement que par Bien de religion il est entendu un Bien qui contribue au salut. La discussion fut vive; mais la victoire fut pour ceux qui soutenaient que les Biens que l'homme fait dans l'État ou progression de la foi sont seulement des Biens moraux, civils et politiques, qui ne contribuent en rien au salut, auquel contribue seulement la Foi; et ils confirmèrent cela de cette manière : « Comment quelque œuvre de l'homme peut-elle être conjointe avec ce qui est gratuit? La salvation ne se fait-elle pas gratuitement? Comment quelque Bien venant de l'homme peut-il être conjoint avec le Mérite du Christ? N'y a-t-il pas uniquement salvation par ce Mérite? Et comment l'opération de l'homme peut-elle être conjointe avec l'opération de l'Esprit Saint? Celui-ci ne fait-il pas tout sans le secours de l'homme? Ne sont-ce pas là uniquement les trois salvifiques dans l'Acte de la foi? et ces trois salvifiques uniques ne restent-ils pas dans l'État ou progression de la foi? En conséquence, le Bien accessoire provenant de l'homme ne peut nullement être appelé Bien de religion, lequel, comme il a été dit, contribue au salut; mais si quelqu'un le fait pour le salut, il doit plutôt être appelé mal de religion. » Il y avait auprès du portier, dans le vestibule, deux gentils, et ils entendirent ces raisonnements, et l'un d'eux dit à l'autre : « Ils n'ont aucune Religion; qui ne voit pas que faire du bien au prochain pour Dieu, ainsi avec Dieu, et d'après Dieu, c'est ce qui est appelé Religion? » Et l'autre disait : « Leur foi les a rendus fous. » Et alors ils demandèrent au portier, qui ils étaient; le portier dit : « Ce sont de Sages Chrétiens. » Et ils répondirent : « Tu plaisantes, tu dis un mensonge; ce sont des baladins; du moins ils en tiennent le langage. » Et moi, je m'en allai; et quand, quelque temps après, je regardai vers le lieu où était cette maison, voici, c'était un Marécage.

Ces choses, que j'ai vues et entendues, c'est en pleine veille de

mon corps, et en même temps de mon esprit, que je les ai vues et entendues, car le Seigneur a tellement uni mon esprit à mon corps, que je suis en même temps dans l'un et dans l'autre. Si je suis venu vers ces maisons, et si alors on y a délibéré sur ces sujets et que la chose se soit passée comme elle est décrite, c'est d'après l'Auspice Divin du Seigneur.

L'APOCALYPSE

CHAPITRE ONZIÈME

—

1. Et il me fut donné un roseau semblable à un bâton,
et l'Ange se présenta, disant : Lève-toi, et mesure le Tem-
ple de Dieu, et l'Autel, et ceux qui y adorent.

2. Et le Parvis, qui *(est)* au dehors du Temple, laisse-
(le) dehors et ne le mesure point; car il a été donné aux na-
tions; et la Cité sainte elles fouleront quarante-deux mois.

3. Et je donnerai à mes deux Témoins, et ils prophéti-
seront mille deux cent soixante jours, revêtus de sacs.

4. Ceux-ci sont les deux Olives et les deux Chandeliers,
qui devant le Dieu de la terre se tiennent.

5. Et si quelqu'un veut leur nuire, un feu sortira de
leur bouche, et dévorera leurs ennemis; et si quelqu'un veut
leur causer du dommage, il faut qu'ainsi il soit tué.

6. Ceux-ci ont pouvoir de fermer le Ciel, afin qu'il ne
tombe point de pluie dans les jours de leur prophétie; et
pouvoir ils ont sur les eaux de les changer en sang, et de
frapper la terre de toute plaie, toutes les fois qu'ils voudront.

7. Et lorsqu'ils auront achevé leur témoignage, la bête

qui monte de l'abîme fera la guerre contre eux, et les vaincra, et les tuera.

8. Et leurs corps, sur la place de la ville grande, qui est appelée spirituellement Sodome et Égypte, où aussi notre Seigneur a été crucifié.

9. Et verront d'entre les peuples, et tribus, et langues, et nations, leurs corps trois jours et demi; et leurs corps, ils ne permettront point qu'ils soient mis dans des monuments.

10. Et ceux qui habitent sur la terre en auront de la joie et seront dans l'allégresse, et des présents ils s'enverront les uns aux autres, parce que ces deux prophètes ont tourmenté ceux qui habitent sur la terre.

11. Et après les trois jours et demi, un esprit de vie *(venant)* de Dieu entra en eux, et ils se tinrent sur leurs pieds; et une crainte grande tomba sur ceux qui les virent.

12. Et ils entendirent une voix grande du Ciel, qui leur dit : Montez ici; et ils montèrent au Ciel dans la nuée, et les virent leurs ennemis.

13. Et en cette heure-là il se fit un tremblement de terre grand, et la dixième partie de la ville tomba, et furent tués, dans le tremblement de terre, des noms d'hommes, sept mille; et les autres de frayeur furent saisis, et ils donnèrent gloire au Dieu du Ciel.

14. Le Malheur! second est passé; voici, le Malheur! troisième vient bientôt.

15. Et le septième Ange sonna de la trompette, et il se fit des voix grandes dans le Ciel, disant : Sont devenus les royaumes du monde *(ceux)* de notre Seigneur et de son Christ, et il règnera aux siècles des siècles.

16. Et les vingt-quatre Anciens, qui devant Dieu sont

assis sur leurs trônes, tombèrent sur leurs faces, et adorèrent Dieu,

17. Disant : Nous Te rendons grâces, Seigneur Dieu Tout-Puissant, Qui es, et Qui étais, et Qui viens, de ce que tu t'es saisi de ta puissance grande et es entré dans ton Règne.

18. Et les nations se sont irritées; et est venue ta colère, et le temps de juger les morts, et de donner la récompense à tes serviteurs les prophètes et les saints, et à ceux qui craignent ton Nom, petits et grands, et de perdre ceux qui perdent la terre.

19. Et fut ouvert le Temple de Dieu dans le Ciel, et fut vue l'Arche de son alliance dans son Temple, et il se fit des éclairs, et des voix, et des tonnerres, et un tremblement de terre, et une grêle grande.

SENS SPIRITUEL

Contenu de tout le Chapitre. Il s'agit encore de l'état de l'Église chez les Réformés, tels que sont ceux qui, étant intérieurement dans la foi seule, sont contre les deux Essentiels de la Nouvelle Église, à savoir, que le Seigneur Seul est le Dieu du Ciel et de la Terre et que son Humain est Divin, et qu'il faut vivre selon les Préceptes du Décalogue. Ces deux Essentiels ont été prêchés devant eux, Vers. 3 à 6. Mais ils ont été entièrement rejetés, Vers. 7 à 10. Ils ont été ressuscités par le Seigneur, Vers. 11, 12. Ceux qui les ont rejetés ont péri, Vers. 13. Par le Nouveau Ciel a été manifesté l'état de la Nouvelle Église, Vers. 15 à 19.

Contenu de chaque Verset. Vers. 1. *Et il me fut donné un roseau semblable à un bâton,* signifie qu'il lui fut donné faculté et puissance de connaître et de voir l'état de l'Église dans le Ciel et dans le Monde : *et l'Ange se présenta, disant : Lève-toi, et mesure le Temple de Dieu, et l'Autel, et ceux qui y adorent,* signifie la présence du Seigneur et son commandement de voir et de connaître l'état de l'Église dans le Nouveau Ciel : Vers. 2. *Et le Parvis, qui* (est) *au dehors du Temple, laisse*-(le) *dehors et ne le mesure point,* signifie que l'état de l'Église dans les terres, tel qu'il est à présent, doit être éloigné et ne point être connu : *car il a été donné aux nations,* signifie parce que l'état de cette Église a été entièrement détruit et ravagé par les maux de la vie : *et la Cité sainte elles fouleront quarante-deux mois,* signifie que cela dispersera tout vrai de la Parole jusqu'à ce qu'il n'en reste rien : Vers. 3. *Et je donnerai à mes deux Témoins,* signifie ceux qui confessent et reconnaissent de cœur que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre et que son Humain est Divin, et qui sont conjoints à Lui par la vie selon les préceptes du Décalogue : *et ils prophétiseront mille deux cent soixante jours,* signifie que ces deux choses, la reconnaissance du Seigneur et la vie selon les préceptes du Décalogue, qui sont les Essentiels de la Nouvelle Église, seront enseignées jusqu'à la fin et au commencement : *revêtus de sacs,* signifie le deuil, pendant ce temps-là, à cause de la non-réception du vrai : Vers. 4. *Ceux-ci sont les deux Olives et les deux Chandeliers, qui devant le Dieu de la terre se tiennent,* signifie l'amour et l'intelligence, ou la charité et la foi, par le Seigneur, chez eux : Vers. 5. *Et si quelqu'un veut leur nuire, un feu sortira de leur bouche, et dévorera leurs ennemis,* signifie que celui qui veut détruire ces deux Essentiels de la Nouvelle Église périt par l'amour infernal : *et si quelqu'un veut leur causer du dommage, il faut qu'ainsi il soit tué,* signifie que celui qui les condamne est pareillement condamné : Vers. 6. *Ceux-ci ont pouvoir de fermer le Ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie dans les jours de leur prophétie,* signifie que ceux qui ont de l'aversion pour ces deux Essentiels ne peuvent recevoir aucun vrai venant du Ciel : *et pouvoir ils ont sur les eaux de les changer en sang,* signifie que ceux qui ont de l'aversion pour eux fal-

sifient les vrais de la Parole : *et de frapper la terre de toute plaie, toutes les fois qu'ils voudront,* signifie que ceux qui veulent les détruire se jettent dans les maux et dans les faux de tout genre, chaque fois et en tant qu'ils font cela : Vers. 7. *Et lorsqu'ils auront achevé leur témoignage,* signifie après que le Seigneur aura enseigné ces deux Essentiels de la Nouvelle Église : *la bête qui monte de l'abîme fera la guerre contre eux, et les vaincra, et les tuera,* signifie que ceux qui sont dans les internes de la doctrine sur la foi seule rejetteront ces deux Essentiels : Vers. 8. *Et leurs corps, sur la place de la ville grande,* signifie que ces deux Essentiels ont été entièrement rejetés : *qui est appelée spirituellement Sodome et Égypte,* signifie les deux amours infernaux, qui sont l'amour de dominer d'après l'amour de soi, et l'amour de régner d'après le faste de la propre intelligence, amours qui sont dans l'Église où Dieu n'est point un, et où le Seigneur n'est point adoré, et où l'on ne vit point selon les préceptes du Décalogue : *où aussi notre Seigneur a été crucifié,* signifie la non-reconnaissance du Divin Humain du Seigneur, et par conséquent l'état du rejet : Vers. 9. *Et verront d'entre les peuples, et tribus, et langues, et nations, leurs corps trois jours et demi,* signifie lorsque tous ceux qui ont été et qui seront d'après la foi seule dans les faux de la doctrine et par suite dans les maux de la vie à la fin de l'Église qui existe encore, et au commencement de la Nouvelle Église, ont entendu et entendront parler de ces deux Essentiels : *et leurs corps, ils ne permettront point qu'ils soient mis dans des monuments,* signifie qu'ils ont condamné et condamneront ces Essentiels : Vers. 10. *Et ceux qui habitent sur la terre en auront de la joie et seront dans l'allégresse,* signifie le plaisir de l'affection du cœur et de l'âme, dans l'Église, chez ceux qui étaient dans la foi seule : *et des présents ils s'enverront les uns aux autres,* signifie la consociation par l'amour et par l'amitié : *parce que ces deux prophètes ont tourmenté ceux qui habitent sur la terre,* signifie que ces deux Essentiels de la Nouvelle Église, à cause de leur opposition avec les deux Essentiels reçus dans l'Église des Réformés, sont en mépris, en dédain et en aversion : Vers. 11. *Et après les trois jours et demi, un esprit de vie* (venant) *de Dieu entra en eux, et ils se tinrent sur leurs*

pieds, signifie que ces deux Essentiels, quand la Nouvelle Église commence et s'avance, sont vivifiés par le Seigneur chez ceux qui reçoivent : *et une crainte grande tomba sur ceux qui les virent,* signifie la commotion du mental *(animus)* et la consternation à cause des Divins Vrais : Vers. 12. *Et ils entendirent une voix grande du Ciel, qui leur dit : Montez ici,* signifie ces deux Essentiels de la Nouvelle Église transportés par le Seigneur dans le Ciel, d'où ils sont et où ils sont, et leur défense : *et ils montèrent au Ciel dans la nuée,* signifie le transport dans le Ciel, et la conjonction avec le Seigneur, là, par le Divin Vrai de la Parole dans le sens de la lettre : *et les virent leurs ennemis,* signifie que ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité entendirent ces Essentiels, mais persistèrent dans leurs faux : Vers. 13. *Et en cette heure-là il se fit un tremblement de terre grand, et la dixième partie de la ville tomba,* signifie qu'alors il se fit chez eux un remarquable changement d'état, et que, arrachés du Ciel, ils furent précipités dans l'enfer : *et furent tués, dans le tremblement de terre, des noms d'hommes, sept mille,* signifie que tous ceux qui ont confessé la foi seule, et qui par cela même ont regardé comme rien les œuvres de la charité, ont péri : *et les autres de frayeur furent saisis, et ils donnèrent gloire au Dieu du Ciel,* signifie que ceux qui ont vu leur destruction ont reconnu le Seigneur, et ont été séparés : Vers. 14. *Le Malheur! second est passé ; voici, le Malheur! troisième vient bientôt,* signifie la lamentation sur l'état pervers de l'Église, et la dernière lamentation, enfin, dont il est question dans la suite : Vers. 15. *Et le septième Ange sonna de la trompette,* signifie l'examen et la manifestation de l'état de l'Église après la consommation, quand a lieu l'avénement du Seigneur et de son Royaume : *et il se fit des voix grandes dans le Ciel, disant : Sont devenus les royaumes du monde* (ceux) *de notre Seigneur et de son Christ, et il règnera aux siècles des siècles,* signifie les célébrations par les Anges, de ce que le Ciel et l'Église sont devenus le Ciel et l'Église du Seigneur, comme ils l'avaient été dès le commencement, et de ce que maintenant aussi ils sont devenus le Ciel et l'Église de son Divin Humain, par conséquent de ce que le Seigneur quant au Divin et quant à l'Humain règnera à éternité sur le Ciel et

sur l'Église : Vers. 16. *Et les vingt-quatre Anciens, qui devant Dieu sont assis sur leurs trônes, tombèrent sur leurs faces, et adorèrent Dieu,* signifie la reconnaissance par tous les Anges du Ciel, que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, et une adoration profonde : Vers. 17. *Disant : Nous Te rendons grâces, Seigneur Dieu Tout-Puissant, Qui es, et Qui étais, et Qui viens,* signifie la confession et la glorification par les Anges du Ciel, de ce que le Seigneur est Celui Qui est, Qui Vit, et qui Peut par Lui-Même, et qui Gouverne toutes choses, parce que Seul il est Éternel et Infini : *de ce que tu t'es saisi de ta puissance grande et es entré dans ton Règne,* signifie le Nouveau Ciel et la Nouvelle Église, où on Le reconnaîtra pour le Seul Dieu : Vers. 18. *Et les nations se sont irritées,* signifie que ceux qui sont dans la foi seule, et par suite dans les maux de la vie, se sont emportés et ont infesté ceux qui sont contre leur foi : *et est venue ta colère, et le temps de juger les morts,* signifie leur destruction, et le Jugement Dernier sur ceux en qui il n'y a aucune vie spirituelle : *et de donner la récompense à tes serviteurs les prophètes et les saints,* signifie la félicité de la vie éternelle à ceux qui sont dans les vrais de la doctrine d'après la Parole, et dans la vie selon ces vrais : *et à ceux qui craignent ton Nom, petits et grands,* signifie ceux qui aiment les choses appartenant au Seigneur, dans un moindre ou dans un plus grand degré : *et de perdre ceux qui perdent la terre,* signifie jeter dans l'enfer ceux qui ont détruit l'Église : Vers. 19. *Et fut ouvert le Temple de Dieu dans le Ciel, et fut vue l'Arche de son alliance dans son Temple,* signifie le Nouveau Ciel dans lequel le Seigneur est adoré dans son Divin Humain, et dans lequel on vit selon les préceptes de son Décalogue, ce qui constitue les deux Essentiels de la Nouvelle Église, par lesquels il y a conjonction : *et il se fit des éclairs, et des voix, et des tonnerres, et un tremblement de terre, et une grêle grande,* signifie alors, dans les lieux inférieurs, des raisonnements, des commotions et des falsifications du bien et du vrai.

EXPLICATION

485. Vers. 1. *Et il me fut donné un roseau semblable à un bâton, signifie qu'il lui fut donné par le Seigneur faculté et puissance de connaître et de voir l'état de l'Église dans le Ciel et dans le Monde.* Par le *roseau* est signifiée une puissance faible, telle que celle que l'homme a par lui-même, et par le *bâton* est signifiée une puissance forte, telle que celle que l'homme a par le Seigneur; c'est pourquoi, par « il fut donné un roseau semblable à un bâton, » il est signifié une puissance par le Seigneur; que ce soit la faculté et la puissance de connaître et de voir l'état de l'Église dans le Ciel et dans le Monde, cela est évident par ce qui suit dans ce Chapitre jusqu'à la fin. Que par le roseau ou la canne il soit signifié une puissance faible, telle que celle que l'homme a par lui-même, on le voit par ces passages : « *Voici, tu t'es confié sur ce* BATON DE ROSEAU *brisé, sur l'Égypte, sur lequel quand un homme s'appuie, il lui entre dans la main, et il la perce.* » — Ésaïe, XXXVI. 6. — « *Afin que connaissent tous les habitants de l'Égypte, que Moi* (je suis) *Jéhovah, parce qu'ils ont été un* BATON DE ROSEAU *à la maison d'Israël; quand ils t'ont tenu à la main, tu as été brisé, et tu leur a percé toute l'épaule.* » — Ézéchiel, XXIX. 6, 7; — par l'Égypte est signifié l'homme naturel qui se fie à ses propres forces, c'est pourquoi elle est appelée bâton de roseau brisé. Par le roseau est signifiée une puissance faible, dans Ésaïe : « *Le* ROSEAU *froissé il ne brisera point, et le lin qui fume il n'éteindra point.* » — XLII. 3. — Mais par le bâton est signifiée la puissance forte qui vient du Seigneur, ici la puissance de connaître l'état de l'Église, parce que par le bâton Jean mesurait le Temple et l'Autel, et que par mesurer il est signifié connaître, et par le Temple et l'Autel, l'Église, ainsi qu'il est montré dans la suite. Si par le bâton est signifiée la puissance, c'est parce que le bois, dont étaient les bâtons chez les anciens dans l'Église, signifie le bien, et parce qu'il est à la place de la main droite et la soutient, et que par la main droite est signifiée la puissance; de là vient que le sceptre est un bâton court, et que par le sceptre

est signifiée la puissance du Roi ; sceptre et bâton sont aussi un même mot dans la Langue Hébraïque. Que le bâton signifie la puissance, cela est évident par ces passages : « *Dites, comment s'est brisé le* BATON DE FORCE, *le* BATON D'HONNEUR ! *Descends de la gloire, et assieds-toi dans la soif.* » — Jérém. XLVIII. 17, 18. — « *Le* BATON DE TA FORCE, *Jéhovah l'enverra de Sion.* » — Ps. CX. 2. — « *Tu as percé avec des* BATONS *la tête des infidèles.* » — Habak. III. 14. — « *Israël,* BATON *de l'héritage de Jéhovah.* » — Jérém. X. 14, 16. LI. 19. — « *Ta verge et ton* BATON *me consoleront.* » — Ps. XXIII. 4, 5. — « *Jéhovah a brisé le* BATON *des impies.* » — Ésaïe, IX. 3. XIV. 5. Ps. CXXV. 3. — « *Mon peuple interroge le bois, et son* BATON *lui répond.* » — Hos. IV. 12. — « *Jéhovah va éloigner de Jérusalem tout* BATON *du pain et tout* BATON *de l'eau.* » — Ésaïe, III. 1, 2. Ézéch. IV. 16. V. 16. XIV. 13. Ps. CV. 16. Lévit. XXVI. 26 ; — par le bâton du pain et de l'eau est signifiée la puissance du bien et du vrai, et par Jérusalem, l'Église. Par *le* BATON *de Lévi, sur lequel il y avait le nom d'Aharon, et qui dans la Tente produisit des fleurs d'amandes,* — Nomb. XVII. 17 à 25, — il n'est pas signifié, dans le sens spirituel, autre chose que la puissance du vrai et du bien, parce que Lévi et Aharon signifiaient le vrai et le bien de l'Église. Que par le bâton soit signifiée la puissance, on le voit clairement par la puissance du bâton de Moïse, en ce que, *par ce* BATON *étendu, les eaux furent changées en sang.* — Exod. VII. 20. — *Par lui les grenouilles montèrent sur la terre d'Égypte.* — Exod. VIII. 1 et suiv. — *Par lui il y eut des poux.* — Exod. VIII. 12 et suiv. — *Par lui il y eut des tonnerres et de la grêle.* — Exod. IX. 23 et suiv. — *Par lui il y eut des sauterelles.* — Exod. X. 12 et suiv. — *Par lui la mer de Suph se fendit et revint.* — Exod. XIV. 16, 21, 26. — *Par lui les eaux coulèrent du rocher de Choreb.* — Exod. XVII. 5 et suiv. Nomb. XX. 7 à 13. — *Par lui, dans la main de Moïse, Josué prévalut sur les Amalékites.* — Exod. XVII. 9 à 12. — *Par le* BATON *de l'Ange, du feu sortit du rocher.* — Jug. VI. 21. — D'après ces passages, il est évident que par le bâton est signifiée la puissance ; comme aussi ailleurs ; par exemple, — Ésaïe, X. 5, 25, 26. XI. 4. XIV. 24. XXX. 31, 32. Ézéch. XIX. 10 à 14. Lament. III. 1, 2. Michée, VII. 14. Zach. X. 11. Nomb. XXI. 18.

486. *Et l'Ange se présenta, disant : Lève-toi, et mesure le Temple de Dieu et l'Autel, et ceux qui y adorent, signifie la présence du Seigneur et son commandement de voir et de connaître l'état de l'Église dans le Nouveau Ciel.* Par l'*Ange,* il est entendu le Seigneur, ici comme N°s 5, 415, et ailleurs, parce que l'Ange ne fait rien de lui-même, mais agit d'après le Seigneur; c'est pourquoi il a dit, Vers. 3 : *Je donnerai à mes deux témoins,* et ceux-là étaient les témoins du Seigneur; par *se présenta,* il est signifié la présence du Seigneur; et par *il dit,* il est signifié son commandement; par *se lever et mesurer,* il est signifié voir et connaître; que mesurer signifie connaître et examiner la qualité de l'état, on le verra plus bas; par *le Temple, l'Autel et ceux qui y adorent,* il est signifié l'état de l'Église dans le Nouveau Ciel; par le Temple, l'Église quant au vrai de la doctrine, N° 191; par l'Autel, l'Église quant au bien de l'amour, N° 392, et par ceux qui adorent, l'Église quant au culte d'après ce vrai et ce bien; ici, par ceux qui adorent est signifiée l'adoration, qui appartient au culte, puisque le sens spirituel fait abstraction des personnes, N°s 78, 79, 96, ce qui est encore évident ici, en ce qu'il est dit « mesurer ceux qui adorent; » ce sont aussi ces trois choses qui font l'Église, à savoir, le Vrai de la doctrine, le Bien de l'amour, et le Culte d'après ce bien et ce vrai. Que ce soit l'Église dans le Nouveau Ciel qui est entendue, cela est évident par le dernier Verset de ce Chapitre, où il est dit : « *Et fut ouvert le Temple de Dieu dans le Ciel, et fut vue l'Arche de son alliance dans son Temple.* » — Vers. 19. — Si au commencement de ce Chapitre il est parlé de mesurer le Temple, c'est afin que l'état de l'Église dans le Ciel soit vu et connu, avant que cette Église ait été conjointe à l'Église dans le monde; l'Église dans le monde est entendue par le Parvis au dehors du Temple, que Jean ne devait pas mesurer, parce qu'il avait été donné aux nations, Vers. 2; et ensuite elle est décrite par la ville grande, qui est appelée Sodome et Égypte, Vers. 8; mais après que cette ville grande fut tombée, Vers. 13, il suit que l'Église devint l'Église du Seigneur, Vers. 15 et suiv. Il faut qu'on sache que dans les Cieux il y a une Église, de même que dans les terres, et que ces deux Églises font un comme l'Interne et l'Externe chez les hommes; le Seigneur donc pourvoit d'abord à l'Église

dans les Cieux, et d'après elle ou par elle il pourvoit à l'Église dans les terres; de là il est dit que la Nouvelle Jérusalem descendit de Dieu par le Nouveau Ciel, Chap. XXI. 1, 2. Par le Nouveau Ciel il est entendu un Nouveau Ciel de Chrétiens, duquel il sera parlé plusieurs fois dans ce qui suit. Si Mesurer signifie connaître et examiner la qualité, c'est parce que la mesure signifie la qualité de la chose ou de l'état; cela est signifié par toutes les mesures de la Nouvelle Jérusalem, Chap. XXI, et là par ces paroles : « *L'Ange avait un roseau d'or pour mesurer la ville et ses portes; et il mesura la muraille, cent quarante-quatre coudées,* MESURE *d'homme, qui est* (mesure) *d'Ange.* »—Vers. 15, 17;—et comme par la Nouvelle Jérusalem est signifiée la Nouvelle Église, il est évident que par mesurer cette ville et les choses qui lui appartiennent, il est signifié connaître la qualité. Pareille chose est signifiée par Mesurer, dans Ézéchiel, où il est dit, *que l'Ange* MESURA *la Maison de Dieu, le Temple, l'Autel, le Parvis, les Chambres.* — XL. 3 à 17. XLI. 1 à 5, 13, 14, 22. XLII. XLIII; — et *qu'il* MESURA *les eaux,* — XLVII. 3, 4, 5, 9; — c'est pourquoi il est dit : « *Montre à la maison d'Israël cette Maison, et ils auront honte de leurs iniquités; et ils* MESURERONT SA FORME, *et ses sorties et ses entrées, et toutes ses Formes, afin qu'ils gardent toute sa Forme.* » — Ézéch. XLIII. 10, 11. — Pareille chose est signifiée par Mesurer, dans ces passages : « *Je levai mes yeux, et voici, un homme, dans la main duquel* (était) *un cordeau de mesure, et je dis : Où vas-tu? Et il dit : Pour* MESURER JÉRUSALEM. » — Zach. II. 5, 6, 8. — « *Il s'est arrêté et a* MESURÉ *la terre.* » — Habak. III. 6. — « *Le Seigneur Jéhovih a* MESURÉ *dans sa poignée les eaux, et les Cieux à l'empan il a compassé, et pesé au fléau les montagnes, et les collines à la balance.* »— Ésaïe, XL. 12. — « *Où étais-tu, quand je fondais la terre? Qui a fait ses* MESURES, *et qui a étendu sur elle la ligne?* » — Job, XXXVIII. 4, 5, 6.

487. Vers. 2. *Et le Parvis qui est au dehors du Temple, laisse-le dehors, et ne le mesure point, signifie que l'état de l'Église dans les terres, tel qu'il est à présent, doit être écarté et ne point être connu.* Par le *parvis au dehors du Temple* est signifiée l'Église dans les terres, parce que celle-ci est au dehors du Ciel, qui est le

Temple, N° 486; par *laisser dehors,* il est signifié éloigner, ici, écarter du Ciel, parce que tel est son état; et par *ne point mesurer,* il est signifié ne point examiner et ne point connaître sa qualité, N° 486; la cause suit : *car il a été donné aux nations, et la Cité sainte elles fouleront quarante-deux mois.* Que par le Parvis au dehors du Temple il soit signifié ici l'Église dans les terres, telle qu'elle est à présent, cela est évident par les choses qui suivent dans ce Chapitre, où elle est décrite par la ville grande, qui est appelée spirituellement Sodome et Égypte, dans laquelle les deux témoins du Seigneur étaient étendus morts, et qui ensuite s'écroula dans un grand tremblement de terre, dans lequel furent tués sept mille noms d'hommes, sans parler de plusieurs autres particularités. A d'autres égards, par le Parvis dans la Parole est signifié l'Externe de l'Église; car il y avait deux Parvis, que l'on traversait lorsqu'on entrait dans le Temple même à Jérusalem, et comme le Temple signifiait l'Église quant à son Interne, c'est pour cela que les Parvis signifiaient l'Église quant à son Externe; c'est pourquoi les Étrangers, qui étaient d'entre les Nations, étaient admis dans les Parvis, mais non dans le Temple même; et comme le Parvis signifie l'Externe de l'Église, c'est pour cela qu'il signifie encore l'Église dans les terres, et aussi le Ciel dans les derniers, parce que l'Église dans les terres est l'entrée dans le Ciel, pareillement le Ciel dans les derniers : cela est signifié par le Parvis, dans ces passages : « *Heureux celui que tu choisis! il habitera* TES PARVIS; *nous serons rassasiés du bien de ta maison, du saint de ton Temple.* »— Ps. LXV. 5.— « *Louez le Nom de Jéhovah, vous qui vous tenez dans sa Maison, dans les* PARVIS DE LA MAISON *de notre Dieu.* » — Ps. CXXXV. 1, 2. — « *Combien* (sont) *aimables tes Habitacles, Jéhovah! même elle s'est consumée, mon âme, après les* PARVIS *de Jéhovah.* » — Ps. LXXXIV. 2, 3. — « *Entrez par ses portes avec confession, dans ses* PARVIS *avec louange.* » — Ps. C. 4. — « *Le juste comme le palmier fleurira; plantés dans la Maison de Jéhovah, dans les* PARVIS *de notre Dieu ils germeront.* » — Ps. XCII. 13, 14. — « *Bon* (est) *un jour dans tes* PARVIS *plus que mille; j'ai choisi de me tenir à la porte dans la maison de mon Dieu.* » — Ps. LXXXIV. 11;—et en outre ailleurs; par exemple,—Ps. XCVI. 8. Ps. CXVI.

14, 19. Ésaïe, I. 12. LXII. 9. Zach. III. 7. Ézéch. X. 3, 4, 5. — Sur *les* PARVIS *du Temple de Jérusalem,* — I Rois, VI. 3, 36. — Sur *les* PARVIS *du Nouveau Temple,* — Ézéch. XL. 17 à 31, 32 à 44. XLII. 1 à 14. XLIII. 4 à 7; — et sur *le* PARVIS *en dehors du Tabernacle,* — Exod. XXVII. 9 à 18.

488. *Car il a été donné aux nations, signifie parce que l'état de cette Église a été entièrement détruit et ravagé par les maux de la vie;* on le voit par la signification des *nations,* en ce que ce sont ceux qui sont dans les maux de la vie, et abstractivement les maux de la vie, N°s 147, 483.

489. *Et la Cité sainte elles fouleront quarante-deux mois, signifie que cela dispersera tout vrai de la Parole jusqu'à ce qu'il n'en reste rien.* Par la *cité sainte* ou la ville sainte, il est entendu la Sainte Jérusalem, et par la Sainte Jérusalem il est entendu la Nouvelle Église qui est dans les vrais de la Doctrine, car le Saint se dit du Divin Vrai, N° 173, et la ville signifie la Doctrine, N° 194; c'est pourquoi, par *fouler* cette cité ou cette ville, il est signifié disperser les vrais de sa doctrine; par *quarante-deux mois,* il est signifié jusqu'à la fin, de sorte qu'il ne reste rien : par les vrais de la doctrine sont entendus les vrais tirés de la Parole, parce que de la Parole vient la doctrine de l'Église, et tout ce qui appartient à cette doctrine. Que ceux qui sont aujourd'hui dans les internes de l'Église aient ainsi dispersé les vrais de la Parole, et par suite les vrais de la doctrine de l'Église, et tout ce qui appartient à cette doctrine, cela est décrit dans ce Chapitre par la Bête qui monte de l'abîme, en ce qu'elle tuerait les deux témoins,—Vers. 7;—et on peut le voir aussi, d'après le Monde spirituel, par les MÉMORABLES qui ont été annexés à chaque Chapitre. Que par quarante-deux mois, il soit signifié jusqu'à la fin, de sorte qu'il ne reste aucun vrai ni aucun bien de l'Église, c'est parce que par quarante-deux il est signifié la même chose que par six semaines, car six fois sept font quarante-deux, et que par six semaines il est signifié le complet jusqu'à la fin, car le nombre six a cette signification, et la semaine signifie l'état, et la septième semaine l'état saint, qui est le nouvel état de l'Église, quand le Seigneur entre dans son Règne : pareille chose est signifiée par ce nombre dans les passages suivants : « *Il fut donné à la*

bête montant de la mer une bouche qui proférait de grandes choses et des blasphèmes; et il lui fut donné pouvoir de faire cela quarante-deux mois. » — Apoc. XIII. 5, — N° 583. Que six signifie le complet jusqu'à la fin, c'est parce que trois le signifie, N° 505, et que six est le double de trois, or le double et le simple dans les nombres ont la même signification : en outre, par ce nombre, il est signifié la même chose que par trois et demi, parce que quarante-deux mois font trois ans et demi. S'il est dit quarante-deux Mois, c'est parce que le Mois signifie un état plein, — Ésaïe, LXVI. 23. Apoc. XXII. 1, 2. Gen. XXIX. 14. Nomb. XI. 18, 19, 20. Deutér. XXI. 11, 13.

490. Vers. 3. *Et je donnerai à mes deux Témoins, signifie ceux qui confessent et reconnaissent de cœur que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre et que son Humain est Divin, et qui sont conjoints à Lui par la vie selon les préceptes du Décalogue.* Que ce soient eux qui sont entendus ici par les *deux Témoins,* c'est parce que ce sont là les deux Essentiels de la Nouvelle Église. Que le PREMIER ESSENTIEL « le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre et son Humain est Divin » soit un Témoignage, et que par suite ceux qui le confessent et le reconnaissent de cœur soient des Témoins, on le voit, N°s 6, 846, et encore par ces passages : « *Je suis compagnon de service de tes frères qui ont le* TÉMOIGNAGE DE JÉSUS; *car le* TÉMOIGNAGE DE JÉSUS EST L'ESPRIT DE LA PROPHÉTIE. » — Apoc. XIX. 10. — « *Les Anges de Michel ont vaincu le dragon par le sang de l'Agneau et par la* PAROLE DE SON TÉMOIGNAGE : *et le dragon s'en alla faire la guerre aux restes de la semence de la femme, qui gardent les commandements de Dieu, et ont le* TÉMOIGNAGE DE JÉSUS-CHRIST. » — Apoc. XII. 11, 17. — « *Les âmes de ceux qui ont été frappés de la hache pour le* TÉMOIGNAGE DE JÉSUS, *et pour la Parole de Dieu.* » — Apoc. XX. 4; — ce sont ceux qui ont reconnu le Seigneur : cela est appelé le Témoignage de Jésus, parce que le Seigneur l'atteste d'après sa Parole, ainsi d'après Lui-Même, c'est pourquoi il est Lui-Même appelé LE TÉMOIN FIDÈLE ET VÉRITABLE, — Apoc. I. 5. III. 14; — et il dit : « *Moi,* JE RENDS TÉMOIGNAGE DE MOI-MÊME, *et véritable est* MON TÉMOIGNAGE, *parce que je sais d'où je suis venu, et où je vais.* » — Jean, VIII. 14 :

— puis, « *quand sera venu le Consolateur, l'Esprit de vérité, celui-là* RENDRA TÉMOIGNAGE *de Moi.* » — Jean, XV. 26; — que le Consolateur, l'Esprit de vérité, qui est aussi l'Esprit Saint, soit le Divin procédant, et que ce Divin soit le Seigneur Lui-Même, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N°s 46 à 54. Maintenant, comme le Seigneur Lui-Même est le Témoin, c'est aussi pour cela que par les Témoins sont entendus ceux qui par le Seigneur rendent ce Témoignage, comme Jean : « *Jésus dit : Vous, vous avez envoyé vers Jean, et il a rendu* TÉMOIGNAGE *à la vérité; Moi cependant d'un homme je ne reçois point le* TÉMOIGNAGE. » — Jean, V. 33. — « *Jean vint en* TÉMOIGNAGE *pour rendre Témoignage de la Lumière; il n'était point, lui, la Lumière, mais* (il était) *pour rendre* TÉMOIGNAGE *de la Lumière. La Parole qui était chez Dieu, et qui était Dieu, était la Lumière véritable.* » — Jean, I. 1, 7, 8, 9, 34. — Que le SECOND ESSENTIEL de la Nouvelle Église, à savoir, la conjonction avec le Seigneur par la vie selon les préceptes du Décalogue, soit un Témoignage, cela est évident en ce que le Décalogue est appelé le Témoignage; par exemple, dans ces passages : « *Tu mettras dans l'Arche le* TÉMOIGNAGE *que je te donnerai.* » — Exod. XXV. 16. — « *Moïse mit le* TÉMOIGNAGE *dans l'Arche.* » — Exod. XL. 20. — « *Le Propitiatoire qui était sur le* TÉMOIGNAGE. » — Lévit. XVI. 13. — « *Laisse les bâtons des Tribus devant le* TÉMOIGNAGE. » — Nomb. XVII. 19; — et en outre ailleurs; comme —Exod. XXV. 22. XXXI. 7, 18. XXXII. 15. Ps. LXXVIII. 5. Ps. CXXXII. 12. — Il sera dit ici quelque chose de la conjonction avec le Seigneur par la vie selon les préceptes du Décalogue : Il y a deux tables sur lesquelles ont été inscrits ces préceptes, l'une pour le Seigneur, l'autre pour l'homme; la Première Table contient qu'il ne faut point adorer plusieurs Dieux, mais un seul; la Seconde Table contient qu'il ne faut point faire les maux; quand donc un seul Dieu est adoré, et que l'homme ne fait point les maux, la conjonction s'opère; car autant l'homme se détourne des maux, c'est-à-dire, fait pénitence, autant il est accepté de Dieu, et fait le bien d'après Dieu. Mais maintenant quel est ce seul Dieu? Un Dieu Trine ou un Dieu Triun n'est point un seul Dieu, lorsqu'il est Trine et Triun en trois Personnes; mais Celui à Qui est le Trine ou le Triun

en une seule personne, Celui-là est le seul Dieu, et le Seigneur est ce Dieu; mêle ensemble des idées autant que tu le pourras, mais tu ne les démêleras jamais de manière à voir qu'il y a un seul Dieu, à moins que ce seul Dieu ne soit aussi une seule Personne : que cela soit ainsi, toute la Parole l'enseigne, tant l'ancienne Parole Prophétique, que la nouvelle Parole Apostolique, comme on peut le voir clairement d'après LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR.

491. *Et ils prophétiseront mille deux cent soixante jours, signifie que ces deux choses, la reconnaissance du Seigneur et la vie selon les préceptes du Décalogue, qui sont les Essentiels de la Nouvelle Église, seront enseignées jusqu'à la fin et au commencement.* Que ces deux choses, la reconnaissance du Seigneur et la vie selon les préceptes du Décalogue, soient les deux Essentiels de la Nouvelle Église, et soient entendues par les deux Témoins, on vient de le voir ci-dessus, N° 490, et que par *prophétiser,* il soit signifié enseigner, on le voit, N°s 8, 133 : par *mille deux cent soixante jours,* il est signifié jusqu'à la fin et au commencement, c'est-à-dire, jusqu'à la fin de la précédente Église, ainsi jusqu'au commencement de la Nouvelle Église; si telle est la signification de ce nombre, c'est parce que par ce nombre il est signifié la même chose que par trois et demi, car le nombre mille deux cent soixante, réduit en années, fait trois ans et demi, et trois et demi signifie la fin et le commencement, N° 505. La même chose qu'ici est signifiée par ce nombre, dans le Chapitre suivant : « *Et la Femme s'enfuit dans le désert, où elle a un lieu préparé par Dieu, afin qu'on l'y nourrisse* MILLE DEUX CENT SOIXANTE JOURS. » — Apoc. XII. 6.

492. *Revêtus de sacs, signifie le deuil, pendant ce temps-là, à cause de la non-réception du vrai.* Par *être revêtu d'un sac,* il est signifié le deuil à cause du vrai dévasté dans l'Église, car les vêtements signifient les vrais, N°s 166, 212, 328, 378, 379; c'est pourquoi, être couvert d'un sac, qui n'est point un vêtement, signifie le deuil de ce qu'il n'y a point de vrai; et, où il n'y a point de vrai, là n'est point l'Église. Les fils d'Israël représentaient le deuil par diverses choses, qui d'après les correspondances étaient des significatifs, ainsi ils mettaient de la cendre sur leurs têtes,

ils se roulaient dans la poussière, ils restaient longtemps assis en silence sur la terre, ils se rasaient, ils poussaient des plaintes et des gémissements, ils déchiraient leurs vêtements, et aussi ils se couvraient de sacs, outre d'autres particularités, dont chacune signifiait quelque mal de l'Église chez eux, pour lequel on était puni; et quand ils étaient punis, ils représentaient ainsi leur pénitence, et à cause de la représentation de la pénitence et en même temps de l'humiliation qu'ils avaient alors, ils étaient écoutés. Que le deuil pour le vrai dévasté dans l'Église ait été représenté par se couvrir de sacs, on peut le voir par ces passages : « *Un lion est monté de son fourré; il est sorti de son lieu pour réduire la terre en dévastation; c'est pourquoi,* CEIGNEZ-VOUS DE SACS, *lamentez-vous, poussez des gémissements.* » — Jérém. IV. 7, 8. — « *Fille de mon peuple,* CEINS-TOI D'UN SAC, *et roule-toi dans la cendre, car soudain viendra le vastateur sur nous.* » — Jérém. VI. 26. — « *Malheur à toi, Chorazin! malheur à toi, Bethsaïda! car si dans Tyr et Sidon avaient été faits les actes de puissance qui ont été faits en vous, il y a longtemps qu'elles auraient fait pénitence avec* SAC ET CENDRE. » — Matth. XI. 21. Luc, X. 13. » — « *Le Roi de Ninive, après avoir entendu les paroles de Jonas, ôta son manteau de dessus lui, et* SE COUVRIT D'UN SAC, *et il s'assit sur la cendre, et proclama un jeûne, et que* SE COUVRISSENT DE SACS *l'homme et la bête.* » — Jonas, III. 5, 6, 8; — et en outre ailleurs; par exemple, — Ésaïe, III. 24. XV. 2, 3. XXII. 12. XXXVII. 1, 2. L. 3. Jérém. XLVIII. 37, 38. XLIX. 3. Lament. II. 10. Ézéch. VII. 17, 18. XXVII. 31. Dan. IX. 3. Joël, I. 8, 13. Amos, VIII. 10. Job, XVI. 15, 16. Ps. XXX. 12. Ps. XXXV. 13. Ps. LXIX. 11, 12. II Sam. III. 31. I Rois, XXI. 27. II Rois, VI. 30. II Rois, XIX. 1, 2.

493. Vers. 4. *Ceux-ci sont les deux Olives et les deux Chandeliers, qui devant le Dieu de la terre se tiennent, signifie l'amour et l'intelligence, ou la charité et la foi, l'une et l'autre par le Seigneur, chez eux.* Par l'*olive,* il est signifié l'amour et la charité, ainsi qu'il va être montré; et par le *chandelier,* l'illustration dans les vrais, N° 43, et par suite l'intelligence et la foi, parce que de l'illustration dans les vrais vient l'intelligence, et de celle-ci vient la foi; par *se tenir devant Dieu,* il est signifié écou-

ter et faire ce qu'il commande, N° 366, ici donc il est signifié que ces deux sont chez eux par le Seigneur qui est le Dieu de la terre, c'est-à-dire, chez ceux qui sont dans les deux Essentiels de la Nouvelle Église, dont il a été parlé ci-dessus; de là, il est évident que par « les deux témoins étaient les deux olives et les deux chandeliers, » il est signifié qu'ils étaient l'amour et l'intelligence, ou la charité et la foi; en effet, ces deux constituent l'Église, l'amour et la charité sa vie, puis l'intelligence et la foi sa doctrine. Si l'olive signifie l'amour et la charité, c'est parce que l'olivier signifie l'Église céleste, et que par suite l'olive, qui en est le fruit, signifie l'amour céleste, qui est l'amour envers le Seigneur; de là vient que cet amour est signifié aussi par l'huile, dont étaient ointes toutes les choses saintes de l'Église; l'huile, qui était appelée huile de sainteté, était un composé d'olives et d'aromates,— Exod. XIX. 23, 24; — et c'était aussi *avec de l'huile d'olive qu'on allumait les lampes du Chandelier dans le Tabernacle tous les soirs.* — Exod. XXVII. 20. Lévit. XXIV. 2. — Des choses semblables sont signifiées par l'olivier et par les olives, dans Zacharie : « *Deux* OLIVIERS *il y avait près du Chandelier, l'un à la droite du réservoir, et l'autre à sa gauche, et* DEUX BAIES D'OLIVES : *ceux-ci sont les deux fils de l'*HUILE, QUI SE TIENNENT DEVANT LE SEIGNEUR DE TOUTE LA TERRE. » — IV. 3, 11, 12, 14. — Dans David : « *Moi, comme un* OLIVIER VERDOYANT *dans la Maison de Dieu.* » — Ps. LII. 10 : — et dans Jérémie : « OLIVIER VERDOYANT, *beau par la forme du fruit, Jéhovah avait appelé ton nom.* » — XI. 16, 17; — et en outre ailleurs. Comme Jérusalem signifiait l'Église, c'est pour cela que plusieurs choses, qui étaient dans cette ville et à l'entour, signifiaient des choses qui appartiennent à l'Église; près de Jérusalem était la Montagne des Olives, et par cette montagne était signifié le Divin Amour, c'est pourquoi « *Jésus enseignait pendant le jour dans le Temple, mais les nuits, sortant, il les passait sur la* MONTAGNE DES OLIVES. » — Luc, XXI. 37. XXII. 39. Jean, VIII. 1 : — et « *Jésus sur cette Montagne parla à ses disciples de la consommation du siècle, et de son Avénement alors.* » — Matth. XXIV. 3 et suiv. Marc, XIII. 3 et suiv. — C'est aussi *de cette Montagne qu'il alla à Jérusalem, et qu'il y souffrit.* — Matth. XXI. 1. XXVI. 30. Marc, XI. 1. XIV.

16. Luc, XIX. 29, 37 : — et cela, selon la prédiction dans Zacharie : « *Ses pieds se tiendront en ce jour-là sur la* MONTAGNE DES OLIVES, *qui est devant les faces de Jérusalem, à l'orient.* » — XIV. 4. — Comme l'olivier signifiait le Céleste de l'Église, c'est pour cela que les Chérubins au milieu du Temple de Jérusalem étaient de BOIS D'OLIVIER; pareillement les battants de porte pour le parvis, et les poteaux, — I Rois, VI. 23 à 33.

494. Vers. 5. *Et si quelqu'un veut leur nuire, un feu sortira de leur bouche, et dévorera leurs ennemis, signifie que celui qui veut détruire ces deux Essentiels de la Nouvelle Église périt par l'amour infernal.* Par *vouloir nuire* aux deux Témoins, il est signifié vouloir détruire ces deux Essentiels de la Nouvelle Église, qui sont la reconnaissance que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la terre, même quant à l'Humain, et la vie selon les préceptes du Décalogue; que les Témoins soient ces Essentiels, on le voit ci-dessus, N° 490. *Un feu sortira de leur bouche,* signifie l'amour infernal; *et dévorera leurs ennemis,* signifie que par cet amour périront ceux qui leur nuisent; mais ici il faut entendre, non pas que le feu sortira de la bouche des témoins, mais qu'il viendra de ceux qui veulent détruire ces deux Essentiels de la Nouvelle Église, entendus par les Témoins, N° 490; le feu est l'amour infernal, car celui qui ne vit pas selon les préceptes du Décalogue, et ne s'adresse pas au Dieu Sauveur et Rédempteur, ne peut qu'être dans l'amour infernal et périr. Ceci est semblable à ce qu'on rencontre ailleurs dans la Parole, où il est dit que de Jéhovah sort un feu qui consume les impies, et que Jéhovah agit d'après le feu de l'emportement, de la colère et de la fureur, outre d'autres expressions semblables, par lesquelles il est entendu que la chose est faite, non pas par Jéhovah, mais par l'amour infernal des impies : de telles expressions sont employées dans la Parole, parce que ce sont des apparences, et que la Parole dans le sens de la lettre a été écrite au moyen des Apparences et des Correspondances. Puisqu'il est dit qu'un feu sortait de leur bouche, et que par là il est entendu qu'il sortait de ceux qui sont dans l'amour infernal, il sera rapporté quelques passages où il est dit que le feu vient de Jéhovah : « *Le souffle de Jéhovah, comme un torrent de soufre, le consumera.* » — Ésaïe, XXX. 33. — « *Il monta une*

fumée de son nez, et UN FEU DE SA BOUCHE, *des charbons s'embrasèrent par Lui.* » — Ps. XVIII. 9. — « *Je répandrai sur eux l'emportement de ma colère, parce que dans le* FEU DE MA JALOUSIE *sera dévorée toute la terre.* » — Séphan. III. 8. — « *Voici, Jéhovah dans le* FEU VIENDRA, *pour rétribuer dans l'emportement de sa colère, et sa réprimande* (sera) *dans des* FLAMMES DE FEU. » — Ésaïe, LXVI. 15. — « *Tu seras visitée par Jéhovah dans la* FLAMME D'UN FEU DÉVORANT. » — Ésaïe, XXIX, 6. XXX. 30; — et en outre plusieurs fois ailleurs.

495. *Et si quelqu'un veut leur causer du dommage, il faut qu'ainsi il soit tué, signifie que celui qui les condamne est pareillement condamné.* Par *causer du dommage,* ici, il est signifié condamner, parce qu'il est dit à la suite « il faut qu'ainsi il soit tué; » or, par être tué, dans la Parole, il est signifié être tué spirituellement, ce qui est être condamné; car le Seigneur dit : « *Du jugement dont vous jugez, vous serez jugés.* » — Matth. VII. 2.

496. Vers. 6. *Ceux-ci ont pouvoir de fermer le Ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie dans les jours de leur prophétie, signifie que ceux qui ont de l'aversion pour ces deux Essentiels de la Nouvelle Église ne peuvent recevoir aucun vrai venant du Ciel.* Ici, par le *Ciel* est entendu le Ciel Angélique; par conséquent par la *pluie* est signifié le vrai de l'Église qui en procède; c'est pourquoi, par *fermer le Ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie,* il est signifié qu'ils ne peuvent recevoir aucun vrai de l'Église venant du Ciel; le vrai de l'Église, venant du Ciel, est le vrai de la doctrine d'après la Parole : il est dit que les Témoins *ont ce pouvoir,* mais il est entendu, ici comme ci-dessus, N° 494, que non pas eux ont le pouvoir de fermer le Ciel, mais que ceux-là se le ferment, qui ont de l'aversion pour ces deux Essentiels de la Nouvelle Église, parce qu'ils demeurent dans leurs faux. Que la Pluie signifie le Divin Vrai venant du Ciel, on le voit par ces passages : « *Elle découlera comme la* PLUIE, *ma doctrine; elle distillera comme la rosée, ma parole.* » — Deutér. XXXII. 2. — « *Si vous servez d'autres dieux, Jéhovah fermera le Ciel, en sorte qu'il n'y ait point de* PLUIE. » — Deutér. XI. 11, 14, 16, 17. — « *Je mettrai ma vigne en désolation; aux nuées je commanderai de ne point faire pleuvoir sur elle de* PLUIE. » — Ésaïe, V. 6. —

« *Retenues ont été les* Pluies, *et de* Pluie d'arrière-saison *il n'y a point eu; mais cependant un front de femme prostituée t'est resté.* » — Jérém. III. 3. — « *De même que descend la* Pluie *du Ciel, de même sera ma parole, qui sort de ma bouche.* » — Ésaïe, LV. 10, 11. — « *Fils de Sion, soyez dans la joie et dans l'allégresse en Jéhovah, car il vous a donné la* Pluie *juste à propos.* » — Joël, II. 23. — « Une Pluie de bienveillances *tu fais dégoutter, ô Dieu!* » — Ps. LXVIII. 10. — « *Il descendra comme la* Pluie *sur l'herbe du pré; dans ses jours fleurira le juste.* » — Ps. LXXII. 6, 7. — « *Jéhovah viendra comme la* Pluie *pour nous, comme une* Pluie d'arrière-saison *qui arrose la terre.* » — Hos. VI. 3. — « *Sur eux dégouttera ma parole, et ils M'attendront comme la* Pluie; *et leur bouche ils ouvriront pour la* Pluie de l'arrière-saison. » — Job, XXIX. 22, 23. — « *Fils de l'homme, dis : Toi,* (tu es) *une terre qui n'a point été nettoyée, qui n'a point eu de* Pluie *au jour de la colère; complot de ses prophètes au milieu d'elle.* » — Ézéch. XXII. 24, 25; — et en outre ailleurs, — Ésaïe, XXX. 23. Jérém. V. 24. X. 12, 13. XIV. 3, 4. LI. 16. Ézéch. XXXIV. 26, 27. Amos, IV. 7, 8. Zach. X. 1. Ps. LXV. 10, 11. CXXXV. 7. II Sam. XXIII. 3, 4. — Pluie inondante au lieu de dévastation du vrai, — Ézéch. XIII. 11, 13, 14. XXXVIII. 23. — Au lieu de tentation, — Matth. VII. 24 à 27.

497. *Et pouvoir ils ont sur les eaux de les changer en sang, signifie que ceux qui ont de l'aversion pour ces deux Essentiels falsifient les vrais de la Parole.* Par les *eaux* sont signifiés les vrais, N° 50, et par le *sang* la falsification du vrai de la Parole, N° 379; de là, par *changer* les eaux en sang, il est signifié falsifier les vrais de la Parole : cela est entendu de même que précédemment, à savoir, que ceux qui ont de l'aversion pour les deux Essentiels de la Nouvelle Église ne peuvent que voir les faux dans lesquels ils sont; et s'ils les confirment par la Parole, ils falsifient les vrais de la Parole.

498. *Et de frapper la terre de toute plaie, toutes les fois qu'ils voudront, signifie que ceux qui veulent détruire ces deux Essentiels de la Nouvelle Église se jettent dans les maux et dans les faux de tout genre, chaque fois et en tant qu'ils font cela.* Par la *terre* est signifiée l'Église, N° 285, et par la *plaie* il

est signifié le mal et le faux, N° 456; de là, par *frapper* la terre de *toute* plaie, il est signifié détruire entièrement l'Église par les maux et les faux de tout genre : mais cela doit être entendu, de même qu'ont été entendues les choses qui précèdent, à savoir, que ceux qui veulent frapper de plaie, c'est-à-dire, détruire ces deux Essentiels de la Nouvelle Église, ce qui se fait d'après le mal par les faux, se jettent eux-mêmes dans les maux et dans les faux de tout genre; et comme le sens naturel est ainsi retourné quand il devient spirituel, voilà pourquoi *toutes les fois qu'ils voudront*, est aussi pareillement retourné en « chaque fois et en tant qu'ils font cela : » la raison, c'est que, autant quelqu'un détruit ces deux Essentiels, autant il détruit les vrais de la Parole, et autant il détruit les vrais de la Parole, autant il se jette dans les maux et dans les faux; car ces deux Essentiels sont les vrais de la Parole, comme on peut le voir clairement par DEUX DES DOCTRINES DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, l'une SUR LE SEIGNEUR, et l'autre intitulée DOCTRINE DE VIE D'APRÈS LES PRÉCEPTES DU DÉCALOGUE. Quant à ceci, que les Témoins ont pouvoir de frapper la terre de toute plaie, il en est comme de beaucoup d'autres choses dans la Parole, où il est dit de Jéhovah, c'est-à-dire, du Seigneur, qu'il frappe l'homme de plaie, et que c'est de sa volonté, lorsque cependant il faut entendre que le Seigneur ne frappe pas, et que ce n'est pas de sa volonté, comme dans Zacharie : « *Ceci sera la* PLAIE *dont Jéhovah frappera tous les peuples qui combattront contre Jérusalem.* » — XIV. 12 et suiv.; — et dans Jérémie : « *D'une* PLAIE *d'ennemi je t'ai frappée, d'un châtiment de tyran, à cause de la multitude de tes iniquités.* » — XXX. 14; — pareillement ailleurs en beaucoup d'endroits. *Voir* aussi ci-dessus, N° 494.

499. Vers. 7. *Et lorsqu'ils auront achevé leur témoignage, signifie après que le Seigneur aura enseigné qu'il est le Dieu du Ciel et de la Terre, et qu'il y a conjonction avec Lui par la vie selon les préceptes du Décalogue.—Lorsqu'ils auront achevé,* signifie après que le Seigneur aura enseigné; les deux témoins, il est vrai, ont enseigné, mais d'après le Seigneur, et non d'après eux-mêmes; que le *Témoignage* signifie ces deux Essentiels, on le voit ci-dessus, N° 490.

500. *La bête qui monte de l'abîme fera la guerre contre eux, et les vaincra, et les tuera, signifie que ceux qui sont dans les internes de la doctrine sur la foi seule s'opposeront, et combattront ces deux Essentiels de la Nouvelle Église, et les rejetteront chez eux, et autant qu'ils le pourront chez les autres.* Par *la bête qui monte de l'abîme* sont entendus ceux qui ont monté de l'abîme, et ont été vus comme des sauterelles, — Chap. IX. 1 à 12, — lesquels étaient ceux qui sont dans les internes de la doctrine sur la foi seule, comme on le voit dans l'Explication qui en a été donnée; par *faire la guerre,* il est signifié s'opposer, et combattre ces deux Essentiels de l'Église, ainsi qu'il va être montré; par *les vaincre et les tuer,* il est signifié les rejeter et les extirper chez soi, et autant qu'on le peut chez les autres. La raison pour laquelle ceux qui sont dans les internes de la doctrine sur la foi seule doivent combattre et rejeter ces deux Essentiels, c'est qu'ils ont confirmé chez eux DEUX CHOSES DIAMÉTRALEMENT OPPOSÉES à ces Essentiels; la PREMIÈRE, qu'il faut s'adresser au Père Seul et non au Seigneur; et la SECONDE, que la vie selon les préceptes du Décalogue n'est point la vie spirituelle, mais est seulement une vie morale et civile; et ils confirment cela, afin que l'on croie qu'on est sauvé, non pas par les œuvres, mais par leur foi seule. Tous ceux qui, dans les écoles et dans les gymnases, ont profondément imprimé ces dogmes dans leurs mentals, ne s'en écartent jamais dans la suite; il y a pour cela trois causes, jusqu'à présent inconnues : la *Première,* c'est que, quant à leur esprit, ils se sont mis en société avec leurs semblables dans le Monde spirituel, où la plupart sont des satans qui se plaisent uniquement dans les faux; ils ne peuvent en aucune manière se débarrasser de ces faux, à moins qu'ils ne les rejettent, ce qui ne peut être fait à moins qu'ils ne s'adressent immédiatement au Dieu Sauveur, et qu'ils ne commencent la vie Chrétienne selon les préceptes du Décalogue. La *Seconde cause,* c'est qu'ils croient que la rémission des péchés, et par conséquent la salvation, est donnée en un moment dans l'acte de la foi, et par suite dans l'état ou dans la progression au moyen du même acte continué, conservé et retenu par l'Esprit Saint, séparément des exercices de la Charité; et ceux qui se sont une fois imbus de ces dogmes regardent ensuite comme

rien les péchés devant Dieu, et vivent ainsi dans leurs impuretés: et comme ils savent confirmer avec subtilité ces dogmes chez les ignorants par des falsifications de la Parole, et chez les érudits par des sophismes, il est dit ici que la bête qui monte de l'abîme vaincra et tuera ces deux témoins; mais cela n'a lieu que chez ceux qui aiment à vivre à leur guise et sont entraînés par les plaisirs de leurs convoitises; ceux-ci, quand ils pensent au salut, leur sont favorables de tout cœur, et embrassent à deux mains leur foi, parce qu'ainsi ils peuvent être sauvés par quelques mots prononcés d'un ton de confiance, et qu'ils n'ont pas besoin de faire en aucune chose attention à leur vie à cause de Dieu, mais seulement à cause du monde. La *Troisième cause,* c'est que ceux qui, dans leur jeunesse, ont puisé les internes de cette foi, qu'on appelle arcanes de la justification, étant appelés ensuite à un Ministère honorable, ne pensent chez eux ni à Dieu ni au Ciel, mais à eux-mêmes et au monde, en retenant seulement les arcanes de leur foi pour leur réputation, afin d'être honorés comme des hommes sages, et réputés dignes pour leur sagesse d'être récompensés par des richesses : que ce soit là l'effet de leur foi, c'est parce qu'en elle il n'y a rien de la religion; qu'il en soit ainsi, on le voit ci-dessus, dans le TROISIÈME MÉMORABLE, N°484. Que par les Guerres, dans la Parole, il soit signifié des guerres spirituelles, qui sont des attaques contre le vrai, et qui se font par des raisonnements d'après les faux, on le voit par ces passages : « *Des esprits de démons s'en vont afin de les rassembler pour la* GUERRE *de ce grand jour du Dieu Tout-Puissant.* » — Apoc. XVI. 14. — « *Irrité fut le dragon contre la Femme, et il s'en alla faire la* GUERRE *aux restes de sa semence, qui gardent les commandements de Dieu, et ont le témoignage de Jésus-Christ.* » — Apoc. XII. 17. — « *Il fut donné à la Bête du dragon de faire la* GUERRE *aux saints.* » — Apoc. XIII. 7. — « *Sanctifiez contre la fille de Sion la* GUERRE, *et montons à midi.* » — Jérém. VI. 3, 4, 5. — « *Vous n'êtes point montés aux brèches, afin de vous maintenir dans la* GUERRE *au jour de Jéhovah.* » — Ézéch. XIII. 5. — « *En Schalem* (est) *l'habitacle de Dieu, et son habitation en Sion; il a brisé les traits ignés de l'arc, et la* GUERRE. » — Ps. LXXVI. 3, 4. — « *Jéhovah comme un Héros sortira, comme*

un Homme de Guerres *il éveillera son zèle.* » — Ésaïe, XLII. 13. Ps. XXIV. 8. — « *En ce jour-là, Jéhovah sera en esprit de jugement pour celui qui est assis sur le jugement, pour ceux qui repoussent la* Guerre *à la porte.* » — Ésaïe, XXVIII. 6. — « *Délivre-moi de l'homme méchant, et de l'homme de violences préserve-moi; tout le jour ils se rassemblent pour des* Guerres; *ils aiguisent leur langue comme des serpents.* » — Ps. CXL. 2, 3, 4. — « *Plusieurs viendront sous mon Nom, disant : Moi, je suis le Christ, et ils* (en) *séduiront plusieurs; et vous allez entendre des* Guerres *et des bruits de* Guerres, *prenez garde que vous ne soyez troublés.* » — Matth. XXIV. 5, 6, 7. Marc, XIII. 6, 7, 8. Luc, XXI. 8, 9, 10. — *Les* Guerres *des Rois du septentrion et du midi, et autres guerres,* dans Daniel, — X. XI. XII, — ne signifient que des Guerres spirituelles; outre les Guerres dans d'autres passages; par exemple, — Ésaïe, II. 3, 4, 5. XIII. 4. XXI. 14, 15. XXXI. 4. Jérém. XLIX. 25, 26. Hos. II. 18. Zach. X. 5. XIV. 3. Ps. XVIII. 40. Ps. XLVI. 9, 10. — Puisque par les Guerres, dans la Parole, sont signifiées des Guerres spirituelles, c'est pour cela que le Ministère des Lévites était appelé Milice, comme on le voit par ces passages : « *Il fut commandé de compter les Lévites pour exercer la* Milice, *afin de faire l'ouvrage dans la Tente de convention.* » — Nomb. IV. 23, 35, 39, 43, 47. — « *L'office des Lévites est de* faire la Milice *pour le Ministère de la Tente de convention; mais à partir de l'âge de cinquante ans le Lévite se retirera de la* Milice du Ministère, *et il ne servira plus.* » — Nomb. VIII. 24, 25; — *voir* aussi ci-dessus, N° 447, où il est confirmé, d'après la Parole, que les Armées signifient les biens et les vrais de l'Église, et dans le sens opposé ses maux et ses faux.

501. Vers. 8. *Et leurs corps, sur la place de la ville grande, signifie que les deux Essentiels de la Nouvelle Église ont été entièrement rejetés par ceux qui sont intérieurement dans les faux de la doctrine sur la justification par la foi seule.* Par les *corps* des deux témoins sont signifiés les deux Essentiels de la Nouvelle Église, qui sont la Reconnaissance que le Seigneur Seul est le Dieu du ciel et de la terre, et qu'il y a conjonction avec Lui par la vie selon les préceptes du Décalogue, N°s 490, et suiv.; par

la place de la ville grande est signifié le faux de la doctrine sur la justification par la foi seule, par la place est signifié le faux, ainsi qu'il va être montré, et par la ville est signifiée la doctrine, N° 194; elle est appelée ville grande, parce que c'est la Doctrine qui règne dans tout le Monde chrétien réformé chez les Ecclésiastiques, mais non pareillement chez les Laïques. Par les Places, dans la Parole, il est signifié presque la même chose que par les chemins, parce que les places sont des chemins dans une ville; mais toujours est-il que par les places sont signifiés les vrais ou les faux de la doctrine, parce que la ville signifie la doctrine, N° 194, et par les chemins sont signifiés les vrais ou les faux de l'Église, parce que la terre signifie l'Église, N° 285. Que les Places signifient les vrais ou les faux de la doctrine, on peut le voir par les passages suivants : « *En arrière a été rejeté le jugement, et la justice au loin s'est tenue, car dans la* PLACE *a bronché la vérité, et la droiture n'a pu venir.* » — Ésaïe, LIX. 14. — « *Dans les* RUES *s'agitaient les chars, ils couraient çà et là dans les* PLACES. » — Nahum, II. 5. — « *Aux jours de Jaël avaient cessé les* CHEMINS, *les* PLACES *en Israël avaient cessé.* » — Jug. V. 6, 7. — « *Comment a-t-elle été laissée la ville de gloire? C'est pourquoi ses jeunes hommes tomberont dans ses* PLACES. » — Jérém. XLIX. 25, 26. L. 30. — « *Ceux qui mangeaient des mets délicats ont été dévastés dans les* PLACES. *Obscure est devenue par la noirceur la forme des Naziréens, ils ne sont point connus dans les* RUES. *Ils ont erré aveugles dans les* RUES. *Ils ont épié nos pas, au point qu'on ne peut aller dans nos* PLACES. » — Lament. IV. 5, 8, 14, 18. — « *Je retrancherai les nations, dévastés seront leurs angles, je désolerai leurs* PLACES. » — Séph. III. 6. — « *Puis, en soixante-deux semaines sera bâtie la* PLACE DE JÉRUSALEM, *mais dans l'angoisse des temps.* » — Dan. IX. 25. — « LA PLACE DE LA VILLE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM (était) *d'or pur, comme du verre transparent.* » — Apoc. XXI. 21. — « *Dans le milieu de sa* PLACE, *de çà et de là, il y avait arbre de vie faisant douze fruits.* » — Apoc. XXII. 1, 2; — et en outre ailleurs; par exemple, — Ésaïe, XV. 3. XXIV. 10, 11. LI. 20. Jérém. V. 1. VI. 11. VII. 17. IX. 20. XI. 13. XIV. 16. XLIV. 17. Lament. II. 11, 19. Ézéch. XI. 6. XXVI. 11, 12. Amos, V. 16.

Zach. VIII. 3, 4, 5. Ps. CXLIV. 13. Job, V. 10. — Comme les Places signifient les vrais de la doctrine de l'Église, c'est pour cela qu'« *on enseignait dans les* PLACES, » — II Sam. I. 20; — et qu'il est dit : « *Nous avons mangé devant Toi, et nous avons bu, et dans nos* PLACES *tu as enseigné.* » — Luc, XIII. 26; — et c'est pour cela que « *les hypocrites priaient aux coins des* PLACES. » — Matth. VI. 3, 5; — et aussi pour cela que « *le Maître de maison ordonna à ses serviteurs d'aller dans les* PLACES *et dans les* RUES, *et d'introduire ceux qu'ils rencontreraient.* » — Luc, XIV. 21. — C'est aussi à cause de cela que le faux et le falsifié sont appelés *Boue, Fange* et *Ordure des* PLACES, — Ésaïe, V. 25. X. 6. Michée, VII. 10. Ps. XVIII. 43; — et que « *les Prophètes prophétisant le faux seraient jetés dans les* RUES DE JÉRUSALEM, *et personne pour les ensevelir.* » — Jérém. XIV. 16.

502. *Qui est appelée spirituellement Sodome et Égypte, signifie les deux amours infernaux, qui sont l'amour de dominer d'après l'amour de soi, et l'amour de régner d'après le faste de la propre intelligence, amours qui sont dans l'Église où Dieu n'est point un, et où le Seigneur n'est point adoré, et où l'on ne vit point selon les préceptes du Décalogue.* Par *Sodome,* dans le sens spirituel, est signifié l'amour de dominer d'après l'amour de soi, ainsi qu'il va être montré, et par l'*Égypte* est signifié l'amour de régner d'après le faste de la propre intelligence, ainsi qu'il va être aussi montré; et comme ces deux amours sont signifiés, c'est pour cela qu'il est dit « *spirituellement* Sodome et Égypte. » Que ces amours soient dans l'Église où Dieu n'est point un, et où le Seigneur n'est point adoré, et où l'on ne vit point selon les préceptes du Décalogue, c'est parce que l'homme naît dans ces deux amours, et vient dans ces amours quand il grandit, et que ces amours ne peuvent être éloignés que par Dieu Sauveur, et par la vie selon ses préceptes; et ils ne peuvent pas être éloignés par Dieu Sauveur, à moins qu'on ne s'adresse à Lui; et il n'y a pas vie selon ses préceptes, à moins que l'homme ne soit conduit par Lui; il peut, il est vrai, y avoir la vie, mais non la vie dans laquelle il y ait quelque chose du Ciel et de l'Église; cette vie n'existe que par Celui qui est la Vie Même; que le Seigneur soit cette Vie, on le voit dans Jean, — I. 1, 4. V. 26. VI. 33, 34,

35, et suiv. XI. 25, 26. XIV. 6, 19, — et dans beaucoup d'autres endroits ailleurs. Que l'amour de dominer d'après l'amour de soi, et l'amour de régner d'après le faste de la propre intelligence, soient les têtes de tous les amours de l'Enfer, et ainsi les têtes de tous les maux et par conséquent de tous les faux dans l'Église, on ne le sait point aujourd'hui; les plaisirs de ces amours, qui surpassent les plaisirs de toutes les voluptés du mental *(animus)*, font qu'on ne sait point, lorsque cependant ils sont spirituellement Sodome et Égypte. Que Sodome soit l'amour de dominer d'après l'amour de soi, on peut le voir par la description de Sodome dans Moïse : Des Anges y étant venus, les habitants voulurent leur faire violence dans la maison de Loth, et il tomba du ciel sur eux une pluie de feu et de soufre, — Gen. XIX. 1, et suiv.; — par le feu et le soufre est signifié cet amour avec ses convoitises. J'ai vu des choses semblables, quand au jour du Jugement Dernier les villes et les sociétés composées d'esprits du même genre furent renversées, et qu'eux furent précipités dans l'enfer. Ces amours et leurs maux sont signifiés par Sodome et Gomorrhe dans ces passages, — Ésaïe, I. 10. III. 8, 9. Jérém. XXIII. 14. XLIX. 18. L. 37, 40. Lament. IV. 6. Ézéch. XVI. 46 à 50. Amos, IV. 11. Séph. II. 9, 10. Deutér. XXIX. 22. XXXII. 32. Matth. X. 14, 15. Marc, VI. 11. Luc, X. 10, 11, 12. XVII. 28, 29. — Que cet Amour soit signifié par Sodome, on l'ignore dans le Monde; mais retiens cela, souviens-t'en, quand tu viendras dans le Monde des esprits, ce qui a lieu après la mort, et tu seras pleinement confirmé. Mais il faut qu'on sache qu'il y a l'amour de dominer d'après l'amour de soi, et l'amour de dominer d'après l'amour des usages; cet amour-ci est céleste, mais celui-là est infernal; c'est pourquoi, quand l'un fait la tête, l'autre fait les pieds, c'est-à-dire, quand l'amour de dominer d'après l'amour de soi fait la tête, l'amour de dominer d'après l'amour des usages, qui est aussi l'amour d'être utile au prochain d'après le Seigneur, fait d'abord les pieds, puis les plantes des pieds, et enfin est foulé aux pieds; mais quand l'amour de dominer d'après l'amour des usages, qui est, comme il a été dit, l'amour céleste, fait la tête, l'amour de dominer d'après l'amour de soi, qui est, comme il a été dit, l'amour infernal, fait d'abord les pieds, puis les plantes des pieds, et enfin

est foulé aux pieds. Mais ces deux amours peuvent difficilement être distingués dans le Monde par l'homme, et cela, parce que les formes externes en sont semblables; toutefois, ils sont discernés par cela que ce céleste amour est chez ceux qui s'adressent au Seigneur et vivent selon les préceptes du Décalogue, et que cet infernal amour est chez ceux qui ne s'adressent point au Seigneur et ne vivent point selon les préceptes du Décalogue.

503. Il va être dit ce que signifie l'ÉGYPTE dans la Parole : L'Égypte signifie l'homme Naturel conjoint à l'homme Spirituel, et alors l'affection du vrai, et par suite la science et l'intelligence; et, dans le sens opposé, elle signifie l'homme Naturel séparé de l'homme Spirituel, et alors le faste de la propre intelligence, et par suite la folie dans les choses spirituelles. L'Égypte signifie l'homme Naturel conjoint à l'homme Spirituel, et alors l'affection du vrai, et par suite la science et l'intelligence, dans les passages suivants : « *En ce jour-là, il y aura cinq villes dans la Terre d'Égypte, jurant à Jéhovah Sébaoth. En ce jour-là, il y aura un Autel à Jéhovah dans le milieu de la Terre d'Égypte; alors Jéhovah se fera connaître à l'Égypte, et les Égyptiens connaîtront Jéhovah en ce jour-là.* » — Ésaïe, XIX. 17 à 21. — « *En ce jour-là, il y aura un sentier de l'Égypte vers Aschur, afin que vienne Aschur en Égypte, et l'Égypte en Aschur, et que servent les Égyptiens avec Aschur. En ce jour-là, Israël sera en troisième à l'Égypte et à Aschur, bénédiction au milieu de la Terre, que bénira Jéhovah Sébaoth, en disant : Béni soit mon peuple, l'Égypte; et l'œuvre de mes mains, Aschur; et mon héritage, Israël!* » — Ésaïe, XIX. 23, 24, 25; — là, l'Égypte est le Naturel, Aschur est le Rationnel, et Israël est le Spirituel; ces trois font l'homme de l'Église. Par suite « *le Roi d'Égypte a été appelé le Fils des sages, le Fils des rois de l'antiquité; et l'Égypte a été appelée la Pierre angulaire des tribus.* » — Ésaïe, XIX. 11, 13; — et il est dit de Salomon, que *sa sagesse fut au-dessus de la sagesse des Égyptiens,* — I Rois, V. 10; — et qu'*il prit pour épouse la fille de Pharaon, et l'amena dans la ville de David,* — I Rois, III. 1; — et qu'*il bâtit pour la fille de Pharaon une maison près du portique,* — I Rois, VII. 8. — C'est aussi pour cela que Joseph fut transporté en Égypte, et y devint le Dominateur de

toute la Terre, — Gen. XLI. — Comme l'Égypte signifiait l'homme naturel quant à l'affection du vrai, et par suite la science et l'intelligence, c'est pour cela que *Joseph, l'époux de Marie, par l'avertissement d'un Ange, s'en alla en Égypte avec le Seigneur petit enfant,* — Matth. II. 13, 14, 15; — selon la prédiction : « *Lorsqu'enfant* (était) *Israël, alors je l'ai aimé, et de l'Égypte j'ai appelé mon Fils.* » — Hosée, XI. 1. — « *Un cep d'Égypte tu as fait partir, tu l'as planté, tu as fait enraciner ses racines.* » — Ps. LXXX. 9, 10; — en effet, l'homme naît naturel, devient rationnel, et ensuite spirituel, ainsi un cep d'Égypte est planté et enraciné. C'est encore pour cette représentation qu'*Abraham voyagea en Égypte,* — Gen. XII. 10, et suiv.; — et que *Jacob avec ses fils reçut l'ordre d'aller en Égypte, et qu'ils y demeurèrent,* — Gen. XLVI, et suiv. — De là aussi la Terre de Canaan, par laquelle est signifiée l'Église, est décrite, quant à son étendue, *jusqu'au fleuve d'Égypte,* — Gen. XV. 18. I Rois, V. 1. Mich. VII. 12; — et l'Égypte est comparée *au Jardin d'Éden, au Jardin de Dieu,* — Ézéch. XXXI. 2, 8. Gen. XIII. 10; — et les sciences de l'homme naturel sont appelées *les choses désirables de l'Égypte,* — Dan. XI. 43; — et *Fin lin en broderie d'Égypte,* — Ézéch. XXVII. 7; — et en outre ailleurs, où il est parlé de l'Égypte en bien; par exemple, — Ésaïe, XXVII. 12, 13. Ézéch. XXIX. 13 à 16. XXXI. 1 à 8. Hos. XI. 11. Zach. X. 10, 11. XIV. 16, 17, 18. Ps. LXVIII. 32, 33. II Rois, XIX. 23, 24. — Mais, dans le sens opposé, l'Égypte signifie l'homme naturel séparé de l'homme spirituel, et alors le faste de la propre intelligence, et par suite la folie dans les choses spirituelles, dans les passages suivants : « *Parce que s'est élevé le cœur de Pharaon dans sa hauteur, et qu'il a poussé sa cime parmi le touffu, des étrangers le couperont et le renverseront. Au jour qu'il descendra dans l'enfer, je couvrirai sur lui l'abîme : au milieu de ceux qui ont le prépuce tu coucheras.* » — Ézéch. XXXI. 10 à 18. — « *Les fondements de l'Égypte seront détruits, l'orgueil de sa force descendra, et seront dévastées ses villes au milieu des villes désolées. Je mettrai le feu à l'Égypte, et je disperserai l'Égypte parmi les nations, et je les répandrai dans les terres.* » — Ézéch. XXX. 1 à 26. — « *Malheur à ceux qui descendent en Égypte pour*

du secours, et ne regardent point vers le Saint d'Israël! car l'Égypte, homme et non Dieu; et ses chevaux, chair et non esprit. » — Ésaïe, XXXI. 1, 3. — « *L'Égypte, comme le fleuve, monte; elle dit : Je monterai, je couvrirai la terre, et je détruirai. Montez, chevaux ; agitez-vous, chariots; l'épée* (les) *dévorera et s'enivrera de leur sang; de guérison point pour toi.* » — Jérém. XLVI. 2, 7 à 11. — « *Comment dites-vous à Pharaon : Le fils des sages, moi, et le fils des rois de l'antiquité! où* (sont-ils) *maintenant tes sages? qu'ils connaissent; insensés sont devenus les princes de Soan; ils ont séduit l'Égypte, la pierre angulaire des tribus; il n'y aura point pour l'Égypte d'ouvrage, qui fasse tête et queue.* » — Ésaïe, XIX. 1 à 17. — « *Prophétise contre l'Égypte : Baleine grande, qui couches au milieu de tes fleuves, qui as dit : A moi, mon fleuve; et moi, je me suis fait; à cause de cela je mettrai des harpons dans tes mâchoires, et je ferai attacher le poisson de tes fleuves à tes écailles; et je te laisserai dans le désert : et c'est pourquoi deviendra la terre d'Égypte solitude et dévastation.* » — Ézéch. XXIX. 1 à 12; — et en outre ailleurs; par exemple, — Ésaïe, XXX. 1, 7. Jérém. II. 17, 18, 36. XLII. 13 à 18. Ézéch. XVI. 26, 28, 29. XXIII. 2 à 33. Hos. VII. 11, 13, 16. IX. 1, 3, 6. XI. 5. XII. 2. Joël, IV. 19. Lament. V. 2, 4, 6, 8. Deutér. XVII. 16. I Rois, XIV. 25, 26. II Rois, XVIII. 21. — Comme tels étaient devenus les Égyptiens, c'est pour cela qu'ils ont été dévastés quant à tous les biens et à tous les vrais de l'Église; les dévastations sont décrites par les Miracles qui y ont été faits, lesquels étaient les plaies, et signifiaient tout autant de cupidités de l'homme naturel séparé de l'homme spirituel, qui agit uniquement d'après la propre intelligence et le faste qui en provient : les plaies significatives des cupidités de cet homme étaient celles-ci : *Les eaux dans le fleuve furent changées en sang, de sorte que le poisson mourut, et le fleuve puait,* — Exod. VII. — *Des fleuves et des étangs sortirent des grenouilles sur la terre d'Égypte. La poussière de la terre fut changée en poux. Une masse de volatiles nuisibles fut envoyée sur la terre,* — Exod. VIII. — *Un ulcère de pustules florescent fut sur l'homme et sur la bête. Il plut de la grêle mêlée de feu,* — Exod. IX. — *La sauterelle fut*

envoyée. Il y eut une obscurité épaisse dans toute la terre d'Égypte, — Exod. X. — *Tous les premiers-nés dans la terre d'Égypte moururent,* — Exod. XI; — et enfin, *les Égyptiens furent submergés dans la mer de Suph,* — Exod. XIV, — par laquelle est signifié l'Enfer. Quant à ce qui est signifié en particulier par chacune de ces plaies, *voir* dans les ARCANES CÉLESTES, où l'explication en a été donnée. Par là, on voit clairement ce qui est signifié par *les Plaies* et par *les Maladies de l'Égypte,* — Deutér. VII. 15. XXVIII. 60; — ce qui est signifié par *être submergé par le fleuve d'Égypte,* — Amos, VIII. 8. IX. 5; — et d'où vient que l'Égypte est appelée *Terre de servitude,* — Mich. VI. 4: — *Terre de Cham,* — Ps. CV. 23. CVI. 22; — et *Fournaise de fer,* — Deutér. IV. 20. I Rois, VIII. 51. — Si l'Égypte signifie non-seulement l'intelligence mais aussi la folie dans les choses spirituelles, c'est parce que l'Église Ancienne, qui s'était étendue dans plusieurs Royaumes de l'Asie, a été aussi en Égypte, et qu'alors les Égyptiens ont, plus que tous les autres peuples, cultivé la science des correspondances entre les choses spirituelles et les choses naturelles, comme il est évident par leurs hiéroglyphes; mais quand chez eux cette science eut été changée en magie et fut devenue idolâtrique, leur intelligence dans les choses spirituelles devint folie; de là l'Égypte dans le sens opposé signifie cette folie. D'après ces explications, on peut voir ce qui est entendu par la ville grande, qui est spirituellement appelée Sodome et Égypte.

504. *Où aussi notre Seigneur a été crucifié, signifie la non-reconnaissance du Divin Humain du Seigneur, et par conséquent l'état de rejet.* Dans l'Église il est dit que ceux-là crucifient le Seigneur, qui le blasphèment, puis aussi ceux qui, comme les Juifs, nient qu'il soit le Fils de Dieu : si ceux qui nient que son Humain soit Divin sont semblables aux Juifs, c'est parce que tout homme regarde le Seigneur comme un Homme, et celui qui regarde l'Humain du Seigneur comme égal à l'humain d'un autre homme, ne peut pas alors penser à son Divin, quoiqu'il soit dit Fils de Dieu, né de toute éternité, égal au Divin du Père : quand cela est dit et est lu, cela est entendu, il est vrai, mais néanmoins cela n'est point en même temps dans la Foi, quand on pense du Seigneur qu'il est Homme matériel comme un autre homme, rete-

nant les pareilles propriétés de la chair; et parce qu'alors on repousse son Divin et qu'on ne le regarde pas, c'est pour cela que dans cet état on est comme si on le niait, car on nie que son Humain soit le Fils de Dieu, comme aussi ont fait les Juifs, qui pour cela même L'ont crucifié; que cependant l'Humain du Seigneur soit le FILS DE DIEU, cela est dit ouvertement, — Luc, I. 32, 35. Matth. III. 16, 17, et ailleurs. — D'après ces explications, on voit clairement pourquoi les hommes de l'Église s'adressent immédiatement à Dieu le Père, et aussi beaucoup d'entre eux immédiatement à l'Esprit Saint, et pourquoi il est rare que quelqu'un s'adresse immédiatement au Seigneur. Comme les Juifs ont crucifié le Seigneur en niant qu'il fût le Messie Fils de Dieu, c'est pour cela que leur Jérusalem est aussi appelée Sodome, — Ésaïe, III. 9. Jérém. XXIII. 14. Ézéch. XVI. 46, 48; — et que le Seigneur dit : « *Au jour que Loth sortit de Sodome, il plut du feu et du soufre du Ciel, et* (cela) *les détruisit tous; de même il en sera au jour que le Fils de l'Homme sera révélé.* » — Luc, XVII. 29, 30; — ce que signifient le feu et le soufre, on le voit, N°s 452, 494.

505. Vers. 9. *Et verront d'entre les peuples, et tribus, et langues, et nations, leurs corps trois jours et demi, signifie lorsque tous ceux qui ont été et qui seront d'après la foi seule dans les faux de la doctrine et par suite dans les maux de la vie à la fin de l'Église qui existe encore, et au commencement de la Nouvelle Église, ont entendu et entendront parler de ces deux Essentiels, qui sont la reconnaissance du Seigneur, et les œuvres selon le Décalogue.* Par peuples, et tribus, et langues, et nations, sont entendus tous ceux d'entre les Réformés qui ont été et qui seront, d'après la foi seule, dans les faux de la doctrine et par suite dans les maux de la vie; par *peuples* sont signifiés ceux qui sont dans les faux de la doctrine, N° 483; par *tribus,* les faux et les maux de l'Église, N° 349; par *langues,* la confession et la réception de ces faux et de ces maux, 483; et par *nations,* ceux qui sont dans les maux de la vie, N° 483; de là par ces quatre sont signifiés tous et chacun de ceux qui ont été et qui seront tels, ainsi ceux qui ont été dans cette grande ville, et ceux qui, semblables à eux, viendront encore du monde; par *leurs corps,* ou

les corps des deux témoins, sont signifiés les deux Essentiels de la Nouvelle Église; *voir* ci-dessus, N° 501; par *verront,* il est signifié lorsqu'ils en ont entendu et en auront entendu parler, puisque voir se dit des corps, et qu'entendre se dit de ces deux Essentiels; par *trois jours et demi,* il est signifié à la fin et au commencement, c'est-à-dire, à la fin de l'Église qui existe encore, et au commencement de la Nouvelle Église; maintenant, d'après ces significations réunies en un seul sens, il est évident que par « verront d'entre les peuples, et tribus, et langues, et nations, leurs corps trois jours et demi, » il est signifié dans le sens spirituel les choses qui ont été dites ci-dessus. Si trois jours et demi signifient à la fin et au commencement, c'est parce que par le jour il est signifié l'état, par le nombre trois le complet jusqu'à la fin, et par la moitié le commencement; en effet, par trois jours et demi il est signifié la même chose que par la semaine, dont les six jours signifient le complet jusqu'à la fin, et le septième jour signifie le saint, car le nombre trois et demi est la moitié du nombre sept qui constitue la semaine, et un nombre double et le nombre divisé dont il est composé signifient la même chose. Que trois signifie le complet, ainsi jusqu'à la fin, on peut le voir par ces passages dans la Parole : « *Ésaïe alla nu et déchaussé pendant* TROIS ANNÉES. » — Ésaïe, XX. 3. — *Jéhovah appela* TROIS FOIS *Samuel, et Samuel courut* TROIS FOIS *vers Élie, et la* TROISIÈME FOIS *Élie comprit.* » — I Sam. III. 1 à 8. — « *Élie s'étendit* TROIS FOIS *sur le fils de la veuve.* » — I Rois, XVII. 21. — « *Élie ordonna de verser* TROIS FOIS *de l'eau sur l'holocauste.* » — I Rois, XVIII. 34. — « *Jésus dit : Le Royaume des Cieux est semblable à du levain qu'une femme ayant pris a renfermé dans* TROIS MESURES DE FARINE, *jusqu'à ce que le tout fût levé.* » — Matth. XIII. 33. — « *Jésus dit à Pierre que* TROIS FOIS *il le renierait.* » — Matth. XXVI. 34. — « *Le Seigneur dit* TROIS FOIS *à Pierre : M'aimes-tu?* » — Jean, XXI. 15, 16, 17. — « *Jonas fut dans le ventre de la baleine* TROIS JOURS ET TROIS NUITS. » — Jon. II. 1. — « *Jésus dit qu'on détruisît le Temple, et que Lui, en* TROIS JOURS, *le bâtirait.* » — Jean, II. 19, 20. — « *Jésus dans Gethsémané pria* TROIS FOIS. » — Matth. XXVI. 39 à 44. — « *Jésus ressuscita le* TROISIÈME JOUR. » — Matth. XXVIII. 1; — et dans beaucoup

d'endroits ailleurs; par exemple, — Ésaïe, XVI. 14. Hos. VI. 2. Exod. III. 18. X. 22, 23. XIX. 1, 11, 15, 16, 18. Lévit. XIX. 23, 24, 25. Nomb. XIX. 11 jusqu'à la fin. XXXI. 19 à 25. Deutér. XIV. 28. XXVI. 12. Jos. I. 11. III. 2. I Sam. XX. 5, 12, 19, 20, 35, 36, 41. II Sam. XXIV. 11, 12, 13. Dan. X. 2, 3, 4. Marc, XII. 2, 4, 5, 6. Luc, XX. 12, 19. XIII. 32, 33. — Sept, de même que trois, signifie le plein et le complet; mais sept se dit des choses saintes, et trois se dit de choses non saintes.

506. *Et leurs corps, ils ne permettront point qu'ils soient mis dans des monuments, signifie qu'ils ont condamné et condamneront ces deux Essentiels.* Par les *corps* ici sont signifiés ces deux Essentiels de la Nouvelle Église, dont il a été parlé, N° 505 et plus haut; et par *ne pas permettre qu'ils soient mis dans des monuments,* il est signifié les rejeter comme condamnés; que cela soit signifié, c'est parce que par être mis dans des monuments, ou être enseveli, il est signifié la résurrection et la continuation de la vie, car alors sont confiées à la terre les choses qui viennent de la terre, ainsi des choses terrestres et par suite immondes; de là par ne pas être mis dans des monuments, ou ne pas être enseveli, il est signifié rester dans les choses terrestres et immondes, et pour cela même être rejeté comme condamné. De là venait que, chez les fils d'Israël, dans l'Église qui était une Église représentative, il avait été établi que ceux qui étaient regardés comme condamnés seraient jetés à la voirie et ne seraient pas ensevelis, comme il est évident par ces passages : « *Jéhovah a dit d'eux : De morts cruelles ils mourront; ils ne seront point pleurés, et* ILS NE SERONT POINT ENSEVELIS; *en fumier sur les faces de la terre ils seront, et sera leur cadavre pour nourriture aux oiseaux des cieux et à la bête de la terre.*» — Jérém. XVI. 3, 4. — « *Les prophètes qui prophétisent le mensonge seront jetés dans les rues de Jérusalem, et personne pour* ENSEVELIR. » — Jérém. XIV. 16. — « *En ce jour-là, on retirera les os des rois de Jehudah, les os de ses princes, et les os de ses prêtres, et les os de ses prophètes, hors de leurs sépulcres; ils ne seront ni* RECUEILLIS *ni* ENSEVELIS; *en fumier sur les faces de la terre ils seront.* » — Jérém. VIII. 1, 2. — « *Les chiens dévoreront Jézabel dans le champ, et personne pour*

ENSEVELIR. » — II Rois, IX. 10. — « *Toi, tu as été rejeté de ton sépulcre comme un rejeton abominable, comme un cadavre foulé aux pieds.* » — Ésaïe, XIV. 19, 20; — et en outre ailleurs; par exemple, — Jérém. XXV. 32, 33. XXII. 19. VII. 32, 33. XIX. 11, 12. II Rois, XXIII. 16.

507. Vers. 10. *Et ceux qui habitent sur la terre en auront de la joie, et seront dans l'allégresse, signifie le plaisir de l'affection du cœur et de l'âme, dans l'Église, chez ceux qui étaient dans la foi seule quant à la doctrine et quant à la vie.* Par *ceux qui habitent sur la terre* sont entendus ceux qui sont dans l'Église, ici ceux qui sont dans l'Église où est la foi seule, la terre signifie l'Église dans laquelle on est, N° 285; par *avoir de la joie et être dans l'allégresse,* il est signifié avoir le plaisir de l'affection du cœur et de l'âme; le plaisir de l'affection du cœur appartient à la volonté, et le plaisir de l'affection de l'âme appartient à l'entendement, car dans la Parole par le cœur et l'âme, il est entendu la volonté et l'entendement de l'homme; de là vient qu'il est dit être dans la joie et être dans l'allégresse, quoique la joie et l'allégresse semblent être une même chose, mais dans ces deux il y a le mariage de la volonté et de l'entendement, qui est aussi le mariage du bien et du vrai, mariage qui est dans toutes et dans chacune des choses de la Parole, et dont il est traité dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 80 à 90 : c'est de là que l'un et l'autre, être dans la joie et être dans l'allégresse, ou la joie et l'allégresse, se trouvent aussi très-souvent ailleurs dans la Parole; par exemple, dans ces passages : « *Voici,* JOIE *et* ALLÉGRESSE *à tuer le bœuf.* » — Ésaïe, XXII. 13. XXXV. 10. LI. 11. — « *Elles ont été retranchées de la Maison de notre Dieu, la* JOIE *et l'*ALLÉGRESSE. » — Joël, I. 16. — « *Le jeûne du dixième sera en* JOIE *et en* ALLÉGRESSE. » — Zach. VIII. 19. — « *Sois dans la* JOIE *et dans l'*ALLÉGRESSE, *fille d'Édom.* » — Lament. IV. 21. — « *Dans l'*ALLÉGRESSE *seront les Cieux, et dans la* JOIE *sera la terre.* » — Ps. XCVI. 11. — « *Tu me feras entendre la* JOIE *et l'*ALLÉGRESSE. » — Ps. LI. 10. — « JOIE *et* ALLÉGRESSE *seront trouvées en Sion.* » — Ésaïe, LI. 3. — « *Il sera* ALLÉGRESSE *pour toi, et plusieurs au sujet de sa naissance seront dans la* JOIE. » — Luc, I. 14. — « *Je ferai cesser la voix de* JOIE

*et la voix d'*ALLÉGRESSE, *la voix du Fiancé et la voix de la Fiancée.* » — Jérém. VII. 34. XVI. 9. XXV. 10. XXXIII. 10, 11. — « *Qu'ils soient dans la* JOIE *et dans l'*ALLÉGRESSE, *tous ceux qui Te cherchent.* » — Ps. XI. 17. Ps. LXX. 5. — « *Les justes seront dans l'*ALLÉGRESSE, *et* ILS SE RÉJOUIRONT AVEC ALLÉGRESSE. » — Ps. LXVIII. 4. — « *Soyez dans l'*ALLÉGRESSE *en Jérusalem,* RÉJOUISSEZ-VOUS DE JOIE *avec elle.* » — Ésaie, LXVI. 10.

508. *Et des présents ils s'enverront les uns aux autres, signifie la consociation par l'amour et par l'amitié.* Si *envoyer des présents* signifie être consocié par l'amour et par l'amitié, c'est parce que le présent consocie, car il produit l'amour et fait l'amitié; *les uns aux autres* signifie mutuellement.

509. *Parce que ces deux prophètes ont tourmenté ceux qui habitent sur la terre, signifie que ces Essentiels, l'un sur le Seigneur et sur le Divin Humain, et l'autre sur la vie selon les préceptes du Décalogue, sont opposés aux deux Essentiels reçus dans l'Église des Réformés, dont l'un est sur la Trinité des Personnes, et l'autre sur la foi seule sauvant sans les œuvres de la loi, et qu'à cause de cette opposition, ces deux Essentiels de la Nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem, sont en mépris, en dédain et en aversion.* Que ce soit là ce qui est signifié, lorsque par les *deux Prophètes,* ou Témoins, sont entendus ces deux Essentiels de la Nouvelle Église, et que par *ceux qui habitent sur la terre* sont entendus ceux qui sont dans ces deux Essentiels de l'Église des Réformés, cela découle de soi-même comme conclusion; par *tourmenter,* il est signifié être en mépris, en dédain et en aversion.

510. Vers. 11. *Et après les trois jours et demi, un esprit de vie venant de Dieu entra en eux, et ils se tinrent sur leurs pieds, signifie que ces deux Essentiels de la Nouvelle Église à la fin de l'Église précédente, quand la Nouvelle Église commence et s'avance, sont vivifiés par le Seigneur chez ceux qui reçoivent.* Par *trois jours et demi,* il est signifié à la fin et au commencement, N° 505, ainsi depuis la fin de l'Église qui existe encore jusqu'au commencement de la Nouvelle Église, ici chez ceux chez lesquels la Nouvelle Église commence et s'avance, parce qu'il est dit maintenant des témoins, qu'un esprit de vie

entra en eux, et qu'ils se tinrent sur leurs pieds; par *un esprit de vie venant de Dieu,* il est signifié la vie spirituelle, et par *se tenir sur les pieds,* il est signifié la vie naturelle concordant avec la vie spirituelle, et par conséquent être vivifié par le Seigneur; que cela soit signifié, c'est parce que par l'esprit de vie est entendu l'interne de l'homme, qui est appelé l'homme interne, lequel considéré en lui-même est spirituel, car l'esprit de l'homme pense et veut, et penser et vouloir est en soi spirituel; par se tenir sur les pieds est signifié l'externe de l'homme, qui est aussi appelé l'homme externe, lequel considéré en lui-même est naturel, car le corps dit et fait ce que son esprit pense et veut, et dire et faire est naturel; que les Pieds signifient les Naturels, on le voit, N°s 49, 468. Il va être dit ce qui est spécialement entendu par là : Tout homme qui est réformé est d'abord réformé quant à l'homme Interne, et plus tard quant à l'homme Externe; l'homme Interne est réformé, non pas par seulement savoir et comprendre les vrais et les biens par lesquels l'homme est sauvé, mais par les vouloir et les aimer, et l'homme externe, par dire et faire ces choses que l'homme interne veut et aime, et autant cela a lieu, autant l'homme est régénéré; s'il n'est pas régénéré auparavant, c'est parce que son interne n'est pas auparavant dans l'effet, mais il est seulement dans la cause, et la cause, si elle n'est pas dans l'effet, est dissipée; c'est comme une maison construite sur la glace, elle s'enfonce dès que la glace fond par l'ardeur du Soleil; en un mot, c'est comme un homme sans des pieds pour se tenir debout et marcher; il en est de même de l'homme interne ou spirituel, s'il n'a pas pour fondement l'homme externe ou naturel : c'est donc là ce qui est signifié par « les deux témoins se tinrent sur leurs pieds après qu'un esprit venant de Dieu fut entré en eux; » et aussi, par des expressions semblables, dans Ézéchiel : « *Jéhovah me dit : Prophétise sur l'esprit; et, quand j'eus prophétisé,* EN EUX ENTRA L'ESPRIT, ET ILS SE TINRENT SUR LEURS PIEDS. » — XXXVII. 9, 10. — Dans le Même : « *Une voix, qui me parlait, dit : Fils de l'homme, tiens-toi sur tes pieds; alors* EN MOI ENTRA L'ESPRIT, ET IL M'AFFERMIT SUR LES PIEDS. » — II. 1, 2 : — et dans le Même : « *Je tombai sur mes faces; mais* EN MOI VINT L'ESPRIT, ET IL ME RELEVA SUR MES PIEDS. » — III. 23,

24. — C'est là aussi ce qui est entendu par les paroles du Seigneur à Pierre : « *Pierre dit : Ne me lave pas les pieds seulement, mais aussi les mains et la tête. Jésus lui dit : Celui qui est lavé n'a pas besoin, si ce n'est quant aux pieds, d'être lavé, et net il est tout entier.* » — Jean, XIII. 9.

511. *Et une crainte grande tomba sur ceux qui les virent, signifie la commotion du mental* (animus) *et la consternation à cause des Divins Vrais.* La crainte a diverses significations selon la chose qui affecte, ici la *crainte grande* signifie la commotion du mental *(animus)* et la consternation à cause des Divins Vrais; en effet, les Divins Vrais produisent ces effets chez les méchants, car ils sont effrayés dès qu'ils entendent parler de l'enfer et de la damnation éternelle; mais cette terreur est bientôt dissipée conjointement avec la foi qu'il y a une vie après la mort.

512. Vers. 12. *Et ils entendirent une voix grande du Ciel, qui leur dit : Montez ici, signifie ces deux Essentiels de la Nouvelle Église transportés par le Seigneur dans le Ciel, d'où ils sont et où ils sont, et leur défense.* Par *une voix grande du Ciel,* il est signifié du Seigneur, car une voix du Ciel ne vient pas d'autre part; par *montez ici,* il est signifié leur transport dans le Ciel, d'où ils sont et où ils sont, et leur défense.

513. *Et ils montèrent au Ciel dans la nuée, signifie le transport dans le Ciel, et la conjonction avec le Seigneur, là, par le Divin Vrai de la Parole dans le sens de la lettre.* Par *monter au Ciel* est signifié le transport par le Seigneur dans le Ciel, comme il vient d'être dit, N° 512, ici aussi la conjonction avec le Seigneur, là, parce qu'ils montèrent dans la nuée; en effet, par *la nuée* est signifié le sens de la lettre de la Parole, N° 24, et par ce sens il y a conjonction avec le Seigneur, et consociation avec les Anges; *voir* la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 62 à 69.

514. *Et les virent leurs ennemis, signifie que ceux qui sont dans la foi séparée de la charité entendirent ces Essentiels, mais persistèrent dans leurs faux.* Par *voir* les deux témoins, il est signifié entendre ces deux Essentiels de la Nouvelle Église, et aussi voir les choses qui les confirment d'après la Parole, parce qu'ils les virent montant dans la nuée, et que par la nuée est si-

gnifié le sens de la lettre de la Parole, Nos 24, 513; que cependant ils ne les reçurent point, mais qu'ils persistèrent dans leurs faux, cela est évident en ce qu'il est dit seulement qu'ils les virent, et qu'à la suite il est dit qu'il se fit un tremblement de terre grand, et qu'ils périrent dans ce tremblement de terre : par les *ennemis* sont entendus ceux qui étaient dans la ville grande qui est spirituellement appelée Sodome et Égypte, et c'étaient ceux qui avaient vécu dans la foi séparée d'avec la charité, comme on le voit ci-dessus, Nos 501, 502, et suiv.

515. Vers. 13. *Et en cette heure-là il se fit un tremblement de terre grand, et la dixième partie de la ville tomba, signifie qu'alors il se fit chez eux un remarquable changement d'état, et que, arrachés du Ciel, ils furent précipités dans l'enfer.* — *En cette heure-là* signifie alors qu'ils virent que les deux témoins étaient montés au Ciel, et que cependant ils persistèrent dans leurs faux, comme il vient d'être montré, N° 314, car ces deux témoins ont prophétisé, c'est-à-dire, les ont instruits, Vers. 3; et après qu'ils eurent été tués et furent revenus à la vie, eux les virent aussi monter au Ciel, et cependant ils ne se retirèrent pas de leurs faux; alors se fit ce grand tremblement de terre : que semblable chose soit arrivée aux deux DOCTRINES DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, L'UNE SUR LE SEIGNEUR, ET L'AUTRE SUR LA VIE SELON LES PRÉCEPTES DU DÉCALOGUE, on peut en quelque sorte le voir d'après les Mémorables placés à la fin des Chapitres; CES DEUX DOCTRINES SONT LES DEUX TÉMOINS DONT IL EST QUESTION ICI; par *le tremblement de terre* est signifié le changement d'état, N° 331, ici leur destruction, parce que dans ce tremblement de terre la dixième partie de la ville tomba; par *la dixième partie* sont signifiés tous ceux qui y étaient, car dix signifie beaucoup et tout, N° 101, pareillement la dixième partie ou le dixième, de même que la quatrième partie ou le quart signifie la même chose que quatre, N° 322, et la troisième partie ou le tiers la même chose que trois, N° 400; par *tomber,* il est signifié être précipité dans l'enfer, ce qui arrive lorsqu'ils ont été arrachés du Ciel; car, dans le Monde des Esprits, les Villes qui sont dans les maux et dans les faux, après que ceux qui les habitent ont été visités, instruits et avertis, et que néanmoins ils persistent dans leurs maux

et dans leurs faux, sont renversées par un tremblement de terre, et par cette secousse s'ouvre un gouffre dans lequel elles s'enfoncent, et alors les habitants se voient au fond comme dans un désert, d'où ils sont chassés chacun en son lieu dans l'enfer; c'est ce qui est arrivé à cette ville; *voir* plus loin, N° 531.

516. *Et furent tués, dans le tremblement de terre, des noms d'hommes, sept mille, signifie que dans cet état tous ceux qui ont confessé la foi seule, et qui par cela même ont regardé comme rien les œuvres de la charité, ont péri.* Par *être tué,* il est signifié ici comme précédemment être spirituellement tué, c'est-à-dire, périr quant à l'âme; par *le tremblement de terre* est signifié le changement d'état chez eux, et la destruction, comme ci-dessus; par *les noms d'hommes, sept mille,* sont signifiés tous ceux qui ont confessé la foi seule, et qui par cela même ont regardé comme rien les œuvres de la charité, et par conséquent ont condamné ces deux saints Essentiels de la Nouvelle Église; par les noms sont signifiés ceux qui sont tels, car le nom signifie la qualité de l'homme, N°s 81, 122, 165; et par sept mille sont signifiés tous ceux qui sont tels, car sept mille signifie la même chose que sept, de même que douze mille signifie la même chose que douze, N° 348; que sept signifie tous et toutes choses, et se dise des choses saintes du Ciel et de l'Église, et que dans le sens opposé il se dise de ces choses profanées, on le voit, N°s 10, 391.

517. *Et les autres de frayeur furent saisis, et ils donnèrent gloire au Dieu du Ciel, signifie que ceux qui avaient joint à la foi quelques biens de la charité, quand ils virent leur destruction, reconnurent le Seigneur et furent séparés.* Par *les autres* sont entendus ici ceux qui avaient joint à la foi quelques biens de la charité; par *de frayeur furent saisis,* il est signifié par crainte quand ils virent la destruction des autres; par *donner gloire au Dieu du Ciel,* il est signifié reconnaître le Seigneur pour le Dieu du Ciel et de la terre, par donner gloire il est signifié reconnaître et adorer, et par le Dieu du Ciel et de la terre il est entendu le Seigneur, parce que c'est Lui qui est le Dieu du Ciel et de la terre, —Matth. XXVIII. 18.—Comme ceux-ci reconnurent par crainte le Seigneur, ils furent séparés, afin qu'il fut examiné par quelle origine ils avaient fait les biens, si c'était d'après eux-mêmes ou d'a-

près le Seigneur; tous ceux qui ne fuient pas les maux comme péchés, c'est-à-dire, qui ne vivent pas selon les préceptes du Décalogue, font les biens d'après eux-mêmes; mais ceux qui fuient les maux comme péchés et vivent selon les préceptes font les biens d'après le Seigneur.

518. Vers. 14. *Le Malheur! second est passé; voici, le Malheur! troisième vient bientôt, signifie la lamentation sur l'état pervers de l'Église, et la dernière lamentation, enfin, dont il est question dans la suite.* Que *Malheur!* signifie la lamentation sur l'état pervers de l'Église, on le voit ci-dessus, N° 416; par *le Malheur! troisième,* est signifiée la dernière lamentation quand tout est complet et qu'il y a fin, car trois et le tiers ont ces significations, N° 505; *venir bientôt* signifie dans la suite, et dans la suite, c'est depuis le Chapitre suivant, XII, jusqu'au Chapitre XVII, et enfin Chapitre XX, où il est question du Jugement Dernier sur eux.

519. Vers. 15. *Et le septième Ange sonna de la trompette, signifie l'examen et la manifestation de l'état de l'Église après la consommation, quand a lieu l'avénement du Seigneur et de son Royaume.* Si *sonner de la trompette* signifie examiner et manifester l'état de l'Église après sa consommation, quand a lieu l'avénement du Seigneur, c'est parce que cela est signifié par le septième Ange sonnant de la trompette; en effet, par les six Anges et par le son de leurs trompettes ont été signifiés les examens et les manifestations de l'état de l'Église à sa consommation, comme on le voit par le Chapitre précédent où il s'agit seulement de sa consommation; mais que maintenant il s'agisse de son état après sa consommation, état qui est l'avénement du Seigneur et de son Royaume, on le voit par ce qui suit dans ce Verset, et plus loin; dans ce Verset: *Et le septième Ange sonna de la trompette, et il se fit des voix grandes dans le Ciel, disant : Sont devenus les Royaumes du monde* (ceux) *de notre Seigneur et de son Christ, et il règnera aux siècles des siècles,* etc. La raison pour laquelle cette manifestation se fait par le son de la trompette du septième Ange, c'est que sept signifie la même chose que la semaine; or, les six jours de la semaine sont des jours de travail et appartiennent au propre de l'homme, et le septième est saint et

appartient au Seigneur. Que par la consommation, il soit entendu la dévastation de l'Église quand en elle il n'y a plus le vrai de la doctrine ni le bien de la vie, ainsi quand c'est sa fin, on le voit, Nos 658, 750; et comme alors il y a avénement du Seigneur et de son Royaume, c'est pour cela qu'il est dit l'un et l'autre, la consommation du siècle et l'avénement du Seigneur, — Matth. XXIV. 3, — et que l'un et l'autre aussi sont prédits dans ce Chapitre.

520. *Et il se fit des voix grandes dans le Ciel, disant : Sont devenus les Royaumes du monde ceux de notre Seigneur et de son Christ, et il règnera aux siècles des siècles, signifie les célébrations par les Anges, de ce que le Ciel et l'Église sont devenus le Ciel et l'Église du Seigneur, comme ils l'avaient été au commencement, et de ce que maintenant aussi ils sont devenus le Ciel et l'Église de son Divin Humain, par conséquent de ce que le Seigneur quant au Divin et quant à l'Humain règnera à éternité sur le Ciel et sur l'Église.* — *Il se fit des voix grandes,* signifie les célébrations par les Anges; *disant : Sont devenus les Royaumes du monde ceux de notre Seigneur et de son Christ,* signifie que le Ciel et l'Église sont devenus le Ciel et l'Église du Seigneur, comme ils l'avaient été au commencement, et que maintenant aussi ils sont devenus le Ciel et l'Église de son Divin Humain; *et il règnera aux siècles des siècles,* signifie que le Seigneur quant au Divin et quant à l'Humain règnera sur eux : que des voix grandes dans le Ciel signifient les célébrations du Seigneur, de ce que maintenant il s'est saisi de sa grande puissance, on le voit clairement par le Verset 17, où ces voix grandes se manifestent en somme. Ici, par le Seigneur est entendu le Seigneur d'éternité, qui est Jéhovah, et par Christ est entendu son Divin Humain, qui est le Fils de Dieu, — Luc, I. 32, 35. — Que le Seigneur doive régner aussi quant à son Divin Humain, on le voit clairement par ces paroles : « *Le Père a donné toutes choses en la main du Fils.* » — Jean, III. 35. — « *Le Père a donné au Fils pouvoir sur toute chair.* » — Jean, XVII. 2. — « *Père, tout ce qui est mien est tien, et tout ce qui est tien est mien.* » — Jean, XVII. 10. — « *Il M'a été donné tout pouvoir dans le Ciel et sur terre.* » — Matth. XXVIII. 18. — Sur son Divin Humain, il dit aussi, *que le Père et Lui sont un;* et *que Lui est dans le Père, et*

le Père en Lui, — Jean, X. 30, 38. XIV. 5 à 12. — Qu'on ajoute à cela, que si l'Humain du Seigneur n'est pas reconnu Divin, l'Église périt, puisqu'alors *le Seigneur ne peut pas être dans l'homme, ni l'homme dans le Seigneur, comme Lui-Même l'enseigne,* — Jean, XIV. 20. XV. 4, 5, 6. XVII. 9, — et cette conjonction fait l'homme de l'Église, par conséquent l'Église. Que par le Christ soit entendu le Divin Humain du Seigneur, c'est parce que le Christ est le Messie, et que le Messie est le Fils de Dieu, dont on a attendu la venue dans le monde. Que le Christ soit le Messie, cela est évident par ces passages : « *Nous avons trouvé le* MESSIE, *c'est-à-dire, étant traduit, le* CHRIST. » — Jean, I. 42. — « *La femme dit : Je sais que le* MESSIE *vient, lequel est appelé* CHRIST. » — Jean, IV. 25 ; — en effet, Messie en Langue hébraïque, c'est Oint, pareillement Christ en Langue Grecque. Que le Messie soit le Fils de Dieu, on le voit par ces passages : « *Le Grand Prêtre lui demanda s'il était le* CHRIST (Messie) FILS DE DIEU. » — Matth. XXVI. 63. Marc, XIV. 61. Jean, XX. 31. — « *Toi, tu es le* CHRIST FILS DE DIEU, *qui dans le monde doit venir.* » — Jean, XI. 27. — « *Pierre dit : Nous croyons et nous reconnaissons, que Toi, tu es le* CHRIST, LE FILS DU DIEU VIVANT. » — Jean, VI. 69. — Que le Seigneur quant au Divin Humain soit le Fils de Dieu, on le voit par ce passage : « *L'Ange dit à Marie : Tu concevras dans l'utérus, et tu enfanteras un Fils; celui-ci sera grand, et* FILS DU TRÈS-HAUT *il sera appelé. Un Esprit Saint viendra sur toi, et une puissance du Très-Haut t'ombragera; c'est pourquoi ce qui naîtra de toi, saint, sera appelé* FILS DE DIEU. » — Luc, I. 31, 32, 35 ; — et plusieurs fois ailleurs. D'après ces explications, on voit clairement ce qui est signifié par « les Royaumes du monde sont devenus ceux de notre Seigneur et de son Christ. »

521. Vers. 16. *Et les vingt-quatre Anciens, qui devant Dieu étaient assis sur leurs trônes, tombèrent sur leurs faces, et adorèrent Dieu, signifie la reconnaissance par tous les Anges du Ciel, que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, et une adoration profonde.* Par *les vingt-quatre Anciens assis sur des trônes,* sont signifiés tous dans le Ciel, spécialement dans le Ciel spirituel, N°s 233, 251 ; et par *tomber sur les faces, et adorer*

Dieu, il est signifié une adoration profonde, et la reconnaissance que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre.

522. Vers. 17. *Disant : Nous Te rendons grâces, Seigneur Dieu Tout-Puissant, Qui Es, et Qui Étais, et Qui Viens, signifie la confession et la glorification par les Anges du Ciel, de ce que le Seigneur est Celui Qui Est, Qui Vit et Qui Peut par Lui-Même, et Qui Gouverne toutes choses, parce que Seul il est Éternel et Infini.* Par *rendre grâces,* il est signifié la reconnaissance et la glorification du Seigneur; que le Fils de l'Homme, qui est le Seigneur quant au Divin Humain, soit Tout-Puissant, l'Alpha et l'Oméga, Commencement et Fin, le Premier et le Dernier, puis aussi, Celui Qui Est, et Qui Était, et Qui Vient, on peut le voir ci-dessus, dans l'Apocalypse, — I. 8, 11, 17. II. 8. IV. 8; — et que par là il soit signifié qu'il est Celui Qui Est, Qui Vit et Qui Peut par Lui-Même, Qui Gouverne toutes choses, et Qui Seul est Éternel et Infini, et Dieu, on le voit ci-dessus, N°s 13, 29, 30, 31, 38, 57, 92.

523. *De ce que tu t'es saisi de ta puissance grande, et es entré dans ton règne, signifie le Nouveau Ciel et la Nouvelle Église où on Le reconnaîtra pour le Seul Dieu, ainsi qu'il est et ainsi qu'il a été. — De ce que tu t'es saisi de ta puissance grande,* signifie la Divine Toute-Puissance qui est à Lui, et qui d'éternité a été à Lui; *de ce que tu es entré dans ton règne,* signifie qu'il a maintenant le Ciel et l'Église, comme précédemment; par son Règne, ici, il est entendu le Nouveau Ciel et la Nouvelle Église, dont il est parlé dans l'Apocalypse, Chap. XXI. XXII. Dans l'Apocalypse, depuis le commencement jusqu'à la fin, il s'agit seulement de l'état du Ciel précédent et de l'Église précédente, et de leur abolition, et ensuite du Nouveau Ciel et de la Nouvelle Église, et de leur instauration, dans lesquels il sera reconnu qu'il y a un Seul Dieu en Qui est la Trinité, et que ce Dieu est le Seigneur : c'est là ce qu'enseigne l'Apocalypse, depuis le commencement jusqu'à la fin; en effet, elle enseigne que le Fils de l'Homme, qui est le Seigneur quant au Divin Humain, est l'Alpha et l'Oméga, Commencement et Fin, le Premier et le Dernier, le Il Est, Il Était et Il Vient, et le Tout-Puissant, N° 522; et enfin, que la Nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem, doit être l'Église de

l'Agneau, c'est-à-dire, de son Divin Humain, ainsi en même temps du Divin de qui tout procède, comme on le voit manifestement par ces passages : « *Réjouissons-nous et tressaillons d'allégresse, parce qu'il est venu,* LE TEMPS DES NOCES DE L'AGNEAU, ET SON ÉPOUSE S'EST PARÉE. » — Apoc. XIX. 7. — « *Un des sept Anges vint, et me dit : Viens, je te montrerai* LA FIANCÉE, DE L'AGNEAU L'ÉPOUSE; *et il me montra la ville, la Sainte Jérusalem.* » — Apoc. XXI. 9, 10. — « *Moi, Jésus, je suis la racine et la race de David, l'étoile brillante et du matin; l'Esprit et la* FIANCÉE *disent : Viens; et que celui qui entend, dise : Viens.* » — Apoc. XXII. 16, 17. — « *Il fut donné au Fils de l'homme domination, et gloire et royaume; sa Domination, domination du siècle; et son Royaume,* (royaume) *qui ne périra point.* » — Dan. VII. 14.

524. Vers. 18. *Et les nations se sont irritées, signifie que ceux qui sont dans la foi seule, et par suite dans les maux de la vie, se sont emportés et ont infesté ceux qui sont contre leur foi.* Par *les nations* sont entendus ceux qui sont dans les maux de la vie, et abstractivement les maux de la vie, N°s 147, 483; mais ici ceux qui sont dans la foi seule, parce qu'ici il s'agit d'eux, et ceux-ci sont dans les maux de la vie, parce que leur religion est, que la Loi ne les damne point, pourvu qu'ils aient la foi que le Christ a enlevé la damnation de la Loi : *se sont irritées,* signifie non-seulement qu'ils se sont emportés, mais aussi qu'ils ont infesté ceux qui sont contre cette foi, comme on peut le voir par ce qui suit sur le Dragon, — Chap. XII. 17, — et plus loin.

525. *Et est venue ta colère, et le temps de juger les morts, signifie leur destruction, et le Jugement Dernier sur ceux en qui il n'y a aucune vie spirituelle.* Par *ta colère* est signifié le Jugement Dernier, N° 340, ainsi leur destruction; que cela soit signifié par la colère du Seigneur, c'est parce qu'il leur semble que le Seigneur par colère les précipite dans l'enfer, lorsque cependant le méchant s'y jette lui-même; car c'est comme lorsqu'un malfaiteur s'en prend à la loi de ce qu'il est puni, ou comme celui qui s'en prend au feu de ce qu'il se brûle lorsqu'il y met la main, ou à l'épée étendue de celui qui se défend, s'il est transpercé lorsqu'il se jette sur la pointe; il en arrive ainsi à quiconque est contre le Seigneur et s'élance avec colère contre ceux que le Seigneur

défend : dans le sens universel, par *les morts qui doivent être jugés* sont entendus les morts sortis de ce monde, mais dans le sens propre sont entendus ceux en qui il n'y a aucune vie spirituelle, à ceux-ci s'applique le jugement, — Jean, III. 18. V. 24, 29 ; — et cela, parce que sont appelés vivants ceux qui ont la vie spirituelle; la vie spirituelle est uniquement chez ceux qui s'adressent au Seigneur, et fuient en même temps les maux comme péchés. Ceux en qui il n'y a aucune vie spirituelle sont entendus dans ces passages : « *Ils s'attachèrent à Baalpéor, et ils mangèrent des sacrifices des* MORTS. » — Ps. CVI. 28. — « *L'ennemi poursuit mon âme, il m'a fait asseoir dans les ténèbres comme les* MORTS *du monde.* » — Ps. CXLIII. 3. — « *Pour entendre le gémissement du prisonnier, et pour ouvrir aux* FILS DE MORT. » — Ps. CII. 21. — « *Je connais tes œuvres, que tu as nom d'être vivant, et* MORT *tu es. Sois vigilant, et affermis les restes qui vont* MOURIR. » — Apoc. III. 1, 2 ; — que ceux-là soient entendus par les morts, c'est parce qu'il est entendu la mort spirituelle; c'est même pour cela que par les tués sont signifiés ceux qui ont été détruits par cette mort, N°ˢ 321, 325, et ailleurs. Mais les morts sortis de ce monde sont entendus par les morts dans les passages suivants : « *Les* MORTS *furent jugés selon les choses qui étaient écrites dans les Livres.* » — Apoc. XX. 12. — « *Les autres* MORTS *ne revécurent point.* » — Apoc. XX. 5 ; — la raison de cela, c'est que là par la première Mort il est entendu la Mort naturelle qui est la sortie de ce monde, et par la seconde Mort, la Mort spirituelle qui est la damnation.

526. *Et de donner la récompense à tes serviteurs les prophètes et les saints, signifie la félicité de la vie éternelle à ceux qui sont dans les vrais de la doctrine d'après la Parole, et dans la vie selon ces vrais.* Par *la récompense* est signifiée la félicité de la vie éternelle, comme il va être montré; par *les prophètes* sont signifiés ceux qui sont dans les vrais de la doctrine d'après la Parole, N°ˢ 8, 133; et par *les saints* ceux qui sont dans la vie selon ces vrais, N° 173. Ici, par la récompense est entendue la félicité de la vie éternelle, tirant son origine du plaisir et du charme de l'amour et de l'affection du bien et du vrai, car toute affection de l'amour a avec elle son plaisir et son charme, et l'affection de l'a-

mour du bien et du vrai un plaisir et un charme tels que sont ceux des Anges du Ciel; et toute affection reste chez l'homme après la mort, par la raison que l'affection appartient à l'amour, et que l'amour est la vie de l'homme; c'est pourquoi, chez chacun, la vie après la mort est telle qu'a été dans le monde son amour régnant, et l'amour régnant du vrai et du bien est à ceux qui ont aimé les vrais de la Parole, et ont vécu selon ces vrais. Il n'est pas entendu par la récompense autre chose que le plaisir du bien et le charme du vrai, dans les passages suivants : « *Voici, le Seigneur Jéhovih en fort vient; voici, sa* RÉCOMPENSE *avec Lui.* » — Ésaïe, XL. 10. LXII. 11. — « *Voici, je viens bientôt, et ma* RÉCOMPENSE *avec Moi.* » — Apoc. XXII. 12. — « *Mon jugement* (est) *auprès de Jéhovah, et la* RÉCOMPENSE *de mon œuvre auprès de mon Dieu.* » — Ésaïe, XLIX. 4. — « *Moi, Jéhovah, qui aime le jugement, je donnerai la* RÉCOMPENSE *de leur œuvre.* » — Ésaïe, LXI. 8. — « *Faites du bien, et sans en rien espérer, et votre* RÉCOMPENSE *sera abondante, et vous serez des fils du Très-Haut.* » — Luc, VI. 35; — et en outre ailleurs; par exemple, — Jérém. XXXI. 15, 16, 17. Matth. II. 18. V. 2 à 6, 11, 12. X. 41, 42. Marc, IX. 41. Luc, VI. 22, 23. XIV. 12, 13, 14. Jean, IV. 35, 36.

527. *Et à ceux qui craignent ton Nom, petits et grands, signifie ceux qui aiment les choses appartenant au Seigneur, dans un moindre ou dans un plus grand degré.* Par *craindre le Nom du Seigneur,* il est signifié aimer les choses qui appartiennent au Seigneur, par craindre il est signifié aimer, et par le Nom du Seigneur sont signifiées toutes les choses par lesquelles il est adoré, N° 8; par *petits et grands* sont signifiés ceux qui craignent le Seigneur dans un moindre ou dans un plus grand degré. Si craindre ici signifie aimer, c'est parce que quiconque aime, craint aussi de faire du mal à celui qu'il aime, il n'y a pas d'amour réel sans cette crainte; par conséquent celui qui aime le Seigneur, craint de faire les maux, parce que les maux sont contre le Seigneur, car ils sont contre ses Lois Divines dans la Parole qui vient de Lui, ainsi qui est Lui-Même; et même ils sont contre sa Divine Essence, qui consiste à vouloir que tous soient sauvés, car il est le Sauveur, et il ne peut sauver l'homme,

si l'homme ne vit pas selon ses Lois et ses Préceptes; et qui plus est, celui qui aime les maux aime aussi à faire du mal au Seigneur, et même à le crucifier; cela est caché intimement dans tout mal, même chez ceux qui dans le Monde Le confessent de bouche; qu'il en soit ainsi, cela est inconnu aux hommes, mais est très-connu des anges. Que craindre Dieu signifie aimer les choses qui sont de Dieu en les faisant, et en ne voulant pas faire celles qui sont contre Lui, cela est évident par les passages suivants : « *Qu'est-ce que Jéhovah Dieu demande de toi, sinon de* CRAINDRE JÉHOVAH TON DIEU, *pour marcher dans tous ses chemins, et pour l'aimer?* » — Deutér. X. 12. — « *Après Jéhovah votre Dieu vous irez, et* VOUS LE CRAINDREZ, *afin que ses préceptes vous gardiez.* » — Deutér. XIII. 5. — « JÉHOVAH TON DIEU TU CRAINDRAS, *tu Le serviras, et tu t'attacheras à Lui.* » — Deutér. X. 20. VI. 2, 13, 14, 24. VIII. 6. XVII. 19. XXVIII. 58. XXXI. 12. — « *Qui fera qu'ils aient ce même cœur pour* ME CRAINDRE, *et pour garder mes préceptes?* » — Deutér. V. 26. — « *Enseigne-moi, Jéhovah, ton chemin, unis mon cœur à* LA CRAINTE DE TON NOM. » — Ps. LXXXVI. 11. — « *Heureux quiconque* CRAINT JÉHOVAH *et marche dans ses chemins!* » — Ps. CXXVIII. 1. Ps. CXII. 1. Jérém. XLIV. 9. — « *Si Père, Moi* (je suis), *où* (est) *mon honneur? Si Seigneur, Moi* (je suis), *où* (est) LA CRAINTE DE MOI? » — Malach. I. 6. II. 5. Ésaïe, XI. 2, 3. — « *Je leur donnerai un même cœur et un même chemin pour qu'*ILS ME CRAIGNENT; *et* MA CRAINTE *je mettrai dans leur cœur pour qu'ils ne se retirent point d'auprès de Moi.* » — Jérém. XXXII. 39, 40. — « *Le commencement de la sagesse* (est) LA CRAINTE DE JÉHOVAH. » — Ps. CXI. 10. — Et en outre ailleurs; par exemple, — Ésaïe, VIII. 13. XXV. 3. XXIX. 13. L. 10. Jérém. XXXIII. 9. Ps. XXII. 24. Ps. XXXIII. 8, 10. Ps. XXXIV. 8, 10. Ps. LV. 20. Ps. CXV. 10, 11. Ps. CXLVII. 11. Apoc. XIV. 7. Luc, I. 50. — Mais chez les méchants la crainte de Dieu n'est point l'amour, c'est la crainte de l'enfer.

528. *Et de perdre ceux qui perdent la terre, signifie jeter dans l'enfer ceux qui ont détruit l'Église.* Si *perdre ceux qui perdent la terre* signifie jeter dans l'enfer ceux qui ont détruit l'Église, c'est parce que la terre signifie l'Église, N° 285, et parce

que ceci est dit à la suite de ces paroles, « *il est venu, le temps de juger les morts,* » par lesquelles est signifié le Jugement Dernier sur ceux en qui il n'y a aucune vie spirituelle, N° 525; par conséquent ici par il est venu le temps de perdre ceux qui perdent la terre, il est signifié jeter dans l'enfer ceux qui ont détruit l'Église. La même chose est dite de Lucifer, par qui est entendue Babel, dans Ésaïe : « *Ta terre tu as ravagé, ton peuple tu as tué.* » — XIV. 20.

529. Vers. 19. *Et fut ouvert le Temple de Dieu dans le Ciel, et fut vue l'Arche de son alliance dans son Temple, signifie le nouveau Ciel dans lequel le Seigneur est adoré dans son Divin Humain, et dans lequel on vit selon les préceptes de son Décalogue, ce qui constitue les deux Essentiels de la Nouvelle Église, par lesquels il y a conjonction.* Par *le Temple de Dieu,* il est signifié le Divin Humain du Seigneur, puis le Ciel où sont les Anges, et aussi l'Église dans les terres; que ces trois soient signifiés par le Temple de Dieu, et qu'ils ne puissent être séparés, on le voit, N° 191; mais ici par le Temple de Dieu est signifié le Seigneur dans son Divin Humain dans le Ciel où sont les Anges, parce qu'il est dit le Temple de Dieu *dans le Ciel;* par *l'Arche dans le Temple* est entendu le Décalogue, car dans l'Arche il y avait seulement les deux Tables sur lesquelles était inscrit le Décalogue; par *ouvert,* il est signifié que ces deux, le Divin Humain et le Décalogue, qui sont les deux Essentiels de la Nouvelle Église, ont été vus alors, et ils ont été vus après que les méchants eurent été jetés dans l'enfer, N° 528; s'il est dit « l'Arche *de son alliance* dans son Temple, » c'est parce que l'alliance signifie la conjonction, ainsi qu'il sera montré plus loin; mais il sera d'abord dit quelque chose du Décalogue : Quelle est, sur tout ce globe, la nation qui ne sache que c'est un mal de tuer, de commettre adultère, de voler, de faire de faux témoignages? Si les nations l'ignoraient, et qu'elles ne cherchassent pas par des lois à prévenir de tels crimes, c'en serait fait d'elles, car sans ces lois, Sociétés, Républiques et Royaumes, tout s'écroulerait. Qui donc peut présumer que la Nation Israélite ait été plus stupide que toute autre, au point d'ignorer que ces actions fussent des maux? On peut par conséquent être étonné que ces Lois, universellement connues

sur toute la terre, aient été promulguées, avec un appareil si miraculeux, du haut de la Montagne de Sinaï, par Jéhovah Lui-Même, et aient été écrites de son doigt. Mais, écoute : Ces Lois ont été promulguées au milieu de tant de miracles par Jéhovah, et écrites de son doigt, afin qu'on sût qu'elles étaient, non-seulement des Lois civiles et morales, mais aussi des Lois spirituelles, et que les transgresser, c'était, non-seulement agir mal envers le concitoyen et la société, mais encore pécher contre Dieu ; c'est pourquoi ces Lois, par la promulgation qu'en fit Jéhovah du haut de la montagne de Sinaï, ont été faites Lois de Religion ; car il est évident que tout ce que Jéhovah Dieu commande, il le commande pour que ce soit chose de religion, et pour que ce soit fait en vue de Lui-Même, et pour le salut de l'homme. Comme ces Lois furent les prémices de l'Église qui allait être instaurée par le Seigneur chez la Nation Israélite ; et comme elles étaient, dans un court sommaire, le complexe de toutes les choses de la Religion, par lesquelles il y a conjonction du Seigneur avec l'homme et de l'homme avec le Seigneur, c'est pour cela qu'elles ont été si saintes, que rien n'a été plus saint. Que ces Lois aient été les plus saintes, on peut le voir par les faits suivants : *Que Jéhovah Lui-Même, c'est-à-dire, le Seigneur, descendit au milieu du feu, et qu'alors la Montagne fut couverte de fumée et trembla, et qu'il y eut des tonnerres, des éclairs, une nuée épaisse et une voix de trompette,* — Exod. XIX. 16, 18. Deutér. V. 19 à 23. — *Que le peuple, avant la descente de Jéhovah, s'était préparé et sanctifié pendant trois jours,* — Exod. XIX. 10, 11, 15. — *Que la Montagne fut entourée de barrières, pour que personne ne s'approchât vers le bord, de peur qu'il ne mourût,* — Exode, XIX. 12, 13, 20 à 23. XXIV. 1, 2. — *Que cette Loi fut gravée sur deux Tables de pierres, et écrite du doigt de Dieu,* — Exod. XXXI. 18. XXXII. 15, 16. Deutér. IX. 10. — *Que la face de Moïse rayonnait, quand il porta de la Montagne en bas ces Tables la seconde fois,* — Exod. XXXIV. 29 à 35. — *Que les Tables furent déposées dans l'Arche,* — Exod. XXV. 16. XL. 20. Deutér. X. 5. I Rois, VIII. 9. — *Que dans le Tabernacle le lieu où était l'Arche fut appelé le Saint des Saints,* — Exod. XXVI. 33, et ailleurs. — *Que l'Arche, à cause de la Loi en elle, fut appelée Jého-*

vah là, — Nomb. X. 35, 36. II Sam. VI. 2. Ps. CXXXII. 8. — *Que Jéhovah parlait de dessus l'Arche avec Moïse,*— Exod. XXV. 22. Nomb. VII. 89. — *Qu'en raison de la sainteté de cette Loi, il n'était permis à Aharon d'entrer en dedans du voile, où était l'Arche, qu'avec des sacrifices et du parfum, de peur qu'il ne mourût,* — Lévit. XVI. 2 à 14, et suiv. — *Que d'après la présence et la puissance du Seigneur dans la Loi, qui était dans l'Arche, les eaux du Jourdain furent séparées, et tant que l'Arche resta au milieu du fleuve, le peuple le passa à pied sec,* — Jos. III. 1 à 17. IV. 5 à 20. — *Que les murs de Jéricho s'écroulèrent pendant que l'Arche en faisait le tour,* — Jos. VI. 1 à 20. — *Que Dagon, le Dieu des Philistins, tomba par terre devant l'Arche, et fut ensuite trouvé étendu à la porte du temple la tête séparée du corps,* — I Sam. V. 3, 4. — *Que les Ékronites et les Bethschémites furent frappés au nombre de plusieurs milliers à cause de l'Arche,* — I Sam. V et VI. — *Que l'Arche fut introduite par David dans Sion avec des sacrifices et des chants d'allégresse,* — II Sam. VI. 1 à 19. — *Qu'alors Uzah mourut, parce qu'il avait touché l'Arche,* — II Sam. VI. 6, 7. — *Que l'Arche dans le Temple de Jérusalem constituait le Sanctuaire,* — I Rois VI. 19 et suiv. VIII. 3 à 9, — *Que les Tables, sur lesquelles la Loi était gravée, ont été appelées Tables de l'alliance, et que l'Arche à cause de ces Tables a été appelée Arche de l'alliance, et la Loi elle-même l'alliance,* — Nomb. X. 33. Deutér. IV. 13, 23. V. 2, 3. IX. 9. Jos. III. 11. I Rois, VIII. 19, 21, et ailleurs. — Si cette Loi, appelée l'Alliance, signifie la conjonction, c'est parce que les alliances se font pour cause d'amour, d'amitié, de consociation, par conséquent de conjonction; de là vient qu'il est dit du Seigneur qu'*Il sera pour l'*ALLIANCE *du peuple,* — Ésaïe, XLII. 6. XLIX. 8; — et qu'il est appelé l'ANGE DE L'ALLIANCE, — Malach. III. 1; — et que son sang est nommé le SANG DE L'ALLIANCE, — Matth. XXVI. 28. Zach. IX. 11. Exod. XXIV. 4 à 10. — Et c'est pour cela que la Parole est appelée l'ALLIANCE ANCIENNE et l'ALLIANCE NOUVELLE.

530. *Et il se fit des éclairs, et des voix, et des tonnerres, et un tremblement de terre, et une grêle grande, signifie alors, dans les lieux inférieurs, des raisonnements, des commotions*

et des falsifications du bien et du vrai. Par les *éclairs,* les *voix* et les *tonnerres* sont signifiés les raisonnements, N° 396; par les *tremblements de terre* sont signifiés les changements d'état de l'Église, N° 331, ici des commotions; par la *grêle grande* sont signifiées les falsifications du vrai et du bien, N° 399. Ces choses sont arrivées dans les lieux inférieurs, où demeuraient encore les méchants, avant que le Jugement dernier eût été fait sur eux; car il est dit dans le Vers. 18, *il est venu, le temps de juger les morts, et de perdre ceux qui perdent la terre :* de telles choses existent dans le Monde des esprits par la présence et l'influx du Ciel qui est au-dessus d'eux.

* * * * *

531. A ce qui précède je joindrai ce MÉMORABLE. Je fus subitement saisi d'une maladie presque mortelle; toute ma Tête était pesante; une fumée pestilentielle avait été envoyée de la Jérusalem qui est appelée Sodome et Égypte; j'étais à demi-mort souffrant cruellement, j'attendais ma dernière heure; je restai ainsi étendu dans mon lit pendant trois jours et demi; tel était devenu mon esprit, et par suite mon corps; et alors j'entendis autour de moi des voix de gens qui disaient : « Le voici étendu mort dans la place de notre Ville, celui qui prêchait la pénitence pour la rémission des péchés, et le seul Christ homme. » Et ils demandaient à quelques ecclésiastiques, si celui-là était digne de la sépulture. Ils répondirent : « Non; qu'il reste étendu, et qu'il soit en spectacle. » Et ils allaient, revenaient, se moquaient. Voilà, d'après la vérité, ce qui m'est arrivé, lorsque j'expliquais ce Chapitre de l'Apocalypse. On entendit alors ces moqueurs prononcer des paroles sur lesquelles ils appuyaient fortement, surtout celles-ci : « Comment peut-on faire pénitence sans la foi? Comment le Christ homme peut-il être adoré comme Dieu? Puisque nous sommes sauvés gratuitement sans aucun mérite de notre part, qu'est-il besoin d'autre chose que de cette foi seule, que Dieu le Père a envoyé son Fils, pour ôter la damnation de la Loi, nous imputer son mérite, et ainsi devant Lui nous justifier, et nous absoudre des péchés par la déclaration d'un Prêtre, et alors nous donner l'Esprit Saint, qui

opère tout bien en nous? Ces choses ne sont-elles pas conformes à l'Écriture, et en outre conformes à la raison ? » La foule des assistants applaudissait à ces paroles. Je les entendais et ne pouvais répondre, parce que j'étais étendu presque mort; mais après trois jours et demi mon esprit reprit ses forces, et je sortis, quant à mon esprit, de la place, et j'allai dans la Ville, et je dis de nouveau : « Faites pénitence et croyez au Christ, et vos péchés seront remis, et vous serez sauvés; sinon vous périrez; le Seigneur Lui-Même n'a-t-il pas prêché la pénitence pour la rémission des péchés, et que l'on crût en Lui? N'a-t-il pas ordonné aux disciples de prêcher la même chose? Une complète sécurité de vie n'est-elle pas la suite du dogme de votre foi? » Mais ils dirent : « Que signifie ce verbiage? Le Fils n'a-t-il pas satisfait? Le Père n'a-t-il pas imputé cette satisfaction du Fils, et ne nous a-t-il pas justifiés, nous qui y avons cru? Ne sommes-nous pas conduits ainsi par l'esprit de grâce? Dès lors qu'est-ce que le péché en nous? Dès lors qu'est-ce que la mort a de commun avec nous? Comprends-tu cet Évangile, toi, prêcheur du péché et de la pénitence? » Mais alors il sortit du Ciel une voix qui dit : « Qu'est-ce que la foi de l'impénitent, sinon une foi morte? La fin vient, la fin vient sur vous, qui êtes en sécurité, irréprochables à vos yeux, justifiés dans votre foi, diables! » Et au même instant un gouffre s'ouvrit au milieu de la Ville, et il s'agrandit, et les maisons tombèrent les unes sur les autres, et ils furent engloutis; et bientôt il sortit de ce vaste gouffre une eau bouillonnante, et elle inonda cette dévastation.

Lorsqu'ils furent ainsi submergés et qu'on les vit engloutis par les eaux, je désirai savoir quel était leur sort dans l'abîme; et il me fut dit du Ciel : « Tu vas voir et entendre. » Et alors les eaux par lesquelles on les avait vus engloutis disparurent de devant mes yeux, car les eaux dans le Monde Spirituel sont des Correspondances, et apparaissent par suite autour de ceux qui sont dans les faux; et alors je les vis dans un Fond sablonneux où étaient des monceaux de pierres, entre lesquels ils couraient; et ils se lamentaient de ce qu'ils avaient été précipités de leur grande Ville; et ils disaient, en vociférant et en criant : « Pourquoi cela nous est-il arrivé? Par notre Foi ne sommes-nous pas nets, purs, justes, saints? » D'autres disaient : « Par notre Foi ne sommes-nous pas

nettoyés, purifiés, justifiés et sanctifiés? » Et d'autres disaient : « Par notre foi ne sommes-nous pas devenus tels, que nous soyons devant Dieu le Père réputés et considérés, et, devant les Anges, déclarés comme nets, purs, justes et saints? N'avons-nous pas obtenu la réconciliation, la propitiation, l'expiation, et par là n'avons-nous pas été absous, lavés et nettoyés de péchés? La damnation de la loi n'a-t-elle pas été enlevée par le Christ? Pourquoi avons-nous donc été jetés ici comme des damnés? Nous avons entendu crier dans notre grande Ville par un audacieux prêcheur du péché : *Croyez au Christ, et faites pénitence;* est-ce que nous n'avons pas cru au Christ, en croyant à son mérite? et n'avons-nous pas fait pénitence, lorsque nous avons confessé que nous étions pécheurs? Pourquoi ce malheur nous est-il donc arrivé? » Mais alors on entendit sur le côté une voix qui leur dit : « Connaissez-vous un seul des péchés dans lesquels vous êtes? Vous êtes-vous jamais examinés? Avez-vous fui par conséquent quelque mal comme péché contre Dieu? Or, celui qui ne fuit pas un mal comme péché, est dans ce mal. Le péché n'est-il pas le diable? Vous êtes donc du nombre de ceux dont le Seigneur dit : *Alors vous commencerez à dire : Nous avons mangé devant Toi, et nous avons bu, et dans nos places tu as enseigné. Mais il dira : Je vous dis que je ne sais d'où vous êtes, retirez-vous de Moi vous tous, ouvriers d'iniquité.* — Luc, XIII, 26, 27; — comme aussi, du nombre de ceux dont il est parlé dans Matthieu, — VII. 22, 23. — Allez-vous-en donc, chacun en son lieu; vous voyez des ouvertures dans ces cavernes, entrez-y; et il y sera donné à chacun de vous sa tâche à remplir; et alors chacun recevra de la nourriture à proportion de son travail; sinon, la faim vous forcera toujours à entrer. »

Ensuite une voix du Ciel se fit entendre, là, sur cette terre, à quelques-uns qui avaient été hors de cette grande Ville, et desquels il est aussi parlé, — Vers. 13, — et elle leur dit hautement : « Gardez-vous, gardez-vous de la consociation avec de semblables gens; ne pouvez-vous pas comprendre que les maux, qui sont appelés péchés et iniquités, rendent l'homme immonde et impur? Comment l'homme peut-il en être lavé et purifié autrement que par la pénitence actuelle et par la foi au Seigneur Jésus-Christ?

La pénitence actuelle consiste à s'examiner, à connaître et reconnaître ses péchés, à s'avouer coupable, à les confesser devant le Seigneur, à implorer du secours et la puissance d'y résister, et ainsi à s'en abstenir et à mener une vie nouvelle, et à faire tout cela comme par vous-mêmes : faites ainsi une ou deux fois dans l'année, quand vous approcherez de la Sainte Communion ; et ensuite quand les péchés, dont vous vous êtes avoués coupables, reviennent, dites-vous à vous-mêmes : Nous ne voulons pas faire de pareilles choses, parce que ce sont des péchés contre Dieu ; voilà ce que c'est que la pénitence actuelle. Qui ne peut comprendre que celui qui ne s'examine pas, et ne voit pas ses péchés, reste dans ses péchés ? En effet, tout mal par naissance est un plaisir, car c'est un plaisir de se venger, de commettre scortation, de voler, de blasphémer, et surtout de dominer d'après l'amour de soi. N'est-ce pas le plaisir qui fait qu'on ne voit pas de mal dans ces actions ; et s'il arrive que l'on dise que ce sont des péchés, le plaisir que vous en ressentez ne vous les fait-il pas excuser ? Bien plus, vous vous persuadez, et par des faux vous confirmez que ce ne sont pas des péchés ; et ainsi vous restez dans ces péchés, et ensuite vous les commettez plus qu'auparavant ; et cela, au point de ne pas savoir ce que c'est qu'un péché, ni même s'il en existe. Il en est tout autrement pour celui qui fait la pénitence actuelle ; ses maux qu'il a connus et reconnus, il les appelle péchés ; et pour cette raison il commence à les fuir, à les avoir en aversion, et enfin à trouver désagréable le plaisir de ces maux ; et plus cela a lieu, plus il voit et aime les biens, et enfin il en sent le plaisir, qui est le plaisir du Ciel ; en un mot, autant l'homme rejette derrière lui le diable, autant il est adopté par le Seigneur, et il est par Lui instruit, conduit, détourné des maux, et tenu dans les biens ; voilà le chemin, et il n'en est point d'autre, pour aller de l'enfer au Ciel. » C'est une chose étonnante que les Réformés aient greffé en eux, pour la pénitence actuelle, une sorte de répugnance, d'hésitation et d'aversion, qui est si grande, qu'ils ne peuvent se résoudre ni à s'examiner, ni à voir leurs péchés, ni à les confesser devant Dieu ; une sorte d'horreur les saisit lorsqu'ils se proposent de le faire ; j'en ai interrogé plusieurs sur ce sujet dans le Monde Spirituel, et tous m'ont dit que c'était au-dessus

de leurs forces. Quand ils apprirent que cependant les Catholiques-Romains le font, c'est-à-dire, qu'ils s'examinent et confessent ouvertement leurs péchés devant un Moine, ils furent extrêmement étonnés, et d'autant plus que les Réformés ne peuvent le faire secrètement devant Dieu, quoique cela leur soit également enjoint avant que d'approcher de la Sainte Cène; et quelques-uns de ceux qui étaient présents en cherchèrent la raison, et ils trouvèrent que la Foi Seule était la cause de cet État d'impénitence et de cette disposition du Cœur; et alors il leur fut donné de voir que ceux des Catholiques-Romains qui adorent le Christ, et n'invoquent pas les saints, et n'adorent pas Celui qui se dit Vicaire du Christ, ni aucun Porte-clef, sont sauvés.

Après cela, on entendit comme un coup de tonnerre, et une voix qui, partant du Ciel, disait : « Nous sommes dans l'étonnement; dis à l'Assemblée des Réformés : Croyez au Christ et faites pénitence, et vous serez sauvés. » Et je le dis, et j'ajoutai : « Le BAPTÊME n'est-il pas un Sacrement de pénitence, et par suite l'Introduction dans l'Église? Que promettent les Parrains pour celui qui va être baptisé, sinon, de renoncer au diable et à ses œuvres? La SAINTE CÈNE n'est-elle pas un Sacrement de pénitence, et par suite l'Introduction dans le Ciel? Ne dit-on pas aux Communiants de faire entièrement pénitence avant de s'en approcher? Le CATÉCHISME, Doctrine Universelle de l'Église Chrétienne, n'enseigne-t-il pas la pénitence? N'y est-il pas dit dans les six préceptes de la Seconde Table : Tu ne feras point tel et tel Mal? et il n'est pas dit : Tu feras tel et tel bien. Par là vous pouvez savoir que, autant que quelqu'un fuit le Mal, autant il aime le Bien, et qu'auparavant il ne sait pas ce que c'est que le Bien, ni même ce que c'est que le Mal. »

L'APOCALYPSE

CHAPITRE DOUZIÈME

1. Et un signe grand fut vu dans le Ciel : Une Femme enveloppée du Soleil, et la Lune sous ses pieds, et sur sa Tête une couronne de douze étoiles.

2. Et étant enceinte elle criait, étant en travail d'enfant et tourmentée pour enfanter.

3. Et il fut vu un autre signe dans le Ciel; et voici, un Dragon grand, roux, ayant sept têtes, et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes.

4. Et sa queue entraîna la troisième partie des étoiles du Ciel, et les jeta en la terre; et le Dragon se tint devant la Femme qui allait enfanter, afin que, quand elle aurait enfanté, il dévorât son enfant.

5. Et elle enfanta un fils mâle, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer; et enlevé fut son enfant vers Dieu et vers son Trône.

6. Et la Femme s'enfuit dans le désert, où elle a un lieu préparé par Dieu, afin qu'on l'y nourrisse mille deux cent soixante jours.

7. Et il y eut une guerre dans le Ciel; Michel et ses

anges combattirent contre le Dragon; et le Dragon combattit et ses anges.

8. Et ils ne furent pas les plus forts, et leur lieu ne fut plus trouvé dans le Ciel.

9. Et précipité fut ce Dragon grand, ce Serpent ancien, appelé Diable et Satan, qui séduit tout le globe; précipité il fut en la terre, et ses anges avec lui furent précipités.

10. Et j'entendis une voix grande qui disait dans le Ciel: Maintenant a été fait le salut, et la puissance, et le royaume de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ, parce que précipité a été l'accusateur de nos frères, qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit.

11. Et eux l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, et par la parole de leur témoignage, et ils n'ont point aimé leur âme jusqu'à la mort.

12. C'est pourquoi, réjouissez-vous, Cieux, et ceux qui y habitent. Malheur à ceux qui habitent la terre et la mer, parce qu'est descendu le diable vers vous, ayant une colère grande, sachant que peu de temps il a!

13. Et quand eut vu le Dragon qu'il avait été précipité en la terre, il poursuivit la Femme qui avait enfanté le fils.

14. Et furent données à la Femme deux ailes de l'aigle grand, afin qu'elle s'envolât dans le désert en son lieu, où elle serait nourrie un temps, des temps, et la moitié d'un temps, hors de la face du serpent.

15. Et jeta le serpent après la Femme, de sa bouche, de l'eau comme un fleuve, afin que par le fleuve il la fît emporter.

16. Et la terre secourut la Femme, et la terre ouvrit sa bouche, et elle engloutit le fleuve que le Dragon avait jeté de sa bouche.

17. Et irrité fut le Dragon contre la Femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa semence, qui gardent les commandements de Dieu, et ont le témoignage de Jésus-Christ.

18. Et je me tins sur le sable de la mer.

SENS SPIRITUEL.

CONTENU DE TOUT LE CHAPITRE. Il s'agit ici de la Nouvelle Église et de sa doctrine; par la Femme ici il est entendu la Nouvelle Église, et par le Fils qu'elle enfanta, sa doctrine; et il s'agit de ceux qui, dans l'Église d'aujourd'hui, croient d'après la doctrine la Trinité des personnes, et la dualité de la personne du Christ, puis la justification par la foi seule; ceux-ci sont entendus par le Dragon : et ensuite il s'agit de la persécution de la Nouvelle Église à cause de sa doctrine par eux, et de sa défense par le Seigneur, jusqu'à ce que d'un petit nombre elle croisse parmi plusieurs.

CONTENU DE CHAQUE VERSET. Vers. 1. *Et un signe grand fut vu dans le Ciel,* signifie une révélation par le Seigneur sur sa Nouvelle Église dans les Cieux et dans les Terres, et sur la difficile réception de sa doctrine et le combat qui lui est livré : *une Femme enveloppée du Soleil, et la Lune sous ses pieds,* signifie la Nouvelle Église du Seigneur dans les Cieux, laquelle est le Nouveau Ciel, et la Nouvelle Église du Seigneur qui sera établie dans les Terres, laquelle est la Nouvelle Jérusalem : *et sur sa Tête une couronne de douze étoiles,* signifie sa sagesse et son intelligence procédant des connaissances du Divin Bien et du Divin Vrai d'après la Parole : Vers. 2. *Et étant enceinte elle criait, étant en travail d'enfant et tourmentée pour enfanter,* signifie la doc-

trine naissante de la Nouvelle Église, et sa difficile réception à cause de la résistance de la part de ceux qui sont entendus par le dragon : Vers. 3. *Et il fut vu un autre signe dans le Ciel,* signifie une révélation par le Seigneur sur ceux qui sont contre la Nouvelle Église et contre sa doctrine : *et voici, un Dragon grand, roux,* signifie ceux, dans l'Église des Réformés, qui de Dieu font trois, et du Seigneur deux, et qui séparent la charité d'avec la foi, et font salvifique celle-ci et non en même temps celle-là : *ayant sept têtes,* signifie la folie d'après les vrais de la Parole falsifiés et profanés : *et dix cornes,* signifie beaucoup de puissance : *et sur ses têtes sept diadèmes,* signifie tous les vrais de la Parole falsifiés et profanés : Vers. 4. *Et sa queue entraîna la troisième partie des étoiles du Ciel, et les jeta en la terre,* signifie que par les falsifications des vérités de la Parole ils ont éloigné de l'Église toutes les connaissances spirituelles du bien et du vrai, et les ont entièrement détruites par des applications à des faux : *et le Dragon se tint devant la Femme qui allait enfanter, afin que, quand elle aurait enfanté, il dévorât son enfant,* signifie que ceux qui sont entendus par le Dragon s'empressent d'étouffer la doctrine de la Nouvelle Église à son premier lever : Vers. 5. *Et elle enfanta un fils mâle,* signifie la doctrine de la Nouvelle Église : *qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer,* signifie que par les vrais d'après le sens de la lettre de la Parole, et en même temps par les rationnels d'après la lueur naturelle, elle convaincra tous ceux qui sont dans un culte mort d'après la foi séparée d'avec la charité, et qui veulent être convaincus : *et enlevé fut son enfant vers Dieu et vers son Trône,* signifie la défense de la doctrine par le Seigneur, et sa garde par les anges du Ciel : Vers. 6. *Et la Femme s'enfuit dans le désert,* signifie l'Église d'abord parmi un petit nombre : *où elle a un lieu préparé par Dieu, afin qu'on l'y nourrisse mille deux cent soixante jours,* signifie l'état de cette Église alors, pendant qu'il est pourvu à ce qu'elle soit parmi un plus grand nombre jusqu'à ce qu'elle parvienne à son état déterminé : Vers. 7. *Et il y eut une guerre dans le Ciel; Michaël et ses anges combattirent contre le Dragon; et le Dragon combattit et ses anges,* signifie les faux de la précédente Église combattant contre les vrais de la Nouvelle Église : Vers. 8. *Et ils*

ne furent pas les plus forts, et leur lieu ne fut plus trouvé dans le Ciel, signifie qu'ils furent convaincus qu'ils étaient dans les faux et dans les maux, et néanmoins y persistèrent, et que c'est pour cela qu'ils furent détachés de la conjonction avec le Ciel et précipités : Vers. 9. *Et précipité fut ce Dragon grand, ce Serpent ancien, appelé Diable et Satan,* signifie eux tournés du Seigneur vers eux-mêmes, et du Ciel vers le monde, et par suite dans les maux des convoitises et dans les faux : *qui séduit tout le globe,* signifie qu'ils pervertissent toutes les choses de l'Église : *précipité il fut en la terre, et ses anges avec lui furent précipités,* signifie dans le Monde des esprits, qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer, et par lequel il y a conjonction immédiate avec les hommes de la terre : Vers. 10. *Et j'entendis une voix grande qui disait dans le Ciel : Maintenant a été fait le salut, et la puissance, et le royaume de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ,* signifie la joie des anges du Ciel, de ce que maintenant le Seigneur Seul règne dans le Ciel et dans l'Église, et de ce que sont sauvés ceux qui croient en Lui : *parce que précipité a été l'accusateur de nos frères, qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit,* signifie que par le Jugement Dernier ont été éloignés ceux qui se sont opposés à la doctrine de la Nouvelle Église : Vers. 11. *Et eux l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, et par la parole de leur témoignage,* signifie la victoire par le Divin Vrai de la Parole et par la reconnaissance du Seigneur : *et ils n'ont point aimé leur âme jusqu'à la mort,* signifie qui ne se sont point aimés eux-mêmes plus que le Seigneur : Vers. 12. *C'est pourquoi, réjouissez-vous, Cieux, et ceux qui y habitent,* signifie l'état nouveau du Ciel, en ce qu'ils sont dans le Seigneur, et que le Seigneur est en eux : *malheur à* (vous) *qui habitez la terre et la mer, parce qu'est descendu le diable vers vous, ayant une colère grande,* signifie une lamentation sur ceux qui, dans l'Église, sont dans les faux de la foi et par suite dans les maux de la vie, parce qu'ils sont en conjonction avec les Draconiciens : *sachant que peu de temps il a,* signifie parce qu'il sait qu'un nouveau Ciel a été fait, et qu'ainsi une nouvelle Église dans les terres est proche, et que lui alors est jeté dans l'enfer avec les siens : Vers. 13. *Et quand eut vu le Dragon qu'il avait été précipité en la terre,*

il poursuivit la Femme qui avait enfanté le fils, signifie que les Draconiciens dans le Monde des esprits, aussitôt qu'ils y eurent été précipités, entreprirent d'infester la Nouvelle Église à cause de sa doctrine : Vers. 14. *Et furent données à la Femme deux ailes de l'aigle grand, afin qu'elle s'envolât dans le désert en son lieu,* signifie la Divine circonspection pour cette Église, et la défense tant qu'elle est encore parmi un petit nombre : *où elle serait nourrie un temps et des temps et la moitié d'un temps, hors de la face du serpent,* signifie afin que, à cause de l'astuce des séducteurs, il soit pourvu avec circonspection à ce qu'elle vienne parmi un plus grand nombre jusqu'à ce qu'elle parvienne à son état déterminé : Vers. 15. *Et jeta le serpent après la Femme, de sa bouche, de l'eau comme un fleuve, afin que par le fleuve il la fît èmporter,* signifie les raisonnements d'après les faux en abondance pour détruire l'Église : Vers. 16. *Et la terre secourut la Femme, et la terre ouvrit sa bouche, et elle engloutit le fleuve que le Dragon avait jeté de sa bouche,* signifie que ces raisonnements en abondance sont réduits au néant par les vrais spirituels, entendus rationnellement, que présentent les Michaëls dont se compose la Nouvelle Église : Vers. 17. *Et irrité fut le Dragon contre la Femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa semence, qui gardent les commandements de Dieu, et ont le témoignage de Jésus-Christ,* signifie une haine enflammée chez ceux qui se croient sages d'après les confirmations pour l'union mystique du Divin et de l'Humain dans le Seigneur, et pour la justification par la foi seule, contre ceux qui reconnaissent que le Seigneur Seul est le Dieu du Ciel et de la terre, et que le Décalogue est la loi de la vie, en attaquant les novices dans l'intention de les séduire : Vers. 18. *Et je me tins sur le sable de la mer,* signifie son état spirituel-naturel en ce moment-là.

EXPLICATION

532. Vers. 1. *Et un signe grand fut vu dans le Ciel, signifie une révélation par le Seigneur sur sa Nouvelle Église dans les*

Cieux et dans les Terres, et sur la difficile réception de sa Doctrine et le combat qui lui est livré. Par *un signe* du Ciel, il est entendu ici une révélation sur les choses futures, et par un signe *grand vu dans le Ciel,* il est entendu une révélation sur la Nouvelle Église, car la Femme enveloppée du Soleil, de laquelle il s'agit dans ce Chapitre, signifie cette Église; le mâle qu'elle enfanta signifie sa doctrine; le tourment qu'elle endura lorsqu'elle enfantait signifie sa difficile réception; l'intention du Dragon de dévorer le mâle, et ensuite la poursuite qu'il fit de la femme, signifient le combat qui lui est livré : ce sont là les choses qui sont entendues par le signe grand vu dans le Ciel. Le signe dans la Parole se dit des choses futures, et alors c'est une révélation; il se dit aussi de la vérité, et alors c'est un témoignage; il se dit encore de la qualité de l'état et de la chose, et alors c'est une manifestation. Le signe se dit des choses futures, ce qui est alors une révélation, dans les passages suivants : « *Qu'ils vous annoncent les choses qui arriveront, afin que nous en sachions la fin; ou faites-nous entendre les choses à venir; indiquez les* SIGNES POUR CE QUI DOIT ARRIVER. » — Ésaïe, XLI. 22, 23. — « *Les disciples dirent à Jésus : Quel* (sera) *le* SIGNE *de ton avénement, et de la consommation du siècle.* » — Matth. XXIV. 3. Marc, XIII. 4. Luc, XXI. 7. — « *Il y aura des* SIGNES *du Ciel, et des* SIGNES *dans le soleil, dans la lune et dans les astres.* » — Luc, XXI. 11, 25. — « *Et alors apparaîtra le* SIGNE *du Fils de l'Homme.* » — Matth. XXIV. 30. — « *Il a été dit au roi Hischias : Ceci te* (sera) *pour* SIGNE *que Jéhovah fera cette parole : L'ombre rétrogradera au cadran d'Achaz.* » Ensuite Hischias dit : « *Quel* SIGNE (aurai-je) *que je monterai à la maison de Jéhovah?* » — És. XXXVIII. 7, 8, 22; — et ailleurs. Que le signe se dise de la vérité et soit alors un témoignage, et qu'il se dise aussi de la qualité de l'état et soit alors une manifestation, cela est évident par d'autres passages dans la Parole.

533. *Une Femme enveloppée du Soleil, et la Lune sous ses pieds, signifie la Nouvelle Église du Seigneur dans les Cieux, laquelle est le Nouveau Ciel, et la Nouvelle Église du Seigneur qui sera établie dans les Terres, laquelle est la Nouvelle Jérusalem.* Que la Nouvelle Église du Seigneur soit signifiée par cette

Femme, on le voit par chacune des choses de ce Chapitre comprise dans le sens spirituel; que par la femme, ailleurs dans la Parole, il soit aussi signifié l'Église, on le voit, N° 434; et il est signifié l'Église, parce que l'Église est appelée Fiancée et Épouse du Seigneur : si elle a été vue *enveloppée du Soleil,* c'est parce qu'elle est dans l'amour envers le Seigneur, car elle le reconnaît et elle fait ses préceptes; et cela, c'est l'aimer, — Jean, XIV. 21 à 24; — que le soleil signifie l'amour, on le voit, N° 53 : si *la Lune* a été vue *sous les pieds* de la femme, c'est parce qu'il est entendu l'Église dans les terres, laquelle n'a pas encore été conjointe à l'Église dans les Cieux; par la lune il est signifié l'intelligence dans l'homme naturel et la foi, N° 413; et par être vue sous les pieds, il est signifié qui sera établie dans les terres; à d'autres égards, par les pieds il est signifié cette Église elle-même, lorsqu'elle a été conjointe. Il faut qu'on sache que dans les Cieux il y a une Église de même que dans les terres, car là il y a la Parole; il y a des Temples, et dans les Temples des prédications; il y a des Ministères et des Sacerdoces; en effet, tous les Anges qui y sont ont été hommes, et leur sortie du Monde n'a été pour eux que la continuation de la vie, aussi est-ce pour cela qu'ils sont perfectionnés en amour et en sagesse, chacun selon le degré de l'affection du vrai et du bien qu'il a emporté avec lui du monde. L'Église chez eux est entendue ici par la Femme enveloppée du soleil et ayant sur la tête une couronne de douze étoiles; mais parce que l'Église dans les Cieux ne subsiste pas, à moins qu'il n'y ait aussi dans les terres une Église qui concorde avec elle en amour et en sagesse, et que cette Église va être établie, c'est pour cela que sous les pieds de la Femme fut vue la Lune, qui ici signifie spécialement la foi, par laquelle, telle qu'elle est aujourd'hui, il n'y a pas de conjonction. Si l'Église dans les Cieux ne subsiste pas, à moins qu'une Église dans les terres ne lui soit conjointe, c'est parce que le Ciel où sont les Anges, et l'Église où sont les hommes, font un, comme l'Interne et l'Externe chez l'homme, et que l'Interne chez l'homme dans son état ne subsiste pas, à moins que l'Externe ne lui soit conjoint; en effet, l'Interne sans l'Externe est comme une maison sans fondement, ou comme une semence sur l'humus et non dans l'humus, ainsi comme quelque chose sans racine, en un mot,

comme une cause sans un effet dans lequel elle soit : d'après ces considérations, on peut voir qu'il est d'absolue nécessité que dans le Monde il y ait quelque part une Église où il y ait la Parole, et où par la Parole le Seigneur soit connu.

534. *Et sur sa Tête une couronne de douze étoiles, signifie sa sagesse et son intelligence procédant des connaissances du Divin Bien et du Divin Vrai d'après la Parole.* Par la *couronne sur la tête,* il est signifié la sagesse et l'intelligence, N°s 189, 235, 252; par les *étoiles* sont signifiées les connaissances du Divin Bien et du Divin Vrai d'après la Parole, N°s 51, 420; et par *douze* sont signifiées toutes les choses de l'Église, qui se réfèrent à son bien et à son vrai, N° 348 : de là donc, par la couronne de douze étoiles sur la tête de la Femme, il est signifié la sagesse et l'intelligence de la Nouvelle Église, qui procèdent des connaissances du Divin Bien et du Divin Vrai d'après la Parole.

535. Vers. 2. *Et étant enceinte elle criait, étant en travail d'enfant, et tourmentée pour enfanter, signifie la doctrine naissante de la Nouvelle Église, et sa difficile réception à cause de la résistance de la part de ceux qui sont entendus par le dragon.* Si *être enceinte* signifie la doctrine naissante, c'est parce que l'enfant dont elle était enceinte, et de l'enfantement duquel il s'agit dans le Vers. 5, signifie la Doctrine de la Nouvelle Église; en effet, dans le sens spirituel de la Parole, par être enceinte, être en travail d'enfant et enfanter, il n'est pas signifié autre chose que concevoir et enfanter des choses qui appartiennent à la vie spirituelle, ainsi qu'il va être expliqué; par *crier étant en travail d'enfant, et tourmentée pour enfanter,* est signifiée la difficile réception de cette doctrine à cause de la résistance de la part de ceux qui sont entendus par le Dragon; cela est évident d'après ce qui suit dans ce Chapitre; par exemple, en ce que le Dragon se tint devant la Femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, et en ce que plus tard il la poursuivit dans le désert. Que par être enceinte, être en travail d'enfant et enfanter, il ne soit pas signifié autre chose dans la Parole, cela est évident d'après les passages suivants : « *Jésus dit : Si quelqu'un n'est engendré de nouveau, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu; ce qui est né de la chair est chair, mais ce qui a été engendré de l'es-*

prit est esprit. » — Jean, III. 3 à 6. — « *Chante stérile, qui n'avait pas enfanté; sois dans la jubilation,* (toi) *qui n'avais pas été en travail d'enfant, car nombreux les fils de la désolée plus que les fils de celle qui était mariée.* » — Ésaïe, LIV. 1. — « *Ils ont cessé, tellement que la stérile en a enfanté sept, et celle qui avait de nombreux enfants a défailli.* » — I Sam. II. 5; — par la stérile sont signifiées les nations qui n'avaient pas les vrais réels, parce qu'ils n'avaient pas la Parole, et par celle qui était mariée et celle qui avait de nombreux enfants sont signifiés les Juifs qui avaient la Parole. « *Elle languira, celle qui en avait enfanté sept, elle rendra son âme.* » — Jérém. XV. 9; — ceci concerne les Juifs; pareillement. « *Nous avons conçu, nous avons été en travail d'enfant, nous avons comme enfanté du vent, de saluts nous n'avons point fait pour la terre.* » — Ésaïe, XXVI. 18. — « *Avant d'être en travail d'enfant elle a enfanté, avant que la douleur lui vînt elle est accouchée d'un mâle; est-ce que la terre a enfanté en un seul jour? Est-ce qu'une nation sera engendrée en une seule fois? Est-ce que Moi je briserai et n'engendrerai point? et Moi qui fais engendrer, fermerai-je?* » — Ésaïe, LXVI. 7 à 10. — « *Par devant Jéhovah, enfante, ô terre! par devant le Dieu de Jacob.* » — Ps. CXIV. 7. — « *Ah! ce jour! les fils sont venus à la bouche de la matrice, et point de forces pour enfanter.* » — Ésaïe, XXXVII. 3. — « *Sin sera en travail d'enfant, et No sera prête à rompre.* » — Ézéch. XXX. 15, 16. — « *J'ai entendu une voix comme de celle qui souffre, comme de celle qui est en travail de premier-né, la voix de la fille de Sion, qui soupire, qui étend les mains; malheur à moi! car défaillie est mon âme par les tueurs.* » — Jérém. IV. 31. — « *Des tranchées et des douleurs les saisissent; comme celle qui enfante ils sont en travail.* » — Ésaïe, XIII. 6, 7, 8. — « *Liée a été l'iniquité d'Éphraïm; les douleurs de celle qui est en travail d'enfant viendront sur lui; lui, fils non sage, parce que le temps* (prescrit) *il ne se tient pas dans l'utérus des fils.* » — Hos. XIII. 12, 13. — « *Éphraïm, comme un oiseau s'envolera sa gloire, dès l'enfantement et dès le ventre et dès la conception; donne-leur, Jéhovah, une matrice qui avorte, et des mamelles desséchées; même quand ils engendreraient, je tuerai les dé-*

sirs de leur ventre. » — Hos. IX. 11, 12, 14, 16; — dans ces passages aussi, la difficulté de recevoir les vrais de la doctrine d'après la Parole est décrite par plusieurs choses relatives à la douleur pendant l'enfantement; il en est de même dans beaucoup d'autres endroits. En outre, « *Jéhovah,* c'est-à-dire, *le Seigneur, est appelé Formateur dès l'utérus,* » — És. XLIV. 2, 24. XLIX. 1, 5; — et par Formateur dès l'utérus, il est entendu Réformateur.

536. Vers. 3. *Et il fut vu un autre signe dans le Ciel, signifie une révélation par le Seigneur sur ceux qui sont contre la Nouvelle Église et contre sa doctrine.* Par un *signe* est signifiée une révélation par le Seigneur, comme ci-dessus, N° 532; s'il est dit un *autre* signe, c'est parce que la révélation concerne ceux qui seront contre la Nouvelle Église.

537. *Et voici, un Dragon grand, roux, signifie ceux, dans l'Église des Réformés, qui de Dieu font trois, et du Seigneur deux, et qui séparent la charité d'avec la foi, et font salvifique celle-ci et non en même temps celle-là.* Ce sont eux qui, ici et dans les Chapitres suivants, sont entendus par le Dragon; en effet, ils sont contre les deux Essentiels de la Nouvelle Église, à savoir, 1° que Dieu est un en essence et en personne, en qui est la Trinité, et que ce Dieu est le Seigneur; et 2° que la Charité et la Foi sont un comme l'essence et sa forme, et qu'on ne possède la charité et la foi que lorsqu'on vit selon les préceptes du Décalogue, qui consistent à ne point faire les maux, et qu'autant quelqu'un ne fait point les maux, en les fuyant comme péchés contre Dieu, autant il fait les biens qui appartiennent à la charité, et croit les vrais qui appartiennent à la foi. Que ceux qui de Dieu font trois, et du Seigneur deux, et qui séparent la Charité d'avec la Foi, et font salvifique celle-ci et non en même temps celle-là, soient contre ces deux Essentiels de la Nouvelle Église, quiconque examine ce sujet peut le voir. Il est dit « qui de Dieu font trois, et du Seigneur deux, » et il est entendu qui pensent de trois Personnes comme de trois Dieux, et séparent du Divin du Seigneur son Humain; et quel est celui qui pense autrement, et peut penser autrement, lorsque d'après la formule de la foi il prie « *Que Dieu le Père, à cause du Fils, envoie l'Esprit Saint?* » Ne prie-t-il pas Dieu le Père comme un Dieu, et à cause du Fils comme un

autre Dieu, et à l'égard de l'Esprit Saint comme un troisième Dieu? De là, il est évident que, quoique quelqu'un dans sa pensée fasse des trois Personnes un seul Dieu, néanmoins il les divise, c'est-à-dire, il divise son idée en trois Dieux quand il prie ainsi; la même formule de la foi fait aussi du Seigneur deux Seigneurs, puisqu'alors on pense seulement à l'Humain du Seigneur et non en même temps à son Divin, car *à cause du Fils,* c'est à cause de son Humain qui a souffert la croix. Maintenant, d'après ces considérations, on peut voir qui sont ceux qui sont entendus par le Dragon, lequel a voulu dévorer l'enfant de la Femme, et a ensuite poursuivi la Femme jusque dans le désert à cause de son enfant. Si le Dragon est dit *grand,* c'est parce que toutes les Églises des Réformés distinguent Dieu en trois Personnes, et font la foi uniquement salvifique, à l'exception de quelques-uns, çà et là, qui sur la Trinité et sur la Foi ne croient pas de la même manière; ceux qui distinguent Dieu en trois Personnes, et s'attachent à ces paroles de la DOCTRINE ATHANASIENNE, « *Une est la Personne du Père, autre celle du Fils, et autre celle de l'Esprit Saint;* » puis à celles-ci, « *le Père est Dieu, le Fils est Dieu, et l'Esprit Saint est Dieu;* » ceux-là, dis-je, ne peuvent pas de Trois faire un seul Dieu; ils peuvent dire, il est vrai, qu'ils sont un seul Dieu, mais ils ne peuvent pas le penser. Pareillement ceux qui pensent du Divin du Seigneur d'éternité *(ab æterno)* comme d'une seconde Personne de la Divinité, et de l'Humain du Seigneur dans le temps comme de l'humain d'un autre homme, ceux-là aussi ne peuvent que faire du Seigneur deux Seigneurs, quoique dans la DOCTRINE ATHANASIENNE il soit dit, que son Divin et son Humain sont une seule Personne, unis comme l'âme et le corps. Si le Dragon est dit *roux,* c'est parce que le roux signifie le faux d'après les convoitises du mal, c'est-à-dire, le faux infernal. Maintenant, comme ces deux Essentiels de la doctrine dans les Églises des Réformés sont des faux, et que les faux dévastent l'Église, car ils en enlèvent les vrais et les biens, voilà pourquoi ils ont été représentés par un Dragon; et cela, parce que le Dragon dans la Parole signifie la dévastation de l'Église, comme on peut le voir par les passages suivants : « *Je mettrai Jérusalem en monceaux, en* HABITACLE DE DRAGONS, *et les villes de Jehudah je mettrai en*

dévastation. » — Jérém. IX. 11. — « *Voici, il vient un tumulte grand du côté de la terre du septentrion, pour réduire les villes de Jehudah en dévastation, en* HABITACLE DE DRAGONS. » — Jérém. X. 22. — « *Chassor deviendra en* HABITACLE DE DRAGONS, *en désolation jusqu'au siècle.* » — Jérém. XLIX. 33. — « *Afin qu'elle soit un* HABITACLE DE DRAGONS, *un parvis pour les filles de la chouette.* » — Ésaïe, XXXIV. 13. — « *Dans un* HABITACLE DE DRAGONS (sera) *sa couche.* » — És. XXXV. 7. — « *J'irai dépouillé et nu, je ferai un gémissement comme les* DRAGONS, *et un deuil comme les filles de la chouette.* » — Mich. I. 8. — « *J'ai crié, je suis devenu un frère pour les* DRAGONS, *un compagnon pour les filles de la chouette.* » — Job, XXX. 28, 29. — « *Les Jim répondront dans ses palais, et les* DRAGONS *dans ses temples.* » — És. XIII. 22. — « *Que Babel soit en monceaux, en* HABITACLE DE DRAGONS, *en sifflement et en stupeur.* » — Jérém. LI. 37. — « *Tu nous as foulés dans un lieu de* DRAGONS, *et tu nous as couverts d'une ombre de mort.* » — Ps. XLIV. 19, 20. — « *J'ai mis les montagnes d'Ésaü en dévastation, et son héritage pour les* DRAGONS DU DÉSERT. » — Malach. I. 3 ; — et en outre ailleurs; par exemple, — Ésaïe, XLIII. 20. Jérém. XIV. 6. Ps. XCI. 13, 14. Deutér. XXXII. 33. — Qu'ici par le Dragon soient entendus ceux qui sont dans la foi seule, et rejettent les œuvres de la Loi comme non salvifiques, c'est ce qui m'a été prouvé quelquefois par une vive expérience dans le Monde spirituel; j'en ai vu plusieurs milliers réunis en Assemblée, et alors de loin ils étaient vus comme un Dragon avec une longue queue, qui apparaissait hérissée de pointes comme celles d'un buisson épineux, lesquelles signifiaient les faux. Une fois, aussi, il apparut un Dragon encore plus grand, qui, après avoir élevé le dos, dressait sa queue jusque vers le Ciel, en faisant des efforts pour en arracher les étoiles : ainsi, devant mes yeux, il fut manifesté que par le Dragon il n'en est pas entendu d'autres.

538. *Ayant sept têtes, signifie la folie d'après les vrais de la Parole falsifiés et profanés.* Par la tête, il est signifié la sagesse et l'intelligence, et dans le sens opposé la folie; mais ici par les *sept têtes,* comme ce sont celles du Dragon, il est proprement signifié la folie d'après les vrais de la Parole falsifiés et profanés;

en effet, sept se dit des choses saintes, et, dans le sens opposé, des choses profanes, N° 10; c'est pourquoi à la suite il est dit que sur ses têtes furent vus sept diadèmes, et par les diadèmes sont signifiés les vrais de la Parole, là, falsifiés et profanés. Que la Tête signifie la sagesse et l'intelligence, on le voit clairement par ces passages : « *Je vous donnerai des hommes sages et intelligents, et je les établirai pour vos Têtes.* » — Deutér. I. 13. — « *Jéhovah a fermé vos yeux, les prophètes; et vos Têtes, les voyants, il* (les) *a couvertes.* » — Ésaïe, XXIX. 10. — *Par la Tête de la statue de Nébuchadnessar, qui était d'or pur,* — Daniel, II. 32, — il n'est pas signifié autre chose que la sagesse du premier siècle, laquelle était chez les hommes de la Très-Ancienne Église. Par la Tête, dans le sens opposé, il est signifié la folie et la sottise, dans David : « *Dieu brisera la Tête de ses ennemis, le sommet chevelu de celui qui marche dans ses délits.* » — Ps. LXVIII. 22; — et il n'est pas signifié autre chose par *la Tête du serpent qui serait foulée aux pieds,* — Gen. III. 15; — et par *frapper la Tête sur beaucoup de terre,* — Ps. CX. 6, 7; — puis, par *mettre de la poussière sur sa Tête,* par *se rendre Chauve,* et par *poser sa main sur sa Tête,* quand on était dans la confusion ou dans la douleur d'avoir agi follement ou contre la sagesse, — Ésaïe, VII. 20. XV. 2. Ézéch. VII. 18. XXVII. 30. Jérém. II. 37. XIV. 3, 4. Lament. II. 10. II Sam. XIII. 19. — Par les sept têtes est aussi signifiée la folie d'après les vrais falsifiés et profanés, dans les passages suivants, dans l'Apocalypse, XIII. 1, 3. XVII. 3, 7, 9.

539. *Et dix cornes, signifie beaucoup de puissance.* La *corne* signifie la puissance, N° 270; et *dix* signifie beaucoup, N° 101. S'il est dit que le Dragon a beaucoup de puissance, c'est parce que la salvation de l'homme par la foi seule sans les œuvres de la loi, foi qui est entendue par le Dragon, captive les esprits, et alors les confirmations persuadent; elle captive, en effet, parce que l'homme, dès qu'il entend que la damnation de la loi a été enlevée, et que le mérite du Seigneur lui est imputé par la foi seule en ce mérite, peut se livrer aux voluptés de son mental *(animus)* et de son corps, et ne craindre aucun enfer; de là vient la puissance qui est signifiée par les dix cornes du Dragon; qu'il ait eu une telle puissance, cela est bien évident par la réception de cette foi dans tout le Monde Chrétien Réformé.

540. *Et sur ses têtes sept diadèmes, signifie tous les vrais de la Parole falsifiés et profanés.* Par les *diadèmes* ou pierres précieuses sont signifiés les vrais de la Parole, spécialement les vrais du sens de la lettre de la Parole, mais ici ces vrais falsifiés et profanés, parce qu'ils ont été vus sur les sept têtes du Dragon, par lesquelles est signifiée la folie d'après les vrais falsifiés et profanés, N° 538. Que par les diadèmes ou pierres précieuses soient signifiés les vrais du sens de la lettre de la Parole, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 43, 44, 45, où il a été montré que les Divins Vrais dans les derniers, qui sont les vrais du sens de la lettre de la Parole, ont été signifiés par *les douze pierres précieuses dans le Pectoral d'Aharon, qui était l'Urim et le Thumim,* — Exod. XXVIII. 6, 15 à 21, 30; — puis, par *les pierres précieuses dans le Jardin d'Éden, où le Roi de Tyr est dit avoir été,* — Ézéch. XXVIII. 12, 13; — et aussi, par *les douze Pierres précieuses dont étaient composés les fondements de la muraille de la Nouvelle Jérusalem,* — Apoc. XXI. 17 à 20. — Si les vrais du sens de la lettre de la Parole sont signifiés par les diadèmes ou pierres précieuses, c'est parce que toutes les choses du sens de la lettre de la Parole brillent devant les Anges d'après son sens spirituel, ainsi d'après la lumière du Ciel, dans laquelle sont les vrais spirituels de la Parole; en effet, la pierre dans la Parole signifie le vrai dans les derniers, par suite la pierre précieuse signifie ce vrai qui brille. Si les vrais de la Parole falsifiés et profanés sont aussi dits des diadèmes, c'est parce que les vrais brillent par eux-mêmes, chez n'importe qui, de même que sur terre les diadèmes, en quelque main qu'ils soient; il m'a été parfois donné de voir dans le Monde des esprits, dès qu'elles y arrivaient de la terre, des femmes adultères, parées de diadèmes, et aussi des Juifs vendant des diadèmes qu'ils s'étaient acquis du Ciel; par là, il devint évident pour moi que les maux et les faux chez eux ne changent pas la lumière et la splendeur des vérités de la Parole. Semblables choses sont donc signifiées par *les dix diadèmes sur les cornes de la bête montant de la mer,* — Apoc. XIII. 1; — et par *les pierres précieuses sur la Femme assise sur la bête écarlate,* — Apoc. XVII. 3, 4, 5. — Que ce soient les vrais de la Parole qui sont signifiés par les

diadèmes, on le voit clairement dans l'Apocalypse, en ce que *beaucoup de diadèmes furent vus sur la tête de Celui qui était assis sur le Cheval blanc, et dont le Nom était la Parole de Dieu,* — XIX. 12, 13.

541. Vers. 4. *Et sa queue entraîna la troisième partie des étoiles du Ciel, et les jeta en la terre, signifie que par les falsifications des vérités de la Parole ils ont éloigné de l'Église toutes les connaissances spirituelles du bien et du vrai, et les ont entièrement détruites par des applications à des faux.* Par la *queue,* lorsqu'il s'agit de ceux qui d'après la Parole ont confirmé des doctrines hérétiques, sont signifiés les vrais de la Parole falsifiés, N° 438; par les *étoiles* sont signifiées les connaissances spirituelles du bien et du vrai, N°s 51, 420; par la *troisième partie,* il est signifié toutes choses, N°s 400, 505; et par *entraîner du Ciel,* et *jeter en la terre,* il est signifié éloigner de l'Église et détruire entièrement; car lorsqu'elles sont détournées du Ciel, elles sont aussi détournées de l'Église, parce que tout vrai de la Parole est insinué par le Seigneur au moyen du Ciel dans l'homme de l'Église, et les vrais ne sont détournés que par leurs falsifications dans la Parole, puisque là sont et de là viennent les vrais du Ciel et de l'Église. Que tous les vrais de la Parole aient été détruits par ceux qui sont entendus par le Dragon, et dont il est parlé ci-dessus, N° 537, personne dans le Monde ne peut le croire, et néanmoins ils sont tellement détruits, qu'il ne reste pas un seul vrai doctrinal. Cela a été le sujet d'un examen, dans le Monde spirituel, chez des savants du clergé, et a été trouvé exact : j'en connais les raisons, mais ici j'en donnerai seulement une : Ils affirment que tout ce qui procède de la volonté et du jugement de l'homme n'est pas le bien, et que c'est pour cela que les biens de la charité ou les bonnes œuvres, parce qu'elles sont faites par l'homme, ne contribuent en rien au salut, mais que la foi seule le procure; et cependant l'unique chose d'après laquelle l'homme est homme, et par laquelle il est conjoint au Seigneur, c'est qu'il peut faire le bien et croire le vrai comme par lui-même, c'est-à-dire, comme par sa volonté selon son jugement; si cette chose unique était ôtée, en même temps serait aussi ôté tout conjonctif de l'homme avec le Seigneur et du Seigneur avec l'homme; car ce réciproque

de l'amour est ce que le Seigneur donne à quiconque naît homme, et qu'il conserve aussi chez l'homme jusqu'à la fin de sa vie, et ensuite à éternité : si ce réciproque était ôté à l'homme, tout vrai et tout bien lui seraient aussi ôtés, au point que la Parole ne serait qu'une lettre morte, et un volume vide; car la Parole n'enseigne rien autre chose que la conjonction de l'homme avec le Seigneur au moyen de la charité et de la foi, l'une et l'autre par l'homme comme par lui-même. Ceux qui sont entendus par le Dragon, et dont il est parlé ci-dessus, N° 537, ont rompu cet unique lien de conjonction, en affirmant que les biens de la charité, ou les bonnes œuvres, qui procèdent de l'homme, et aussi de sa volonté et de son jugement, ne sont que des œuvres morales, civiles et politiques, par lesquelles l'homme a une conjonction avec le Monde, et n'en a absolument aucune avec Dieu ni avec le Ciel; et quand ce lien a été ainsi rompu, il ne reste aucun vrai doctrinal de la Parole; et si les vrais de la Parole sont appliqués pour confirmer la foi seule sauvant sans les œuvres de la loi, tous ces vrais sont alors falsifiés; et si la falsification va jusqu'à l'affirmation que le Seigneur dans la Parole n'a point commandé les bonnes œuvres pour la conjonction de l'homme avec Lui, mais seulement pour la conjonction avec le Monde, les vrais de la Parole sont alors profanés; car de cette manière la Parole ne devient plus le Livre Saint, mais elle devient un livre profane : mais sur ce sujet, *voir* une Expérience à la fin du Chapitre. Semblables choses sont signifiées par ces paroles sur le Bouc, dans Daniel : « *Le Bouc de chèvres jeta à terre avec sa corne une partie de l'Armée du Ciel, et des* ÉTOILES, *et il les foula; et il jeta la* VÉRITÉ *à terre.* » — VIII. 10, 12.

542. *Et le Dragon se tint devant la Femme qui allait enfanter, afin que, quand elle aurait enfanté, il dévorât son enfant, signifie que ceux qui sont entendus par le Dragon s'empressent d'étouffer la doctrine de la Nouvelle Église à son premier lever.* Qui sont ceux qui sont entendus par le Dragon, on le voit ci-dessus, N° 537; que par la *Femme* il soit signifié la Nouvelle Église, on le voit, N° 533; que par *enfanter* il soit signifié recevoir les biens et les vrais de la doctrine d'après la Parole, on le voit, N° 535 : que par *l'enfant qu'elle allait enfanter,* il soit signifié

la doctrine de la Nouvelle Église, on le verra dans l'Article suivant; que par *dévorer* il soit signifié étouffer, c'est parce que par l'enfant est signifiée la doctrine, et quand dévorer se dit d'un enfant, étouffer se dit d'une doctrine; que ce soit à son premier lever, c'est parce qu'il est dit que le Dragon se tint devant la Femme, afin que, quand elle aurait enfanté, il dévorât son enfant.

543. Vers. 5. *Et elle enfanta un fils mâle, signifie la doctrine de la Nouvelle Église.* Par *un fils,* dans la Parole, il est signifié le vrai de la doctrine, et aussi l'entendement et par suite la pensée du vrai et du bien; mais par une fille il est signifié le bien de la doctrine, et aussi la volonté et par suite l'affection du vrai et du bien; et par un fils *mâle* est signifié le vrai conçu dans l'homme spirituel et né dans l'homme naturel; la raison de cela, c'est que par les générations et les nativités dans la Parole sont signifiées les générations et les nativités spirituelles, qui toutes dans le commun se réfèrent au bien et au vrai, N° 535; car rien autre chose n'est engendré et ne naît du Seigneur comme mari, et de l'Église comme épouse. Maintenant, comme par la Femme, qui avait enfanté, il est signifié la Nouvelle Église, N° 533, il est évident que par un fils mâle il est signifié la doctrine de cette Église. La doctrine, qui est entendue ici, est la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, publiée à Londres en 1758; puis aussi les DOCTRINES SUR LE SEIGNEUR, SUR L'ÉCRITURE SAINTE, ET SUR LA VIE SELON LES PRÉCEPTES DU DÉCALOGUE, publiées à Amsterdam; car par la Doctrine sont entendus tous les vrais de la Doctrine, parce que la Doctrine est le complexe de ces vrais; lorsque j'écrivais ces Doctrines, autour de moi se tenaient des Draconiciens, et dans toute leur fureur ils s'efforçaient de les dévorer, c'est-à-dire, de les étouffer; il m'est permis de rapporter cette nouvelle, parce qu'il est de vérité que la chose est arrivée ainsi; les Draconiciens qui m'entouraient étaient de toutes les parties du Monde Chrétien Réformé. Comme il ne naît pas d'autre progéniture du Mariage spirituel, et que la progéniture masculine est le vrai et le bien par l'entendement et par suite par la pensée, et la progéniture féminine le vrai et le bien par la volonté et par suite par l'affection, c'est pour cela que dans la Parole par le fils est signifié le vrai; pour confirmation il sera rapporté quelques passages, d'après les-

quels cela peut en quelque sorte être vu : « *Voici, héritage de Jéhovah, les* FILS; *récompense, le fruit du ventre; comme des flèches dans la main d'un puissant, de même les* FILS DE LA JEUNESSE. » — Ps. CXXVII. 3, 4, 5. — « *A la calvitie réduis-toi, et tonds-toi à cause des* FILS DE TES DÉLICES, *parce qu'ils ont émigré* (loin) *de toi.* » — Michée, I. 16. — « *Je vis deux oliviers près du chandelier, et il dit : Ce sont les deux* FILS D'OLIVIER *qui se tiennent devant le Seigneur de toute la terre.* » — Zach. IV. 11, 14. — « *Ma tente a été dévastée, mes* FILS *sont sortis d'avec moi, et ils ne sont plus.* » — Jérém. X. 20. — « MES FILS *sont devenus dévastés, parce que l'ennemi a été le plus fort.* » — Lament. I. 16. — « TES FILS, *Jérusalem, sont tombés en défaillance, ils sont gisants à la tête de toutes les rues.* » — Ésaïe, LI. 17, 18, 20. — « *Les pères mangeront les* FILS *au milieu de toi, et les* FILS *mangeront leurs pères; je disperserai tes restes à tout vent.* » — Ézéch. V. 10. — « *Le* FILS *sera en division contre le père, et le père contre le* FILS. » — Matth. X. 21. Marc, XIII. 12, Luc, XII. 53. — « *Tu as pris les vases de ta parure de mon or, et tu t'en es fait des images de* MALE *avec lesquelles tu as commis scortation.* » Ézéch. XVI. 17. — « *Jésus dit : La semence, ce sont les* FILS DU ROYAUME; *et l'ivraie, ce sont les* FILS DU MÉCHANT. » — Matth. XIII. 38. — « Que le FILS DE L'HOMME soit le Divin Vrai de la Parole, ainsi le Seigneur, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N°s 19 à 28. Dans les passages rapportés, par les Fils sont entendus ceux qui sont dans les vrais de la Doctrine d'après la Parole, et abstractivement les vrais eux-mêmes; pareillement ailleurs, par exemple, — Ésaïe, XIII. 17, 18. XIV. 21, 22, 23. XLIII. 6. XLIX. 17, 22. LI. 17, 18. LX. 9. Jérém. III. 24, 25. V. 17. Ézéch. XIV. 16, 17, 18, 20. XVI. 20, 26, 45. XX. 26, 31. XXIII. 37. Hos. XI. 9, 10, 11. Zach. IX. 13. Ps. CXLIV. 11, 12. Deutér. XXXII. 8. — Que par la FILLE soit signifiée l'affection du vrai de l'Église, ainsi l'Église quant à cette affection, on le voit dans la Parole d'après des passages si nombreux, qu'ils rempliraient plusieurs pages, s'ils étaient rapportés; il n'est pas entendu autre chose par la FILLE DE SION, la FILLE DE JÉRUSALEM, la FILLE DE JEHUDAH, la FILLE D'ISRAEL; sur la Fille de Sion, *voir* quelques passages rap-

portés, N° 612; qui est-ce qui ne peut voir que par la Fille de Sion, de Jérusalem, de Jehudah et d'Israël, si souvent nommée dans la Parole, il ne peut pas être entendu une Fille?

544. *Qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer, signifie que par les vrais d'après le sens de la lettre de la Parole, et en même temps par les rationnels d'après la lueur naturelle, elle convaincra tous ceux qui sont dans un culte mort d'après la foi séparée d'avec la charité, et qui veulent être convaincus.* Ces paroles concernent la doctrine de la Nouvelle Église, parce qu'elles sont dites du fils mâle par qui cette doctrine est signifiée, N° 543; par *paître,* il est signifié enseigner et instruire, N° 383, ici convaincre ceux qui veulent être convaincus; par les *nations* sont signifiés ceux qui sont dans les maux de la vie, N° 483, ici ceux qui sont dans un culte mort d'après la foi séparée d'avec la charité, parce qu'il s'agit d'eux ici, et qu'ils sont dans les maux de la vie, car lorsque la charité est séparée, il n'y a aucun bien de la vie, et où le bien n'est pas, là est le mal; que gouverner *avec une verge de fer* signifie par les vrais du sens de la lettre de la Parole, et en même temps par les rationnels d'après la lueur naturelle, on le voit ci-dessus, N° 148.

545. *Et enlevé fut son enfant vers Dieu et vers son Trône, signifie la défense de la doctrine par le Seigneur, et sa garde par les anges du Ciel, parce qu'elle est pour la Nouvelle Église.* Si par ces paroles il est signifié la défense de la doctrine par le Seigneur, c'est parce qu'il est dit que le Dragon se tint devant la Femme qui allait enfanter, afin que, quand elle aurait enfanté, il dévorât son enfant, et que par l'enfant et par le fils mâle, il est signifié la doctrine pour la Nouvelle Église, N°s 542, 543; s'il est signifié aussi la garde par les anges du Ciel, c'est parce qu'il est dit que son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône, et que par le *trône* est signifié le Ciel angélique, N°s 14, 221, 222.

546. Vers. 6. *Et la Femme s'enfuit dans le désert, signifie l'Église, qui est la Nouvelle Jérusalem, d'abord parmi un petit nombre.* Par la *Femme* est signifiée la Nouvelle Église, N° 533; et par le *désert* il est signifié où il n'y a plus de vrais; s'il est signifié qu'elle est d'abord parmi un petit nombre, c'est parce qu'ensuite il est dit : « Où elle a un lieu préparé par Dieu, afin qu'on

l'y nourrisse mille deux cent soixante jours, » ce qui signifie son état alors, pendant qu'il est pourvu à ce qu'elle soit parmi un plus grand nombre jusqu'à ce qu'elle parvienne à son état déterminé, N° 547. Par le désert, dans la Parole, il est signifié : I. L'Église dévastée, ou dans laquelle tous les vrais de la Parole ont été falsifiés, telle qu'elle était chez les Juifs au temps de l'avénement du Seigneur. II. L'Église, dans laquelle il n'y a pas les vrais, parce qu'il n'y a pas la Parole, telle qu'était l'Église chez les nations probes au temps du Seigneur. III. L'état de tentation, dans lequel l'homme est comme sans vrais, parce qu'il est entouré d'esprits mauvais qui l'induisent en tentations, et alors lui enlèvent, pour ainsi dire, les vrais. I. Que par le désert soit signifiée l'Église dévastée, ou dans laquelle tous les vrais de la Parole ont été falsifiés, telle qu'elle était chez les Juifs au temps du Seigneur, on le voit clairement par ces passages : « *Est-ce bien là l'homme qui ébranlait la terre, qui faisait trembler les royaumes? Il a réduit le globe en* DÉSERT. » — Ésaïe, XIV. 16, 17; — ceci a été dit de Babel. — « *Sur la terre de mon peuple l'épine et la ronce monteront, le palais sera* DÉSERT. » — Ésaïe, XXXII. 13, 14. — « *J'ai vu, et voici, Carmel* (est) *un* DÉSERT, *en dévastation sera toute la terre.* » — Jérém. IV. 26, 27; — la terre est l'Église, N° 285. — « *Des bergers ont détruit ma vigne, ils ont réduit le champ de mon désir en* DÉSERT DE SOLITUDE; *dans le* DÉSERT *viennent des dévastateurs.* » — Jérém. XII. 10, 12. — « *Un cep a été planté dans le* DÉSERT, *dans une terre d'aridité et de soif.* » — Ézéch. XIX. 13. — « *Le feu a dévoré les habitacles du* DÉSERT. » — Joël, I. 19, 20. — « *Il vient, le jour de Jéhovah; comme un jardin d'Éden, la terre devant lui; mais après lui, un* DÉSERT DE DÉVASTATION. » — Joël, II. 3. — « *Vous-mêmes, voyez la Parole de Jéhovah; ai-je été un* DÉSERT *à Israël, une terre de ténèbres?* » — Jérém. II. 31. — « *Une voix* (il y a) *de qui crie dans le* DÉSERT : *Préparez un chemin à Jéhovah, aplanissez dans la* SOLITUDE *un sentier à notre Dieu.* » — Ésaïe, XL. 3; — et en outre ailleurs; par exemple,— Ésaïe, XXXIII. 9. Jérém. III. 2. XXIII. 10. Lament. V. 9. Hos. II. 2, 3. XIII. 15. Joël, IV. 19. Mal. I. 3. Ps. CVII. 33, 34. Matth. XXIV. 26. Luc, XIII. 35 : — que telle soit aussi l'Église aujourd'hui, on le voit

plus bas, N° 566. II. Que par le désert soit signifiée l'Église, dans laquelle il n'y a pas les vrais, parce qu'il n'y a pas la Parole, telle qu'était l'Église chez les Nations probes au temps du Seigneur, on le voit clairement par ces passages : « *Sur vous sera répandu l'Esprit d'en haut, alors le* DÉSERT *deviendra un champ cultivé, et dans le* DÉSERT *habitera le Jugement.* » — Ésaïe, XXXII. 15, 16. — « *Au milieu des vallées j'ouvrirai des fontaines, je mettrai le* DÉSERT *en étang d'eaux; je mettrai dans le* DÉSERT *le cèdre de Schittim, et l'arbre à huile.* » — Ésaïe, XLI. 18, 19. — « *Il mettra le* DÉSERT *en étang d'eaux, et la terre sèche en sources d'eaux.* » — Ps. CVII. 35, 36. — « *Je mettrai dans le* DÉSERT *un chemin; dans la* SOLITUDE, *des fleuves, pour abreuver mon peuple, mon élu.* » — Ésaïe, XLIII. 19, 20. — « *Jéhovah transformera son* DÉSERT *en Éden, et sa* SOLITUDE *en jardin de Jéhovah; joie et allégresse il sera trouvé en elle.* » — Ésaïe, LI. 3. — « *De graisse distillent les habitacles du* DÉSERT. » — Ps. LXV. 13, 14. — « *Qu'il élève la voix, le* DÉSERT ! *qu'ils chantent, les habitants du rocher!* » — Ésaïe, XLII. 10, 11. — III. Que par le désert soit signifié l'état de tentation, dans lequel l'homme est comme sans vrais, parce qu'il est entouré d'esprits mauvais qui l'induisent en tentations, et alors lui enlèvent, pour ainsi dire, les vrais, on le voit clairement d'après Matth. IV. 1, 2, 3. Marc, I. 12, 13. Luc, IV. 1, 2, 3. Ézéch. XX. 34 à 37. Jérém. II. 2, 6, 7. Hos. XIII. 13 à 16. Ps. CVII. 4 à 7. Deutér. I, 31, 33. VIII. 2, 3, 4, 15, 16. XXXII. 10.

547. *Où elle a un lieu préparé par Dieu, afin qu'on l'y nourrisse mille deux cent soixante jours, signifie l'état de cette Église alors, pendant qu'il est pourvu à ce qu'elle soit parmi un plus grand nombre jusqu'à ce qu'elle parvienne à son état déterminé.* Par le *lieu* est signifié l'état, N° 947, et par *nourrir,* il est signifié pourvoir à ce qu'elle s'accroisse, car de cette manière l'Église est nourrie; de là, par *avoir un lieu préparé par Dieu, afin qu'on l'y nourrisse,* il est signifié l'état de l'Église, pendant qu'il est pourvu à ce qu'elle soit parmi un plus grand nombre; par *mille deux cent soixante jours,* il est signifié jusqu'à la fin et au commencement, N° 491, c'est-à-dire, jusqu'à la fin de la précédente Église au commencement de la Nouvelle, la même

chose que par un temps et des temps et la moitié d'un temps, Vers. 14, N° 562, par conséquent aussi jusqu'à l'état déterminé, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'elle existe ainsi qu'il a été pourvu. S'il est de la Divine Providence du Seigneur, que l'Église soit d'abord parmi un petit nombre, et qu'elle croisse successivement parmi un plus grand nombre, c'est parce que les faux de la précédente Église doivent d'abord être éloignés, car les vrais ne peuvent pas être reçus auparavant, parce que les vrais qui sont reçus et implantés, avant que les faux aient été éloignés, ne restent pas, et même sont chassés par les Draconiciens; il en a été de même de l'Église Chrétienne, qui d'un petit nombre s'est accrue successivement jusqu'à un grand nombre : une autre raison, c'est qu'il faut premièrement que le Nouveau Ciel, qui doit faire un avec l'Église dans les terres, soit formé; c'est pourquoi, on lit que « *Jean vit un Nouveau Ciel, et la Sainte Jérusalem descendant de Dieu par le Ciel.* » — Apoc. XXI. 1, 2. — Il est certain que la Nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem, doit exister, parce qu'elle a été prédite dans l'Apocalypse, Chap. XXI, XXII; et il est certain aussi que les faux de la précédente Église doivent auparavant être éloignés, parce qu'il en a été traité dans l'Apocalypse jusqu'au Chapitre XX.

548. Vers. 7. *Et il y eut une guerre dans le Ciel, Michaël et ses anges combattirent contre le Dragon, et le Dragon combattit et ses anges, signifie les faux de la précédente Église combattant contre les vrais de la Nouvelle Église.* Par *une guerre* il est signifié une guerre spirituelle, c'est-à-dire, du faux contre le vrai et du vrai contre le faux, N° 500; car dans le Ciel, où elle est dite avoir eu lieu, il ne peut pas y avoir d'autre guerre; et il ne peut pas y en avoir dans le Ciel une fois formé par les Anges, mais elle a lieu dans le Ciel précédent qui a passé, dont il est parlé dans l'Apocalypse, — XXI. 1; — *voir* sur ce Ciel l'Explication qui est donnée là; en effet, ce Ciel a passé par suite du Jugement Dernier sur le Dragon et sur ses anges, ce qui même est signifié en ce que le Dragon fut précipité, et que sa place ne fut plus trouvée dans le Ciel, comme il est dit ensuite. Quels sont les faux qui sont entendus par le Dragon, et qui doivent combattre contre les vrais de la Nouvelle Église, on le voit ci-dessus, N° 537. Par *Michaël,* il

n'est pas entendu un Archange, non plus que par Gabriel et par Raphaël, mais il est entendu des Ministères dans le Ciel; le Ministère, qui là est Michaël, est chez ceux qui, d'après la Parole, confirment que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, et que Dieu le Père et Lui sont un comme l'Ame et le Corps sont un, et aussi, qu'il faut vivre selon les préceptes du Décalogue, et qu'alors l'homme a la charité et la foi; Michaël est nommé aussi dans Daniel, — X. 13, 21. XII. 1; — et par lui il est entendu un semblable Ministère, comme on le voit clairement par les Chap. IX, X, XI, et par les derniers Versets du Chap. XII de ce Prophète. Par Gabriel est entendu le Ministère de ceux qui, d'après la Parole, enseignent que Jéhovah est venu dans le Monde, et que l'Humain qu'il y a pris est le Fils de Dieu, et est Divin; c'est pour cela que l'Ange qui a annoncé cela à Marie est appelé Gabriel, — Luc, I. 19, 26 à 35. — Ceux qui sont dans ces Ministères sont aussi nommés des Michaëls et des Gabriels dans le Ciel. Que par l'Ange dans le sens suprême il soit entendu le Seigneur, et dans le sens respectif le Ciel composé des Anges, puis aussi une Société Angélique, on le voit ci-dessus, N°s 5, 65, 258, 342, 344, 415, 465; mais ici un Ministère, parce que les anges sont appelés par leur nom, et Michaël dans Daniel est appelé Prince, et par Prince dans la Parole est signifié le principal vrai, et par Roi le vrai lui-même, N° 20.

549. Vers. 8. *Et ils ne furent pas les plus forts, et leur lieu ne fut plus trouvé dans le Ciel, signifie qu'ils furent convaincus qu'ils étaient dans les faux et dans les maux, et néanmoins y persistèrent, et que c'est pour cela qu'ils furent détachés de la conjonction avec le Ciel et précipités.* Pour que cela soit compris, il sera d'abord dit quelque chose de ceux qui viennent dans l'autre vie après la mort : Là, tous sont premièrement instruits par les Anges, et sont conduits d'une Société dans une autre, et il est examiné s'ils veulent recevoir les vrais du Ciel et vivre selon ces vrais; mais néanmoins tous ceux qui, dans le Monde, ont confirmé chez eux les faux ne reçoivent point ces vrais; c'est pourquoi, ils sont envoyés dans des Sociétés composées de ceux qui sont dans de semblables faux, et ces Sociétés n'ont aucune conjonction avec le Ciel, mais sont conjointes avec l'enfer; par conséquent après

un certain temps passé dans le Monde des esprits ils tombent dans l'enfer, et sont relégués dans leurs lieux, chacun selon son mal et le faux de ce mal; c'est là ce qui est entendu par cela qu'ils furent convaincus qu'ils étaient dans les faux et dans les maux, et néanmoins y persistèrent, et que c'est pour cela qu'ils furent détachés de la conjonction avec le Ciel et précipités. Quel y est leur sort, on le voit ci-dessus, N°s 153, 531.

550. Vers. 9. *Et précipité fut ce Dragon grand, ce Serpent ancien, appelé Diable et Satan, signifie eux, à savoir, ceux qui sont entendus par le Dragon, tournés du Seigneur vers eux-mêmes, et du Ciel vers le monde, et par suite devenus sensuels d'après le corporel, ne pouvant qu'être dans les maux de leurs convoitises et de là dans les faux, et devenir diables et satans par la séparation d'avec le Seigneur et le Ciel.* Qui sont ceux qui sont entendus par le Dragon, on le voit, N° 537; comme ils font de Dieu trois Dieux et du Seigneur deux Seigneurs, et qu'ils rangent les préceptes du Décalogue parmi les œuvres par lesquelles il n'y a aucune salvation, ils sont appelés Serpent ancien, Diable et Satan; et par le *Serpent* est signifié l'homme sensuel d'après le corporel, N° 424, ayant été tourné du Seigneur vers lui-même et du Ciel vers le monde; par le *Diable* sont signifiés ceux qui sont dans les maux des convoitises, et par *Satan* ceux qui par suite sont dans les faux, N°s 97, 153, *f.*, 856. Tel a été aussi le Serpent qui séduisit Ève et Adam, comme on le voit par sa description et par sa malédiction, — Gen. III. 1 à 5, 14, 15. — Ici, le Dragon est appelé Diable et Satan, comme s'il était seul, mais il est appelé ainsi, parce que tous dans l'Enfer sont diables et satans, et par suite l'Enfer dans le complexe est appelé ainsi.

551. *Qui séduit tout le globe, signifie qu'ils pervertissent toutes les choses de l'Église.* Par *séduire* il est signifié pervertir, et par le *globe* est signifiée l'Église, de même que par la terre, N° 285 : par le Globe il est signifié, non le globe de la terre, mais l'Église sur ce globe, dans les passages suivants : « *Elle sera dans le deuil et elle sera confondue, la* TERRE; *il languira et il sera confondu, le* GLOBE. » — Ésaïe, XXIV. 4. — « *Les* TERRES *apprendront tes jugements, et les habitants du* GLOBE *la justice.*»

— Ésaïe, XXVI. 9. — « *Facteur de la* TERRE *par sa vertu, disposant le* GLOBE *par sa sagesse.* » — Jérém. X. 12. LI. 15. — « *Découverts ont été les fondements du* GLOBE *par le souffle de ton esprit.* » — Ps. XVIII. 16. — « *A Jéhovah la* TERRE *et sa plénitude, le* GLOBE *et ceux qui y habitent; Lui, sur les mers il l'a fondé, et sur les fleuves il l'a établi.* » — Ps. XXIV. 1, 2.— « *A Toi les Cieux et à Toi la* TERRE, *le* GLOBE *et sa plénitude, Toi tu les as fondés.* » — Ps. LXXXIX. 12. — « *Un trône de gloire il les fera hériter; car à Jéhovah les bases de la* TERRE, *et il a disposé sur elles le* GLOBE. » — I Sam. II. 8. — « *Babel, tu as réduit le* GLOBE *en désert; ta* TERRE *tu as perdu; ton peuple tu as tué.* » — Ésaïe, XIV. 17, 20; — et en outre ailleurs; par exemple,—Ésaïe, XVIII. 3. XXVI. 18. XXVII. 6. XXXIV. 1. Nah. I. 5. Ps. IX. 9. Ps. LXXVII. 19. Ps. XCVIII. 9. Lament. IV. 12. Job, XVIII. 18. Matth. XXIV. 14. Luc, XXI. 26. Apoc. XVI. 14 : — mais il faut qu'on sache que quand le Globe et la Terre sont nommés ensemble, par le Globe est signifiée l'Église quant au bien, et par la Terre l'Église quant au vrai.

552. *Précipité il fut en la terre, et ses anges avec lui furent précipités, signifie dans le Monde des esprits, qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer, et par lequel il y a conjonction immédiate avec les hommes de la terre.* Si par la *terre*, en laquelle le Dragon est dit *précipité*, il est entendu le Monde des esprits, c'est parce que ce monde est immédiatement au-dessous des Cieux; et que, quand quelqu'un est précipité du Ciel, il ne tombe pas tout de suite dans l'enfer, mais il tombe sur la terre de ce Monde située le plus près au-dessous, car ce Monde tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer, c'est-à-dire, est au-dessous des Cieux et au-dessus des Enfers : sur ce Monde, *voir* de plus grands détails dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 421 à 535. Tous ceux qui sont dans ce Monde communiquent immédiatement avec les hommes de la terre, par conséquent le Dragon et ses anges avec ceux qui sont dans les faux et par suite dans les maux d'après l'hérésie reçue sur la foi seule; c'est pour cela que, dans ce qui suit, il est dit : « *C'est pourquoi, réjouissez-vous, Cieux; malheur à* (vous) *qui habitez la terre et la mer, parce qu'est descendu le diable vers vous, ayant une colère grande, sachant*

que peu de temps il a! » —Vers. 12, de ce Chapitre;— puis aussi, « *qu'il poursuivit la femme dans le désert, et qu'il s'en alla faire la guerre aux restes de sa semence.* » — Vers. 13 à 17.— Il faut qu'on sache que chaque homme, quant à ses affections et par suite quant à ses pensées, est en société avec ceux qui sont dans le Monde des esprits, et médiatement par eux avec ceux qui sont ou dans le Ciel ou dans l'enfer : la vie de chaque homme dépend de cette conjonction.

553. Vers. 10. *Et j'entendis une voix grande qui disait dans le Ciel : Maintenant a été fait le salut, et la puissance, et le royaume de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ, signifie la joie des Anges du Ciel, de ce que maintenant le Seigneur Seul règne dans le Ciel et dans l'Église, et de ce que sont sauvés ceux qui croient en Lui.* Par *une voix grande dans le Ciel* est signifiée la joie des Anges du Ciel; aussi est-il dit aussitôt : « *C'est pourquoi, réjouissez-vous, Cieux, et ceux qui y habitent.* » — Vers. 12; — la voix aussi devient grande, parce qu'elle est élevée à cause de la joie du cœur; par *a été fait le salut, et la puissance,* il est signifié que maintenant ils sont sauvés par la Divine Puissance du Seigneur; et par *le royaume de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ,* il est signifié parce que le Seigneur Seul règne dans le Ciel et dans l'Église; que par Dieu il soit entendu le Divin même *à quo* (de qui tout procède), qui est appelé Jéhovah, le Père, et par Christ son Divin Humain, qui est appelé le Fils de Dieu, on le voit ci-dessus, N° 500 : et comme le Divin Même *à quo* et le Divin Humain du Seigneur sont un, de même que l'âme et le corps, il s'ensuit que le Seigneur Seul règne. Cela est entendu par l'ÉVANGILE DU ROYAUME, et par le ROYAUME DE DIEU, — Matth. III. 2. IV. 17, 23. VII. 21, 22. IX. 35. XI. 11. XII. 28. Marc, I. 14, 15. IX. 1. XV. 43. Luc, IV. 43. VIII. 1. IX. 60. X. 8 à 11. XI. 17, 18, 20. XVI. 16. XXI. 30, 31. XXII. 18. XXIII. 50, 51. — Que le Seigneur ait tout pouvoir dans le Ciel et sur Terre, on le voit clairement dans Matthieu, — XXVIII. 18. Jean, III. 35. XVII. 2, 10. — Que ceux qui sont dans le Seigneur et en qui est le Seigneur soient sauvés, et que ce soit dans le Divin Humain qu'ils sont, on le voit dans Jean, — XIV, XV, XVII; — et qu'il n'y ait de sauvés que ceux qui croient en Lui, on le voit

par ces passages : « *A tous ceux qui L'ont reçu, il leur a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu,* A CEUX QUI CROIENT EN SON NOM. » — Jean, I. 12. — « *Afin que quiconque* CROIT AU FILS *ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.* » — Jean, III. 15.— « *Dieu a tellement aimé le monde, que son* FILS UNIQUE-ENGENDRÉ *il a donné, afin que quiconque* CROIT EN LUI *ait la vie éternelle.* » — Jean, III. 16. — « *Qui* CROIT AU FILS *n'est point jugé, mais qui ne croit pas a déjà été jugé, parce qu'il n'a pas cru au Nom de l'Unique-Engendré Fils de Dieu.* » » — Jean, III. 18. — « *Qui* CROIT AU FILS *a la vie éternelle; or, qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.* » — Jean, III. 36. — « *Qui vient à Moi n'aura point faim, et qui croit en Moi n'aura jamais soif. En vérité, je vous dis : Qui* CROIT EN MOI *a la vie éternelle.* » — Jean, VI. 33, 35, 47. — « *Si* VOUS NE CROYEZ PAS *que Moi, je suis, vous mourrez dans vos péchés.* » — Jean, VIII. 24. — « *Jésus dit : Moi, je suis la Résurrection et la Vie; celui qui* CROIT EN MOI, *bien qu'il meure, vivra; quiconque vit et* CROIT EN MOI, *ne mourra point durant l'éternité.* » — Jean, XI. 25, 26; — et en outre ailleurs; par exemple, — Jean, VI. 38, 39, 40. VII. 37, 38. VIII. 12. XII. 36, 46. — Croire au Seigneur, c'est s'adresser immédiatement à Lui, et avoir confiance que Lui-Même sauve; et comme nul autre que celui qui vit bien ne peut avoir cette confiance, c'est là aussi par conséquent ce qui est entendu par croire en Moi; *voir* ci-dessus, N° 67.

554. *Parce que précipité a été l'accusateur de nos frères, qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit, signifie que par le Jugement Dernier ont été éloignés ceux qui se sont opposés à la doctrine de la Nouvelle Jérusalem.* Que le Dragon ait été précipité, cela signifie que ceux qui sont entendus par le Dragon ont été éloignés; qu'ils aient été éloignés, en ce qu'ils ont été précipités du Ciel dans le Monde des esprits, et ensuite dans l'Enfer, ce qui est leur jugement dernier, cela a été dit précédemment; par les *frères* sont entendus ceux qui sont dans la doctrine de la Nouvelle Jérusalem, et dans la vie selon cette doctrine; par accuser, il est signifié s'opposer à cette doctrine, la taxer d'être fausse, et déclamer contre elle; et parce qu'ils font cela continuellement

comme devant Dieu, le Dragon est appelé *accusateur de nos frères, les accusant devant Dieu jour et nuit;* c'est aussi ce que fait le diable quand il tente, car il tire de l'homme diverses choses, qu'il appelle des faux, et qu'il condamne.

555. Vers. 11. *Et eux l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, et par la parole de leur témoignage, signifie la victoire par le Divin Vrai de la Parole, et par la reconnaissance que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la terre, et que les préceptes de la Parole sont les préceptes de la vie selon lesquels il faut vivre.* Que *le sang de l'Agneau* soit le Divin Vrai procédant du Seigneur, c'est-à-dire, le Divin Vrai de la Parole, on le voit ci-dessus, N° 379; que *le témoignage* soit la Divine Vérité, on le voit, N°s 6, 16; et que ce soient spécialement ces deux points, à savoir, que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la terre, et que les préceptes du Décalogue sont les préceptes de la vie, on le voit, N°s 490, 506; c'est même pour cela que le Décalogue est appelé le Témoignage, — Exod. XXV. 22. XXXI. 7, 18. XXXII. 15. Lévit. XVI. 13. Nomb. XVII. 19. Ps. LXXVIII. 5. Ps. CXXXII. 12. — Les Chrétiens d'aujourd'hui, qui sont dans la foi seule, croient qu'ici par le sang de l'Agneau il est entendu la Passion de la croix du Seigneur, surtout par cette raison, qu'ils font la Passion de la croix du Seigneur le principal de leur dogme, en disant qu'il a ainsi transféré en Lui la condamnation de la loi, rendu satisfaction au Père, et réconcilié avec Lui le genre humain, outre plusieurs autres choses : que cependant il n'en soit pas ainsi, mais *que le Seigneur soit venu dans le monde pour subjuguer les enfers et glorifier son Humain, et que la Passion de la croix ait été le dernier combat, par lequel il a pleinement vaincu les enfers, et pleinement glorifié son Humain,* on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N°s 12 à 14 : de là, il devient évident que par le sang de l'Agneau, il n'est pas entendu ici la Passion de la croix selon le dogme d'aujourd'hui. Que par le sang de l'Agneau il soit entendu le Divin Vrai procédant du Seigneur, c'est-à-dire, le Divin Vrai de la Parole, on peut le voir en ce que le Seigneur est la Parole, et que, puisqu'il est la Parole, le Divin Vrai y est son Sang, et le Divin Bien y est son Corps : ceci peut être enseigné jusqu'à l'évidence de la manière suivante : Est-

ce que chaque homme n'est pas son bien et son vrai? et comme le bien appartient à la volonté, et le vrai à l'entendement, chaque homme est sa volonté et son entendement; y a-t-il autre chose qui constitue l'homme? l'homme quant à son essence n'est-il pas volonté et entendement? Or, le Seigneur est le Bien Même et le Vrai Même, c'est-à-dire, le Divin Bien et le Divin Vrai, qui tous deux sont aussi la Parole.

556. *Et ils n'ont point aimé leur âme jusqu'à la mort, signifie qui ne se sont point aimés eux-mêmes plus que le Seigneur.* Par aimer son âme, il est signifié s'aimer et aimer le monde, car par l'âme est signifiée la vie propre de l'homme, que chacun a par naissance, et qui consiste à s'aimer et à aimer le monde par dessus toutes choses; c'est pourquoi par *ne point aimer son âme,* il est signifié ne point s'aimer et ne point aimer le monde plus que le Seigneur et plus que les choses qui appartiennent au Seigneur; *jusqu'à la mort,* signifie vouloir plutôt mourir; par conséquent c'est aimer le Seigneur par dessus toutes choses et le prochain comme soi-même, — Matth. XXII. 35 à 38, — et vouloir mourir plutôt que de s'écarter de ces deux amours. La même chose est signifiée par ces Paroles du Seigneur : « *Qui veut trouver* SON AME, *la perdra; et qui aura perdu* SON AME *à cause de Jésus, la trouvera.* » — Matth. X. 39. Luc, XVII. 33. — « *Qui aime* SON AME, *la perdra; mais qui hait* SON AME *dans ce Monde, pour la vie éternelle la conservera.* » — Jean, XII. 25. — « *Jésus dit : Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il renonce à soi-même; quiconque voudra sauver* SON AME, *la perdra; mais quiconque perdra* SON AME *à cause de Moi, la trouvera : que servirait-il à un homme, s'il gagnait le Monde entier, mais qu'il fît la perte de* SON AME? *ou que donnera un homme pour prix suffisant de la rédemption de* SON AME? » — Matth. XVI. 24, 25, 26. Marc, VIII. 35, 36, 37. Luc, IX. 24, 25. — Par aimer le Seigneur, il est entendu aimer à faire ses préceptes, — Jean, XIV. 20 à 24; — et cela, parce qu'il est Lui-Même ses préceptes, car ils procèdent de Lui, par conséquent Lui-Même est en eux, ainsi en l'homme, dans la vie duquel ils ont été inscrits, et ces préceptes sont inscrits dans l'homme par les vouloir et les faire.

557. Vers. 12. *C'est pourquoi, réjouissez-vous, Cieux, et ceux qui y habitent, signifie l'état nouveau du Ciel, en ce qu'ils sont dans le Seigneur, et que le Seigneur est en eux.* Par *les Cieux,* il est entendu le Ciel des Chrétiens, dans lequel le Seigneur Seul est reconnu pour Dieu du Ciel et de la terre; par *réjouissez-vous,* il est signifié son état nouveau, plein de joie; par *ceux qui y habitent* sont signifiés ceux qui sont dans le bien, N° 380; et comme tout bien vient du Seigneur, il est signifié qu'ils sont dans le Seigneur, et que le Seigneur est en eux.

558. *Malheur à vous qui habitez la terre et la mer, parce qu'est descendu le diable vers vous, ayant une colère grande, signifie une lamentation sur ceux qui sont dans les internes et dans les externes de la doctrine sur la foi seule, et par suite dans les maux de la vie, parce que leurs semblables ont été précipités du Ciel dans le Monde des esprits, et sont par conséquent en conjonction avec les hommes de la terre, qu'ils excitent, par haine contre la nouvelle Église, à persévérer dans leurs faux et par suite dans leurs maux.* Par *malheur à vous qui habitez la terre et la mer* est signifiée une lamentation sur ceux qui, dans l'Église, sont dans la doctrine sur la foi seule; par malheur est signifiée une lamentation, N° 416; par « vous qui habitez » sont signifiés ceux qui sont dans l'Église dont la doctrine est la foi seule; par la terre sont entendus ceux qui sont dans ses internes, et par la mer ceux qui sont dans ses externes, N° 470; par *une colère grande* est signifiée la haine contre la Nouvelle Église, parce que c'est contre la Femme, N° 525; par *descendre vers eux,* il est signifié vers ceux qui sont dans le Monde des esprits, et comme ceux-ci sont en conjonction avec les hommes de la terre, il est signifié aussi vers ceux qui sont tels sur la terre : que le Dragon ait été précipité du Ciel dans le Monde des esprits, et que ceux qui y sont soient en conjonction avec les hommes de la terre, on le voit ci-dessus, N° 552. Le Dragon, ici, est appelé diable, parce qu'il est entendu ceux qui sont d'après cette hérésie dans les maux de la vie, et dans les maux de la vie d'après cette hérésie sont ceux qui vivent selon la teneur de leur foi, à savoir, que les péchés ne sont point chez ceux qui prient avec confiance Dieu le Père, et que s'il y en a ils sont remis; comme ceux-là ne

s'examinent point, ils ne connaissent aucun péché chez eux, et enfin ils finissent par ne point savoir ce que c'est que le péché; *voir* ci-dessus, N° 531; que par le Dragon comme diable, il soit entendu ceux qui sont dans les maux de leurs convoitises, on le voit, N° 550. Si tout homme est en conjonction avec ceux qui sont dans le Monde des esprits, c'est parce que l'homme quant aux affections et par suite quant aux pensées de son mental est un esprit; c'est pourquoi il est continuellement, quant à ces affections et à ces pensées, en conjonction avec les esprits qui sont dans une affection semblable et par suite dans des pensées semblables; il y a une telle conjonction, que si ce lien était rompu un seul instant, l'homme tomberait mort : l'Église jusqu'à présent n'avait rien su sur ce sujet; elle n'avait pas su non plus que l'homme, après la mort, est son affection et par suite sa pensée, par conséquent sa charité et par suite sa foi, ni que personne ne peut être sa foi séparée d'avec sa charité.

559. *Sachant que peu de temps il a, signifie parce qu'il sait qu'un nouveau Ciel a été fait, et qu'ainsi une nouvelle Église dans les terres est proche, et que lui alors est jeté dans l'enfer avec les siens.* Que ces choses soient signifiées, c'est parce que le Dragon sait qu'un nouveau Ciel a été fait, car il est tombé de ce Ciel, Vers. 8, 9; puis, il sait qu'une nouvelle Église dans les terres est proche, d'après la prédiction dans l'Apocalypse, Chap. XXI; et il sait aussi qu'il doit, lui, être précipité dans l'enfer avec les siens, aussi d'après la prédiction, — Apoc. XX. 1, 2, 10.

560. Vers. 13. *Et quand eut vu le Dragon qu'il avait été précipité en la terre, il poursuivit la Femme qui avait enfanté le fils, signifie que les Draconiciens dans le Monde des esprits, aussitôt qu'ils y eurent été précipités, entreprirent d'infester la Nouvelle Église à cause de sa doctrine. — Quand eut vu le Dragon qu'il avait été précipité en la terre,* signifie quand les Draconiciens eurent vu qu'ils avaient été séparés d'avec le Ciel, et qu'ils étaient en conjonction avec les hommes de la terre, N°s 552, 558; *il poursuivit la Femme,* signifie qu'ils entreprirent aussitôt d'infester l'Église du Seigneur; que la femme qu'il poursuivit soit cette Église, on le voit, N° 533; *qui avait enfanté un fils,* signifie à cause de la doctrine; que le fœtus ou le fils mâle, que la

femme enfanta, soit la doctrine de la Nouvelle Église, on le voit, N°s 535, 542, 543, 545.

561. Vers. 14. *Et furent données à la Femme deux ailes de l'aigle grand, afin qu'elle s'envolât dans le désert en son lieu, signifie la Divine circonspection pour cette Église, et la défense tant qu'elle est encore parmi un petit nombre.* Par *la Femme* est signifiée la Nouvelle Église, N° 533; par *les ailes* sont signifiées la puissance et la défense, N° 245; par *l'aigle* est signifiée la vue intellectuelle, et par suite la pensée, N° 245; par *voler*, il est signifié distinguer et avoir de la circonspection, N° 245; par *le désert* est signifiée l'Église désolée, et ainsi parmi un petit nombre, N° 546; par *le lieu* est signifié l'état, là; il suit de là que, par « furent données à la femme deux ailes de l'aigle grand, afin qu'elle s'envolât dans le désert en son lieu, » il est signifié la Divine circonspection pour la Nouvelle Église, et la défense tant qu'elle est parmi un petit nombre.

562. *Où elle serait nourrie un temps et des temps et la moitié d'un temps, hors de la face du serpent, signifie afin que, à cause de l'astuce des séducteurs, il soit pourvu avec circonspection à ce qu'elle vienne parmi un plus grand nombre jusqu'à ce qu'elle parvienne à son état déterminé.* Par *être nourri,* lorsqu'il s'agit de la Nouvelle Église, il est signifié être pourvu à ce qu'elle vienne parmi un plus grand nombre, comme ci-dessus, N° 547; par *un temps et des temps et la moitié d'un temps,* il est signifié jusqu'à la fin et au commencement, ainsi lorsque d'un petit nombre elle s'est accrue parmi un plus grand nombre jusqu'à son état déterminé, comme aussi ci-dessus, N° 547; par *la face du serpent,* il est signifié l'astuce des séducteurs, par la face l'astuce, et par le serpent les séducteurs; que par le serpent soient signifiés les séducteurs, on le voit clairement par ces paroles dans ce Chapitre : « *Et précipité fut ce Dragon grand, ce Serpent ancien, qui* SÉDUIT *tout le globe.* » — Vers. 9 : — et ailleurs : « *Il saisit le Dragon, le Serpent ancien, et il le jeta dans l'abîme, afin qu'il ne* SÉDUISÎT *plus les nations.* » — Apoc. XX. 2, 3; — il est entendu ici la même chose que par le serpent qui séduisit Ève et Adam, et de qui il est dit : « *Et le* SERPENT ÉTAIT PLUS RUSÉ *que tout animal du champ; et la femme dit à Jéhovah : Le* SERPENT

M'A SÉDUITE. » — Gen. III. 1, 13. — Par la face, dans la Parole, il est signifié ce qui est intérieur chez l'homme, parce que la face est le type de son mental *(animus),* et est formée à la correspondance; de là, par la face du serpent, il est signifié la colère, la haine et l'astuce. Par un temps et des temps et la moitié d'un temps, il est signifié ici la même chose que par mille deux cent soixante jours, Vers. 6, où sont ces paroles : « *Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle a un lieu préparé par Dieu, afin qu'on l'y nourrisse mille deux cent soixante jours,* » lesquelles ont été expliquées; *voir* ci-dessus, N° 547; la même chose aussi que par les TROIS JOURS ET DEMI, — Apoc. XI. 9, 10, — et que par les « TROIS ANS ET SIX MOIS, *lorsqu'il y avait famine,* » — Luc, IV. 25 : — la même chose encore que, dans Daniel, par « UN TEMPS DÉTERMINÉ, DES TEMPS DÉTERMINÉS, ET UNE MOITIÉ, *quand ils auraient achevé de disperser les mains du peuple de sainteté.* » — XII. 7.

563. Vers. 15. *Et jeta le serpent après la Femme, de sa bouche, de l'eau comme un fleuve, afin que par le fleuve il la fît emporter, signifie les raisonnements d'après les faux en abondance pour détruire l'Église.* Par *le serpent* est signifié ici, comme ci-dessus, le Dragon qui séduit; par *la femme* est signifiée la Nouvelle Église, N° 533; par *l'eau* sont signifiés les vrais, et dans le sens opposé les faux, N°s 50, 409; par *le fleuve* sont signifiés les vrais en abondance, et dans le sens opposé les faux en abondance, N° 409; par *de la bouche du serpent,* il est signifié les raisonnements; de là maintenant, par *jeter* de l'eau comme un fleuve, sont signifiés les raisonnements d'après les faux en abondance. Les raisonnements de ceux qui sont entendus par le dragon viennent tous des illusions et des apparences; et, s'ils sont confirmés, ils se présentent à l'extérieur comme des vrais, mais à l'intérieur ils renferment des faux en abondance. Je puis rapporter que ceux qui, dans l'Église, confirment ensuite la foi seule chez eux, ne peuvent se retirer de cette foi que par une pénitence sérieuse, parce qu'ils se conjoignent avec les Draconiciens, qui sont maintenant dans le Monde des esprits, y excitent des troubles, et par haine contre la Nouvelle Église y infestent tous ceux qu'ils rencontrent; et comme ils ont été conjoints avec les hommes de

la terre, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, ils ne souffrent pas que ceux qui ont été une fois séduits par leurs raisonnements se retirent d'avec eux, car ils les tiennent comme liés avec des chaînes, et alors ils leur bouchent les yeux, afin qu'ils ne puissent plus voir aucun vrai dans la lumière.

564. Vers. 16. *Et la terre secourut la Femme, et la terre ouvrit sa bouche, et elle engloutit le fleuve que le Dragon avait jeté de sa bouche, signifie que ces raisonnements d'après les faux en abondance, que produisent les Draconiciens, sont réduits au néant par les vrais spirituels, entendus rationnellement, que présentent les Michaëls dont se compose la Nouvelle Église.* Par *la terre, qui secourut la Femme,* est signifiée l'Église quant à la doctrine, N° 285; et comme il s'agit des raisonnements d'après les faux que produisent les Draconiciens, c'est par les vrais d'après la Parole que la Terre, c'est-à-dire, l'Église, secourt la Femme; par *ouvrir la bouche,* il est signifié présenter ces vrais; par *le fleuve que le dragon avait jeté de sa bouche,* sont signifiés les raisonnements d'après les faux en abondance, N° 563; par *engloutir,* il est signifié faire qu'ils soient réduits au néant : par les Michaëls sont entendus les hommes de la Nouvelle Église, par Michaël les sages de cette Église, et par ses Anges tous les autres. Comme dans la Nouvelle Église on rejette ce dogme, que l'entendement doit être captif sous l'obéissance de la foi, et qu'à sa place on admet que le vrai de l'Église doit être vu pour qu'il soit cru, N° 224; et comme le vrai ne peut être vu que rationnellement, c'est pour cela qu'il est dit « par les vrais entendus rationnellement : » comment un homme peut-il être conduit par le Seigneur et être conjoint au Ciel, s'il bouche son entendement dans les choses qui concernent le salut et la vie éternelle? N'est-ce pas l'entendement qui doit être illustré et être enseigné? Et qu'est-ce que l'entendement bouché par la religion, sinon l'obscurité, et une obscurité telle, qu'elle rejette loin d'elle la lumière qui illustre? Puis aussi, qu'est-ce qui peut reconnaître quelque vrai et le retenir, s'il ne le voit pas? Qu'est-ce qu'un vrai qu'on ne voit pas, sinon un mot qu'on ne comprend pas, qui chez les hommes sensuels-corporels a coutume d'être retenu par la mémoire, mais qui ne peut l'être chez les sages? bien plus, les sages rejettent de leur

mémoire les mots vides, c'est-à-dire, les mots qui n'y sont point entrés d'après l'entendement; par exemple, que Dieu un est trois quant aux personnes; que le Seigneur né d'éternité n'est pas le même que le Seigneur né dans le temps, c'est-à-dire, que l'un des Seigneurs est Dieu et non l'autre; puis aussi, que la vie de la Charité, qui consiste en de bonnes œuvres, et à faire pénitence pour les mauvaises œuvres, ne contribue en rien au salut; le sage ne comprend pas ceci, c'est pourquoi, d'après sa rationalité, il dit : La Religion ne fait donc rien? la Religion ne consiste-t-elle pas à fuir le mal et à faire le bien? la doctrine de l'Église n'enseigne-t-elle pas cela, comme aussi ce que l'homme doit croire, pour qu'il fasse d'après Dieu les biens de la Religion?

565. Vers. 17. *Et irrité fut le Dragon contre la Femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa semence, qui gardent les commandements de Dieu, et ont le témoignage de Jésus-Christ, signifie une haine enflammée chez ceux qui se croient sages d'après les confirmations pour l'union mystique du Divin et de l'Humain dans le Seigneur, et pour la justification par la foi seule, contre ceux qui reconnaissent que le Seigneur Seul est le Dieu du Ciel et de la terre, et que le Décalogue est la loi de la vie, en attaquant les novices dans l'intention de les séduire.* Toutes ces choses sont contenues dans ce peu de paroles, parce qu'elles sont en série la suite de celles qui précèdent, où il est dit, que la terre secourut la Femme, et ouvrit sa bouche, et engloutit le fleuve que le Dragon avait jeté de sa bouche, par lesquelles il est signifié que leurs raisonnements d'après les faux étaient réduits au néant, N° 564; par conséquent, qu'ils faisaient de vains efforts pour détruire la Nouvelle Église; c'est pourquoi, par *le Dragon irrité contre la Femme,* il est signifié une haine enflammée et une aspiration de vengeance contre l'Église; par la colère du Dragon est signifiée la haine, N° 558; par *faire la guerre,* il est signifié attaquer et combattre par les raisonnements d'après les faux, N° 500; par *les restes de sa semence, qui gardent les commandements de Dieu, et ont le témoignage de Jésus-Christ,* sont entendus les novices qui reçoivent la doctrine sur le Seigneur et sur le Décalogue; ce que c'est que le témoignage de Jésus-Christ, on le voit ci-dessus, N°s 6,

490. Que par le Dragon, ici, soient entendus ceux qui se croient sages d'après les confirmations pour l'union mystique du Divin et de l'Humain du Seigneur, et pour la justification par la foi seule, c'est parce que ceux-ci sont dans le faste de la sagesse et savent raisonner; et du faste procède la haine, et de la haine la colère et la vengeance contre ceux qui n'ont pas la même croyance. Par l'union mystique, qui est aussi appelée union hypostatique, sont entendues leurs fictions concernant l'influx et l'opération de la Divinité dans l'Humanité du Seigneur comme dans un autre; ils ne savent pas que Dieu et l'Homme, ou le Divin et l'Humain dans le Seigneur, ne sont pas deux, mais une seule personne, unis comme l'âme et le corps, selon la doctrine reçue dans tout le Monde chrétien, et qui tire son nom d'Athanase; mais rapporter leurs fictions de l'union mystique serait inutile, car ce sont des absurdités. Que par la semence de la femme il soit entendu ici ceux qui sont de la Nouvelle Église, et dans les vrais de la Doctrine de cette Église, on peut le voir par la signification de la semence dans les passages suivants : « *Connue sera parmi les nations* LEUR SEMENCE, *et ceux qui naîtront d'eux, dans le milieu des peuples; tous ceux qui les verront reconnaîtront qu'ils sont, eux, la* SEMENCE *qu'a bénie Jéhovah.* » — Ésaïe, LXI. 9. — « SEMENCE *des bénis de Jéhovah, eux.* » — Ésaïe, LXV. 23. — « *De même que les Cieux nouveaux et la Terre nouvelle que je vais faire se maintiendront devant Moi, de même se maintiendra* VOTRE SEMENCE. » — És. LXVI. 22. — « *La* SEMENCE, *qui Le servira, sera comptée au Seigneur à génération.* » — Ps. XXII. 31. — « *Inimitié je mettrai entre toi et la femme, et entre* TA SEMENCE *et* LA SEMENCE DE LA FEMME. » — Gen. III. 15. — « *En est-il un seul qui cherche* LA SEMENCE DE DIEU? » — Malach. II. 15. — « *Voici, les jours viennent, où* J'ENSEMENCERAI *la maison d'Israël et la maison de Jehudah de* SEMENCE *d'homme.* » — Jérém. XXXI. 27. — « *Quand il aura mis pour délit son âme, il verra de* LA SEMENCE. » — És. LIII. 10. — « *Ne crains point, car Moi avec toi; d'orient j'amènerai* TA SEMENCE. » — És. XLIII. 5, 6. — « *A droite et à gauche tu te répandras, et* TA SEMENCE *possédera les nations en héritage.* » — Ésaïe, LIV. 3. — « *Je t'avais plantée cep exquis,* SEMENCE DE VÉRITÉ; *comment t'es-*

tu changée pour Moi en sarments d'un cep étranger? » — Jérém. II. 21. — « *Leur fruit de dessus la terre je détruirai, et leur* SEMENCE *d'entre les fils de l'homme.* » — Ps. XXI. 11. — « *La* SEMENCE, *ce sont les fils du Royaume.* »—Matth. XIII. 38. — La même chose est signifiée par la SEMENCE D'ISRAEL, parce qu'Israël est l'Église, — Ésaïe, XLI. 8, 9. XLIV. 3. Jérém. XXIII. 8. XXXI. 35, 36. — La même chose aussi par la SEMENCE DE DAVID, parce que David est le Seigneur, —Jérém. XXX. 10. XXXIII. 22, 25, 26. Ps. LXXXIX. 4, 5, 30. — La même chose encore par la SEMENCE DU CHAMP, parce que le champ signifie l'Église, en beaucoup d'endroits. Mais l'opposé est signifié par la SEMENCE DES MÉCHANTS, — Ésaïe, I. 4. XIV. 20. LVII. 3, 4, — et par la SEMENCE DU SERPENT, — Gen. III. 15.

565 (bis). Vers. 18. *Et je me tins sur le sable de la mer, signifie son état spirituel-naturel en ce moment-là, tel qu'il est chez ceux qui sont dans le Premier ou Dernier Ciel.* Par *le sable de la mer* est signifié cet état, parce que par la Mer est signifié l'Externe de l'Église; cet état est appelé spirituel-naturel, tel qu'il est chez ceux qui sont dans le Premier ou Dernier Ciel : précédemment Jean avait été en haut dans le Ciel, où il vit le Dragon, son combat avec Michaël; puis, le Dragon précipité et poursuivant la Femme; mais maintenant que le Dragon a été précipité, et qu'il est encore question de lui dans ce qui va suivre, Jean en esprit a été porté en bas, afin qu'il vît au-dessous des Cieux plusieurs choses concernant le Dragon, et qu'il les décrivît; dans cet état, il vit deux Bêtes, montant l'une de la Mer, et l'autre de la Terre, ce qu'il n'aurait pu voir du Ciel, puisqu'il n'est accordé à aucun Ange de porter du Ciel ses regards vers les lieux inférieurs; mais, s'il le désire, il peut descendre. Il faut qu'on sache que, dans le Monde spirituel, le lieu correspond à l'état, car qui que ce soit ne peut être autre part que là où est l'état de sa vie; et comme Jean se tint alors sur le sable de la mer, il s'ensuit que son état en ce moment-là était spirituel-naturel.

* * * * *

566. A ce qui précède j'ajouterai ce MÉMORABLE. Il s'éleva une discussion entre des Esprits sur cette question : Peut-on voir quel-

que vrai doctrinal Théologique dans la Parole, sinon d'après le Seigneur? Tous s'accordèrent en cela, que personne ne le peut sinon d'après Dieu, parce que « *un homme ne peut prendre rien, à moins qu'il ne lui ait été donné du Ciel,* » — Jean, III. 27; — il restait donc à discuter si quelqu'un le peut sans s'adresser immédiatement au Seigneur; on disait d'un côté, qu'il fallait s'adresser directement au Seigneur, parce qu'il est la Parole; et de l'autre côté, que le vrai doctrinal était aussi vu, quand on s'adressait immédiatement à Dieu le Père; c'est pourquoi la discussion se portait d'abord sur ce point : Est-il permis à un Chrétien de s'adresser immédiatement à Dieu le Père, et ainsi, de sauter par-dessus le Seigneur; et n'est-ce pas là une insolence et une audace indécentes et téméraires, puisque le Seigneur dit, que *personne ne vient au Père que par Lui?* — Jean, XIV. 6. — Toutefois, ils laissèrent ce point, et ils dirent que l'homme peut voir le vrai doctrinal dans la Parole par sa propre lueur naturelle; mais cette opinion fut rejetée : c'est pourquoi ils insistèrent, en disant que ce vrai peut être vu par ceux qui prient Dieu le Père; et on lut devant eux un passage de la Parole, et alors ils prièrent à genoux Dieu le Père de les illustrer, et ils dirent à l'égard du passage de la Parole, qui avait été lu devant eux, que telle et telle chose était un vrai, tandis que c'était un faux; cela fut répété plusieurs fois jusqu'à produire l'ennui; enfin ils avouèrent qu'ils ne pouvaient point; mais de l'autre côté ceux qui s'adressèrent immédiatement au Seigneur voyaient les vrais, et les expliquaient aux autres. Après cette discussion ainsi terminée, il monta de l'Abîme quelques Esprits qui apparurent d'abord comme des Sauterelles, et ensuite comme des hommes; c'étaient ceux qui, dans le Monde, avaient prié le Père et confirmé chez eux la Justification par la foi seule; ils disaient qu'ils voyaient dans une lumière claire, et aussi d'après la Parole, que l'homme est justifié par la foi seule sans les œuvres de la loi; il leur fut demandé par quelle foi; ils répondirent : « Par la foi en Dieu le Père; » mais après qu'ils eurent été examinés, il leur fut dit du Ciel qu'ils ne savaient pas même un seul vrai doctrinal d'après la Parole; toutefois, ils répliquèrent qu'ils voyaient cependant leurs vrais dans la lumière; alors il leur fut dit qu'ils les voyaient dans

une lumière fantastique; ils demandèrent ce que c'est qu'une lumière fantastique; on leur apprit que la lumière fantastique est la lumière de la confirmation du faux, et que cette lumière correspond à la lumière dans laquelle sont les Hiboux et les Chauves-Souris, pour lesquels les ténèbres sont lumière et la lumière est ténèbres : cela fut confirmé en ce que, lorsqu'ils regardaient en haut vers le Ciel, où est la Lumière même, ils voyaient des ténèbres, et que, lorsqu'ils regardaient en bas vers l'Abîme, d'où ils étaient, ils voyaient de la lumière. Indignés de cette épreuve confirmative, ils dirent que de la sorte la Lumière et les Ténèbres ne sont pas quelque chose, mais sont seulement un état de l'œil, d'après lequel on dit que la lumière est lumière, et que les ténèbres sont ténèbres; mais il leur fut montré que la Lumière fantastique, qui est la lumière de la confirmation du faux, était chez eux, et que leur lumière était seulement une activité de leur mental, qui tirait son origine du feu des convoitises, et qu'elle ressemblait assez à la lumière des chats, dont les yeux, par le désir ardent de trouver des rats dans les caves, paraissent pendant la nuit comme des chandelles. A ces mots, ils dirent, avec emportement, qu'ils n'étaient point des chats, ni comme des chats, parce qu'ils pouvaient voir quand ils voulaient; mais comme ils craignaient qu'il ne leur fût dit : Pourquoi ne voulez-vous pas? ils se retirèrent; et ils se précipitèrent dans leur Abîme et dans leur lumière; ceux qui sont dans cet Abîme, et ceux qui leur ressemblent, sont même appelés Hiboux et Chauves-Souris.

Quand ils furent arrivés près des leurs dans l'abîme, et qu'ils eurent raconté que des Anges leur avaient dit qu'ils ne savaient aucun vrai doctrinal, pas même un seul, et que par conséquent ils les avaient appelés Chauves-Souris et Hiboux, il y eut du tumulte, et ils dirent : « Prions le Seigneur de nous permettre de monter, et nous démontrerons clairement que nous avons un grand nombre de vrais doctrinaux, que les Archanges eux-mêmes reconnaîtront; » et, parce qu'ils prièrent le Seigneur, la permission fut donnée, et ils montèrent jusqu'au nombre de trois cents, et lorsqu'ils apparurent sur la terre, ils dirent : « Nous avons été célèbres et renommés dans le Monde, parce que nous avons connu et enseigné les arcanes de la Justification par la foi seule, et d'a-

près les confirmations, non-seulement nous avons vu la lumière, mais nous l'avons même vue comme un éclat brillant, et nous la voyons encore de même dans nos cellules; et cependant nous venons d'apprendre de nos compagnons, qui ont été chez vous, que cette lumière était, non pas la lumière, mais des ténèbres, par cette raison que nous n'avons, comme vous dites, aucun vrai doctrinal d'après la Parole; nous savons que tout vrai de la Parole brille, et nous avons cru que c'était de là que venait la splendeur dont nous étions environnés quand nous méditions profondément sur nos arcanes; c'est pourquoi, nous vous démontrerons que nous avons, d'après la Parole, des vrais en grande quantité. » Et ils dirent : « N'avons-nous pas ce Vrai, qu'il y a une Trinité, Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu l'Esprit Saint, et qu'il faut croire en la Trinité? n'avons-nous pas ce Vrai, que le Christ est notre Rédempteur et notre Sauveur? n'avons-nous pas ce Vrai, que le Christ seul est la Justice, et qu'à Lui Seul est le Mérite; et que celui qui veut s'attribuer quelque chose du mérite et de la justice du Christ est injuste et impie? n'avons-nous pas ce Vrai, que nul mortel ne peut faire par lui-même aucun bien spirituel, mais que tout bien, qui en soi est le bien, est de Dieu? n'avons-nous pas ce Vrai, qu'il y a un bien méritoire et un bien hypocrite, et que ces biens sont des maux? n'avons-nous pas ce Vrai, que l'homme par ses propres forces ne peut contribuer en rien à son salut? n'avons-nous pas ce Vrai, que néanmoins il faut faire les œuvres de la charité? n'avons-nous pas ce Vrai, qu'il y a une foi, et qu'il faut croire en Dieu, et que chacun a la vie selon qu'il croit? outre plusieurs autres Vrais d'après la Parole. Qui de vous peut nier un de ces Vrais? et cependant vous avez dit que dans nos écoles nous n'avions aucun Vrai, pas même un seul; n'est-ce pas là ce que vous nous avez injustement reproché. » Mais ils reçurent alors cette réponse : « Toutes les propositions que vous avez énoncées sont en elles-mêmes des Vrais; mais vous, vous les avez falsifiées, en les appliquant à confirmer un faux principe, et de là, chez vous et en vous, ce sont des vrais falsifiés, qui tirent du principe faux leur caractère de faux. Que cela soit ainsi, c'est même ce que nous démontrerons à l'œil : Il y a non loin d'ici un endroit sur lequel la lumière influe immédiatement du Ciel; au Milieu est une Table,

et quand il y est posé un papier sur lequel est écrit un Vrai tiré de la Parole, ce papier, d'après le Vrai qui y est écrit, brille comme une Étoile; écrivez donc vos Vrais sur un papier, et qu'il soit mis sur la Table, et vous verrez. » Ils les écrivirent sur un papier et le donnèrent au gardien, qui le mit sur la Table, et qui alors leur dit : « Éloignez-vous, et regardez vers la Table; » et ils s'éloignèrent et regardèrent; et voici, ce Papier brillait comme une Étoile; et alors le gardien leur dit : « Vous voyez que ce sont des Vrais que vous avez écrits sur le Papier; mais approchez plus près, et fixez votre vue sur le Papier; » et ils le firent, et tout-à-coup la lumière disparut, et le Papier devint noir comme s'il eût été couvert de suie : et ensuite le gardien leur dit : « Touchez le Papier avec vos mains, mais gardez-vous de toucher l'écriture; » et dès qu'ils y eurent touché, une flamme en sortit et le consuma. A la vue de cet embrasement, ils s'enfuyaient; et il leur fut dit : « Si vous eussiez touché l'écriture, vous auriez entendu un bruit éclatant, et vous vous seriez brûlé les doigts : » et alors ceux qui se tenaient derrière eux leur dirent : « Vous voyez maintenant que les Vérités, dont vous avez abusé pour confirmer les Arcanes de votre Justification, sont en elles-mêmes des Vérités, mais qu'elles sont en vous des vérités falsifiées. » Ceux-là regardèrent alors en haut, et le Ciel leur apparut comme du sang, et ensuite comme une obscurité; et eux-mêmes apparurent aux yeux des Esprits angéliques, les uns comme des chauves-souris, les autres comme des hiboux, quelques-uns comme des taupes, et quelques-uns comme des chats-huants, et ils s'enfuirent dans leurs ténèbres, qui brillaient fantastiquement à leurs yeux.

Les Esprits angéliques, qui étaient présents, furent très-étonnés, parce que jusqu'alors ils n'avaient rien su concernant ce lieu et la table qui s'y trouvait; et alors il vint de la Plage méridionale une voix qui leur dit : « Approchez ici, et vous verrez quelque chose de plus merveilleux encore; » et ils s'approchèrent, et ils entrèrent dans une Chambre dont les murs brillaient comme d'or, et ils y virent aussi une Table, sur laquelle était placée la Parole, entourée de pierres précieuses en forme céleste; et l'Ange chargé de la garde leur dit : « Quand la Parole est ouverte, il en jaillit une lumière d'un éclat ineffable, et alors il apparaît en même

temps au-dessus et autour de la Parole une sorte d'arc-en-ciel produit par les pierres précieuses; lorsqu'il vient ici un Ange du troisième Ciel, et qu'il regarde la Parole ouverte, il apparaît au-dessus et autour de la Parole un arc-en-ciel de diverses couleurs dans un plan rouge; lorsqu'il y vient un Ange du second Ciel, et qu'il regarde, il apparaît un arc-en-ciel dans un plan bleu de ciel; lorsqu'il y vient un Ange du dernier Ciel, et qu'il regarde, il apparaît un arc-en-ciel dans un plan blanc; lorsqu'il y vient un bon esprit, et qu'il regarde, il apparaît une lumière dont les variétés sont comme celles du marbre; » il leur fut même montré à l'œil que cela arrive ainsi. Ensuite, l'Ange chargé de la garde leur dit: « S'il vient quelqu'un qui a falsifié la Parole, la splendeur disparaît d'abord; et s'il approche et fixe les yeux sur la Parole, il se forme comme du sang tout autour, et alors il est averti de se retirer, parce qu'il y a péril. » Cependant un Esprit qui, dans le Monde, avait écrit comme Chef d'une doctrine sur la foi seule, s'avança avec audace, et dit : « Moi, lorsque j'étais dans le Monde, je n'ai point falsifié la Parole; j'ai même exalté la charité en même temps que la foi, et j'ai enseigné que l'homme dans l'état de la foi, dans lequel il exerce la charité et les œuvres de la charité, est renouvelé, régénéré et sanctifié; j'ai enseigné aussi qu'alors la foi n'existe point seule, c'est-à-dire, sans bonnes œuvres, de même qu'il n'y a point d'arbre bon sans fruit, de soleil sans lumière, ni de feu sans chaleur; et, de plus, j'ai blâmé ceux qui disaient que les bonnes œuvres n'étaient pas nécessaires; et, en outre, j'ai préconisé les préceptes du Décalogue, et aussi la pénitence, et ainsi j'ai appliqué d'une manière admirable tous les vrais de la Parole à l'Article sur la foi, que néanmoins j'ai découverte et démontrée être seule salvifique. » Cet Esprit, dans la confiance de son assertion qu'il n'avait pas falsifié la Parole, s'approcha de la Table, et malgré l'avertissement de l'Ange, il toucha la Parole; mais à l'instant même il sortit de la Parole du feu avec de la fumée, et il se fit avec grand fracas une explosion qui le lança dans un coin de la Chambre, et il y resta étendu comme mort pendant près d'une heure. Les Esprits Angéliques en furent très-étonnés, mais il leur fut dit que ce Chef ecclésiastique avait plus que tous les autres exalté les biens de la charité comme procédant de la foi, mais

que néanmoins il n'avait pas entendu d'autres œuvres que les œuvres politiques, qui sont aussi appelées œuvres morales et civiles, qu'il faut faire pour le Monde et pour sa propre prospérité dans le Monde, mais nullement les œuvres qui doivent être faites pour Dieu et pour le salut; et qu'en outre il avait supposé de la part de l'Esprit Saint des œuvres invisibles, dont l'homme ne sait rien, qui sont engendrées dans l'acte de la foi, quand on est dans l'état de la foi.

Alors les Esprits Angéliques parlèrent entre eux de la falsification de la Parole, et convinrent unanimement que falsifier la Parole, c'est en prendre des vrais, et les employer à confirmer des faux, ce qui est les tirer de la Parole hors de la Parole et les tuer; par exemple, tirer de la Parole ce Vrai, que le prochain doit être aimé, et qu'il faut d'après l'amour lui faire du bien à cause de Dieu et de la vie éternelle; si alors quelqu'un confirme qu'il faut lui en faire, mais non pour le salut, parce que tout bien de la part de l'homme n'est pas un bien, celui-là tire ce vrai de la Parole hors de la Parole, et le massacre, puisque le Seigneur dans sa Parole enjoint à tout homme qui veut être sauvé de faire du bien au prochain comme par soi-même, et de croire cependant que c'est par le Seigneur.

L'APOCALYPSE

CHAPITRE TREIZIÈME.

---

1. Et je vis de la Mer une Bête qui montait, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes un nom de blasphème.

2. Et la bête que je vis était semblable à un léopard; et ses pieds, comme d'ours; et sa bouche, comme une bouche de lion; et lui donna le dragon sa puissance, et son trône, et un pouvoir grand.

3. Et je vis une de ses têtes comme blessée à mort, et sa plaie de mort fut guérie; et en admiration fut toute la terre après la bête.

4. Et ils adorèrent le dragon, qui avait donné pouvoir à la bête; et ils adorèrent la bête, disant : Qui *(est)* semblable à la bête? Qui peut combattre contre elle?

5. Et il lui fut donné une bouche qui proférait de grandes choses et des blasphèmes; et il lui fut donné pouvoir de faire *(cela)* quarante-deux mois.

6. Et elle ouvrit sa bouche en blasphème contre Dieu, pour blasphémer son Nom, et son Tabernacle, et ceux qui dans le Ciel habitent.

7. Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints, et de les vaincre; et il lui fut donné pouvoir sur toute tribu et langue et nation.

8. Et l'adoreront tous ceux qui habitent sur la terre, desquels n'ont point été écrits les noms dans le Livre de vie de l'Agneau, tué dès la fondation du monde.

9. Si quelqu'un a oreille, qu'il entende.

10. Si quelqu'un en captivité emmène, en captivité il s'en ira; si quelqu'un par épée tue, il faut que par épée il soit tué. Ici est la patience et la foi des saints.

11. Et je vis une autre Bête qui montait de la Terre, et elle avait deux cornes semblables à l'Agneau, et elle parlait comme le dragon.

12. Et le pouvoir de la première bête, tout entier elle l'exerce devant lui, et elle fait que la terre et ceux qui y habitent adorent la bête première, dont a été guérie la plaie de mort.

13. Et elle fait des signes grands, tellement que même du feu elle fait descendre du Ciel en la terre devant les hommes.

14. Et elle séduit ceux qui habitent sur la terre, à cause des signes qu'il lui a été donné de faire devant la bête, disant à ceux qui habitent sur la terre de faire une image à la bête qui a la plaie d'épée, et qui vivait.

15. Et il lui fut donné de donner esprit à l'image de la bête, afin que même parle l'image de la bête, et qu'elle fasse que tous ceux qui n'adorent pas l'image de la bête soient tués.

16. Et elle fait qu'à tous, aux petits et aux grands, et aux riches et aux pauvres, et aux libres et aux esclaves, elle donne un caractère sur leur main droite et sur leurs fronts.

17. Et que personne ne puisse acheter ou vendre, s'il n'a le caractère ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom.

18. Ici la sagesse est : Qui a de l'intelligence, qu'il compte le nombre de la bête, car nombre d'homme il est ; et son nombre, six cent soixante-six.

SENS SPIRITUEL

Contenu de tout le Chapitre. Il continue dans ce Chapitre à être traité du Dragon; et la doctrine et la foi, qui sont entendues par lui, y sont décrites, telles qu'elles sont chez les Laïques, et ensuite telles qu'elles sont chez les Ecclésiastiques; cette doctrine et cette foi chez les Laïques sont décrites par la Bête qui montait de la Mer, Vers. 1 à 10; et chez les Ecclésiastiques, par la Bête qui montait de la Terre, Vers. 11 à 17; puis il s'agit de la falsification du vrai de la Parole par ceux-ci, Vers. 18.

Contenu de chaque Verset. Vers. 1. *Et je vis de la Mer une Bête qui montait,* signifie dans l'Église des Réformés les Laïques qui sont dans la doctrine et dans la foi du dragon sur Dieu et sur la Salvation : *ayant sept têtes,* signifie la folie d'après de purs faux : *et dix cornes,* signifie beaucoup de puissance : *et sur ses cornes dix diadèmes,* signifie la puissance de falsifier beaucoup de vrais de la Parole : *et sur ses têtes un nom de blasphème,* signifie la négation du Divin Humain du Seigneur, et la doctrine de l'Église, tirée non de la Parole, mais de la propre intelligence : Vers. 2. *Et la bête que je vis était semblable à un léopard,* signifie une hérésie destructive de l'Église, parce qu'elle provient de vrais de la Parole falsifiés : *et ses pieds, comme d'ours,* signifie pleine d'illusions d'après le sens de la lettre de la Parole, lu, mais

non compris : *et sa bouche, comme une bouche de lion,* signifie les raisonnements d'après des faux, comme si c'était d'après des vrais : *et lui donna le dragon sa puissance, et son trône, et un pouvoir grand,* signifie que cette hérésie, au moyen de la réception par les Laïques, a de la force et règne : Vers. 3. *Et je vis une de ses têtes comme blessée à mort,* signifie que la doctrine sur la foi seule n'est point d'accord avec la Parole, où les œuvres sont tant de fois commandées : *et sa plaie de mort fut guérie,* signifie le remède appliqué : *et en admiration fut toute la terre après la bête,* signifie qu'alors cette doctrine et cette foi furent reçues avec joie : Vers. 4. *Et ils adorèrent le dragon, qui avait donné pouvoir à la bête,* signifie la reconnaissance qu'elles sont telles qu'elles ont été présentées par les chefs et par les prédicateurs, qui leur ont donné de la force en les faisant recevoir par l'assemblée générale : *et ils adorèrent la bête,* signifie la reconnaissance par l'assemblée générale, que c'est une vérité sainte : *disant : Qui* (est) *semblable à la bête? Qui peut combattre contre elle?* signifie l'excellence de cette doctrine, parce qu'elle ne peut être contredite par qui que ce soit : Vers. 5. *Et il lui fut donné une bouche qui proférait de grandes choses et des blasphèmes,* signifie qu'elle enseigne des maux et des faux : *et il lui fut donné pouvoir de faire* (cela) *quarante-deux mois,* signifie la faculté d'enseigner et de faire les maux et les faux de cette doctrine jusqu'à la fin de cette Église, lorsqu'il y a commencement de la Nouvelle Église : Vers. 6. *Et elle ouvrit sa bouche en blasphème contre Dieu, pour blasphémer son Nom,* signifie leurs discours, qui sont des scandales, contre le Divin Même et le Divin Humain du Seigneur, et en même temps contre tout ce qui appartient à l'Église d'après la Parole, par quoi le Seigneur est adoré : *et son Tabernacle, et ceux qui dans le Ciel habitent,* signifie les scandales contre l'Église céleste du Seigneur et contre le Ciel : Vers. 7. *Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints, et de les vaincre,* signifie qu'ils attaquèrent les Divins Vrais de la Parole, et les renversèrent : *et il lui fut donné pouvoir sur toute tribu et langue et nation,* signifie ainsi domination sur toutes les choses de l'Église, tant sur celles qui appartiennent à sa doctrine que sur celles qui appartiennent à sa vie : Vers. 8. *Et l'adoreront*

tous ceux qui habitent sur la terre, desquels n'ont point été écrits les noms dans le Livre de vie de l'Agneau, signifie que tous ont reconnu comme chose sainte de l'Église cette doctrine hérétique, excepté ceux qui ont cru au Seigneur : *tué dès la fondation du monde,* signifie le Divin Humain du Seigneur, non reconnu à partir de l'instauration de l'Église : Vers. 9. *Si quelqu'un a oreille, qu'il entende,* signifie que ceux qui veulent devenir sages fassent attention à ces choses : Vers. 10. *Si quelqu'un en captivité emmène, en captivité il s'en ira,* signifie que celui qui, par cette doctrine hérétique, détourne les autres de bien croire et de bien vivre, est entraîné dans l'enfer par ses propres faux et par ses propres maux : *si quelqu'un par épée tue, il faut que par épée il soit tué,* signifie que celui qui par les faux détruit l'âme d'un autre est détruit et périt par les faux : *ici est la patience et la foi des saints,* signifie que l'homme de la Nouvelle Église du Seigneur, par les tentations venant d'eux, est examiné quel il est quant à la vie et quant à la foi : Vers. 11. *Et je vis une autre Bête qui montait de la Terre,* signifie les Ecclésiastiques qui sont dans la doctrine et dans la foi du dragon sur Dieu et sur la Salvation : *et elle avait deux cornes semblables à l'Agneau, et elle parlait comme le dragon,* signifie qu'ils parlent, enseignent et écrivent d'après la Parole, comme si leurs discours, leurs enseignements et leurs écrits étaient le Divin Vrai du Seigneur, et cependant c'est le vrai falsifié : Vers. 12. *Et le pouvoir de la première bête, tout entier elle l'exerce devant lui,* signifie qu'ils ont confirmé les dogmes, et que par là ils ont de la force : *et elle fait que la terre et ceux qui y habitent adorent la bête première, dont a été guérie la plaie de mort,* signifie que, d'après les confirmations, il fut établi qu'on reconnaîtrait pour chose sainte de l'Église ce qui avait été reçu par la communauté entière : Vers. 13. *Et elle fait des signes grands,* signifie les témoignages que les choses qu'ils enseignent sont des vrais, quoique ce soient des faux : *tellement que même du feu elle fait descendre du Ciel en la terre, devant les hommes,* signifie les attestations que leurs faux sont des vrais : Vers. 14. *Et elle séduit ceux qui habitent sur la terre, à cause des signes qu'il lui a été donné de faire devant la bête,* signifie que par les témoignages et par les attestations, ils indui-

sent les hommes de l'Église dans des erreurs : *disant à ceux qui habitent sur la terre de faire une image à la bête qui a la plaie d'épée, et qui vivait,* signifie qu'ils amènent les hommes de l'Église à recevoir pour doctrine que la foi est l'unique moyen de salut, pour les raisons déjà mentionnées : Vers. 15. *Et il lui fut donné de donner esprit à l'image de la bête, afin que même parle l'image de la bête,* signifie qu'il leur fut permis de confirmer cette doctrine par la Parole, d'après laquelle, étant comme vivifiée, elle est enseignée : *et qu'elle fasse que tous ceux qui n'adorent pas l'image de la bête soient tués,* signifie qu'ils prononcent la damnation sur ceux qui ne reconnaissent pas la doctrine de leur foi pour la sainte doctrine de l'Église : Vers. 16. *Et elle fait qu'à tous, aux petits et aux grands, et aux riches et aux pauvres, et aux libres et aux esclaves,* signifie tous dans cette Église, de quelque condition, de quelque érudition, et de quelque intelligence qu'ils soient : *elle donne un caractère sur leur main droite et sur leurs fronts,* signifie que personne n'est reconnu pour Chrétien Réformé, à moins de recevoir cette doctrine par la foi et par l'amour : Vers. 17. *Et que personne ne puisse acheter ou vendre, s'il n'a le caractère ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom,* signifie qu'il n'est permis à personne d'enseigner d'après la Parole, à moins qu'on ne reconnaisse cette doctrine, et qu'on ne jure en sa foi et en son amour, ou en telle chose qui lui soit conforme : Vers. 18. *Ici la sagesse est,* signifie qu'il est du sage de voir et de comprendre, d'après ce qui a été dit et expliqué dans ce Chapitre, quelle est la doctrine et la foi sur Dieu et sur la Salvation chez les Ecclésiastiques : *qui a de l'intelligence, qu'il compte le nombre de la bête,* signifie que celui qui est dans l'illustration par le Seigneur peut connaître chez eux la qualité des confirmations de cette doctrine et de cette foi d'après la Parole : *car nombre d'homme il est,* signifie la qualité de la Parole, et par conséquent de l'Église : *et son nombre, six cent soixante-six,* signifie cette qualité, que par eux tout vrai de la Parole a été falsifié.

EXPLICATION

567. Vers. 1. *Et je vis de la Mer une Bête qui montait, signifie dans l'Église des Réformés les Laïques qui sont dans la doctrine et dans la foi du dragon sur Dieu et sur la Salvation.* Ce que c'est que la foi du dragon, et quelle est cette foi, on le voit, N° 537; il continue, dans ce Chapitre, à être traité de cette même foi; et par cette Bête, qui fut vue monter de la Mer, il est entendu cette foi chez les Laïques, et par la Bête qui montait de la Terre, Vers. 11, il est entendu cette foi chez les Ecclésiastiques. Qu'il continue à être ici question du Dragon, on le voit clairement par ces passages, dans ce Chapitre : *Le Dragon donna à la bête qui montait de la mer sa puissance, et son trône, et un pouvoir grand,* Vers. 2. *Et ils adorèrent le Dragon qui avait donné le pouvoir à la bête,* Vers. 4. *Et la bête, qui était montée de la terre, parlait comme le Dragon,* Vers. 11. *Et le pouvoir de la première bête, tout entier elle l'exerce devant le Dragon,* Vers. 12. Que ce soient les Laïques qui sont entendus par la bête de la mer, et les Ecclésiastiques par la bête de la terre, c'est parce que par la mer est signifié l'Externe de l'Église, et par la terre l'Interne de l'Église, N° 398, et ailleurs; et que dans les externes de la doctrine de l'Église sont les Laïques, et dans ses internes les Ecclésiastiques; c'est même pour cela que dans la suite la bête de la terre est appelée faux prophète. Que ce soient ceux qui sont dans les Églises des Réformés, c'est parce qu'il s'agit des Réformés jusqu'au Chapitre XVI inclusivement, et des Catholiques-Romains, — Chap. XVII et XVIII; — et après cela, du Jugement Dernier, et enfin de la Nouvelle Église. S'ils ont été vus comme des bêtes, c'est parce que le Dragon est une bête, et parce que la bête dans la Parole signifie l'homme quant à ses affections, les bêtes non malfaisantes et utiles le signifient quant aux affections bonnes, et les bêtes malfaisantes et inutiles le signifient quant aux affections mauvaises; c'est pourquoi les hommes de l'Église sont en général appelés brebis, et une réunion de ces hommes est appelée troupeau, et celui qui les instruit est appelé pasteur :

de là vient aussi que la Parole, quant à la puissance, à l'affection, à l'entendement et à la sagesse, est décrite ci-dessus par quatre Animaux, qui étaient un Lion, un Veau, un Aigle et un Homme, — Chap. IV; — et que l'entendement de la Parole est décrit par des Chevaux, — Chap. VI : — la raison de cela, c'est que les affections de l'homme dans le Monde spirituel apparaissent de loin comme des Bêtes, ainsi qu'il a été déjà dit très-souvent; et que les bêtes considérées en elles-mêmes, ne sont que les formes des affections naturelles, tandis que les hommes sont, non-seulement les formes des affections naturelles, mais aussi en même temps les formes des affections spirituelles. Que les hommes quant aux affections soient entendus par les bêtes, on peut le voir par ces passages : « *Une pluie de bienveillances tu feras dégoutter; ton héritage en souffrance, tu le raffermiras;* TA BÊTE, (TON ASSEMBLÉE), *y habiteront.* » — Ps. LXVIII. 10, 11. — « *A Moi tout* ANIMAL DE LA FORÊT, *les* BÊTES *dans les montagnes par milliers; je connais tout* OISEAU DES MONTAGNES, *les* BÊTES DE MES CHAMPS (sont) *avec Moi.* » — Ps. L. 10, 11. — « *Aschur* (était) *un Cèdre dans le Liban; haute était devenue sa taille; dans ses branches avaient fait leurs nids tous les* OISEAUX DES CIEUX, *et sous ses branches avaient engendré toutes les* BÊTES DU CHAMP, *et dans son ombre avaient habité toutes les nations grandes.* » — Ézéch. XXXI. 2 à 6, 10, 13. Dan. IV. 7 à 13. — « *Je traiterai pour eux alliance en ce jour-là avec la* BÊTE DU CHAMP, *et avec l'*OISEAU DES CIEUX, *et je te fiancerai à Moi à éternité.* » — Hos. II. 18, 19. — « *Sois dans la joie et dans l'allégresse; ne craignez point,* BÊTES DE MES CHAMPS, *car herbeuses sont devenues les demeures du désert.* » — Joël, II. 21, 22, 23. — « *En ce jour-là, il y aura grande perturbation; Jehudah combattra contre Jérusalem, et il y aura plaie du* CHEVAL, *du* MULET, *du* CHAMEAU, *et de toute* BÊTE; *ensuite, quiconque sera de reste montera à Jérusalem.* » — Zachar. XIV. 13, 14, 15, 16. — « *En abomination l'aura l'*OISEAU, *et toute* BÊTE DE LA TERRE *le méprisera.* » — Ésaïe, XVIII. 6. — « *Toi, fils de l'homme, dis à l'*OISEAU DE TOUTE AILE, *et à toute* BÊTE DU CHAMP : *Rassemblez-vous vers mon sacrifice sur les montagnes d'Israël; ainsi je donnerai ma gloire parmi les nations.* » — Ézéch. XXXIX. 17

à 21. — « *Jéhovah rassemble les expulsés d'Israël; toute* BÊTE DE MES CHAMPS, *venez.* » — Ésaïe, LVI. 8, 9. — « *Jéhovah détruira Aschur; en son milieu reposera toute* BÊTE DE NATION, *tânt le* PÉLICAN *que le* CANARD *dans ses grenades.* » — Séph. II. 13, 14. — « *Mes* BREBIS *ont été dispersées sans Berger, et* (sont) *en pâture à toute* BÊTE DU CHAMP. » — Ézéch. XXXIV. 5, 8. — « *Sur les faces du champ je t'étalerai, et je ferai habiter sur toi tout* OISEAU DES CIEUX, *et je rassasierai de toi la* BÊTE SAUVAGE DE TOUTE LA TERRE. » — Ézéch. XXXII. 4; puis, V. 17. XXIX. 5. XXXIII. 27. XXXIX. 4. Jérém. XV. 3. XVI. 4. XIX. 7. XXXIV. 20. — « *L'ennemi outrage Jéhovah; ne donne pas à la* BÊTE *l'âme de la tourterelle.* » — Ps. LXXIV. 18, 19. — « *Je vis en vision quatre* BÊTES *qui montaient de la mer; la première était comme un* LION *qui avait des ailes d'aigle; la seconde, semblable à un* OURS; *la troisième, comme un* LÉOPARD; *et la quatrième, terrible.* » — Dan. VII. 3 à 7. — « *L'esprit poussant Jésus le fit aller dans le désert; et il était avec les* BÊTES, *et les Anges Le servaient.* » — Marc, I. 12, 13; — il n'était pas avec les bêtes, mais il était avec les diables, qui ici sont entendus par les bêtes; et, en outre, dans beaucoup d'autres passages, où les bêtes et les bêtes féroces sont nommées; par exemple, — Ésaïe, XXXV. 9. XLIII. 20. Jérém. XII. 4, 8, 9, 10. Ézéch. VIII. 10. XXXIV. 23, 25, 28. XXXVIII. 18, 19, 20. Hos. IV. 2, 3. XIII. 8. Joël, I. 16, 18, 20. Habak. II. 17. Dan. II. 37, 38. Ps. VIII. 7, 8, 9. Ps. LXXX. 14. Ps. CIV. 10, 11, 14, 20, 25. Ps. CXLVIII. 7, 10. Exod. XXIII. 28, 29, 30. Lévit. XXVI. 6. Deutér. VII. 22. XXXII. 24; — dans ces passages par les bêtes sont signifiés les hommes quant aux affections. Par l'HOMME et la BÊTE en même temps il est signifié l'homme quant à l'affection spirituelle et quant à l'affection naturelle, dans les passages suivants, — Jérém. VII. 20. XXI. 6. XXVII. 5. XXXI. 27. XXXII. 43. XXXIII. 10, 11, 12. XXXVI. 29. L. 3. Ézéch. XIV. 13, 17, 19. XXV. 13. XXXII. 13. XXXVI. 11. Séph. I. 2, 3. Zach. II. 7, 8. VIII. 9, 10. Jon. III. 7, 8. Ps. XXXVI. 7. Nomb. XVIII. 15. — Par toutes les bêtes, qui étaient sacrifiées, ont été signifiées les affections bonnes; pareillement par les bêtes dont on se servait pour nourriture; et les affections mauvaises étaient signifiées par les bêtes dont on ne devait pas manger, — Lévit. XX. 25, 26.

568. *Ayant sept têtes, signifie la folie d'après de purs faux.* Même signification que par les sept têtes du dragon, N° 538.

569. *Et dix cornes, signifie beaucoup de puissance.* Même signification que par les cornes du dragon, qui étaient aussi au nombre de dix, N° 539.

570. *Et sur ses cornes dix diadèmes, signifie la puissance de falsifier beaucoup de vrais de la Parole.* Par les *cornes* est signifiée la puissance, N° 539; par *dix,* il est signifié beaucoup, N° 101; et par les *diadèmes* sont signifiés les vrais de la Parole falsifiés, N° 540; de là, par « sur ses cornes dix diadèmes, » il est signifié avoir la puissance de falsifier beaucoup de vrais de la Parole; du dragon il est dit que sur ses têtes il avait sept diadèmes, tandis que de cette bête du dragon il est dit que sur ses cornes elle avait dix diadèmes; la raison de cela, c'est qu'ici il est signifié la puissance de falsifier beaucoup de vrais de la Parole, tandis que là c'était la falsification de tous les vrais; en effet, les Laïques le peuvent, mais ils ne le font pas; car ceux qui sont dans les faux et dans la foi des faux sont contre les vrais; c'est pourquoi, quand ils voient des vrais dans la Parole, ils les falsifient.

571. *Et sur ses têtes un nom de blasphème, signifie la négation du Divin Humain du Seigneur, et la doctrine de l'Église, tirée non de la Parole, mais de la propre intelligence.* Par les *sept têtes* est signifiée la folie d'après de purs faux, comme ci-dessus, N° 568; et cette folie profère le blasphème, lorsqu'elle nie le Divin du Seigneur dans son Humain, et aussi lorsqu'elle ne prend pas dans la Parole la doctrine de l'Église, mais qu'elle la tire de la propre intelligence. Quant à ce qui concerne le PREMIER POINT, qu'il y a blasphème à nier le Divin du Seigneur dans son Humain, c'est parce que celui-là qui nie est contre la foi reçue dans tout le Monde Chrétien, foi qui est appelée Athanasienne, où il est dit manifestement que dans Jésus-Christ Dieu et l'Homme, c'est-à-dire, le Divin et l'Humain, ne sont point deux, mais sont un, et qu'ils sont une Seule Personne, unis comme l'âme et le corps; c'est pourquoi, ceux qui nient le Divin dans son Humain ne sont pas loin des Sociniens et des Ariens, à savoir, alors qu'ils pensent de l'Humain Seul du Seigneur comme de l'humain d'un autre homme, et absolument rien alors de son Divin d'éternité

(ab æterno). Pour ce qui concerne le SECOND POINT, qu'il y a blasphème à ne point prendre dans la Parole la doctrine de l'Église, mais à la tirer de la propre intelligence, c'est parce qu'il y a Église d'après la Parole, et que l'Église est telle qu'est chez elle l'entendement de la Parole; *voir* LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 76 à 79; et la Doctrine que la foi seule, c'est-à-dire, la foi sans les œuvres de la loi, justifie et sauve, n'est point prise dans la Parole, mais elle est tirée d'un seul passage de Paul, — Rom. III. 28, — entendu faussement; *voir* N° 417; et tout faux de doctrine ne tire pas son origine d'autre part que de la propre intelligence; en effet, qu'y a-t-il de plus universellement enseigné dans la Parole, que de fuir le mal et de faire le bien? et qu'y a-t-il là de plus saillant que l'obligation d'aimer Dieu et le prochain? et qui ne voit qu'on ne peut pas aimer le prochain, si l'on ne vit pas selon les œuvres de la loi? et celui qui n'aime pas le prochain n'aime pas Dieu non plus, car dans l'amour du prochain le Seigneur se conjoint avec l'homme, et l'homme se conjoint avec le Seigneur, c'est-à-dire que le Seigneur et l'homme sont ensemble dans cet amour; et qu'est-ce qu'aimer le prochain, si ce n'est ne lui point faire de mal selon les préceptes du Décalogue? — Rom. XIII. 8, 9, 10, 11; — et autant l'homme ne veut point faire de mal au prochain, autant il veut lui faire du bien; d'après cela, il est évident qu'il y a blasphème à exclure de la salvation les œuvres de cette loi, comme font ceux qui déclarent uniquement salvifique la foi seule, qui est la foi séparée des bonnes œuvres. Par le blasphème, — Matth. XII. 31, 32. Apoc. XVII. 3. Ésaïe, XXXVII. 6, 7, 23, 24, — il est entendu nier le Divin du Seigneur, comme font les Sociniens, et nier la Parole; car celui qui nie le Divin du Seigneur ne peut entrer dans le Ciel, puisque le Divin du Seigneur est le tout dans toutes les choses du Ciel; et celui qui nie la Parole, nie toutes les choses de la religion.

572. Vers. 2. *Et la bête que je vis était semblable à un léopard, signifie une hérésie destructive de l'Église, parce qu'elle provient de vrais de la Parole falsifiés.* Par les *bêtes* en général sont signifiés les hommes quant aux affections, N° 567; et par le *Léopard* est signifiée l'affection ou la cupidité de falsifier les vrais

de la Parole; et comme cette bête est féroce, et massacre les animaux non malfaisants, il est signifié aussi une hérésie destructive de l'Église. Si les vrais de la Parole falsifiés sont signifiés par le Léopard, c'est à cause de ses taches noires et blanches, par ses taches noires sont signifiés les faux, et par le blanc entre elles est signifié le vrai; de là, comme cette bête est féroce et cruelle, par elle sont signifiés les vrais de la Parole falsifiés, et ainsi détruits. Le Léopard a des significations semblables dans les passages suivants : « *L'Éthiopien changera-t-il sa peau, et le* LÉOPARD SES TACHES? *Vous aussi, pouvez-vous faire le bien, ayant été instruits à faire le mal?* » — Jérém. XIII. 23. — « *Le lion de la forêt a frappé les grands, le loup des campagnes les a dévastés, le* LÉOPARD EST AU GUET CONTRE LEURS VILLES; *quiconque en sortira sera déchiré, car fortes seront devenues leurs rébellions.* » — Jérém. V. 6; — le Léopard au guet contre les villes, c'est contre les vrais de la doctrine, la ville est la doctrine, N° 194. « *Parce qu'ils M'ont oublié, je suis devenu pour eux comme un lion, et comme un* LÉOPARD SUR LE CHEMIN *j'épierai.* » — Hosch. XIII. 5, 6, 7; — le chemin aussi signifie le vrai, N° 176. « *Le loup demeurera avec l'agneau, et le* LÉOPARD *avec le chevreau.* » — Ésaie, XI. 5, 6; — là, il s'agit du Royaume à venir du Seigneur, le chevreau est le vrai réel de l'Église, le Léopard est ce vrai falsifié. « *La troisième Bête montant de la mer était comme un* LÉOPARD, *qui avait quatre ailes sur le dos.* » — Dan. VII. 6; — au sujet des quatre bêtes vues par Daniel, *voir* plus bas, N° 574.

573. *Et ses pieds, comme d'ours, signifie pleine d'illusions d'après le sens de la lettre de la Parole, lu, mais non compris.* Par les *pieds* est signifié le naturel qui est le dernier, sur lequel subsiste et pour ainsi dire marche cette hérésie, qui est entendue par le Léopard, et ce naturel est le sens de la lettre de la Parole; et par l'*ours* sont signifiés ceux qui lisent la Parole et ne la comprennent point, d'où résulte pour eux des illusions; que ceux-ci soient signifiés par les ours, c'est ce qui est devenu évident pour moi par des ours que j'ai vus dans le Monde spirituel, et par des esprits revêtus d'une peau d'ours, lesquels avaient tous été de ceux qui ont lu la Parole et n'y ont vu aucun vrai doctrinal, et même qui y avaient confirmé les apparences du vrai, d'où était résulté

des illusions : là, il apparaît des ours malfaisants, et des ours non malfaisants, et aussi des ours blancs, mais ils sont distingués par les têtes; ceux qui ne sont pas malfaisants ont des têtes comme celles des veaux ou des brebis. De telles personnes ou de telles choses sont signifiées par les ours dans les passages suivants : « *Mes sentiers il a détruit,* OURS *aux embûches, lui, pour Moi, lion dans ses retraites, mes chemins il a bouleversé, il M'a rendu désolé.* » — Lament. III. 8 à 11. — « *J'accourrai sur eux comme un* OURS *privé de ses petits; et je les dévorerai, là, comme un cruel lion; la bête sauvage du champ les déchirera.* » — Hosch. XIII. 7, 8. — « *Le veau et le lionceau coucheront ensemble, la génisse et l'*OURS *paîtront.* » — Ésaïe, XI. 6, 7. — « *Une seconde Bête, montant de la mer, était semblable à un* OURS, *et elle avait trois côtes dans la bouche entre ses dents.* » — Dan. VII. 5. — Par « *le* LION ET L'OURS, *que David frappa, en saisissant chacun par sa barbe,* » — I Sam. XVII. 34 à 37, — il est signifié la même chose; pareillement, — II Sam. XVII. 8. — Si dans ces passages il est dit le LION et l'OURS, c'est parce que par le Lion il est signifié le faux détruisant les vrais de la Parole, et par l'Ours les illusions qui aussi détruisent, mais non autant, c'est pourquoi il est dit dans Amos : « *Le jour de Jéhovah, jour de ténèbres et non de lumière; comme lorsque quelqu'un, qui fuit un* LION, *tombe sous un* OURS. » — V. 18, 19. — On lit dans le Livre II des Rois, « *qu'Élisée fut raillé par de jeunes garçons, et appelé chauve, et que pour cela quarante-deux jeunes garçons furent déchirés par deux* OURS *sortis de la forêt.* » — II. 23, 24; — cela arriva, parce qu'Élisée représentait le Seigneur quant à la Parole, N° 298; et parce que la calvitie signifiait la Parole sans le sens de la lettre, ainsi non quelque chose, N° 47, et le nombre quarante-deux le blasphème, N° 583; et que les Ours signifiaient le sens de la lettre de la Parole, lu, il est vrai, mais non compris.

574. *Et sa bouche, comme une bouche de lion, signifie les raisonnements d'après des faux, comme si c'était d'après des vrais.* Par la *bouche* il est signifié la doctrine, la prédication et le discours, N° 452, ici, le raisonnement d'après les faux de la doctrine, parce que par la tête, où est la bouche, il est signifié la folie d'a-

près de purs faux, N° 568; par le *lion* est signifié le Divin Vrai dans sa puissance, N°s 241, 471, mais ici le faux dans sa puissance apparaissant comme vrai par les raisonnements, N° 573; de là, par « sa bouche, comme une bouche de lion, » sont signifiés les raisonnements d'après des faux comme si c'était d'après des vrais. Que le Léopard, l'Ours et le Lion aient de telles significations, on peut le voir par des bêtes semblables que Daniel vit, et desquelles il dit : « *Quatre Bêtes grandes montèrent de la Mer;* LA PREMIÈRE COMME UN LION, *mais des ailes d'aigle elle avait; voyant je fus jusqu'à ce que furent arrachées ses ailes, et qu'elle se fut levée de terre, et que sur ses pieds comme un homme elle se fut dressée, et qu'un cœur d'homme lui fut donné.* UNE SECONDE BÊTE, SEMBLABLE A UN OURS, *et sur un côté elle se dressa; trois côtes dans sa bouche entre ses dents; et on lui disait : Lève-toi, mange beaucoup de chair.* UNE TROISIÈME BÊTE COMME UN LÉOPARD; *à elle quatre ailes, telles que celles des oiseaux, sur son dos, et aussi quatre têtes à la bête, et domination lui fut donnée.* LA QUATRIÈME BÊTE, *terrible et formidable et robuste extrêmement; à elle des dents de fer grandes; elle mangea et broya, et le reste avec ses pieds elle foula.* » — Dan. VII. 3 à 7; — par ces quatre Bêtes sont décrits les états successifs de l'Église, depuis son premier état jusqu'à son dernier, jusqu'à ce qu'elle ait été entièrement dévastée quant à tout bien et à tout vrai de la Parole; après quoi il y a avénement du Seigneur : par le LION est signifié le Divin Vrai de la Parole dans le Premier état, et par là l'instauration de l'Église, qui est entendue en ce que la Bête se leva de terre, et que sur ses pieds comme un homme elle se dressa, et qu'un cœur d'homme lui fut donné. Par l'OURS est décrit le Second état de l'Église, à savoir, que la Parole est lue, il est vrai, mais n'est point comprise; par les trois côtes entre les dents sont signifiées les apparences et les illusions, et par beaucoup de chair est signifié le sens de la lettre de la Parole en somme. Le Troisième état de l'Église est décrit par le LÉOPARD, par lequel est signifiée la Parole falsifiée quant à ses vrais; par les quatre ailes, telles que celles des oiseaux, sur son dos, sont signifiées les confirmations du faux. Le Quatrième ou Dernier état de l'Église est décrit par la BÊTE, qui était terrible et formidable, par

laquelle est signifiée la destruction de tout vrai et de tout bien; c'est pourquoi il est dit qu'elle broya et mangea, et que le reste avec ses pieds elle foula; enfin est décrit l'avénement du Seigneur, et alors la destruction de cette Église et l'instauration d'une Nouvelle Église, du Vers. 9 jusqu'à la fin. Par Daniel ces quatre Bêtes furent vues monter de la Mer successivement, mais par Jean les trois premières Bêtes furent vues unies dans un même corps, montant aussi de la Mer; la raison de cela, c'est que dans Daniel par elles sont décrits successivement les états de l'Église, tandis que dans l'Apocalypse, ici, il est décrit le Dernier état, dans lequel sont ensemble tous les états précédents : et comme cette bête fut vue quant au corps comme un Léopard, et quant aux pieds comme un Ours, et quant à la bouche comme un Lion, par le Léopard et par l'Ours dans l'un et l'autre passage, il est signifié les mêmes choses; mais par la bouche, comme une bouche de Lion, il est signifié les raisonnements d'après les faux, parce qu'il est dit dans la suite que *de sa bouche la bête proférait des blasphèmes,* Vers. 5, 6; et que par ses têtes il est signifié la folie d'après de purs faux.

575. *Et lui donna le dragon sa puissance, et son trône, et un pouvoir grand, signifie que cette hérésie, au moyen de la réception par les Laïques, a de la force et règne.* Par le *dragon* est signifiée cette hérésie; *voir* N° 537; par cette bête sont signifiés les Laïques, N° 567, qui parlent, non d'après eux-mêmes, mais d'après ceux qui enseignent; et comme ils sont le peuple même, il est évident que d'après la réception par eux cette hérésie a de la force et règne : c'est donc là ce qui est signifié par la *puissance,* le *trône* et le *pouvoir grand,* que le dragon *donna* à cette bête, et par les paroles suivantes du Vers. 4, « *et ils adorèrent le dragon, qui avait donné pouvoir à la bête.* » Le dragon a de la force et règne par eux, principalement par ce dogme de leur religion, « que l'Entendement doit être tenu captif sous l'obéissance de la foi; que la foi est ce qui n'est pas compris, et que la foi de ce qui est compris dans les choses spirituelles est la foi intellectuelle qui n'est point justifiante : » quand ces choses ont de la force chez les Laïques, il y a pour les Ecclésiastiques pouvoir, vénération, et une sorte d'adoration à cause des Divins que

l'on croit qu'ils savent, et qu'on doit tenir de leur bouche. Par la puissance il est signifié la force, par le trône le gouvernement, et par le pouvoir grand la domination.

576. Vers. 3. *Et je vis une de ses têtes comme blessée à mort, signifie que ce point de doctrine, qui est la tête de tous les autres, à savoir, que l'homme est justifié et sauvé par la foi seule sans les œuvres de la loi, n'est point d'accord avec la Parole, où les œuvres sont tant de fois commandées.* Par *une des têtes* est signifié le point principal et fondamental de toute la doctrine de l'Église des Réformés; en effet, la bête avait sept têtes, par lesquelles est signifiée la folie d'après de purs faux, N° 568, par conséquent aussi tous les faux dans le complexe; car par sept dans la Parole il est signifié toutes choses, N°s 10, 391; et comme tous les faux de leur doctrine sur la salvation dépendent de ce point unique, que l'homme est justifié et sauvé par la foi seule sans les œuvres de la loi, c'est là ce qui est signifié ici par une des têtes de la bête : par cette tête *comme blessée à mort,* il est signifié que cela n'est point d'accord avec la Parole, où les œuvres sont tant de fois commandées; en effet, tout ce qu'il y a dans la doctrine de l'Église, qui n'est point d'accord avec la Parole, n'est point sain, mais souffre de maladie mortelle; car c'est de la Parole, et non d'autre part, que doit être tirée la doctrine de l'Église.

577. *Et sa plaie de mort fut guérie, signifie le remède du point capital de cette doctrine par ces considérations, que personne ne peut par soi-même faire une bonne œuvre ni accomplir la loi, et que pour cela même il a été pourvu à sa place à un autre moyen de salut, qui est la foi en la justice et au mérite du Christ, qui a souffert pour l'homme et a par là enlevé la damnation de la loi.* Que ce soit là le remède pour la tête blessée, et aussi le remède qui a été donné, lorsque par la tête blessée il est entendu ce qui précède, N° 576, cela est notoire; c'est pourquoi, il n'est pas besoin de l'expliquer davantage.

578. *Et en admiration fut toute la terre après la bête, signifie qu'alors cette foi fut reçue avec joie, et devint la doctrine de l'Église tout entière, parce qu'ainsi on était, non pas esclave sous la loi, mais libre sous la foi.* — *Et en admiration* signifie l'admiration que la plaie de mort ait été guérie, et par suite la

réception avec joie; par *toute la terre,* il est signifié l'Église des Réformés tout entière, car la terre est l'Église, N° 285; c'est pourquoi, par « en admiration fut toute la terre après la bête, » il est signifié que cette foi fut reçue avec joie et devint la doctrine de l'Église tout entière; si elle fut reçue avec joie, c'est parce qu'ainsi ils étaient, non pas esclaves sous la loi, mais libres sous la foi, ne sachant pas que c'est absolument le contraire, à savoir, que ceux qui se croient libres sous la foi, ou d'après cette foi, ou par cette foi, sont esclaves sous le péché, c'est-à-dire, sous le diable, car le péché et le diable sont une seule et même chose; en effet, ils croient que la loi ne damne point, ainsi ils croient que pécher sans la damnation de la loi, c'est le libre, pourvu qu'ils aient la foi, et cependant c'est là le servile même, tandis que l'homme, lorsqu'il fuit le péché, c'est-à-dire, le diable, d'esclave devient libre. A ces considérations j'ajouterai ce MÉMORABLE : Je conversai dans le Monde des Esprits avec certains Docteurs de l'Église, leur demandant ce qu'ils entendent par les Œuvres de la Loi, et ce qu'ils entendent par la Loi, sous le joug, la servitude et la damnation de laquelle ils disent ne point être. Ils répondaient que c'étaient les œuvres de la loi du Décalogue. Et alors je dis : « Qu'est-ce qu'ordonne le Décalogue? ne sont-ce pas ces choses : Tu ne tueras point; tu ne commettras point adultère; tu ne voleras point; tu ne diras point de faux témoignages? Ce sont donc là les œuvres de la loi que vous séparez de la foi, en disant que la foi seule sans les œuvres de la loi justifie et sauve; ce sont donc là les œuvres pour lesquelles le Christ a satisfait; » et ils répondirent : « Ce sont elles. » Et alors il fut entendu du Ciel une voix, disant : « Qui peut déraisonner à ce point? » Et aussitôt leurs faces furent tournées vers des Esprits diaboliques, parmi lesquels il y avait Machiavel et plusieurs de l'ordre des Jésuites, qui avaient permis toutes ces actions pourvu qu'on se gardât des lois du monde, et ils se seraient conjoints avec eux, sans l'interposition d'une société qui les séparait. Il est dit « en admiration fut toute la terre *après la bête;* » que « après elle, » ce soit la suivre et lui obéir, on le voit clairement par ces passages : « *David qui a gardé mes préceptes, et* A MARCHÉ APRÈS MOI *de tout son cœur.* » — I Rois, XIV. 8. — « *Les fils d'Ischaï allaient* APRÈS SAÜL *à la guerre.* » — I Sam. XVII. 13. — « *Tu ne seras*

point APRÈS UN GRAND NOMBRE *pour des maux ; tu ne répondras point sur un procès* APRÈS UN GRAND NOMBRE *en pervertissant.* » — Exod. XXIII. 2. — « *Vous n'irez point* APRÈS DES DIEUX ÉTRANGERS, *que vous n'avez point connus.* » — Jérém. VII. 9. — « *Eux sont allés* APRÈS D'AUTRES DIEUX *pour les servir.* » — Jérém. XI. 10. Deutér. VIII. 19. — « *L'homme qui sera allé* APRÈS BAAL-PÉOR, *Jéhovah le détruira.* » — Deutér. IV. 3.

579. Vers. 4. *Et ils adorèrent le dragon, qui avait donné pouvoir à la bête, signifie la reconnaissance de la doctrine sur la justification par la foi sans les œuvres de la loi par les chefs et par les prédicateurs qui lui ont donné de la force, en la faisant recevoir par l'assemblée générale.* Par *adorer,* il est signifié reconnaître comme chose sainte de l'Église; par le *dragon* est signifiée la doctrine sur la justification et sur la salvation par la foi seule sans les œuvres de la loi, N° 537; par cette *bête* est signifiée l'asssemblée générale, parce que ce sont les Laïques, N° 567; par *donner le pouvoir,* il est signifié lui donner de la force en la faisant recevoir par eux, N° 575.

580. *Et ils adorèrent la bête, signifie la reconnaissance par l'assemblée générale que c'est une vérité sainte, que personne par soi-même ne peut faire une bonne œuvre, ni accomplir la loi.* Par *adorer,* il est signifié reconnaître comme chose sainte de l'Église, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 579, ici, que c'est une vérité sainte, que personne par soi-même ne peut faire une bonne œuvre, ni accomplir la loi; et que comme ces deux choses sont des vérités saintes, il s'ensuit que les œuvres de la loi doivent être éloignées de la foi, comme non salvifiques. Mais ces vérités, de même que plusieurs autres, ont été falsifiées, comme on le voit ci-dessus, N° 566 : ici, par la bête il est signifié la même chose que par le dragon, au sujet de la réception et de la reconnaissance; c'est pourquoi il est dit qu'ils adorèrent le dragon, et qu'ils adorèrent la bête.

581. *Disant : Qui est semblable à la bête? Qui peut combattre contre elle? signifie l'excellence de cette doctrine par dessus toute autre, parce qu'elle ne peut être contredite par qui que ce soit.* — *Qui est semblable à la bête,* signifie l'opinion sur l'excellence de cette Église d'après sa doctrine au-dessus de toute

autre ; par la *bête* est signifiée l'assemblée générale, ainsi l'Église, et abstractivement sa doctrine; *qui peut combattre contre elle,* signifie qui peut contredire, que l'homme ne peut faire aucun bien spirituel par lui-même, outre plusieurs autres points dont il a été parlé ci-dessus, N° 566; et comme cela ne peut être contredit, est-ce qu'ainsi nous ne serons pas sauvés par la foi sans les œuvres de la loi? mais que la conclusion soit absurde, et qui plus est, insensée en elle-même, c'est ce que peut voir quiconque sait quelque chose et est sage d'après la Parole. « Qui peut combattre contre elle, » signifie aussi que cette doctrine a été confirmée et ainsi fortifiée par les chefs et par les prédicateurs après eux, au moyen d'arguments, avec tant d'adresse et de subtilité, qu'elle ne peut pas être attaquée.

582. Vers. 5. *Et il lui fut donné une bouche qui proférait de grandes choses et des blasphèmes, signifie qu'elle enseigne des maux et des faux.* Par *la bouche qui proférait,* il est signifié la doctrine, la prédication et le discours, N° 452; par proférer *de grandes choses et des blasphèmes,* il est signifié enseigner des maux et des faux, car grand se dit du bien, et dans le sens opposé il se dit du mal, N°s 656, 663, 896, 898, et par les blasphèmes il est signifié les vrais de la Parole falsifiés, ainsi les faux : ce qui est spécialement signifié ici par les blasphèmes, on le voit, N° 571; si elle enseigne des maux, c'est parce qu'elle écarte de la salvation les œuvres de la loi, ainsi celles qu'on doit faire; et celui qui fait cela est dans les maux spirituels, qui sont les péchés.

583. *Et il lui fut donné pouvoir de faire cela pendant quarante-deux mois, signifie la faculté d'enseigner et de faire les maux et les faux de cette doctrine jusqu'à la fin de cette Église, lorsqu'il y a commencement de la Nouvelle Église.* Par *il lui fut donné pouvoir de faire,* il est signifié pouvoir de proférer de grandes choses et des blasphèmes, c'est-à-dire, d'enseigner et de faire des maux et des faux, dont il vient d'être question ci-dessus, N° 582; par *quarante-deux mois,* il est signifié à la fin de la précédente Église, lorsqu'il y a commencement de la Nouvelle Église, comme ci-dessus, N° 496, la même chose que par trois jours et demi, N° 505, et que par un temps, des temps et la moitié d'un temps, N° 562, et aussi la même chose que par mille deux cent

soixante jours, N° 491, parce que quarante-deux mois font trois ans et demi.

584. Vers. 6. *Et elle ouvrit sa bouche en blasphème contre Dieu, pour blasphémer son Nom, signifie leurs discours, qui sont des scandales, contre le Divin Même et le Divin Humain du Seigneur, et en même temps contre tout ce qui appartient à l'Église d'après la Parole, par quoi le Seigneur est adoré.— Elle ouvrit sa bouche en blasphème,* signifie des discours, qui sont de fausses assertions; par la bouche il est signifié la doctrine, la prédication et le discours, N° 452; de là, par ouvrir la bouche il est signifié les prononcer; et les blasphèmes signifient les falsifications de la Parole, et plusieurs autres choses, comme ci-dessus, N°s 571, 582, ici aussi, des scandales, parce qu'il est dit ensuite « contre Dieu et son Nom; » par *Dieu,* il est signifié le Divin du Seigneur, comme souvent ailleurs dans l'Apocalypse; et par *son Nom,* il est signifié tout ce par quoi le Seigneur est adoré, puis aussi la Parole, parce que selon la Parole est le culte, N° 81. Que par le Nom de Jéhovah ou de Dieu, il soit signifié le Divin Humain du Seigneur, et en même temps la Parole, puis aussi tout ce par quoi il est adoré, on peut le voir en outre par ces passages : « *Jésus dit : Père, glorifie* TON NOM! *Et il vint du Ciel une voix : Et je l'ai glorifié, et de nouveau je le glorifierai.* »— Jean, XII. 28. — « *Jésus dit : J'ai manifesté ton Nom aux hommes, et je leur ai fait connaître* TON NOM. »—Jean, XVII. 26.— « *Tout ce que vous demanderez en* MON NOM, *je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si quelque chose vous demandez en* MON NOM, *Moi, je le ferai.* » — Jean, XIV. 13, 14. — « *Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole! A tous ceux qui l'ont reçue, elle leur a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en* SON NOM. *Et la Parole chair a été faite.* » — Jean, I. 1, 12, 14. — « *Jésus dit : Qui ne croit point en Lui a déjà été jugé, parce qu'il n'a point cru* AU NOM DE L'UNIQUE-ENGENDRÉ FILS DE DIEU. » — Jean, III. 18. — Par *le* NOM DE JÉHOVAH DIEU *qui ne doit point être profané,* dans le second précepte du Décalogue, et par *le* NOM DU PÈRE *qui doit être sanctifié,* dans l'Oraison Dominicale, il n'est pas entendu autre chose.

585. *Et son Tabernacle, et ceux qui dans le Ciel habitent, signifie les scandales contre l'Église céleste du Seigneur et contre le Ciel.* Par le *Tabernacle,* il est signifié presque la même chose que par le Temple, à savoir, dans le sens suprême le Divin Humain du Seigneur, et dans le sens respectif le Ciel et l'Église, N°s 191, 529. Mais par le Tabernacle, dans ce sens, il est signifié l'Église céleste, qui est par le Seigneur dans le bien de l'amour envers le Seigneur, et par le Temple l'Église spirituelle, qui est par le Seigneur dans les vrais de la sagesse; par *ceux qui dans le Ciel habitent,* il est signifié le Ciel. Si par le Tabernacle il est signifié l'Église céleste, c'est parce que la Très-Ancienne Église, qui a été céleste, parce qu'elle était dans l'amour envers le Seigneur, exerçait le culte saint dans des Tabernacles, et que l'Église Ancienne, qui a été une Église spirituelle, exerçait le culte saint dans des Temples. Les Tabernacles étaient de bois, et les Temples étaient de pierre, et le bois signifie le bien, et la pierre le vrai. Que par le Tabernacle il soit signifié le Divin Humain du Seigneur quant au Divin Amour, et aussi le Ciel et l'Église qui est dans l'amour envers le Seigneur, on peut le voir par les passages suivants: « *Jéhovah! qui séjournera dans ton* TABERNACLE? *Qui habitera en la montagne de ta sainteté? Celui qui marche intègre, qui pratique la justice, et qui prononce la vérité.*» — Ps. XV. 1, 2. — « *Jéhovah me cachera dans sa* TENTE, *il me tiendra caché dans le* (lieu) *secret de son* TABERNACLE; *il m'élèvera.* » — Ps. XXVII. 4, 5. — « *Je séjournerai dans ton* TABERNACLE *à éternité.* » — Ps. LXI. 5. — « *Regarde Sion; que tes yeux voient Jérusalem, l'habitacle tranquille, le* TABERNACLE *qui ne sera point déplacé.* » — Ésaïe, XXXIII. 20. — « *Jéhovah qui étend les Cieux comme un* TABERNACLE *pour y habiter.* » — Ésaïe, XL. 22. — « *Jéhovah! très-haut tu as posé ton Habitacle; la plaie n'approchera point de ton* TABERNACLE. » — Ps. XCI. 9, 10. — « *Jéhovah a mis son* TABERNACLE *au milieu d'eux, il marchera au milieu d'eux.* » — Lévit. XXVI. 11, 12. — « *Jéhovah abandonna la* TENTE *de Schilo, le* TABERNACLE *dans lequel il habita parmi les hommes.* » — Ps. LXXVIII. 60. — « *J'entendis une voix grande du Ciel, disant : Voici le* TABERNACLE *de Dieu avec les hommes, et il habitera avec eux.* » — Apoc. XXI. 3. —

« *Dévasté a été mon* TABERNACLE. » — Jérém. IV. 20. X. 20. — « *Il t'arrachera du* TABERNACLE, *et il te déracinera de la terre des vivants.* » — Ps. LII. 7; — et en outre ailleurs; par exemple, — Ésaïe, XVI. 5. LIV. 2. Jérém. XXX. 18. Lament. II. 4. Hos. IX. 6. XII. 10. Zach. XII. 7. — Comme la Très-Ancienne Église, qui était une Église céleste, parce qu'elle était dans l'amour envers le Seigneur, et par suite dans la conjonction avec Lui, avait un culte saint dans des Tabernacles, c'est pour cela que « *d'après le commandement du Seigneur il fut érigé par Moïse un* TABERNACLE, » dans lequel étaient représentées toutes les choses du Ciel et de l'Église; il était si saint qu'il n'était permis d'y entrer qu'à Moïse, à Aharon et à ses fils, et si quelqu'un du peuple y entrait, il mourait, — Nomb. XVII. 27, 28. XVIII. 1, 22, 23. XIX. 14 à 19; — dans l'intime du Tabernacle était l'Arche, dans laquelle il y avait les deux Tables qui sont le Décalogue, et sur elle le Propitiatoire et les Chérubins; et là en dehors du voile la Table sur laquelle étaient les Pains des faces, l'Autel du parfum, et le Chandelier avec sept lampes, toutes choses qui étaient des représentatifs du Ciel et de l'Église; il est décrit, — Exod. XXVI. 7 à 16. XXXVI. 8 à 37; — et on lit que sa forme fut montrée à Moïse sur la montagne de Sinaï, — Exod. XXV. 9. XXVI. 30; — et ce qui est donné à être vu d'après le Ciel est un représentatif du Ciel et par conséquent de l'Église. En mémoire du culte saint du Seigneur dans les Tabernacles par les Très-Anciens, et de leur conjonction avec Lui par l'amour, a été commandée LA FÊTE DES TABERNACLES, dont il est parlé dans le Lévitique, XXIII. 39 à 44. Deutér. XVI. 13, 14. Zach. XIV. 16, 18, 19.

586. Vers. 7. *Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints, et de les vaincre, signifie qu'ils attaquèrent les Divins Vrais de la Parole, et les renversèrent.* Par la guerre est signifiée la guerre spirituelle, qui est celle du faux contre le vrai et du vrai contre le faux, N° 500, ainsi, *faire la guerre,* c'est attaquer; par *les saints* sont entendus ceux qui sont dans les Divins Vrais d'après le Seigneur par la Parole, et par suite, en faisant abstraction des personnes, les Divins Vrais, N° 173; c'est pourquoi, par *les vaincre,* il est signifié faire que les vrais n'aient point de force, ainsi les renverser. La même chose est signifiée par ces paroles, dans Da-

niel : « *La quatrième Bête, qui montait de la mer, et dont la bouche proférait de grandes choses,* FIT LA GUERRE CONTRE LES SAINTS, ET PRÉVALUT. » — VII. 21; — puis, par celles-ci, dans le Même : « *Un Bouc de chèvres courut contre le Bélier, et il le jeta à terre, et le foula; et sa corne s'éleva jusqu'au Prince de l'armée, et fut renversé l'habitacle de son sanctuaire, et* ELLE JETA LA VÉRITÉ A TERRE. » — VIII. 5, 6, 7 à 12; — que par le Bouc de chèvres il soit entendu la foi séparée d'avec la charité, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LA FOI, N°s 61 à 68. La même chose est entendue par ces paroles : « *Il surgira un Roi dur de face, habile en subtilités; et* IL DÉTRUIRA LES PUISSANTS ET LE PEUPLE DES SAINTS; *et contre le Prince des princes il se lèvera; et la fraude prospérera dans sa main.* » — Daniel, VIII. 23, 24, 25; — que ce Roi soit le Bouc de Chèvres, cela est dit au Verset 21. La même chose est encore signifiée en ce que « *la bête qui monte de l'abîme* FERA LA GUERRE CONTRE LES DEUX TÉMOINS, ET LES VAINCRA ET LES TUERA. » — Apoc. XI. 7, — N° 500. S'ils ont vaincu, c'est parce que les Laïques ne voient point leurs arguties, qu'ils appellent arcanes, car ils les voilent d'apparences et d'illusions; c'est pourquoi ils ont dit : « *Qui est semblable à la bête? Qui peut combattre contre elle?* » Vers. 4. N°s 579, 580, 581. Que par les Saints il soit entendu ceux qui sont dans les vrais d'après le Seigneur par la Parole, on peut le voir par les passages rapportés ci-dessus, N° 173; et en outre par ceux-ci : « *Jésus dit : Père!* SANCTIFIE-LES DANS TA VÉRITÉ; TA PAROLE EST LA VÉRITÉ. MOI, JE ME SANCTIFIE MOI-MÊME, AFIN QU'EUX AUSSI SOIENT SANCTIFIÉS DANS LA VÉRITÉ; MOI EN EUX, ET TOI EN MOI. » — Jean, XVII. 17, 19, 23. — « *Jéhovah de Sinaï est venu; il est venu d'entre les myriades* DE SAINTETÉ; *à sa droite le feu de la loi pour eux; dans ta main tous* SES SAINTS; IL RECEVRA DE TES PAROLES. » — Deutér. XXXIII. 2, 3; — D'après ces passages, il est évident que sont appelés saints ceux qui sont dans les Divins Vrais d'après le Seigneur par la Parole; puis aussi, que *ceux qui vivent selon les préceptes,* c'est-à-dire, selon les vrais de la Parole, *étaient les* SAINTS DE JÉHOVAH, — Lévit. XIX. 2. Deutér. XXVI. 18, 19; — et que *s'ils gardaient l'alliance, ils seraient une* NA-

TION SAINTE, — Exod. XIX. 5, 6; — le Décalogue était l'alliance qu'ils devaient garder, N° 669. C'est de là que, dans le Tabernacle, le lieu où était l'Arche qui contenait le Décalogue était appelé LE SAINT DES SAINTS, — Exod. XXVI. 33, 34. — Sont appelés saints ceux qui vivent selon les vrais de la Parole, non pas qu'eux soient saints, mais parce que les vrais en eux sont saints, et les vrais sont saints quand ils sont en eux d'après le Seigneur, et le Seigneur est en eux quand les vrais de sa Parole sont en eux,— Jean, XV. 7. — D'après les vrais qui procèdent du Seigneur, *les* ANGES SONT DITS SAINTS, — Matth. XXV. 31. Luc, IX. 26 : — pareillement les PROPHÈTES, — Luc, I. 70. Apoc. XVIII. 20. XXII. 6 : — pareillement les APÔTRES, — Apoc. XVIII. 20. — De là vient que le Temple est appelé « *Temple de Sainteté,* » — Ps. V. 8. Ps. LXV. 5; — que Sion est appelée MONTAGNE DE SAINTETÉ, — Ès. LXV. 11. Jérém. XXXI. 23. Ézéch. XX. 40. Ps. II. 6. Ps. III. 5. Ps. XV. 1; — que Jérusalem est appelée VILLE SAINTE, — Ésaïe, XLVIII. 2. LXIV. 10. Apoc. XXI. 2, 10. Matth. XXVII. 53; — que l'Église est appelée PEUPLE DE SAINTS, — Ésaïe, LXII. 12. LXIII. 18. Ps. CXLIX. 1; — et aussi ROYAUME DE SAINTS, — Dan. VII. 18, 22, 27. — S'ils ont été appelés saints, c'est parce que, dans le sens abstrait, les Anges signifient les Divins Vrais par le Seigneur, les Prophètes les vrais de la doctrine, les Apôtres les vrais de l'Église, le Temple le Ciel et l'Église quant au Divin Vrai, et qu'il en est de même de Sion, de Jérusalem, du Peuple et du Royaume de Dieu; que nul ne soit saint par soi-même, pas même les Anges, on le voit dans Job, — XV. 14, 15, — mais on l'est par le Seigneur, parce que le Seigneur est Seul Saint, — Apoc. IV. 4, — N° 173.

587. *Et il lui fut donné pouvoir sur toute tribu et langue et nation, signifie ainsi la domination sur toutes les choses de l'Église, tant sur celles qui appartiennent à sa doctrine que sur celles qui appartiennent à sa vie.* Par le *pouvoir,* il est signifié la domination, comme ci-dessus, N° 575; par la *Tribu,* l'Église quant à ses vrais et à ses biens, et dans le sens opposé quant à ses faux et à ses maux, N°s 27, 349; par la *Langue,* sa doctrine, N°s 282, 483; et par la *Nation,* la vie selon cette doctrine, N° 483.

588. Vers. 8. *Et l'adoreront tous ceux qui habitent sur la terre, desquels n'ont point été écrits les noms dans le Livre de*

vie de l'Agneau, signifie que tous ceux de l'Église des Réformés ont reconnu comme chose sainte de l'Église cette doctrine hérétique, qui est entendue par le dragon et par la bête, excepté ceux qui ont cru au Seigneur. Par *adorer,* il est signifié reconnaître comme chose sainte de l'Eglise, de même que ci-dessus, N°s 579, 580; par *tous ceux qui habitent sur la terre* sont signifiés tous ceux de l'Église des Réformés, comme N° 558; par *les noms qui n'ont point été écrits dans le Livre de vie de l'Agneau,* il est signifié excepté ceux qui ont cru au Seigneur; par les noms, ceux-ci quant à la qualité, N°s 81, 122, 165; par le Livre de vie, la Parole du Seigneur, et toute la doctrine sur le Seigneur, N°s 256, 257, 259, 469; et comme toute la doctrine de l'Église d'après la Parole se réfère à ceci, que l'on croie au Seigneur, voilà pourquoi c'est là ce qui est entendu ici par le Nom écrit dans le Livre de vie de l'Agneau. Sur la foi au Seigneur, *voir* ci-dessus, N°s 67 et 553.

589. *Tué dès la fondation du monde, signifie le Divin Humain du Seigneur, non reconnu à partir de l'instauration de l'Église.* Que par l'Agneau *tué* il soit signifié que le Divin Humain du Seigneur n'a point été reconnu, on le voit ci-dessus, N°s 59, 269, où ont été expliquées ces paroles : « *Moi, je suis le Premier et le Dernier; et Qui suis Vivant, et j'ai été* MORT, *et voici, Vivant je suis aux siècles des siècles.* » — I. 17, 18; — et aussi ceci : « *Et je vis, et voici, au milieu du Trône un Agneau qui gisait comme* TUÉ. *Et ils chantaient un Cantique nouveau, disant : Digne tu es de prendre le Livre, parce que tu as été* TUÉ *et nous as rachetés à Dieu.* » — V. 6, 9; — *dès la fondation du monde,* signifie à partir de l'instauration de l'Église tant Juive que Chrétienne; que les Juifs n'aient pas reconnu le Divin Humain du Seigneur, cela est notoire; qu'il en soit de même des Catholiques-Romains, cela est encore notoire, et de même aussi des Réformés, on le voit ci-dessus, N° 294. Par la fondation du monde, il est entendu ici, non pas la création du Monde, mais l'instauration de l'Église; en effet, par le Monde dans le sens le plus large il est entendu le Monde tout entier, et là tant les bons que les méchants, et parfois les méchants seulement; mais dans un sens moins large par le Monde il est entendu la même chose que par le Globe et par la Terre, ainsi l'Église; que par le Globe il soit si-

gnifié l'Église, on le voit, N° 551, et aussi par la terre, N° 285; que par fonder le globe et la terre, il soit signifié instaurer l'Église, et par leur fondation et leur fondement l'instauration, on peut le voir d'après Ésaïe,—XXIV. 18. XL. 21. XLVIII. 12, 13. LI. 13, 16. LIV. 11. Jérém. XXXI. 37. Mich. VI. 1, 2. Zach. XII. 1. Ps. XVIII. 8, 16. Ps. XXIV. 2, 3. Ps. LXXXII. 5. Ps. LXXXIX. 12. — *Voir* de même que le Monde aussi signifie l'Église, — Matth. XIII. 37, 38, 39. Jean, I. 9, 10; — que le Seigneur d'après la foi en Lui est appelé le Sauveur du Monde, — Jean, III. 16, 17, 18, 19. IV. 42. VI. 33, 51. VIII. 12. IX. 4, 5. XII. 46, 47; — et que le Monde aussi est le peuple de l'Église, — Jean, XII. 19. XVIII. 20. — D'après cela, on peut voir ce qui est signifié par la fondation du Monde, aussi dans Matth. — XXV. 34. Luc, XI. 50. Jean, XVII. 24. Apoc. XVII. 8.

590. Vers. 9. *Si quelqu'un a oreille, qu'il entende, signifie que ceux qui veulent devenir sages fassent attention à ces choses.* Par *avoir oreille* pour entendre il est signifié percevoir et obéir, et aussi faire attention; *voir* ci-dessus, N° 87; que ce soit aussi ceux qui veulent devenir sages, c'en est la conséquence. Ici il est dit « si quelqu'un a oreille, qu'il entende, » afin qu'on fasse attention à ce qui précède, et qu'autrement on ne devient pas sage.

591. Vers. 10. *Si quelqu'un en captivité emmène, en captivité il s'en ira, signifie que celui qui, par cette doctrine hérétique, détourne les autres de bien croire et de bien vivre, est entraîné dans l'enfer par ses propres faux et par ses propres maux.* Par *emmener en captivité,* il est signifié persuader et entraîner dans son parti, afin qu'on consente et qu'on adhère à cette hérésie, qui est entendue par le dragon et par la bête, et ainsi détourner de bien croire et de bien vivre; par *s'en aller en captivité,* il est signifié être entraîné dans l'enfer par ses propres faux et par ses propres maux : par la captivité, ici, il est entendu la captivité spirituelle, qui consiste à être séduit, et ainsi à être détourné des vrais et des biens, et à être conduit dans les faux et dans les maux. Que par la captivité dans la Parole il soit entendu cette captivité spirituelle, on peut le voir par les passages suivants : « *Écoutez tous, peuples, et voyez ma douleur; mes vierges et mes jeunes hommes sont allés en* CAPTIVITÉ. » — Lament. I. 18.

— « *Dieu abandonna son Habitacle et sa Tente, où il habitait parmi les hommes, et il livra en* CAPTIVITÉ *sa force.* » — Ps. LXXVIII. 60, 61. — « *Tous tes pasteurs, le vent les repaîtra, et tes amants en* CAPTIVITÉ *s'en iront; alors tu seras confuse à cause de toute ta malice.* » — Jérém. XXII. 22. — « *Ivres je rendrai mes flèches, du sang du transpercé et de la* CAPTIVITÉ. » — Deutér. XXXII. 42. — « *Ils ont été courbés et abattus, et leur âme en* CAPTIVITÉ *s'en est allée.* » — Ésaïe, XLVI. 1, 2. — « *Jéhovah M'a envoyé pour panser les froissés de cœur, pour annoncer aux* CAPTIFS *la liberté, et aux* PRISONNIERS, *et à celui qui est privé des yeux.* » — Ésaïe, LXI. 1. Luc, IV. 18, 19. — « *Moi, je L'ai suscité dans la justice;* MA CAPTIVITÉ *il relâchera sans rançon ni présent.* » — Ésaïe, XLV. 13. — « *Tu es monté en haut,* CAPTIVE TU AS EMMENÉ LA CAPTIVITÉ. » — Ps. LXVIII. 19. — « *Est-ce que la* CAPTIVITÉ *du juste lui sera arrachée? Même la* CAPTIVITÉ *du fort lui sera prise, et la* CAPTURE *au violent sera arrachée.* » — Ésaïe, XLIX. 24, 25. — « *Dégage-toi de la poussière, assieds-toi, Jérusalem; délie les liens de ton cou,* CAPTIVE FILLE DE SION. » — Ésaïe, LII. 1, 2; — et en outre ailleurs; par exemple, — Jérém. XLVIII. 46, 47. L. 33, 34. Ézéch. VI. 1 à 10. XII. 1 à 12. Obad. I. 11. Ps. XIV. 7. Ps. LIII. 7. — Par les captivités des fils d'Israël chez leurs ennemis, et dont il est parlé dans le Livre des Juges, et II Rois, XXX, et dans les Prophètes, il a été représenté et par suite signifié des captivités spirituelles, dont il est traité ailleurs; par les enchaînés (ou prisonniers), il est signifié aussi la même chose que par les captifs, dans les passages suivants : « *Par le sang de ton alliance je tirerai tes* PRISONNIERS *de la fosse.* » — Zach. IX. 11. — « *Qu'il vienne à Toi, le gémissement du* PRISONNIER. » — Ps. LXXIX. 11. — « *Rassemblés ils seront,* PRISONNIER *dans la fosse, et ils seront renfermés dans le cachot.* » — És. XXIV. 22. — « *Il a réduit le globe en désert; à ses* PRISONNIERS *il n'a point ouvert la maison.* » — Ésaïe, XIV. 17. — « *Le Roi dit : En* PRISON *j'étais, et vous êtes venus vers Moi.* » — Matth. XXV. 36. — « *Jésus dit : Cette fille d'Abraham, que Satan avait* LIÉE, *ne fallait-il point la* DÉLIER DE CE LIEN *au jour du sabbath?* » — Luc, XIII. 16.

592. *Si quelqu'un par épée tue, il faut que par épée il soit tué,*

signifie que celui qui par les faux détruit l'âme d'un autre est détruit et périt par les faux. Par le glaive, l'*épée* et le coutelas, il est signifié le vrai, et dans le sens opposé le faux, l'un et l'autre combattant, Nos 52, 836; de là, par *tué* et *être tué,* il est signifié détruire et être détruit, ou perdre et périr, ce qui a lieu par les faux.

593. *Ici est la patience et la foi des saints, signifie que l'homme de la Nouvelle Église du Seigneur, par les tentations venant d'eux, est examiné quel il est quant à la vie et quant à la foi.* Par *la patience,* il est signifié ici la patience dans les tentations, et alors l'examen de la qualité de l'homme quant à la vie selon les préceptes du Seigneur, et quant à la foi au Seigneur; c'est pour cela qu'il est dit « ici la patience et la foi; » par les *saints* sont signifiés ceux de la Nouvelle Église du Seigneur, spécialement ceux qui y sont dans les Divins Vrais, N° 586. La patience se dit des tentations, par lesquelles il est examiné quel est l'homme, ailleurs aussi dans l'Apocalypse, comme — I. 9. II. 2, 3, 19. III. 10; — que ce soit quant à la vie selon les préceptes du Seigneur, et quant à la foi en Lui, cela est évident par ces paroles, dans l'Apocalypse : « *Ils n'auront de repos ni jour ni nuit, ceux qui adorent la bête et son image; ici, patience des saints il y a; ici, ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.* » — XIV. 11, 12.

594. Vers. 11. *Et je vis une autre Bête qui montait de la Terre, signifie dans l'Église des Réformés les Ecclésiastiques qui sont dans la doctrine et dans la foi du Dragon sur Dieu et sur la salvation.* Ce qu'est et quelle est la foi du Dragon, on le voit ci-dessus, N° 537 : s'il est entendu les Laïques par la bête qui montait de la mer, et les Ecclésiastiques par la bête qui montait de la terre, c'est parce que par la mer est signifié l'Externe de l'Église, et par la terre l'Interne, Nos 398, 567; et parce que dans les Externes de la doctrine de l'Église sont les Laïques, et dans les Internes les Ecclésiastiques. Que les Ecclésiastiques soient maintenant décrits, on le voit par chacune des choses qui suivent, entendues dans un sens spirituel; et manifestement par celles-ci : « *Et fut prise la bête, et avec elle le* FAUX PROPHÈTE, *qui avait fait des signes devant elle, par lesquels il avait séduit ceux qui avaient reçu le caractère de la bête, et ceux qui avaient adoré*

son image. » — XIX. 20; — que cette bête ait fait devant l'autre des signes par lesquels elle les a séduits, cela est dit dans ce Chapitre en ces termes : « *Et elle fait des signes grands, tellement qu'elle séduit ceux qui habitent sur la terre, à cause des signes qu'il lui a été donné de faire devant la bête, leur disant de faire une image à la bête, et de l'adorer.* » — Vers. 13, 14, 15.

595. *Et elle avait deux cornes semblables à l'Agneau, et elle parlait comme le Dragon, signifie qu'ils parlent, enseignent et écrivent d'après la Parole, comme si leurs discours, leurs enseignements et leurs écrits étaient le Divin Vrai du Seigneur, et cependant c'est le vrai falsifié.* Par les *cornes,* il est signifié la puissance, N°s 270, 443; ici, la puissance en parlant, en enseignant et en écrivant, ainsi en raisonnant et en argumentant; les cornes qui ont été vues semblables à celles de l'Agneau, signifient qu'ils vantent les choses qu'ils disent comme si elles étaient des Divins Vrais du Seigneur, parce qu'elles sont tirées de la Parole; car par l'Agneau il est entendu le Seigneur quant au Divin Humain, et aussi quant à la Parole, qui est le Divin Vrai d'après le Divin Bien; de là vient que sur cette bête, qui aussi est le faux prophète, N° 594, il apparut deux cornes semblables à celles de l'Agneau; mais que ce fussent les Divins Vrais falsifiés, cela est signifié en ce qu'*elle parlait comme le Dragon;* que tous les vrais de la Parole aient été falsifiés par ceux qui sont dans la foi du Dragon sur Dieu et sur la salvation, on le voit ci-dessus, N° 566. Que l'une et l'autre chose soit signifiée en ce que cette bête avait deux cornes semblables à l'Agneau, et parlait comme le Dragon, on le voit clairement par ces paroles du Seigneur dans Matthieu : « *Si quelqu'un vous dit : Voici, ici, le Christ; ou : Là; ne le croyez point; il se lèvera de faux Christs et de faux Prophètes, et ils donneront des signes grands et des prodiges, au point d'induire en erreur, s'il était possible, même les élus;* VOICI, JE VOUS L'AI PRÉDIT. » — XXIV. 23, 24, 25 : — par le Christ il est signifié la même chose qu'ici par l'Agneau, à savoir, le Seigneur quant au Divin Vrai de la Parole; c'est pourquoi, par « ils diront : Voici, ici, le Christ, » il est signifié qu'ils diront que ce qu'ils enseignent est le Divin Vrai de la Parole; mais que ce soit ce Vrai falsifié, cela est signifié par ces paroles : « Si quelqu'un vous dit : Ici, le Christ; ou : Là; ne le

croyez point, parce qu'il se lèvera de faux Christs et de faux Prophètes : » que ce soit sur eux que le Seigneur a fait cette prédiction, on le voit clairement en ce qu'il est dit « ils donneront des signes grands et des prodiges, au point d'induire en erreur, s'il était possible, même les élus, » de même qu'au sujet de cette bête, qui est le faux prophète, Vers. 13, 14, de ce Chapitre : les choses que le Seigneur a prédites dans ce Chapitre de Matthieu, concernaient le dernier temps ou état de l'Église, qui y est entendu par la consommation du siècle.

596. Vers. 12. *Et le pouvoir de la première bête, tout entier elle l'exerce devant lui, signifie qu'ils ont confirmé les dogmes, qui sont signifiés par le dragon et ont été reçus par les Laïques, et que par là ils ont de la force.* Que ce soit là ce qui est signifié, on peut le voir par les explications présentées ci-dessus, N°s 575, 579, sur le pouvoir donné par le dragon à la bête qui montait de la mer, et comme cette bête, qui est le faux prophète, exerça ce pouvoir devant le dragon, il n'est signifié rien autre chose, sinon qu'ils ont donné de la force à ces dogmes par les confirmations.

597. *Et elle fait que la terre et ceux qui y habitent adorent la bête première, dont a été guérie la plaie de mort, signifie qu'ainsi, d'après les confirmations, il a été établi qu'on reconnaîtrait pour chose sainte de l'Église que, comme personne ne peut faire une bonne œuvre par soi-même, ni accomplir la loi, l'unique moyen de salut est la foi dans la justice et dans le mérite du Christ, qui a souffert pour l'homme, et a par là enlevé la damnation de la loi.* Il est inutile d'expliquer ceci, parce que c'est la conséquence des explications données ci-dessus, N°s 566, 577 à 582; par *la terre et ceux qui y habitent* sont signifiées les Églises des Réformés, comme ci-dessus; par *adorer*, il est signifié reconnaître pour chose sainte de l'Église, comme aussi ci-dessus; ici, reconnaître pour chose sainte de l'Église ce qui est entendu par la bête de la mer, après qu'eut été guérie sa plaie de mort, et cela est ce qui vient d'être exposé.

598. Vers. 13. *Et elle fait des signes grands, signifie les témoignages que les choses qu'ils enseignent sont des vrais, quoique ce soient des faux.* Par les *signes* sont signifiés les témoi-

gnages que ce sont des vrais, parce qu'autrefois des signes étaient faits pour attester la vérité ; mais les signes et les miracles ayant cessé, il reste néanmoins leur signification, qui est le témoignage de la vérité; mais ici par les signes sont signifiés les témoignages de la part de la bête ou faux prophète, que ses faux étaient des vrais, par la raison qu'après les confirmations ils ne se présentent pas autrement. Que les témoignages que ce dogme est vrai soient signifiés par les signes, on peut le voir par les passages suivants : « *A la consommation du siècle il se lèvera de faux Christs et de faux Prophètes, et ils donneront des* SIGNES GRANDS ET DES PRODIGES, *au point d'induire en erreur, s'il était possible, même les élus.* » — Matth. XXIV. 24. Marc, XIII. 22. — « *Il y aura des choses épouvantables et de grands* SIGNES *du Ciel. Il y aura des* SIGNES *dans le soleil, et dans la lune, et dans les astres, mer et flots retentissant.* » — Luc. XXI. 11, 25. — « *Jéhovah rend vains les* SIGNES *des menteurs, les devins il rend insensés, rejetant les sages en arrière, et leur science il rend folle.* » — Ésaïe, XLIV. 25. — « *Le chemin des nations n'apprenez point, et des* SIGNES DES CIEUX *ne soyez point consternés.* » — Jérém. X. 2, 3. — « *Ce sont des esprits de démons, qui font des* SIGNES, *afin de les assembler pour la guerre de ce grand jour.* » — Apoc. XVI. 14. — « *Et fut prise la bête, et avec elle le faux prophète, qui avait fait des* SIGNES *devant elle, et avait séduit.* » — Apoc. XIX. 20. — Que les signes aient été des témoignages que c'est la vérité, on le voit clairement encore par ces passages : « *Les disciples dirent à Jésus : Quel* SIGNE *fais-tu, afin que nous Te croyions? Qu'est-ce que tu opères?* » — Jean, VI. 30 à 33. — « *Les Juifs, les Scribes et les Pharisiens demandaient au Seigneur un* SIGNE, *afin de savoir s'il était le Christ.* » — Matth. XII. 38 à 40. XVI. 1 à 4. Marc, VIII. 11, 12. Luc, XI. 16, 29, 30. Jean, II. 16, 18, 19. — « *Les disciples dirent à Jésus : Quel* (sera) *le* SIGNE *de ton avénement et de la consommation du siècle?* » — Matth. XXIV. 3. Marc, XIII. 4. — « *S'ils ne te croient point, et n'écoutent point la voix du* SIGNE PREMIER, *ils croiront cependant à la voix du* SIGNE DERNIER. » — Exod. IV. 8, 9; — la voix du signe est le témoignage. « *Ils mirent parmi eux les paroles de ses* SIGNES. » — Ps. CV. 27. — « *Il dit à Achaz :*

Demande pour toi un SIGNE *de Jéhovah.* » — Ésaïe, VII. 11, 14. — « *Ceci te sera pour* SIGNE *de la part de Jéhovah : Voici, je retirerai l'ombre des degrés, qui descendra dans les degrés d'Achaz pour le soleil.* » — Ésaïe, XXXVIII. 7, 8. — « *Hizchias dit : Quel* SIGNE (aurai-je) *que je monterai à la maison de Jéhovah?* » — Ésaïe, XXXVIII. 22. — « *Ceci vous sera pour* SIGNE, *que je ferai la visite sur vous en ce lieu, afin que vous sachiez que subsistent mes paroles.* » — Jérém. XLIV. 29, 30. — « *Jéhovah! fais avec moi un* SIGNE *en bien, afin que* (le) *voient ceux qui me haïssent, et qu'ils soient confus.* » — Ps. LXXXVI. 17. — « *Qu'ils vous annoncent les choses qui arriveront, afin que nous y mettions notre cœur; indiquez un* SIGNE *pour ce qui doit arriver, afin que nous sachions que* (vous êtes) *des dieux, vous.* » — Ésaïe, XLI. 22, 23. — « *Tes ennemis ont rugi au milieu de ta fête; ils ont mis leurs* SIGNES POUR SIGNES. » — Ps. LXXIV. 3, 4, 9 : — et en outre ailleurs; comme, — Ésaïe, XLV. 11. 13. Jér. XXXI. 20, 21. Ézéch. IV. 3. Ps. LXV. 7, 8. Ps. LXXVIII. 42, 43. Exod. VI. 3. Nomb. XIV. 11, 22. Deutér. IV. 34. XIII. 2, 3, 4. Jug. VI. 17, 21. I Sam. II. 34. XIV. 10. Marc, XVI. 17, 18, 20. Luc, II. 11, 12, 16. — Semblables choses sont signifiées par les SIGNES DE L'ALLIANCE, — Gen. IX. 13. XVII. 11. Ézéch. XX. 12, 20. — D'après ces passages, on peut clairement voir que par les signes grands que fait cette bête du dragon, il est entendu, non pas des signes, mais des témoignages par eux, que les choses qu'ils enseignent sont des vrais : en effet, tout hérétique, qui s'est confirmé dans des faux, affirme après la confirmation que ses faux sont des vrais; car alors il ne voit plus les vrais, puisque la confirmation du faux est la négation du vrai, et le vrai qui est nié perd sa lumière; et autant les faux brillent par la lumière de la confirmation, qui est une lumière chimérique, autant la lumière du vrai devient obscurité; *voir* ci-dessus, N° 566.

599. *Tellement que même du feu elle fait descendre du Ciel en la terre devant les hommes, signifie les attestations que leurs faux sont des vrais du Ciel; que ceux qui les reçoivent sont sauvés, et que ceux qui ne les reçoivent pas périssent.* Que ce soit là ce qui est signifié par ces paroles, c'est parce que les plus grands signes ont été faits par le feu descendant du Ciel; de là, chez les an-

ciens, quand il s'agissait d'attester un vrai, le langage ordinaire de confirmation consistait à dire qu'on pouvait faire descendre du Ciel le feu et l'attester, ce par quoi il était signifié qu'on pouvait jusqu'à ce point l'attester. Que la vérité ait aussi été attestée par le feu du Ciel, on le voit clairement par ceci, « *que l'holocauste fait par Aharon a été consumé par le Feu du Ciel,* » — Lévit. IX. 24 : — pareillement *l'Holocauste fait par Élie,* — I Rois, XVIII. 38. — Le Feu du Ciel, dans le sens opposé, était un signe attestant qu'on était dans les maux et par suite dans les faux, et qu'on périrait, mais ce feu était un feu consumant; ainsi, *le Feu du Ciel qui consuma les deux fils d'Aharon,* — Lévit. X. 1 à 6; — *celui qui consuma deux cent cinquante hommes,* — Nomb. XXVI. 10; — *celui qui consuma les extrémités du camp,* — Nomb. XI. 1 à 4; — *celui qui deux fois consuma cinquante hommes envoyés par le Roi vers Élie,* — II Rois, I. 10, 12; — *le feu et le soufre du Ciel sur Sodome,* — Gen. XIX. 24, 25; — *le feu du Ciel qui consuma ceux qui environnèrent le camp des saints et la ville chérie,* — Apoc. XX. 9. — « *Les disciples, irrités contre des impénitents, dirent à Jésus : Veux-tu que nous disions qu'un feu descende du Ciel, et les consume?* » — Luc, IX. 54. — Ces passages ont été cités, afin qu'on sache que le feu du Ciel signifie le témoignage et même l'affirmation que le vrai est le vrai, et dans le sens opposé, que le faux est le vrai, comme ici. En outre, le Feu signifie l'amour céleste, et par suite le zèle pour le vrai, et dans le sens opposé l'amour infernal, et par suite le zèle pour le faux, N°s 468, 494.

600. Vers. 14. *Et elle séduit ceux qui habitent sur la terre, à cause des signes qu'il lui a été donné de faire devant la bête, signifie que par les témoignages et par les attestations, ils induisent les hommes de l'Église dans des erreurs.* Par *séduire* il est signifié induire dans des erreurs; par *ceux qui habitent sur la terre* sont signifiés les hommes de l'Église des Réformés, comme ci-dessus, N°s 578, 588, 597; par *les signes qu'il lui a été donné de faire devant la bête* sont signifiés les témoignages et les attestations, N°s 598, 599; par la bête montant de la mer, devant laquelle les signes ont été faits, il est signifié la foi du dragon chez les Laïques, N° 567; et par la bête montant de la terre,

qui a fait les signes, et qui ailleurs est appelée faux prophète, il est signifié la foi du dragon chez les Ecclésiastiques, N° 594. Semblable chose est dite par le Seigneur dans Matthieu, — XXIV. 24 à 26.

601. *Disant à ceux qui habitent sur la terre de faire une image à la bête qui a la plaie d'épée, et qui vivait, signifie qu'ils amènent les hommes de l'Église à recevoir pour doctrine que la foi est l'unique moyen de salut, parce que personne ne peut faire le bien par soi-même, sans qu'il soit méritoire, et parce que personne ne peut remplir la loi, ni par conséquent être sauvé.* Par *ceux qui habitent sur la terre* sont entendus les hommes de l'Église des Réformés, comme ci-dessus, N° 600; par l'*image* est signifiée la doctrine de cette Église, dont il sera parlé plus loin; et par l'image de *la bête qui a la plaie d'épée, et qui vivait,* il est signifié ce point de doctrine, que la foi est l'unique moyen de salut, parce que personne ne peut faire le bien par soi-même sans qu'il soit méritoire, et parce que personne ne peut accomplir la loi, ni par conséquent être sauvé; *voir* ci-dessus, N°s 576, 577, et suiv. Toute Église devant le Seigneur apparaît comme un homme; si elle est dans les vrais d'après la Parole elle apparaît comme un homme beau, mais si elle est dans les vrais falsifiés, elle apparaît comme un homme monstrueux; l'Église apparaît ainsi d'après sa doctrine et d'après la vie selon cette doctrine; il suit de là que la doctrine de l'Église est l'image de l'Église. On peut aussi le voir par ceci : Tout homme est son bien et son vrai, ou son mal et son faux, c'est de là et non d'autre part que l'homme est homme; par conséquent, c'est la doctrine et la vie selon la doctrine qui font l'image de l'homme de l'Église, l'image d'un homme beau, si la doctrine et la vie selon la doctrine procèdent des vrais réels de la Parole, mais l'image d'un homme monstrueux, si elles procèdent de vrais de la Parole falsifiés. L'homme aussi, dans le Monde spirituel, apparaît comme un animal, mais ainsi apparaît de loin son affection; ceux qui sont dans les vrais et dans les biens par le Seigneur apparaissent comme des agneaux et des colombes, mais ceux qui sont dans les vrais falsifiés et dans les biens adultérés apparaissent comme des hiboux et des chauves-souris; ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité apparaissent comme des

dragons et des boucs; ceux qui sont dans les faux d'après le mal apparaissent comme des basilics et des crocodiles; et ceux qui sont tels, et ont néanmoins confirmé les doctrinaux de l'Église, apparaissent comme des serpents volants. D'après ces considérations, on peut voir que la doctrine de l'Église, et la vie selon cette doctrine, sont entendues par l'image de la bête qu'ils ont faite pour ceux qui habitent sur la terre. Quant à ce qui est arrivé à ceux qui adoraient l'image de la bête, on le voit, — Apoc. XIV. 9, 10, 11. XIX. 20. XX. 4. — Des choses semblables sont signifiées dans le sens spirituel par les images, — Exod. XX. 4, 5. Lévit. XXVI. 1. Deutér. IV. 16, 17, 18. Ésaïe, II. 16. Ézéch. VII. 20. XVI. 17. XXIII. 14, 15, 16. — Les idoles et les images taillées chez les anciens étaient des images de leur religiosité, c'est pourquoi par elles sont signifiés les faux et les maux de la doctrine, N° 459.

602. Vers. 15. *Et il lui fut donné de donner esprit à l'image de la bête, afin que même parle l'image de la bête, signifie qu'il leur fut permis de confirmer cette doctrine par la Parole, d'après laquelle, étant comme vivifiée, elle est enseignée.* Par *il fut donné,* il est signifié qu'il fut permis; car tous les faux de la doctrine, de même que les maux de la vie, ont lieu par permission; *voir* LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LA DIVINE PROVIDENCE, N°s 234 à 274, N°s 275 à 285, N° 296; par *l'image de la bête* est signifiée cette doctrine, N° 601; par *donner esprit* à l'image de la bête, il est signifié la confirmer par la Parole, car aucune doctrine de l'Église ne peut avoir d'autre part esprit et vie; *afin que parle l'image de la bête,* signifie qu'étant ainsi comme vivifiée elle est enseignée. Si ces choses sont entendues par donner esprit à l'image de la bête afin qu'elle parle, c'est parce que dans toutes les choses de la Parole il y a esprit et vie, car le Seigneur a prononcé la Parole; par suite Lui-Même est en elle, et il a prononcé la Parole de manière que chaque chose en elle ait communication avec le Ciel, et par le Ciel avec Lui; c'est par le sens spirituel qu'existe la communication; c'est pourquoi le Seigneur dit : « *Les paroles que Moi je vous énonce sont* ESPRIT *et sont* VIE. » — Jean, VI. 63.

603. *Et qu'elle fasse que tous ceux qui n'adorent pas l'image*

de la bête soient tués, signifie qu'ils prononcent la damnation sur ceux qui ne reconnaissent pas la doctrine de leur foi pour la sainte doctrine de l'Église. Par *adorer l'image de la bête,* il est signifié reconnaître la doctrine de leur foi pour la sainte doctrine de l'Église, car par adorer il est signifié reconnaître pour chose sainte de l'Église, Nos 579, 580, 588, 597, et par l'image de la bête il est signifié cette doctrine, N° 601; par *être tué,* il est signifié être tué spirituellement, c'est-à-dire, être damné, N° 325, et ailleurs; et puisque par être tué, il est signifié être damné, il est signifié aussi être déclaré pour hérétique, et être exclu de la communion de l'Église, car à leurs yeux celui-ci est considéré comme damné. C'est là ce que font les savants du clergé, qui dans les écoles et les gymnases se sont imbus des arcanes de la justification, surtout ceux qui sont dans le faste de l'érudition à cause de ces arcanes; ceux-ci damnent tous ceux qui ne pensent pas comme eux, et en tant qu'ils l'osent, ils fulminent contre eux. Je peux rapporter que ceux qui se sont imbus de ces arcanes, et qui par suite ont été dans le faste de l'érudition, sont tellement acharnés, dans le Monde spirituel, contre ceux qui adorent le Seigneur Seul et ne reconnaissent pas la foi seule pour l'unique moyen de salut, qu'ils tombent dans l'emportement de la colère et de la fureur, quand ils les voient, et aussi quand de loin ils sentent la sphère Divine du Seigneur et la sphère de la charité autour d'eux; comme ils sont tels, c'est pour cela que le dragon est décrit comme étant contre ceux-là l'ennemi le plus acharné; par exemple, « *qu'il se tint devant la femme qui allait enfanter, afin que, quand elle aurait enfanté, il dévorât son enfant; qu'il jeta après la femme, de sa bouche, de l'eau comme un fleuve, afin que par le fleuve il la fît emporter; et qu'irrité contre la femme il s'en alla faire la guerre aux restes de sa semence.* » — Apoc. XII. 4, 15, 17; — *que de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, il sortit trois esprits immondes, semblables à des grenouilles, afin d'assembler les leurs pour la guerre du grand jour du Dieu Tout-Puissant,* — Apoç. XVI. 13 à 16; pareillement, XIX. 19, 20; et XX. 8, 9, 10; — comme aussi, *que la bête, montant de l'abîme, tuera les deux Témoins, et jettera leurs corps sur la*

place de la ville grande, qui est appelée spirituellement Sodome et Égypte, et qu'ils ne permettront pas que leurs corps soient mis dans des monuments. — Apoc. XI. 7, 8, 9; — par ne pas permettre qu'ils soient mis dans des monuments, il est signifié rejeter comme damnés, N° 506.

604. Vers. 16. *Et elle fait qu'à tous, aux petits et aux grands, et aux riches et aux pauvres, et aux libres et aux esclaves, signifie tous dans cette Église, de quelque condition, de quelque érudition, et de quelque intelligence qu'ils soient.* Par les *petits* et par les *grands,* ici, sont entendus ceux qui sont dans un moindre ou dans un plus grand degré de dignité, ainsi de quelque condition qu'ils soient; par les *riches* et par les *pauvres* sont entendus ceux qui sont plus ou moins dans les connaissances et dans les sciences, N° 206, ainsi de quelque érudition qu'ils soient; par les *libres* et par les *esclaves* sont entendus ceux qui sont sages par eux-mêmes, et ceux qui le sont par les autres, N° 337, ainsi de quelque intelligence qu'ils soient : de là maintenant par tous, les petits et les grands, les riches et les pauvres, les libres et les esclaves, il est entendu tous dans cette Église, de quelque condition, de quelque érudition, et de quelque intelligence qu'ils soient. Ceci, dans le sens spirituel.

605. *Elle donne un caractère sur leur main droite, et sur leurs fronts, signifie que personne n'est reconnu pour Chrétien Réformé, à moins de recevoir cette doctrine par la foi et par l'amour.* Par *donner un caractère,* il est signifié reconnaître pour Chrétien Réformé, ou qu'on est de cette confession que la doctrine enseigne; le caractère est cette reconnaissance comme aussi cette confession; par la *main droite,* il est signifié le tout de l'homme quant à la puissance intellectuelle, ainsi quant à la foi, car la main droite signifie la puissance de l'homme, N° 457; par le *front,* il est signifié le tout de l'homme quant à la puissance volontaire, ainsi quant à l'amour, car le front signifie l'amour, N° 347.

606. Vers. 17. *Et que personne ne puisse acheter ou vendre, s'il n'a le caractère ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom, signifie qu'il n'est permis à personne d'enseigner d'après la Parole, par conséquent d'être inauguré dans le sacerdoce,*

d'être décoré du laurier de maître, d'être couvert du bonnet du doctorat, et d'être appelé orthodoxe, à moins qu'on ne reconnaisse cette doctrine, et qu'on ne jure en sa foi et en son amour, ou en telle chose qu'il lui soit conforme, ou en telle chose qui ne soit pas en discordance. Par *acheter* et *vendre,* il est signifié s'acquérir des connaissances, ici des connaissances qui appartiennent à cette doctrine, et les enseigner, ainsi qu'il va être expliqué; par le *caractère,* il est signifié la reconnaissance pour Chrétien Réformé, et la confession qu'on l'est, N° 605; par le *nom de la bête,* il est signifié la qualité de la doctrine, par le nom la qualité, N°s 81, 122, 165, 584; et par la bête la doctrine reçue par les Laïques, ainsi par l'assemblée générale, N° 567; et comme il est dit Ou le nom de la bête, il est signifié la qualité ou telle chose qui lui soit conforme; par le *nombre,* il est signifié la qualité de la chose, N° 448, et comme il est dit Ou le nombre de son nom, il est signifié la qualité ou telle chose qui ne soit pas en discordance : il est dit ainsi, parce que la doctrine, qui est signifiée par le dragon et sa bête, n'est pas la même dans les Royaumes où sont les Réformés, mais elle est la même quant à ce principe ou à cette tête de la doctrine, que LA FOI SANS LES ŒUVRES DE LA LOI JUSTIFIE ET SAUVE. Qu'Acheter et Vendre signifie s'acquérir des connaissances et les enseigner, de même que commercer, négocier, et gagner, on le voit par ces passages : « *O! quiconque a soif, allez vers les eaux; et quiconque n'a point d'argent, allez,* ACHETEZ, *et mangez; allez, dis-je,* ACHETEZ *sans argent du vin et du lait.* »— Ésaïe, LV. 1. — « *Gratis vous avez été vendus, c'est pourquoi sans argent* VOUS SEREZ RACHETÉS. » — Ésaïe, LII. 3. — « *Dans ta sagesse et dans ton intelligence tu t'étais fait des richesses; et par l'abondance de ta sagesse dans* TON NÉGOCE *tu avais multiplié tes richesses.* » — Ézéch. XXVIII. 4, 5. —Comme par Tyr est signifiée l'Église quant aux connaissances du bien et du vrai, c'est pour cela que de Tyr sont dites ces choses :« *Tous les navires de la mer étaient pour faire* TON COMMERCE : *Tharschish* TA COMMERÇANTE *en argent: Javan, Thubal et Meschech, eux* TES COMMERÇANTS, *avec âme d'homme ils ont fourni* TON COMMERCE : *la Syrie* TA COMMERÇANTE *avec la Chrysoprase : tes richesses, tes* COMMERCES, *tes*

MARCHANDISES, *ceux qui font ton* NÉGOCE, *tomberont dans le cœur des mers au jour de ta chute.* » — Ézéch. XXVII. 1 à 36. — « *Gémissez, navires de Tharschish, parce que Tyr a été dévastée, elle dont les* MARCHANDS (sont) *des princes, et les* NÉGOCIANTS, *des hommes honorés en la terre.* » — Ésaïe, XXIII. 1 à 8. — La même chose est entendue par faire valoir dans la Parabole du Seigneur sur « *l'homme qui, s'en allant au loin, donna à ses serviteurs des talents, pour les* FAIRE VALOIR ET EN TIRER PROFIT. » — Matth. XXV. 14 à 20 ; — et sur un autre, « *qui donna à ses serviteurs dix mines pour en* FAIRE NÉGOCE. » — Luc, XIX. 12 à 26 ; — et sur « *le trésor caché dans le champ, qu'un homme ayant trouvé cacha, et vendit tout ce qu'il avait, et* ACHETA *le champ.* » — Matth. XIII. 44 ; — et sur « *celui qui cherchait de belles perles, lequel, ayant trouvé une perle très-précieuse, vendit tout, et l'*ACHETA. » — Matth. XIII. 45, 46. — « *Tels sont devenus ceux avec lesquels tu as* TRAFIQUÉ *dès ta jeunesse ; chacun de son côté ils se sont éloignés ; personne pour te sauver.* » — És. XLVII. 15 ; — et, en outre, en plusieurs endroits ailleurs.

607. Vers. 18. *Ici la sagesse est, signifie qu'il est d'un sage de voir et de comprendre, d'après ce qui a été dit et expliqué dans ce Chapitre, quelle est la doctrine et la foi sur Dieu et sur la Salvation chez les Ecclésiastiques.* Il est dit *Ici,* parce qu'il est entendu ce qui a été dit et expliqué dans ce Chapitre, spécialement sur la bête qui montait de la terre, par laquelle il est signifié la doctrine et par suite la foi sur Dieu et sur la salvation chez les Ecclésiastiques, N° 594, car ce qui est dit dans ce Verset concerne cette bête ; et comme il appartient au sage, ou à la sagesse, de voir et de comprendre quelle est cette doctrine, et par suite quelle est cette foi, il est dit *Ici la sagesse est.*

608. *Qui a de l'intelligence, qu'il compte le nombre de la bête, signifie que celui qui est dans l'illustration par le Seigneur peut connaître chez eux la qualité des confirmations de cette doctrine et de cette foi d'après la Parole.* — *Avoir de l'intelligence,* signifie être dans l'illustration par le Seigneur ; *compter le nombre,* signifie connaître la qualité, par le nombre est signifiée la qualité, N°s 348, 364, 448, et par compter il est signifié connaître ; et comme la qualité, qui est signifiée par le nombre,

est la qualité quant au vrai, et que tout vrai de la doctrine et de la foi de l'Église vient de la Parole, c'est pour cela qu'il est entendu la qualité des confirmations d'après la Parole; c'est même cette qualité, qui est signifiée par le nombre six cent soixante-six, dont il est parlé plus loin.

609. *Car nombre d'homme il est, signifie la qualité de la Parole, et par conséquent de l'Église.* Par l'*homme,* il est signifié la sagesse et l'intelligence, N° 243, ici la sagesse et l'intelligence d'après la Parole; par conséquent aussi la Parole quant à la sagesse et à l'intelligence chez l'homme de l'Église; l'Église ellemême apparaît aussi devant le Seigneur comme un homme; de là, l'homme de l'Église quant à son esprit, dans le Ciel, apparaît comme un homme selon la qualité de l'Église d'après la Parole chez lui; c'est donc là ce qui est signifié ici par *nombre d'homme,* car cette expression vient après ces mots, « qui a de l'intelligence, qu'il compte le nombre de la bête, » par lesquels il est signifié que celui qui est dans l'illustration par le Seigneur peut connaître chez les Ecclésiastiques la qualité des confirmations de la doctrine et de la foi sur Dieu et sur la salvation : la qualité de l'Église d'après la Parole est aussi signifiée par l'Homme, N° 910; et encore ailleurs.

610. *Et son nombre, six cent soixante-six, signifie cette qualité, que par eux tout vrai de la Parole a été falsifié.* Par le *nombre* de la bête est signifiée la qualité des confirmations de la doctrine et de la foi d'après la Parole chez eux, N°s 608, 609; par *six cent soixante-six* est signifié tout vrai du bien, et parce que cela est dit de la Parole, il est signifié tout vrai du bien dans la Parole, ici ce vrai falsifié, parce que c'est le nombre de la bête. Si cela est signifié, c'est parce que six signifie la même chose que trois multiplié par deux, et que trois signifie le plein et tout, et se dit des vrais, N° 505, et que deux signifie le mariage du vrai et du bien; et comme six est composé de ces deux nombres multipliés l'un par l'autre, c'est pour cela qu'il signifie tout vrai du bien dans la Parole, ici ce vrai falsifié; qu'il ait aussi été falsifié par eux, on le voit ci-dessus, N° 566. S'il est dit le nombre six cent soixante-six, c'est parce que dans ce nombre le six est triplé, et que la triplication fait le complet; la multiplication par cent qui donne six cent, et la multiplication par dix qui donne soixante, ne changent rien;

voir ci-dessus, N° 348. Que six signifie le plein et tout, et qu'il soit employé quand il s'agit des vrais du bien, on peut le voir par les passages de la Parole où ce nombre est nommé; mais cette signification de ce nombre ne peut se présenter clairement qu'à ceux qui voient les choses, dont il s'agit, dans le sens spirituel; par exemple, ce qu'a dit le Seigneur, *que les semences qui tombèrent dans une bonne terre donnèrent du fruit jusqu'à* TRENTE, *à* SOIXANTE, *et à Cent,* — Marc, IV. 8, 20. Matth. XIII. 8, 23; — *que le père de famille sortit et loua des ouvriers pour sa vigne à la* TROISIÈME *heure, et à la* SIXIÈME *heure,* — Matth. XX. 3, 5; — *que sur la table dans le Tabernacle les pains étaient placés sur deux rangs, de chacun* SIX, — Lévit. XXIV. 6; — *que* SIX CRUCHES *avaient été placées pour la purification des Juifs.* — Jean, II. 6; — *que les villes de refuge ou d'asile étaient au nombre de* SIX, — Nomb. XXXV. 6, 7. Deutér. XIX. 1 à 9; — *que la canne de mesure, avec laquelle l'Ange mesura toutes les choses du Nouveau Temple et de la Nouvelle Ville, était de* SIX COUDÉES,—Ézéch. XL. 5;—*que le prophète boirait de l'eau par mesure, le* SIXIÈME D'UN HIN, — Ézéch. IV. 11; — *que pour l'oblation on prendrait le* SIXIÈME D'UN ÉPHAH *sur un chomer de froment.* — Ézéch. XLV. 13. — Comme six signifie le plein, c'est de là qu'est venu le mot *sixter* (prendre le sixième, ou réduire au sixième), par lequel dans le sens spirituel est signifié ce qui est complet, et entièrement fait; par exemple, *qu'on* SIXTERAIT (prendrait le sixième de) *l'éphah sur un chomer d'orge,* — Ézéch. XLV. 13; — et au sujet de Gog : « *Je te ferai retourner, et* TE SIXTERAI (te réduirai au sixième). » — Ézéch. XXXIX. 2; — ce qui signifie que chez lui serait entièrement détruit tout vrai du bien dans la Parole; qui sont ceux qui sont entendus par Gog, on le voit, N° 859.

* * * * *

611. J'ajouterai ici ce MÉMORABLE. Tous ceux qui ont été préparés pour le Ciel, ce qui se fait dans le Monde des esprits, situé dans le milieu entre le Ciel et l'Enfer, désirent avec soupir le Ciel après qu'un certain temps est écoulé, et incontinent leurs yeux sont ouverts, et ils voient un chemin qui conduit à une société dans le

Ciel; ils entrent dans ce chemin, et ils montent; et dans la montée il y a une porte, à laquelle est placé un gardien; ce gardien ouvre la porte, et ils entrent; alors au-devant d'eux vient un Examinateur qui leur dit, de la part du Modérateur, d'entrer plus avant, et de chercher s'il y a quelque part des maisons qu'ils reconnaissent comme étant à eux, car pour chaque Ange novice il y a une maison nouvelle; et s'ils en trouvent, ils le déclarent et ils y demeurent; mais s'ils n'en trouvent pas, ils reviennent et disent qu'ils n'en ont pas vu; et alors il est examiné par un Sage si la lumière qui est en eux concorde avec la lumière qui est dans la société, et principalement s'il y a concordance de chaleur; car la Lumière du Ciel dans son essence est le Divin Vrai, et la Chaleur du Ciel dans son essence est le Divin Bien, l'un et l'autre procédant du Seigneur comme Soleil du Ciel; s'il y a en eux une autre lumière et une autre chaleur que la lumière et la chaleur de cette Société, c'est-à-dire, s'il y a un autre Vrai et un autre Bien, ils ne sont pas reçus; en conséquence, ils se retirent, et vont par des chemins ouverts dans le Ciel entre les Sociétés; et cela, jusqu'à ce qu'ils trouvent une Société absolument conforme à leurs affections, et ils y font leur habitation pour l'éternité; car ils sont là au milieu des leurs comme au milieu d'alliés et d'amis qu'ils aiment de tout cœur, parce qu'ils sont dans une semblable affection; et là, ils sont dans le bonheur de leur vie, et dans le délice de toute leur poitrine par la paix de l'âme, car il y a dans la Chaleur et la Lumière du Ciel un délice ineffable qui est communiqué; voilà ce qui arrive à ceux qui deviennent Anges. Quant à ceux qui sont dans les maux et dans les faux, ils peuvent par permission monter dans le Ciel; mais dès qu'ils y entrent, ils commencent à haleter ou à respirer péniblement, et peu après leur vue s'obscurcit, leur entendement se trouble, leur pensée cesse, une sorte de mort se présente à leurs yeux, et ainsi ils restent debout comme des souches; et alors le cœur commence à battre, la poitrine à se serrer, et le mental à être saisi d'angoisse et de plus en plus torturé, et dans cet état ils se tordent comme des serpents mis près d'un foyer, aussi s'éloignent-ils de là en se roulant, et s'élancent-ils en bas par un précipice qui alors devient visible pour eux; et ils n'ont du repos que lorsqu'ils sont avec leurs semblables dans

l'Enfer, où ils peuvent respirer, et où leur cœur bat librement. Ensuite, ils ont en haine le Ciel et rejettent le vrai, et dans leur cœur ils blasphèment le Seigneur, croyant que leurs tourments et leurs tortures dans le Ciel venaient de Lui. Par ce court exposé, on peut voir quel est le sort de ceux qui ne font aucun cas des vrais appartenant à la foi, quoique ces vrais fassent la lumière dans laquelle sont les anges du Ciel, et qui ne font aucun cas des Biens appartenant à l'Amour et à la Charité, quoique ces biens fassent la chaleur de la vie dans laquelle sont les anges du Ciel : on peut encore voir par là dans quelle erreur sont ceux qui croient que chacun peut jouir de la béatitude céleste, pourvu qu'il soit admis dans le Ciel; car la foi aujourd'hui, c'est qu'on est reçu dans le Ciel d'après la Miséricorde seule, et que la réception dans le Ciel est comme celle d'un homme qui, dans le Monde, est invité dans une maison de noces, et qui s'y livre alors à la joie et à l'allégresse; mais qu'on sache que dans le Monde spirituel il y a communication des affections, car l'homme alors est un esprit, et la vie de l'esprit est l'affection, et de cette affection et selon cette affection résulte la pensée; et que l'affection homogène conjoint, et l'affection hétérogène sépare, et que ce qui est hétérogène cause des tourments, au diable dans le Ciel, et à l'ange dans l'Enfer; c'est pour cela qu'ils ont été soigneusement séparés selon les diversités, les variétés et les différences des affections qui appartiennent à l'amour.

Il me fut donné de voir plus de trois cents Ecclésiastiques du Monde Réformé, tous érudits, parce qu'ils avaient su confirmer la Foi seule jusqu'à la justification, et quelques-uns avaient même été au-delà; et comme chez eux il y avait aussi la foi, que le Ciel est seulement une admission par grâce, il leur fut accordé de monter dans une Société du Ciel, qui cependant n'était pas une des sociétés supérieures; et pendant qu'ils montaient, ils étaient vus de loin comme des Veaux; et quand ils entrèrent dans le Ciel, ils furent reçus avec civilité par les Anges, mais tandis qu'ils conversaient, un tremblement s'empara d'eux, puis un frisson, et enfin une torture comme celle de la mort, et alors ils s'élancèrent précipitamment en bas, et dans leur chute ils furent vus comme des Chevaux morts. Si en montant ils apparurent comme des

Veaux, c'est parce que l'affection naturelle de voir et de savoir se manifestant avec joie apparaît d'après la correspondance comme un Veau; et si dans leur chute ils apparurent comme des Chevaux morts, c'est parce que l'entendement du vrai dans la Parole apparaît d'après la correspondance comme un Cheval, et que l'entendement nul du vrai dans la Parole apparaît comme un Cheval mort.

Au-dessous d'eux il y avait des enfants qui les virent descendre, et auxquels ils apparurent, en descendant, comme des Chevaux morts; et alors ces enfants détournèrent leurs faces, et ils dirent à leur Maître qui était avec eux : « Qu'est-ce que ce prodige? Nous avons vu des hommes, et maintenant au lieu d'hommes ce sont des Chevaux morts; comme nous ne pouvions pas les regarder, nous avons détourné nos faces; Maître, ne restons pas dans ce lieu, mais allons nous-en. » Et ils s'en allèrent. Et alors le Maître, dans le chemin, les instruisit de ce que c'est qu'un Cheval mort, en leur disant : « Le Cheval signifie l'Entendement de la Parole; tous les Chevaux que vous avez vus ont signifié cet entendement; en effet, quand l'homme va méditant d'après la Parole, sa Méditation apparaît de loin comme un Cheval vigoureux et vivant, selon qu'il médite spirituellement la Parole, et au contraire chétif et mort, selon qu'il la médite matériellement. » Alors les enfants demandèrent ce que c'était que méditer spirituellement et méditer matériellement d'après la Parole; et le Maître répondit : « Je vais illustrer cela par des exemples : Qui est-ce qui, pendant qu'il lit la Parole, ne pense pas à Dieu, au Prochain et au Ciel? Quiconque pense à Dieu seulement d'après la Personne, et non d'après l'Essence, pense matériellement; celui qui pense au Prochain seulement d'après la forme externe, et non d'après la qualité, pense matériellement; et celui qui pense au Ciel seulement d'après le lieu, et non d'après l'amour et la sagesse par lesquels existe le Ciel, pense encore matériellement. » Mais les enfants dirent : « Nous, nous avons pensé à Dieu d'après la Personne, au prochain d'après la forme, en ce qu'il est homme, et au Ciel d'après le lieu, est-ce que pour cela, quand nous avons lu la Parole, nous avons alors apparu à quelqu'un comme des Chevaux morts? » Le Maître leur dit : « Non; vous êtes encore des enfants, et vous

n'avez pas pu penser autrement; mais j'ai perçu chez vous l'affection de savoir et de comprendre, et cette affection étant spirituelle, vous avez aussi pensé spirituellement. Mais je reviens à ce que précédemment je disais, que celui qui pense matériellement, pendant qu'il lit la Parole, ou qu'il médite d'après la Parole, apparaît de loin comme un Cheval mort, tandis que celui qui pense spirituellement apparaît comme un Cheval vivant; et que celui qui pense sur Dieu et sur la Trinité de Dieu seulement d'après la Personne, et non d'après l'Essence, y pense matériellement; car il y a plusieurs Attributs de la Divine Essence, comme la Toute-Puissance, la Toute-Science, la Toute-Présence, la Miséricorde, la Grâce, l'Éternité et d'autres; et il y a des Attributs procédant de la Divine Essence, qui sont la Création et la Conservation, la Rédemption et la Salvation, l'Illustration et l'Instruction. Quiconque pense à Dieu seulement d'après la Personne fait trois Dieux, en disant, qu'il y a un Dieu qui est Créateur et Conservateur, un autre qui est Rédempteur et Sauveur, et un Troisième qui est Illustrateur et Instructeur; mais quiconque pense à Dieu d'après l'Essence fait un Seul Dieu, en disant : Dieu nous a créés et nous conserve, il nous a rachetés et nous sauve, et il nous illustre et nous instruit; de là vient que ceux qui pensent à la Trinité de Dieu d'après la Personne, et ainsi matériellement, ne peuvent, d'après les idées de leur pensée qui est matérielle, que faire d'un Seul Dieu Trois Dieux; mais néanmoins ils sont tenus, contre leur pensée, de dire que dans chacun il y a communauté de tous les attributs, et cela uniquement parce qu'ils ont, comme à travers un treillis, pensé aussi à Dieu d'après l'Essence; c'est pourquoi, mes Élèves, pensez à Dieu d'après l'Essence, et d'après elle à la Personne, et ne pensez pas à Dieu d'après la Personne, ni d'après celle-ci à l'Essence; car penser d'après la Personne à l'Essence, c'est penser matériellement aussi à l'Essence, tandis que penser d'après l'Essence à la Personne, c'est penser spirituellement aussi à la Personne : les Gentils anciens, parce qu'ils ont pensé matériellement sur Dieu, et par conséquent aussi sur les Attributs de Dieu, ont fait, non-seulement trois Dieux, mais une multitude de Dieux jusqu'à plus de cent : sachez que le matériel n'influe pas dans le spirituel, mais que le spirituel influe dans le matériel. Il en est de

même de la pensée sur le Prochain d'après sa forme, et non d'après sa qualité; et de même aussi de la pensée sur le Ciel d'après le lieu, et non d'après l'amour et la sagesse qui constituent le Ciel. Il en est de même de toutes et de chacune des choses qui sont dans la Parole; c'est pourquoi, celui qui entretient une idée matérielle sur Dieu, et aussi sur le Prochain et sur le Ciel, ne peut rien comprendre dans la Parole; la Parole est pour lui une lettre morte, et lui-même, quand il la lit, ou qu'il médite d'après elle, apparaît de loin comme un Cheval mort : ceux que vous avez vus descendre du Ciel, et qui sont devenus devant vos yeux comme des Chevaux morts, étaient des hommes qui ont bouché chez eux et chez les autres la vue rationnelle par ce dogme particulier, que l'Entendement doit être mis sous l'obéissance de leur foi, sans penser que l'Entendement fermé par la religion est aveugle comme une taupe, et qu'il y a en lui une complète obscurité, et une telle obscurité, qu'elle rejette loin de soi toute lumière spirituelle, en abaisse l'influx qui vient du Seigneur et du Ciel, et pose devant cet influx une barre dans le sensuel corporel, bien au-dessous du rationnel, dans les choses de la foi, c'est-à-dire qu'elle la pose près du nez, et la fixe dans son cartilage, de sorte qu'ensuite il ne peut pas même sentir les choses spirituelles; de là quelques-uns sont devenus tels, que, quand ils sentent l'odeur provenant des choses spirituelles, ils tombent en défaillance; par l'odeur, j'entends la perception. Ce sont ceux-là qui font Dieu Trois; ils disent, à la vérité, d'après l'Essence, que Dieu est Un, mais néanmoins quand ils prient d'après leur Foi, laquelle est que Dieu le Père a compassion à cause du Fils et envoie l'Esprit Saint, ils font manifestement trois Dieux; ils ne peuvent faire autrement, car ils prient l'Un d'avoir compassion à cause de l'Autre, et d'envoyer le Troisième. » Et alors leur Maître leur enseigna au sujet du Seigneur, qu'il est le Dieu Unique en Qui est la Divine Trinité.

L'APOCALYPSE

CHAPITRE QUATORZIÈME.

---

1. Et je vis, et voici, l'Agneau se tenant sur la montagne de Sion, et avec Lui cent quarante-quatre milliers, ayant le Nom de son Père écrit sur leurs fronts.

2. Et j'entendis une voix du Ciel, comme une voix de beaucoup d'eaux, et comme une voix de grand tonnerre, et j'entendis une voix de joueurs de harpes jouant de leurs harpes.

3. Et ils chantaient comme un Cantique nouveau devant le Trône, et devant les quatre Animaux et les Anciens; et personne ne pouvait apprendre le Cantique, sinon les cent quarante-quatre milliers, les achetés de la terre.

4. Ce sont ceux qui avec les femmes ne se sont point souillés, car vierges ils sont; ce sont ceux qui suivent l'Agneau, quelque part qu'il aille : eux ont été achetés d'entre les hommes, prémices à Dieu et à l'Agneau.

5. Et dans leur bouche il n'a point été trouvé de fraude; car ils sont sans tache devant le Trône de Dieu.

6. Et je vis un autre Ange qui volait par le milieu du Ciel, ayant l'Évangile éternel, pour évangéliser ceux qui habitent sur la terre, et toute nation, et tribu, et langue, et peuple,

7. Disant d'une voix grande : Craignez Dieu, et donnez-Lui gloire, parce qu'est venue l'heure de son jugement, et adorez Celui qui a fait le Ciel et la Terre et la Mer et les Sources des eaux.

8. Et un autre Ange suivit, disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone, cette ville grande, parce que du vin de la fureur de sa scortation elle a abreuvé toutes les nations.

9. Et un troisième Ange les suivit, disant d'une voix grande : Si quelqu'un adore la bête et son image, et *(en)* reçoit *(le)* caractère sur son front et sur sa main,

10. Lui aussi boira du vin de la fureur de Dieu, mêlé au *(vin)* pur dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté de feu et de soufre devant les saints Anges et devant l'Agneau.

11. Et la fumée de leur tourment aux siècles des siècles montera; et n'auront de repos ni jour ni nuit ceux qui adorent la bête et son image, et si quelqu'un reçoit le caractère de son nom.

12. Ici *(est)* la patience des saints; ici, ceux qui gardent les commandements de Dieu, et la foi de Jésus.

13. Et j'entendis une voix du Ciel, me disant : Écris : Heureux les morts qui dans le Seigneur meurent dès maintenant! Oui, dit l'esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres suivent avec eux.

14. Et je vis, et voici, une nuée blanche, et sur la nuée Quelqu'un assis semblable au Fils de l'homme, ayant sur sa tête une couronne d'or, et dans sa main une faux tranchante.

15. Et un autre Ange sortit du Temple, criant d'une voix grande à Celui qui était assis sur la nuée : Envoie ta

faux et moissonne, car est venue pour toi l'heure de moissonner, parce qu'est mûre la moisson de la terre.

16. Et Celui qui était assis sur la nuée lança sa faux sur la terre, et moissonnée fut la terre.

17. Et un autre Ange sortit du Temple qui est dans le Ciel, ayant, lui aussi, une faux tranchante.

18. Et un autre Ange sortit de l'Autel, ayant pouvoir sur le feu, et il cria d'un cri grand à Celui qui avait la faux tranchante, disant : Envoie ta faux tranchante, et vendange les grappes de la vigne de la terre, parce que mûrs sont ses raisins.

19. Et l'Ange lança sa faux sur la terre, et il vendangea la vigne de la terre, et il jeta dans le grand pressoir de la colère de Dieu.

20. Et fut foulé le pressoir hors de la ville, et il sortit du sang du pressoir jusqu'aux freins des chevaux à mille six cents stades.

SENS SPIRITUEL.

CONTENU DE TOUT LE CHAPITRE. Du Nouveau Ciel Chrétien; il est décrit, Vers. 1 à 5. Évangélisation sur l'avénement du Seigneur, et alors la Nouvelle Église, Vers. 6, 7, 13. Exhortation pour qu'on se retire de la foi séparée d'avec la charité, foi dans laquelle est l'Église d'aujourd'hui, Vers. 9 à 12. Examen de ceux qui sont dans cette foi, et manifestation que leurs œuvres sont mauvaises, Vers. 14 à 20.

CONTENU DE CHAQUE VERSET. Vers. 1. *Et je vis, et voici, l'Agneau se tenant sur la montagne de Sion, et avec Lui cent quarante-quatre milliers,* signifie le Seigneur alors dans le Nouveau

Ciel composé de Chrétiens, qui L'ont reconnu pour le Dieu du Ciel et de la Terre, et ont été dans les vrais de la doctrine procédant de Lui par la Parole : *ayant le Nom de son Père écrit sur leurs fronts,* signifie la reconnaissance du Divin et du Divin Humain du Seigneur chez eux : Vers. 2. *Et j'entendis une voix du Ciel, comme une voix de beaucoup d'eaux,* signifie le Seigneur parlant par le Nouveau Ciel d'après les Divins Vrais : *et comme une voix de grand tonnerre,* signifie et d'après le Divin Amour : *et j'entendis une voix de joueurs de harpes jouant de leurs harpes,* signifie la confession du Seigneur d'après l'allégresse du cœur par les Anges spirituels dans les Cieux inférieurs : Vers. 3. *Et ils chantaient comme un Cantique nouveau devant le Trône, et devant les quatre Animaux, et devant les Anciens,* signifie la célébration et la glorification du Seigneur devant Lui, et devant les Anges des Cieux supérieurs : *et personne ne pouvait apprendre le Cantique, sinon les cent quarante-quatre milliers,* signifie que nul autre des Chrétiens n'a pu comprendre, et ainsi n'a pu reconnaître par l'amour et la foi, que le Seigneur Seul est le Dieu du Ciel et de la Terre, sinon ceux qui ont été reçus par le Seigneur dans ce Nouveau Ciel : *les achetés de la terre,* signifie que ce sont ceux qui ont pu être régénérés par le Seigneur, et ainsi être rachetés dans le Monde : Vers. 4. *Ce sont ceux qui avec les femmes ne se sont point souillés, car vierges ils sont,* signifie qu'ils n'ont point adultéré les vrais de l'Église, et ne les ont point corrompus par des faux de la foi, mais qu'ils ont aimé les vrais parce qu'ils sont des vrais : *ce sont ceux qui suivent l'Agneau, quelque part qu'il aille,* signifie qu'ils ont été conjoints au Seigneur par l'amour et la foi envers Lui, parce qu'ils ont vécu selon ses préceptes : *eux ont été achetés d'entre les hommes,* signifie ici comme précédemment : *prémices à Dieu et à l'Agneau,* signifie pour commencement du Ciel Chrétien qui reconnait un Seul Dieu en qui est la Trinité, et que le Seigneur est ce Dieu : Vers. 5. *Et dans leur bouche il n'a point été trouvé de fraude,* signifie qu'ils ne prononcent et ne persuadent pas le faux et le mal par astuce et de propos déterminé : *car ils sont sans tache devant le Trône de Dieu,* signifie parce qu'ils sont dans les vrais d'après le bien par le Seigneur : Vers. 6. *Et je*

vis un autre Ange qui volait par le milieu du Ciel, ayant l'Évangile éternel, pour évangéliser ceux qui habitent sur la terre, signifie l'annonce de l'avénement du Seigneur, et de la Nouvelle Église qui doit descendre du Ciel par Lui : *et toute nation, et tribu, et langue, et peuple,* signifie à tous ceux qui par la religion sont dans les biens, et par la doctrine dans les vrais : Vers. 7. *Disant d'une voix grande : Craignez Dieu,* signifie l'avertissement de ne point faire les maux, parce que cela est contre le Seigneur : *et donnez-Lui gloire, parce qu'est venue l'heure de son jugement,* signifie la reconnaissance et la confession que du Seigneur vient tout vrai de la Parole, selon lequel tout homme sera jugé : *et adorez Celui qui a fait le Ciel et la Terre et la Mer et les Sources des eaux,* signifie que le Seigneur Seul doit être adoré, parce que Lui Seul est Créateur, Sauveur et Rédempteur, et que de Lui Seul procèdent le Ciel Angélique et l'Église et tout ce qu'ils contiennent : Vers. 8. *Et un autre Ange suivit, disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone, cette ville grande,* signifie que maintenant la Religiosité Catholique-Romaine a été dispersée quant à ses dogmes et à ses doctrinaux : *parce que du vin de la fureur de sa scortation elle a abreuvé toutes les nations,* signifie parce que par les profanations de la Parole, et par les adultérations du bien et du vrai de l'Église, elle a séduit tous ceux qu'elle a pu soumettre à sa domination : Vers. 9. *Et un troisième Ange les suivit, disant d'une voix grande,* signifie encore par le Seigneur sur ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité : *si quelqu'un adore la bête et son image, et* (en) *reçoit* (le) *caractère sur son front et sur sa main,* signifie celui qui reconnaît et reçoit la doctrine de la justification et de la salvation par la foi seule, la confirme, et y conforme sa vie : Vers. 10. *Lui aussi boira du vin de la fureur de Dieu, mêlé au* (vin) *pur dans la coupe de sa colère,* signifie que ceux-là falsifient les biens et les vrais de la Parole, et pénètrent leur vie de ces choses falsifiées : *et il sera tourmenté de feu et de soufre devant les saints Anges et devant l'Agneau,* (Vers. 11.) *et la fumée de leur tourment aux siècles des siècles montera,* signifie l'amour de soi et du monde et les cupidités qui en résultent, et par suite le faste de la propre intelligence, et d'après ces choses le tourment dans l'enfer : *et n'au-*

ront de repos ni jour ni nuit ceux qui adorent la bête et son image, et si quelqu'un reçoit le caractère de son nom, signifie un perpétuel état dans des déplaisirs chez ceux qui reconnaissent et reçoivent cette foi, la confirment, et y conforment leur vie : Vers. 12. *Ici* (est) *la patience des saints; ici, ceux qui gardent les commandements de Dieu, et la foi de Jésus,* signifie que l'homme de l'Église du Seigneur est examiné par eux, au moyen des tentations, quel il est quant à la vie selon les préceptes de la Parole et quant à la foi au Seigneur : Vers. 13. *Et j'entendis une voix du Ciel, me disant : Écris : Heureux les morts qui dans le Seigneur meurent dès maintenant!* signifie la prédiction par le Seigneur sur l'état, après la mort, de ceux qui seront de sa Nouvelle Église, à savoir, qu'ils auront la vie et la félicité éternelle : *oui, dit l'esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux,* signifie que le Divin Vrai de la Parole enseigne que ceux qui affligent leur âme, et crucifient leur chair pour cela, auront la paix dans le Seigneur : *car leurs œuvres suivent avec eux,* signifie de même qu'ils ont aimé et cru, et par suite ont agi et parlé : Vers. 14. *Et je vis, et voici, une nuée blanche, et sur la nuée Quelqu'un assis semblable au Fils de l'homme,* signifie le Seigneur quant à la Parole : *ayant sur sa tête une couronne d'or, et dans sa main une faux tranchante,* signifie la Divine Sagesse d'après son Divin Amour, et le Divin Vrai de la Parole : Vers. 15. *Et un autre Ange sortit du Temple,* signifie le Ciel Angélique : *criant d'une voix grande à Celui qui était assis sur la nuée : Envoie ta faux et moissonne, car est venue pour toi l'heure de moissonner, parce qu'est mûre la moisson de la terre,* signifie la supplication des Anges du Ciel au Seigneur, pour qu'il mette une fin et qu'il fasse le jugement, parce que c'est maintenant le dernier état de l'Église : Vers. 16. *Et Celui qui était assis sur la nuée lança sa faux sur la terre, et moissonnée fut la terre,* signifie la fin de l'Église, parce qu'en elle il n'y a plus le Divin Vrai : Vers. 17. *Et un autre Ange sortit du Temple qui est dans le Ciel, ayant, lui aussi, une faux tranchante,* signifie les Cieux du Royaume spirituel du Seigneur, et le Divin Vrai de la Parole chez eux : Vers. 18. *Et un autre Ange sortit de l'Autel, ayant pouvoir sur le feu,* signifie les Cieux du Royaume céleste du Seigneur, qui sont dans

le bien de l'amour par le Seigneur : *et il cria d'un cri grand à Celui qui avait la faux tranchante, disant : Envoie ta faux tranchante, et vendange les grappes de la vigne de la terre,* signifie l'opération du Seigneur d'après le bien de son amour par le Divin Vrai de sa Parole dans les œuvres de la charité et de la foi, qui sont chez les hommes de l'Église Chrétienne : *parce que mûrs sont ses raisins,* signifie parce que c'est le dernier état de l'Église Chrétienne : Vers. 19. *Et l'Ange lança sa faux sur la terre, et il vendangea la vigne de la terre,* signifie la fin de l'Église Chrétienne d'aujourd'hui : *et il jeta dans le grand pressoir de la colère de Dieu,* signifie l'examen de la qualité de leurs œuvres; qu'elles étaient mauvaises : Vers. 20. *Et fut foulé le pressoir hors de la ville,* signifie que l'examen fut fait, d'après les Divins Vrais de la Parole, sur la qualité des œuvres qui découlaient de la doctrine de la foi de l'Église : *et il sortit du sang du pressoir jusqu'aux freins des chevaux,* signifie la violence faite à la Parole par les horribles falsifications du vrai, et par suite l'entendement tellement bouché, que l'homme ne peut presque plus être enseigné, ni par conséquent être conduit par les Divins Vrais procédant du Seigneur : *à mille six cents stades,* signifie purement les faux du mal.

EXPLICATION

612. Vers. 1. *Et je vis, et voici, l'Agneau se tenant sur la montagne de Sion, et avec Lui cent quarante-quatre milliers, signifie le Seigneur alors dans le Nouveau Ciel composé de ceux qui, dans les Églises Chrétiennes, ont reconnu le Seigneur Seul pour le Dieu du Ciel et de la Terre, et ont été dans les vrais de la doctrine d'après le bien de l'amour procédant de Lui par la Parole.* Par *je vis* sont signifiées ces choses, et celles qui suivent dans ce Chapitre; par *l'Agneau,* il est entendu le Seigneur quant au Divin Humain, N°s 269, 291; par *la montagne de Sion* est signifié le Ciel où résident ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur, et dont il sera traité dans ce qui suit; par *cent qua-*

rante-quatre milliers sont signifiés tous ceux qui reconnaissent le Seigneur Seul pour le Dieu du Ciel et de la Terre, et qui sont dans les vrais de la doctrine d'après le bien de l'amour procédant de Lui par la Parole, N° 348, et suiv. Il a été question d'eux dans le Chapitre VII; mais là, marqués sur les fronts, ainsi distincts et séparés des autres; ici maintenant, réunis en un, et constituant le Ciel. Le Ciel, dont il s'agit ici, est le Ciel formé de Chrétiens depuis le temps du Seigneur dans le Monde, et de ceux qui par suite se sont adressés au Seigneur Seul, et ont vécu selon ses préceptes dans la Parole, en fuyant les maux comme péchés contre Dieu : ce Ciel est le Ciel Nouveau, d'où la Sainte Jérusalem, c'est-à-dire, la Nouvelle Église, descendra sur la terre, — Apoc. XXI. 1, 2; — mais les Cieux avant l'avénement du Seigneur sont au-dessus de ce Ciel, et sont appelés Cieux anciens; dans ces Cieux aussi tous reconnaissent le Seigneur Seul pour le Dieu du Ciel et de la Terre; ces Cieux avec ce Nouveau Ciel communiquent par influx. On sait que par la Terre de Canaan il est signifié l'Église, parce que là était la Parole, et que par elle le Seigneur est connu; puis aussi, qu'au milieu de cette terre était la ville de Sion, et au-dessous la ville de Jérusalem, l'une et l'autre sur une Montagne; de là, par Sion et par Jérusalem ont été signifiés les intimes de l'Église, et comme l'Église dans les Cieux fait un avec l'Église dans les terres, c'est pour cela que par Sion et par Jérusalem il est entendu l'Église dans les Cieux et dans les Terres, mais par Sion l'Église quant à l'amour, et par Jérusalem l'Église quant à la doctrine qui en procède. Il est dit la Montagne de Sion, parce que par la Montagne est signifié l'amour, N° 336. Que par la Montagne de Sion il soit signifié le Ciel et l'Église, où le Seigneur Seul est adoré, on peut le voir par les passages suivants : « *Moi j'ai oint* MON ROI SUR SION; *J'annoncerai d'après le statut : Mon Fils, Toi; Moi, aujourd'hui je T'ai engendré. Je donnerai les nations pour ton héritage. Baisez le Fils, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périssiez; heureux tous ceux qui se confient en Lui!* » — Ps. II. 6, 7, 8, 12. — « *Sur une Montagne élevée monte, Messagère de bonne nouvelle,* SION! *Dis : Voici, le Seigneur Jéhovih en fort vient.* » — Ésaïe, XL. 9, 10. — « *Bondis à l'extrême,* FILLE DE SION! *voici, ton Roi vient à toi, Juste et Sauveur.* » — Zach.

IX. 9. Matth. XXI. 2, 4, 5. Jean, XII. 14, 15. — « *Pousse des exclamations et éclate en jubilation,* HABITANTE DE SION, *parce que grand* (est) *au milieu de toi le Saint d'Israël.* » — Ésaïe, XII. 6. — « *Les rachetés de Jéhovah retourneront à* SION *avec chant.* » — Ésaïe, XXXV. 10. — « *Sois dans la jubilation et dans l'allégresse,* FILLE DE SION; *voici, Moi, je viens pour habiter au milieu de toi.* » — Zach. II. 14, 15. — « *Qui donnera de* SION *le salut d'Israël?* » — Ps. XIV. 7. Ps. LIII. 7. — « *Le Seigneur Jéhovih fondera en* SION *une pierre éprouvée, et alors sera abolie votre alliance avec la mort.* » — Ésaïe, XXVIII. 16, 17, 18. — « *Mon salut ne tardera point; je donnerai en* SION *le salut.* » — Ésaïe, XLVI. 13. — « *Alors viendra à* SION *le Rédempteur.* » — Ésaïe, LIX. 20. — « *Jéhovah Sébaoth règnera dans* LA MONTAGNE DE SION. » — Ésaïe, XXIV. 23. — « *Jéhovah aime les portes de* SION *plus que tous les habitacles de Jacob; des choses glorieuses doivent être proclamées en toi,* VILLE DE DIEU; *celui-ci est né là; toutes mes fontaines* (seront) *en toi.* » — Ps. LXXXVII. 2, 3, 6, 7. — « *Jéhovah a choisi* SION, *il l'a désirée pour son siége; elle* (sera) *mon repos à éternité; j'y habiterai.* » — Ps. CXXXII. 13, 14. — « *Que les* FILS DE SION *bondissent de joie en leur Roi.* » — Ps. CXLIX. 2, 3. — « *Jéhovah! Lève-toi, et aie compassion de* SION; *il est venu le temps précis, on racontera en* SION *le Nom de Jéhovah, quand seront assemblés les Peuples ensemble, et les Royaumes pour servir Jéhovah.* » — Ps. CII. 14 à 17, 22, 23. — « *De* SION *Dieu resplendira; il viendra notre Dieu; il criera au Ciel en haut, et à la terre : Assemblez-Moi mes saints.* » — Ps. L. 1 à 5; — et en outre ailleurs; par exemple, — Ésaïe, I. 27. IV. 3, 5. XXXI. 4, 9. XXXIII. 5, 20. XXXVII. 22. LII. 1. LXIV. 9. Jérém. VI. 2. Lament. IV. 2. Amos, I. 2. Mich. III. 10, 12. IV. 1, 2, 3, 7, 8. Séph. III. 14, 15. Joël, IV. 16, 17, 21. Zach. VIII. 3. Ps. XX. 3, 6. Ps. XLVIII. 3, 4, 12 à 15. Ps. LXXVI. 3. Ps. LXXVIII. 68. Ps. CX. 2. Ps. CXXVI. 1. Ps. CXXVIII. 5, 6. Ps. CXXXII. 13. Ps. CXXXIV. 3. Ps. CXXXV. 21. Ps. CXLVI. 10. Ps. CXLVII. 12. — Dans beaucoup d'endroits il est dit LA VIERGE DE SION et LA FILLE DE SION; par là il est entendu, non pas quelque Vierge ou quelque Fille là, mais l'Église quant à l'affection du bien et du vrai, la même chose que par la

Fiancée de l'Agneau,— Apoc. XXI. 2, 9. XXII. 17. — La Vierge de Sion et la Fille de Sion signifient l'Église du Seigneur dans ces passages,— Ës. I. 8. III. 16 à 26. IV. 4. X. 32. XVI. 1. XXXVII. 22. LII. 2. LXII. 11. Jérém. IV. 31. VI. 2, 23. Lament. I. 6. II. 1, 4, 8, 10, 13, 18. IV. 22. Mich. I. 13. IV. 8, 10, 13. Séph. III. 14. Zach. II. 10, 14. IX. 9. Ps. IX. 15, et ailleurs.

613. *Ayant le Nom de son Père écrit sur leurs fronts, signifie la reconnaissance du Divin et du Divin Humain du Seigneur d'après l'amour et la foi chez eux.* Par *le Nom du Père,* il est entendu le Seigneur quant au Divin *à quo* (de qui tout procède) qui est appelé le Père, et en même temps quant au Divin Humain qui est appelé le Fils, puisqu'ils sont un et une seule Personne, unis comme l'âme et le corps; c'est pourquoi, dans le Ciel par Dieu le Père, il n'est pas entendu un autre que le Seigneur, et aussi dans le Nouveau Ciel le Seigneur est appelé le Père. S'il est dit ici « le Nom du Père sur leurs fronts, » c'est aussi parce que par le Père il est entendu le Divin Bien du Divin Amour du Seigneur, bien qui, de tout côté dans la Parole des Évangélistes, est entendu par le Père, quand le Père est nommé par le Seigneur, et le Divin Vrai de la Sagesse est entendu par le Fils; ces deux ont été unis comme l'âme au corps et le corps à l'âme, quand le Seigneur a glorifié son Humain; *voir* N°s 21, 170; et commme ils sont un, c'est pour cela qu'il est dit ailleurs : « *Le Nom de Dieu et de l'Agneau sur leurs fronts.* » — Apoc. XXII. 3, 4; — de ceux donc, de qui il est ici question, il est dit qu'ils avaient le Nom du Père écrit sur leurs fronts, parce que par les cent quarante-quatre milliers marqués d'entre les douze Tribus d'Israël, il est entendu les Anges des Cieux supérieurs, qui sont tous dans le bien de l'amour céleste, et que par le Père, comme il a été dit, il est entendu ce bien. Que les Anges, dont il est ici question, soient les Anges des Cieux supérieurs, on le voit dans l'Explication du Chapitre VII, et spécialement N° 362. Par *écrit sur les fronts,* il est signifié la reconnaissance d'après l'amour et la foi en eux; par écrit ou inscrit est signifiée la reconnaissance en eux, et par le front est signifié l'amour, et par suite l'intelligence ou la foi, N°s 347, 605. Que le Divin qui est appelé le Père, et le Divin Humain qui est appelé le Fils, soient un comme l'âme et le corps, et que par conséquent il

faille s'adresser au Seigneur quant au Divin Humain, qu'ainsi et non autrement on s'adresse au Divin qui est appelé le Père, on peut le voir par un si grand nombre de passages de la Parole, que si on les rapportait on remplirait un volume ; ils ont été rapportés en assez grand nombre dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N°s 29 à 36, 38 à 45, et suiv.; il n'en sera présenté ici que quelques-uns pour confirmation : « *L'Ange dit à Marie : Voici, tu concevras dans l'utérus, et tu enfanteras un Fils, et tu l'appelleras du Nom de Jésus. Celui-ci sera grand, et* FILS DU TRÈS-HAUT *il sera appelé. Mais Marie dit : Comment sera ceci, puisque d'homme point je ne connais? L'Ange répondit :* ESPRIT SAINT VIENDRA SUR TOI, ET PUISSANCE DU TRÈS-HAUT T'OMBRAGERA; *c'est pourquoi ce qui naîtra de toi,* SAINT, *sera appelé* FILS DE DIEU. » — LUC, I. 31, 32, 34, 35. — « *Un Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, disant : Ne crains point de recevoir Marie ta fiancée, car ce qui a été engendré en elle* EST D'ESPRIT SAINT. *Et Joseph ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eut enfanté son Fils premier-né.* » — Matth. I. 20, 25. — « *Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et* DIEU ELLE ÉTAIT, LA PAROLE! *Et* LA PAROLE CHAIR A ÉTÉ FAITE, *et nous avons vu sa gloire, gloire comme de* L'UNIQUE-ENGENDRÉ DU PÈRE. » — Jean, I. 1, 2, 14. — « *Les Juifs cherchaient à tuer Jésus,* PARCE QU'IL DISAIT DIEU SON PROPRE PÈRE, SE FAISANT LUI-MÊME ÉGAL A DIEU. *Jésus répondit : Les choses que le Père fait, pareillement aussi le Fils les fait; de même que le Père ressuscite les morts et vivifie, de même aussi le Fils, qui il veut, vivifie. En vérité, je vous dis qu'une heure viendra, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui* (l')*auront entendue vivront.* » — Jean, V. 18 à 26. — « *Comme* LE PÈRE A LA VIE EN LUI-MÊME, *pareillement il a donné* AU FILS D'AVOIR LA VIE EN LUI-MÊME. » — Jean, V. 26. — « *Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie,* PERSONNE NE VIENT AU PÈRE QUE PAR MOI. *Si vous M'avez connu, mon Père aussi vous avez connu et vous l'avez vu. Philippe lui dit : Montre-nous le Père; Jésus lui dit : Depuis si longtemps je suis avec vous, et tu ne M'as point connu, Philippe!* QUI M'A VU A VU LE PÈRE ; *comment donc, toi, dis-tu : Montre-nous le Père?*

Ne crois-tu pas QUE MOI, (je suis) DANS LE PÈRE, ET QUE LE PÈRE (est) EN MOI. *Croyez-Moi,* QUE MOI (je suis) DANS LE PÈRE, ET QUE LE PÈRE (est) EN MOI. » — Jean, XIV. 6 à 11. — « *Moi, vie éternelle je donne à mes brebis;* MOI ET LE PÈRE NOUS SOMMES UN. *Et les Juifs étaient indignés de ce qu'il se faisait Lui-Même Dieu; et il dit : Je fais les œuvres du Père; croyez aux œuvres, afin que vous connaissiez et que vous croyiez que* LE PÈRE EST EN MOI ET MOI DANS LE PÈRE. » — Jean, X. 28 à 38. — « QUI ME VOIT, VOIT CELUI QUI M'A ENVOYÉ. » — Jean, XII. 45. — « TOUTES LES CHOSES QUE LE PÈRE A SONT MIENNES. » — Jean, XVI. 15. — « LE PÈRE A DONNÉ TOUTES CHOSES DANS LES MAINS DU FILS. » — Jean, XIII. 3. — « PÈRE ! TU M'AS DONNÉ POUVOIR SUR TOUTE CHAIR : *c'est ici la vie éternelle, qu'ils Te connaissent, Toi, le Seul Dieu, et Celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.* TOUT CE QUI EST MIEN EST TIEN, ET TOUT CE QUI EST TIEN EST MIEN. » — Jean, XVII. 2, 3, 10. — « IL M'A ÉTÉ DONNÉ TOUT POUVOIR DANS LE CIEL ET SUR TERRE. » — Matth. XXVIII. 18. — « *Tout ce que vous demanderez en mon Nom,* JE LE FERAI; *si quelque chose vous demandez en mon Nom,* MOI, JE LE FERAI. » — Jean, XIV. 13, 14. — « *L'esprit de vérité ne parlera point d'après lui-même; mais* DU MIEN IL RECEVRA, *et il vous l'annoncera.* » — Jean, XVI. 13, 14. — « *Qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit; car,* SANS MOI, VOUS NE POUVEZ FAIRE RIEN. » — Jean, XV. 5; — et en outre ailleurs. Il y a dans l'Ancien Testament encore plus de passages, dont quelques-uns vont aussi être rapportés : « *Un Enfant nous est né, un Fils nous a été donné; sur son épaule* (sera) *la principauté, et on appellera son Nom: Admirable, Conseiller, Dieu, Héros,* PÈRE D'ÉTERNITÉ, *Prince de paix.* » — Ésaïe, IX. 5. — « *La vierge concevra et enfantera un Fils, et on appellera son Nom* DIEU AVEC NOUS. » — Ésaïe, VII. 14. — « *Voici, les jours viendront, que je susciterai à David un germe juste, qui règnera Roi; et c'est ici son Nom, par lequel on l'appellera :* JÉHOVAH NOTRE JUSTICE. » — Jérémie, XXIII. 5, 6. XXXIII. 15, 16. — « *Alors on dira en ce jour-là : Voici notre Dieu, celui-ci, que nous avons attendu, pour qu'il nous délivre,* JÉHOVAH QUE NOUS AVONS ATTENDU; *bondissons et soyons dans l'allégresse en son salut.* » — Ésaïe, XXV. 9. — « *Scu-*

lement en toi (est) *Dieu, et il n'y a point d'autre Dieu; certes, Toi,* (tu es) *un Dieu caché,* LE DIEU D'ISRAEL, SAUVEUR. » — Ésaïe, XLV. 14, 15. — « *Ne* (suis-je) *pas Jéhovah, et y a-t-il d'autre Dieu que Moi? et y a-t-il* D'AUTRE DIEU JUSTE ET SAUVEUR QUE MOI. » — Ésaïe, XLV. 21, 22. — « MOI, JÉHOVAH, ET POINT D'AUTRE SAUVEUR QUE MOI. » — Ésaïe, XLIII. 11. — « *Moi, Jéhovah ton Dieu; et de Dieu, outre Moi, tu ne reconnaîtras point; et* DE SAUVEUR, POINT D'AUTRE QUE MOI. » — Hosée, XIII. 4. — « TOI, JÉHOVAH, NOTRE PÈRE, NOTRE RÉDEMPTEUR *dès le siècle, c'est ton Nom.* » — Ésaïe, LXIII. 16. — « *Ainsi a dit le Roi d'Israël, et* SON RÉDEMPTEUR JÉHOVAH SÉBAOTH : *Moi le Premier et Moi le Dernier, et hors Moi point de Dieu.* » — Ésaïe, XLIV. 6. — « *Ainsi a dit* JÉHOVAH, TON RÉDEMPTEUR : *Moi, Jéhovah qui fais toutes choses, et seul par Moi-Même.* » — Ésaïe, XLIV. 24. — « *Ainsi a dit* JÉHOVAH, TON RÉDEMPTEUR, *le Saint d'Israël : Moi, Jéhovah, ton Dieu.* » — Ésaïe, XLVIII. 17. — « JÉHOVAH, *mon Rocher, et* MON RÉDEMPTEUR. » — Ps. XIX. 15. — « LEUR RÉDEMPTEUR, FORT, JÉHOVAH SÉBAOTH (est) SON NOM. » — Jérém. L. 34. — « *Jéhovah Sébaoth* (est) *son Nom, et* TON RÉDEMPTEUR, LE SAINT D'ISRAEL, DIEU DE TOUTE LA TERRE SERA APPELÉ. » — Ésaïe, LIV. 5. — « *Afin que sache toute chair, que* MOI, (je suis) JÉHOVAH TON SAUVEUR ET TON RÉDEMPTEUR, *le fort de Jacob.* « — Ésaïe, XLIX. 26. LX. 16. — « *Quant à* NOTRE RÉDEMPTEUR, JÉHOVAH SÉBAOTH (est) SON NOM. » — Ésaïe, XLVII. 4. — « *Ainsi a dit* TON RÉDEMPTEUR JÉHOVAH. » — Ésaïe, XLIII. 14. XLIX. 7; — et ailleurs; par exemple, — Luc, I. 68. És. LXII. 11, 12. LIII. 1, 4, 9. Jérém. XV. 20, 21. Hos. XIII. 4, 14. Ps. XXXI. 6. Ps. XLIV. 27. Ps. XLIX. 16. Ps. LV. 18, 19. Ps. LXIX. 19. Ps. LXXI. 23. Ps. CIII. 4. Ps. CVII. 2. Ps. CXXX. 7, 8. — Et dans Zacharie : « EN CE JOUR-LA SERA JÉHOVAH EN ROI SUR TOUTE LA TERRE; ET EN CE JOUR-LA SERA JÉHOVAH UN, ET SON NOM UN. » — XIV. 9. — Mais ce n'est là qu'un faible nombre de passages.

614. Vers. 2. *Et j'entendis une voix du Ciel, comme une voix de beaucoup d'eaux, signifie le Seigneur parlant par le Nouveau Ciel d'après les Divins Vrais.* Par *une voix du Ciel,* il est entendu une voix ou un langage venant du Seigneur par le Ciel; car lorsqu'une voix est entendue du Ciel, elle vient du Seigneur,

ici par le Nouveau Ciel de Chrétiens, qui est entendu par la montagne de Sion, sur laquelle l'Agneau fut vu se tenir, et avec lui cent quarante-quatre milliers, Nos 612, 613; par *beaucoup d'eaux* sont signifiés les Divins Vrais, No 50. La même chose est dite du Seigneur parlant par le Ciel d'après les Divins Vrais, dans les passages suivants : « *La voix du Fils de l'homme fut entendue comme* UNE VOIX DE BEAUCOUP D'EAUX. » — Apoc. I. 15. — Et « *une voix fut entendue du Trône, comme* UNE VOIX DE BEAUCOUP D'EAUX. » — Apoc. XIX. 6. — Et « *la voix du Dieu d'Israël* (était) *comme* UNE VOIX DE BEAUCOUP D'EAUX. » — Ézéch. XLIII. 2. — « *La voix de Jéhovah* (est) *sur les eaux,* JÉHOVAH (est) SUR BEAUCOUP D'EAUX. » — Ps. XXIX. 3. — « *Le son des ailes des Chérubins comme* UN SON D'EAUX GRANDES. » — Ézéch. I. 24;— par les Chérubins est signifiée la Parole, No 239, ainsi le Divin Vrai, d'après lequel le Seigneur parle.

615. *Et comme une voix de grand tonnerre, signifie le Seigneur parlant par le Nouveau Ciel d'après le Divin Amour.* Que les éclairs, les tonnerres et les voix signifient l'illustration, la perception et l'instruction, on le voit ci-dessus, No 236; et que les sept tonnerres qui parlent signifient le Seigneur parlant par le Ciel tout entier, on le voit, No 472. Quand le Seigneur parle par le Ciel, il parle du Troisième Ciel par le Second Ciel, ainsi d'après le Divin Amour par la Divine Sagesse, car le Troisième Ciel est dans son Divin Amour, et le Second Ciel est dans sa Divine Sagesse; le Seigneur ne parle jamais autrement, quand il parle des Cieux supérieurs; et c'est là ce qui est entendu par une voix comme de beaucoup d'eaux et par *une voix de grand tonnerre;* beaucoup d'eaux, ce sont les Divins Vrais de la Divine Sagesse, et un grand tonnerre, c'est le Divin Bien du Divin Amour.

616. *Et j'entendis une voix de joueurs de harpes jouant de leurs harpes, signifie la confession du Seigneur d'après l'allégresse du cœur par les Anges spirituels dans les Cieux inférieurs.* Que jouer de la harpe signifie confesser le Seigneur d'après les vrais spirituels, on le voit ci-dessus, No 276; que ce soit d'après l'allégresse du cœur, c'en est la conséquence; de là, par *les joueurs de harpes* sont signifiés les Anges spirituels. Si ceux-ci sont les Anges des Cieux inférieurs, c'est parce que la

voix du Seigneur par les Cieux supérieurs a été entendue comme une voix de beaucoup d'eaux et comme une voix de grand tonnerre, N°s 614, 615. Si une voix de joueurs de harpes *jouant de la harpe* a été entendue, c'est parce que le son ou le discours découlant des Cieux inférieurs est parfois entendu comme un son de harpes, non pas qu'ils jouent, mais parce que la voix de confession du Seigneur d'après l'allégresse du cœur est entendue ainsi au-dessous.

617. Vers. 3. *Et ils chantaient comme un Cantique nouveau devant le Trône, et devant les quatre Animaux, et devant les Anciens, signifie la célébration et la glorification du Seigneur devant Lui, et devant les Anges des Cieux supérieurs.* Que par *ils chantaient un Cantique nouveau,* il soit signifié la reconnaissance et la glorification du Seigneur, que Seul il est Juge, Rédempteur et Sauveur, ainsi Dieu du Ciel et de la Terre, on le voit ci-dessus, N° 279; que *devant le Trône,* ce soit devant le Seigneur, c'est parce que Lui Seul est assis sur le Trône; que *devant les quatre Animaux et devant les Anciens,* ce soit devant les Anges des Cieux supérieurs, on le voit, N° 369 : par comme un cantique nouveau il est signifié la célébration et la glorification du Seigneur dans le Nouveau Ciel Chrétien, ici spécialement qu'il a été reconnu pour le Dieu du Ciel et de la Terre, de même qu'il est reconnu dans les Cieux anciens; c'est là ce qu'enveloppe le mot COMME, car comme un cantique nouveau, c'est comme si cela était nouveau, lorsque cependant ce n'est pas nouveau. Que le Nouveau Ciel, dont il est parlé dans l'Apocalypse,— Chap. XXI. 1, — soit le Nouveau Ciel des Chrétiens, et que les Cieux antérieurs soient les Cieux des Anciens et des Très-Anciens; puis aussi, que dans ces Cieux le Seigneur soit reconnu pour le Dieu du Ciel et de la Terre, c'est ce qui a été dit précédemment.

618. *Et personne ne pouvait apprendre le Cantique, sinon les cent quarante-quatre milliers, signifie que nul autre des Chrétiens n'a pu comprendre, et ainsi n'a pu reconnaître par l'amour et la foi, que le Seigneur Seul est le Dieu du Ciel et de la Terre, sinon ceux qui ont été reçus par le Seigneur dans ce Nouveau Ciel.* Par ce *cantique,* il est signifié la reconnaissance et la glorification du Seigneur, qu'il est le Dieu du Ciel et de la

Terre, N°s 279, 617; par *apprendre,* il est signifié percevoir intérieurement en soi que cela est ainsi, ce qui est comprendre, et par conséquent recevoir et reconnaître; celui qui apprend autrement, apprend et n'apprend pas, parce qu'il ne retient pas; par *les cent quarante-quatre milliers* sont entendus ceux qui reconnaissent le Seigneur Seul pour le Dieu du Ciel et de la Terre, N° 612. Si nul autre des Chrétiens n'a pu apprendre ce cantique, c'est-à-dire, reconnaître que le Seigneur Seul est le Dieu du Ciel et de la Terre, c'est parce que les Chrétiens ont dès l'enfance été imbus de l'idée qu'il y avait trois Personnes de la Divinité, distinctes entre elles, car dans la Doctrine de la Trinité il est dit : *Autre est la Personne du Père, autre celle du Fils, et autre celle de l'Esprit Saint;* puis : *Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, et l'Esprit Saint est Dieu;* et, quoiqu'il y soit ajouté que ces Trois sont Un, toujours est-il que dans leur pensée ils ont divisé en Trois la Divine Essence, qui cependant ne peut être divisée : et pour cela même ils se sont adressés au Père, parce qu'il est le premier en ordre; et de plus, les chefs dans l'Église ont enseigné qu'il fallait prier le Père, afin qu'en considération du Fils il envoie l'Esprit Saint; par là a été confirmée l'idée de leur pensée sur Trois; et alors ils ne peuvent penser au Fils comme Dieu, égal au Père, et un avec le Père, mais ils pensent au Fils comme égal à un autre homme, quoique Lui-Même quant à l'Humain soit Seul la Justice, et *soit appelé* JÉHOVAH NOTRE JUSTICE, — Jérém. XXIII. 5, 6. XXXIII. 15, 16 : — d'après cette idée de leur pensée, il est arrivé qu'ils n'ont pas pu saisir que le Seigneur, comme né dans le Monde, puisse être le Dieu du Ciel et de la Terre, ni à plus forte raison, que Seul il soit Dieu, quoiqu'ils aient entendu et lu tous les passages qui ont été rapportés ci-dessus, N° 613, et entre autres ceux-ci : « *Toutes les choses que le Père a sont Miennes.* » — Jean, XVI. 15. — « *Le Père a donné toutes choses dans les mains du Fils.* » — Jean, XIII. 3. — « *Le Père M'a donné pouvoir sur toute chair : tout ce qui est Mien est Tien, et ce qui est Tien est Mien.* » — Jean, XVII. 2, 3, 10. — « *Il M'a été donné tout pouvoir dans le Ciel et sur Terre.* » — Matth. XXVIII. 18 : — puis aussi, qu'*il a été conçu de Jéhovah, le Père,* et que par suite son Ame vient de Lui, — Luc, I. 34, 35 : — de là, il a la Di-

vine Essence; outre beaucoup d'autres passages semblables ailleurs; que ces choses aient été dites du Seigneur né dans le Monde, chacun peut le voir; comme aussi, que *Lui et le Père sont un;* et que *Lui est dans le Père et le Père en Lui;* et que *Celui qui Le voit, voit le Père.* — Jean, X. 28 à 38. XIV. 6 à 11. — Quoiqu'ils aient entendu et lu ces choses, toujours est-il cependant qu'ils n'ont pu se retirer de l'idée conçue dans leur enfance, et ensuite confirmée par leurs maîtres, idée qui a tellement bouché leur rationnel, qu'ils n'ont pu voir, c'est-à-dire, comprendre ces paroles du Seigneur : « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie, personne ne vient au Père que par Moi.* » — Jean, XIV. 6. — « *Celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui monte par un autre endroit, celui-là est un voleur et un larron; Moi, je suis la Porte; par Moi si quelqu'un entre, il sera sauvé.* » — Jean, X. 1, 9; — ni voir que le Seigneur a glorifié son Humain, c'est-à-dire, l'a uni au Divin du Père, à savoir, au Divin qui était en Lui par la conception, afin que le Genre Humain puisse être uni à Dieu le Père en Lui et par Lui; que cela ait été la cause de l'avénement du Seigneur dans le Monde, et de la glorification de son Humain, Lui-Même l'enseigne pleinement dans Jean, Chap. XIV, XV, XVII; car il dit : « *En ce jour-là, vous connaîtrez que Moi* (je suis) *en mon Père, et vous en Moi, et Moi en vous.* » — Jean, XIV. 20. — « *Qui demeure en Moi et Moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit, car sans Moi vous ne pouvez faire rien. Si quelqu'un ne demeure pas en Moi, il est jeté dehors comme le sarment, et il sèche, et dans le feu on le jette.* » — Jean, XV. 5, 6. — « *Pour eux Moi je Me sanctifie Moi-Même, afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la vérité; afin que tous soient un, comme Toi, Père, en Moi, et Moi en Toi, Moi en eux et Toi en Moi.* » — Jean, XVII. 19, 21, 23, 26; puis, VI. 56, — et ailleurs : d'après ces passages, il est bien clair que l'avénement du Seigneur dans le Monde, et la glorification de son Humain, ont eu pour fin la conjonction des hommes avec Dieu le Père en Lui et par Lui, qu'ainsi c'est à Lui qu'on doit s'adresser : c'est aussi ce que le Seigneur confirme, en ce qu'il a dit tant de fois qu'*il faut croire en Lui, pour avoir la vie éternelle; voir* ci-dessus, N° 513. Qui est-ce

qui ne peut voir que tout cela a été dit du Seigneur sur Lui-Même dans son Humain, et qu'il n'aurait jamais dit ni pu dire que Lui était dans les hommes et les hommes en Lui, et qu'il fallait croire en Lui pour avoir la vie éternelle, si son Humain n'était pas Divin? Par demander au Père en son Nom, il est entendu, non pas s'adresser immédiatement à Dieu le Père, ni demander à cause du Fils, mais s'adresser au Seigneur et au Père par Lui, parce que le Père est dans le Fils, et qu'ils sont un, comme Lui-Même l'enseigne; en son Nom signifie cela, comme on peut aussi le voir par ces passages : « *Celui qui ne croit point au Fils a déjà été jugé, parce qu'il n'a point cru au* NOM DE L'UNIQUE-ENGENDRÉ FILS DE DIEU. » — Jean, III. 17, 18. — « *Ces choses ont été écrites, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et* AFIN QU'EN CROYANT VOUS AYEZ LA VIE ÉTERNELLE EN SON NOM. » — Jean, XX. 31. — « *Jésus dit : Quiconque reçoit ce petit enfant* EN MON NOM, *Me reçoit, et quiconque Me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé.* » — Luc, IX. 48. — « TOUT CE QUE VOUS DEMANDEREZ EN MON NOM, MOI JE LE FERAI. » — Jean, XIV. 13, 14; — et en outre dans d'autres passages, où il est dit « AU NOM DU SEIGNEUR, » — Matth. VII. 22. XVIII. 5, 20. XIX. 29. XXIII. 39. Marc, IX. 37. XVI. 17. Luc, XIII. 35. XIX. 38. XXIV. 47. Jean, I. 12. II. 23. V. 43. XII. 13. XV. 16. XVI. 23, 24, 26, 27. XVII. 6. — Ce que c'est que le Nom de Dieu, et que le Nom du Père soit le Seigneur quant au Divin Humain, on le voit ci-dessus, Nos 81, 165, 584.

619. *Les achetés de la terre, signifie que ce sont ceux qui ont pu être régénérés par le Seigneur, et ainsi être rachetés dans le Monde.* Par *les achetés de la terre* sont signifiés les rachetés dans le Monde; que la rédemption soit la délivrance de l'enfer, et la salvation par la conjonction avec le Seigneur, on le voit, N° 281; et comme cela se fait par la régénération, voilà pourquoi par les achetés il est signifié les régénérés et ainsi les rachetés par le Seigneur; et comme tous peuvent être régénérés, et ainsi être rachetés, s'ils le veulent, et qu'il en est peu qui le veuillent, voilà pourquoi par les achetés de la terre il est signifié que ce sont ceux qui ont pu être régénérés par le Seigneur, et ainsi être rachetés : quels sont ceux-ci, cela est maintenant décrit, Vers. 4 et 5.

620. Vers. 4. *Ce sont ceux qui avec les femmes ne se sont point souillés, car vierges ils sont, signifie qu'ils n'ont point adultéré les vrais de l'Église, et ne les ont point corrompus par des faux de la foi, mais qu'ils ont aimé les vrais parce qu'ils sont des vrais.* Que la femme signifie l'Église d'après l'affection du vrai, et par suite dans le sens opposé l'Église d'après l'affection du faux, on le voit ci-dessus, N°s 434, 533, ici l'Église d'après l'affection du vrai, parce qu'il est dit qu'*avec les femmes ils ne se sont point souillés;* se souiller avec les femmes signifie la même chose que commettre adultère et commettre scortation; que commettre adultère et commettre scortation signifie adultérer et falsifier la Parole, on le voit aussi ci-dessus, N° 134; *car vierges ils sont,* signifie parce qu'ils ont aimé les vrais parce que ce sont des vrais, ainsi d'après l'affection spirituelle; si ceux-ci sont entendus par les vierges, c'est parce que la vierge signifie l'Église comme fiancée voulant être conjointe au Seigneur, et devenir Épouse; et l'Église, qui veut être conjointe au Seigneur, aime les vrais parce qu'ils sont des vrais, car par les vrais, quand on y conforme sa vie, se fait la conjonction. De là vient qu'Israël, Sion et Jérusalem, dans la Parole, sont appelées Vierges et Filles, car par Israël, Sion et Jérusalem, il est signifié l'Église. Que tous ceux de l'Église du Seigneur qui sont tels, que ce soit des vierges ou des jeunes hommes, des épouses ou des maris, des jeunes garçons ou des vieillards, des jeunes filles ou des vieilles femmes, soient entendus par les Vierges, on peut le voir d'après la Parole, lorsque les Vierges y sont nommées, par exemple : VIERGE D'ISRAEL, — Jérém. XVIII. 13. XXXI. 4, 21. Amos, V. 2. Joël, I. 8.— VIERGE FILLE DE JEHUDAH, — Lament. I. 15. — VIERGE FILLE DE SION, — II Rois, XIX. 21. Ésaïe, XXXVII. 22. Lament. I. 4. II. 13. — VIERGES DE JÉRUSALEM, — Lament. II. 10. — VIERGE DE MON PEUPLE, —Jérém. XIV. 17.— C'est pourquoi, *le Seigneur a comparé l'Église à* DIX VIERGES, — Matth. XXV. 1 et suiv.; — et il est dit dans Jérémie : « *Je te bâtirai, afin que tu sois bâtie,* VIERGE D'ISRAEL, *de nouveau tu sortiras parmi un chœur de joueurs.* » — XXXI. 4, 13; — et dans David : « *Ils ont vu tes démarches, ô Dieu! les démarches de mon Dieu, de mon Roi dans le sanctuaire, au milieu des* VIERGES BATTANT DU TAM-

BOURIN. » — Ps. LXVIII. 25, 26; — et ailleurs : « DES FILLES DE ROIS *parmi tes précieuses; la Reine se tient à ta droite dans l'or excellent d'Ophir. Écoute,* FILLE, *et vois; le Roi se délectera en ta beauté. Même* LA FILLE DE TYR *apportera un présent; tes faces ils supplieront, les riches du peuple.* TOUTE GLORIEUSE, LA FILLE DE ROI *au dedans; de tissus d'or* (est) *son vêtement; en broderies elle sera amenée au Roi;* LES VIERGES *après elle,* SES AMIES, *viendront dans le palais du Roi.* » — Ps. XLV. 10 à 16; — là, par le Roi il est entendu le Seigneur, par la Reine l'Église comme épouse, par les Filles et les Vierges les affections du bien et du vrai. De semblables affections sont signifiées par les vierges dans la Parole ailleurs, lorsqu'en même temps les jeunes hommes sont nommés, parce que les jeunes hommes signifient les vrais, et les vierges les affections de ces vrais, comme dans les passages suivants : « *Voici, les jours viendront, que j'enverrai une famine en la terre, non pas famine pour le pain, et non pas soif pour les eaux, mais pour entendre les paroles de Jéhovah; en ce jour-là, défailliront les* VIERGES *belles et les* JEUNES HOMMES *par la soif.* » — Amos, VIII. 11, 13. — « *Rougis, Sidon; elle a dit, la Mer : Je n'ai point été en travail d'enfant, et je n'ai point enfanté, et je n'ai point élevé de* JEUNES HOMMES, *ni fait croître de* VIERGES. » — Ésaïe, XXIII. 4. — « *Le Seigneur a foulé le pressoir sur la* VIERGE FILLE DE JEHUDAH : *Voyez ma douleur, mes* VIERGES *et mes* JEUNES HOMMES *sont allés en captivité.* » — Lament. I. 4, 15, 18. — « *Combien grande sa bonté! et combien grande sa beauté! Le froment a fait croître les* JEUNES HOMMES, *et le moût les* VIERGES. » — Zach. IX. 17. — « *Les places de la ville seront remplies de* JEUNES GARÇONS *et de* JEUNES FILLES *jouant dans ses places.* » — Zach. VIII. 5. — « *Elles sont assises à terre, les* VIERGES DE JÉRUSALEM; *à qui te comparerai-je,* VIERGE FILLE DE SION? *mes* VIERGES *et mes* JEUNES HOMMES *sont étendus à terre dans les rues.* » — Lament. II. 10, 13, 21; — et en outre ailleurs; par exemple, — Jérém. LI. 20 à 23. Lament. V. 11, 13, 14. Ézéch. IX. 4, 6. Ps. LXXVIII. 62, 63, 64. Deutér. XXXII. 25.

621. *Ce sont ceux qui suivent l'Agneau, quelque part qu'il aille, signifie qu'ils ont été conjoints au Seigneur par l'amour*

et la foi envers Lui, parce qu'ils ont vécu selon ses préceptes. Que ce soit là ce qui est signifié, on le voit clairement par ces paroles du Seigneur : « *Celui qui fait mes préceptes, celui-là M'aime; et je l'aimerai, et à lui je viendrai, et chez lui demeure je ferai.* » — Jean, XIV. 20 à 23. — Et ailleurs : « *Quand le Berger des brebis a fait sortir ses propres brebis, devant elles il marche, et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Mes brebis ma voix entendent, et Moi je les connais, et elles Me suivent.* » — Jean X. 4. 5.

622. *Eux ont été achetés d'entre les hommes, signifie que ce sont ceux qui ont pu être régénérés par le Seigneur, et ainsi être rachetés dans le Monde,* comme ci-dessus, N° 619, où sont des paroles semblables.

623. *Prémices à Dieu et à l'Agneau, signifie pour commencement du Ciel Chrétien qui reconnaît un Seul Dieu en qui est la Trinité, et que le Seigneur est ce Dieu.* Par *prémices,* il est entendu ce qui d'abord naît, puis aussi ce qui d'abord est recueilli, ainsi le commencement, ici du Nouveau Ciel formé de Chrétiens; par *Dieu et l'Agneau,* il est entendu, ici comme ci-dessus, le Seigneur quant au Divin Même *à quo* (de qui tout procède), et quant au Divin Humain, puis aussi quant au Divin Procédant, ainsi un Seul Dieu en qui est la Trinité. Ici, il sera dit quelque chose des prémices : Dans l'Église Israélite, il a été ordonné, « *que les Prémices des produits de la terre, de tout blé, huile et moût, des fruits de l'arbre, et de la toison, seraient données à Jéhovah comme saintes, et qu'elles étaient données par Jéhovah à Aharon, et après lui au Grand-Prêtre.* » — Exod. XXII. 28. XXIII. 19. Nomb. XIII. 20. XV. 17 à 22. XVIII. 8 à 20. Deutér. XVIII. 4. XXVI. 1, et suiv. : — puis, « *qu'il serait célébré une Fête des Prémices de la moisson et du pain.* » — Exod. XXIII. 14, 15, 16, 19, 26. Lévit. XXIII. 9 à 15, 20 à 23. Nomb. XXVIII. 26 à 31. — La raison de cela, c'est que les prémices signifiaient ce qui d'abord naît, et ensuite s'accroît, comme le petit enfant en homme, et le rejeton en arbre, et par suite signifiaient tout ce qui suit jusqu'au complet, car tout ce qui suit est dans le Premier, comme l'homme dans le petit enfant, et l'arbre dans le rejeton; et comme ce Premier existe avant ses succes-

sions, pareillement dans le Ciel et dans l'Église, c'est pour cela que les prémices étaient saintes pour le Seigneur, et qu'il était célébré une Fête des prémices. Les mêmes choses sont signifiées par les prémices, — Jérém. XXIV. 1, 2. Ézéch. XX. 40. Mich. VII. 1. Deutér. XXXIII. 15, 21.

624. Vers. 5. *Et dans leur bouche il n'a point été trouvé de fraude, signifie qu'ils ne prononcent et ne persuadent pas le faux et le mal par astuce et de propos déterminé.* Par la *bouche,* il est signifié le langage, la prédication et la doctrine, N° 453; et par la *fraude* est signifiée la persuasion du mal par le faux, particulièrement par astuce et de propos déterminé; en effet, celui qui persuade quelque chose par astuce ou fraude, le persuade aussi de propos déterminé, car l'astuce ou la fraude se propose, cache, et fait quand l'occasion se présente. Par le mensonge, dans la Parole, il est signifié le faux et la fausse assertion, par la fraude il est signifié l'un et l'autre de propos déterminé; l'un et l'autre dans les passages suivants : « *Jésus dit de Nathanaël : Voici un véritable Israélite, en qui il n'y a point de* FRAUDE. » — Jean, I. 48. — « *Les restes d'Israël ne prononceront point le* MENSONGE, *et il ne sera point trouvé dans leur bouche une* LANGUE DE FRAUDE. » — Séph. III. 13. — « *De violence il n'a point fait, et point de* FRAUDE *en sa bouche.* » — Ésaïe, LIII. 9. — « *Ses riches ont été remplis de violence, et ses habitants prononcent le* MENSONGE; *et quant à leur langue, la* FRAUDE *est dans leur bouche.* » — Michée, VI. 12. — « *Tu perdras ceux qui prononcent le* MENSONGE, *l'homme de sangs et de* FRAUDE (est) *en abomination à Jéhovah.* » — Ps. V. 7. — « *Jéhovah! délivre mon âme de la* LÈVRE DE MENSONGE, *de la* LANGUE DE FRAUDE. » — Ps. CXX. 2, 3. — « *Ils ont instruit leur langue à prononcer le* MENSONGE; *ton habitation* (est) *au milieu de la* FRAUDE; *à cause de la* FRAUDE *ils ont refusé de Me connaître.* » — Jérém. IX. 5, 6. — « *Ils M'ont environné de* MENSONGE, *Éphraïm; et de* FRAUDE, *la maison d'Israël.* » — Hos. XII. 1. — « *Quand de propos délibéré aura agi un homme contre son compagnon pour le tuer par* FRAUDE, *d'auprès de mon Autel tu le prendras, et il mourra.* » — Exod. XXI. 14. — « *Maudit* (soit) *celui qui fait l'œuvre de Jéhovah avec* FRAUDE. » — Jérém. XLVIII.

10. — Et en outre ailleurs; par exemple, — Jérém. V. 26, 27. VIII. 5. XIV. 14. XXIII. 26. Hos. VII. 16. Séph. I. 9. Ps. XVII. 1. Ps. XXIV. 4. Ps. XXXV. 20, 21. Ps. XXXVI. 4. Ps. L. 19. Ps. LII. 4, 6. Ps. LXXII. 14. Ps. CIX. 2. Ps. CXIX. 118. Job, XIII. 7. XXVII. 4. — Les Fourbes, dans la Parole, sont signifiés par les serpents venimeux; par exemple, par les crocodiles et les vipères; et la Fraude est signifiée par leur venin.

625. *Car ils sont sans tache devant le Trône de Dieu, signifie parce qu'ils sont dans les vrais d'après le bien par le Seigneur.* Par *ceux qui sont sans tache,* il est signifié ceux qui ne sont pas dans les faux, par conséquent ceux qui sont dans les vrais, car les taches signifient les faux, particulièrement les faux d'après le mal; par *le Trône de Dieu,* il est signifié le Seigneur et le Ciel, N°s 14, 233; et comme tous ceux qui sont dans le bien par le Seigneur apparaissent comme s'ils étaient dans les vrais, c'est pour cela que par « ils sont sans tache devant le Trône de Dieu, » il est signifié qu'ils sont dans les vrais d'après le bien par le Seigneur : en effet, tous ceux qui sont conduits par le Seigneur sont tenus dans le bien par Lui, et de ce bien il ne procède que le vrai; et s'il en procède un faux, c'est un faux apparent, et ce faux est vu semblable au vrai par le Seigneur, seulement par une modification de la lumière du Ciel en une autre couleur; car le bien qui est en dedans de ce faux le qualifie ainsi; en effet, il y a un faux d'après le mal, et aussi un faux d'après le bien; ils peuvent l'un et l'autre apparaître semblables dans la forme externe, mais toujours est-il qu'ils sont absolument dissemblables, parce que ce qui est en dedans fait l'essence, et en produit la qualité. Comme par les Taches sont signifiés des faux, c'est pour cela qu' « *il a été défendu qu'aucun homme de la semence d'Aharon, en qui il y aurait une* TACHE, *ne s'approchât de l'Autel, et n'entrât au dedans du Voile.* » — Lévit. XXI. 17 à 23; — ce qui signifiait qu'on devait être sans tache; et aussi pour cela qu' « *il fut défendu de faire aucun sacrifice de bœufs, de veaux, de brebis, de chèvres, d'agneaux, en qui il y aurait une* TACHE. » — Lévit. XXII. 19 à 25; — les Taches y sont même recensées.

626. Vers. 6. *Et je vis un autre Ange qui volait par le milieu du Ciel, ayant l'Évangile éternel, pour évangéliser ceux qui*

habitent sur la terre, signifie l'annonce de l'avénement du Seigneur, et de la Nouvelle Église qui doit descendre du Ciel par Lui. Par l'Ange, dans le sens suprême, il est entendu le Seigneur, et par suite aussi le Ciel, N°s 5, 344, 465; par *un autre Ange,* il est signifié maintenant du nouveau par le Seigneur; par *voler par le milieu du Ciel,* il est signifié porter ses regards en bas, percevoir et prévoir, N° 415, ici, du nouveau par le Seigneur d'après le Ciel dans l'Église; par l'*Évangile éternel* est signifiée l'annonce de l'avénement du Seigneur et de son Royaume, N°s 478, 553; par *ceux qui habitent sur la terre* sont signifiés les hommes de l'Église auxquels sera fait l'annonce : que ce soit aussi annoncer que la Nouvelle Église maintenant va descendre du Ciel par le Seigneur, c'est parce que l'avénement du Seigneur enveloppe ces deux choses, le Jugement Dernier, et après ce Jugement une Nouvelle Église; il s'agit du Jugement Dernier, Chap. XIX, XX, et d'une Nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem, Chap. XXI, XXII. Que par l'Évangile et évangéliser, il soit signifié l'annonce de l'avénement du Seigneur et de son Royaume, cela est bien évident d'après les passages rapportés, N° 478, où on peut les voir.

627. *Et toute nation, et tribu, et langue, et peuple, signifie à tous ceux qui par religion sont dans les biens, et par doctrine dans les vrais.* Par *nation* sont signifiés ceux qui sont dans les biens, et abstractivement les biens, N° 483; par *tribu* est signifiée l'Église quant à la religion, N° 349; par *langue* est signifiée la doctrine, N° 282; et par *peuple* sont signifiés ceux qui sont dans les vrais, et abstractivement les vrais, N° 483; c'est pourquoi, par évangéliser toute nation, et tribu, et langue, et peuple, il est signifié annoncer à tous ceux qui par religion sont dans les biens, et par doctrine dans les vrais, car eux reçoivent l'Évangile (la bonne nouvelle), et non les autres : c'est là ce qui est signifié par ces paroles dans le sens spirituel.

628. Vers. 7. *Disant d'une voix grande : Craignez Dieu, signifie l'avertissement de ne point faire les maux, parce que cela est contre le Seigneur.* Par *une voix grande,* il est signifié l'avertissement; et par *craindre Dieu,* il est signifié ne point faire les maux, parce que cela est contre le Seigneur; que craindre Dieu, ce soit L'aimer, en craignant de faire le mal, parce que le mal

est contre Lui, et que tout amour ait en soi cette crainte, on le voit ci-dessus, N° 527. Ces paroles sont dites maintenant à ceux qui seront de la Nouvelle Église dans les terres, parce que la première chose de la réformation est de vivre selon les préceptes du Décalogue, où sont recensés les maux qu'on ne doit point faire; en effet, celui qui les fait ne craint point Dieu; mais celui qui ne les fait point, en les fuyant parce qu'ils sont contre le Seigneur, celui-là craint et aussi aime le Seigneur, comme le Seigneur l'enseigne Lui-Même dans Jean, — XIV. 20 à 24.

629. *Et donnez-Lui gloire, parce qu'est venue l'heure de son jugement, signifie la reconnaissance et la confession que du Seigneur vient tout vrai de la Parole, d'après lequel l'Église est Église, et selon lequel tout homme sera jugé.* Que *Lui donner gloire* signifie reconnaître et confesser que tout vrai vient du Seigneur, on le voit ci-dessus, N° 249; et comme tout vrai, d'après lequel l'Église est Église, vient de la Parole, c'est pour cela qu'il est entendu le vrai de la Parole; *parce qu'est venue l'heure de son jugement,* signifie parce que tout homme sera jugé selon le vrai de la Parole; cela est signifié, parce que par « Lui donner gloire, » il est signifié reconnaître et confesser que tout vrai de la Parole vient du Seigneur, et que maintenant il est dit « parce qu'est venue l'heure de son jugement; » et « PARCE QUE » enveloppe cela comme cause. Que le vrai de la Parole doive juger tout homme, on le voit ci-dessus, N°s 233, 273; et que l'Église existe d'après la Parole, et soit telle qu'est pour elle l'entendement de la Parole, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 76 à 79. De là, il est évident que tel est le sens spirituel de ces paroles. S'il est tel, c'est parce que les Anges du Ciel par la gloire ne perçoivent pas autre chose que le Divin Vrai, et comme tout Divin Vrai vient du Seigneur, par Lui donner gloire ils perçoivent reconnaître et confesser que tout vrai vient de Lui; en effet, toute gloire dans les Cieux ne vient pas non plus d'autre part, et autant une société du Ciel est dans le Divin Vrai, autant toutes choses y resplendissent et autant les Anges sont dans la splendeur de la gloire. Que par la gloire il soit entendu le Divin Vrai, on peut le voir par ces passages : « *Une voix* (il y a) *de qui crie dans le désert : Préparez un chemin à Jéhovah ;*

alors sera révélée la Gloire *de Jéhovah; et ils* (la) *verront, toute chair.* » — Ésaïe, XL. 3, 5. — « *Sois illuminée, car elle est venue, ta lumière, et la* Gloire *de Jéhovah sur Toi s'est levée; sur Toi se lèvera Jéhovah, et sa* Gloire *sur Toi sera vue.* » — Ésaïe, LX. 1 et suiv. — « *Je Te donnerai pour alliance au peuple, pour lumière des nations; et ma* Gloire *à un autre je ne donnerai point.* » — Ésaïe, XLII. 6, 8. — « *A cause de Moi, à cause de Moi, je* (le) *ferai, et ma* Gloire *à un autre je ne donnerai point.* » — Ésaïe, XLVIII. 11. — « *On craindra depuis le lever du soleil sa* Gloire; *il viendra pour Sion, le Rédempteur.* » — Ésaïe, LIX. 19, 20. — « *Alors éclatera comme l'aurore ta lumière; la* Gloire *de Jéhovah Te recueillera.* » — Ésaïe, LVIII. 8. — « *Il viendra pour rassembler toutes les nations et les langues, afin qu'elles voient ma* Gloire. » — Ésaïe, LXVI. 18. — « *Ainsi a dit Jéhovah : Vivant, Moi,* (je suis); *et sera remplie de la* Gloire *de Jéhovah toute la terre.* » — Nomb. XIV. 21. — « *Plénitude de toute la terre, sa* Gloire. » — Ésaïe, VI. 1, 2, 3. — « *Au commencement était la Parole, et Dieu elle était, la Parole! En elle vie il y avait, et la vie était la lumière des hommes; c'était la lumière véritable; et la Parole Chair a été faite, et nous avons vu sa* Gloire, Gloire comme de l'Unique-Engendré du Père. » — Jean, I. 1, 4, 9. — « *Ésaïe a dit ces choses, quand il a vu sa* Gloire. » — Jean, XII. 41. — « *Et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du Ciel avec* Gloire. » — Matth. XXIV. 3, 30. — « *Les Cieux raconteront la* Gloire de Dieu. » — Ps. XIX. 2. — « *Et craindront les nations le Nom de Jéhovah, et les Rois de la terre* ta Gloire, *quand il aura bâti Sion, et qu'il se sera montré dans* sa Gloire. » — Ps. CII. 16, 17. — « *La* Gloire de Dieu *éclairera la sainte Jérusalem, et sa lampe* (sera) *l'Agneau; et les nations, qui auront été sauvées, dans sa lumière marcheront.* » — Apoc. XXI. 23, 24, 25. — « *Quand le Fils de l'homme viendra dans* sa Gloire, *il sera assis sur le Trône de sa* Gloire. » — Matth. XXV. 31. Marc, VIII. 38. — « *La* Gloire *de Jéhovah remplit et couvrit le Tabernacle.* » — Exod. XL. 34, 35. Lévit. IX. 23, 24. Nomb. XIV. 10, 11, 12. XVI. 19. XVII. 7. — « *Elle remplit la maison de Jéhovah.* » — I Rois, VIII. 10, 11. — Et en outre ailleurs: par

exemple, — Ésaïe, XXIV. 23. Ézéch. I. 28. VIII. 4. IX. 3. X. 4, 18, 19. XI. 22, 23. Luc, II. 32. IX. 26. Jean, II. 11. V. 44. VII. 18. XVII. 24.

630. *Et adorez Celui qui a fait le Ciel et la Terre et la Mer et les Sources des eaux, signifie que le Seigneur Seul doit être adoré, parce que Lui Seul est Créateur, Sauveur et Rédempteur, et que de Lui Seul procèdent le Ciel Angélique et l'Église, et tout ce qu'ils contiennent.* Que par *adorer*, il soit signifié reconnaître pour saint, on le voit ci-dessus, N°s 579, 580, 588, 603; c'est pourquoi par adorer, quand il s'agit du Seigneur, il est signifié reconnaître pour Dieu du Ciel et de la Terre, et rendre un culte; par *faire le ciel et la terre et la mer et les sources des eaux,* il est entendu dans le sens naturel les créer, mais dans le sens spirituel il est signifié faire le Ciel Angélique et l'Église, et tout ce qu'ils contiennent, car par le Ciel dans le sens spirituel il est signifié le Ciel Angélique, par la terre et la mer dans ce sens il est signifié l'Église interne et l'Église externe, N°s 403, 404, 420, 470; et par les sources des eaux sont signifiés tous les vrais de la Parole qui servent à l'Église pour la doctrine et pour la vie, N° 409. Que Jéhovah Créateur soit le Seigneur de toute éternité, et que le Seigneur Sauveur et Rédempteur soit le Seigneur né dans le temps, ainsi quant à son Divin Humain, on peut le voir d'après la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, depuis le commencement jusqu'à la fin : qui est-ce qui ne peut comprendre qu'il y a un seul Dieu Créateur de l'univers, et non trois Créateurs; puis aussi, que la Création a eu pour fin le Ciel et l'Église composés du genre humain? Sur ce sujet, *voir* la SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LA DIVINE PROVIDENCE, N°s 27 à 45; de là vient que par faire le ciel et la terre, dans le sens spirituel, il est signifié faire le Ciel Angélique et l'Église. Si ces choses ont été dites, c'est pour la même raison que ci-dessus, N° 613, où il est expliqué ce qui est signifié par « avoir le Nom du Père écrit sur les fronts; » et parce que cela a été dit, voilà pourquoi il est dit ici : « Adorez Celui qui a fait le ciel, la terre, la mer et les sources des eaux. »

631. Vers. 8. *Et un autre Ange suivit, disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone, cette ville grande, signifie que*

maintenant la Religiosité Catholique-Romaine a été dispersée quant à ses dogmes et à ses doctrinaux. Par *un autre Ange,* il est signifié maintenant du nouveau par le Seigneur, comme ci-dessus, N° 626; par *Babylone, la ville grande,* est signifiée la Religiosité Catholique-Romaine quant à ses dogmes et à ses doctrinaux; par *tomber,* il est signifié être dispersé, car tomber se dit de la ville, et être dispersé se dit de la religiosité et de sa doctrine, qui est signifiée par la ville de Babylone; que par la ville soit signifiée la doctrine, on le voit ci-dessus, N° 194. Si ces choses sont maintenant dites de Babylone, c'est parce que, dès que le Nouveau Ciel Chrétien a été fait par le Seigneur, il en a été fait aussitôt un nouveau avec ceux qui avaient été de la Religiosité Catholique-Romaine; la raison de cela, c'est que le Ciel Chrétien qui a été composé de Réformés fait le Milieu, et que les Pontificaux sont autour de ce milieu; c'est pourquoi, quand le Milieu est Nouveau, il y a en même temps du nouveau dans les périphéries; en effet, la Loi Divine, qui est le Divin Vrai, se propage du milieu comme centre tout autour dans les périphéries, et met aussi en ordre les choses qui y sont; pour cette raison ce peu de mots est dit maintenant de Babylone, mais il est spécialement question d'elle dans les Chapitres XVII et XVIII. Que les Chrétiens Réformés constituent le Milieu, et que les Pontificaux fassent une grande périphérie autour de ce milieu, et que la Lumière spirituelle, qui est le Divin Vrai procédant du Seigneur, se propage comme de son centre tout autour dans toutes les périphéries jusqu'à la dernière, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N° 104 à 113; et dans l'Opuscule du JUGEMENT DERNIER, N° 48. D'après ces explications, on peut voir que ces choses sur Babylone suivent en ordre, après qu'il a été question du Nouveau Ciel Chrétien et de l'Évangélisation; cela aussi est signifié par « SUIVIT. »

632. *Parce que du vin de la fureur de sa scortation elle a abreuvé toutes les nations, signifie parce que par les profanations de la Parole, et par les adultérations du bien et du vrai de l'Église, elle a séduit tous ceux qu'elle a pu soumettre à sa domination.* Par Babylone est signifiée la Religiosité Catholique-Romaine, comme ci-dessus; le *vin* signifie le vrai d'après le bien,

et dans le sens opposé le faux d'après le mal, N° 316; la *scortation* signifie la falsification du vrai, et la *fureur* de la scortation signifie l'adultération et la profanation, N° 134; *abreuver toutes les nations* signifie séduire tous ceux qu'ils ont pu soumettre à leur domination; par abreuver de ce vin, il est signifié séduire, et par les nations sont signifiés ceux qui sont sous leur empire.

633. Vers. 9. *Et un troisième Ange les suivit, disant d'une voix grande, signifie encore par le Seigneur sur ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité.* Par *un troisième Ange qui les suivit,* il est signifié encore par le Seigneur ce qui suit en ordre, car par l'Ange dans le sens suprême il est entendu le Seigneur, N° 626, et cela, parce que l'Ange, lorsqu'il prononce la Parole, comme ici, ne la prononce pas de lui-même, mais d'après le Seigneur; par *dire à voix grande,* il est signifié ce qui suit, c'est-à-dire, sur la damnation de ceux qui se confirment par la vie et par la doctrine dans la foi séparée d'avec la charité. Du Vers. 1 au Vers. 5 de ce Chapitre, il a été traité du Nouveau Ciel Chrétien, et dans les Vers. 6 et 7, de la prédication de l'Évangile, c'est-à-dire, de l'avénement du Seigneur pour instaurer une Nouvelle Église; et comme ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité s'opposent, suit maintenant la menace et l'annonce de la damnation pour ceux qui persévèrent encore dans cette foi.

634. *Si quelqu'un adore la bête et son image, et en reçoit le caractère sur son front et sur sa main, signifie celui qui reconnaît et reçoit la doctrine de la justification et de la salvation par la foi seule, la confirme, et vit selon cette doctrine.* Par *adorer la bête,* il est signifié reconnaître cette foi, N° 580; par adorer *son image,* il est signifié reconnaître et recevoir cette doctrine, N° 603; par *en recevoir le caractère sur le front et sur la main,* il est signifié la recevoir par l'amour et la foi et se confirmer en elle, N°s 605, 606; et comme ceux qui se confirment en elle par l'amour et la foi vivent aussi selon elle, ceci aussi est entendu. Trois degrés de réception de cette doctrine sont décrits par ces paroles : Le premier degré est de reconnaître cette doctrine, le second degré est de la confirmer chez soi, et le troisième degré est de vivre selon elle; la reconnaître se fait par la pensée, la confirmer chez soi se fait par l'entendement, et vivre selon elle se

fait par la volonté : il y en a qui sont dans le premier degré, et cependant non dans le second ni dans le troisième, et il y en a qui sont dans le premier et dans le second, et cependant non dans le troisième; mais ceux qui sont dans le troisième degré, qui est de vivre selon elle, sont ceux de qui sont dites les choses qui suivent dans les Vers. 11 et 12 : Vivre selon elle, c'est regarder comme rien le mal, en pensant que le mal ne damne point, parce que la foi seule sauve, et non les œuvres de la loi; puis aussi, regarder comme rien le bien, en pensant en soi-même que personne ne peut faire le bien par soi, à moins qu'il ne soit méritoire; ainsi, ceux qui seulement évitent les maux à cause des lois civiles et morales, et non à cause des lois divines; eux sont ceux qui font les biens seulement pour eux et pour le monde, par conséquent par l'amour de soi, et non pour le Seigneur, par conséquent non par l'amour du prochain. Si les choses qui suivent maintenant, Vers. 11 et 12, sont dites d'eux, c'est parce que tout ce qui entre seulement dans la pensée et dans l'entendement ne damne point, mais ce qui entre dans la volonté damne; en effet, cela entre dans la vie et reste, car rien ne peut entrer dans la volonté, à moins que ce ne soit aussi d'après l'amour, et l'amour est la vie de l'homme. Eux aussi sont ceux qui ne s'examinent pas, ne connaissent pas leurs péchés, et ne font pas pénitence, et à cause de cela ils sont damnés; en effet, ils disent en leur cœur : « Qu'est-il besoin d'examen, de connaissance et de reconnaissance de ses péchés, et de pénitence, puisque la foi seule enveloppe toutes ces choses? » J'ai vu, dans le Monde spirituel, plusieurs de ces gens-là, qui ont évité les maux, et ont fait les biens seulement d'après la loi civile et morale, et non en même temps d'après la loi spirituelle, et ils ont été jetés dans l'enfer.

635. Vers. 10. *Lui aussi boira du vin de la colère de Dieu, mêlé au vin pur dans la coupe de son emportement, signifie que ceux-là falsifient les biens et les vrais de la Parole, et pénètrent leur vie de ces choses falsifiées.* C'est là ce que signifient ces paroles, parce que par le *vin de la colère de Dieu, mêlé au vin pur,* il est signifié le vrai de la Parole falsifié, et par *la coupe de son emportement,* le vrai par lequel il y a le bien, pareillement falsifié, et que par *boire,* il est signifié se les approprier, ou en pé-

nétrer sa vie : que par le vin il soit signifié le vrai de la Parole, on le voit, N° 316, et par le vin de la colère de Dieu, le vrai de la Parole adultéré et falsifié, N° 632; par mêlé au vin pur, il est signifié complètement falsifié; par la coupe, il est signifié aussi la même chose que par le vin, parce que la coupe est le contenant. Que boire signifie en pénétrer sa vie, c'est parce que ces choses ont été dites à ceux qui vivent selon la doctrine de la justification par la foi seule; *voir* ci-dessus, N° 634. Pas mêler le vin et par le mélange, il est signifié aussi la falsification du vrai, dans David : « *Une coupe, dans la main de Jéhovah; et du vin il y a mêlé; il l'a remplie d'un mélange, et il en a versé; et ils en boiront, tous les impies de la terre.* » — Ps. LXXV. 9. — Dans la Parole, en beaucoup d'endroits, il est dit la colère et en même temps l'emportement; et là, la colère se dit du mal, et l'emportement se dit du faux, parce que ceux qui sont dans le mal se mettent en colère, et ceux qui sont dans le faux s'emportent; et l'une et l'autre dans la Parole sont attribuées à Jéhovah, c'est-à-dire, au Seigneur, mais il est entendu que c'est à l'homme contre le Seigneur; *voir* ci-dessus, N° 525. Que dans la Parole la colère et l'emportement se disent ensemble, on le voit par ces passages : « *Jéhovah vient dans l'*EMPORTEMENT *et la* COLÈRE. *La terre sera ébranlée de sa place dans le jour de l'*EMPORTEMENT DE SA COLÈRE. » — Ésaïe, XIII. 5, 9, 13. — « *Aschur, verge de ma colère, contre le peuple de l'*EMPORTEMENT DE MA COLÈRE *je le manderai.* » — Ésaïe, X. 5 à 7. — « *Je combattrai contre vous avec* COLÈRE *et avec* EMPORTEMENT. » — Jérém. XXI. 5. — « COLÈRE (il y a) *de Jéhovah contre toutes les nations, et* EMPORTEMENT *contre toute leur armée.* » — Ésaïe, XXXIV. 2. — « *Jéhovah fera la rétribution dans son* EMPORTEMENT *et sa* COLÈRE. » — Ésaïe, LXVI. 15. — « *J'ai foulé les peuples dans ma* COLÈRE, *et je les ai enivrés dans mon* EMPORTEMENT. » — Ésaïe, LXIII. 6. — « *Ma* COLÈRE *et mon* EMPORTEMENT *ont été répandus sur ce lieu.* » — Jérém. VII. 20. — Et en outre ailleurs; par exemple, — Jérémie, XXXIII. 5. Ézéch. V. 13. Deutér. XXIX. 27. — Et « *l'emportement de la colère,* » — Ésaïe, XIII. 13. Ps. LXXVIII. 49, 50. Deutér. IV. 14, 15. — Mais dans Ésaïe : « *Seulement en Jéhovah justice et force, et seront confus tous ceux qui se sont emportés contre Lui.* » — XLV. 24.

636. *Et il sera tourmenté de feu et de soufre devant les saints Anges et devant l'Agneau,* (Vers. 11) *et la fumée de leur tourment aux siècles des siècles montera, signifie l'amour de soi et du monde et les cupidités qui en résultent, et par suite le faste de la propre intelligence, et d'après ces choses le tourment dans l'enfer.* Par *le feu* est signifié l'amour de soi et du monde, N° 494; par *le soufre* sont signifiées les cupidités résultant de ces deux amours, N° 452; et comme tout tourment dans l'enfer provient de ces trois choses, c'est pour cela qu'il est dit *il sera tourmenté de feu et de soufre, et la fumée de leur tourment montera aux siècles des siècles;* il est dit *devant les Anges et devant l'Agneau,* parce que ces amours sont contre les Divins Vrais et contre le Seigneur qui est la Parole; car par les Anges sont signifiés les Divins Vrais, parce qu'ils en sont les récipients, N° 170; et par l'Agneau est signifié le Seigneur quant au Divin Humain et en même temps quant à la Parole, N° 595 : que les tourments dans l'enfer viennent des amours ci-dessus mentionnés, et que dans ces amours soient ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, on le voit ci-dessus, N°s 421, 502, 537.

637. *Et n'auront de repos ni jour ni nuit ceux qui adorent la bête et son image, et si quelqu'un reçoit le caractère de son nom, signifie un perpétuel état dans des déplaisirs chez ceux qui reconnaissent cette foi et reçoivent sa doctrine, la confirment et y conforment leur vie.* Par *n'avoir de repos ni jour ni nuit,* il est signifié leur état perpétuel dans des déplaisirs après la mort, parce qu'il vient d'être parlé de leur tourment; par « jour et nuit, » il est signifié en tout temps, et dans le sens spirituel en tout état, ainsi perpétuellement, car le jour et la nuit dans ce sens signifient les états de la vie, N°s 101, 476. Que par adorer la bête et son image, et recevoir le caractère de son nom, il soit signifié reconnaître cette foi, en recevoir la doctrine, la confirmer chez soi, et y conformer sa vie, on le voit ci-dessus, N° 634, où il est dit la même chose.

638. Vers. 12. *Ici est la patience des saints; ici, ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus, signifie que l'homme de l'Église du Seigneur est examiné par eux, au moyen des tentations, quel il est quant à la vie selon les pré-*

ceptes de la Parole et quant à la foi au Seigneur. Que ce soit là ce qui est signifié par ces paroles, on le voit ci-dessus, N° 593; par *garder les commandements,* il est signifié vivre selon les préceptes qui sont sommairement contenus dans le Décalogue; et par *la foi de Jésus,* il est signifié la foi en Lui, car ceux-là ont la foi au Seigneur, foi qui est la foi de Jésus.

639. Vers. 13. *Et j'entendis une voix du Ciel, me disant : Écris : Heureux les morts qui dans le Seigneur meurent dès maintenant! signifie la prédiction par le Seigneur sur l'état, après la mort, de ceux qui seront de sa Nouvelle Église, à savoir, que ceux qui souffrent des tentations, à cause de la foi au Seigneur et de la vie selon ses préceptes, auront la vie et la félicité éternelles.* Par *entendre une voix du Ciel, disant,* il est signifié une prédiction par le Seigneur; que ce soit sur l'état, après la mort, de ceux qui seront de sa Nouvelle Église, c'est parce qu'il s'agit de cet état dans ce Verset; par *ceux qui meurent dès maintenant,* il est signifié leur état après la mort; *écris,* signifie afin que ce soit un mémorial pour la postérité, N°s 39, 63; par *les heureux* sont signifiés ceux qui ont la vie et la félicité éternelles, puisque ceux-ci sont heureux; par *les morts* sont signifiés ceux qui ont affligé leur âme, ont crucifié leur chair, et ont souffert des tentations; que ceux-ci soient entendus ici par les morts, on le verra plus bas; qu'il y ait vie et félicité éternelles pour ceux qui ont souffert des tentations à cause de la foi au Seigneur et à cause de la vie selon ses préceptes, on le voit par le Verset précédent, où il est dit : *Ici est la patience des saints; ici, ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus,* paroles par lesquelles il est signifié que l'homme de la Nouvelle Église est examiné, au moyen des tentations, quel il est quant à la vie selon les préceptes et quant à la foi au Seigneur; *voir* ci-dessus, N° 638; et d'après les paroles suivantes : *Ils se reposeront de leurs travaux,* par lesquelles il est signifié qu'ils auront la paix dans le Seigneur, ceux qui ont été tentés; *voir* plus bas, N° 640; par les tentations, ici, sont entendues les tentations spirituelles, qui existent chez ceux qui ont la foi au Seigneur et vivent selon ses préceptes, lorsqu'ils chassent chez eux les mauvais esprits qui font un avec leurs convoitises; ces tentations sont signifiées par la

croix dans ces passages : « *Qui ne prend pas sa croix, et ne suit pas derrière Moi, n'est pas digne de Moi.* » — Matth. X. 38. — « *Jésus dit : Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il renonce à soi-même, et qu'il porte sa croix et Me suive.* »— Matth. XVI. 24. Luc, IX. 23, 24, 25. XIV. 26, 27 : — puis, par la crucifixion de la chair, dans Paul : « *Ceux qui sont de Christ crucifient la chair avec les passions et les convoitises.* »— Gal. V. 24. — Que par les morts soient signifiés ceux qui ont affligé leur âme, crucifié leur chair, et souffert des tentations, c'est parce que par là ils ont mortifié leur vie première, et par suite sont devenus comme morts devant le monde; car le Seigneur a dit : « *Si le grain de froment tombant dans la terre ne meurt pas, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.* » — Jean, XII. 24. — Ils n'en est pas non plus entendu d'autres par les morts, dans Jean : « *Jésus dit : De même que le Père ressuscite les morts et vivifie, de même aussi le Fils, qui il veut, vivifie.* » — V. 21. — Dans le Même : « *Jésus dit, qu'il viendra une heure, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ils vivront.* » — V. 25 : — et aussi par « *la Résurrection des* Morts. »— Luc, XIV. 14. Apoc. XX. 5. 12, 13, — et ailleurs; *voir* ci-dessus, N° 106 : et dans David : « *Précieuse aux yeux de Jéhovah, la* Mort *de ses saints.* » — Ps. CXVI. 15. — Jésus a dit aussi : « *Quiconque perdra son âme pour Moi, la trouvera.* » — Matth. X. 39. XVI. 25. Luc, IX. 24, 25. XVII. 33. Jean, XII. 25.

640. *Oui, dit l'esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, signifie que le Divin Vrai de la Parole enseigne que ceux qui affligent leur âme, et crucifient leur chair pour cela, auront la paix dans le Seigneur.* — *Oui, dit l'esprit,* signifie que le Divin Vrai enseigne, N°s 87, 104; *afin qu'ils se reposent,* signifie qu'ils auront la paix dans le Seigneur; par la paix, il est entendu le repos de l'âme par la non infestation des maux et des faux, ainsi de l'enfer, comme précédemment; par les *travaux* sont entendus les travaux de l'âme, qui consistent à affliger et crucifier sa chair et à être tenté; de là, par ils se reposeront de leurs travaux, il est signifié que ceux qui affligent leur âme, et crucifient leur chair dans le monde pour le Seigneur et pour la vie éternelle, auront la paix dans le Seigneur; car le Seigneur dit : « *Afin*

qu'en Moi Paix *vous ayez; dans le Monde, affliction vous aurez.»* — Jean, XVI. 33. — « Paix *je vous laisse, ma* Paix *je vous donne; non comme le Monde donne, Moi je vous donne.* » — Jean, XIV. 27. — Une telle affliction est entendue par le travail dans ces passages : « *Par le* Travail *de son âme il verra, et il sera rassasié, et il justifiera plusieurs.* » — Ésaïe, LIII. 11. — « *Jéhovah a vu notre affliction, et notre* Travail, *et notre oppression.* » — Deutér. XXVI. 7. — « *Ils ne* Travailleront *pas en vain, et ils n'engendreront pas dans la terreur.* » — Ésaïe, LXV. 23. — « *Je connais ton* Travail *et ta patience; et tu as soutenu, et tu as de la patience, et pour mon Nom tu as* Travaillé. » — Apoc. II. 2, 3.

641. *Car leurs œuvres suivent avec eux, signifie de même qu'ils ont aimé et cru, et par suite ont agi et parlé.* Par les *œuvres qui suivent avec eux* sont signifiées toutes les choses qui restent chez l'homme après la mort. On sait que les externes qui apparaissent devant les hommes tirent leur essence, leur âme et leur vie, des internes qui n'apparaissent pas devant les hommes, mais qui apparaissent devant le Seigneur et devant les Anges; les uns et les autres, ou les Externes et les Internes, pris ensemble, sont les Œuvres, œuvres bonnes si les Internes sont dans l'amour et dans la foi, et si les Externes agissent et parlent d'après ces internes; mais œuvres mauvaises, si les internes ne sont pas dans l'amour et dans la foi, et si les externes agissent et parlent d'après ces internes; si les Externes agissent et parlent comme d'après l'amour et la foi, ces œuvres sont ou hypocrites ou méritoires : dix personnes peuvent faire des œuvres semblables dans les externes, mais elles sont néanmoins dissemblables, parce que les internes dont procèdent les externes sont dissemblables. Qui est-ce qui ne voit pas qu'il y a un Interne et un Externe, et que ces deux font un? Car qui est-ce qui ne voit pas que l'Entendement et la Volonté sont l'Interne de l'homme, et que le Langage et l'Action sont son Externe? En effet, qui est-ce qui peut parler et agir sans l'Entendement et la Volonté? Et comme chacun voit cela, chacun peut aussi voir que les Œuvres sont l'Externe et l'Interne ensemble; et comme l'Externe tire de son Interne son essence, son âme et sa vie, ainsi qu'il a été dit, il s'ensuit que l'Externe est tel qu'est son

interne, et que par conséquent les œuvres qui suivent avec eux sont de même qu'ils ont aimé et cru, et par suite ont agi et parlé. Que les bonnes œuvres soient la charité et la foi, on le voit ci-dessus, Nos 72, 76, 94, 141; et que l'interne de l'homme, ou l'homme interne, ce soit non pas comprendre sans vouloir, mais vouloir et par suite comprendre; par conséquent, non pas croire sans aimer, mais aimer et par suite croire; et, que par suite agir, ce soit l'externe de l'homme, ou l'homme externe, on le voit aussi ci-dessus, N° 463. D'après cela, on peut voir que par les Œuvres qui suivent avec eux, il est signifié de même qu'ils ont aimé et cru, et par suite ont agi et parlé. Les mêmes choses sont signifiées par les Œuvres dans les passages suivants : « *Au jour du jugement, Dieu rendra à chacun selon ses* ŒUVRES. » — Rom. II. 6. — « *Nous tous nous serons manifestés devant le tribunal du Christ, afin que chacun reporte ce qu'il a fait par le corps, soit bien, soit mal.* » — II Corinth. V. 10. — « *Le Fils de l'homme viendra dans la gloire de son Père, et alors il rendra à chacun selon ses* ŒUVRES. » — Matth. XVI. 27. — « *Alors sortiront, ceux qui auront fait de bonnes choses, pour une résurrection de vie, mais ceux qui en auront fait de mauvaises, pour une résurrection de jugement.* » — Jean, V. 29. — « *Ils furent jugés d'après les choses qui étaient écrites dans les livres, tous selon leurs* ŒUVRES. » — Apoc. XX. 12, 13. — « *Voici, je viens bientôt, et ma récompense avec Moi, afin que je donne à chacun selon son* ŒUVRE. » — Apoc. XXII. 12. — « *Moi, je donnerai à chacun de vous selon ses* ŒUVRES. » — Apoc. II. 23. — « *Je connais tes* ŒUVRES. » — Apoc. II. 1, 2, 4, 9, 13, 19, 26. III. 1, 2, 3, 7, 8, 14, 15. — « *Je leur rendrai selon leur* ŒUVRE, *et selon le fait de leurs mains.* » — Jérém. XXV. 14. — « *Jéhovah, selon nos chemins et selon nos* ŒUVRES, *agit avec nous.* » — Zach. I. 6 : — et en beaucoup d'autres endroits.

642. Vers. 14 *Et je vis, et voici, une nuée blanche, et sur la nuée Quelqu'un assis semblable au Fils de l'homme, signifie le Seigneur quant à la Parole.* Par une nuée, il est signifié la Parole dans le sens de la lettre, et par *une nuée blanche,* la Parole dans le sens de la lettre, telle qu'elle est intérieurement; et par le *Fils de l'homme,* il est entendu le Seigneur quant à la Parole;

c'est pourquoi il est dit « sur la nuée Quelqu'un assis semblable au Fils de l'homme. » Que par la nuée il soit signifié la Parole quant au sens de la lettre, on le voit ci-dessus, N°s 24, 513; si par la nuée blanche il est signifié la Parole quant au sens de la lettre, telle qu'elle est intérieurement, c'est parce que le blanc se dit des vrais dans la lumière, N°s 167, 379, et qu'intérieurement dans le sens de la lettre il y a les vrais spirituels, qui sont dans la lumière du Ciel; que par le Fils de l'homme il soit entendu le Seigneur quant à la Parole, on le voit ci-dessus, N° 44, et cela a été confirmé par beaucoup de choses dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 19 à 28. Le Seigneur a dit très-souvent qu'« *on verrait le Fils de l'homme venant dans les nuées du Ciel;* » — il l'a dit : Matth. XVII. 5. XXIV. 30. XXVI. 64. Marc, XIV. 61, 62. Luc, IX. 34, 35. XXI. 27; — et nul ne sait que par là il soit signifié autre chose, si ce n'est que, quand il viendra pour le jugement, il doit apparaître dans les nuées du Ciel; mais ce n'est point là ce qui est entendu, il est entendu que, quand il viendra pour le jugement, il apparaîtra dans le sens de la lettre de la Parole; et comme maintenant il est venu, c'est pour cela qu'il a apparu dans la Parole en ce qu'il a révélé que dans chaque chose du sens de la lettre il y a un sens spirituel, et que dans ce sens il s'agit de Lui Seul, et que Lui Seul est le Dieu du Ciel et de la Terre : ce sont là les choses qui sont entendues par son avénement dans les nuées du Ciel : que dans chaque chose du sens de la lettre de la Parole il y ait un sens spirituel, et que dans ce sens il s'agisse du Seigneur Seul, et que Lui Seul soit le Dieu du Ciel et de la Terre, cela a été montré dans deux DOCTRINES DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, l'une SUR LE SEIGNEUR, et l'autre SUR L'ÉCRITURE SAINTE. Comme par l'avénement du Seigneur dans les nuées du Ciel il est entendu son avénement dans sa Parole, et cela quand il fera le jugement, et comme il en est traité dans l'Apocalypse, voilà pourquoi il y est dit : « *Voici, il vient avec les* NUÉES. » — Apoc. I. 7; — et ici : « *Je vis, et voici, une* NUÉE *blanche, et sur la* NUÉE *Quelqu'un assis semblable au Fils de l'homme;* » et dans les Actes des Apôtres : « *Pendant qu'ils regardaient, Jésus fut élevé au Ciel, et une* NUÉE *l'emporta de devant leurs yeux; et deux hommes en vêtement blanc leur*

dirent : Ce Jésus, qui a été élevé au Ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au Ciel. » — I. 9, 11. — Par la Nuée, il est signifié le sens de la lettre de la Parole, parce que ce sens est naturel, et le Divin Vrai dans la lumière naturelle apparaît comme une nuée devant les yeux des Anges qui sont dans la lumière spirituelle; comme une nuée blanche, chez ceux qui sont dans les vrais réels d'après le sens de la lettre de la Parole; comme une nuée obscure, chez ceux qui ne sont pas dans les vrais réels; comme une nuée noire, chez ceux qui sont dans les faux; et comme une nuée noire mêlée de feu, chez ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, parce qu'ils sont dans les maux de la vie. — Je l'ai vu.

643. *Ayant sur sa tête une couronne d'or, et dans sa main une faux tranchante, signifie la Divine Sagesse d'après son Divin Amour, et le Divin Vrai de la Parole.* Que par la couronne sur la tête il soit signifié la sagesse, on le voit ci-dessus, Nos 189, 252, et par *une couronne d'or,* la sagesse d'après l'amour, on le voit, N° 235; or, comme elle fut vue sur la tête du Fils de l'homme ou du Seigneur, par la couronne d'or, il est signifié la Divine Sagesse d'après son Divin Amour; si par la *faux* il est signifié le Divin Vrai de la Parole, c'est parce que par la moisson est signifié l'état de l'Église quant au Divin Vrai, ici son dernier état; et de là, par moissonner, ce qui se fait par la faux, il est signifié ici mettre fin à l'état de l'Église et faire le jugement; et comme ces choses se font par le Divin Vrai de la Parole, voilà pourquoi cela est signifié par la faux, et exactement et parfaitement par la faux *tranchante.* Par la faux il est signifié la même chose que par le glaive, l'épée et le sabre, mais il est dit la faux quand il s'agit de moisson, et l'épée quand il s'agit de guerre : que par l'épée, le glaive et le sabre, il soit signifié le Divin Vrai combattant contre les faux, et *vice versâ,* on le voit ci-dessus, Nos 52, 108, 117.

644. Vers. 15. *Et un autre Ange sortit du Temple, signifie le Ciel Angélique.* Ce qui est signifié par *un Ange* et par des Anges, on le voit ci-dessus, Nos 5, 65, 170, 258, 342, 344, 415, 465; ici, c'est le Ciel Angélique, parce qu'il est dit qu'*il sortit du Temple,* et que par le Temple est signifié le Ciel quant à l'Église, Nos 191, 529, 585 : en effet, il y a Église dans les Cieux de même que dans les terres.

645. *Criant d'une voix grande à Celui qui était assis sur la nuée : Envoie ta faux et moissonne, car est venue pour toi l'heure de moissonner, parce qu'est mûre la moisson de la terre, signifie la supplication des Anges du Ciel au Seigneur, pour qu'il mette une fin et qu'il fasse le jugement, parce que c'est maintenant le dernier état de l'Église.* Par *crier d'une voix grande à Celui qui était assis sur la nuée,* il est signifié la supplication des Anges du Ciel au Seigneur, par la raison qu'il n'y a plus rien de correspondant dans les terres, car pour le Ciel Angélique, l'Église dans les terres est comme le fondement sur lequel subsiste une maison, ou comme les pieds sur lesquels un homme se tient debout et avec lesquels il marche ; c'est pourquoi, lorsque l'Église dans les terres est détruite, les Anges se lamentent et supplient le Seigneur, ils le supplient de mettre fin à l'Église et d'en élever une Nouvelle ; de là vient que par « un Ange cria d'une voix grande à Celui qui était assis sur la nuée, » il est signifié la supplication des Anges du Ciel au Seigneur ; que par Celui qui était assis sur la nuée il soit signifié le Seigneur quant à la Parole, on le voit ci-dessus, N° 643 ; que par *envoyer la faux* et *moissonner,* il soit signifié mettre fin et faire le jugement, on le voit aussi ci-dessus, N°s 642, 643 ; par *car est venue l'heure de moissonner,* il est signifié que c'est la fin de l'Église ; par *parce qu'est mûre la moisson,* il est signifié que c'est le dernier état de l'Église ; par la moisson est signifié l'état de l'Église quant au Divin Vrai, par la raison que de la moisson vient le blé dont on fait le pain, et que par le blé et le pain il est signifié le bien de l'Église, et ce bien est acquis par les vrais. Que ce soit là ce qui est signifié par ces choses, on peut le voir plus clairement par les passages de la Parole où il est parlé de moisson, de moissonner et de faux ; par exemple, dans les suivants : « *Je siégerai pour juger toutes les nations : Envoyez la* FAUCILLE, *car mûre est la* MOISSON, *parce que grande est leur malice.* » — Joël, IV. 12, 13. — « *Retranchez celui qui sème, et celui qui saisit la* FAUCILLE *au temps de la* MOISSON. » — Jérém. L. 16. — « *La fille de Babel* (est) *comme une aire pour être foulée ; encore un peu quand viendra le temps de la* MOISSON. » — Jérém. LI. 33. — « *Il arrivera comme quand on amasse la* MOISSON, *et que son bras* MOISSONNE *les épis ; le matin ta se-*

mence fleurit, un monceau (sera) *la* MOISSON *au jour de la possession; et* (il y aura) *douleur désespérée.* » — Ésaïe, XVII. 5, 6, 11. — « *Confus sont devenus les laboureurs, parce qu'a péri la* MOISSON DU CHAMP. » — Joël, I. 11. — « *Jésus dit aux disciples : Ne dites-vous pas : Encore quatre mois il y a, jusqu'à ce que la* MOISSON *arrive? Levez vos yeux, et regardez les champs, que blancs ils sont déjà pour la* MOISSON. *Moi, je vous ai envoyés* MOISSONNER. » — Jean, IV. 35 à 39. — « *Jésus dit aux disciples : La* MOISSON *est abondante, mais il y a peu d'ouvriers; suppliez donc le Seigneur de la* MOISSON, *afin qu'il envoie des ouvriers pour sa* MOISSON. » — Matth. IX. 37, 38. Luc, X. 2. — Dans ces passages, et aussi, — Ésaïe, XVI. 9. Jérém. V. 17. VIII. 20, — par la Moisson est signifiée l'Église quant au Divin Vrai. Mais toutes les choses qui sont contenues dans les Versets de ce Chapitre, et aussi dans les deux Chapitres qui suivent, ont été prédites par le Seigneur dans la parabole de Celui qui sème et de la récolte de la Moisson, et comme elle enseigne et illustre ce que signifient ces choses, elle sera rapportée ici : « *Jésus dit : Semblable est le Royaume des Cieux à un homme qui avait semé de bonne semence dans son champ; mais son ennemi vint et sema de l'ivraie; quand eut poussé l'herbe, alors parut aussi l'ivraie. Ses serviteurs lui dirent : Veux-tu que nous la cueillions? Mais il dit : Non, de peur que peut-être en cueillant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le froment; laissez-les croître ensemble jusqu'à la Moisson, et au temps de la Moisson je dirai aux Moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivraie, et liez-la en faisceaux pour la brûler, mais amassez le froment dans mon grenier. Et s'approchèrent les disciples vers Jésus, disant : Explique-nous la parabole. Jésus dit : Celui qui sème la bonne semence est le Fils de l'homme* (ou le Seigneur); *le champ est le Monde* (l'Église); *la semence, ce sont les fils du Royaume* (les vrais de l'Église); *l'ivraie, ce sont les fils du méchant* (les faux de l'enfer); *l'ennemi qui la sème est le diable; la Moisson est la consommation du siècle* (la fin de l'Église); *les Moissonneurs sont les Anges* (les Divins Vrais); *de même donc qu'est cueillie l'ivraie, et qu'au feu elle est brûlée, de même il en sera à la consommation du siècle* (à la fin de l'Église). » — Matth. XIII. 24 à 30, 36 à 43.

646. Vers. 16. *Et Celui qui était assis sur la nuée lança sa faux, et moissonnée fut la terre, signifie la fin de l'Église, parce qu'en elle il n'y a plus le Divin Vrai.* Ces choses sont signifiées, parce que par *Celui qui était assis sur la nuée,* il est signifié le Seigneur quant à la Parole, N° 642; par *lancer la faux* et *moissonner,* mettre fin et faire le jugement, N°s 643; par la *moisson,* l'état de l'Église; ici, son dernier état, 643, 645; et par la *terre,* l'Église, N° 285; d'après ces significations réunies en un seul sens, il est évident que par « Celui qui était assis sur la nuée lança sa faux, et moissonnée fut la terre, » il est signifié la fin de l'Église, parce qu'en elle il n'y a plus le Divin Vrai.

647. Vers. 17. *Et un autre Ange sortit du Temple qui est dans le Ciel, ayant, lui aussi, une faux tranchante, signifie les Cieux du Royaume spirituel du Seigneur, et le Divin Vrai de la Parole chez eux.* Par l'*Ange,* il est signifié dans le sens suprême le Seigneur, puis le Ciel Angélique, et aussi le Divin Vrai procédant du Seigneur; *voir* ci-dessus, N°s 5, 66, 170, 258, 342, 344, 415, 465; mais ici, par l'Ange sont signifiés les Cieux du Royaume spirituel, et par suite les Divins Vrais dans ces Cieux, parce qu'à la suite il est dit qu'il sortit de l'Autel un autre Ange, par lequel sont signifiés les Cieux du Royaume céleste du Seigneur, par conséquent les Divins Biens dans ces Cieux; *voir* l'Article suivant. Il y a deux Royaumes dans lesquels ont été distingués tous les Cieux, le Royaume spirituel et le Royaume céleste; le Royaume spirituel est le Royaume de la Sagesse du Seigneur, parce que les Anges y sont dans la Sagesse d'après les Divins Vrais procédant du Seigneur; et le Royaume céleste est le Royaume de l'Amour du Seigneur, parce que les Anges y sont dans l'Amour procédant du Seigneur, et par suite dans tout bien. Qu'il y ait deux Royaumes dans lesquels ont été distingués tous les Cieux, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, publié à Londres en 1758, N°s 20 à 28; et dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE, publiée en 1763, N°s 101, 381 : par le *Temple,* il est signifié le Ciel tout entier, comme ci-dessus, N° 644; mais comme ici il est dit le Temple *qui est dans le Ciel,* et ensuite l'Autel, par le Temple est signifié le Ciel du Royaume spirituel du Seigneur, comme il vient d'être dit

ci-dessus; et par la *faux tranchante* est signifié le Divin Vrai de la Parole, comme ci-dessus, Nos 643, 645. S'il a été dit ci-dessus que Celui qui était assis sur la nuée lança sa faux et que moissonnée fut la terre, et s'il est dit maintenant qu'un Ange sortit du Temple du Ciel, ayant, lui aussi, une faux, et qu'il la lança sur la terre, et vendangea la vigne de la terre, c'est parce que par la Terre, qui fut moissonnée par Celui qui était assis sur la nuée, ou par le Seigneur, il est signifié l'Église sur le Globe tout entier, tandis que par la Vigne de la terre, il est signifié l'Église dans le Monde Chrétien. Ces paroles enveloppent des choses semblables à celles que le Seigneur a prédites dans la parabole de Celui qui sème et de la récolte de la Moisson, — Matth. XIII, — qui ont été rapportées ci-dessus à la fin du N° 645, où il est dit que la Moisson est la Consommation du siècle, c'est-à-dire, la fin de l'Église, et que les Moissonneurs sont les Anges, par lesquels sont signifiés les Divins Vrais; car les Anges ne sont pas envoyés pour moissonner, c'est-à-dire, pour faire ces choses, mais le Seigneur les fait par les Divins Vrais de sa Parole; en effet, le Seigneur dit : « *La Parole que j'ai prononcée jugera au dernier jour.* » — Jean, XII. 48; — *voir* ci-dessus, Nos 233, 273.

648. Vers. 18. *Et un autre Ange sortit de l'Autel, ayant pouvoir sur le feu, signifie les Cieux du Royaume céleste du Seigneur, qui sont dans le bien de l'amour par le Seigneur.* Par *un autre Ange*, ici, sont signifiés les Cieux du Royaume céleste du Seigneur, parce que l'Ange fut vu sortant de l'Autel, car par l'*Autel* est signifié le culte du Seigneur d'après l'amour; *voir* ci-dessus, N° 392; et par *le feu* est signifié l'amour, N° 468; et par le feu sur l'Autel est signifié l'Amour Divin, N° 395 : s'il est dit qu'il avait *pouvoir* sur le feu, c'est parce que les Anges gardent chez eux cet amour.

649. *Et il cria d'un cri grand à Celui qui avait la faux tranchante, disant : Envoie ta faux tranchante, et vendange les grappes de la vigne de la terre, signifie l'opération du Seigneur d'après le bien de son amour par le Divin Vrai de sa Parole dans les œuvres de la charité et de la foi, qui sont chez les hommes de l'Église Chrétienne.* C'est le sens spirituel de ces paroles, puisque par ces deux Anges sont signifiés les Cieux du

Royaume Spirituel et du Royaume Céleste du Seigneur, Nos 647, 648, et que les Cieux ne font rien par eux-mêmes, mais agissent d'après le Seigneur, car les Anges dans les Cieux sont seulement des récipients; c'est pourquoi, dans le sens spirituel, il n'est pas signifié autre chose que l'opération du Seigneur, ici dans l'Église chez le monde chrétien, et dans les œuvres de la charité et de la foi chez les hommes de cette Église; en effet, par *la vigne,* il est signifié cette Église,—il en sera parlé dans l'Article 650,—et par *les grappes* et les raisins, les œuvres de la charité; si ces œuvres sont signifiées par les grappes et par les raisins, c'est parce que ce sont les fruits du cep dans la vigne, et que par les fruits dans la Parole sont signifiées les bonnes œuvres. Si l'Ange sortant de l'Autel a dit à l'Ange qui sortait du Temple, d'envoyer sa faux et de vendanger, c'est parce que par l'Ange sortant de l'Autel il est signifié les Cieux du Royaume Céleste, ou les Cieux qui sont dans les biens de l'amour, et par l'Ange sortant du Temple, les Cieux du Royaume Spirituel, ou les Cieux qui sont dans les vrais de la sagesse, comme il a été dit ci-dessus, et que le bien de l'amour n'opère rien de lui-même, mais opère par le vrai de la sagesse, et que le vrai de la sagesse n'opère rien de lui-même, mais opère d'après le bien de l'amour; qu'il en soit ainsi, cela a été montré en beaucoup d'endroits dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE; c'est pour cette raison que l'Ange sortant de l'Autel a dit à l'Ange qui sortait du Temple, d'envoyer sa faux, et de vendanger les grappes de la vigne de la terre : de là vient donc que, par ces paroles, il est signifié l'opération du Seigneur d'après le bien de son amour par le Divin Vrai de sa Parole. Que les Raisins et les grappes signifient les biens et les œuvres de la charité, on peut le voir par les passages suivants: « *Malheur à moi! je suis devenu comme les cueillettes d'été, comme les grapillages de la* VENDANGE; *pas une* GRAPPE *pour manger; mon âme désire une primeur; le saint a péri de dessus la terre, et parmi les hommes personne de droit.* » — Mich. VII. 1, 2. — « *Leurs* RAISINS, RAISINS *de fiel;* GRAPPES *d'amertumes à eux.* » — Deutér. XXXII. 32. — « *Une* VIGNE *était à mon bien-aimé; il s'attendait qu'elle produirait des* RAISINS, *mais elle a produit des fruits sauvages.* » — Ésaïe, V. 1, 2, 4. — « *Ils*

se tournent vers d'autres dieux, et ils aiment les gourdes de RAISINS. » — Hos. III. 1. — « *Chaque arbre par son propre fruit est connu; sur des épines on ne cueille pas des figues, et sur un buisson on ne vendange pas du* RAISIN. » — Luc, VI. 44. — « *Il y aura au milieu de la terre comme des grapillages quand a été terminée la* VENDANGE. » — Ésaïe, XXIV. 12, 13. — « *Si des* VENDANGEURS *viennent chez toi, ils ne laisseront pas de grapillages.* » — Jérém. XLIX. 9. Obad. Vers. 4, 5. — « *Sur ta* VENDANGE *le dévastateur est tombé.* » — Jérém. XLVIII. 32, 33. — « *Vous serez troublées, vous qui vous tenez en assurance; car consumée sera la* VENDANGE, *la récolte ne viendra point.* » — Ésaïe, XXXII. 9, 10; — et en outre ailleurs, où il est dit le fruit de la vigne, et le fruit du cep. Il y a les biens de l'amour céleste, et il y a les biens de l'amour spirituel; les biens de l'amour céleste appartiennent à l'amour envers le Seigneur, et les biens de l'amour spirituel appartiennent à l'amour à l'égard du prochain; ceux-ci sont appelés les biens de la charité, et sont entendus par les fruits de la vigne, qui sont les raisins et les grappes; mais les biens de l'amour envers le Seigneur sont entendus dans la Parole par les fruits des arbres, principalement par les olives.

649 (bis). *Parce que mûrs sont ses raisins, signifie parce que c'est le dernier état de l'Église Chrétienne.* Par *mûrs sont les raisins de la vigne,* il est signifié la même chose que ci-dessus par « mûre est la moisson; » mais la moisson se dit de l'Église dans le commun, et la vigne se dit de l'Église dans le particulier; que « mûre est la moisson » signifie le dernier état de l'Église, on le voit ci-dessus, N° 645; de même donc « mûrs sont les raisins de la vigne. » La vigne signifie l'Église, où il y a le Divin Vrai de la Parole, et où par ce Vrai le Seigneur est connu; puisque le vin signifie le vrai intérieur, qui procède du Seigneur par la Parole, la vigne par conséquent signifie ici l'Église Chrétienne : que le vin signifie le vrai d'après le bien de l'amour, ainsi d'après le Seigneur, on le voit ci-dessus, N° 316.

650. Vers. 19. *Et l'Ange lança sa faux sur la terre, et il vendangea la vigne de la terre, signifie la fin de l'Église Chrétienne d'aujourd'hui.* Par *lancer sa faux et vendanger,* il est signifié la même chose que par lancer sa faux et moissonner, mais l'un se dit

de la moisson et l'autre se dit de la vigne; il est évident que vendanger, c'est dépouiller la vigne et amasser les raisins, et que moissonner, c'est mettre à bas la moisson et amasser le blé. Que la *vigne* signifie l'Église où est la Parole, et où par elle le Seigneur est connu, par conséquent ici l'Église Chétienne, on peut le voir par les passages suivants : « *Jésus dit : Moi, je suis le* CEP; *vous, les sarments; qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup; car, sans Moi, vous ne pouvez faire rien. Si quelqu'un ne demeure pas en Moi, il est jeté dehors, et comme le sarment sec dans le feu.* » — Jean, XV. 5, 6. — « *Jésus a comparé le Royaume des Cieux à un Maître de maison, qui loua des ouvriers pour sa* VIGNE. » — Matth. XX. 1 à 8. — Parabole sur « *deux fils qui devaient travailler dans la* VIGNE. » — Matth. XXI. 28. — Sur « *un Figuier planté dans une* VIGNE, *et qui ne rapportait pas de fruit.* » — Luc, XIII. 6 à 9. — « *Jésus dit une parabole : Un homme planta une* VIGNE, *et d'une haie il l'entoura, et il la loua à des cultivateurs, pour en recevoir les fruits; mais ils tuèrent les serviteurs qu'il envoya vers eux, et enfin son Fils.* » — Matth. XXI. 33 à 39. Marc, XII. 1 à 9. Luc, XX. 9 à 16. — « *Je chanterai le cantique de mon ami sur sa* VIGNE; *une* VIGNE *était à mon bien-aimé; il l'enferma, et la planta d'un* CEP *exquis.* » — Ésaïe, V. 1, 2, et suiv. — « *En ce jour-là,* VIGNE DE VIN PUR, *répondez-lui; Moi, Jéhovah, je la garde; par moments je l'arroserai.* » — Ésaïe, XXVII. 2, 3. — « *Des bergers nombreux ont détruit ma* VIGNE; *ils l'ont réduite en désolation.* » — Jérém. XII. 10, 11. — « *Jéhovah en jugement viendra avec les anciens; car vous, vous avez embrasé ma* VIGNE. » — Ésaïe, III. 14. — « *Dans toutes les* VIGNES, *lamentations.* » — Amos, V. 17, 18. — « *Dans les* VIGNES, *on ne chante point, il n'y a point de jubilation.* » — Ésaïe, XVI. 10.

651. *Et il jeta dans le grand pressoir de la colère de Dieu, signifie l'examen de la qualité de leurs œuvres; qu'elles étaient mauvaises.* Par *jeter dans le pressoir* les grappes de la vigne, il est signifié examiner les œuvres, car celles-ci sont signifiées par les grappes, *voir* ci-dessus, N° 649; mais comme il est dit *le grand pressoir de la colère de Dieu,* il est signifié l'examen que les œuvres étaient mauvaises, car la colère de Dieu se dit du mal, N° 635;

si par le pressoir il est signifié l'examen, c'est parce que dans les pressoirs est exprimé le moût des grappes, et l'huile des olives, et que par le moût et l'huile exprimés on perçoit la qualité des grappes et des olives; et comme par la vigne est signifiée l'Église Chrétienne, et que par ses grappes sont signifiées les œuvres, c'est pour cela que l'examen des œuvres chez les hommes de l'Église Chrétienne est signifié par jeter dans le pressoir; mais comme ils ont séparé la foi d'avec la charité, et l'ont faite salvifique sans les œuvres de la loi, et que de cette foi séparée de la charité il ne procède que de mauvaises œuvres, c'est pour cela qu'il est dit « le grand pressoir de la colère de Dieu. » L'examen des œuvres est signifié aussi par le pressoir dans les passages suivants : « *Une Vigne était à mon bien-aimé en une corne de fils de l'huile; il la planta d'un Cep exquis, et même il y creusa un* PRESSOIR, *et il s'attendait qu'elle produirait des raisins, mais elle a produit des fruits sauvages.* » — Ésaïe, V. 1, 2. — « *Envoyez la faucille, car mûre est la moisson; descendez, car plein est le* PRESSOIR; *les* CUVES *débordent, car grande est leur malice.* » — Joël, IV. 13. — « *L'aire ni le* PRESSOIR *ne les repaîtront point, et le moût lui mentira.* » — Hos. IX. 1, 2. — « *Sur ta vendange le dévastateur est tombé; le vin dans le* PRESSOIR *j'ai fait cesser, il ne foulera plus, l'hédad; l'hédad ne sera plus hédad.* » — Jérém. XLVIII. 32, 33. — « *Le Maître de maison planta une Vigne, et il y creusa un* PRESSOIR, *et la loua à des cultivateurs, mais ils tuèrent les serviteurs qu'il envoya vers eux, et enfin son Fils.* » — Matth. XXI. 33. — Le Pressoir se dit aussi des biens de la charité dont procèdent les vrais de la foi, dans Joël : « *Filles de Sion, réjouissez-vous, pleines sont les aires de blé, et* REGORGENT LES PRESSOIRS DE MOUT ET D'HUILE. » — II. 23, 24.

652. Vers. 20. *Et fut foulé le pressoir hors de la ville, signifie que l'examen fut fait, d'après les Divins Vrais de la Parole, sur la qualité des œuvres qui découlaient de la doctrine de la foi de l'Église.* Par *foulé fut le pressoir,* il est signifié que l'examen fut fait sur la qualité des œuvres; par fouler le pressoir, il est signifié examiner, et par les grappes, qui sont foulées, sont signifiées les œuvres, comme ci-dessus, N° 649, ici les œuvres qui découlent de la doctrine de la foi de l'Église, lesquelles sont des œuvres

mauvaises; par la *ville,* ici, il est entendu la Ville grande, dont il est parlé ci-dessus, Chap. XI. Vers. 8, *Ville grande, qui est appelée spirituellement Sodome et Égypte;* que par elle il soit entendu la doctrine de la foi séparée d'avec la charité, doctrine qui est celle de l'Église des Réformés, on le voit ci-dessus, N°ˢ 501, 502; et comme tout examen de la doctrine de l'Église se fait par le Divin Vrai de la Parole, et que ce vrai n'est pas dans cette doctrine, mais hors d'elle, cela est signifié aussi en ce que le Pressoir fut foulé *hors de* la ville. Par ces explications, on peut voir que par « fut foulé le Pressoir hors de la ville, » il est signifié que l'examen fut fait d'après les divins Vrais de la Parole, sur la qualité des œuvres qui découlaient de la doctrine de la foi de l'Église. Par fouler le pressoir, il est signifié, non-seulement examiner les mauvaises œuvres, mais aussi les supporter chez les autres, puis les repousser et les jeter dans l'enfer, dans les passages suivants : « *Moi qui parle dans la justice, grand pour sauver. Pourquoi* (es-tu) *rouge en ton vêtement, et tes habits* (sont-ils rouges) *comme* (ceux) *d'un* FOULEUR AU PRESSOIR? AU PRESSOIR J'AI FOULÉ SEUL. » — Ésaïe, LXIII. 1, 2, 3. — « *Le Seigneur a renversé tous mes robustes; le Seigneur a* FOULÉ LE PRESSOIR *sur la fille de Jehudah.*» — Lament. I. 15. — « *Celui qui est assis sur le cheval blanc gouverne les nations avec une verge de fer, et il* FOULE LE PRESSOIR *du vin de la fureur et de la colère de Dieu.*» — Apoc. XIX. 15.

653. *Et il sortit du sang du pressoir jusqu'aux freins des chevaux, signifie la violence faite à la Parole par les horribles falsifications du vrai, et par suite l'entendement tellement bouché, que l'homme ne peut presque plus être enseigné, ni par conséquent être conduit par les Divins Vrais procédant du Seigneur.* Par le *sang,* il est signifié la violence faite à la Parole, N° 327, et le Divin Vrai de la Parole falsifié et profané, N° 379; car par le sang du pressoir, il est entendu le moût et le vin des grappes foulées, et par le moût et le vin sont signifiées de pareilles choses, N° 316; par *les freins des chevaux* sont signifiés les vrais de la Parole, par lesquels l'entendement est conduit, car le cheval signifie l'entendement de la Parole, N° 298; de là, par le frein est signifié le vrai par lequel l'entendement est conduit; *jusqu'aux*

freins des chevaux, c'est jusqu'en dedans de la bouche, où le frein est inséré, et le cheval boit et se nourrit par la bouche; c'est pourquoi, il est même signifié que par les horribles falsifications il a été fait à la Parole une telle violence, que l'homme ne peut presque plus être enseigné, ni par conséquent être conduit par les Divins Vrais procédant du Seigneur. Par le frein, il est signifié aussi ce par quoi l'entendement est conduit, — Ésaïe, XXX. 27, 28. XXXVII. 29;— et par le sang des raisins, il est signifié le Divin Vrai de la Parole, — Gen. XLIX. 11. Deutér. XXXII. 14; — mais ici dans le sens opposé.

654. *A mille six cents stades, signifie purement les faux du mal.* Par les *stades,* il est signifié la même chose que par les chemins, parce que les stades sont des chemins mesurés; et par les chemins sont signifiés les vrais qui conduisent, N° 176, et dans le sens opposé, pareillement les faux; et par *mille six cent* sont signifiés les maux dans tout le complexe, car par mille six cent, il est signifié la même chose que par seize, et par seize la même chose que par quatre, parce que seize vient de quatre multiplié par lui-même, et quatre se dit du bien et de la conjonction du bien et du vrai, N° 322; de là, dans le sens opposé, il se dit du mal et de la conjonction du mal et du faux, comme ici; et comme un nombre multiplié par cent n'ôte pas la signification du nombre, mais l'exalte, de là, par « à mille six cents stades, » il est signifié purement le faux du mal. Que tous les nombres dans la Parole signifient des choses, on le voit ci-dessus, N° 348, et que le nombre signifie la qualité de la chose, on le voit, N°s 448, 608, 609, 610.

* * * * *

655. J'ajouterai ici ce MÉMORABLE. Je conversais avec certains Esprits qui, dans l'Apocalypse, sont entendus par le Dragon; et l'un d'eux me dit : « Viens avec moi, et je te montrerai les plaisirs de nos yeux et de nos cœurs. » Et il me conduisit à travers une forêt sombre, et sur une colline, d'où je pus considérer les plaisirs des Dragons; et je vis un Amphithéâtre élevé en forme de Cirque avec des bancs tout autour dressés obliquement en hauteur, sur lesquels étaient assis les spectateurs; ceux qui étaient

sur les bancs les plus bas m'apparaissaient de loin comme des Satyres et des Priapes, quelques-uns avec un voile sur les parties honteuses, et d'autres nus sans ce voile; sur les bancs au-dessus d'eux étaient assis des scortateurs et des prostituées, du moins à leurs gestes ils me paraissaient tels; et alors le Dragon me dit : « Tu vas voir notre Divertissement. » Et je vis dans l'Arène du Cirque comme des taureaux, des béliers, des brebis, des chevreaux et des agneaux qu'on y introduisait; et après qu'ils eurent été introduits, une porte s'ouvrit, et il s'y élança comme de jeunes lions, des panthères, des léopards et des loups, et ils se jetaient avec fureur sur le bétail, et ils le déchiraient et le massacraient; mais les Satyres, après ce carnage affreux, répandaient du sable sur le lieu du massacre. Alors le Dragon me dit : « Ce sont là nos Divertissements, qui réjouissent nos mentals *(animi)*. » Et je répondis : « Va-t'en, Démon, dans peu tu verras cet Amphithéâtre changé en un étang de feu et de soufre. » A ces mots, il rit et s'en alla. Et ensuite je pensais en moi-même : Pourquoi de telles choses sont-elles permises par le Seigneur? et je reçus dans mon cœur cette réponse, qu'elles sont permises, tant que ceux-là sont dans le Monde des Esprits, mais qu'après que leur temps dans ce Monde a été achevé, ces scènes théâtrales sont changées en d'affreux tourments infernaux. Toutes les choses que j'avais vues, c'étaient les Draconiciens qui les avaient produites par des fantaisies; il n'y avait donc ni taureaux, ni béliers, ni brebis, ni chevreaux, ni agneaux, mais ils avaient fait apparaître ainsi les biens et les vrais réels de l'Église, qui étaient les objets de leur haine; les jeunes lions, les panthères, les léopards et les loups étaient les apparences des cupidités chez ceux qui avaient été vus comme des Satyres et des Priapes; ceux qui n'avaient pas de voile autour des parties honteuses étaient ceux qui ont cru que les maux n'apparaissent pas devant Dieu, et ceux qui avaient un voile étaient ceux qui ont cru qu'ils apparaissent, mais qu'ils ne damnent pas, pourvu qu'on soit dans la foi; les scortateurs et les prostituées étaient les falsificateurs du vrai de la Parole, car la scortation signifie la falsification du vrai. Dans le Monde spirituel toutes les choses apparaissent de loin selon les correspondances, et quand elles apparaissent dans des formes, elles sont appelées représentations

des choses spirituelles dans des objets semblables aux choses naturelles.

Ensuite je les vis sortir de la forêt, le Dragon au milieu des Satyres et des Priapes, et après eux des valets d'armée et des vivandières, qui étaient les scortateurs et les prostituées; la bande s'augmentait dans la route, et alors il me fut donné d'entendre ce dont ils s'entretenaient; ils disaient qu'ils voyaient dans une prairie un troupeau de brebis avec des agneaux, et que c'était un signe que près de là il y avait une de ces Villes de Jérusalem, où la charité est le principal; et ils dirent : « Allons, et emparons-nous de cette ville, et chassons les habitants, et pillons leurs biens. » Ils approchèrent; mais il y avait une muraille autour de la ville et des Anges gardiens sur la muraille; et alors ils dirent :« Prenons-la par ruse, envoyons quelqu'un d'habile en marmottement, qui puisse blanchir le noir et noircir le blanc, et dissimuler le fond de chaque objet. »Et il se trouva un Esprit, habile en Métaphysique, qui pouvait changer les idées de choses en idées de termes, et cacher les choses elles-mêmes sous des formules, et ainsi s'envoler comme un épervier avec la proie sous les ailes. Cet Esprit avait pour instruction, lorsqu'il parlerait avec les habitants de la ville, de leur dire que ceux qui l'envoyaient étaient consociés en Religion avec eux, et demandaient à être introduits. Celui-ci, s'approchant de la porte, frappa, et lorsqu'elle fut ouverte, il dit qu'il voulait parler au plus sage de cette ville; et il entra, et il fut conduit vers un certain personnage; et alors il lui parla, en disant : « Mes frères sont hors de la ville, et demandent à être reçus; ils sont vos consociés en Religion; nous faisons, vous et nous, la Foi et la Charité les deux essentiels de la Religion; la seule différence, c'est que vous dites, vous, que la Charité est le principal et que la foi en procède, tandis que nous disons, nous, que la foi est le principal et que la charité en procède; qu'importe que l'une ou l'autre soit dite le principal, quand on croit à l'une et à l'autre? » Le sage de la ville répondit : « Ne conférons point seuls sur ce sujet, mais discutons en présence de plusieurs qui soient arbitres et juges; autrement on n'arrive pas à une décision. » Et aussitôt on en fit venir plusieurs, auxquels l'envoyé du Dragon adressa des paroles semblables à celles qu'il avait prononcées auparavant; et

alors l'homme sage de la ville répondit : « Tu as dit que c'était la même chose, soit que la Charité fût prise pour le principal de l'Église, soit que ce fût la Foi, pourvu que l'on convînt que l'une et l'autre font l'Église et sa Religion; et cependant il y a la même différence qu'entre l'antérieur et le postérieur, qu'entre la cause et l'effet, qu'entre le principal et l'instrumental, qu'entre l'essentiel et le formel; j'emploie ces termes, parce que j'ai remarqué que tu es habile dans l'art de la Métaphysique, art que nous appelons, nous, marmottement, et que quelques-uns nomment incantation; mais laissons là ces termes; il y a une différence comme entre ce qui est au-dessus et ce qui est au-dessous, et même, si tu le veux croire, il y a une différence comme entre le ciel et l'enfer; car ce qui est le Principal fait la Tête et la Poitrine, et ce qui en procède fait les Pieds et les Plantes des pieds : mais convenons d'abord de ce que c'est que la Charité, et de ce que c'est que la Foi; convenons que la Charité est l'affection de l'amour de faire du bien au prochain à cause de Dieu, du salut et de la vie éternelle, et que la Foi est la pensée d'après la confiance concernant Dieu, le salut et la vie éternelle. » Mais l'émissaire dit : « J'accorde que c'est là la Foi, et j'accorde aussi que la Charité est cette affection à cause de Dieu, parce que c'est à cause de son commandement, mais non à cause du salut, ni à cause de la vie éternelle. » Et le sage de la ville dit : « Soit, pourvu que ce soit à cause de Dieu. » Après cette convention, le Sage de la ville dit : « L'affection n'est-elle pas le principal, et la pensée n'en procède-t-elle pas? » Mais l'envoyé du Dragon dit : « Je le nie. » Et il lui fut répondu : « Tu ne peux pas le nier; n'est-ce pas d'après l'affection que l'homme pense? ôte l'affection, est-ce que tu peux penser quelque chose? c'est absolument comme si du langage tu ôtais le son; si tu ôtais le son, pourrais-tu dire quelque chose? le son appartient aussi à l'affection, et le langage appartient à la pensée, car l'affection sonne et la pensée parle; et c'est aussi comme la flamme et la lumière; si tu ôtes la flamme, la lumière ne périt-elle pas? il en est de même de la Charité, parce que celle-ci est l'affection, et de la Foi, parce que celle-ci est la pensée; est-ce que de cette manière tu ne peux pas saisir que le principal est le tout dans le secondaire, absolument comme le son dans le lan-

gage? de là résulte évidemment que si tu ne fais pas principal ce qui est principal, tu n'es pas dans l'autre; si donc tu mets en premier lieu la Foi qui est en second, tu ne paraîtras dans le Ciel que comme un homme renversé, dont les pieds sont en haut et la tête en bas; ou comme un bateleur qui, renversant son corps, marche sur les paumes de ses mains; puisque tels vous apparaissez dans le Ciel, quelles sont alors vos bonnes œuvres, qui sont la Charité en acte, sinon telles que les ferait ce bateleur avec ses pieds, parce qu'il ne le peut avec les mains? de là vient que votre charité, comme aussi vous avez vu, est naturelle et non spirituelle, parce qu'elle est renversée. » L'Émissaire comprit cela, car tout diable peut comprendre le vrai, lorsqu'il l'entend prononcer, mais il ne peut le retenir, parce que, quand revient l'affection du mal, elle chasse la pensée du vrai : et ensuite, le sage de la ville montra de plusieurs manières quelle est la foi, quand elle a été acceptée comme le principal, à savoir, qu'elle est purement naturelle, et que c'est une pure science sans aucune vie spirituelle, que par conséquent ce n'est point la foi; « car votre charité, ajouta-t-il, n'est qu'une affection naturelle, et de l'affection naturelle, il ne procède d'autre pensée qu'une pensée naturelle, qui est votre foi; et je peux presque dire que dans votre foi purement naturelle il n'y a pas plus de spirituel qu'il n'y en a dans l'action de penser au Royaume du Mogol, à une mine de diamants, là, et au Trésor ou à la cour de son Empereur. » A ces mots, le Draconicien s'en alla irrité, et fit son rapport aux siens hors de la ville; et lorsqu'ils apprirent qu'il avait été dit que la charité est l'affection de l'amour de faire du bien au prochain à cause de Dieu, du salut et de la vie éternelle, ils s'écrièrent tous : « Cela est un mensonge. » Et le Dragon lui-même dit : « Quelle abomination! Toutes les œuvres appartenant à la charité, qui sont faites pour le salut, ne sont-elles pas méritoires? » Alors ils dirent entre eux : « Convoquons encore plusieurs des nôtres, et assiégeons cette Ville, faisons des échelles, escaladons les murailles, livrons l'assaut pendant la nuit, et chassons ces Charités. » Or, tandis qu'ils faisaient leurs préparatifs, voici, il apparut comme un feu du Ciel, qui les consuma; mais le feu du Ciel était l'apparence de la colère produite par la haine contre ceux qui étaient dans la Ville, parce que ceux-ci avaient rejeté la

foi du premier rang au second : s'ils apparurent comme consumés par le feu, c'est parce que l'enfer s'ouvrait sous leurs pieds, et qu'ils étaient engloutis. Des évènements semblables arrivèrent en plusieurs endroits au jour du Jugement Dernier ; c'est aussi ce qui est entendu dans l'Apocalypse par ce passage : « *Le Dragon sortira pour séduire les Nations qui* (sont) *aux quatre angles de la terre, afin de les assembler en guerre ; et ils montèrent sur la largeur de la terre, et ils environnèrent le camp des saints, et la ville chérie ; et descendit un feu de Dieu par le Ciel, et il les consuma.* » — XX. 8, 9.

L'APOCALYPSE

CHAPITRE QUINZIÈME.

---

1. Et je vis un autre signe dans le Ciel, grand et admirable : Sept Anges ayant sept plaies, les dernières, parce qu'en elles a été consommée la colère de Dieu.

2. Et je vis comme une Mer de verre mêlée de feu ; et ceux qui avaient eu la victoire sur la bête, et sur son image, et sur son caractère, et sur le nombre de son nom, se tenant auprès de la Mer de verre, ayant des harpes de Dieu.

3. Et ils chantaient le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau, en disant : Grandes et merveilleuses, tes œuvres, Seigneur Dieu Tout-Puissant ! Justes et véritables, tes chemins, Roi des Saints !

4. Qui ne Te craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton Nom ? car Seul *(tu es)* Saint ; c'est pourquoi toutes les nations viendront et adoreront devant Toi, parce que tes jugements ont été manifestés.

5. Et après ces choses, je vis, et voici, ouvert fut le Temple du Tabernacle du Témoignage dans le Ciel.

6. Et sortirent les sept Anges, qui avaient les sept plaies,

hors du Temple, vêtus d'un lin pur et éclatant, et ceints autour de la poitrine de ceintures d'or.

7. Et l'un des quatre Animaux donna aux sept Anges sept fioles d'or pleines de la colère du Dieu qui vit aux siècles des siècles.

8. Et fut rempli le Temple de fumée par la gloire de Dieu et par sa vertu, et personne ne put entrer dans le Temple, jusqu'à ce que fussent accomplies les sept plaies des sept Anges.

SENS SPIRITUEL

Contenu de tout le Chapitre. Préparation pour découvrir le dernier état de l'Église, et pour mettre en évidence les maux et les faux dans lesquels sont les hommes de l'Église, Vers. 1, 5 à 8 ; desquels ont été séparés ceux qui ont confessé le Seigneur et ont vécu selon ses préceptes, Vers. 2, 3, 4.

Contenu de chaque Verset. Vers. 1. *Et je vis un autre signe dans le Ciel, grand et admirable,* signifie une révélation par le Seigneur sur l'état de l'Église dans les terres, telle qu'elle est quant à l'amour et à la foi : *sept Anges ayant sept plaies, les dernières,* signifie les maux et les faux dans l'Église, tels qu'ils sont dans son dernier état, universellement découverts par le Seigneur : *parce qu'en elles a été consommée la colère de Dieu,* signifie la dévastation de l'Église et alors sa fin : Vers. 2. *Et je vis comme une Mer de verre mêlée de feu,* signifie la dernière limite du Monde Spirituel, où avaient été réunis ceux en qui il y avait de la religion et par suite un culte, mais non le bien de la vie : *et ceux qui avaient eu la victoire sur la bête, et sur son image, et sur son caractère, et sur le nombre de son nom,* signifie ceux qui ont

rejeté la foi seule et sa doctrine, et ainsi n'ont point reconnu ses faux et ne s'en sont point imbus, et n'ont point falsifié la Parole : *se tenant auprès de la Mer de verre, ayant des harpes de Dieu,* signifie le Ciel Chrétien dans ses limites, et la foi de la charité chez ceux qui y sont : Vers. 3. *Et ils chantaient le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau,* signifie la confession d'après la charité, ainsi d'après la vie selon les préceptes de la Loi, qui est le Décalogue, et d'après la foi à la Divinité de l'Humain du Seigneur : *en disant : Grandes et merveilleuses, tes œuvres, Seigneur Dieu Tout-Puissant!* signifie que toutes les choses du Monde, du Ciel et de l'Église, ont été créées et faites par le Seigneur d'après son Divin Amour au moyen de sa Divine Sagesse : *parce que justes et véritables, tes chemins, Roi des Saints,* signifie que toutes les choses qui procèdent de Lui sont justes et vraies, parce qu'il est le Divin Bien Même et le Divin Vrai Même dans le Ciel et dans l'Église : Vers. 4. *Qui ne Te craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton Nom?* signifie que Seul il doit être aimé et adoré : *car Seul* (tu es) *Saint,* signifie qu'il est la Parole, la Vérité et l'Illustration : *c'est pourquoi toutes les nations viendront et adoreront devant Toi,* signifie que tous ceux qui sont dans le bien de l'amour et de la charité reconnaîtront le Seigneur Seul Dieu : *parce que tes jugements ont été manifestés,* signifie que les vrais de la Parole l'attestent ouvertement : Vers. 5. *Et après ces choses, je vis, et voici, ouvert fut le Temple du Tabernacle du Témoignage dans le Ciel,* signifie que fut vu l'intime du Ciel, où le Seigneur est dans sa Sainteté dans la Parole, et dans la Loi qui est le Décalogue : Vers. 6. *Et sortirent les sept Anges, qui avaient les sept plaies, hors du Temple,* signifie la préparation par le Seigneur à l'influx procédant de l'intime du Ciel dans l'Église, afin que ses maux et ses faux fussent découverts, et qu'ainsi les méchants fussent séparés des bons : *vêtus d'un lin pur et éclatant, et ceints autour de la poitrine de ceintures d'or,* signifie et cela d'après les vrais et les biens purs et réels de la Parole : Vers. 7. *Et l'un des quatre Animaux donna aux sept Anges sept fioles d'or,* signifie que ces vrais et ces biens, par lesquels les maux et les faux de l'Église sont découverts, sont tirés du sens de la lettre de la Parole : *pleines de la colère du Dieu*

qui vit aux siècles des siècles, signifie les maux et les faux qui apparaîtront et seront découverts par les vrais et les biens purs et réels de la Parole : Vers. 8. *Et fut rempli le Temple de fumée par la gloire de Dieu et par sa vertu,* signifie l'intime du Ciel plein du Divin Vrai spirituel et céleste du Seigneur : *et personne ne put entrer dans le Temple, jusqu'à ce que fussent accomplies les sept plaies des sept Anges,* signifie dans un tel degré, là, qu'il ne pouvait pas être davantage soutenu, et cela jusqu'à ce que, après la dévastation, la fin de cette Église fût vue.

EXPLICATION

656. Vers. 1. *Et je vis un autre signe dans le Ciel, grand et admirable, signifie une révélation par le Seigneur sur l'état de l'Église dans les terres, telle qu'elle est quant à l'amour et à la foi.* Ce sont là les choses dont il s'agit dans ce Chapitre et dans le suivant ; c'est pourquoi, elles sont signifiées par un signe grand et admirable dans le Ciel ; que par *un signe dans le Ciel,* il soit signifié une révélation par le Seigneur sur le Ciel et l'Église, et sur leur état, on le voit ci-dessus, N°s 532, 536 ; que ce soit concernant l'amour et la foi, c'est parce qu'il est dit *grand et admirable,* et que le grand, dans la Parole, se dit des choses qui appartiennent à l'affection et à l'amour, et que l'admirable se dit des choses qui appartiennent à la pensée et à la foi.

657. *Sept Anges ayant sept plaies, les dernières, signifie les maux et les faux dans l'Église, tels qu'ils sont dans son dernier état, universellement découverts par le Seigneur.* Par *sept Anges,* il est signifié le Ciel tout entier ; mais comme le Ciel est Ciel, non d'après les propres des Anges, mais d'après le Seigneur, c'est pour cela que par sept Anges il est signifié le Seigneur ; et nul autre ne peut découvrir les maux et les faux qui sont dans l'Église ; que par les Anges, il soit signifié le Ciel, et dans le sens suprême le Seigneur, on le voit ci-dessus, N°s 5, 258, 344, 465, 644, 647, 648 : par les *plaies* sont signifiés les maux et les faux, les maux de l'amour et les faux de la foi ; en effet, ce sont ceux qui dans le

Chapitre suivant sont décrits, et sont signifiés par un ulcère mauvais et pernicieux, par le sang comme d'un mort d'après lequel toute âme vivante mourut, par le sang dans lequel furent changées les eaux des fleuves et des sources, par la chaleur du feu qui affligea les hommes, par les esprits immondes qui étaient semblables à des grenouilles et étaient des démons, et par une grêle grande; les maux et les faux, qui sont signifiés par toutes ces choses, sont ici les plaies; par les plaies *dernières* sont signifiés ces maux et ces faux dans le dernier état de l'Église; par *sept*, il est signifié tous, N[os] 10, 391; mais comme ces maux, qui sont signifiés par les plaies dans le Chapitre suivant, ne sont pas tous spécialement, mais tous généralement, par sept, ici, il est signifié tous les maux et tous les faux universellement, car l'universel embrasse toutes choses en particulier. De là, il est évident que par « je vis sept Anges ayant sept plaies, les dernières, » il est signifié que les maux et les faux dans l'Église, tels qu'ils sont dans son dernier état, ont été universellement découverts par le Seigneur. Que les plaies signifient des plaies spirituelles, qui affligent les hommes quant à leurs âmes, et les perdent, c'est-à-dire, des maux et des faux, on peut le voir par les passages suivants : « *Depuis la plante du pied jusqu'à la tête, point d'intégrité;* PLAIE RÉCENTE, *non pressée, non bandée, non adoucie par l'huile.* » — Ésaïe, I. 6. — « *Jéhovah frappe les peuples, avec colère, d'une* PLAIE INCURABLE. » — Ésaïe, XIV. 6. — « *Jéhovah! éloigne de dessus moi* TA PLAIE; *par le choc de ta main, moi, je suis consumé.* » — Ps. XXXIX. 11. — « *Il n'y a point d'espoir pour ta fracture, maligne est ta* PLAIE; *d'une* PLAIE D'ENNEMI *je t'ai frappée, à cause de l'abondance de ton iniquité; en grand nombre ont été tes péchés; mais de tes* PLAIES *je te guérirai.* » — Jérém. XXX. 12, 14, 17. — « *Si tu ne prends pas garde à faire toutes les paroles de ce Livre, insignes rendra Jéhovah tes* PLAIES, PLAIES *grandes et constantes, et toute* PLAIE *qui n'a point été écrite dans le Livre de cette Loi, jusqu'à ce que tu sois détruit.* » — Deutér. XXVIII. 58, 59, 61. — « *Contre toi ne se précipitera point le mal, et la* PLAIE *n'approchera point de ta tente.* » — Ps. XCI. 10. — « *Édom sera en désolation, quiconque passera sifflera sur toutes* SES PLAIES. » — Jérém. XLIX. 17. — « *Elle*

et le faux, et quand il en est ainsi, c'est la fin de l'Église; dans cette fin, l'homme ne sait autre chose, sinon que le mal est le bien, et que le faux est le vrai, car il aime le mal et le faux par le plaisir qu'ils lui procurent, et c'est pour cela qu'il les confirme; c'est cette fin qui est signifiée par la Consommation et est apppelée dévastation, dans les passages suivants : « CONSOMMATION ET DÉCISION *j'ai entendu de la part de Jéhovah sur toute la terre.* » — Ésaïe, XXVIII. 22.— « LA CONSOMMATION EST DÉCIDÉE, *débordée est la justice; car* CONSOMMATION ET DÉCISION *le Seigneur Jéhovih va faire dans toute la terre.* » — Ésaïe, X. 22, 23. — « *Par le feu du zèle de Jéhovah sera dévorée toute la terre, parce que* CONSOMMATION *prompte il fera de tous les habitants de la terre.* » — Séph. I. 18. — « *Enfin sur l'oiseau des abominations la désolation, et jusqu'à* LA CONSOMMATION ET A LA DÉCISION *elle fondra sur la* DÉVASTATION. » — Dan. IX. 27. — « *Dévastation sera toute la terre,* CONSOMMATION *cependant je ne ferai point.* » — Jérém. IV. 27. — « *Jéhovah dit : Je descendrai et je verrai, si, selon le cri qui est venu jusqu'à Moi, ils ont fait la* CONSOMMATION. » — Gen. XVIII. 21. — Et au sujet de Sodome : « *Encore point n'a été* CONSOMMÉE *l'iniquité des Émorréens.* » — Gen. XV. 16. — La fin de l'Église est aussi entendue par la consommation du siècle par le Seigneur, dans ces passages : « *Les Disciples dirent à Jésus : Quel sera le signe de ton avénement et de* LA CONSOMMATION DU SIÈCLE? » — Matth. XXIV. 3. — « *Au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivraie, et liez-la en faisceaux pour la brûler; mais amassez le froment dans mon grenier; de même il en sera à* LA CONSOMMATION DU SIÈCLE. » — Matth. XIII. 30, 40. — « *A* LA CONSOMMATION DU SIÈCLE, *les Anges sortiront et sépareront les méchants du milieu des justes.* » — Matth. XIII. 49. — « *Jésus dit aux Disciples : Voici, Moi, avec vous je suis jusqu'à* LA CONSOMMATION DU SIÈCLE. » — Matth. XXVIII. 20; — jusqu'à la consommation du siècle, c'est jusqu'à la fin de l'Église, lorsqu'il y aura une Nouvelle Église avec laquelle sera alors le Seigneur.

659. Vers. 2. *Et je vis comme une Mer de verre mêlée de feu, signifie la dernière limite du Monde Spirituel, où avaient été*

réunis ceux en qui il y avait de la religion et par suite un culte, mais non le bien de la vie. Par la mer de verre, — Chap. IV. 6,— il a été signifié le Nouveau Ciel composé de Chrétiens qui étaient dans les communs vrais d'après le sens de la lettre de la Parole, N° 238; ceux qui sont dans les communs vrais sont aussi aux limites du Ciel; c'est pourquoi ils apparaissent de loin comme dans une mer, N°s 398, 403, 404, 470; mais ici par la *mer de verre* est signifiée la dernière limite du Monde spirituel, où avaient été réunis ceux en qui il y avait de la religion et par suite un culte, mais non le bien de la vie; comme c'est la réunion de ceux-ci qui est signifiée, voilà pourquoi il est dit COMME une mer de verre, et aussi pourquoi elle a été vue MÊLÉE DE FEU; et par le feu, il y est signifié l'amour du mal, et par suite le mal de la vie, N°s 452, 468, 494, 766, 767, 787, par conséquent non le bien de la vie, car où n'est pas le bien, là est le mal : que la réunion de ceux-ci soit entendue ici par « comme une mer de verre mêlée de feu, » cela est encore évident par ce qui est dit à la suite, à savoir, que « *auprès de cette mer se tenaient ceux qui avaient eu la victoire sur la bête et sur son image,* » par lesquels sont signifiés ceux qui, pour avoir rejeté la foi séparée d'avec la charité, étaient dans le bien de la vie, et par suite dans le Ciel, N° 660 : c'est aussi cette mer qui est entendue, dans le Chapitre XXI. 1, par *la Mer qui n'était plus,* N° 878. Quelle était cette mer, et quels étaient ceux qui étaient là, il m'a été aussi donné de le voir; c'étaient ceux qui avaient eu de la religion, avaient fréquenté les temples, écouté les prédications, participé à la Sainte Cène, et qui du reste n'avaient rien pensé au sujet de Dieu, du salut et de la vie éternelle, ne sachant pas ce que c'est que le péché; c'est pourquoi, ils avaient été hommes quant à la face, et la plupart aussi quant à la vie civile et à la vie morale, mais nullement quant à la vie spirituelle d'après laquelle cependant l'homme est homme.

660. *Et ceux qui avaient eu la victoire sur la bête, et sur son image, et sur son caractère, et sur le nombre de son nom, signifie ceux qui ont rejeté la foi seule et sa doctrine, et ainsi n'ont point reconnu ses faux et ne s'en sont point imbus, et n'ont point falsifié la Parole.* Par *la bête* est signifiée la foi du Dragon chez les Laïques, Chapitre XIII. 1 à 11, parce que son

image y a été faite, Vers. 14; par *son image,* il est signifié la doctrine, Nos 602, 634, 637; par *son caractère,* la reconnaissance de cette foi, Nos 605, 606, 634, 637, 679; et par *le nombre de son nom,* la falsification de la Parole, N° 610. D'après cela, il est évident que par ces paroles il est signifié ceux qui ont rejeté la foi seule et sa doctrine, et ainsi n'ont point reconnu ses faux et ne s'en sont point imbus, et n'ont point falsifié la Parole.

661. *Se tenant auprès de la Mer de verre, ayant des harpes de Dieu, signifie le Ciel Chrétien dans ses limites, et la foi de la charité chez ceux qui y sont.* Comme par la mer de verre il est signifié la réunion de ceux qui ont, il est vrai, de la religion et un culte, mais non le bien de la vie, N° 659, c'est pour cela que par ceux qui ont été vus *se tenant auprès de cette mer,* il est signifié le Ciel Chrétien à ses limites, pour ceux qui avaient de la religion et un culte et le bien de la vie, parce qu'ils avaient eu la victoire sur la bête et sur son image. Quant au Ciel Chrétien supérieur, il en a été traité dans le Chapitre précédent; ceux dont est composé ce Ciel sont entendus par les cent quarante-quatre milliers, qui ont été vus se tenant avec l'Agneau sur la montagne de Sion, Nos 612 à 625; par les *harpes,* il est signifié la confession du Seigneur d'après les vrais spirituels, Nos 276, 616; les vrais spirituels appartiennent à la foi d'après la charité. S'ils ont été vus ayant des harpes, et s'ils ont été entendus chantant un cantique, comme il est dit à la suite, c'était le représentatif de la confession d'après la foi de la charité; les affections des pensées, et par suite les sons des discours des Anges du Ciel, sont entendus de diverses manières au-dessous des Cieux dans le Monde spirituel, tantôt comme le bruit des eaux, tantôt comme le bruit du tonnerre, — XIV. 2; — tantôt comme un son de trompettes, — IV. 1; — tantôt, de même qu'ici, comme un son de harpes, et aussi ci-dessus, — V. 8. XIV. 2; — mais néanmoins ce ne sont ni des eaux qui bruissent, ni des tonnerres qui éclatent, ni des trompettes ni des harpes qui retentissent; ce ne sont pas même des chants; mais les discours des Anges et leurs confessions selon leurs affections, et par suite leurs pensées, sont entendus ainsi au-dessous des Cieux, et par là est perçue la qualité de leur amour et de leur sagesse : si de telles choses sont entendues, c'est d'après la cor-

respondance de l'affection avec le son, et de la pensée dans le langage.

662. Vers. 3. *Et ils chantaient le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau, signifie la confession d'après la charité, ainsi d'après la vie selon les préceptes de la Loi, qui est le Décalogue, et d'après la foi à la Divinité de l'Humain du Seigneur.* Que chanter un cantique nouveau, ce soit confesser d'après la joie du cœur, et d'après l'affection, que le Seigneur Seul est le Sauveur, le Rédempteur et le Dieu du Ciel et de la terre, on le voit ci-dessus, N°s 279, 617; mais ici il n'est pas dit un cantique nouveau, mais il est dit *le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau;* et par le cantique de Moïse il est signifié la confession d'après la vie selon les préceptes de la Loi, qui est le Décalogue, ainsi d'après la charité, et par le cantique de l'Agneau la confession d'après la foi à la Divinité de l'Humain du Seigneur; car par l'Agneau est entendu le Seigneur quant au Divin Humain, N°s 269, 291, 595, et par Moïse il est entendu dans un sens large toute la Loi écrite dans ses cinq Livres, et dans un sens restreint la Loi qui est appelée Décalogue, et comme cette Loi sert à l'homme pour la vie, il est dit le cantique de Moïse, *serviteur de Dieu;* car par le serviteur, dans la Parole, il est entendu celui qui sert et ce qui sert, N° 380, ici pour la vie. Si par Moïse, dans le sens large, il est entendu la Loi, c'est parce que ses cinq Livres sont appelés la Loi : que tous les préceptes, jugements et statuts, donnés par lui dans ses cinq Livres, soient appelés la Loi, on le voit ci-dessus, N° 417 : que tout ce qui a été écrit dans ces livres soit nommé Loi de Moïse, et aussi Moïse, on peut le voir par ces passages : « *Philippe dit : Celui qu'a décrit* MOÏSE DANS LA LOI, *et les Prophètes, nous l'avons trouvé, Jésus de Nazareth.* »— Jean, I. 46. — « DANS LA LOI, MOÏSE *a commandé que de telles femmes fussent lapidées.* »— Jean, VIII. 5. —« *Quand furent accomplis les jours de leur purification selon* LA LOI DE MOÏSE. » — Luc, II. 22. — « *Il fallait que fussent accomplies toutes les choses qui ont été écrites dans* LA LOI DE MOÏSE, *et dans les Prophètes, et dans les Psaumes, à mon égard.* »— Luc, XXIV. 27, 44. —« MOÏSE NE VOUS A-T-IL PAS DONNÉ LA LOI? MOÏSE *vous a donné la circoncision afin que ne soit point violée* LA

LOI DE MOÏSE. » — Jean, VII. 19, 22, 23. — « *Abraham dit au riche dans l'enfer : Ils ont* MOÏSE *et les Prophètes, qu'ils les écoutent; si* MOÏSE *et les Prophètes ils n'écoutent point, lors même que quelqu'un des morts ressusciterait, ils ne seront pas non plus persuadés.* » — Luc, XVI. 29, 31. — « *Sur nous a découlé la malédiction, et le serment qui est écrit dans* LA LOI DE MOÏSE, *serviteur de Dieu. Selon qu'il est écrit dans* LA LOI DE MOÏSE, *tout ce mal est venu sur nous.* » — Dan. IX. 11, 13. — « *Souvenez-vous de* LA LOI DE MOÏSE, *mon serviteur, que je lui ai commandée.* » — Malach. III. 22. — « *Jéhovah dit à Moïse : Voici, Moi, je viens vers toi dans l'épaisseur de la nuée, afin qu'entende le peuple quand je parlerai avec toi, et qu'aussi en* TOI ILS CROIENT *éternellement.* » — Exod. XIX. 9. — D'après ces passages, on peut voir que par Moïse, dans le sens large, il est entendu la Parole qui a été écrite par lui, laquelle est appelée la Loi; que par Moïse il soit entendu la Loi, qui est le Décalogue, c'en est la conséquence, et d'autant plus que Moïse tailla d'autres Tables après avoir brisé les premières, — Exod. XXXIV. 4; — et que, quand il les rapporta, sa face rayonnait, — Exod. XXXIV. 29 à 35; — c'est pourquoi, dans les peintures, Moïse est représenté tenant ces Tables dans la main : il est même dit, dans Marc : « *Moïse a dit : Honore ton père et ta mère,* » — VII. 10 : — et : « *Josué écrivit une copie de* LA LOI DE MOÏSE *sur les pierres de l'Autel.* » — Jos. VIII. 32 ; — cette Loi était le Décalogue. D'après ces considérations, on peut voir qu'ici par le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, il n'est pas entendu autre chose que la confession d'après la charité, ainsi d'après la vie selon les préceptes de la Loi, qui est le Décalogue.

663. *En disant : Grandes et merveilleuses, tes œuvres, Seigneur Dieu Tout-Puissant! signifie que toutes les choses du Monde, du Ciel et de l'Église, ont été créées et faites par le Seigneur d'après son Divin Amour au moyen de sa Divine Sagesse.* Par les *œuvres* du Seigneur sont signifiées toutes les choses qui ont été créées et faites par Lui, lesquelles sont en général toutes les choses du Monde, toutes celles du Ciel et toutes celles de l'Église, qui, en particulier, ne peuvent nullement être énumérées; elles sont dites *grandes et merveilleuses,* parce que le grand

se dit de l'amour, et que le merveilleux se dit de la sagesse, comme ci-dessus, N° 656; et aussi le Seigneur dans la Parole est appelé *Seigneur* d'après le Divin Bien du Divin Amour, et *Dieu* d'après le Divin Vrai de la Divine Sagesse : que le Seigneur soit dit *Tout-Puissant,* parce qu'il Est, Vit et Peut toutes choses, d'après Lui-Même, et gouverne aussi toutes choses d'après Lui-Même, on le voit ci-dessus, N° 31 : de là vient que, par « grandes et merveilleuses, tes œuvres, Seigneur Dieu Tout-Puissant ! » il est entendu, dans le sens universel, que toutes les choses du Monde, du Ciel et de l'Église, ont été créées et faites par le Seigneur d'après son Divin Amour au moyen de sa Divine Sagesse.

664. *Parce que justes et véritables, tes chemins, Roi des saints! signifie que toutes les choses qui procèdent de Lui sont justes et vraies, parce qu'il est le Divin Bien Même et le Divin Vrai Même dans le Ciel et dans l'Église.* Par les *chemins* sont signifiés les vrais qui conduisent au bien, N° 176; et par le *Roi,* quand il s'agit du Seigneur, il est signifié le Divin Vrai, et par Roi *des saints,* le Divin Vrai dans le Ciel et dans l'Église par Lui; en effet, par les saints sont signifiés ceux qui sont dans les Divins Vrais par le Seigneur, N°s 173, 586; de là, par « *justes et véritables,* tes chemins, Roi des saints! » il est signifié que toutes les choses qui procèdent du Seigneur sont justes et vraies, parce qu'il est le Divin Vrai Même dans le Ciel et dans l'Église. Le Seigneur est appelé Roi dans son Divin Humain, parce que ce Divin est le Messie, l'Oint, le Christ, le Fils de Dieu; que le Messie dans la Langue Hébraïque soit le Christ dans la Langue Grecque, et que le Messie ou le Christ soit le Fils de Dieu, on le voit ci-dessus, N° 520; que Messie signifie et Roi et Oint dans la Langue Hébraïque, cela est notoire. Si le Seigneur comme Roi signifie le Divin Vrai, c'est parce que le Roi signifie ce vrai, N°s 20, 483; de là vient que par les Rois sont signifiés ceux qui sont dans les Divins Vrais par le Seigneur, — Apoc. I. 6. V. 10 : — c'est de là que le Ciel et l'Église sont dits le Royaume du Seigneur, et que l'avénement du Seigneur dans le Monde est appelé l'Évangile du Royaume : le Ciel et l'Église sont dits son Royaume, — Dan. II. 44. VII. 13, 14, 27. Matth. XII. 28. XVI. 28. Marc, I. 14, 15. IX. 1. XV. 43. Luc, I. 33. IV. 43. VIII. 1, 10. IX. 2, 11, 60. X. 11.

XVI. 16. XIX. 11. XXI. 31. XXII. 18. XXIII. 51. — Et son avénement est appelé l'Évangile du Royaume, — Matth. IV. 23. IX. 35. XXIV. 14 : — mais sur ces sujets, *voir* plus de détails dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR. Que le Seigneur soit appelé Roi, on le voit clairement par ces passages : « *Eux, avec l'Agneau ils combattront, mais l'Agneau les vaincra, parce que* SEIGNEUR DES SEIGNEURS *il est, et* ROI DES ROIS. » — Apoc. XVII. 14. — « *Celui qui était assis sur le Cheval blanc est appelé la Parole, et son Nom est* ROI DES ROIS ET SEIGNEUR DES SEIGNEURS. » — Apoc. XIX. 12, 16. Dan. II. 47. — « *Nathanaël dit : Toi, tu es le Fils de Dieu; Toi, tu es le* ROI D'ISRAEL. » — Jean, I. 50. — « *Quand viendra le Fils de l'homme dans sa gloire, il s'assiéra sur le Trône de sa gloire, et* LE ROI *dira à ceux qui seront à sa droite, et à ceux qui seront à sa gauche.* » — Matth. XXV. 31, 34, 40. — « *Ils crièrent : Hosanna, Béni soit Celui qui vient au Nom du Seigneur,* LE ROI D'ISRAEL ! » — Jean, XII. 13. — « *Pilate dit à Jésus : Es-tu donc Roi? Jésus répondit :* ROI JE SUIS, MOI ; *Moi pour cela je suis né, et pour cela je suis venu dans le Monde.* » — Jean, XVIII. 37. — « *Tes yeux verront* LE ROI *dans sa beauté.* JÉHOVAH NOTRE ROI, *Lui nous sauvera.* » — Ésaïe, XXXIII. 17, 22. — « *Moi, Jéhovah votre Saint, le* CRÉATEUR D'ISRAEL, VOTRE ROI. » — Ésaïe, XLIII. 15. — « *Ainsi a dit* JÉHOVAH LE ROI D'ISRAEL, *et* SON RÉDEMPTEUR JÉHOVAH SÉBAOTH : *Moi le Premier et Moi le Dernier, et hors Moi point de Dieu.* » — Ésaïe, XLIV. 6. — « JÉHOVAH SERA EN ROI *sur toute la terre.* » — Zach. XIV. 9. Ps. XLVII. 3, 7, 8, 9. — « *Élevez, portes, vos têtes, afin qu'il entre,* LE ROI DE GLOIRE : *Jéhovah Sébaoth, Lui,* LE ROI DE GLOIRE. » — Ps. XXIV. 7 à 10. — « *Je susciterai à David un germe juste, et* IL RÉGNERA ROI, *et il fera Jugement et Justice en la terre.* » — Jérém. XXIII. 5. XXXIII. 15. — Et en outre ailleurs : — comme Ésaïe, VI. 5. LII. 7. Jérém. X. 7, 10. XLVI. 18. Ézéch. XXXVII. 22, 24. Séph. I. 5. III. 15. Ps. XX. 10. Ps. XLV. 12, 14, 15. Ps. LXVIII. 25. Ps. LXXIV. 12.

665. Vers. 4. *Qui ne Te craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton Nom? signifie que Seul il doit être aimé et adoré.* Par *craindre* Dieu, il est signifié l'aimer, et par *glorifier son Nom,* il

est signifié l'adorer; que Seul il doive être aimé et adoré, cela est entendu par *qui ne,* et par *car Seul tu es Saint.* Que craindre Dieu, ce soit l'aimer en craignant d'agir contre Lui, et que cette crainte soit dans tout amour, on le voit ci-dessus, N°s 527, 628. Que glorifier son Nom, ce soit l'adorer, c'est parce que par le Nom de Jéhovah il est signifié tout ce par quoi il est adoré, N° 81, et que par glorifier il est signifié reconnaître et confesser.

666. *Car Seul tu es Saint, signifie qu'il est la Parole, la Vérité et l'Illustration.* Que le Seigneur soit Seul Saint, on le voit ci-dessus, N° 173; et que le Divin Vrai soit ce qui est appelé Saint, on le voit, N°s 173, 586; et comme la Parole est le Divin Vrai, et que le Seigneur est la Parole, et comme le Divin Vrai illustre spirituellement, car il est la lumière dans le Ciel, mais par le Seigneur, c'est pour cela que par Seul il est Saint, il est signifié que le Seigneur est la Parole, la Vérité et l'Illustration. Comme la Parole est le Divin Vrai, et que le Divin Vrai illustre spirituellement, voilà pourquoi il est dit que Jéhovah a dicté la Parole par l'Esprit Saint, et que l'Esprit Saint illustre et enseigne l'homme; mais qui est-ce qui ne sait pas que Dieu est Tout-Présent, et que le Saint procède de Lui, et que là où il est reçu, il illustre? Qui est-ce qui ne peut pas en conclure que l'Esprit Saint n'est pas un Dieu par Soi, distinct de Jéhovah ou du Seigneur comme une personne est distincte d'une personne, mais qu'il est Jéhovah Lui-Même ou le Seigneur? Celui qui reconnaît la Divine Toute-Présence reconnaît cela aussi. Que par l'Esprit Saint dans la Parole, il soit entendu la Divine Vie du Seigneur, ainsi Lui-Même, et spécialement la vie de sa sagesse, qui est appelée la Divine Vérité, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N°s 50 à 53, où cela a été démontré d'après la Parole. Que le Seigneur soit la Parole, on le voit, — Jean, I. 1, 14; — puis aussi qu'il est la Vérité, — Jean, XIV. 6; — et qu'il est la Lumière et par suite l'Illustration, — Jean, XII. 34, 35, 36.

667. *C'est pourquoi toutes les nations viendront et adoreront devant Toi, signifie que tous ceux qui sont dans le bien de l'amour et de la charité reconnaîtront le Seigneur Seul Dieu.* Par *toutes les nations* sont signifiés ceux qui sont dans le bien de l'amour et de la charité; que ceux-ci soient entendus par les na-

tions, quand elles sont prises dans le sens bon, on le voit ci-dessus, N° 483; par *venir et adorer devant Lui,* il est signifié reconnaître le Seigneur pour Dieu, et comme il n'y a qu'un Seul Dieu, en qui est la Trinité, et que le Seigneur est ce Dieu, il est signifié Le reconnaître pour Seul Dieu.

668. *Parce que tes jugements ont été manifestés, signifie que les vrais de la Parole l'attestent ouvertement.* Par les *jugements* sont signifiés les Divins Vrais, selon lesquels l'homme doit vivre, d'après lesquels il est connu quel il est, et selon lesquels il sera jugé; et comme ces Divins Vrais sont dans la Parole, et que la Parole maintenant a été ouverte, et atteste que le Seigneur Seul est le Dieu du Ciel et de la Terre, c'est pour cela que par *parce que tes jugements ont été manifestés,* il est signifié parce que les vrais de la Parole l'attestent. Que la Parole ait maintenant été ouverte, et qu'elle atteste que le Seigneur Seul est le Dieu du Ciel et de la Terre, qu'il faut vivre selon ses préceptes, et que la foi d'aujourd'hui doit être éloignée, on peut le voir d'après les quatre Doctrines maintenant publiées, la Première SUR LE SEIGNEUR; la Seconde, SUR L'ÉCRITURE SAINTE; la Troisième, SUR LA VIE SELON LES PRÉCEPTES DU DÉCALOGUE; et la Quatrième, SUR LA FOI : voilà ce qui est entendu par « parce que les jugements ont été manifestés. »Comme le Seigneur est le Divin Bien et le Divin Vrai, et que par le Jugement il est signifié le Divin Vrai, et par la Justice le Divin Bien, c'est pour cela que dans beaucoup d'endroits, où il est traité du Seigneur, il est dit la Justice et le Jugement, comme dans les suivants : « *Sion dans la* JUSTICE *sera rachetée, et ceux qui retourneront* (le seront) *dans le* JUGEMENT. » — Ésaïe, I. 27. — « *Il sera assis sur le Trône de David et sur son Royaume pour l'affermir en* JUGEMENT *et en* JUSTICE. » — Ésaïe, IX. 6. — « *Exalté soit Jéhovah, parce qu'il habite haut, et a rempli Sion de* JUGEMENT *et de* JUSTICE. » — Ésaïe, XXXIII. 5. — « *Que celui qui se glorifie se glorifie de ce que Jéhovah fait* JUGEMENT *et* JUSTICE *en la terre.* » — Jérém. IX. 23. — « *Je susciterai à David un germe juste, et il règnera Roi, et il fera* JUGEMENT *et* JUSTICE *en la terre.* » — Jérém. XXIII. 5. XXXIII. 15. — « *Je Me fiancerai à toi en* JUSTICE *et en* JUGEMENT. » — Hos. II. 19. — « *Que coule comme l'eau le* JUGEMENT, *et la*

JUSTICE *comme un torrent fort.* » — Amos, V. 24. — « *Jéhovah!* TA JUSTICE, *comme les montagnes de Dieu ;* TES JUGEMENTS, *un abîme grand.* » — Ps. XXXVI. 7. — « *Jéhovah fera ressortir comme la lumière ta* JUSTICE, *et ton* JUGEMENT *comme le midi.* » — Ps. XXXVII. 6. — « *Il jugera ton peuple en* JUSTICE, *et tes affligés en* JUGEMENT. » — Ps. LXXII. 2. — « *La* JUSTICE *et le* JUGEMENT (seront) *le soutien de ton Trône.* » — Ps. LXXXIX. 15. — « *Quand j'aurai appris les* JUGEMENTS DE TA JUSTICE ; *sept fois dans le jour je Te loue sur les* JUGEMENTS DE TA JUSTICE. » — Ps. CXIX. 7, 164. — Et ailleurs il est dit qu'il faut faire Justice et Jugement; par exemple, — Ésaïe, I. 21. V. 16. LVI. 1. LVIII. 2. Jérém. IV. 2. XXII. 3, 13, 15. Ézéch. XVIII. 5. XXXIII. 14, 16, 19. Amos, 6. 12. Mich. VII. 9. Deutér. XXXIII. 21. Jean, XVI. 8, 10; — la Justice y est dite du bien du vrai, et le Jugement du vrai du bien. Comme le Jugement se dit du vrai, et la Justice du bien, c'est pour cela que dans certains passages il est dit la Vérité et la Justice; par exemple, — Ésaïe, XI. 5. Ps. LXXXV. 12; — et dans David : « LES JUGEMENTS DE JÉHOVAH (sont) VÉRITÉ; JUSTES ILS SONT ENSEMBLE, *désirables plus que l'or, et doux plus que le miel.* » — Ps. XIX. 10, 11. — Que le gouvernement du Seigneur dans le Royaume céleste soit appelé Justice, et dans le Royaume Spirituel Jugement, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, publié à Londres, N°s 214, 215, 216.

669. Vers. 5. *Et après ces choses, je vis, et voici, ouvert fut le Temple du Tabernacle du Témoignage dans le Ciel, signifie que fut vu l'intime du Ciel, où le Seigneur est dans sa Sainteté dans la Parole et dans la Loi qui est le Décalogue.* Par *le Temple,* il est signifié dans le sens suprême le Seigneur quant à son Divin Humain, et par suite le Ciel et l'Église, N°s 191, 529, ici, le Ciel Chrétien; par *le Tabernacle du Témoignage* est signifié l'intime de ce Ciel, où le Seigneur est dans sa sainteté dans la Parole et dans la Loi qui est le Décalogue, puisque par le Tabernacle il est également signifié le Ciel, N° 585, et que l'intime du Tabernacle était où il y avait l'Arche, dans laquelle étaient les deux Tables, sur lesquelles avaient été inscrites du doigt de Dieu les dix paroles, qui sont les dix préceptes du Décalogue, entendus par le Témoignage, et aussi appelés Témoignage; d'après cela, il est

évident que par « je vis, et voici, ouvert fut le Temple du Tabernacle du Témoignage dans le Ciel, » il est signifié que fut vu l'intime du Ciel, où le Seigneur est dans sa sainteté dans la Loi, qui est le Décalogue : si par le Tabernacle du Témoignage il est signifié aussi où est la Parole, c'est parce que le Témoignage se dit non-seulement de la Loi qui est le Décalogue, mais aussi de la Parole, et du Seigneur comme Parole, parce que la Parole rend témoignage de Lui, Nos 490, 555. Que dans le Ciel il y ait la Parole, et qu'elle y soit déposée dans l'intime, qui est appelé Sanctuaire, et que là il y ait une Lumière enflammée et d'une blancheur éclatante, surpassant tout degré de lumière hors de cet endroit dans le Ciel, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, Nos 70 à 75, et au sujet de ce Sanctuaire, N° 73 du même Traité. Sur la sainteté de la Loi, qui est le Décalogue, *voir* la DOCTRINE DE VIE POUR LA NOUVELLE JÉRUSALEM D'APRÈS LES PRÉCEPTES DU DÉCALOGUE, Nos 53 à 60. Que l'ARCHE, *dans laquelle étaient les deux Tables du Décalogue, ait constitué le lieu secret ou intime du Temple de Jérusalem,* et qu'ainsi le Tabernacle ait été placé là, on le voit, — I Rois, VI. 19 à 28. VIII. 4 à 10. — Que la Loi, qui est le Décalogue, ait été appelée le Témoignage, cela est constant d'après ces passages : « *Moïse descendit de la montagne, et les deux Tables du* TÉMOIGNAGE *en sa main; et les Tables, ouvrage de Dieu; et l'écriture, écriture de Dieu, entaillée sur les Tables.* » — Exod. XXXII. 15, 16. — « *Les deux Tables du* TÉMOIGNAGE, *Tables de pierre, écrites du doigt de Dieu.* » — Exod. XXXI. 18. — « *Jéhovah dit : Tu mettras dans l'Arche le* TÉMOIGNAGE *que je te donnerai.* » — Exod. XXV. 16, 21, 22. — « *Et Moïse prit et mit dans l'Arche le* TÉMOIGNAGE. » — Exod. XL. 20. — « *Afin que la nuée du parfum couvre le Propitiatoire, qui est sur le* TÉMOIGNAGE. » — Lévit. XVI. 13. — « *Jéhovah dit à Moïse : Laisse les bâtons devant le* TÉMOIGNAGE, *et le bâton d'Aharon ensuite devant le* TÉMOIGNAGE. » — Nomb. XVII. 19, 25. — « *Et Moïse laissa les bâtons devant Jéhovah.* » — Nomb. XVII. 22. — « *L'Arche est appelée Arche du* TÉMOIGNAGE. » — Exod. XXXI. 7; — « *et le Tabernacle est appelé Habitacle du* TÉMOIGNAGE. » — Exode, XXXVIII. 21.

670. Vers. 6. *Et sortirent les sept Anges, qui avaient les sept plaies, hors du Temple, signifie la préparation par le Seigneur à l'influx procédant de l'intime du Ciel dans l'Église, afin que ses maux et ses faux fussent découverts, et qu'ainsi les méchants fussent séparés des bons.* Que par *les sept Anges* il soit entendu le Seigneur, on le voit ci-dessus, N° 657; que par *les sept plaies* il soit entendu tous les maux et tous les faux universellement entendus, on le voit aussi ci-dessus, N° 657; par le *Temple,* ici, il est entendu l'intime du Ciel, où il y a la Parole et le Décalogue, comme ci-dessus, N° 669; si par « ils sortirent du Temple, » il est signifié la préparation à l'influx, c'est parce qu'ils sortirent, afin qu'après avoir reçu les fioles, ils jetassent les plaies, qui étaient dans les fioles, sur la terre, sur la mer, dans les fleuves et dans les sources, sur le soleil, sur le trône de la bête, sur l'Euphrate et dans l'air, ce qui signifie l'influx dans l'Église, afin que ses maux et ses faux soient découverts; que cela ait lieu pour la séparation des méchants d'avec les bons, on le verra dans le Chapitre suivant.

671. *Vêtus d'un lin pur et éclatant, et ceints autour de la poitrine de ceintures d'or, signifie et cela d'après les vrais et les biens purs et réels de la Parole.* Par le *lin pur et éclatant* est signifié le vrai pur et réel, ainsi qu'il va être montré; par la *ceinture d'or autour de la poitrine* est signifié le Divin procédant et en même temps conjoignant, qui est le Divin Bien, ci-dessus, N° 46; par *être vêtu* et *être ceint,* il est signifié apparaître et se présenter en eux, car les vêtements signifient les vrais qui revêtent le bien, N° 166; et les ceintures signifient les vrais et les biens qui contiennent en ordre et en connexion, N° 46 : d'après cela, il est évident que par les Anges « vêtus d'un lin pur et éclatant, et ceints autour de la poitrine de ceintures d'or, » sont signifiés les vrais et les biens purs et réels, qui, parce qu'ils ne peuvent venir d'autre part que de la Parole, signifient les vrais et les biens de la Parole. Que le lin signifie le Divin Vrai, on peut le voir par les passages suivants; par exemple, en ce que « *Aharon devait avoir des caleçons de lin, quand il entrait dans la Tente, et approchait de l'Autel.* » — Exod. XXVIII. 42, 43; — que « *quand il entrerait dans le Saint, il devait revêtir la* TUNIQUE

DE LIN DE SAINTETÉ, *et avoir des* CALEÇONS DE LIN *sur sa chair, se ceindre du* BAUDRIER DE LIN, *et se coiffer du* TURBAN DE LIN, *habits de sainteté; et qu'il devait revêtir ces mêmes habits quand il ferait expiation pour le peuple.* »— Lévit. XVI. 4, 32. — Pareillement, en ce que « *les Prêtres Lévites, lorsqu'ils entraient par les portes du Parvis intérieur, devaient se revêtir d'*HABITS DE LIN, *avoir des* TURBANS DE LIN *sur la tête, et des* CALEÇONS DE LIN *sur les lombes.* »— Ézéch. XLIV. 17, 18. — Que « *les Prêtres portaient des* ÉPHODS DE LIN. »— I Sam. II. 28. — Que « *Samuel, lorsqu'étant jeune garçon il faisait le service devant Jéhovah, était revêtu d'un* ÉPHOD DE LIN. »— I Sam. II. 18. — Que « *David, quand l'Arche fut transportée dans sa ville, était ceint d'un* ÉPHOD DE LIN. » — II Sam. VI. 14. — D'après cela, on peut voir pourquoi « *le Seigneur, quand il lava les pieds des Disciples, se ceignit d'un* LINGE, *et leur essuya les pieds avec le* LINGE. »— Jean, XIII. 4, 5; — pourquoi « *les Anges apparurent vêtus de* LIN. »— Dan. X. 5. Ézéch. IX. 2, 3, 4, 11. X. 2 à 7. — Et aussi les Anges vus dans le sépulcre du Seigneur *apparurent vêtus d'un* BLANC RESPLENDISSANT *et éclatant.* »— Matth. XXVIII. 3. — « *L'Ange qui mesurait le nouveau Temple avait un* CORDEAU DE LIN *à la main.* »— Ézéch. XL. 3. — « *Jérémie, pour représenter l'état de l'Église quant au vrai, reçut ordre d'acheter une* CEINTURE DE LIN, *et de la cacher dans un trou du rocher vers l'Euphrate; et plus tard il la trouva pourrie.* » — Jérém. XIII. 1 à 7. — Il est dit aussi dans Ésaïe : « *Le roseau froissé il ne brisera point, et le* LIN FUMANT *il n'éteindra point; et à la vérité il amènera le jugement.* » — XLII. 3. — Par le lin, dans ces passages, il n'est pas entendu autre chose que le Vrai.

672. Vers. 7. *Et l'un des quatre Animaux donna aux sept Anges sept fioles d'or, signifie que ces vrais et ces biens, par lesquels les maux et les faux de l'Église sont découverts, sont tirés du sens de la lettre de la Parole.* Que les quatre animaux, qui sont des Chérubins, signifient la Parole dans les derniers, et les gardes, de peur que ses vrais et ses biens réels ne soient violés, on le voit ci-dessus, N° 239; et comme les vrais et les biens intérieurs de la Parole sont gardés par le sens de sa lettre, c'est

pour cela que ce sens de la Parole est signifié par *l'un des quatre animaux;* par les *sept fioles,* il est signifié la même chose que par les sept plaies, car elles sont les contenants, et par les contenants dans la Parole sont signifiées les mêmes choses que par les contenus; par exemple, par la coupe la même chose que par le vin, et par le plat la même chose que par le mets : que par les coupes, les calices, les fioles, les plats, il soit signifié les mêmes choses que par les contenus, on le verra dans ce qui va suivre : ce qui est signifié par les sept Anges a été dit ci-dessus : s'il leur a été donné des fioles, c'est parce qu'il s'agit de l'influx du vrai et du bien dans l'Église pour découvrir les maux et les faux, et que les vrais et les biens nus ne peuvent influer; en effet, ils ne sont point reçus, mais les vrais revêtus, tels qu'ils sont dans le sens de la lettre de la Parole, sont reçus; et, outre cela, le Seigneur opère toujours d'après les intimes par les derniers, ou dans le plein : voilà pourquoi il fut donné aux Anges des fioles, par lesquelles sont signifiés les vrais et les biens contenants, tels qu'ils sont dans le sens de la lettre de la Parole, par lesquels les faux et les maux sont découverts : que le sens de la lettre de la Parole soit le contenant, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 27 à 36, et 37 à 49. Que par les fioles, les plats, les coupes et les calices, et par les outres, soient signifiées les choses qui y sont contenues, on peut le voir par les passages suivants : « *Ainsi m'a dit Jéhovah : Prends de ma main ce* CALICE *de colère, et fais boire toutes les nations; quand elles refuseront de prendre le* CALICE, *tu diras : Buvant vous boirez.* » — Jérém. XXV. 15, 16, 28. — « CALICE *d'or, Babel, dans la main de Jéhovah, enivrant toute la terre.* » — Jérém. LI. 7. — « *Je mettrai le* CALICE *de ta sœur dans ta main; d'ivresse et de tristesse tu seras remplie, par le* CALICE *de dévastation, par le* CALICE *de ta sœur Samarie.* » — Ézéch. XXIII. 31 à 34. — « *A la ronde ira vers toi le* CALICE *de Jéhovah, afin qu'un vomissement soit sur ta gloire.* » — Habak. II. 16. — « *Aussi vers toi, Fille d'Édom, passera le* CALICE; *tu t'enivreras, et tu te mettras à nu.* » — Lament. IV. 21. — « *Jéhovah fera pleuvoir sur les impies; un vent de tempêtes* (sera) *la portion de leur* CALICE. » — Ps. XI. 6. — « *Un* CALICE *est dans la main de Jého-*

vah, et du vin il y a mêlé; il l'a rempli d'un mélange, et il en a versé; ils en boiront, tous les impies de la terre. » — Ps. LXXV. 9. — « *Ceux qui adoreront la bête boiront du vin de la colère de Dieu, mêlé au* (vin) *pur dans la* COUPE *de son emportement.* » — Apoc. XIV. 10. — « *Réveille-toi, lève-toi, Jérusalem, qui as bu de la main de Jéhovah le* CALICE *de sa colère; les lies du* CALICE *de tremblement, tu les as bues.* » — Ésaïe, LI. 17. — « *La femme ayant en sa main une* COUPE *d'or, pleine d'abomination et d'impureté de sa scortation.* » — Apoc. XVII. 4. — « *Doublez-lui au double; dans la* COUPE *où elle a mélangé, mélangez-lui double.* » — Apoc. XVIII. 6. — « *Moi j'établis Jérusalem en* CALICE *de tremblement pour tous les peuples.* » — Zach. XII. 2. — « *Pharisien aveugle, nettoie premièrement l'intérieur de la* COUPE, *afin qu'aussi l'extérieur devienne net.* » — Matth. XXIII. 25, 26. Luc, XI. 39. — « *Jésus dit aux fils de Zébédée : Pouvez-vous boire la* COUPE *que je dois boire?* » — Matth. XX. 22, 23. Marc, X. 38, 39. — « *Jésus dit à Pierre : La* COUPE, *que M'a donnée le Père, ne la boirai-je pas?* » — Jean, XVIII. 11. — « *Jésus dans Gethsémané dit : S'il est possible, qu'elle passe loin de Moi, cette* COUPE ! » — Matth. XXVI. 39, 42, 44. — « *Jésus, prenant la* COUPE, *dit : Buvez-en tous; ceci est mon sang, celui du Nouveau Testament.* » — Matth. XXVI. 27, 28. Marc, XIV. 23, 24. Luc, XXII. 17. — « *Jéhovah, mon* CALICE; *Toi, tu soutiens mon lot.* » — Ps. XVI. 5. — « *Tu dresseras devant moi la table, ma* COUPE *aura abondance.* » — Ps. XXIII. 5. — « *Que rendrai-je à Jéhovah? La* COUPE *de saluts je prendrai.* » — Ps. CXVI. 12, 13. — « *Abreuver du* CALICE *de consolations.* » — Jérém. XVI. 7. — Semblable chose que par le calice et la coupe est aussi signifiée par la fiole, et même par l'outre, — Matth. IX. 17. Luc, V. 37, 38. Jérém. XIII. 12. XLVIII. 12. Habak. II. 15. — Par les coupes, les encensoirs et les cassolettes, dans lesquels il y avait les parfums, il est signifié la même chose que par les parfums; en général, par les vases de tout genre, la même chose que par ce qui est en eux.

673. *Pleines de la colère du Dieu qui vit aux siècles des siècles, signifie les maux et les faux, qui apparaîtront et seront découverts par les vrais et les biens purs et réels de la Parole.*

Il est dit que les fioles étaient *pleines de la colère de Dieu,* parce qu'elles étaient pleines des plaies par lesquelles sont signifiés les maux et les faux de l'Église, N° 657; néanmoins, elles n'en étaient pas pleines, mais elles étaient pleines de vrais et de biens purs et réels d'après la Parole, par lesquels seraient découverts les maux et les faux de l'Église; toutefois, ce n'étaient pas non plus des fioles, et il n'y avait pas en elles des vrais et des biens, mais par elles il est signifié l'influx venant du Ciel dans l'Église; si elles sont dites pleines de la colère du Dieu qui vit, c'est selon le style de la Parole dans le sens de sa lettre, comme on peut le voir par les passages rapportés ci-dessus, dans lesquels la colère et l'emportement sont attribués à Jéhovah, et cependant il n'y a dans Jéhovah aucune colère ni aucun emportement, mais il y en a dans l'homme contre le Seigneur; *voir* ci-dessus, N°s 525, 635, 658, pourquoi il est dit ainsi dans le sens de la lettre. D'après ces considérations, il est évident que par les fioles « pleines de la colère du Dieu qui vit aux *siècles des siècles,* » il est signifié que les horribles maux et faux de l'Église apparaîtront et seront découverts par les biens et les vrais de la Parole : les maux et les faux ne sont pas non plus découverts autrement que par les vrais et les biens, car ceux-ci sont dans la lumière du Ciel, tandis que les faux et les maux sont dans les ténèbres de l'enfer; et dans les ténèbres il n'est rien découvert, parce qu'il n'y apparaît que le mal et le faux, mais par la lumière du Ciel toutes choses sont découvertes, parce qu'en elle toutes choses apparaissent : en effet, la lumière du Ciel est le Divin Vrai de la Divine Sagesse du Seigneur.

674. Vers. 8. *Et fut rempli le Temple de fumée par la gloire de Dieu et par sa vertu, signifie l'intime du Ciel plein du Divin Vrai spirituel et céleste procédant du Seigneur.* Par le *Temple,* il est signifié l'intime du Ciel, N° 669; par la *fumée,* le Divin dans les derniers, ainsi qu'il va être montré; par *la gloire,* le Divin Vrai spirituel, N°s 249, 629; et par la *vertu,* le Divin Vrai céleste, N° 373 : de là, par « fut rempli le Temple de fumée par la gloire de Dieu et par sa vertu, » il est signifié l'intime du Ciel plein du Divin Vrai spirituel et céleste. Si la fumée signifie le Divin Vrai dans les derniers, c'est parce que le feu, d'où viennent les fumées, signifie l'amour; le feu de l'Autel de l'holocauste, l'amour céleste,

Nos 395, 494; et le feu de l'Autel du parfum, l'amour spirituel, Nos 277, 392, 394. Que la fumée ait ces significations, on peut le voir par ces passages : « *Jéhovah créera sur tout habitacle de la montagne de Sion une nuée pendant le jour, et une* FUMÉE *et une splendeur de feu pendant la nuit, car sur toute gloire une couverture.* » — Ésaïe, IV. 5. — « *Et furent ébranlés les poteaux des seuils par la voix des Séraphins qui criaient, et la maison fut remplie de* FUMÉE. » — Ésaïe, VI. 4. — « *Et monta la* FUMÉE *des parfums aux prières des Saints, de la main de l'Ange, devant Dieu.* » — Apoc. VIII. 4. — « LE LIN FUMANT *il n'éteindra point; à la vérité il amènera le jugement.* » — Ésaïe, XLII. 3. — Que la fumée, dans le sens opposé, signifie les faux des convoitises, on le voit ci-dessus, N° 422; et les faux qui tirent leur origine du faste de la propre intelligence, N° 452 : outre cela, la fumée signifie la même chose que la nuée dans beaucoup de passages.

674 (bis). *Et personne ne put entrer dans le Temple, jusqu'à ce que fussent accomplies les sept plaies des sept Anges, signifie dans un tel degré, là, qu'il ne pouvait être soutenu au-delà, et cela jusqu'à ce que, après la dévastation, la fin de cette Église fût vue.* Par *personne ne put entrer dans le Temple,* il est signifié que l'intime du Ciel était plein du Divin Vrai spirituel et céleste, dans un tel degré, qu'il ne pouvait être soutenu au-delà; par le Temple, il est signifié, ici comme ci-dessus, l'intime du Ciel; par *jusqu'à ce que fussent accomplies les sept plaies des sept Anges,* il est signifié et cela jusqu'à ce que, après la dévastation, il y eût fin de cette Église, N° 658; et par les sept plaies des sept anges sont signifiés les maux et les faux qui dévastent l'Église et font sa fin, N° 657.

* * * * *

675. Ici j'ajouterai ce MÉMORABLE. Je vis un papier envoyé par le Seigneur, à travers le Ciel, dans une Société composée d'Anglais, — mais c'était une de leurs plus petites Sociétés, — où il y avait aussi deux Évêques; ce papier contenait une exhortation à reconnaître le Seigneur pour Dieu du Ciel et de la Terre, comme

Lui-Même l'a enseigné, — Matth. XXVIII. 18; — et à se retirer de la doctrine de la Foi justifiante sans les œuvres de la loi, parce que cette doctrine est erronée. Ce papier fut lu et copié par un grand nombre; et, au sujet de ce qui y était contenu, ils pensaient et parlaient sainement d'après le jugement intérieur, et ils étaient illustrés par le Seigneur, et l'illustration était reçue dans la lumière, qui est insitée dans les Anglais plus que dans tous les autres. Or, après l'avoir reçu, ils dirent entre eux : « Entendons les Évêques. » Et ceux-ci furent entendus, mais ils contredirent et improuvèrent; or, ces Évêques, qui se trouvaient là, étaient de ceux qui, dans le monde, par l'amour de la domination sur les choses saintes de l'Église, et de la prééminence par elles dans les choses politiques, étaient devenus durs de cœur quant aux choses spirituelles de la foi et de la charité; c'est pourquoi, après une courte consultation entre eux, ils renvoyèrent le papier vers le Ciel, d'où il était venu : ce renvoi fait, la plupart des Laïques, après quelques murmures, retirèrent leur précédent assentiment, et alors la lumière de leur jugement dans les choses spirituelles, qui avait brillé auparavant, fut tout-à-coup éteinte; et après qu'ils eurent été de nouveau avertis, mais en vain, je vis cette Société s'enfoncer, mais je ne vis pas à quelle profondeur; et elle disparut ainsi à la vue de ceux qui adorent uniquement le Seigneur, et ont en aversion la foi seule.

Mais, quelques jours après, je vis une centaine d'esprits monter de la terre inférieure, où cette petite Société s'était enfoncée; ils s'approchèrent de moi, et l'un d'eux, qui était Sage, prenant la parole, dit : « Écoute une chose merveilleuse : Lorsque nous nous sommes enfoncés, il se présenta à nous un lieu, d'abord comme un étang, mais peu après comme une terre sèche, et ensuite comme une petite ville, dans laquelle plusieurs avaient, chacun, leur maison, mais d'un aspect misérable; le jour suivant, nous nous consultâmes entre nous sur ce qu'il y avait à faire; plusieurs dirent qu'il fallait aller trouver les deux Évêques, et les reprendre avec douceur de ce qu'ils avaient renvoyé le papier vers le Ciel, d'où il était descendu, ce qui avait été cause de ce qui nous était arrivé; ils en choisirent quelques-uns, qui allèrent auprès des Évêques, — celui qui me parlait me dit qu'il était l'un d'entre

eux; — et alors, ajouta-t-il, l'un de nous, qui excellait en sagesse, parla ainsi aux Évêques : Écoutez, vous, Pères, nous avons cru que chez nous, plus que chez tous les autres, il y avait l'Église, qui, dans le Monde Chrétien, méritait d'être appelée la principale, et la Religion, qui méritait d'être appelée la meilleure; mais il nous a été donné du Ciel l'illustration, et dans l'illustration la perception, qu'aujourd'hui dans le Monde Chrétien il n'y a plus ni Église, ni Religion. Les Évêques répondirent : Que dites-vous? est-ce que l'Église n'est pas où est la Parole, où le Christ Sauveur est connu, et où sont les Sacrements? A cela le nôtre répondit : Ces choses sont de l'Église, et elles font l'Église, toutefois elles la font non hors de l'homme, mais au dedans de l'homme. Et de plus, il dit : Quant a l'Église, l'Église peut-elle être où l'on adore trois Dieux? l'Église peut-elle être où toute sa doctrine est fondée sur un seul passage de Paul faussement entendu, et par conséquent non sur la Parole? Peut-il y avoir Église, quand on ne s'adresse pas au Sauveur du Monde, et là où Lui-Même est divisé en deux? Quant a la Religion, qui peut nier que la Religion ne consiste à fuir le mal et à faire le bien? Y a-t-il une Religion là où l'on enseigne que la foi seule sauve, et non la charité? Y a-t-il une Religion là où l'on enseigne que la charité procédant de l'homme n'est qu'une charité morale et civile? Qui ne voit que dans cette charité il n'y a rien de la Religion? Y a-t-il dans la foi seule quelque chose de l'acte ou de l'œuvre, et cependant c'est dans le faire que consiste la religion? Existe-t-il sur tout le globe une Nation, — chez laquelle il y ait une Religion, — qui exclue tout salvifique des biens de la charité, qui sont les bonnes œuvres, lorsque cependant le tout de la Religion consiste dans le bien, et le tout de l'Église dans la Doctrine qui doit enseigner les vrais, et par les vrais le bien? Voyez, Pères, quelle gloire ce serait pour nous, si l'Église et la Religion qui n'existent pas commençaient et se levaient chez nous! Alors ces Évêques répondirent : Tu parles trop haut; la foi par l'acte, qui est la foi pleinement justifiante et sauvante, n'est-elle pas l'Église? et la foi par l'état, qui est la foi procédante et perfectionnante, n'est-elle pas la Religion? Saisissez cela, enfants. Mais alors le Sage anglais dit : Écoutez, Pères! Est-ce que l'homme ne conçoit pas la foi par l'acte comme une souche?

Est-ce que l'Église peut être dans une souche vivifiée alors selon votre idée? Est-ce que la foi par l'état n'est pas la continuation et la progression de la foi par l'acte? Et, puisque selon votre idée, tout salvifique est dans la foi, et qu'il n'y en a aucun dans le bien de la charité par l'homme, où est donc alors la Religion? Les évêques dirent : Ami, tu parles ainsi, parce que tu ne connais pas les Arcanes de la justification par la foi seule; et celui qui ne les connaît pas ne connaît pas le chemin de la salvation par l'intérieur; ton chemin est externe et plébéien; suis-le, si tu veux, mais sache seulement que tout bien vient de Dieu, et qu'aucun bien ne vient de l'homme, et qu'ainsi l'homme dans les choses spirituelles ne peut absolument rien par lui-même; comment alors l'homme peut-il par lui-même faire le bien, qui est bien spirituel? Indigné de ces paroles, l'Anglais qui leur parlait leur dit : Je connais vos Arcanes de justification mieux que vous, et je vous dis ouvertement que dans vos Arcanes intérieurs je ne vois que des fantômes; la Religion ne consiste-t-elle pas à reconnaître et à aimer Dieu, et à fuir et à haïr le diable? Dieu n'est-il pas le Bien même, et le diable le Mal même? Quel est, sur tout le globe, l'homme qui, ayant une religion, ne sache cela? N'est-ce pas reconnaître et aimer Dieu que de faire le bien, parce que le bien est de Dieu et vient de Dieu? et n'est-ce pas fuir et haïr le diable que de ne pas faire le mal, parce que le mal est du diable et vient du diable? Votre foi par l'acte, que vous appelez foi pleinement justifiante et sauvante, ou, ce qui est la même chose, votre Acte de justification par la foi seule, enseigne-t-il à faire quelque bien, qui est de Dieu et vient de Dieu, et enseigne-t-il à fuir quelque mal, qui est du diable et vient du diable? nullement, puisque vous décidez qu'il n'y a aucun salut à faire l'un et à fuir l'autre. Qu'est-ce que votre foi par l'état, que vous avez appelée foi procédante et perfectionnante, sinon la même que la foi par l'acte? Comment peut-elle être perfectionnée, puisque vous excluez tout bien que l'homme fait comme par lui-même, en disant : Comment l'homme peut-il être sauvé par quelque bien qu'il fait, puisque la salvation est gratuite? puis aussi : Qu'est-ce que le bien que l'homme fait, sinon un bien méritoire, et cependant le mérite du Christ est tout? Faire le bien pour le salut serait donc s'attribuer

ce qui appartient au Christ seul, ainsi ce serait aussi vouloir se justifier et se sauver soi-même? puis enfin : Comment quelqu'un peut-il faire le bien, puisque l'Esprit Saint fait tout sans aucun secours de l'homme? qu'est-il besoin alors de quelque bien accessoire de la part de l'homme, quand tout bien venant de l'homme n'est pas en soi le bien? et beaucoup d'autres raisonnements semblables. Ne sont-ce pas là vos Arcanes? mais à mes yeux, ce sont de pures arguties et des finesses inventées dans le but d'éloigner les bonnes œuvres, qui sont les biens de la charité, afin d'établir votre foi seule; et comme vous agissez ainsi, vous regardez l'homme quant à ces choses, et en général quant à tous les spirituels qui appartiennent à l'Église et à la Religion, comme une souche ou comme une statue inanimée, et non comme un homme créé à l'image de Dieu, à qui a été donnée et est continuellement donnée la faculté de comprendre et de vouloir, de croire et d'aimer, de parler et de faire, absolument comme de lui-même, surtout dans les choses spirituelles, parce que c'est d'après elles que l'homme est homme; si l'homme, dans les choses spirituelles, ne pensait pas et n'agissait pas comme de lui-même, que serait alors la foi, que serait alors la charité, et que serait alors le culte, et même que seraient alors l'Église et la Religion? Vous savez que faire du bien au prochain par amour, c'est la charité; mais vous ne savez pas ce que c'est que la charité, lorsque cependant la charité est l'âme, la vie et l'essence de la foi; et puisque la charité en est l'âme, la vie et l'essence, que devient alors la foi éloignée de la charité, sinon une foi morte? Or, la foi morte n'est qu'un spectre; je l'appelle un spectre, parce que Jacques l'Apôtre appelle la foi sans les bonnes œuvres, non-seulement foi morte, mais même foi diabolique. Alors l'un de ces deux Évêques, ayant entendu que sa foi était appelée foi morte, foi diabolique et spectre, s'emporta tellement, qu'il arracha sa mître de dessus sa tête, et la jeta sur la table, en disant : Je ne la reprendrai pas que je n'aie tiré vengeance des ennemis de la foi de notre Église. Et il secouait la tête en murmurant et en disant : Ce Jacques! ce Jacques! Sur le devant de sa mître, il y avait une lame de métal sur laquelle était cette inscription : Foi seule; et alors apparut tout-à-coup un Monstre sortant de la terre avec sept têtes, ayant

les pieds comme ceux d'un ours, et la bouche comme celle d'un lion, absolument semblable à la bête qui est décrite dans l'Apocalypse, — XIII. 1, 2, — dont l'image fut faite et adorée, — Vers. 14, 15. — Ce Spectre prit sur la table la mître, il l'élargit par le bas, et la mit sur ses sept têtes; cela fait, la terre s'ouvrit sous ses pieds, et il s'enfonça dans l'Enfer. A cette vue, l'Évêque s'écria : Violence! violence! Alors nous nous séparâmes d'eux; et voici, devant nos yeux un Escalier, par lequel nous montâmes, et nous revînmes sur la terre et en vue du ciel, où nous étions auparavant. » Voilà ce que m'a raconté le Sage Anglais.

L'APOCALYPSE

CHAPITRE SEIZIÈME.

---

1. Et j'entendis une voix grande du Temple, disant aux sept Anges : Allez, et versez les fioles de la colère de Dieu en la terre.

2. Et s'en alla le Premier, et il versa sa fiole sur la Terre, et il y eut un ulcère mauvais et pernicieux sur les hommes qui avaient le caractère de la bête, et qui adoraient son image.

3. Et le Second Ange versa sa fiole dans la Mer, et il y eut du sang comme d'un mort, et toute âme vivante mourut dans la Mer.

4. Et le Troisième Ange versa sa fiole dans les Fleuves et dans les Sources des eaux, et il y eut du sang.

5. Et j'entendis l'Ange des eaux qui disait : Juste tu es, Seigneur, Qui Est et Qui Était, et le Saint, parce que ces choses tu as jugé.

6. Parce que sang de Saints et de Prophètes ils ont versé, sang aussi tu leur as donné à boire, car dignes ils sont.

7. Et j'en entendis un autre de l'Autel, disant : Oui,

Seigneur Dieu Tout-Puissant, vrais et justes, tes jugements.

8. Et le Quatrième Ange versa sa fiole sur le Soleil, et il lui fut donné d'affliger de chaleur les hommes par le feu.

9. Et furent affligés les hommes d'une chaleur grande, et ils blasphémèrent le Nom de Dieu qui a pouvoir sur ces plaies, et ils ne vinrent pas à résipiscence pour lui donner gloire.

10. Et le Cinquième Ange versa sa fiole sur le Trône de la bête, et devint son royaume ténébreux, et ils mordaient leurs langues de douleur.

11. Et ils blasphémèrent le Dieu du Ciel à cause de leurs douleurs, et à cause de leurs ulcères; et ils ne vinrent point à résipiscence de leurs œuvres.

12. Et le Sixième Ange versa sa fiole sur le grand fleuve, l'Euphrate; et fut tarie son eau, afin que fût préparé le chemin des rois de devers le levant du soleil.

13. Et je vis de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits immondes semblables à des grenouilles.

14. Car ce sont des esprits de démons, qui font des signes pour s'en aller vers les rois de la terre et de tout le globe, afin de les assembler pour la guerre de ce jour grand du Dieu Tout-Puissant.

15. Voici, je viens comme un voleur; heureux celui qui veille et garde ses vêtements, afin que nu il ne marche point, et qu'on ne voie point sa honte!

16. Et il les assembla dans le lieu appelé en hébreu Armageddon.

17. Et le Septième Ange versa sa fiole dans l'Air, et il sortit une voix grande du Temple du Ciel, du Trône, disant : C'en est fait.

18. Et il y eut des voix, des éclairs et des tonnerres; et il y eut un tremblement de terre grand, tel qu'il n'y a point eu, depuis que les hommes ont été sur la terre, un tremblement de terre si grand.

19. Et devint la ville grande en trois parties, et les villes des nations tombèrent; et de Babylone la grande il y eut mémoire devant Dieu, pour lui donner la coupe du vin de l'emportement de sa colère.

20. Et toute île s'enfuit, et les montagnes ne furent point trouvées.

21. Et une grêle grande, comme du poids d'un talent, descendit du Ciel sur les hommes; et les hommes blasphémèrent Dieu, à cause de la plaie de la grêle, parce que grande était sa plaie extrêmement.

SENS SPIRITUEL.

CONTENU DE TOUT LE CHAPITRE. Dans ce Chapitre, les maux et les faux qui sont dans l'Église des Réformés sont découverts par l'influx procédant du Ciel, Vers. 1. Dans les Ecclésiastiques, Vers. 2. Dans les Laïques, Vers. 3. Dans l'entendement de la Parole chez eux, Vers. 4, 5, 6, 7. Dans l'amour chez eux, Vers. 8, 9. Dans la foi chez eux, Vers. 10, 11. Dans les raisonnements intérieurs chez eux, Vers. 12, 13, 14, 15. Dans toutes les choses à la fois qui leur appartiennent, Vers. 17 à 21.

CONTENU DE CHAQUE VERSET. Vers. 1. *Et j'entendis une voix grande du Temple, disant aux sept Anges : Allez, et versez les fioles de la colère de Dieu en la terre*, signifie l'influx par le Seigneur d'après l'intime du Ciel dans l'Église des Réformés, où sont

ceux qui sont dans la foi séparée de la charité quant à la doctrine et quant à la vie : Vers. 2. *Et s'en alla le Premier, et il versa sa fiole sur la Terre,* signifie en ceux qui sont dans les intérieurs de l'Église des Réformés, et qui s'appliquent à la doctrine de la justification par la foi seule, et sont appelés Ecclésiastiques : *et il y eut un ulcère mauvais et pernicieux,* signifie les maux et les faux intérieurs destructifs de tout bien et de tout vrai dans l'Église : *sur les hommes qui avaient le caractère de la bête, et qui adoraient son image,* signifie chez ceux qui vivent dans la foi seule et reçoivent sa doctrine : Vers. 3. *Et le Second Ange versa sa fiole dans la Mer,* signifie l'influx chez ceux qui, dans cette Église, sont dans ses externes et dans cette foi, et sont appelés Laïques : *et il y eut du sang comme d'un mort, et toute âme vivante mourut dans la Mer,* signifie chez eux le faux infernal, par lequel tout vrai de la Parole, et par conséquent de l'Église et de la foi, a été éteint : Vers. 4. *Et le Troisième Ange versa sa fiole dans les Fleuves et dans les Sources des eaux,* signifie l'influx dans l'entendement de la Parole chez eux : *et il y eut du sang,* signifie les vrais de la Parole falsifiés : Vers. 5. *Et j'entendis l'Ange des eaux qui disait,* signifie le Divin Vrai de la Parole : *juste tu es, Seigneur, Qui Est et Qui Était, et le Saint, parce que ces choses tu as jugé,* signifie que c'est d'après la Divine Providence du Seigneur, qui est et qui était la Parole; qu'autrement elle serait profanée : Vers. 6. *Parce que sang de Saints et de Prophètes ils ont versé,* signifie par cette raison que cet unique point, que la foi seule sauve sans les œuvres de la Loi, quand il a été reçu, pervertit tous les vrais doctrinaux tirés de la Parole : *sang aussi tu leur as donné à boire, car dignes ils sont,* signifie qu'il a été permis à ceux qui se sont confirmés dans la foi seule, et par la doctrine et par la vie, de falsifier les vrais de la Parole, et d'imprégner leur vie de ces vrais falsifiés : Vers. 7. *Et j'en entendis un autre de l'Autel, disant : Oui, Seigneur Dieu Tout-Puissant, vrais et justes, tes jugements,* signifie le Divin Bien de la Parole confirmant ce Divin Vrai : Vers. 8. *Et le Quatrième Ange versa sa fiole sur le Soleil,* signifie l'influx dans leur amour : *et il lui fut donné d'affliger de chaleur les hommes par le feu,* signifie que l'amour envers le Seigneur

les torturait, parce qu'ils étaient dans les convoitises des maux d'après le plaisir de leur amour : Vers. 9. *Et furent affligés les hommes d'une chaleur grande, et ils blasphémèrent le Nom de Dieu qui a pouvoir sur ces plaies,* signifie qu'à cause du plaisir de l'amour de soi, tirant son origine des graves convoitises des maux, ils n'ont pas reconnu la Divinité de l'Humain du Seigneur, d'où cependant influent tout bien de l'amour et tout vrai de la foi : *et ils ne vinrent pas à résipiscence pour lui donner gloire,* signifie qu'en raison de cela ils ne peuvent par aucune foi recevoir que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, aussi quant à l'Humain, quoique la Parole l'enseigne : Vers. 10. *Et le Cinquième Ange versa sa fiole sur le Trône de la bête,* signifie l'influx dans leur foi : *et devint son royaume ténébreux,* signifie qu'il n'apparaissait que des faux : *et ils mordaient leurs langues de douleur,* signifie qu'ils ne supportaient pas les vrais : Vers. 11. *Et ils blasphémèrent le Dieu du Ciel à cause de leurs douleurs, et à cause de leurs ulcères,* signifie qu'ils ne purent reconnaître que le Seigneur Seul est le Dieu du Ciel et de la Terre, à cause des répugnances provenant des faux et des maux intérieurs : *et ils ne vinrent point à résipiscence de leurs œuvres,* signifie que, quoiqu'instruits d'après la Parole, néanmoins ils ne se retirent point des faux de la foi, ni par conséquent des maux de la vie : Vers. 12. *Et le Sixième Ange versa sa fiole sur le grand fleuve, l'Euphrate,* signifie l'influx dans leurs raisonnements intérieurs, par lesquels ils confirment la justification par la foi seule : *et fut tarie son eau, afin que fût préparé le chemin des rois de devers le levant du soleil,* signifie que furent éloignés les faux de ces raisonnements chez ceux qui sont par le Seigneur dans les vrais d'après le bien, et qui doivent être introduits dans la Nouvelle Église : Vers. 13. *Et je vis de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète,* signifie ce qui fut perçu de la Théologie fondée sur la doctrine de la Trinité des Personnes de la Divinité, et sur la doctrine de la justification par la foi seule sans les œuvres de la loi : *trois esprits immondes semblables à des grenouilles,* signifie qu'il n'en sortait que de purs raisonnements et des cupidités de falsifier les vrais : Vers. 14. *Car ce sont des esprits de démons,* signifie que c'étaient les cu-

pidités de falsifier les vrais, et de raisonner d'après les faux : *qui font des signes pour s'en aller vers les rois de la terre et de tout le globe, afin de les assembler pour la guerre de ce jour grand du Dieu Tout-Puissant,* signifie les attestations que leurs faux sont des vrais, et les excitations de tous ceux, dans toute cette Église, qui sont dans les mêmes faux, pour attaquer les vrais de la Nouvelle Église : Vers. 15. *Voici, je viens comme un voleur; heureux celui qui veille et garde ses vêtements,* signifie l'avénement du Seigneur, et alors le Ciel pour ceux qui portent leurs regards vers Lui, et persistent dans la vie selon ses préceptes, qui sont les vrais de la Parole : *afin que nu il ne marche point, et qu'on ne voie point sa honte,* signifie afin qu'ils ne soient point avec ceux qui ne sont dans aucun vrai, et que leurs amours infernaux n'apparaissent point : Vers. 16. *Et il les assembla dans le lieu appelé en hébreu Armageddon,* signifie l'état du combat d'après les faux contre les vrais, et l'intention de détruire la Nouvelle Église, intention qui a sa source dans l'amour du commandement et de la prééminence : Vers. 17. *Et le Septième Ange versa sa fiole dans l'Air,* signifie l'influx dans toutes les choses à la fois chez eux : *et il sortit une voix grande du Temple du Ciel, du Trône, disant : C'en est fait,* signifie ainsi manifesté par le Seigneur, que toutes les choses de l'Église ont été dévastées, et que maintenant le jugement dernier est proche : Vers. 18. *Et il y eut des voix, et des éclairs et des tonnerres,* signifie des raisonnements, des falsifications du vrai, et des argumentations d'après les faux du mal : *et il y eut un tremblement de terre grand, tel qu'il n'y a point eu, depuis que les hommes ont été sur la terre, un tremblement de terre si grand,* signifie comme s'il y avait des secousses, des paroxysmes, des renversements de toutes les choses de l'Église, et des séparations violentes d'avec le Ciel : Vers. 19. *Et devint la ville grande en trois parties, et les villes des nations tombèrent,* signifie que cette Église quant à la doctrine fut entièrement détruite par eux, pareillement toutes les hérésies qui en découlaient : *et de Babylone la grande il y eut mémoire devant Dieu, pour lui donner la coupe du vin de l'emportement de sa colère,* signifie alors aussi la destruction des dogmes de la Religiosité Catholique-Romaine :

Vers. 20. *Et toute île s'enfuit, et les montagnes ne furent point trouvées,* signifie qu'il n'y eut plus aucun vrai de la foi, ni aucun bien de l'amour : Vers. 21. *Et une grêle grande, comme du poids d'un talent, descendit du Ciel sur les hommes,* signifie les faux horribles et atroces, par lesquels tout vrai de la Parole, et par conséquent de l'Église, fut détruit : *et les hommes blasphémèrent Dieu, à cause de la plaie de la grêle, parce que grande était sa plaie extrêmement,* signifie que, comme ils avaient confirmé chez eux de tels faux, ils nièrent les vrais au point de ne pouvoir pas reconnaître ces vrais, à cause des répugnances provenant de leurs faux et de leurs maux intérieurs.

EXPLICATION

676. Vers. 1. *Et j'entendis une voix grande du Temple, disant aux sept Anges : Allez, et versez les fioles de la colère de Dieu en la Terre, signifie l'influx par le Seigneur d'après l'intime du Ciel dans l'Église des Réformés, où sont ceux qui sont dans la foi séparée de la charité quant à la doctrine et quant à la vie, pour leur enlever les vrais et les biens, et pour mettre en évidence les faux et les maux dans lesquels ils sont, et ainsi pour les séparer d'avec ceux qui croient au Seigneur et sont par Lui dans la charité et dans la foi de la charité.* Cela est sommairement ce qui est contenu dans ce Chapitre. Par le *Temple* est entendu le Temple du Tabernacle du Témoignage, dont il a été parlé au Chapitre XV, Vers. 5; et par ce Temple est signifié l'Intime du Ciel, où est le Seigneur dans sa sainteté dans la Parole et dans la Loi qui est le Décalogue, N° 669; par la *voix grande,* qui en sort, est signifié le commandement Divin d'aller et de verser les fioles; par les *sept Anges* est entendu le Seigneur, comme ci-dessus, N° 657; par verser en la terre les fioles, dans lesquelles étaient les plaies, il est signifié l'influx dans l'Église des Réformés; par *verser les fioles,* l'influx, et par *la terre,* l'Église, N° 285. Il s'agit encore de l'Église chez les Réformés; mais, dans le Chapitre suivant, il s'agira de l'Église chez les Catholi-

ques-Romains, puis du Jugement Dernier, et enfin de la Nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem; *voir* la **Préface**, et N° 2. Dans les Chapitres VIII et IX, il est question de sept Anges qui avaient sept trompettes, dont ils sonnèrent, et comme plusieurs choses semblables s'y rencontrent, il sera dit ici ce qui est signifié par ces sept Anges-là, et ce qui est signifié par ceux-ci: Par les sept trompettes, dont sonnèrent les sept Anges, il est signifié l'examen et la manifestation des faux et des maux, dans lesquels sont ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, tandis que par les sept fioles pleines des sept dernières plaies, il est signifié leur dévastation et leur consommation, car le Jugement dernier sur eux ne se fait pas avant qu'ils aient été dévastés. La Dévastation et la Consommation dans le Monde spirituel se font de cette manière : Ceux qui sont dans les faux quant à la doctrine, et par suite dans les maux quant à la vie, sont dépouillés de tous les biens et de tous les vrais, qu'ils ont seulement possédés dans l'homme naturel, et par lesquels ils ont pris l'apparence d'hommes Chrétiens; ces biens et ces vrais leur étant ôtés, ils sont séparés d'avec le Ciel, et sont conjoints à l'enfer; et alors, dans le Monde des Esprits, ils sont, selon les variétés des convoitises, disposés en sociétés qui plus tard sont englouties. Les biens et les vrais leur sont ôtés par l'influx provenant du Ciel; l'influx a lieu par les vrais et les biens réels, par lesquels ils sont torturés et tourmentés à peu près comme un serpent approché du feu ou jeté sur une fourmillière; c'est pourquoi ils rejettent loin d'eux les biens et les vrais du Ciel, qui sont aussi les biens et les vrais de l'Église, et enfin ils les condamnent, par la raison qu'ils leur ont fait éprouver comme un tourment infernal; cela étant fait, ils entrent dans leurs maux et dans leurs faux, et sont séparés d'avec les bons. Ce sont là les choses qui sont décrites dans ce Chapitre, et sont signifiées par verser les fioles dans lesquelles étaient les sept dernières plaies : dans les fioles il n'y avait pas ces maux et ces faux qui sont signifiés par les plaies, mais il y avait les vrais et les biens réels, dont l'effet a été tel qu'il est décrit; en effet, les Anges sont sortis du Temple du Tabernacle du Témoignage, par lequel est entendu l'intime du Ciel, où il n'y a que les vrais et les biens dans la Divine Sainteté, Chap. XV, Vers. 6. Cette dévastation et

cette consommation sont celles dont le Seigneur parle en ces termes : « *Celui qui a, il lui sera donné, et plus abondamment il aura; mais celui qui n'a pas, cela même qu'il a lui sera ôté.* » — Matth. XIII. 12. Marc, IV. 25. — « *Otez-lui le talent, et donnez-*(le) *à celui qui a les dix talents; car à chacun qui a il sera donné, et abondamment il aura; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté.* »— Matth. XXV. 28, 29. Luc, XIX. 24, 25, 26.

677. Vers. 2. *Et s'en alla le Premier, et il versa sa fiole sur la Terre, signifie en ceux qui sont dans les intérieurs de l'Église des Réformés, et qui s'appliquent à la doctrine de la justification par la foi seule, et sont appelés Ecclésiastiques.* Par *verser la fiole,* il est signifié l'influx, comme ci-dessus, N° 676; par *la terre* est signifiée l'Église, N° 285, ici chez ceux qui y sont dans ses intérieurs; ce sont ceux qui s'appliquent à la doctrine de la justification par la foi seule; eux aussi disent qu'ils en connaissent les intérieurs, mais ces intérieurs sont seulement les confirmations de ce point unique, que la foi seule justifie sans les œuvres de la loi; ils ne connaissent pas d'autres intérieurs; et comme dans ces intérieurs sont principalement les Prêtres, les Professeurs de Théologie et les Lecteurs des Académies, en un mot, les Docteurs et les Pasteurs, c'est pour cela que ce premier influx a eu lieu en ceux qui sont appelés le Clergé; si ce sont eux qui sont entendus, c'est parce qu'il est dit que le Premier Ange versa sa fiole en la Terre, et le Second Ange dans la Mer, et qu'alors par la Terre il est entendu l'Église chez ceux qui sont dans ses internes, et par la Mer l'Église chez ceux qui sont dans ses externes, comme ci-dessus, N°s 398, 403, 404, 420, 470. Que ceux-là soient entendus, c'est encore évident en ce qu'il est dit qu'il y eut un Ulcère en eux.

678. *Et il y eut un ulcère mauvais et pernicieux, signifie les maux et les faux intérieurs destructifs de tout bien et de tout vrai dans l'Église.* Par l'*ulcère,* ici, il n'est pas signifié autre chose que le mal qui a sa source dans la vie selon ce point capital de doctrine, que la foi seule sans les œuvres de la loi justifie et sauve, parce qu'à la suite il est dit « sur les hommes qui avaient le caractère de la bête et qui adoraient son image, » ce qui signifie

cette foi et la vie selon cette foi; c'est pourquoi, par l'ulcère *mauvais et pernicieux,* il est signifié les maux et les faux intérieurs destructifs de tout bien et de tout vrai dans l'Église; par pernicieux il est signifié destructif, et le mal ne peut pas ne pas détruire le bien, ni le faux le vrai. Si l'ulcère a cette signification, c'est parce que les ulcères du corps tirent leur origine d'un vice du sang, ou de quelque autre malignité intérieure; pareillement les ulcères entendus dans un sens spirituel; ceux-ci ont leur origine dans les convoitises et dans les plaisirs des convoitises, qui sont les causes intérieures; le mal lui-même, qui est signifié par l'ulcère, et qui apparaît comme plaisir dans les externes, cache renfermées en soi les convoitises, d'où il tire son origine et dont il est composé : mais il faut bien savoir que les intérieurs du mental humain sont dans l'ordre successif et dans l'ordre simultané chez chacun; ils sont dans l'ordre successif depuis ses supérieurs ou antérieurs jusqu'à ses inférieurs ou postérieurs, et ils sont dans l'ordre simultané dans les derniers ou extrêmes, mais dans ceux-ci ils vont des intérieurs aux extérieurs comme du centre aux périphéries; que ce soit ainsi, c'est ce qui a été amplement montré dans la SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE, N°s 173 à 281, où il est traité des degrés; d'après cela, il est évident que le dernier est le complexe de tous les antérieurs, d'où il suit que toutes les convoitises du mal sont dans l'ordre simultané en dedans du mal même que l'homme perçoit chez lui; tout mal que l'homme perçoit chez lui est dans les derniers; c'est pourquoi, lorsque l'homme rejette loin de lui le mal, il en rejette aussi en même temps les convoitises, toutefois cependant non par lui-même, mais par le Seigneur; l'homme, il est vrai, peut rejeter loin de lui le mal, mais non les convoitises du mal; lors donc qu'il veut rejeter le mal, en le combattant, il doit porter ses regards vers le Seigneur; en effet, le Seigneur opère depuis les intimes jusqu'aux derniers, car il entre par l'âme de l'homme, et il purifie. Ces choses ont été dites, afin qu'on sache que l'ulcère signifie le mal qui apparaît dans les derniers ou dans les extrêmes, et qui a sa source dans une malignité interne; cela arrive chez tous ceux qui se persuadent que la foi seule sauve, et qui pour cela même ne réfléchissent sur aucun mal chez eux, et ne portent pas leurs re-

gards vers le Seigneur. Dans les passages qui suivent, les Ulcères et les Blessures signifient aussi les maux dans les extrêmes, ayant leur origine dans les maux intérieurs, qui sont les convoitises : « *Depuis la plante du pied jusqu'à la tête, point d'intégrité; blessure et cicatrice, et plaie récente, lesquelles n'ont été ni pressées, ni bandées, ni adoucies par l'huile.* »— Ésaïe, I. 6.— « *Mes iniquités ont dépassé ma tête; puantes et purulentes sont mes blessures à cause de ma folie.* » — Ps. XXXVIII. 5, 6. — « *Au jour que Jéhovah bandera la fracture de son peuple, et que la blessure de sa plaie il guérira.* »— Ésaïe, XXX. 26.— « *Si tu n'obéis point à la voix de Jéhovah, pour prendre garde à faire ses préceptes, Jéhovah te frappera de l'Ulcère d'Égypte, d'hémorrhoïdes, et de teigne, et de gale; et d'Ulcère malin sur les genoux et sur les cuisses, dont tu ne pourras pas être guéri, depuis la plante de ton pied jusqu'à ton sommet.* »— Deutér. XXVIII. 15, 27, 35. — Par « *l'Ulcère de pustules florescent sur l'homme et sur la bête, dans l'Égypte,* »— Exod. IX. 8 à 11, — il n'a pas non plus été signifié autre chose, car les miracles qui y furent faits signifiaient les maux et les faux dans lesquels ils étaient. Et comme la Nation Juive était dans la profanation de la Parole, et que cette profanation est signifiée par la Lèpre, c'est pour cela qu'il y eut lèpre, non-seulement dans leur chair, mais aussi dans leurs vêtements, leurs maisons et leurs meubles; et les genres de profanation sont signifiés par les différents maux de la Lèpre, qui étaient *les tumeurs, les ulcères des tumeurs, les pustules blanches et roussâtres, les abcès, les charbons, les clous, les dartres vives*, etc. — Lévit. XIII. 1 à 59. — En effet, l'Église chez cette nation était une Église représentative, dans laquelle les internes étaient représentés par les externes qui correspondaient.

679. *Sur les hommes qui avaient le caractère de la bête, et qui adoraient son image, signifie chez ceux qui vivent dans la foi seule et reçoivent sa doctrine.* Par *avoir le caractère de la bête,* il est signifié reconnaître la foi seule, la confirmer chez soi et vivre selon elle; et par *adorer son image,* il est signifié recevoir sa doctrine; *voir* ci-dessus, N° 602; puis aussi, N°s 634, 637. Par vivre selon la foi seule et recevoir sa doctrine, il est entendu

regarder à l'égard du salut la vie comme rien, et de même toute vérité, croyant qu'on est sauvé, pourvu qu'on prie le Père d'avoir compassion à cause du Fils. C'est ce que font principalement ceux qui connaissent et reconnaissent les intérieurs de cette doctrine, car ici il s'agit d'eux; *voir* ci-dessus, N° 677.

680. Vers. 3. *Et le Second Ange versa sa fiole sur la Mer, signifie l'influx du vrai et du bien par le Seigneur chez ceux qui, dans l'Église des Réformés, sont dans ses externes et dans cette foi, et sont appelés Laïques.* Par *verser la fiole,* il est signifié l'influx du vrai et du bien par le Seigneur, comme ci-dessus, N°s 676, 677; par *la Mer,* il est signifié l'Externe de l'Église, ainsi ceux qui sont dans ses Externes, tandis que par la Terre, il est signifié l'Interne de l'Église, ainsi ceux qui sont dans ses Internes, N°s 398, 403, 404, 420, 470, 677; ceux-ci sont ceux qui sont appelés Laïques, et qui sont dans cette foi.

681. *Et il y eut du sang comme d'un mort, et toute âme vivante mourut dans la Mer, signifie chez eux le faux infernal, par lequel tout vrai de la Parole, et par conséquent de l'Église et de la foi, a été éteint.* Par le *sang comme d'un mort,* ou par le sang caillé et la sanie, il est signifié le faux infernal; en effet, par le sang, il est signifié le Divin Vrai, et dans le sens opposé ce vrai falsifié, N° 379; mais par le sang comme d'un mort, il est signifié le faux infernal, car par la mort est signifiée l'extinction de la vie spirituelle, et par suite par le mort est signifié l'infernal, N°s 321, 525; par *toute âme vivante mourut,* il est signifié que tout vrai de la Parole, de l'Église et de la foi, fut éteint; car par l'âme vivante est signifié le vrai de la foi; de là, par l'âme vivante qui est morte est signifié le vrai de la foi éteint. Par l'âme, dans la Parole, lorsqu'il s'agit de l'homme, il est signifié sa vie spirituelle, qui est aussi la vie de son entendement, et comme l'entendement est entendement d'après les vrais, et que les vrais appartiennent à la foi, c'est pour cela que par l'âme il est signifié le vrai de la foi; que telle soit la signification de l'âme, on peut le voir par un grand nombre de passages dans la Parole, et aussi d'après ceux où il est dit l'âme et le cœur; que par l'âme et le cœur il soit entendu la vie de l'homme, cela est évident; mais sa vie vient de la volonté et de l'entendement, ou pour parler spirituellement, elle

vient de l'amour et de la sagesse, et aussi de la charité et de la foi; or, la vie de la volonté d'après le bien de l'amour ou de la charité est entendue par le cœur, et la vie de l'entendement d'après les vrais de la sagesse ou de la foi est entendue par l'âme; ces deux vies sont entendues par l'âme et le cœur, — Matth. XXII. 37. Marc, XII. 30, 33. Luc, X. 27. Deutér. VI. 5. X. 12. XI. 13. XXVI. 16. Jérém. XXXII. 41, et ailleurs; — même dans les passages où le cœur est nommé à part, et l'âme à part. Que la raison de leur dénomination soit le résultat de la correspondance du cœur avec la volonté et l'amour, et de l'animation du poumon avec l'entendement et la sagesse, on peut le voir dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE, Cinquième Partie, où il a été traité de cette Correspondance.

683. Vers. 4. *Et le Troisième Ange versa sa fiole dans les Fleuves et dans les Sources des eaux, signifie l'influx dans l'entendement de la Parole chez eux.* Par *le Troisième Ange versa sa fiole,* il est signifié, de même que par les deux précédents, l'influx par le Seigneur d'après les vrais et les biens, ici, dans l'entendement de la Parole chez eux; en effet, par *les fleuves* sont signifiés les vrais en abondance, servant à l'homme rationnel, ainsi à l'entendement, pour la doctrine et pour la vie, N° 409; et par source des eaux, il est signifié le Seigneur quant à la Parole, ainsi la Parole du Seigneur, et de là par *les sources des eaux* sont signifiés les Divins Vrais qui en procèdent, N°s 384, 409.

684. *Et il y eut du sang, signifie les vrais de la Parole falsifiés.* Que par le *sang,* dans le sens bon, il soit signifié le Divin Vrai, et dans le sens opposé ce vrai falsifié, on le voit ci-dessus, N° 379. Si le Divin Vrai falsifié et profané est signifié par le sang, c'est parce que les Juifs ont versé le sang du Seigneur, qui était le Divin Vrai même ou la Parole, et ils ont fait cela, parce qu'ils ont falsifié et profané tous les vrais de la Parole : que le Seigneur ait souffert comme Parole, ou que la Nation Juive ait fait violence au Seigneur comme elle avait fait violence à la Parole, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N°s 15 à 17. Si ceux qui sont dans la foi seule falsifient tous les vrais de la Parole, c'est parce que toute la Parole traite de la vie selon les préceptes qu'elle contient, et du Seigneur comme étant

Jéhovah et le Seul Dieu, et que ceux qui sont dans la foi seule ne pensent pas à la vie selon les préceptes que contient la Parole, et ne s'adressent pas au Seigneur.

685. Vers. 5. *Et j'entendis l'Ange des eaux qui disait, signific le Divin Vrai de la Parole.* Par *l'Ange des eaux,* il n'est pas signifié autre chose que le Divin Vrai de la Parole, parce que les eaux signifient les vrais, N° 50, et que l'Ange signifie le Divin par le Seigneur, N°s 415, 631, 633, et aussi la Parole par le Seigneur, N° 170.

686. *Juste tu es, Seigneur, Qui Est et Qui Était, et le Saint, parce que ces choses tu as jugé, signifie que c'est d'après la Divine Providence du Seigneur, qui est et qui était la Parole, et le Divin Vrai même qui autrement serait profané. — Juste tu es, Seigneur, parce que ces choses tu as jugé,* signifie que c'est d'après la Divine Providence du Seigneur, ainsi qu'il va être expliqué; *Qui Est et Qui Était,* signifie le Seigneur quant à la Parole, en ce qu'il est et était la Parole, selon Jean,— I. 1, 2, 14; —si le Seigneur, ici, est entendu comme Parole, c'est parce qu'il s'agit de l'entendement de la Parole chez ceux qui sont de l'Église; ce qui est signifié par « Est et Était, le Commencement et la Fin, le Premier et le Dernier, l'Alpha et l'Oméga, » lorsqu'il s'agit du Seigneur, on le voit ci-dessus, N°s 13, 29, 30, 31, 38, 57; par *le Saint,* il est signifié qu'il est le Divin Vrai même, N°s 173, 586, 666 : d'après cela, il est évident que par « juste tu es, Seigneur, Qui Est et Qui Était, et le Saint, parce que ces choses tu as jugé, » il est signifié que c'est d'après la Divine Providence du Seigneur, qui est et qui était la Parole, et le Divin Vrai même. Que ce soit d'après la Divine Providence du Seigneur, que ceux qui sont dans la foi seule falsifient les vrais de la Parole, c'est parce que s'ils les connaissaient, au point d'y penser intérieurement, ils les profaneraient; en effet, ils sont dans les maux, parce qu'ils ne fuient pas les maux comme péchés et ne s'adressent pas immédiatement au Seigneur; c'est pourquoi, s'ils recevaient les vrais réels de la Parole, ils les mêleraient avec les maux de leur vie; de là résulterait la profanation du saint; c'est pour cela qu'au nombre des lois de permission, qui sont aussi des lois de la Divine Providence, il y a que ceux-ci falsifient d'eux-mêmes

les vrais, et cela, au même degré qu'ils sont dans les maux de la vie. Que ce soit de la Divine Providence, que ceux qui sont dans les maux de la vie ne soient que dans des faux de doctrine, afin que les Divins Vrais de la Parole ne soient pas profanés, on le voit dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LA DIVINE PROVIDENCE, N° 221 à 233, et 257, fin.

687. Vers. 6. *Parce que sang de Saints et de Prophètes ils ont versé, signifie par cette raison que cet unique point, que la foi seule sauve sans les œuvres de la Loi, quand il a été reçu, pervertit tous les vrais doctrinaux tirés de la Parole.* Par *verser le sang,* il est signifié, ici comme ci-dessus, N° 684, falsifier les vrais de la Parole, par conséquent les pervertir; par les *Saints* sont signifiés ceux qui sont dans les vrais dans l'Église, ainsi abstractivement aussi les vrais de l'Église, N° 586; par les *Prophètes* sont signifiés ceux qui sont dans les doctrinaux tirés de la Parole, ainsi abstractivement aussi les doctrinaux tirés de la Parole, N° 133.

688. *Sang aussi tu leur as donné à boire, car dignes ils sont, signifie que d'après la Divine Providence du Seigneur il a été permis à ceux qui se sont confirmés dans la foi seule, et par la doctrine et par la vie, de falsifier les vrais de la Parole, et d'imprégner leur vie de ces vrais falsifiés.* Par *boire le sang,* il est signifié, non-seulement falsifier les vrais de la Parole, mais aussi imprégner sa vie de ces vrais falsifiés, car celui qui boit s'approprie et s'imprègne. Il est dit *car dignes ils sont,* par cette raison que ceux qui reçoivent la foi seule et vivent selon cette foi sont dans les maux quant à la vie, et que le mal opère cela en eux; et de ceux qui sont dans les maux il est dit ici que dignes ils en sont, de même que dans le monde il est dit de ceux qui sont punis pour leurs forfaits. Sur la Divine Providence à ce sujet, *voir* ci-dessus, N° 686.

689. Vers. 7. *Et j'en entendis un autre de l'Autel, disant : Oui, Seigneur Dieu Tout-Puissant, vrais et justes, tes jugements, signifie le Divin Bien de la Parole confirmant ce Divin Vrai.* Par *un autre,* à savoir, par un autre Ange, est signifié le Divin Bien de la Parole; par l'Ange, il est signifié le Divin par le Seigneur, N° 415, 631, 633; et par l'Ange *de l'Autel,* le Divin

Bien de l'amour, N° 648, ici le Divin Bien de la Parole, parce qu'il s'agit encore de la Parole, et parce que par l'Ange des eaux il est signifié le Divin Vrai de la Parole, N° 685 : maintenant, comme le Divin Bien de la Parole et le Divin Vrai de la Parole font un, c'est pour cela qu'il est signifié de semblables choses par les paroles que prononça l'Ange des eaux, et par celles que prononça l'Ange de l'Autel; car l'Ange des eaux dit : « Juste tu es, Seigneur, Qui Est et Qui Était, et le Saint, parce que ces choses tu as jugé; » et l'Ange de l'Autel dit : « Oui, Seigneur Dieu Tout-Puissant, vrais et justes, tes jugements; » les unes et les autres signifient des choses semblables, avec la seule différence, que l'un a parlé d'après le vrai, et l'autre d'après le bien, et que l'un a confirmé ce que l'autre a prononcé, mais par d'autres mots, l'un par des mots qui appartiennent à la classe du vrai, et l'autre par des mots qui appartiennent à la classe du bien ; car dans chaque chose de la Parole il y a le mariage du bien et du vrai, N° 97, et il y a des mots pour le bien, et des mots pour le vrai, lesquels semblent différents, mais néanmoins ils enveloppent des choses qui sont semblables.

690. Vers. 8. *Et le Quatrième Ange versa sa fiole sur le Soleil, signifie l'influx dans leur amour.* Par *verser la fiole,* il est signifié, ici comme ci-dessus, l'influx d'après les biens et les vrais, ici dans leur amour; car par *le Soleil* il est signifié le Divin Amour du Seigneur, et dans le sens opposé l'Amour de soi, N°s 53, 382, 414, ici l'Amour de soi, parce qu'à la suite il est dit que les hommes seraient affligés de chaleur par le feu, et qu'ils furent affligés d'une chaleur grande, ce qui signifie les convoitises de cet amour.

691. *Et il lui fut donné d'affliger de chaleur les hommes par le feu, signifie que l'amour envers le Seigneur les torturait, parce qu'ils étaient dans les convoitises des maux d'après le plaisir de leur amour.* Puisque par verser la fiole il est signifié l'influx par le Seigneur d'après les biens et les vrais, par suite par verser la fiole sur le Soleil, il est signifié l'influx par le Seigneur d'après le Divin Amour, pour découvrir quel était l'amour chez les hommes de cette Église; de là, par *il fut donné à l'Ange d'affliger de chaleur les hommes par le feu,* il est signifié que l'Amour Divin du Seigneur les torturait; et comme le Divin

Amour du Seigneur ne torture que ceux qui sont dans les convoitises des maux d'après le plaisir de l'amour de soi, il s'ensuit que par « il lui fut donné d'affliger de chaleur les hommes par le feu, » il est signifié que l'Amour envers le Seigneur les torturait, parce qu'ils étaient dans les convoitises des maux d'après le plaisir de l'amour de soi : que la chaleur signifie les convoitises pour les maux et par suite pour les faux, on le voit ci-dessus, N° 382; et que le feu signifie le Divin Amour, et dans le sens opposé l'amour infernal, on le voit ci-dessus, N° 494. Que l'amour de soi soit l'amour infernal, et son plaisir un plaisir infernal, et que le plaisir de cet amour existe et subsiste par d'innombrables convoitises de maux, cela a été montré dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LA DIVINE PROVIDENCE, et aussi dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE : dans le Monde Chrétien, on ne sait pas qu'il en est ainsi, parce qu'on ignore ce que c'est que l'Amour envers le Seigneur, et c'est cet Amour qui enseignera ce que c'est que l'Amour de soi.

692. Vers. 9. *Et furent affligés les hommes d'une chaleur grande, et ils blasphémèrent le Nom de Dieu qui a pouvoir sur ces plaies, signifie qu'à cause du plaisir de l'amour de soi, tirant son origine des graves convoitises des maux, ils n'ont pas reconnu la Divinité de l'Humain du Seigneur, d'où cependant influent tout bien de l'amour et tout vrai de la foi.* Par la chaleur sont signifiées les convoitises des maux qui sont dans l'amour de soi et dans son plaisir, N° 382, 691 ; de là, par *être affligé d'une chaleur grande,* il est signifié être dans de graves convoitises, et ainsi dans le plaisir de l'amour; par *blasphémer le Nom de Dieu,* il est signifié nier ou ne pas reconnaître la Divinité de l'Humain du Seigneur, ni la sainteté de la Parole, N°s 571, 582; blasphémer, c'est nier ou ne pas reconnaître, et le Nom de Dieu est le Divin Humain du Seigneur et en même temps la Parole, N° 584; par *avoir pouvoir sur les plaies,* il est signifié que de Lui influent tout bien de l'amour et tout vrai de la foi, par lesquels sont éloignés les maux et les faux, N°s 673, 687, 690; et puisque les sept Anges qui avaient les sept plaies sortirent du Temple du Tabernacle du Témoignage, — Apoc. XV. 5, 6, — et que par le Temple du Tabernacle du Témoignage est signifié l'intime du Ciel,

où le Seigneur est dans sa sainteté dans la Parole et dans la Loi, qui est le Décalogue, N° 669, et que de là vint l'influx qui est signifié par verser les plaies, N° 676, on voit que par *Dieu qui a pouvoir sur ces plaies,* il est entendu le Seigneur de qui l'influx procède. Il sera dit en peu de mots quel est l'amour de soi : Son plaisir surpasse tout plaisir dans le monde; en effet, il est composé de pures convoitises des maux, et chaque convoitise exhale son plaisir; tout homme naît dans ce plaisir; et comme ce plaisir pousse le mental de l'homme à penser continuellement à soi, il le détourne de penser à Dieu et au prochain, excepté d'après soi et à cause de soi; c'est pourquoi, si Dieu n'est pas favorable pour ses convoitises, il s'irrite contre Dieu, comme il s'irrite contre le prochain qui ne lui est pas favorable; ce plaisir, quand il s'accroît, fait que l'homme ne peut penser au-dessus de soi, mais il pense au-dessous de soi, car il plonge le mental dans le propre de son corps; de là, l'homme devient successivement sensuel, et l'homme sensuel parle d'un ton haut et élevé sur les choses mondaines et civiles, mais il ne peut parler de Dieu et des choses divines que de mémoire seulement; si c'est un personnage civil, il reconnaît la nature pour créatrice, et la propre prudence pour directrice, et il nie Dieu; si c'est un prêtre, il parle de Dieu et des choses divines d'après la mémoire, de même d'un ton haut et élevé, mais de cœur il croit peu à ces choses.

693. *Et ils ne vinrent pas à résipiscence pour lui donner gloire, signifie qu'en raison de cela ils ne peuvent par aucune foi recevoir que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, aussi quant à l'Humain, quoique la Parole l'enseigne.* Par *ne pas venir à résipiscence,* il est signifié ne pas se retirer des maux, mais y demeurer plongé; et par ne pas *lui donner gloire,* il est signifié ne pas recevoir par la foi que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, car recevoir cela, c'est Lui donner gloire. Que le Seigneur soit le Dieu du Ciel et de la Terre, Lui-Même l'enseigne manifestement, — Matth. XXVIII. 18. Jean, XIII. 3. XVII. 2, 3; — puis aussi, que le Père et Lui sont un, — Jean, X. 30. XII. 45. XIV. 6 à 11. XVI. 15, et ailleurs; — et de plus, la doctrine de l'Église enseigne que le Divin et l'Humain sont une seule Personne, étant unis comme l'Ame et le Corps.

694. Vers. 10. *Et le Cinquième Ange versa sa fiole sur le Trône de la bête, signifie l'influx par le Seigneur dans leur foi.* Par l'*Ange versa sa fiole,* il est signifié, ici comme précédemment, l'influx; et par *le Trône de la bête,* il est signifié là où la foi seule règne, par le trône il est signifié le règne, et par la bête la foi seule, Nos 567, 575, 578, 594, 601, 660. Que le trône se dise aussi du gouvernement du mal et du faux, on le voit clairement par ces passages : « *Le Dragon donna à la bête sa puissance et son* TRÔNE *et un pouvoir grand.* » — Apoc. XIII. 2. — « *Je connais tes œuvres, et où tu habites, où est le* TRÔNE *de Satan.* » — Apoc. II. 13. — « *Voyant je fus jusqu'à ce que des* TRÔNES *furent renversés, et l'Ancien des jours s'assit.* » — Daniel, VII, 9. — « *Je renverserai le* TRÔNE *des Royaumes, et la force des royaumes des nations.* » — Hagg. II. 22. — « *Lucifer avait dit : Au-dessus des étoiles j'élèverai mon* TRÔNE. » — Ésaïe, XIV. 13, et ailleurs.

695. *Et devint son royaume ténébreux, signifie qu'il n'apparaissait que des faux.* Par les ténèbres sont signifiés les faux, parce que par la lumière est signifié le Vrai; que les ténèbres signifient les faux par lesquels il y a les maux, et que l'obscurité signifie les faux d'après les maux, on le voit ci-dessus, N° 413; de là, par *devint le royaume de la bête ténébreux,* il est signifié qu'il n'apparaissait que des faux. Que ceux qui ont confirmé la foi séparée d'avec la charité falsifient toute la Parole, on le voit ci-dessus, Nos 136, 611; *voir* aussi que chez eux il n'y a aucun vrai, Nos 497, 501, 653; mais qu'il n'y a que des faux, Nos 563, 598, 602. Toutefois, les faux de leur foi n'apparaissent pas, il est vrai, devant eux comme ténébreux, c'est-à-dire, comme faux, mais ils apparaissent comme lumineux, c'est-à-dire, comme vrais, après qu'ils les ont confirmés; mais néanmoins quand ils sont considérés d'après la lumière du Ciel, qui découvre toutes choses, ils apparaissent comme ténébreux; c'est pourquoi, lorsque la lumière du Ciel influe dans les chambres chez eux dans l'enfer, il s'y fait de telles ténèbres, que l'un ne voit pas l'autre; aussi tout l'enfer est-il clos, de manière qu'il n'y ait pas même une crevasse, et alors ils sont dans leur lueur; s'il leur semble être, non pas dans les ténèbres, mais dans une lueur, quoiqu'ils soient dans les faux, c'est parce

que leurs faux, après qu'ils les ont confirmés, leur apparaissent comme des vrais; de là leur lueur; mais c'est une lueur chimérique, comme est la lueur de la confirmation du faux; cette lueur correspond à la lueur de la vue des hiboux et des chauves-souris, pour lesquels les ténèbres sont lumière, et la lumières est ténèbres, et même pour qui le soleil est pure obscurité; ils obtiennent de tels yeux après la mort, ceux qui dans le monde se sont confirmés dans les faux au point de voir le faux comme vrai, et le vrai comme faux.

696. *Et ils mordaient leurs langues de douleur, signifie qu'ils ne supportaient pas les vrais.* Par la *douleur,* il n'est pas entendu une douleur produite par les faux, les faux ne leur causent aucune douleur, mais il est entendu une douleur produite par les vrais, qu'ainsi ils ne les supportent pas; par *mordre leurs langues,* il est signifié ne pas vouloir entendre les vrais, car par la langue est signifiée la confession du vrai, parce que la langue sert à la pensée pour le langage, et spirituellement pour la confession; par se mordre la langue, il est signifié détourner la pensée d'écouter les vrais; que cela soit signifié par se mordre la langue, on ne peut pas le confirmer d'après la Parole, parce que cette expression ne s'y rencontre point; mais il m'a été donné de le savoir par expérience dans le Monde spirituel; là, lorsque quelqu'un prononce des vrais de la foi, les esprits, qui ne supportent pas d'entendre les vrais, retiennent leurs langues avec les dents, et se mordent aussi les lèvres, et ils induisent les autres à presser leurs langues et leurs lèvres avec les dents, et cela jusqu'à produire de la douleur; maintenant, d'après ces considérations, il est évident que par « ils mordaient leurs langues de douleur, » il est signifié qu'ils ne supportaient pas les vrais. Que la langue, comme organe du langage, signifie la pensée et la confession, et aussi la doctrine du vrai, on le voit ci-dessus, N° 282.

697. Vers. 11. *Et ils blasphémèrent le Dieu du Ciel à cause de leurs douleurs, et à cause de leurs ulcères, signifie qu'ils ne purent reconnaître que le Seigneur Seul est le Dieu du Ciel et de la Terre, à cause des répugnances provenant des faux et des maux intérieurs, qui ont leur origine dans la reconnaissance et la réception du dogme sur la foi seule.* Par *blasphémer le Dieu*

du Ciel, il est signifié nier ou ne pas reconnaître le Seigneur Seul pour le Dieu du Ciel et de la Terre, N[os] 571, 582; par les *douleurs* sont signifiées les douleurs de reconnaître cela, comme ci-dessus, N° 696, ainsi les répugnances d'après les faux intérieurs, car ce qui répugne est douloureux; les douleurs se disent des faux; par les *ulcères* sont signifiés les maux intérieurs, comme ci-dessus, N° 678; et comme les maux et les faux intérieurs ont leur origine dans la reconnaissance et la réception du dogme sur la foi seule, voilà pourquoi cela aussi est signifié.

698. *Et ils ne vinrent point à résipiscence de leurs œuvres, signifie que, quoiqu'instruits d'après la Parole, néanmoins ils ne se retirent point des faux de la foi, ni par conséquent des maux de la vie.* Par *ne point venir à résipiscence,* il est signifié ne point se retirer, comme ci-dessus, N° 693, et par les *œuvres* ici sont signifiés les faux de la foi et par conséquent les maux de la vie, comme ci-dessus, N° 641. Selon le sens de la lettre, c'est que les douleurs et les ulcères ne pouvaient pas les pousser à venir à résipiscence de leurs faux et de leurs maux, mais selon le sens spirituel, c'est que l'instruction d'après la Parole ne pouvait pas les retirer des faux et des maux, parce que ces faux et ces maux sont infernaux. D'après cela, il est évident que par « ils ne vinrent point à résipiscence de leurs œuvres, » il est signifié que, quoiqu'instruits d'après la Parole, néanmoins ils ne se retirent point des faux de la foi, ni par conséquent des maux de la vie. Il est dit que les œuvres ici sont les faux de la foi et par suite les maux de la vie, et cela est dit ainsi, parce que le faux de la foi précède, et que le mal de la vie suit; car le faux de la foi, c'est que le mal ne damne point celui qui est dans la foi; par suite l'homme vit en sécurité sans penser sur aucun mal, et ainsi sans jamais venir à résipiscence, ou faire pénitence; il agit pareillement, s'il se persuade que les œuvres ne font rien pour le salut, mais que la foi seule sans elles fait tout.

699. Vers. 12. *Et le Sixième Ange versa sa fiole sur le grand fleuve, l'Euphrate, signifie l'influx par le Seigneur dans leurs raisonnements intérieurs, par lesquels ils confirment la justification par la foi seule.* Par *le sixième Ange versant sa fiole,* il est signifié, ici comme ci-dessus, l'influx; par *le grand fleuve,*

l'Euphrate, sont signifiés les raisonnements intérieurs, de même que ci-dessus, N°s 444, 445, ici les raisonnements intérieurs de cette Église, par lesquels ils confirment la justification par la foi seule, parce qu'il s'agit de ces raisonnements dans ce qui va suivre.

700. *Et fut tarie son eau, afin que fût préparé le chemin des rois de devers le levant du soleil, signifie que furent éloignés les faux de ces raisonnements chez ceux qui sont par le Seigneur dans les vrais d'après le bien, et qui doivent être introduits dans la Nouvelle Église.* Par *fut tarie l'eau,* il est signifié que furent éloignés les faux de ces raisonnements intérieurs; par fut tarie, il est signifié qu'ils furent éloignés, et par l'eau sont signifiés les vrais, et dans le sens opposé les faux, N°s 50, 614, ici les faux des raisonnements intérieurs, parce que c'était l'eau du fleuve de l'Euphrate, par lequel sont signifiés ces raisonnements, N° 699; par *les rois,* pour lesquels le chemin était préparé, sont signifiés ceux qui sont par le Seigneur dans les vrais d'après le bien, N°s 20, 483; par *le levant du soleil* est signifié le commencement de la Nouvelle Église par le Seigneur, la même chose que par le Matin, N° 151; par *préparer le chemin,* il est signifié préparer pour introduire : d'après cela, il est évident que par « fut tarie l'eau, afin que fût préparé le chemin des rois de devers le levant du soleil, » il est signifié que furent éloignés les faux des raisonnements intérieurs chez ceux qui sont par le Seigneur dans les vrais d'après le bien, et qui doivent être introduits dans la Nouvelle Église. Voici la série des choses : Ici, il s'agit de la consommation ou de la fin de l'Église d'aujourd'hui, et de l'instauration ou du commencement de la Nouvelle Église, et des disputes; ceux de l'Église d'aujourd'hui, qui sont dans la foi seule, sont entendus par le dragon, la bête et le faux prophète, dont il va être parlé, et leurs disputes avec ceux qui seront de la Nouvelle Église sont entendues par la réunion des rois de la terre pour le combat; mais ceux qui seront de la Nouvelle Église, contre lesquels ils combattront, sont entendus par ceux pour qui fut tarie l'eau du fleuve de l'Euphrate, afin que fût préparé le chemin des rois de devers le levant du soleil. Cela enveloppe la même chose que l'introduction des fils d'Israël dans la terre de Canaan, avec cette différence que pour ceux-là, c'est le fleuve du Jourdain qui fut tari,

tandis que pour ceux de la Nouvelle Église, c'est le fleuve de l'Euphrate; pour ceux-ci, c'est le fleuve de l'Euphrate, parce qu'ici le combat est porté sur les raisonnements intérieurs, qui doivent être taris, c'est-à-dire, éloignés, avant que se fasse l'introduction; c'est aussi pour cela que leurs raisonnements intérieurs sont dévoilés dans cet Ouvrage; car, s'ils n'étaient dévoilés, l'homme qui les ignorerait pourrait, quoique intelligent, être facilement séduit.

701. Vers. 13. *Et je vis de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, signifie ce qui fut perçu de la Théologie fondée sur la doctrine de la Trinité de personnes de la Divinité, et sur la doctrine de la justification par la foi seule sans les œuvres de la loi.* Par *la bouche,* il est signifié la doctrine, et par suite la prédication et le discours, N°s 452, 574; par *le dragon,* il est signifié la reconnaissance de trois dieux et de la justification par la foi seule, et par suite la dévastation de l'Église, N° 537; par *la bête* montant de la mer, et qui est ici entendue, sont signifiés les hommes de l'Église Externe, qui sont dans cette reconnaissance et dans cette foi, N°s 567, 576, 577, 601; par *le faux prophète* sont signifiés les hommes de l'Église Interne, qui enseignent d'après cette doctrine la Théologie; le faux prophète n'a point été nommé précédemment, mais la bête montant de la terre est maintenant appelée ainsi; *voir* ci-dessus, N° 594. Or, comme toutes ces choses sont signifiées par le dragon, par la bête montant de la mer et par le faux prophète, qui est ici la bête montant de la terre, il s'ensuit que par « je vis de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, » il est signifié ce qui est perçu de la Théologie fondée sur la doctrine de la Trinité de personnes de la Divinité, et sur la doctrine de la justification par la foi seule sans les œuvres de la loi.

702. *Trois esprits immondes semblables à des grenouilles, signifie qu'il n'en sortait que de purs raisonnements et des cupidités de falsifier les vrais.* Par *les esprits,* il est signifié ici les mêmes choses que par les démons, puisqu'il est dit aussitôt que c'étaient des esprits de démons, et par *les démons* sont signifiées les cupidités de falsifier les vrais, N° 458; par *trois,* il est signifié toutes choses, N°s 400, 505, ici donc il est signifié purement; par

les grenouilles sont signifiés les raisonnements d'après les cupidités, parce qu'elles coassent et ont des désirs ardents : d'après cela, il est évident que par « trois esprits immondes semblables à des grenouilles, » il est signifié de purs raisonnements et des cupidités de falsifier les vrais. Par les grenouilles, ici, il n'est pas signifié autre chose que par les grenouilles d'Égypte, parce que la dévastation de l'Église chez les Égyptiens est décrite également par les miracles qui furent faits, et dont il est parlé ainsi dans Moïse : « *Aharon étendit sa main sur les eaux de l'Égypte, et la grenouille monta, et elle couvrit la terre ; et ensuite les grenouilles furent éloignées, et seulement dans le fleuve elles restèrent.* » — Exod. VIII. 1 à 10. Ps. LXXVIII. 45. Ps. CV. 30. — Si les grenouilles ont été produites par les eaux de l'Égypte, et sont restées dans le fleuve, c'est parce que les eaux dans l'Égypte, et principalement les eaux du fleuve d'Égypte, signifiaient les faux de la doctrine d'après lesquels ils raisonnaient.

703. Vers. 14. *Car ce sont des esprits de démons, signifie que c'étaient des cupidités de falsifier les vrais, et de raisonner d'après les faux.* Que par *les démons* soient signifiées les cupidités de falsifier les vrais, on le voit ci-dessus, N° 458; et comme ils étaient semblables à des grenouilles, c'étaient aussi des cupidités de raisonner d'après les faux, comme ci-dessus, N° 702.

704. *Qui font des signes pour s'en aller vers les rois de la terre et de tout le globe, afin de les assembler pour la guerre de ce jour grand du Dieu Tout-Puissant, signifie les attestations que leurs faux sont des vrais, et les excitations de tous ceux, dans toute cette Église, qui sont dans les mêmes faux, pour attaquer les vrais de la Nouvelle Église.* Que *faire des signes,* ce soit témoigner et aussi attester que la chose est vraie, on le voit ci-dessus, N°s 598, 599; ici, que leurs faux sont des vrais; par *les rois de la terre et de tout le globe,* sont signifiés ceux qui sont principalement dans les faux d'après le mal, ici tous ceux qui sont dans ces mêmes faux dans toute l'Église; car par les rois sont signifiés ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, et dans le sens opposé ceux qui sont dans les faux d'après le mal, N° 483; par la terre, il est signifié l'Église, N° 285, et pareillement par le globe, N° 551 ; par *s'en aller afin de les assembler pour la guerre,*

il est signifié les exciter au combat, ou à attaquer, car par la guerre est signifiée la guerre spirituelle, qui est celle du faux contre le vrai et du vrai contre le faux, N[os] 500, 586; que ce soit pour attaquer les vrais de la Nouvelle Église, c'est parce qu'il est dit *de ce jour grand du Dieu Tout-Puissant,* et que par ce jour il est signifié l'Avénement du Seigneur, et alors la Nouvelle Église; que ce soit là ce qui est signifié par le jour grand, on le verra plus bas : il est dit que les Esprits de démons doivent faire cela, parce que par eux sont signifiées les cupidités de falsifier les vrais, et de raisonner d'après les faux, comme il vient d'être montré ci-dessus, N° 703. D'après ces considérations, il est évident que par « les esprits de démons, qui font des signes pour s'en aller vers les rois de la terre et de tout le globe, afin de les assembler pour la guerre de ce jour grand du Dieu Tout-Puissant, » il est signifié les attestations, par ceux qui sont entendus par le Dragon, par la Bête et par le faux Prophète, N[os] 701, 702, que leurs faux sont des vrais, et les excitations de tous ceux, dans toute l'Église, qui sont dans les mêmes faux, pour attaquer les vrais de la Nouvelle Église. Que par le Jour grand du Dieu Tout-Puissant, il soit signifié l'Avénement du Seigneur, et alors la Nouvelle Église, on le voit par un grand nombre de passages dans la Parole; par exemple, par ceux-ci : « EN CE JOUR-LA *sera exalté Jéhovah Seul.* » — Ésaïe, II. 11. — « EN CE JOUR-LA, *Israël s'appuiera sur Jéhovah, le Saint d'Israël, dans la Vérité.* » — Ésaïe, X. 20. — « EN CE JOUR-LA, *la racine d'Ischaï, les nations la chercheront, et sera son repos gloire.* » — Ésaïe, XI. 10, 11. — « EN CE JOUR-LA, *ses yeux se tourneront vers le Saint d'Israël.* » — Ésaïe, XVII. 7, 9. — « EN CE JOUR-LA, *on dira : Voici notre Dieu, celui-ci, que nous avons attendu, pour qu'il nous délivre.* » — Ès. XXV. 9. — « *Mon peuple connaîtra mon Nom, et,* EN CE JOUR-LA, *que c'est Moi qui dirai : Me voici.* » — Ésaïe, LII. 6. — « *Hélas!* GRAND (sera) LE JOUR DE JÉHOVAH, *et il n'y en aura point comme lui.* » — Jérém. XXX. 3, 7. — « *Voici,* LES JOURS VIENNENT, *que je traiterai une alliance nouvelle, et que sera bâtie la ville à Jéhovah.* » — Jérém. XXXI. 27, 31, 38. — « EN CES JOURS-LA, *je ferai germer à David un germe juste.* » — Jérém. XXXIII. 15. — « *Ils ne tiendront point ferme dans la guerre* AU JOUR DE JÉHO-

VAH. » — Ézéch. XIII. 5. — « EN CE JOUR-LA *s'élèvera Michaël, le grand prince, qui tient ferme pour les fils de ton peuple.* EN CE JOUR-LA *sera délivré quiconque sera trouvé écrit dans le Livre.* »—Dan. XII. 1.—« EN CE JOUR-LA, *tu* (M')*appelleras : Mon Mari.* EN CE JOUR-LA, *je traiterai pour eux alliance.* EN CE JOUR-LA, *j'exaucerai.* »—Hos. II. 16, 18, 21. —« *Voici, Moi, je vous envoie Élie avant que vienne* LE JOUR GRAND DE JÉHOVAH. » — Malach. III. 23.—« EN CE JOUR-LA, *Jéhovah les sauvera comme le troupeau, son peuple.* » — Zach. IX. 16. — « EN CE JOUR-LA, *Jéhovah protégera les habitants de Jérusalem.* » — Zach. XII. 8. —« *Voici,* LE JOUR *de Jéhovah vient. Ce sera en* UN JOUR *qui sera connu de Jéhovah.* EN CE JOUR-LA, *Jéhovah sera un, et son Nom un.* EN CE JOUR-LA, *il y aura perturbation grande.* EN CE JOUR-LA, *il y aura sur les sonnettes des chevaux : Sainteté à Jéhovah.* »— Zach. XIV. 1, 4, 6, 7, 8, 13, 20, 21. — Outre ces passages, il y en a beaucoup d'autres, où par CE JOUR-LA il est entendu l'Avénement du Seigneur, et alors la Nouvelle Église par Lui, comme dans ceux-ci, — Ésaïe, IV. 2. XX. 6. XXII. 20, 25. XXVI. 1. XXVIII. 5. XXIX. 18. XXX. 25, 26. XXXI. 7. Jérém. III. 16, 17, 18. XXIII. 5, 6, 7, 12, 20. L. 4, 20, 27. Ézéch. XXIV. 26, 27. XXIX. 21. XXXIV. 11, 12. XXXVI. 33. Hos. III. 5. VI. 1, 2. Joël, III. 2. IV. 1, 14, 18. Obad. Vers. 15. Amos. IX. 11, 13. Mich. IV. 6. Habak. III. 2. Séph. III. 11, 16, 19, 20. Zach. II. 15. Ps. LXXII. 7, 8. — Et ce Jour est appelé le JOUR DE JÉHOVAH, — Joël, I. 15. II. 1, 2, 11. Amos, V. 13, 18, 20. Séph. I. 7, 14. II. 2, 3. Zach. XIV. 1, et ailleurs. — Comme il y a consommation du siècle, c'est-à-dire, fin de la vieille Église, quand il y a Avénement du Seigneur et commencement de la Nouvelle Église, c'est pour cela que par le JOUR DE JÉHOVAH, dans un très-grand nombre d'endroits, il est signifié aussi la fin de l'Église précédente, et qu'il est dit qu'alors il y aura des rumeurs, des tumultes et des guerres; *voir* ces passages rapportés dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N°s 4, 5.

705. Vers. 15. *Voici, je viens comme un voleur; heureux celui qui veille et garde ses vêtements, signifie l'Avénement du Seigneur, et alors le Ciel pour ceux qui portent leurs regards vers Lui, et persistent dans la vie selon ses préceptes, qui sont*

les vrais de la Parole. Que *venir comme un voleur,* quand il s'agit du Seigneur, signifie son Avénement, et alors le Ciel pour ceux qui ont bien vécu, et l'enfer pour ceux qui ont mal vécu, on le voit ci-dessus, N° 164; que celui-là soit dit *heureux,* qui reçoit la vie éternelle, on le voit, N° 639; *veiller* signifie vivre spirituellement, c'est-à-dire, être dans les vrais et dans la vie selon les vrais, et porter ses regards vers le Seigneur, N° 158; et *garder ses vêtements* signifie persister dans ces vrais jusqu'à la fin de la vie, car les vêtements signifient les vrais qui vêtent, N°s 166, 212, 328, ainsi les préceptes du Seigneur dans la Parole, parce que ces préceptes sont des vrais. Ces choses donc suivent en ordre d'après celles qui précèdent; car ce qui précède concerne l'Avénement du Seigneur et la Nouvelle Église, puis l'attaque de cette Église par ceux qui sont de la vieille Église; et comme le combat est imminent, ceux qui sont dans les vrais d'après la Parole sont avertis d'y persister, de peur qu'ils ne succombent dans le combat dont il s'agit dans le Verset suivant.

706. *Afin que nu il ne marche point, et qu'on ne voie point sa honte, signifie afin qu'ils ne soient point avec ceux qui ne sont dans aucun vrai, et afin que leurs amours infernaux n'apparaissent point.* Par *marcher nu,* il est signifié vivre sans les vrais; par la honte de la nudité, ou par les parties honteuses, sont signifiés les amours impurs, qui sont les amours infernaux; et parce qu'il est dit *afin qu'on ne voie point sa honte,* il est signifié afin que ces amours n'apparaissent point; que par la nudité il soit signifié l'ignorance du vrai, et par la honte de la nudité l'amour infernal, on le voit ci-dessus, N° 213. Ces choses ont été dites pour ceux qui seront de la Nouvelle Église du Seigneur, afin qu'ils s'instruisent des vrais, et qu'ils y persistent, parce que sans les vrais les maux nés avec eux, qui sont les amours infernaux, ne sont point éloignés : à la vérité, l'homme sans les vrais peut vivre comme chrétien, mais aux yeux des hommes, et non aux yeux des anges : les vrais qu'ils apprendront concernent le Seigneur et les préceptes selon lesquels ils doivent vivre.

707. Vers. 16. *Et il les assembla dans le lieu appelé en hébreu Armageddon, signifie l'état du combat d'après les faux contre les vrais, et l'intention de détruire la Nouvelle Église, intention*

qui a sa source dans l'amour du commandement et de la prééminence. Par *assembler dans un lieu,* ici pour le combat, il est signifié exciter à combattre d'après les faux contre les vrais; que ce soit l'état du combat, c'est parce que le lieu signifie l'état de la chose; que ce soit avec l'intention de détruire la Nouvelle Église, c'est parce qu'il est entendu le combat entre la vieille et la nouvelle Église, et que l'intention du combat est de détruire : ce qui est signifié par *Armageddon* sera dit dans la suite. Précédemment, il a été dit que « *le Dragon s'en alla faire la guerre aux restes de la semence de la femme, qui gardent les commandements de Dieu, et ont le témoignage de Jésus-Christ.* » — Apoc. XII. 17;—puis, qu'« *il fut donné à la bête, qui montait de la mer, de faire la guerre aux saints.* » — Apoc. XIII. 7; — et, dans ce Chapitre, que « *des esprits de démons, sortant de la bouche du dragon, de la bête et du faux prophète, s'en allèrent vers les rois de la terre, afin de les assembler pour la guerre de ce jour grand du Dieu Tout-Puissant.* »—Vers. 13, 14;— ici maintenant, il s'agit du combat même, dont il n'est pas décrit l'issue, mais seulement l'état, qui est signifié par Armageddon. Dans le Ciel, par Armageddon est signifié l'amour de l'honneur, du commandement et de la prééminence, et aussi dans la langue hébraïque par Aram ou Arom il est signifié la fierté; et l'amour provenant de la fierté est signifié par Mégiddon dans la vieille langue hébraïque, comme il est évident par la signification de ce mot dans la langue arabe; semblable chose est signifiée par Hadadrimmon dans la vallée de Mégiddon, dans Zacharie,—XII. 11; — dans ce Chapitre, il s'agit aussi de l'Avénement du Seigneur, et alors de la fin de l'Église Juive et du commencement de la Nouvelle Église que devait instaurer le Seigneur, et aussi de la collision entre ces Églises; c'est pourquoi, dans ce Chapitre, il est dit tant de fois « EN CE JOUR-LA, » et par ce Jour-là est signifié l'avénement du Seigneur, comme ci-dessus, N° 704; pour qu'on le voie, j'en rapporterai les passages : « EN CE JOUR-LA, *je mettrai Jérusalem pour pierre de fardeau à tous les peuples.* EN CE JOUR-LA, *je frapperai tout cheval de stupeur, et son cavalier d'égarement.* EN CE JOUR-LA, *je placerai les chefs de Jehudah comme un foyer de feu dans du bois.* EN CE JOUR-LA *protégera Jéhovah les habitants*

de Jérusalem, bien qu'il y ait qui trébuche parmi eux. EN CE JOUR-LA, *je chercherai à perdre toutes les nations qui viennent contre Jérusalem :* et enfin : EN CE JOUR-LA, *il y aura gémissement dans Jérusalem, comme le gémissement dans Hadadrimmon en la vallée de Mégiddon.* » — Vers. 3, 4, 6, 8, 9, 11. — Et dans le Chapitre suivant : « EN CE JOUR-LA, *il y aura une fontaine ouverte à la maison de David, et aux habitants de Jérusalem.* EN CE JOUR-LA, *confus seront les prophètes, et ils ne revêtiront pas un manteau de poil pour mentir.* » — XIII. 1, 4. — Par CE JOUR-LA, il est signifié l'Avénement du Seigneur, et alors la fin de la vieille Église et le commencement de la Nouvelle Église, comme il a été dit ci-dessus; mais ce qui est signifié là par la vallée de Mégiddon, on ne peut le voir, à moins que la série des choses, dans ce Chapitre et dans les deux suivants dans ce Prophète, ne soit découverte au moyen du sens spirituel; et comme elle m'a été découverte, elle va être exposée, mais sommairement : Dans le Chapitre XII de Zacharie, il est décrit, dans le sens spirituel, « que le Seigneur formera une Nouvelle Église, Vers. 1. Que » rien de la doctrine ne sera alors dans la vieille Église, et qu'en » conséquence il faudra la fuir, Vers. 2, 3. Qu'il n'y aura plus » entendement du vrai que chez ceux qui sont dans la Parole et » sont de la Nouvelle Église, Vers. 4. Que ceux-ci s'instruiront du » bien de la doctrine d'après le Seigneur, Vers. 5. Qu'alors le Sei- » gneur par les vrais de la Parole détruira tous les faux, afin que » la Doctrine de la Nouvelle Église n'enseigne que le vrai, Vers. 6, » 7. Qu'alors l'Église sera dans la Doctrine concernant le Seigneur, » Vers. 8. Qu'il détruira tous ceux qui sont contre cette Doctrine » et toutes les choses qui y sont contraires, Vers. 9 : et qu'alors » il y aura une Nouvelle Église par le Seigneur, Vers. 10. Et que » toutes et chacune des choses de l'Église seront alors dans le » deuil, Vers. 10 à 14. » C'est là le contenu du Chapitre XII dans le sens spirituel. Voici LE CONTENU DU CHAPITRE XIII : « Qu'il y aura » une Parole pour la Nouvelle Église, et qu'elle sera ouverte pour » ceux de cette Église, Vers. 1. Que les faux de la doctrine et du » culte seront entièrement détruits, Vers. 2, 3. Que le prophéti- » que ou doctrinal ancien cessera; et qu'il n'y aura plus les faux » de la doctrine, Vers. 4, 5. Que le Seigneur sera mis à mort par

» ceux qui sont dans la vieille Église, dans l'intention que ceux » qui croient en Lui soient dispersés, Vers. 6, 7. Que ceux qui » sont de l'Église dévastée périront, et que ceux qui sont de la » Nouvelle Église seront purifiés et enseignés par le Seigneur, » Vers. 8, 9. » C'est là le contenu du Chapitre XIII dans le sens spirituel. Voici LE CONTENU DU CHAPITRE XIV : « Des combats du » Seigneur contre les méchants, et de leur dispersion, Vers. 1 à » 5. Qu'alors il n'y aura aucun vrai, mais par le Seigneur il y aura » le Divin Vrai, Vers. 6, 7. Que le Divin Vrai procédera du Sei- » gneur, Vers. 8, 9. Que le Vrai dans la Nouvelle Église sera mul- » tiplié, et qu'il n'y aura pas là le faux du mal, Vers. 10, 11. Que » celui qui combat contre ces Vrais se livrera aux faux de tout » genre, Vers. 12. Qu'alors il y aura destruction de toutes les » choses de l'Église, Vers. 13, 14, 15. Qu'alors les gentils aussi, » qui sont externes-naturels, s'approcheront du culte du Seigneur, » Vers, 16, 17, 18, 19 : et qu'alors il y aura l'intelligence d'après » le bien de la charité, d'où résulte le culte, Vers. 20, 21. » Ce sont là les contenus des trois Chapitres XII, XIII, XIV de Zacharie, dans le sens spirituel; ils ont été découverts, parce que dans ces Chapitres il s'agit aussi du dernier état de la vieille Église et du premier état de l'Église Nouvelle : et comme il est dit qu'ils doivent être assemblés dans le lieu appelé en hébreu Armageddon, on voit que ces mêmes choses dans le Prophète ont été dites du dernier état de l'Église d'aujourd'hui et du premier état de la Nouvelle Église. Par Armageddon est signifié, comme il a été dit, l'amour de l'honneur, du commandement et de la prééminence, car d'après cet amour se fait le combat, et d'après lui et à cause de lui il y a le gémissement, qui est décrit là, Vers. 11, 12, 13, 14, Chap. XII. La même chose est aussi signifiée par Mégiddon, — II Rois, XXIII. 29, 30. II Chron. XXXV. 20 à 24,— mais dans le sens spirituel.

708. Vers. 17. *Et le Septième Ange versa sa fiole dans l'Air, signifie l'influx par le Seigneur dans toutes les choses à la fois chez les hommes de l'Église des Réformés.* Par *le septième Ange versant sa fiole* est signifié, ici comme par les précédents, l'influx; par l'*air* il est signifié toutes les choses de la perception et de la pensée, ainsi de leur foi, par conséquent aussi quels sont

dans le commun tous ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité; car par l'air est signifiée leur respiration, et la respiration correspond à l'entendement, ainsi à la perception et à la pensée, et aussi à la foi, parce que la foi appartient à la pensée selon la perception de l'entendement; qu'il y ait cette correspondance, et que dans le Monde spirituel chacun respire selon sa foi, cela a été pleinement montré dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE, Cinquième Partie.

709. *Et il sortit une voix grande du Temple du Ciel, du Trône, disant : C'en est fait, signifie ainsi manifesté par le Seigneur, que toutes les choses de l'Église ont été dévastées, et que maintenant le Jugement Dernier est proche.* Par la *voix grande sortant du Temple du Ciel,* il est signifié une manifestation par le Seigneur d'après l'intime du Ciel, par la voix grande une manifestation, et par le Temple du Ciel l'intime du Ciel, d'après lequel il y a l'influx, N° 669; s'il est dit *du Trône,* c'est parce que le Trône signifie le Ciel, et aussi le jugement; le Ciel, *voir* N°s 221, 222; et le jugement, N° 229; et cela, parce qu'il est maintenant manifesté que toutes les choses de l'Église ont été dévastées, qu'ainsi c'est la fin de l'Église, et parce qu'à la fin de l'Église se fait le jugement; c'est pourquoi, cela est dit quand le dernier Ange a versé sa coupe du Temple du Ciel, du Trône : par *c'en est fait,* il est signifié que c'est consommé, c'est-à-dire, que toutes les choses de l'Église ont été dévastées; *voir* ci-dessus, N° 676.

710. Vers. 18. *Et il y eut des voix et des éclairs et des tonnerres, signifie des raisonnements, des falsifications du vrai, et des argumentations d'après les faux du mal dans l'Église chez ceux qui sont dans la foi seule, et éludent de réfléchir sur les maux en eux, parce qu'ils ne voudraient pas s'en retirer s'ils les connaissaient.* Que par les *voix,* les *éclairs* et les *tonnerres,* il soit signifié des raisonnements, des falsifications du vrai et des argumentations d'après les faux, on peut le voir d'après ce qui a été dit ci-dessus, N°s 396, 530, où se trouvent des expressions semblables. Que ceux qui sont dans la foi séparée d'avec les œuvres de la loi, et par suite dans les maux de la vie, éludent de réfléchir sur les maux en eux, parce qu'ils ne voudraient pas s'en retirer s'ils les connaissaient, cela est évident

sans explication; l'expérience l'enseigne; en effet, les maux sont des plaisirs, parce qu'ils sont des amours, et nul ne veut se retirer des plaisirs, à moins qu'il ne considère la vie après la mort, et d'abord quel est l'enfer, et ensuite quel est le Ciel, et à moins qu'il ne pense à cela en dehors de l'acte du mal; si alors il porte aussi ses regards vers le Seigneur, et qu'il pense que le temporel par rapport à l'éternel n'est pour ainsi dire rien, il peut alors réfléchir sur ses maux, vouloir les connaître et s'en retirer. Mais s'il s'est confirmé dans la foi seule, alors il dira dans son cœur : « Notre foi théologique, que Dieu le Père a compassion à cause du Fils qui a souffert pour nos péchés, fait tout, si j'adresse cette supplication avec une certaine confiance ; » alors il ne réfléchit sur aucun mal en lui; il dit aussi en lui-même, d'après cette foi, que le mal ne damne point, et que la salvation est une pure miséricorde, outre d'autres choses semblables; ainsi il demeure dans ses maux, et il s'y complaît jusqu'à la fin de sa vie. Tels sont les raisonnements, les falsifications du vrai et les argumentations d'après les faux du mal, qui sont signifiés ici par les voix, les éclairs et les tonnerres.

711. *Et il y eut un tremblement de terre grand, tel qu'il n'y a point eu, depuis que les hommes ont été sur la terre, un tremblement de terre si grand, signifie comme s'il y avait des secousses, des paroxysmes, des renversements de toutes les choses de l'Église, et des séparations violentes d'avec le Ciel.* Que par les *tremblements de terre* il soit signifié des changements d'état de l'Église, on le voit ci-dessus, N° 331; et comme les tremblements de terre sont ou plus petits ou plus grands, ici très-grands, puisqu'il est dit qu'*il n'y en a pas eu de tel depuis que les hommes ont été sur la terre,* il est évident qu'ici, par le tremblement de terre, il est signifié des secousses,des paroxysmes, des renversements de toutes les choses de l'Église, et des séparations violentes d'avec le Ciel. Il est dit aussi du Dragon, qui est appelé serpent ancien, diable et Satan, que « *sa queue entraîna du Ciel la troisième partie des étoiles, et les jeta en la terre.* » — Apoc. XII. 4 : — pareillement du *Bouc de chèvres,* — Daniel, VIII. 10, 11, 12. — Le Seigneur dit aussi de la fin de cette Église : « *Il y aura alors une affliction grande, telle que point il n'y en*

eut depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et point il n'y en aura. » — Matth. XXIV. 21. — La fin de l'Église est décrite aussi dans les Prophètes par des secousses, des subversions, des bouleversements, et plusieurs choses qui appartiennent aux tremblements de terre.

712. Vers. 19. *Et devint la ville grande en trois parties, et les villes des nations tombèrent, signifie que cette Église quant à la doctrine fut entièrement détruite par eux, pareillement toutes les hérésies qui en découlaient.* Que par *la ville* il soit signifié la doctrine de l'Église, ou ce qui est la même chose l'Église quant à la doctrine, on le voit ci-dessus, N°s 194, 501, 502; de là, par *les villes des nations* sont signifiées les doctrines hérétiques ou les hérésies qui en ont découlé, lesquelles sont en grand nombre; par *devenir en trois parties,* il est signifié être entièrement détruite; car par être divisé, dans la Parole, il est signifié être dissipé, et cela, parce qu'ainsi il n'y a point de cohérence, et par trois il est signifié tout et le tout, N°s 400, 505; de là, par devenir en trois parties, il est signifié être totalement détruit; par *tomber,* qui est dit des villes des nations, il est signifié aussi être détruit. Il est dit que la ville devint en trois parties, et que les villes des nations tombèrent, parce qu'il vient d'être parlé d'un tremblement de terre, dans lequel de semblables choses arrivent. Par la ville *grande,* il est entendu la ville grande dont il a été question ci-dessus, Chap. XI, Vers. 8, qui là *est appelée Sodome et Égypte; voir* plus haut, N°s 501, 502, 503, 504. Si la ville signifie la doctrine, et si par suite les villes signifient les doctrinaux, c'est parce que par la Terre, spécialement par la Terre de Canaan, est signifiée l'Église; et comme l'Église est Église d'après la doctrine et selon la doctrine, il s'ensuit que par les villes sont signifiés les doctrinaux ; et même ils étaient enseignés dans les villes, parce que là il y avait des synagogues, et dans Jérusalem, où il y avait aussi le Temple; de là vient que par Jérusalem est signifiée l'Église quant à la doctrine, dans le sens universel.

713. *Et de Babylone la grande il y eut mémoire devant Dieu, pour lui donner la coupe du vin de l'emportement de sa colère, signifie alors aussi la destruction des dogmes de la Religiosité Catholique-Romaine.* Par *Babylone,* en tant que ville, comme

ici, il est signifié cette Religiosité quant à ses dogmes et à ses doctrinaux, N° 631; par *lui donner la coupe du vin de l'emportement de la colère de Dieu,* il est signifié dévaster au point qu'il n'y ait que le mal et le faux; que ce soit là ce qui est signifié par la coupe du vin de l'emportement de la colère de Dieu, on le voit ci-dessus, N°° 631, 632.

[713 (bis). Vers. 20. *Et toute île s'enfuit et les montagnes ne furent point trouvées, signifie qu'il n'y eut plus aucun vrai de la foi, ni aucun bien de l'amour. — Voir* N° 336.]

714. Vers. 21. *Et une grêle grande, comme du poids d'un talent, descendit du Ciel sur les hommes, signifie des faux horribles et atroces, par lesquels tout vrai de la Parole et par conséquent de l'Église fut détruit.* Que par la *grêle* il soit signifié le faux détruisant le vrai et le bien, on le voit ci-dessus, N° 399; et parce qu'il est dit une grêle *grande comme du poids d'un talent,* il est signifié des faux horribles et atroces, par lesquels tout vrai et tout bien de la Parole et par conséquent de l'Église furent détruits: s'il est dit du poids d'un talent, c'est parce que le talent était le plus grand poids de l'argent et aussi de l'or, et que par l'argent est signifié le vrai, et par l'or le bien, et dans le sens opposé le faux et le mal, N° 211. S'il est dit que la grêle *descendit du Ciel sur les hommes,* c'est selon les apparences, dont se compose, ainsi que de correspondances, le sens de la lettre de la Parole : il en est de cela comme de ce qui a précédemment été dit des plaies, qu'elles furent versées du Ciel par des Anges sur les hommes, lorsque cependant ce sont des vrais et des biens qui, envoyés du Ciel par le Seigneur, sont tournés en faux et en maux chez ceux qui sont au-dessous des Cieux, N° 673 : dans le Monde spirituel, chez ceux-là, quand ils sont dans des raisonnements d'après les faux contre les vrais de la Parole, il semble aussi parfois descendre de la grêle, et chez quelques-uns du soufre et du feu; et comme ces choses apparaissent dans l'atmosphère au-dessus d'eux, et comme venant du Ciel, c'est pour cela que d'après cette apparence il est dit qu'une telle grêle descendit du Ciel.

715. *Et les hommes blasphémèrent Dieu, à cause de la plaie de la grêle, parce que grande était sa plaie extrêmement, signifie que, comme ils avaient confirmé chez eux de tels faux,*

ils nièrent les vrais au point de ne pouvoir reconnaître ces vrais, à cause des répugnances provenant de leurs faux et de leurs maux intérieurs. Par *blasphémer Dieu,* il est signifié nier et ne pas reconnaître que le Seigneur est le Seul Dieu du Ciel et de la terre, N°s 571, 582, 697, pareillement le vrai de la Parole; *parce que grande était sa plaie extrêmement,* signifie à cause de ces faux horribles et atroces provenant du dogme confirmé de la justification par la foi seule, N° 714; s'ils ne peuvent reconnaître à cause de ces faux, c'est parce que la confirmation du faux est la négation du vrai. Il semble qu'il soit entendu que la plaie de la grêle a été si grande, que par le tourment ou la douleur de son choc ils ont blasphémé Dieu, cependant ce n'est point là ce qui est entendu, mais c'est qu'ils n'ont pu reconnaître les vrais à cause des faux, de même que précédemment dans ce Chapitre, où il est dit qu'ils blasphémèrent le Nom de Dieu à cause de la chaleur, Vers. 9; et qu'ils blasphémèrent le Dieu du Ciel à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères, Vers. 11; *voir* les explications, N°s 692 et 697.

* * * * *

716. A ce qui précède j'ajouterai ce MÉMORABLE. Dans le Monde spirituel, j'eus une conversation avec quelques Évêques d'Angleterre sur des Opuscules publiés à Londres en 1758; c'étaient les Traités DU CIEL ET DE L'ENFER; DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM ET DE SA DOCTRINE CÉLESTE; DU JUGEMENT DERNIER; DU CHEVAL BLANC; et DES TERRES DANS L'UNIVERS. Ces Opuscules avaient été envoyés en présent à tous les Évêques et à plusieurs Grands ou Lords. Ils me dirent qu'ils les avaient reçus, qu'ils les avaient vus, mais qu'ils les avaient considérés comme de nulle valeur quoique savamment écrits, et que même ils avaient, autant que possible, dissuadé chacun de les lire. Je leur demandai pourquoi cela, puisque ces Ouvrages contiennent des Arcanes sur le Ciel et l'Enfer, et sur la Vie après la mort, et plusieurs choses très-importantes, révélées par le Seigneur pour ceux qui seront de sa Nouvelle Église, laquelle est la Nouvelle Jérusalem. Mais ils dirent : « En quoi cela nous intéresse-t-il? » Et ils se répandirent en sarcasmes

contre ces Ouvrages, comme ils avaient fait précédemment dans le Monde; je les entendis. Et alors devant eux furent lus ces passages de l'Apocalypse : « *Et le Sixième Ange versa sa fiole sur le grand fleuve, l'Euphrate, et fut tarie son eau, afin que fût préparé le chemin des Rois de devers le levant du soleil. Et je vis de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits immondes, semblables à des grenouilles; car ce sont des esprits de démons, qui font des signes pour s'en aller vers les rois de la terre et de tout le globe, afin de les assembler pour la guerre de ce Jour grand du Dieu Tout-Puissant. Et il les assembla dans le lieu appelé en hébreu* ARMAGEDDON. » — Apoc. XVI. 12 à 16. — Ces paroles furent expliquées devant eux, et il fut dit qu'eux, et leurs semblables ailleurs, étaient ceux qui sont entendus par elles.

Ces choses qui furent dites aux Évêques, le Roi aïeul du Roi aujourd'hui régnant (*) les entendit du Ciel, et quelque peu indigné il dit : « Qu'est-ce que cela? » et alors l'un d'eux, qui dans le Monde n'avait pas agi de concert avec eux, se tourna vers le Roi, et dit : « Ceux que maintenant tu vois de tes yeux ont pensé dans le Monde, et par suite pensent encore maintenant, du Divin Humain du Seigneur, comme de l'humain d'un homme ordinaire; et ils attribuent toute Salvation et toute Rédemption à Dieu le Père, et non au Seigneur, si ce n'est comme étant la cause pour laquelle elles ont lieu; car ils croient en Dieu le Père, et non en son Fils, quoique d'après le Seigneur ils sachent que « *la volonté du Père est qu'on croie au Fils, et que ceux qui croient au Fils ont la vie éternelle, mais que ceux qui ne croient point au Fils ne verront point la vie;* » outre qu'ils rejettent, comme n'opérant pas le salut, la charité que l'homme exerce d'après le Seigneur comme d'après soi-même. » Continuant à parler avec le Roi, il lui exposa la HIÉRARCHIE, que plusieurs d'entre eux recherchent continuellement avec ardeur, et aussi exercent, la consolidant par l'union et la connexion, qui ont lieu au moyen d'émissaires, de messagers, de lettres et de conversations, appuyées de l'autorité

(*) Georges II, mort en 1760, aïeul de Georges III, qui régnait en 1766, époque de la publication de cet Ouvrage. *(Note du Traducteur.)*

ecclésiastique et politique, avec tous ceux de leur ordre, d'où il résulte que tous sont pour ainsi dire unis en un seul faisceau; et que c'était au moyen de cette Hiérarchie que les OUVRAGES ci-dessus nommés, POUR LA NOUVELLE JÉRUSALEM, quoique publiés à Londres, et envoyés en présent à ces Évêques, avaient été rejetés si honteusement, qu'ils n'avaient pas même été jugés dignes d'être mentionnés dans leur Catalogue. Le Roi, en entendant ces choses, était frappé d'étonnement, surtout de ce qu'ils avaient pensé ainsi au sujet du Seigneur, qui cependant est le Dieu du Ciel et de la Terre; et au sujet de la charité, qui cependant est la Religion même. Et alors par une lumière envoyée du Ciel les intérieurs de leur mental et de leur foi furent ouverts, et le Roi vit, et alors il dit : « Allez-vous-en; hélas! est-il possible que quelqu'un soit d'un cœur si dur à entendre quelque chose sur le Ciel et sur la Vie éternelle! »

Ensuite le Roi demanda d'où leur venait une soumission si universelle de la part du Clergé; et il lui fut répondu qu'elle venait du pouvoir accordé à chaque Évêque, dans son diocèse, de ne présenter à l'approbation du Roi pour les Églises qu'une seule personne, et non trois candidats, comme dans les autres royaumes, et que d'après ce pouvoir ils ont le droit d'élever leurs clients à des honneurs plus éminents, et à des revenus plus considérables, chacun selon l'obéissance dont il a fait preuve. Il fut aussi dévoilé jusqu'où cette Hiérarchie peut s'étendre, et qu'elle s'étend jusqu'au point que la Domination est l'essentiel, et la Religion le formel. Leur ardeur de dominer fut aussi mise à découvert et examinée par les Anges, et il fut vu qu'elle surpasse l'ardeur de dominer de ceux qui sont dans le pouvoir séculier.

L'APOCALYPSE

CHAPITRE DIX-SEPTIÈME.

1. Et vint un des sept Anges qui avaient les sept fioles, et il me parla, me disant : Viens, je te montrerai le jugement de la Prostituée grande, qui est assise sur les eaux abondantes,

2. Avec laquelle ont commis scortation les Rois de la terre, et se sont enivrés du vin de sa scortation les habitants de la terre.

3. Et il m'emporta dans un désert en esprit; et je vis une Femme assise sur une Bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes, et dix cornes.

4. Et la Femme était revêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or et de pierres précieuses et de perles, ayant en sa main une coupe d'or pleine d'abominations et d'impureté de sa scortation.

5. Et, sur son front, un Nom écrit : Mystère; Babylone la grande, la mère des scortations et des abominations de la terre.

6. Et je vis la Femme ivre du sang des saints, et du

sang des témoins de Jésus; et je fus étonné, en la voyant, d'un étonnement grand.

7. Et l'Ange me dit : Pourquoi t'étonnes-tu? Moi, je te dirai le mystère de la Femme et de la Bête qui la porte, ayant les sept têtes et les dix cornes.

8. La Bête, que tu as vue, était et n'est pas, et elle doit monter de l'abîme, et à perdition s'en aller : et s'étonneront ceux qui habitent sur la terre, desquels n'ont point été écrits les Noms dans le Livre de vie dès la fondation du monde, en voyant la Bête qui était et n'est pas, et cependant elle est.

9. Ici l'entendement, *(à)* qui a de la sagesse : Les sept Têtes, sept Montagnes ce sont, sur lesquelles la Femme est assise;

10. Et sept Rois ce sont; cinq sont tombés, et l'un est, l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, peu de temps il faut qu'il demeure.

11. Et la Bête, qui était et n'est pas, elle-même huitième elle est; et des sept elle est, et à perdition elle s'en va.

12. Et les dix cornes, que tu as vues, dix Rois ce sont, qui Royauté n'ont pas encore reçu; mais pouvoir comme Rois une seule heure ils reçoivent avec la Bête.

13. Ceux-ci, même sentiment ils ont, et leur puissance et leur pouvoir à la Bête ils donneront.

14. Ceux-ci contre l'Agneau combattront, mais l'Agneau les vaincra, parce que Seigneur des seigneurs il est, et Roi des rois; et ceux avec Lui, des appelés, des élus et des fidèles *(ils sont)*.

15. Et il me dit : Les eaux, que tu as vues, où la Prostituée est assise, peuples et foules ce sont, et nations et langues.

16. Et les dix Cornes que tu as vues sur la Bête, ceux-ci

haïront la Prostituée, et désolée ils la rendront, et nue ; et ses chairs ils mangeront, et ils la brûleront au feu.

17. Car Dieu a mis dans leurs cœurs d'exécuter sa sentence, et d'exécuter une même sentence, et de donner leur Royauté à la Bête, jusqu'à ce que soient consommées les paroles de Dieu.

18. Et la Femme, que tu as vue, est la Ville grande ayant royauté sur les Rois de la terre.

SENS SPIRITUEL

Contenu de tout le Chapitre. De la Religiosité Catholique-Romaine : Il est décrit de quelle manière elle avait falsifié la Parole, et par conséquent perverti tous les vrais de l'Église, Vers. 1 à 7. Comment elle les avait falsifiés et pervertis chez ceux qui étaient soumis à sa domination, Vers. 8 à 11. Qu'elle les avait moins falsifiés et pervertis chez ceux qui ne s'étaient pas ainsi soumis à sa domination, Vers. 12 à 15. Des Réformés, en ce qu'ils se sont soustraits au joug de sa domination, Vers. 16, 17. De sa domination néanmoins, Vers. 18.

Contenu de chaque Verset. Vers. 1. *Et vint un des sept Anges qui avaient les sept fioles, et il me parla,* signifie maintenant l'influx et la révélation par le Seigneur d'après l'intime du Ciel concernant la Religiosité Catholique-Romaine : *me disant : Viens, je te montrerai le jugement de la Prostituée grande, qui est assise sur les eaux abondantes,* signifie la révélation sur cette Religiosité quant à ses profanations et à ses adultérations des vérités de la Parole : Vers. 2. *Avec laquelle ont commis scortation les Rois de la terre,* signifie qu'elle a adultéré les vrais et les biens de l'Église, qui procèdent de la Parole : *et se sont eni-*

vrés du vin de sa scortation les habitants de la terre, signifie la démence dans les choses spirituelles par suite de l'adultération de la Parole chez ceux qui sont dans cette Religiosité : Vers. 3. *Et il m'emporta dans un désert en esprit,* signifie transporté en état spirituel vers ceux chez qui toutes les choses de l'Église ont été dévastées : *et je vis une Femme assise sur une Bête écarlate, pleine de noms de blasphème,* signifie cette Religiosité sur la Parole profanée par eux : *ayant sept têtes, et dix cornes,* signifie l'intelligence d'après la Parole, dans le commencement sainte, ensuite nulle, et enfin devenue démence, et la puissance d'après la Parole continuellement abondante : Vers. 4. *Et la Femme était revêtue de pourpre et d'écarlate,* signifie chez eux le Divin Bien et le Divin Vrai célestes, qui appartiennent à la Parole : *et parée d'or et de pierres précieuses,* signifie chez eux le Divin Bien et le Divin Vrai spirituels, qui appartiennent à la Parole : *et de perles,* signifie chez eux les connaissances du bien et du vrai, qui appartiennent à la Parole : *ayant en sa main une coupe d'or pleine d'abominations et d'impureté de sa scortation,* signifie cette Religiosité d'après les choses saintes de la Parole profanées, et d'après ses biens et ses vrais corrompus par des faux horribles : Vers. 5. *Et, sur son front, un Nom écrit : Mystère; Babylone la grande, la mère des scortations et des abominations de la terre,* signifie la Religiosité Catholique-Romaine telle qu'est son intérieur qui est caché; que dès son origine par l'amour de dominer d'après l'amour de soi sur les choses saintes de l'Église et sur le Ciel, ainsi sur toutes les choses du Seigneur et de sa Parole, elle a corrompu et profané les choses qui appartiennent à la Parole et par suite à l'Église : Vers. 6. *Et je vis la Femme ivre du sang des saints, et du sang des témoins de Jésus,* signifie cette Religiosité en démence par suite de l'adultération et de la profanation des Divins Vrais et des Divins Biens du Seigneur, de la Parole, et par conséquent de l'Église : *et je fus étonné, en la voyant, d'un étonnement grand,* signifie la stupéfaction de ce que cette Religiosité est telle intérieurement, lorsque cependant elle apparaît autrement à l'extérieur : Vers. 7. *Et l'Ange me dit : Pourquoi t'étonnes-tu? Moi, je te dirai le mystère de la Femme et de la Bête qui la porte, ayant les sept têtes et les dix cornes,*

signifie la découverte de ce que signifient les choses qui précèdent et qui ont été vues : Vers. 8. *La Bête, que tu as vue, était et n'est pas,* signifie la Parole chez eux reconnue pour sainte, et cependant en réalité non reconnue : *et elle doit monter de l'abîme, et à perdition s'en aller,* signifie qu'il a été délibéré quelquefois en Consistoire papal sur la réception et la lecture de la Parole par les Laïques et par le Vulgaire, mais que la proposition a été rejetée : *et s'étonneront ceux qui habitent sur la terre, desquels n'ont point été écrits les Noms dans le Livre de vie dès la fondation du monde, en voyant la Bête qui était et n'est pas, et cependant elle est,* signifie la stupéfaction de ceux qui sont de cette Religiosité, de tous ceux qui depuis son instauration ont ambitionné la domination sur le Ciel et sur la Terre, de ce que la Parole, quoique ainsi rejetée, existe cependant : Vers. 9. *Ici l'entendement,* (à) *qui a de la sagesse,* signifie qu'ici est l'interprétation dans le sens naturel, mais pour ceux qui sont par le Seigneur dans le sens spirituel : *les sept Têtes, sept Montagnes ce sont, sur lesquelles la Femme est assise;* (Vers. 10.) *et sept Rois ce sont,* signifie les Divins Biens et les Divins Vrais de la Parole, sur lesquels cette Religiosité a été fondée, détruits par le temps et enfin profanés : *cinq sont tombés, et l'un est, et l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, peu de temps il faut qu'il demeure,* signifie que tous les Divins Vrais de la Parole ont été détruits, excepté ce seul vrai, que tout pouvoir a été donné au Seigneur dans le Ciel et sur Terre, et excepté un autre vrai qui n'est pas encore venu en question, et qui, lorsqu'il y sera venu, ne restera pas, lequel est, que l'Humain du Seigneur est Divin : Vers. 11. *Et la Bête, qui était et n'est pas, elle-même huitième elle est; et des sept elle est, et à perdition elle s'en va,* signifie que la Parole, dont il s'agit précédemment, est le Divin Bien Même, et est le Divin Vrai, et qu'elle est ôtée aux Laïques et au Vulgaire, afin qu'ils ne voient pas les profanations et les adultérations qui y ont été faites par les Chefs, et qu'ils ne se retirent pas à cause de cela : Vers. 12. *Et les dix cornes, que tu as vues, dix Rois ce sont, qui Royauté n'ont pas encore reçu,* signifie la Parole quant à la puissance d'après les Divins Vrais chez ceux qui sont dans le Royaume de France, et ne sont pas ainsi sous le joug de la Domi-

nation papale, chez lesquels cependant l'Église n'est pas encore devenue ainsi séparée de la Religiosité Catholique-Romaine : *mais pouvoir comme Rois une seule heure ils reçoivent avec la Bête,* signifie que la Parole chez eux a de la force, et qu'eux en ont par la Parole comme s'ils étaient dans ses Divins Vrais : Vers. 13. *Ceux-ci, même sentiment ils ont, et leur puissance et leur pouvoir à la Bête ils donneront,* signifie qu'ils reconnaissent unanimement que le gouvernement et la domination sur l'Église existent uniquement par la Parole : Vers. 14. *Ceux-ci contre l'Agneau combattront, mais l'Agneau les vaincra, parce que Seigneur des seigneurs il est, et Roi des rois,* signifie le combat du Seigneur contre eux sur la reconnaissance de son Divin Humain, parce que le Seigneur dans son Divin Humain est le Dieu du Ciel et de la Terre, et aussi la Parole : *et ceux avec Lui, des appelés, des élus et des fidèles* (ils sont), signifie que ceux qui s'adressent au Seigneur Seul et rendent un culte à Lui Seul sont ceux qui viennent dans le Ciel, tant ceux qui sont dans les externes de l'Église que ceux qui sont dans ses internes et dans ses intimes : Vers. 15. *Et il me dit : Les eaux, que tu as vues, où la Prostituée est assise, peuples et foules ce sont, et nations et langues,* signifie que sous la Domination papale, mais dans des Vrais de la Parole diversement adultérés et profanés par cette Religiosité, il y en a qui sont de doctrines et de disciplines diverses, et de religions et de confessions de religion diverses : Vers. 16. *Et les dix Cornes que tu as vues sur la Bête, ceux-ci haïront la Prostituée,* signifie la Parole quant à la puissance d'après les Divins Vrais chez les Protestants, qui ont entièrement rejeté loin d'eux le joug de la Domination papale : *et désolée ils la rendront, et nue,* signifie qu'ils se dépouilleront de ses faux et de ses maux : *et ses chairs ils mangeront, et ils la brûleront au feu,* signifie qu'ils condamneront par haine, et détruiront chez eux les maux et les faux qui sont propres à cette Religiosité, et qu'ils maudiront et extirperont chez eux la Religiosité elle-même : Vers. 17. *Car Dieu a mis dans leurs cœurs d'exécuter sa sentence, et d'exécuter une même sentence, et de donner leur Royauté à la Bête,* signifie la décision chez eux par le Seigneur, de répudier entièrement et de maudire la Religiosité Catholique-Romaine, et de la détruire et

extirper chez eux, et la décision unanime de reconnaître la Parole et de fonder sur elle l'Église : *jusqu'à ce que soient consommées les paroles de Dieu,* signifie jusqu'à ce qu'aient été accomplies toutes les choses qui ont été prédites sur eux : Vers. 18. *Et la Femme, que tu as vue, est la Ville grande ayant royauté sur les Rois de la terre,* signifie que la Religiosité Catholique-Romaine, quant à la doctrine, règne dans le Monde Chrétien, et même encore, en quelque partie, chez les Réformés, quoiqu'ils ne soient pas sous la Domination papale.

EXPLICATION

717. « Dans ce qui précède, depuis le Chapitre VII jusqu'au » Chapitre XVI inclusivement, il a été traité des Réformés; maintenant, dans ce Chapitre et dans le suivant, il s'agit des Pontificaux, parmi lesquels ceux qui se sont arrogé le pouvoir » d'ouvrir et de fermer le Ciel sont entendus par la Babylonie; » ici donc il sera d'abord dit ce qui est spécialement entendu » par la Babylonie. Par la Babylonie, ou par Babel, il est entendu » l'Amour de dominer sur les choses saintes de l'Église d'après » l'amour de soi; et comme cet amour monte tant que la bride lui » est lâchée, et que les choses saintes de l'Église sont aussi les » choses saintes du Ciel, c'est pour cela que par la Babylonie ou » Babel, il est signifié aussi la Domination sur le Ciel. Et comme » cet Amour agit ainsi comme le Diable qui a des désirs semblables, il ne peut que profaner les choses saintes, en adultérant » les biens et les vrais de la Parole; c'est pourquoi, par la Babylonie, » ou Babel, il est signifié aussi la Profanation de ce qui est saint, » et l'adultération du bien et du vrai de la Parole : ce sont là les » choses qui sont signifiées par Babylone ici dans l'Apocalypse, et » par Babel dans la Parole prophétique et historique, dans les » passages suivants : *Sur Babel : Voici, le jour de Jéhovah vient,* » *cruel. Les étoiles des Cieux et leurs astres ne brilleront point* » *de leur lumière; obscurci sera le Soleil à son lever, et la* » *Lune ne fera point resplendir sa lueur. Je ferai cesser l'ar-*

» *rogance des orgueilleux, et le faste des violents j'humilierai.*
» *Babel, ornement des royaumes, sera comme la subversion de*
» *Dieu, Sodome et Gomorrhe; là coucheront les jiim, et rem-*
» *plies seront leurs maisons d'ochim, et là habiteront les filles*
» *de la chouette, et les satyres y danseront; les jiim répondront*
» *dans ses palais, et les dragons dans ses palais de délices.* —
» Ésaïe, XIII. 1, 9, 10, 11, 14, 19, 21, 22; — outre plusieurs au-
» tres choses dans tout ce Chapitre.

» *Tu prononceras cette parabole sur le Roi de Babel : Dans*
» *l'enfer a été plongée ta magnificence; tu es tombé du Ciel,*
» *Lucifer; toi, tu avais dit dans ton cœur : Aux Cieux je mon-*
» *terai, au-dessus des étoiles de Dieu j'élèverai mon trône; je*
» *monterai sur les hauts lieux de la nuée, je deviendrai sem-*
» *blable au Très-Haut; cependant en enfer tu as été précipité.*
» *Je me lèverai contre toi, je retrancherai à Babel nom et*
» *reste.* — Ésaïe, XIV. 4, 11 à 15, 22; — outre plusieurs autres
» choses dans tout ce Chapitre.

» *La parole qu'a prononcée Jéhovah contre Babel : Confuse*
» *est devenue votre mère extrêmement, de honte a été couverte*
» *celle qui vous a enfantés; voici la fin : Désert, sécheresse et*
» *solitude. Rangez-vous contre Babel, à l'entour; tirez contre*
» *elle, et n'épargnez point les traits. Comment est-elle devenue*
» *en désolation, Babel, parmi les nations? Contre Jéhovah in-*
» *solemment elle a agi, contre le Saint d'Israël. Sécheresse sur*
» *ses eaux, afin qu'elles tarissent, parce que terre d'images*
» *taillées, elle; et de choses horribles elle se glorifie; c'est pour-*
» *quoi y habiteront les zjim avec les ijim, et habiteront en elle*
» *les chouettes, comme en la subversion de Dieu, Sodome et*
» *Gomorrhe.* — Jérém. L. 1, 12, 14, 23, 29, 31, 38, 39, 40; —
» outre plusieurs autres choses sur Babel dans tout ce Chapitre.

» *Calice d'or, Babel, dans la main de Jéhovah, enivrant toute*
» *la terre; de son vin ont bu les nations, c'est pourquoi elles*
» *sont folles; délaissez-la, car est parvenu jusqu'aux Cieux son*
» *jugement, et il s'est élevé jusqu'aux nues. Me voici contre*
» *toi, Montagne qui détruis, qui détruis toute la terre; je te*
» *roulerai d'entre les rochers, et te réduirai en montagne de*
» *combustion. Je ferai la visite sur Bel dans Babel, j'extrairai*

» *de sa bouche ce qu'il avait absorbé, afin que vers lui n'affluent* » *plus les nations; même la muraille de Babel tombera. Voici,* » *les jours viennent que je ferai la visite sur les images tail-* » *lées de Babel, afin que toute sa terre soit couverte de confu-* » *sion. Quand s'élèverait Babel aux Cieux, et qu'escarpé elle* » *rendrait le haut lieu de sa force, d'avec Moi lui viendront* » *les dévastateurs. Bien plus, j'enivrerai ses princes et ses sa-* » *ges, ses gouverneurs et ses prélats, afin qu'ils s'endorment* » *d'un sommeil séculaire, et ne se réveillent point.* — Jérém. LI. » 1, 7, 9, 25, 44, 47, 53, 57; — outre plusieurs autres choses dans » tout ce Chapitre sur Babel.

» *Descends, et assieds-toi sur la poussière, vierge fille de* » *Babel; assieds-toi à terre; point de trône. Prends la meule,* » *et mouds de la farine; découvre ta cuisse, passe les fleuves;* » *que soit découverte ta nudité; que même soit vu ton oppro-* » *bre. Tu disais : A éternité je serai souveraine; tu ne t'es* » *point souvenue de la fin. Tu t'es confiée dans ta malice; tu* » *as dit : Personne qui me voie; ta sagesse et ta science t'ont* » *séduite, lorsque tu disais dans ton cœur : Moi! et hors moi* » *point d'autre. Il viendra sur toi soudain une dévastation,* » *sans que tu le saches. Persiste dans tes magies, dans la mul-* » *titude de tes prestiges, auxquels tu as travaillé dès ta jeu-* » *nesse; peut-être pourront-ils t'être profitables? peut-être ter-* » *rible deviendras-tu?* — Ésaïe, XLVII. 1, 2, 3, 7, 10, 11, 12; » — outre plusieurs autres choses sur Babel dans ce Chapitre.

» Des choses semblables sont signifiées par *la Ville et la Tour,* » *dont le sommet devait être dans le Ciel, laquelle avaient en-* » *trepris de bâtir ceux qui étaient venus de l'orient dans la* » *vallée de Schinéar, et dont Jéhovah descendant du Ciel con-* » *fondit les lèvres, d'où vint à ce lieu le nom de Babel* (confu- » sion). — Gen. XI. 1 à 9.

» Des choses semblables sont signifiées par les passages sui- » vants, dans Daniel, par *la statue vue en songe par Nébuchad-* » *nessar, Roi de Babel, et dont les pieds étaient en partie de* » *fer et en partie d'argile, et qu'une pierre, détachée non par* » *une main, frappa et brisa; et toutes les parties de la statue* » *devinrent comme la paille de l'aire; et la pierre devint un*

» *grand Rocher.* — Daniel, II. 31 à 47. — Par *la statue grande* » *que fit Nébuchadnessar, Roi de Babel, en ordonnant qu'on se* » *prosternât devant elle et qu'on l'adorât, et que ceux qui ne* » *le feraient pas fussent jetés dans la fournaise de feu.* — Dan. » III. 1 à 7, et suiv. — Par *l'Arbre qui croissait, au point que* » *sa hauteur atteignait le Ciel et qu'il se faisait voir jusqu'au* » *bout de la terre, et qui par l'ordre du Vigilant et du Saint* » *descendu du Ciel devait être abattu, coupé, dispersé et ré-* » *pandu çà et là; et comme le Roi de Babel était représenté* » *par cet arbre, il arriva qu'il fut chassé d'avec l'homme, qu'il* » *habita avec les bêtes, et qu'il mangea l'herbe comme le bœuf.* » — Dan. IV. 1, jusqu'à la fin. — En ce que *Belthshassar, Roi* » *de Babel, avec ses magnats, ses épouses et ses concubines, but* » *le vin dans des vases d'or et d'argent du Temple de Jérusa-* » *lem, et loua les dieux d'or, d'argent, d'airain, de fer et de* » *pierre, d'où il arriva qu'il y eut une écriture sur la muraille,* » *et que le Roi fut tué en ce même jour.* — Dan. V. 1, jusqu'à » la fin. — Par *l'édit de Darius le Mède, Roi de Babel, que per-* » *sonne pendant trente jours ne fît de prière à Dieu, ni à au-* » *cun homme, si ce n'est au Roi seul, et que celui qui agirait* » *autrement serait jeté dans la fosse aux lions.* — Dan. VI. 8, » jusqu'à la fin. — Par *les quatre Bêtes montant de la mer,* » *vues par Daniel, dont la quatrième qui était terrible, et for-* » *midable, et avait de grandes dents de fer, mangeait et* » *broyait, et foulait le reste avec ses pieds. Et alors le juge-* » *ment s'établit, et des livres furent ouverts; et la Bête fut* » *tuée, et livrée à l'embrasement du feu. Et voici, avec les nuées* » *du Ciel on vit venir comme un Fils de l'homme, auquel il fut* » *donné domination et gloire et royaume; et tous les peuples,* » *nations et langues le serviront; sa domination, domination* » *éternelle qui ne passera point, et son royaume* (royaume) *qui* » *ne périra point.* — Dan. VII. 1 à 14, et suiv. »

718. Vers. 1. *Et vint un des sept Anges qui avaient les sept fioles, et il me parla, signifie maintenant l'influx et la révélation par le Seigneur d'après l'intime du Ciel concernant la Religiosité Catholique-Romaine.* Jusqu'ici il a été traité de l'état de l'Église des Réformés à sa fin, maintenant il s'agit de l'état de la

Religiosité Catholique-Romaine à sa fin; cela aussi suit dans l'ordre dont il a été parlé dans le Prologue. Il n'est pas dit l'Église Catholique-Romaine, mais la Religiosité Catholique-Romaine, parce que les Catholiques-Romains ne s'adressent point au Seigneur et ne lisent point la Parole, et parce qu'ils invoquent des morts; or, l'Église est Église d'après le Seigneur et d'après la Parole, et sa perfection est selon la reconnaissance du Seigneur et selon l'entendement de la Parole. Si *l'un des sept Anges qui avaient les sept fioles vint et parla à Jean,* c'est parce que par les sept Anges, qui avaient les sept fioles, il est signifié l'influx par le Seigneur d'après l'intime du Ciel Chrétien dans l'Église pour y découvrir les maux et les faux; *voir* ci-dessus, N°s 672, 676, 677, 683, 690, 691, 699, 700; ici donc, par ces sept Anges est signifié le Seigneur parlant et révélant, d'après l'intime du Ciel, dans quel état est la Religiosité Catholique-Romaine à sa fin : c'est aussi pour cela qu'un de ces Anges enleva Jean sur une haute montagne, et lui montra l'épouse de l'Agneau, qui est la Nouvelle Jérusalem, — Chap. XXI. 9, 10.

719. *Me disant : Viens, je te montrerai le jugement de la Prostituée grande, qui est assise sur les eaux abondantes, signifie la révélation sur cette Religiosité quant à ses profanations et à ses adultérations des vérités de la Parole.* Par *dire* et *montrer* est signifiée la révélation; par le *jugement* est signifié son état à sa fin; par *la prostituée grande,* il est signifié la profanation des choses saintes de la Parole et de l'Église, et l'adultération du bien et du vrai; par *les eaux abondantes* sont signifiées les vérités de la Parole adultérées; par être *assise sur elles,* il est signifié être et vivre en elles. Que par se livrer à la prostitution, à la fornication, commettre scortation et adultère, il soit signifié falsifier et adultérer la Parole, on le voit ci-dessus, N°s 134, 620, 632; et que par les eaux il soit signifié les vrais, on le voit, N°s 50, 563, 614, 685, ici ces vrais adultérés et profanés, parce qu'il est dit que la prostituée était sur ces eaux; d'après ces explications, il est évident que par « me disant : Viens, je te montrerai le jugement de la Prostituée grande, qui est assise sur les eaux abondantes, » il est signifié la révélation sur cette Religiosité quant à ses profanations et à ses adultérations des vérités de la Parole. Semblable

chose est dite de Babel, dans Jérémie : « *Jéhovah exécutera ce qu'il a dit contre les habitants de Babel : Toi qui habites sur des eaux abondantes, grande en trésors, elle est venue, ta fin, la mesure de ton lucre.* » — LI. 12, 13. — S'il est dit que par eux les vrais de la Parole ont été adultérés et profanés, c'est parce qu'ils ont appliqué les vrais de la Parole pour obtenir la domination sur les choses saintes de l'Église et sur le Ciel, et pour s'arroger le Divin Pouvoir du Seigneur; or, appliquer les vrais de la Parole pour obtenir la domination sur les choses saintes de l'Église et du Ciel, c'est les adultérer; et les appliquer pour s'arroger le Divin Pouvoir du Seigneur, c'est profaner. Qu'ils aient confirmé leurs dogmes d'après la Parole, cela est notoire; mais lis ces dogmes, et médite-les, et tu verras que tout ce qu'ils ont tiré de la Parole, ils l'ont appliqué à la domination sur les âmes des hommes, et à s'acquérir la puissance, l'autorité et la majesté Divines. De là vient que Babylone est appelée *la mère des scortations et des abominations de la terre,* Vers. 5.

720. Vers. 2. *Avec laquelle ont commis scortation les Rois de la terre, signifie qu'elle a adultéré les vrais et les biens de l'Église, qui procèdent de la Parole.* Par *commettre scortation,* il est signifié falsifier et adultérer les vrais, comme ci-dessus, N° 719; par *les Rois de la terre* sont signifiés les vrais de l'Église qui procèdent de la Parole, par les Rois les vrais d'après le bien, et par la terre l'Église : que par les Rois soient signifiés ceux qui par le Seigneur sont dans les vrais d'après le bien, et par suite abstractivement les vrais d'après le bien, on le voit ci-dessus, N°s 20, 664; ici, ces vrais adultérés et profanés. Il est dit que les Rois de la terre ont commis scortation avec la grande Prostituée, comme si c'étaient les vrais de l'Église procédant de la Parole, lesquels sont signifiés par les Rois de la terre; mais ceci est selon le style de la Parole dans le sens de la lettre, dans lequel on attribue à Dieu et aux Divins qui procèdent de Dieu, lesquels sont les vrais de la Parole, les choses qui cependant sont faites par l'homme et par les maux de l'homme, comme il a été très-souvent montré ci-dessus; c'est pourquoi, le sens réel, qui est le sens spirituel, est que cette Religiosité a adultéré et même profané les Vrais de l'Église, qui procèdent de la Parole. Celui qui ne connaît pas le sens

spirituel de la Parole peut facilement s'abuser, en croyant que par les Rois de la terre il est entendu des Rois de la terre, lorsque cependant ce ne sont pas des Rois, mais les vrais d'après le bien, et, dans le sens opposé, les faux d'après le mal, qui sont entendus. Afin qu'on voie encore que par les Rois de la terre il n'est pas entendu autre chose que les vrais ou les faux de l'Église, et par leurs scortations pas autre chose que les vrais de l'Église procédant de la Parole, falsifiés, adultérés et profanés, il va être rapporté quelques passages de l'Apocalypse et de Daniel, d'après lesquels quiconque peut réfléchir verra que ce ne sont pas des Rois qui sont entendus; voici ces passages : « *Jésus-Christ nous a faits Rois et Prêtres.* » — Apoc. I. 6. — « *Tu nous a faits à notre Dieu Rois et Prêtres, et nous règnerons sur la terre.* » — Apoc. V. 10. — « *Afin que vous mangiez chairs de Rois, et chairs de kiliarques, et chairs de chevaux et de ceux qui les montent.* »— Apoc. XIX. 18. —« *Les sept têtes de la Bête écarlate, sept montagnes ce sont, et sept Rois ce sont; cinq sont tombés, et l'un est; et la Bête, un huitième Roi elle est, et des sept elle est.* » — Apoc. XVII. 9, 10, 11. — « *Les dix cornes, dix Rois ce sont, qui royauté n'ont pas encore reçu.* » — Apoc. XVII. 12; — il est dit aussi, comme ici, que « *les Rois de la terre ont commis scortation, et se sont plongés dans les délices avec la Prostituée.* » — Apoc. XVIII. 3, 9; — quiconque peut réfléchir ne voit-il pas que par les Rois, ici, il n'est pas entendu des Rois? Pareillement dans Daniel; par exemple :« *Que le bouc velu était le Roi de Javan, et une grande corne entre ses yeux, le premier Roi; et que, lorsqu'au comble seraient venues les prévarications, il surgirait un Roi dur de faces, habile en subtilités.* » — Dan. VIII. 21, 23. — « *Que les quatre Bêtes montant de la mer étaient quatre Rois qui s'élèveraient de la terre; et que les dix cornes de la quatrième Bête étaient dix Rois, et qu'un autre s'élèverait après eux, qui humilierait trois Rois.* » — Dan. VII. 17, 24. — « *Pareillement que le Roi du midi et le Roi du septentrion combattraient entre eux; que le Roi du midi enverrait sa fille au Roi du septentrion; que ce Roi-ci s'élèverait contre Dieu et reconnaîtrait un Dieu étranger; qu'il honorerait par de l'or, de l'argent, des pierres précieuses,*

et des choses désirables, ceux qui reconnaîtraient ce Dieu; qu'il les ferait dominer sur un grand nombre, et partagerait la terre pour leur salaire; qu'il dresserait les tentes de son tabernacle parmi les mers autour de la montagne glorieuse de sainteté; mais qu'il viendrait à sa fin; » outre plusieurs autres choses. — Dan. XI. 1, jusqu'à la fin; — par le Roi du midi est signifié le Royaume ou l'Église composée de ceux qui sont dans les vrais, et par le Roi du septentrion est signifié le Royaume ou l'Église composée de ceux qui sont dans les faux, car c'est un prophétique sur les Églises à venir, telles qu'elles seront dans le commencement, et telles qu'elles seront dans la suite. Si ceux qui sont par le Seigneur dans les vrais d'après le bien sont appelés rois, c'est parce qu'ils sont appelés fils du Seigneur, et qu'ayant été régénérés par Lui, ils sont appelés nés de Lui, et aussi héritiers, et parce que le Seigneur est Lui-Même Roi, et que le Ciel et l'Église sont le Royaume du Seigneur.

721. *Et se sont enivrés du vin de sa scortation les habitants de la terre, signifie la démence dans les choses spirituelles par suite de l'adultération de la Parole chez ceux qui sont dans cette Religiosité.* Par *s'enivrer du vin de scortation,* il est signifié être en démence dans les choses spirituelles par suite de la falsification des vérités de la Parole, ici, par suite de leur adultération; par le vin est signifié le Divin Vrai de la Parole, N° 316, et par la scortation il est signifié la falsification et l'adultération de ce vrai, N° 134, 620, 632, 635; de là, par s'enivrer de ce vin, il est signifié être en démence dans les choses spirituelles; par *les habitants de la terre* sont signifiés ceux qui sont dans l'Église, comme ci-dessus, Chap. XI. 10. XII. 12. XIII. 13, 14. XIV. 6; mais ici, ceux qui sont dans cette Religiosité, puisque là il n'y a point Église, par la raison qu'on ne s'adresse pas au Seigneur, et qu'on ne lit pas la Parole, et parce qu'on invoque des morts, comme ci-dessus, N° 718. Que s'enivrer de ce vin signifie être en démence dans les choses spirituelles, on peut, il est vrai, le voir sans confirmation d'après d'autres passages de la Parole, mais comme il y en a beaucoup qui ne le voient pas, parce qu'ils pensent, non pas spirituellement, mais sensuellement, c'est-à-dire, matériellement sur chaque chose de la Parole, quand ils la lisent,

je vais rapporter quelques passages de la Parole, qui confirment que s'enivrer y signifie être en démence dans les choses spirituelles, c'est-à-dire, théologiques; voici ces passages : « *Ils se sont enivrés, mais non de vin; ils chancellent, mais non de cervoise.* »—Ésaïe. XXIX. 9.—« *Écoute, affligée; enivrée, mais non de vin.* » — Ésaïe, LI. 21. — « *Calice d'or, Babel, dans la main de Jéhovah, enivrant toute la terre; de son vin ont bu les nations; c'est pourquoi, folles elles sont, les nations.* »—Jérém. LI. 7. —« *Que Babel soit en sifflement; quand ils seront échauffés, je les mettrai en festins, et je les enivrerai, afin qu'ils bondissent, et qu'ils s'endorment d'un sommeil séculaire, et ne se réveillent point.* » — Jérém. LI. 37, 39. — « *Elle est tombée, elle est tombée, Babylone, parce que du vin de sa scortation elle a abreuvé toutes les nations.* »— Apoc. XIV. 8. XVIII. 3. — « *Toute outre sera remplie de vin; voici, je vais remplir tous les habitants de cette terre, rois, prêtres et prophètes, d'ivresse.* » — Jérém. XIII. 12, 13. — « *D'ivresse et de tristesse tu seras remplie par un calice de dévastation et de désolation.* » — Ézéch. XXIII. 32, 33. — « *Fille d'Édom, aussi vers toi passera le calice, tu seras enivrée et tu seras mise à nu.* »— Lament. IV. 21. — « *Toi aussi, tu seras enivrée.* »— Nahum, III. 11. —« *Buvez et enivrez-vous, et vomissez et tombez, de sorte que vous ne vous releviez point.* » — Jérém. XXV. 27. — « *Malheur à ceux qui sont sages à leurs yeux, et à ceux qui devant leurs faces sont intelligents! Malheur aux héros pour boire le vin, et aux hommes de vigueur pour mêler la cervoise!* » — Ésaïe, V. 21, 22; — et en outre ailleurs : — comme És. XIX. 11, 12, 14. XXIV. 20. XXVIII. 1, 3, 7 à 9. LVI. 12. Jérém. XXIII. 9, 10. Lament. III. 15. Hos. IV. 11, 12, 17, 18. Joël, I. 5 à 7. Habak. II. 15. Ps. LXXV. 9. Ps. CVII. 27.

722. Vers. 3. *Et il m'emporta dans un désert en esprit, signifie transporté en état spirituel vers ceux chez qui toutes les choses de l'Église ont été dévastées.* Par *un désert* est signifiée l'Église, dans laquelle il n'y a plus aucun vrai, ainsi où toutes ses choses ont été dévastées, N° 546; et par être *en esprit,* il est signifié être dans l'état spirituel d'après le Divin influx, dont il a été parlé, N° 36; de là, par « *il m'emporta* dans un désert en es-

prit, » il est signifié avoir été transporté en état spirituel vers ceux chez qui toutes les choses de l'Église ont été dévastées.

723. *Et je vis une Femme assise sur une Bête écarlate, pleine de noms de blasphème, signifie cette Religiosité sur la Parole profanée par eux.* Par la *Femme* est signifiée la Religiosité Catholique-Romaine, ou Babylonique, car il est dit ensuite : *Sur son front, un Nom écrit : Mystère; Babylone la grande, la mère des scortations et des abominations de la terre;* que la Femme signifie l'Église d'après l'affection du vrai, on le voit, N° 434, ici, la Religiosité Catholique-Romaine, qui est dans l'affection opposée; par la *Bête écarlate* est signifiée la Parole, ainsi qu'il va être montré, et par *pleine de noms de blasphème,* il est signifié absolument profanée; car par le blasphème, il est signifié la négation du Divin du Seigneur dans son Humain, et l'adultération de la Parole, N°° 571, 582, 692, 715, ainsi la profanation; en effet, celui qui ne reconnaît pas le Divin du Seigneur dans son Humain et falsifie la Parole, mais non de propos déterminé, profane, il est vrai, mais légèrement, tandis que ceux qui s'attribuent toute la puissance du Divin Humain du Seigneur et pour cela le nient, et qui appliquent toutes les choses de la Parole afin de s'acquérir la Domination sur les choses saintes de l'Église et du Ciel et adultèrent pour cela la Parole, ceux-ci profanent gravement. D'après ces considérations, on peut voir que par « je vis une Femme assise sur une Bête écarlate, pleine de noms de blasphème, » il est signifié cette Religiosité sur la Parole profanée par eux; par l'écarlate est signifié le Vrai de la Parole d'origine céleste. Que par la Bête écarlate il soit signifié la Parole quant au Divin Vrai Céleste, cela, à la première pensée, semble éloigné et étrange, et même choquant, parce qu'elle est appelée Bête; mais que par la Bête, dans le sens spirituel, il soit signifié l'affection naturelle, et qu'elle se dise de la Parole, de l'Église et de l'Homme, on le voit ci-dessus, N°° 239, 405, 567; *voir* aussi que les quatre Animaux, dont l'un était un Lion, le second un Veau et le quatrième un Aigle, signifient la Parole, et sont aussi, dans Ézéchiel, appelés Bêtes, N°° 239, 275, 286, 672; que le Cheval, qui est aussi une Bête, signifie l'entendement de la Parole, N° 298. Que l'Agneau signifie le Seigneur, la Brebis l'homme de l'Église, et le Troupeau

l'Église elle-même, cela est notoire : ces choses ont été rapportées, afin que personne ne s'étonne que par la Bête écarlate il soit signifié la Parole : et comme la Religiosité Catholique-Romaine fonde sur la Parole sa force et sa dignité, c'est pour cela que cette Femme fut vue assise sur une Bête écarlate, comme auparavant sur les eaux abondantes, Vers. 1, par lesquelles sont signifiées les vérités de la Parole adultérées et profanées, ci-dessus, N° 719. Que par cette Bête il soit signifié la Parole, on le voit clairement d'après ce qui est dit dans la suite de ce Chapitre, comme dans le Vers. 8 : « *La Bête, que tu as vue, était et n'est pas; et s'étonneront ceux qui habitent sur la terre, en voyant la Bête qui était et n'est pas, et cependant elle est.* » Dans le Vers. 11 : « *La Bête, qui était et n'est pas, elle-même huitième Roi elle est; et des sept elle est, et à perdition elle s'en va.* » Dans les Vers. 12 et 13 : « *Les dix cornes, dix Rois ce sont, qui donneront leur puissance et leur pouvoir à la Bête.* » Dans le Vers. 17 : « *Dieu a mis dans leurs cœurs de donner leur Royaume à la Bête.* » De telles choses ne peuvent être dites que de la Parole.

724. *Ayant sept têtes, et dix cornes, signifie l'intelligence d'après la Parole, dans le commencement sainte, ensuite nulle, et enfin devenue démence, et la puissance d'après la Parole continuellement abondante.* Que la *tête* signifie l'intelligence et la sagesse, quand il s'agit du Seigneur et de la Parole, et, dans le sens opposé, la démence et la folie, on le voit ci-dessus, N°s 538, 568; que *sept* signifie, non pas sept, mais tout, et qu'il se dise d'une chose sainte, on le voit, N°s 10, 391; *voir* aussi que la *corne* signifie la puissance, N° 270, et les dix cornes une puissance abondante, N° 539; que par les sept têtes il soit signifié l'intelligence, dans le commencement sainte, ensuite nulle, et enfin devenue démence, cela est évident par les Vers. 9 et 10 de ce Chapitre, où l'Ange dit ce qui est signifié par les sept têtes; *voir* plus bas. D'après ces considérations, il est évident que par « la Bête ayant sept têtes, et dix cornes, » il est signifié l'intelligence d'après la Parole, dans le commencement sainte, ensuite nulle, et enfin devenue démence, et la puissance d'après la Parole continuellement abondante.

725. Vers. 4. *Et la Femme était revêtue de pourpre et d'é-*

carlate, signifie chez eux le Divin Bien et le Divin Vrai célestes, qui appartiennent à la Parole. Par la *pourpre* est signifié le Divin Bien céleste, et par l'*écarlate* est signifié le Divin Vrai céleste, ainsi qu'il va être montré; en *être revêtu* signifie qu'ils sont autour d'eux, ainsi chez eux; que ce Bien et ce Vrai soient d'après la Parole chez eux, c'est parce que par la Bête écarlate, sur laquelle la Femme était assise, il est signifié la Parole, N° 723: que le Divin Bien et le Divin Vrai de la Parole soient autour d'eux comme vêtement, ainsi chez eux, cela est notoire, car ils adorent la Parole en dehors et non en dedans; ils la reconnaissent, parce qu'elle traite du Seigneur, et de son pouvoir sur le Ciel et sur l'Église, pouvoir qu'ils ont transféré en eux, et qu'elle traite des clefs données à Pierre, dont ils se disent les successeurs; et comme sur ces deux points se fondent leur majesté, leur dignité et leur pouvoir, ils reconnaissent par nécessité la sainteté de la Parole; mais toujours est-il que pour eux la Parole n'est que comme le Vêtement de pourpre et d'écarlate, d'or, de pierres précieuses et de perles, sur la Prostituée tenant en sa main une coupe d'or, pleine d'abominations et d'impureté de sa scortation. Puisqu'il est parlé de pourpre et d'écarlate, et ensuite, d'or, de pierres précieuses et de perles, et que par la pourpre et l'écarlate il est signifié le Divin Bien et le Divin Vrai célestes, et par l'or et les pierres précieuses le Divin Bien et le Divin Vrai spirituels, l'un et l'autre d'après la Parole, il va par conséquent être dit quelque chose sur le Divin Céleste et sur le Divin Spirituel : Il y a deux Royaumes, en lesquels tout le Ciel du Seigneur a été distingué, le Royaume Céleste et le Royaume Spirituel; le Royaume Céleste consiste en Anges qui sont par le Seigneur dans l'Amour, et le Royaume Spirituel en Anges qui sont par le Seigneur dans la Sagesse; dans l'un et dans l'autre Royaume, il y a le Bien et le Vrai; le Bien et le Vrai chez les Anges du Royaume Céleste sont signifiés par la pourpre et l'écarlate, et le Bien et le Vrai chez les Anges du Royaume Spirituel sont signifiés par l'or et par les pierres précieuses; ces deux sortes de Biens et de Vrais sont chez les Anges par le Seigneur au moyen de la Parole; c'est pourquoi, dans la Parole, il y a deux sens intérieurs, le sens céleste et le sens spirituel : de là vient donc que la Femme assise sur la Bête écarlate fut vue revêtue de pourpre

et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles. La même chose, qui est signifiée par cette Femme, est signifiée par « *l'homme riche qui était vêtu de pourpre et de fin lin, se traitant chaque jour splendidement, à la porte duquel était étendu Lazare désirant se rassasier des miettes qui tombaient de sa table.* » — Luc, XVI. 19, 20, 21; — par le riche vêtu de pourpre et de fin lin sont entendus les Juifs qui avaient la Parole, et par Lazare sont entendus les Gentils qui ne l'avaient pas. Des choses semblables sont signifiées dans les passages suivants : « *Ceux qui mangeaient des mets délicats ont été dévastés dans les rues; ceux qui avaient été élevés sur l'Écarlate ont embrassé du fumier.* » — Lament. IV. 5. — « *Toi donc, dévastée, que feras-tu? Quand tu te revêtirais d'Écarlate, quand tu te parerais d'un ornement d'or, en vain belle tu te rendrais.* » — Jérém. IV. 30. — « *Filles d'Israël, sur Schaul pleurez, lui qui vous revêtait d'Écarlate avec délices, et qui mettait un ornement d'or sur votre vêtement.* » — II Sam. I. 24. — « *Le fin lin en broderie fut ce que tu déployais, l'hyacinthe et la pourpre furent ta couverture.* » — Ézéch. XXVII. 7; — là, il s'agit de Tyr, par qui sont signifiées les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole. Comme par la pourpre et par l'écarlate il est signifié le Bien et le Vrai célestes, c'est pour cela que les habits d'Aharon, et aussi les voiles et les rideaux du Tabernacle, avaient été tissés d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate et de fin lin, — Exod. XXV. 4. XXVI. 31, 36. XXVII. 16. XXVIII. 6, 15; — les Rideaux, — Exod. XXVI. 1; — le Voile devant l'Arche, — Exod. XXVI. 31; — la Couverture pour l'entrée de la Tente, — Exod. XXVI. 36; — la Couverture de la porte du parvis, — Exod. XXVII. 16; — l'Éphod, — Exod. XXVIII. 6; — la Ceinture, — Exod. XXVIII. 8; — le Pectoral de jugement, — Exod. XXVIII. 15; — les Franges du manteau d'Éphod, — Exod. XXVIII. 33; — le Drap d'écarlate sur les pains des faces, — Nombre, IV. 8. — D'après ces considérations, on voit clairement ce qui est signifié par la pourpre et l'écarlate, dont apparut revêtue la Femme assise sur la Bête écarlate : de même dans les passages suivants, où il est dit : « *Malheur! cette ville grande, qui était revêtue de fin lin et de pourpre et d'écarlate, et parée d'or et de pierres précieuses et de perles!*

parce qu'en une heure ont été dévastées tant de richesses. » — Apoc. XVIII. 16; — et où il est dit que la pourpre et l'écarlate, l'or, les pierres précieuses et les perles, étaient au nombre des marchandises de Babylone, — Apoc. XVIII. 12.

726. *Et parée d'or et de pierres précieuses, signifie chez eux le Divin Bien et le Divin Vrai spirituels, qui appartiennent à la Parole.* Par l'*or* est signifié le Bien, N° 211; par les *pierres précieuses* est signifié le Vrai, N°s 231, 540, 570; l'un et l'autre appartenant à la Parole : s'il est signifié le bien et le vrai spirituels, c'est parce que par la pourpre et par l'écarlate il est signifié le bien et le vrai célestes, et que l'un et l'autre, dans la Parole, sont conjoints à cause du mariage du bien et du vrai, là, N° 97; or, le bien et le vrai célestes, parce qu'ils appartiennent à l'amour, appartiennent dans leur essence au bien, et le bien et le vrai spirituels, parce qu'ils appartiennent à la sagesse, sont dans leur essence le vrai; que le bien et le vrai célestes appartiennent à l'amour, et que le bien et le vrai spirituels appartiennent à la sagesse, on le voit ci-dessus, N° 725. Ce qui est en outre entendu en ce que cette Femme apparut ainsi revêtue et parée, on le voit dans l'Article précédent.

727. *Et de perles, signifie chez eux les connaissances du bien et du vrai, qui appartiennent à la Parole.* Par les *perles*, dans le sens spirituel, sont signifiées les connaissances du bien et du vrai, tant célestes que spirituels, qui sont tirées de la Parole, spécialement du sens de sa lettre, et comme les perles signifient ces connaissances, c'est pour cela qu'elles sont nommées après la pourpre et l'écarlate, et après l'or et les pierres précieuses. Ces mêmes connaissances sont signifiées par les Perles dans ces passages : « *Semblable est le Royaume des Cieux à un commerçant qui cherche de belles Perles, lequel, ayant trouvé une Perle très-précieuse, s'en est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée.* » — Matth. XIII. 45, 46; — par cette perle est signifiée la connaissance sur le Seigneur. « *Les douze portes de la muraille de la Nouvelle Jérusalem étaient douze Perles; chacune des portes était une Perle.* » — Apoc. XXI. 21; — les portes de la Nouvelle Jérusalem signifient l'entrée dans la Nouvelle Église, et l'entrée se fait par les connaissances du bien et du vrai d'après la

Parole. « *Ne jetez point vos Perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent à leurs pieds, et qu'ils ne vous déchirent.* » — Matth. VII. 6; — par les pourceaux sont signifiés ceux qui aiment seulement les richesses mondaines, et non les richesses spirituelles, qui sont les connaissances du bien et du vrai d'après la Parole. Comme par Babylone est signifiée la Religiosité par laquelle toutes les connaissances du bien et du vrai d'après la Parole ont été foulées aux pieds, il est dit d'elle : « *Les marchands de la terre pleureront et seront dans le deuil à cause de Babylone, de ce que leurs marchandises personne n'achète plus, marchandises d'or et d'argent, et de pierres précieuses et de Perles.* » — Apoc. XVIII. 11, 12.

728. *Ayant en sa main une coupe d'or pleine d'abominations et d'impureté de sa scortation, signifie cette Religiosité d'après les choses saintes de la Parole profanées, et d'après ses biens et ses vrais corrompus par des faux horribles.* Que par la *coupe* ou le calice il soit signifié la même chose que par le vin, parce qu'elle en est le contenant, on le voit ci-dessus, N° 672, et par le vin de Babylone est signifiée cette Religiosité quant à ses faux horribles, N°s 632, 635; par les *abominations* sont signifiées les profanations du Saint, et par l'*impureté de sa scortation* sont signifiées les corruptions du bien et du vrai de la Parole; de là, par « ayant en sa main une coupe d'or pleine d'abominations et d'impureté de sa scortation, » il est signifié cette Religiosité consistant en choses saintes de l'Église profanées, et en biens et vrais de la Parole corrompus par des faux horribles. Ces choses sont semblables à celles que le Seigneur a dites aux Scribes et aux Pharisiens : « *Malheur à vous, hypocrites! parce que semblables vous vous faites à des sépulcres blanchis, qui au dehors, il est vrai, paraissent beaux, mais qui au dedans sont pleins d'os de mort et de toute impureté.* » — Matth. XXIII. 27.

729. Vers 5. *Et, sur son front, un Nom écrit : Mystère; Babylone la grande, la mère des scortations et des abominations de la terre, signifie la Religiosité Catholique-Romaine telle qu'est son intérieur qui est caché; que, dès son origine, par l'amour de dominer d'après l'amour de soi sur les choses saintes de l'Église et sur le Ciel, ainsi sur toutes les choses du Seigneur*

et de sa Parole, elle a corrompu et profané les choses qui appartiennent à la Parole et par suite à l'Église. Par *écrit sur le front,* il est signifié insité dans l'amour, car le front signifie l'amour, Nos 347, 605 ; par *mystère,* il est signifié ce qui est intérieurement caché ; par *Babylone la grande,* il est signifié la Religiosité Catholique-Romaine, et toute sa qualité, comme ci-dessus, N° 717 ; par les *scortations* sont signifiées les adultérations du bien et du vrai de la Parole, Nos 719, 720, 721, et aussi les corruptions de ce bien et de ce vrai, comme ci-dessus, N° 728 ; par les *abominations* sont signifiées les profanations des choses saintes de l'Église, comme aussi ci-dessus, N° 728 ; par *la terre* est signifiée l'Église, N° 285 ; de là, par la mère des scortations et des abominations de la terre, est signifiée leur origine : or, comme ces paroles ont été écrites sur son front, et que par « écrit sur le front, » il est signifié insité dans l'amour, et comme leur amour est l'amour de dominer d'après l'amour de soi sur toutes les choses de l'Église et sur le Ciel, ainsi sur toutes les choses du Seigneur et de sa Parole, voilà pourquoi cela est signifié. D'après ces considérations, on peut voir que par « sur son front un Nom écrit : Mystère, Babylone la grande, la mère des scortations et des abominations de la terre, » il est signifié la Religiosité Catholique-Romaine telle qu'est son intérieur qui est caché ; que, dès son origine, par l'amour de dominer d'après l'amour de soi sur les choses saintes de l'Église et sur le Ciel, ainsi sur toutes les choses du Seigneur et de sa Parole, elle a corrompu et profané les choses qui appartiennent à la Parole et par suite à l'Église. Que ce soit l'amour de dominer sur toutes les choses de l'Église, cela est notoire d'après le droit qu'elle s'arroge sur les âmes des hommes, et sur toutes les choses de leur culte ; que ce soit l'amour de dominer sur le Ciel, cela est notoire d'après le pouvoir qu'elle s'est arrogé de lier et de délier, et ainsi de l'ouvrir et de le fermer ; que ce soit l'amour de dominer sur toutes les choses du Seigneur, cela est notoire d'après le vicariat, par lequel ils s'attribuent toutes les choses du Seigneur ; que ce soit l'amour de dominer sur toutes les choses de la Parole, cela est encore notoire en ce qu'ils en réservent l'interprétation à eux seuls. Il est dit l'amour de dominer d'après l'amour de soi, parce qu'il y a aussi l'amour de dominer d'après l'amour des usages ; ces deux

amours sont diamétralement opposés; en effet, l'amour de dominer d'après l'amour de soi est diabolique, car il se considère seul, et considère le monde à cause de soi, mais l'amour de dominer d'après les usages est céleste, car il considère le Seigneur, et toutes les choses qui procèdent du Seigneur sont des usages, et les usages pour lui sont de faire le bien de l'Église pour le salut des âmes; c'est pourquoi cet amour a en abomination l'amour de dominer d'après l'amour de soi.

730. Vers 6. *Et je vis la Femme ivre du sang des saints, et du sang des témoins de Jésus, signifie cette Religiosité en démence par suite de l'adultération et de la profanation des Divins Vrais et des Divins Biens du Seigneur, de la Parole, et par conséquent de l'Église.* Par la *Femme* est signifiée cette Religiosité, comme ci-dessus, N°s.723, 725; par *être ivre,* il est signifié être en démence dans les choses spirituelles, N° 721; par le *sang,* il est signifié la falsification, l'adultération et la profanation de la Parole, N°s 327, 379, 681, 684; par les *saints* sont signifiés ceux qui sont par le Seigneur au moyen de la Parole dans les Divins Vrais, et abstractivement les Divins Vrais du Seigneur, de la Parole, et par conséquent de l'Église, N°s 173, 586, 666; par les *témoins de Jésus* sont signifiés abstractivement les vrais et les biens par le Seigneur au moyen de la Parole dans l'Église, N°s 6, 16, 490, 506, 669, ici ces vrais et ces biens profanés, parce qu'il est dit le sang des martyrs ou témoins de Jésus, et qu'il s'agit de Babylone, par laquelle aussi est signifiée la profanation du bien et du vrai de la Parole et de l'Église, N°s 717, 718. D'après ces considérations, il est évident que par « je vis la Femme ivre du sang des saints, et du sang des témoins de Jésus, » il est signifié cette Religiosité en démence par suite de l'adultération et de la profanation des Divins Vrais et des Divins Biens du Seigneur, de la Parole, et par conséquent de l'Église.

731. *Et je fus étonné, en la voyant, d'un étonnement grand, signifie la stupéfaction de ce que cette Religiosité est telle intérieurement, lorsque cependant elle apparaît autrement à l'extérieur.—Être étonné d'un étonnement grand,* c'est être stupéfait extrêmement; *en la voyant* signifie que la Femme, c'est-à-dire, la Religiosité, est telle intérieurement, lorsque cependant elle ap-

paraît autrement à l'extérieur; en effet, il fut stupéfait de voir la Femme assise sur la bête écarlate, revêtue de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierres précieuses et de perles, ayant une coupe d'or en la main, choses qui étaient ses apparences dans les externes, et cependant la coupe était pleine d'abominations et d'impureté de scortation; et au front il vit écrit : *Mère des scortations et des abominations de la terre,* choses qui sont ses internes. Ces paroles ont été dites par Jean, parce que personne ne peut s'empêcher, même aujourd'hui, d'être dans l'étonnement, lorsqu'on voit cette Religiosité si sainte et si resplendissante dans les externes, et qu'on ne sait pas qu'elle est si profane et si abominable dans les internes.

732. Vers. 7. *Et l'Ange me dit : Pourquoi t'étonnes-tu? Moi, je te dirai le mystère de la Femme et de la Bête qui la porte, ayant les sept têtes et les dix cornes, signifie la découverte de ce que signifient les choses qui précèdent et qui ont été vues.* Ceci n'a pas besoin d'une plus ample explication.

733. Vers. 8. *La Bête, que tu as vue, était et n'est pas, signifie la Parole chez eux reconnue pour sainte, et cependant en réalité non reconnue.* Que par *la Bête* il soit signifié la Parole, on le voit ci-dessus, N° 723; par *elle était et n'est pas,* il est signifié qu'elle est reconnue pour sainte, et que cependant en réalité elle n'est pas reconnue. Que la Parole ait été chez eux, et y soit encore, et que cependant elle n'y soit pas, cela est notoire; elle est, il est vrai, reconnue pour sainte, parce qu'elle traite du Seigneur, et de son pouvoir sur l'Église et sur le Ciel, et aussi de Pierre et de ses clefs; mais toujours est-il qu'elle n'est pas reconnue, car elle n'est pas lue par le peuple, parce qu'il est détourné de la lire, et qu'au moyen de diverses feintes elle lui est soustraite par les moines; et même elle lui est interdite, et elle est seulement gardée dans les Bibliothèques et dans les Monastères, où même peu de personnes la lisent; encore moins fait-on attention aux vérités qu'elle contient; on ne s'occupe que des décrets du Pape qu'ils disent être d'une même sainteté que la Parole; bien plus, quand ils parlent du fond du cœur, ils blâment et blasphèment la Parole. D'après ces considérations, on peut voir que par « la Bête qui était et n'est pas, » il est signifié la Parole chez eux

reconnue pour sainte, et cependant en réalité non reconnue.

734. *Et elle doit monter de l'abîme, et à perdition s'en aller, signifie qu'il a été délibéré quelquefois en Consistoire papal sur la réception et la lecture de la Parole par les Laïques et par le Vulgaire, mais que la proposition a été rejetée.* Par *la Bête, qui doit monter,* est signifiée la Parole, comme ci-dessus, N°s 723, 733; par l'*abîme,* d'où elle doit monter, il ne peut être signifié autre chose que cette Religiosité, et principalement où est son Trône, ainsi le Consistoire papal; que ce soit l'abîme, c'est parce que ce qui s'y décide concerne la domination sur les choses saintes de l'Église et sur le Ciel, ainsi sur toutes les choses du Seigneur et de sa Parole, N° 729; ce sont là les essentiels qu'ils ont pour fin, tandis que le bien de l'Église et le salut des âmes sont les formels qu'ils ont pour moyens conduisant à leur fin; par *à perdition s'en aller,* il est signifié être rejeté. Qu'il ait été délibéré quelquefois sur la réception et la lecture de la Parole par les laïques et par le vulgaire, mais que la proposition ait été rejetée, cela est notoire; la proposition en a aussi été faite par un Pape qui est maintenant parmi les Réformés et les heureux, et de qui il est parlé dans la CONTINUATION SUR LE MONDE SPIRITUEL, N° 59; mais elle n'a pas été acceptée; et principalement cela est notoire d'après la Bulle Unigenitus, et en outre d'après les Conciles.

735. *Et s'étonneront ceux qui habitent sur la terre, desquels n'ont point été écrits les noms dans le Livre de vie dès la fondation du monde, en voyant la Bête qui était et n'est pas, et cependant elle est, signifie la stupéfaction de ceux qui sont de cette Religiosité, de tous ceux qui depuis son instauration ont ambitionné la domination sur le Ciel et sur la Terre, de ce que la Parole, quoique ainsi rejetée, existe cependant.* Par *s'étonner* il est signifié être dans la stupéfaction; par *ceux qui habitent sur la terre* sont signifiés ceux qui sont de l'Église, ici ceux qui sont de cette Religiosité, comme ci-dessus, N° 721; *desquels n'ont point été écrits les noms dans le Livre de vie dès la fondation du monde,* signifie qui ne croient point au Seigneur et ne sont point dans la doctrine tirée de la Parole; tous, depuis l'instauration de l'Église; ici, tous, depuis l'instauration de cette Religiosité, N°s 588, 589; et ceux-ci ne sont autres que ceux qui ambitionnent la domina-

tion sur le Ciel et sur la Terre; par *la bête qui était et n'est pas, et cependant elle est,* il est signifié que la Parole, ainsi rejetée, existe cependant. D'après ces explications, il est évident que par « s'étonneront ceux qui habitent sur la terre, desquels n'ont point été écrits les noms dans le livre de vie dès la fondation du monde, en voyant la bête qui était et n'est pas, et cependant elle est, » il est signifié la stupéfaction de ceux qui sont de cette Religiosité, de tous ceux qui depuis son instauration ont ambitionné la domination sur le Ciel et sur la Terre, de ce que la Parole, quoique ainsi rejetée, existe cependant : en effet, tous ceux qui ambitionnent la domination sur les choses saintes de l'Église et sur le Ciel haïssent la Parole, parce qu'ils haïssent le Seigneur, sinon de bouche, du moins de cœur; qu'il en soit ainsi, il en est peu qui le sachent dans le monde, parce qu'alors ils sont dans le corps, mais cela est manifesté après la mort, lorsque chacun est dans son esprit : de là vient qu'ils s'étonnent que la Parole existe toujours, quoiqu'elle ait été ainsi rejetée, comme il a été dit ci-dessus, N° 734. Que la Parole existe toujours, c'est parce qu'elle est Divine, et que le Seigneur est en elle.

736. Vers. 9. *Ici l'entendement, à qui a de la sagesse, signifie qu'ici est l'interprétation dans le sens naturel, mais pour ceux qui sont par le Seigneur dans le sens spirituel.—Ici l'entendement* signifie que ceci (qui va suivre) est le sens et l'interprétation des choses qui ont été vues; *à qui a de la sagesse,* signifie pour ceux qui sont intérieurement sages : que ce soit l'interprétation dans le sens naturel pour ceux qui sont dans le sens spirituel, c'est parce que l'interprétation a été faite par l'Ange dans le sens naturel et non dans le sens spirituel, car il a dit que les sept têtes de la Bête, c'étaient sept montagnes, et aussi que ce sont sept rois, et que d'entre eux l'un est, et l'autre n'est pas encore venu; puis aussi, que la Bête est un huitième (roi), et que des sept elle est, outre plusieurs autres choses qui suivent jusqu'à la fin du Chapitre; et ces choses ne peuvent être comprises que de ceux qui sont par le Seigneur dans le sens spirituel; voilà pourquoi cela est signifié par « à qui a de la sagesse. » Si l'interprétation a été faite par l'Ange dans le sens naturel et non dans le sens spirituel, c'est parce que le sens naturel est la base, le contenant et l'affermissement de son

sens spirituel et de son sens céleste ; *voir* la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 27 à 49; c'est pourquoi, des interprétations ont aussi été données ailleurs dans la Parole dans le sens naturel, lesquelles ne peuvent cependant être comprises intérieurement qu'au moyen du sens spirituel, comme on peut le voir dans les Prophètes, et aussi dans les Évangélistes en beaucoup d'endroits.

737. *Les sept Têtes, sept Montagnes ce sont, sur lesquelles la Femme est assise ;* (Vers. 10.) *et sept Rois ce sont, signifie les Divins Biens et les Divins Vrais de la Parole, sur lesquels cette Religiosité a été fondée, détruits par le temps et enfin profanés.* Puisque par la Bête écarlate est signifiée la Parole, et que pour cette raison par ses têtes sont signifiés les biens de l'amour et les vrais de la sagesse qui y sont, c'est pour cela que la Parole est décrite ici telle qu'elle est quant à ses biens et à ses vrais chez ceux qui sont entendus par Babylone; le Divin Bien de l'amour est décrit par les *Montagnes,* et le Divin Vrai par les *Rois;* que par les Montagnes soient signifiés les biens de l'amour, on le voit, N°s 336, 339; et que par les Rois soient signifiés les vrais de la sagesse, on le voit, N°s 20, 664, 704; *voir* aussi que par la *Tête,* lorsqu'il s'agit du Seigneur, il est signifié le Divin Amour de sa Divine Sagesse, et la Divine Sagesse de son Divin Amour, N°s 47, 538, 568; que par *sept* il est signifié le tout et le complet, et que ce nombre se dit des choses saintes, N°s 10, 391, 657; et que par la *Femme* est signifiée la Religiosité Catholique-Romaine, N° 723: de là donc, par « les sept Têtes, sept Montagnes ce sont, sur lesquelles la Femme est assise, » il est signifié les Divins Biens et les Divins Vrais de la Parole, sur lesquels la Religiosité Catholique-Romaine a été fondée; la raison de cela, c'est que par cette Religiosité toute la Parole a été profanée et adultérée; *voir* ci-dessus, N°s 717, 719 à 723, 728 à 730. Il est dit profanée avec le temps, parce que dans le commencement la Parole était sainte pour eux, mais à mesure qu'ils virent qu'ils pouvaient dominer par les choses saintes de l'Église, ils s'éloignèrent de la Parole, et ils reconnurent comme étant d'une sainteté égale, mais en réalité supérieure, les Édits, les Préceptes et les Statuts qui émanaient d'eux, et enfin ils transférèrent en eux tout pouvoir

du Seigneur, sans lui en laisser aucun : c'est d'après leur premier état, quand ils considéraient la Parole comme sainte, que Lucifer, par lequel est entendue Babel, N° 717, a été appelé fils de l'aurore, mais c'est à cause du dernier état, qu'il a été précipité dans l'enfer, — És. XIV; — mais sur ce sujet, *voir* de plus grands détails dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LA DIVINE PROVIDENCE, N° 257. On peut avoir l'opinion que par les sept Montagnes, sur lesquelles la Femme est assise, il est entendu Rome, parce que cette ville a été bâtie sur sept Montagnes, dont elle tire aussi un surnom; mais qu'on entende Rome si l'on veut, puisque là est le Trône et le Tribunal de cette Religiosité, cependant toujours est-il qu'ici par les sept Montagnes il est signifié les Divins Biens de la Parole et par conséquent de l'Église, profanés; car le nombre sept n'ajoute autre chose que ce qui est saint, et ici ce qui est profané, comme ce même nombre ailleurs; par exemple, en ce qu'il est dit *sept Esprits devant le Trône de Dieu,* — Apoc. I. 4. — *Sept Chandeliers dans le milieu desquels était le Fils de l'homme,* — Apoc. I. 13. II. 1. — *Sept Étoiles,* — Apoc. II. 1. III. 1. — *Sept lampes de feu devant le Trône,* — Apoc. IV. 5. — *Sept sceaux dont le Livre était scellé,* — Apoc. V. 1. — *Sept cornes et sept yeux de l'Agneau,* — Apoc. V. 6. — *Sept Anges avec sept trompettes,* — Apoc. VIII. 2. — *Sept tonnerres,* — Apoc. X. 3, 4. — *Sept Anges ayant les sept plaies dans des fioles,* — Apoc. XV. 1, 6, 7. — Pareillement ici il est dit que la Bête écarlate avait *sept Têtes,* et que les sept Têtes, c'étaient *sept Montagnes,* et aussi *sept Rois.*

738. *Cinq sont tombés, et l'un est, et l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, peu de temps il faut qu'il demeure, signifie que tous les Divins Vrais de la Parole ont été détruits, excepté ce seul vrai, que tout pouvoir a été donné au Seigneur dans le Ciel et sur Terre, et excepté un autre vrai qui n'est pas encore venu en question, et qui, lorsqu'il y sera venu, ne restera pas, lequel est, que l'Humain du Seigneur est Divin.* Par *cinq,* il est signifié, non pas cinq, mais tout le reste, ici tout le reste des Divins Vrais de la Parole, qui sont signifiés par les Rois; car les nombres dans l'Apocalypse, et en général dans la Parole, signifient la qualité des choses avec lesquelles ils sont unis; ils sont

comme des sortes d'adjectifs unis à des substantifs, ou comme certains attributs adjoints à des sujets, ainsi qu'on peut le voir par les nombres deux, trois, quatre, six, sept, dix, douze, cent quarante-quatre, dont il a été question ci-dessus; ici donc, cinq signifie tout le reste, parce que sept signifie toutes les choses saintes de la Parole, et qu'il est dit ensuite que l'un est et que l'autre doit venir, qu'ainsi de tous ces vrais il en est deux qui sont restés; de là, il est évident que par *cinq sont tombés,* il est signifié que tous les autres ont été détruits; il est dit tomber, parce qu'il s'agit de Rois qui tombent par l'épée; par L'UN EST, il n'est pas signifié autre chose que ce Divin Vrai, qu'AU SEIGNEUR A ÉTÉ DONNÉ TOUT POUVOIR DANS LE CIEL ET SUR TERRE, selon les paroles du Seigneur Lui-Même,— Matth. XXVIII. 18. Jean, XIII. 3. XVII. 2, 3, 10;—*voir* ci-dessus, N° 618 : si ce vrai n'a pas été détruit, c'est parce qu'autrement ils n'auraient pas pu s'attribuer la domination sur toutes les choses de l'Église et de la Parole et sur le Ciel. Par *l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, peu de temps il faut qu'il demeure,* il est signifié un Divin Vrai qui n'est pas encore venu en question, et qui, lorsqu'il y sera venu, ne restera pas chez eux, lequel est, que L'HUMAIN DU SEIGNEUR EST DIVIN : il est dit peu de temps il faut qu'il demeure, parce que c'est selon la Divine Providence, dont il a été parlé ci-dessus, N° 686. Que ce soit un Divin Vrai, que l'Humain du Seigneur est Divin, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, depuis le commencement jusqu'à la fin. Si ce vrai n'est pas encore venu en question, c'est parce que, après qu'ils eurent transféré en eux tout le pouvoir du Seigneur, ils ne pouvaient plus reconnaître l'Humain du Seigneur pour Divin, parce qu'alors les laïques et le vulgaire auraient dit qu'ils avaient transféré en eux le Pouvoir Divin, et qu'ainsi le Pape serait Dieu, et que ses ministres seraient des dieux : mais que néanmoins ce vrai doive venir en question, on peut le voir en ce que cela a été prédit ici dans l'Apocalypse. « Qu'ils aient vu ce second vrai, à savoir, que » l'Humain du Seigneur est Divin, quoiqu'avec les yeux comme » fermés, cela est évident en ce que chez eux ils disent que dans » l'Eucharistie il y a, non-seulement le Corps et le Sang du Sei- » gneur, mais aussi son Ame et sa Divinité, qu'ainsi il y a la

» Toute-Présence tant de son Humain que de son Divin, et l'Hu-
» main ne peut être Tout-Présent à moins qu'il ne soit Divin :
» puis, en ce qu'ils disent que le Christ, quant au Corps et au
» Sang, et en même temps quant à l'Ame et à la Divinité, est en
» eux par l'Eucharistie, et qu'eux sont en Lui, et cela est dit de
» son Humain; ce qui ne peut être dit, parce que cela serait im-
» possible, si son Humain n'est pas Divin : outre cela, ils disent
» aussi que les Saints règnent avec le Christ; que le Christ doit
» être adoré, et que les Saints doivent être invoqués et révérés;
» que le Christ est la vraie Lumière, et qu'en Lui ils vivent et mé-
» ritent, et autres choses semblables qui enveloppent la Divinité
» de son Humain. Ceci est tiré du Concile de Trente et de la Bulle :
» ainsi, comme il a été dit, ils voient ce vrai, mais comme avec
» des yeux fermés. »

739. Vers. 11. *Et la Bête, qui était et n'est pas, elle-même huitième elle est; et des sept elle est, et à perdition elle s'en va, signifie que la Parole, dont il s'agit précédemment, est le Divin Bien Même, et est le Divin Vrai, et qu'elle est ôtée aux Laïques et au Vulgaire, afin qu'ils ne voient pas les profanations et les adultérations qui y ont été faites par les Chefs, et qu'ils ne se retirent pas à cause de cela.* Par la *Bête qui était et n'est pas,* il est signifié la Parole, comme précédemment, Vers. 8; par *elle-même huitième elle est,* ici huitième Montagne, il est signifié le Divin Bien Même, car par les sept Montagnes sont signifiés les Divins Biens de la Parole, N° 737; ainsi, de ce que la Bête elle-même est la Huitième Montagne, il est signifié qu'elle est le Divin Bien Même; par huitième aussi est signifié le Bien; et comme tous les biens de la Parole chez eux ont été profanés, elle n'est pas dite être elle-même des sept montagnes, comme incontinent elle est dite être des sept rois, par lesquels sont signifiés les Divins Vrais de la Parole, dont la totalité n'a pas été adultérée, N°s 737, 738 : d'après ce peu de mots, on peut voir l'arcane qui est tenu caché dans ces paroles : par *à perdition elle s'en va,* il est signifié qu'elle est rejetée, comme ci-dessus, N° 734; mais comme la Parole n'est pas tellement rejetée qu'elle ne soit pas reconnue pour sainte, mais qu'elle est ôtée aux Laïques et au Vulgaire, afin qu'ils ne voient pas les profanations du bien et les adultérations du vrai qui y ont

été faites par les Chefs, et qu'ils ne se retirent pas à cause de cela, voilà pourquoi, parce que telle est la raison même, cela est signifié par s'en aller à perdition. Que la Parole soit le Divin Bien même et le Divin Vrai même, c'est parce que dans toutes et dans chacune des choses qu'elle contient il y a le mariage du Seigneur et de l'Église, et par suite le mariage du bien et du vrai; puis aussi, parce que dans chaque chose de la Parole il y a un sens céleste et un sens spirituel, et que dans le sens céleste est le Divin Bien, et dans le sens spirituel le Divin Vrai; et ce bien et ce vrai sont dans la Parole, parce que le Seigneur est la Parole; tout cela a été démontré dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, publiée à Amsterdam.

740. Vers. 12. *Et les dix cornes, que tu as vues, dix Rois ce sont, qui Royauté n'ont pas encore reçu, signifie la Parole quant à la puissance d'après les Divins Vrais chez ceux qui sont dans le Royaume de France, et ne sont pas ainsi sous le joug de la Domination papale, chez lesquels cependant l'Église n'est pas encore devenue ainsi séparée de la Religiosité Catholique-Romaine.* Que cela ait été dit de ceux qui sont dans le Royaume de France, on peut le voir par la série des choses dans le sens spirituel; en effet, il s'agit maintenant de la réception de la Parole par ceux qui sont dans le Monde Chrétien; de la réception de la Parole et par conséquent de l'état de l'Église chez les Catholiques-Romains, Vers. 9, 10, 11 : de la réception de la Parole, et par conséquent de l'état de l'Église, chez ceux qui sont attachés à cette Religiosité seulement quant aux externes, et qui sont principalement dans le Royaume de France, Vers. 12, 13, 14 : de tous les autres qui professent, il est vrai, cette Religiosité, mais diffèrent néanmoins en divers points, Vers. 15 : et des Protestants ou Réformés, qui se sont entièrement retirés de cette Religiosité, Vers. 16, 17. Mais qu'il s'agisse ici des uns et des autres, on ne peut nullement le savoir, à moins qu'on ne sache que par la Bête écarlate il est entendu la Parole, et que l'Église est selon la réception de la Parole : que par la Bête écarlate il soit entendu la Parole, on le voit ci-dessus, N° 723, et que l'Église soit Église d'après la Parole et selon l'entendement de la Parole, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE,

Nos 76 à 79. Par les *cornes,* ici les cornes de la Bête, il est signifié la puissance de la Parole, et par les *dix* cornes, beaucoup de puissance, ici la Divine puissance, parce que c'est celle du Seigneur par la Parole : que les cornes signifient la puissance, et dix cornes beaucoup de puissance, on le voit ci-dessus, Nos 270, 539, 724; *voir* aussi, que par les *Rois* sont signifiés ceux qui sont dans les Divins Vrais d'après la Parole, et abstractivement les Divins Vrais dans la Parole, Nos 20, 664, 704; et que par dix il est entendu, non pas dix, mais beaucoup de personnes et beaucoup de choses, N° 101; par *Royauté,* il est signifié l'Église d'après la Parole, parce que par les Rois sont signifiés ceux qui sont dans les Divins Vrais d'après la Parole, et abstractivement les Divins Vrais dans la Parole; de là, par *qui Royauté n'ont pas encore reçu,* il est signifié chez qui l'Église n'est pas encore devenue ainsi séparée de la Religiosité Catholique-Romaine. D'après cela, on peut voir que par « les dix cornes, dix Rois ce sont, qui Royauté n'ont pas encore reçu, » il est signifié la Parole, quant à la puissance d'après les Divins Vrais, chez ceux qui sont dans le Royaume de France, et quelque part ailleurs, aussi ceux qui sont appelés Jansénistes, et ne sont pas ainsi sous le joug de la Domination papale, chez lesquels cependant l'Église n'est pas encore devenue ainsi séparée de la Religiosité Catholique-Romaine. L'Église chez eux, dans le Royaume de France, est dite non encore devenue ainsi séparée de la Religiosité Catholique-Romaine, parce qu'elle a de la cohérence avec cette Religiosité dans les externes, mais non de même dans les internes; les Externes sont les formels et les Internes sont les essentiels; si dans le Royaume de France l'Église et cette Religiosité ont encore de la cohérence, c'est parce qu'il y a un grand nombre de Monastères, et parce que les sacerdoces y sont sous le joug du Pape, et que les habitants sont dans tout le formel selon les décrets et les statuts du Pape, et que par suite un très-grand nombre encore sont dans les essentiels de cette Religiosité; voilà pourquoi l'Église n'y est pas encore séparée : c'est là ce qui est signifié par « qui Royauté n'ont pas encore reçu. »

741. *Mais pouvoir comme Rois une seule heure ils reçoivent avec la Bête, signifie que la Parole chez eux a de la force, et qu'eux en ont par la Parole, comme s'ils étaient dans ses Di-*

vins Vrais. Par *recevoir pouvoir avec la Bête,* il est signifié avoir de la force avec la Parole, par conséquent que la Parole chez eux a de la force, et qu'eux ont de la force par la Parole; par recevoir pouvoir, il est signifié avoir de la force, et par la Bête la Parole, N° 723; par *comme Rois,* il est signifié comme s'ils étaient dans les Divins Vrais d'après la Parole; que par les Rois soient signifiés ceux qui sont dans les Divins Vrais d'après la Parole, et abstractivement les Divins Vrais qui sont là, on le voit, N°s 20, 664, 704, 740; par *une seule heure,* il est signifié quelque temps, et aussi quelque peu : d'après cela, il est évident que par « pouvoir comme Rois une seule heure ils reçoivent avec la Bête, » il est signifié que la Parole chez eux a de la force, et qu'eux en ont par la Parole, comme s'ils étaient dans ses Divins Vrais. Ces choses ont été dites, parce qu'ils reconnaissent que la Parole est divinement inspirée, et que par conséquent l'Église est Église d'après la Parole; mais néanmoins ils n'y puisent pas encore les Divins Vrais, excepté ces vrais communs, que Dieu seul doit être adoré; qu'aucun homme ne doit être adoré comme un Dieu; que le pouvoir donné à Pierre n'est point en soi Divin, et que cependant ouvrir et fermer le Ciel est un acte Divin, qui n'est point au pouvoir propre d'un homme; ces vrais, ils les confirment chez eux d'après la Parole, mais devant les autres, qui n'entendent pas la Parole, ils les confirment d'après la rationalité, qui, d'après un continuel influx, est donnée du Ciel chez quiconque veut être dans les vrais : s'ils ne vont pas plus loin, et ne puisent pas dans la Parole les doctrinaux de la foi et de la vie, c'est d'après la Divine Providence du Seigneur, parce que, dans les externes ou les formels, ils sont encore en cohérence avec la Religiosité Catholique-Romaine, afin que le vrai et le faux ne soient point mêlés, et qu'il ne s'élève pas de là une lutte intérieure, laquelle est comme une fermentation qui trouble.

742. Vers. 13. *Ceux-ci, même sentiment ils ont, et leur puissance et leur pouvoir à la Bête ils donneront, signifie qu'ils reconnaissent unanimement que le gouvernement et la domination sur l'Église existent uniquement par la Parole.* Par *avoir même sentiment,* il est signifié reconnaître unanimement; par *donner à la bête puissance et pouvoir,* il est signifié attribuer à

la Parole le gouvernement et la domination sur l'Église; que ce soit le gouvernement et la domination sur l'Église, c'est parce qu'il s'agit de l'Église, puisqu'il s'agit de la Parole; d'après cela, il est évident que par « ceux-ci, même sentiment ils ont, et leur puissance et leur pouvoir à la Bête ils donneront, » il est signifié qu'ils reconnaissent unanimement que le gouvernement et la domination sur l'Église existent uniquement par la Parole. Ils reconnaissent, il est vrai, le Pape comme chef de l'Église, mais son gouvernement et sa domination sur l'Église, non comme est le gouvernement et la domination de la Tête sur le corps, mais comme est le suprême au-dessus du corps, suprême qui gouverne et domine, non d'après soi, mais d'après Dieu par la Parole, et qui alors doit être obéi; que par conséquent l'interprétation de la Parole n'appartient pas au Pape seul selon son caprice, comme il arrive, parce qu'ainsi est pervertie et est détruite la Divine autorité de la Parole.

743. Vers. 14. *Ceux-ci contre l'Agneau combattront, mais l'Agneau les vaincra, parce que Seigneur des seigneurs il est, et Roi des rois, signifie le combat du Seigneur contre eux sur la reconnaissance de son Divin Humain, parce que le Seigneur dans son Divin Humain est le Dieu du Ciel et de la Terre, et aussi la Parole.* Par le combat de ceux-là contre le Seigneur et du Seigneur contre eux, il est entendu un combat, non pas tel qu'est un combat par des méchants et contre des méchants, mais tel qu'est un combat par ceux qui ne sont pas encore dans les vrais concernant le Seigneur et contre eux; par l'*Agneau* est entendu le Seigneur quant au Divin Humain et aussi quant à la Parole, Nos 269, 291, 595, et par *les vaincre,* il est signifié convaincre par la Parole; *parce que Seigneur des seigneurs il est, et Roi des rois,* signifie parce qu'il est le Dieu du Ciel et de la Terre; d'après sa Domination sur tous les Biens du Ciel et de l'Église, il est appelé Seigneur des seigneurs; et d'après son Règne sur tous les Vrais du Ciel et de l'Église, il est appelé Roi des rois, No 664. D'après cela, il est évident que par « ceux-ci contre l'Agneau combattront, mais l'Agneau les vaincra, parce que Seigneur des seigneurs il est, et Roi des rois, » il est signifié le combat du Seigneur contre eux sur la reconnaissance de son Divin Humain, parce

que le Seigneur dans son Divin Humain est le Dieu du Ciel et de la Terre. Que le Seigneur soit le Dieu du Ciel et de la Terre, Lui-Même l'enseigne en termes clairs, car il dit : « *Toutes les choses que le Père a sont miennes.* » — Jean, XVI. 15. — « *Le Père a donné toutes choses en la main du Fils.* » — Jean, III. 35, 36. XIII. 3. — « *Père, tu M'as donné pouvoir sur toute chair. Tout ce qui est Mien est Tien, et ce qui est Tien est Mien.* » — Jean, XVII. 2, 3, 10. — « *Il M'a été donné tout pouvoir dans le Ciel et sur Terre.* » — Matth. XXVIII. 18. — « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie; personne ne vient au Père que par Moi; qui Me connaît et Me voit, connaît et voit le Père, parce que Moi* (je suis) *dans le Père, et le Père* (est) *en Moi.* » — Jean, XIV. 6 à 11. — « *Le Père et Moi nous sommes un.* » — Jean, X. 30. — « *Que quiconque croit au Seigneur a la vie éternelle, et que celui qui ne croit pas en Lui ne voit pas la vie.* » — Jean, III. 15, 17, 18, 36. VI. 47. XI. 26, et ailleurs. — Qui est-ce qui ne sait pas que le Seigneur a été conçu de Dieu le Père? — Luc, I. 34, 35; — et qui est-ce qui par suite ne peut pas savoir que Dieu le Père, qui est Jéhovah, a pris l'Humain dans le Monde, et que par conséquent cet Humain est l'Humain de Dieu le Père, et qu'ainsi Dieu le Père et Lui sont un, comme l'Ame et le Corps sont un? Est-ce donc que quelqu'un peut s'adresser à l'Ame d'un homme, et de là descendre à son Corps? N'est-ce pas à son Humain qu'il doit s'adresser, et par là arriver à son Ame? Par ces vérités et par plusieurs autres, qui sont dans la Parole, l'Agneau les vaincra; c'est pourquoi, puisqu'ils ont cessé d'adorer le Pape, qu'ils adorent le Seigneur, de qui le Pape dit avoir tout pouvoir sur l'Église et sur le Ciel; le Pape est homme, et le Seigneur est Dieu, et c'est Dieu Seul à qui l'on doit s'adresser, qu'on doit invoquer et adorer, c'est-à-dire, à qui l'on doit rendre un culte. Le Seigneur Seul est le Saint qui doit être invoqué, — Apoc. XV. 4. — Je sais qu'on pourra avoir cette pensée : Comment Jéhovah le Père, qui est le Créateur de l'Univers, peut-il descendre et prendre l'Humain? Mais qu'on ait aussi cette pensée : Comment le Fils de toute éternité, qui est égal au Père, et aussi Créateur de l'Univers, peut-il le faire? N'est-ce pas la même chose? Il est dit le Père et le Fils de toute éternité, mais il n'y a pas un

Fils de toute éternité, c'est le Divin Humain qui est appelé le Fils envoyé dans le Monde, — Luc, I. 34, 35. — Mais sur ce sujet, *voir* plus bas, N° 962.

744. *Et ceux avec Lui, des appelés, des élus et des fidèles* (ils sont), *signifie que ceux qui s'adressent au Seigneur Seul et rendent un culte à Lui Seul sont ceux qui viennent dans le Ciel, tant ceux qui sont dans les externes de l'Église que ceux qui sont dans ses internes et dans ses intimes.* — *Ceux avec Lui* signifient ceux qui s'adressent au Seigneur, car eux sont avec Lui; par les *appelés*, les *élus* et les *fidèles*, sont signifiés ceux qui sont dans les externes, dans les internes et dans les intimes de l'Église, lesquels, parce qu'ils sont dans le Seigneur, viennent dans le Ciel. Par les appelés, il est vrai, tous sont entendus, parce que tous ont été appelés, mais par les appelés qui sont avec le Seigneur, il est entendu ceux qui sont dans le Ciel avec le Seigneur, comme sont des appelés tous ceux qui sont aux noces avec le Fiancé; par les élus, il n'est pas entendu que quelques-uns sont élus par prédestination, mais ceux qui sont avec le Seigneur sont appelés ainsi; par les fidèles, il est entendu ceux qui ont la foi au Seigneur. Que ce soient ceux qui sont dans les externes, dans les internes et dans les intimes de l'Église, c'est parce que l'Église du Seigneur est distinguée, comme le Ciel, en trois degrés, dans le dernier degré sont ceux qui sont dans ses externes, dans le second degré ceux qui sont dans ses internes, et dans le troisième degré ceux qui sont dans ses intimes; ceux qui sont dans les externes de l'Église avec le Seigneur sont nommés les appelés; ceux qui sont dans ses internes sont nommés les élus, et ceux qui sont dans ses intimes sont nommés les fidèles; en effet, ils sont nommés ainsi dans la Parole, où Jacob est dit appelé, et Israël élu, parce que par Jacob y sont entendus ceux qui sont dans les externes de l'Église, et par Israël ceux qui sont dans ses internes. S'il est dit ici « ceux avec Lui, des appelés, des élus et des fidèles ils sont, » c'est parce qu'auparavant il est dit qu'ils combattront contre l'Agneau, et que l'Agneau les vaincra, afin que l'on sache que ceux que le Seigneur vainc, c'est-à-dire, convainc par la Parole, sont avec Lui dans le Ciel, les uns dans le dernier Ciel, d'autres dans le second, et d'autres dans le troisième, chacun selon la réception.

745. Vers. 15. *Et il me dit : Les eaux, que tu as vues, où la Prostituée est assise, peuples et foules ce sont, et nations et langues, signifie que sous la Domination papale, mais dans les Vrais de la Parole diversement adultérés et profanés par cette Religiosité, il y en a qui sont de doctrines et de disciplines diverses, et de religions et de confessions de religion diverses.* Les *eaux,* que Jean vit, *où la Prostituée est assise,* sont les eaux dont il est parlé au Vers. 1 de ce Chapitre, où il est dit *je te montrerai le jugement de la Prostituée, qui est assise sur les eaux abondantes;* que là, par les eaux, il soit signifié les vrais de la Parole adultérés et profanés, on le voit ci-dessus, N° 719. S'il est dit que ces eaux, *ce sont peuples et foules, et nations et langues,* c'est parce que par eux sont signifiés tous ceux qui, sous la Domination papale, sont de doctrines, de disciplines, de religions et de confessions diverses; car par les peuples il est signifié ceux qui sont dans la doctrine, N° 483, par les foules ceux qui sont dans la discipline, par les nations ceux qui sont dans la religion, N° 483, et par les langues ceux qui sont dans la confession, N°s 282, 483. Si ces choses sont dites maintenant, c'est parce que précédemment il a été parlé de la réception et de l'entendement de la Parole par ceux qui sont dans la Religiosité Catholique même, Vers. 8 à 11; et ensuite, de la réception et de l'entendement de la Parole par la noble Nation Française, Vers. 12 à 14; ici donc, il s'agit de la réception et de l'entendement de la Parole chez les autres qui sont sous la Domination papale; après cela, il s'agit des Protestants, Vers. 16 et 17 : ainsi, toutes ces choses ont été prédites dans un ordre exact. Que sous la Domination papale il y en ait qui sont dans des doctrines, des disciplines, des religions et des confessions diverses, cela est notoire, car cette Religiosité n'est point pratiquée de la même manière dans les différents Royaumes.

746. Vers. 16. *Et les dix Cornes que tu as vues sur la Bête, ceux-ci haïront la Prostituée, signifie la Parole quant à la puissance d'après les Divins Vrais chez les Protestants, qui ont entièrement rejeté loin d'eux le joug de la Domination papale.* Il est dit, ici comme ci-dessus, Vers. 12, *les dix Cornes, que tu as vues;* mais là, *dix Rois ce sont;* tandis qu'ici il est dit *ceux-ci;*

parce que là, comme ici, il s'agit de ceux qui se sont retirés de la Religiosité Catholique-Romaine; mais là, en partie; tandis qu'ici, c'est entièrement : qu'ici il s'agisse des Protestants ou Réformés, cela est évident d'après ce qui est dit ensuite, qu'ils rendront la Prostituée désolée et nue, qu'ils mangeront ses chairs, et la brûleront au feu, et donneront leur Royaume à la Bête; que par « les dix Cornes que tu as vues sur la Bête, » il soit signifié la Parole quant à la puissance d'après les Divins Vrais, on le voit ci-dessus, N° 740; *haïr la Prostituée,* c'est ne pas supporter la Religiosité Catholique-Romaine, et par conséquent rejeter loin de soi le joug de la Domination papale.

747. *Et désolée ils la rendront, et nue, signifie qu'ils se dépouilleront de ses faux et de ses maux.* Par *la rendre désolée,* il est signifié se dépouiller de ses faux, et par la rendre *nue,* se dépouiller de ses maux, car on la rend désolée et nue chez soi; dans la Parole, la désolation se dit des vrais et des faux, et la nudité se dit des biens et des maux, comme on peut le voir d'après ce qui a été rapporté au sujet de la nudité, ci-dessus, N°s 213, 706. D'après cela, on peut voir que par « désolée ils la rendront, et nue, » il est signifié qu'ils se dépouilleront de tous les faux et de tous les maux de cette Religiosité. Que les Protestants ou Réformés aient agi ainsi, cela est notoire.

748. *Et ses chairs ils mangeront, et ils la brûleront au feu, signifie qu'ils condamneront par haine et détruiront chez eux les maux et les faux, qui sont les propres de cette Religiosité, et qu'ils maudiront et extirperont chez eux la Religiosité elle-même.* Ces choses ont été dites des Protestants, qui devaient agir ainsi avec la Prostituée, c'est-à-dire, avec la Religiosité Catholique-Romaine; par *manger ses chairs,* il est signifié condamner par haine et détruire chez soi les propres de cette Religiosité, qui sont les maux et les faux, ainsi qu'il va être montré, et par *la brûler au feu,* il est signifié maudire et extirper chez soi la Religiosité elle-même comme profane; si brûler au feu a cette signification, c'est parce que la peine de la profanation du saint était d'être brûlé; c'est pourquoi, la Loi Divine statuait que « *ceux qui profanaient le Nom de Jéhovah en adorant d'autres dieux seraient brûlés au feu, eux et tout ce qui leur appartenait.* » — Deutér.

XIII. 13 à 19. — C'est pourquoi « *Moïse brûla au feu le veau d'or que les fils d'Israël avaient adoré avec profanation.* » — Exod. XXXII. 20. Deutér. IX. 21. — Et « *les deux fils d'Aharon, parce qu'ils avaient profané les choses saintes, furent consumés par le feu du Ciel.* » — Lévit. X. 1 à 6. — Et par *le feu et le bûcher dans Topheth,* il n'est pas signifié autre chose que *le feu de l'enfer,* qui est pour *ceux qui profanent les choses saintes,* — Ésaïe, XXX. 33. Jérém. VII. 11, 32, 33. XIX. 5, 6. II Rois, XXIII. 10; — car on y adorait Molech par un sacrifice exécrable. Comme par la quatrième Bête dans Daniel, Chap. VII, il est signifié une Religiosité qui profane la Parole, et par suite les choses saintes de l'Église, N° 574, c'est pour cela qu'il est dit qu'*elle fut brûlée au feu,* — Dan. VII. 11. — Maintenant, comme c'est un culte profane d'adorer un homme au lieu du Seigneur, voilà pourquoi il est dit ici qu'ils brûleraient au feu la Prostituée elle-même, ce par quoi il est signifié qu'ils maudiraient et extirperaient chez eux la Religiosité elle-même. Que « manger ses chairs, » ce soit condamner par haine et détruire chez soi les maux et les faux, qui sont les propres de cette Religiosité, c'est parce que cela est signifié par manger ses chairs; en effet, par les chairs sont signifiés les propres de l'homme, qui se réfèrent aux biens et aux vrais, et dans le sens opposé, aux maux et aux faux, et par manger il est signifié consumer, par conséquent extirper. Que par la chair il soit signifié le propre de l'homme, qui en soi est le mal, on le voit par ces passages : « *C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien.* » — Jean, VI. 63. — « *Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui a été engendré de l'esprit est esprit.* » — Jean, III. 6. — « *A tous ceux qui l'ont reçue, elle leur a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui, non de sangs, ni de volonté de chair, mais de Dieu, sont nés.* » — Jean, I. 12, 13. — « *Dieu s'est souvenu que chair eux* (ils étaient), *un esprit qui s'en allait et ne revenait pas.* » — Ps. LXXVIII. 39. — « *L'Égypte* (est) *homme et non Dieu, et ses chevaux chair et non esprit.* » — Ésaïe, XXXI. 3. — « *Jérusalem a commis scortation avec les fils de l'Égypte, grands de chair.* » — Ézéch. XVI. 26. — « *Jésus dit à Pierre : Ni chair ni sang ne t'a révélé cela.* » — Matth. XVI. 17. — « *Maudit* (soit) *celui qui se confie en l'homme,*

et fait de chair son bras. » — Jérém. XVII. 5. — Comme la chair signifie le propre de l'homme, et que ceux qui haïssent autrui attaquent ses propres dans l'intention de les détruire, voilà pourquoi cela est signifié par manger les chairs; par exemple, dans ces passages : « *Que la mourante meure, et qu'étant retranchée elle soit retranchée; celles qui seront de reste mangeront, chacune, la chair de l'autre.* » — Zach. XI. 9. — « *Ils mangeront Israël de toute bouche; l'homme la chair de son bras ils mangeront, Ménascheh Éphraïm, et Éphraïm Ménascheh.* » — Ésaïe, IX. 11, 19, 20. — « *Je nourrirai tes oppresseurs de leur chair.* » — Ésaïe, XLIX. 26. — « *Chacun la chair de son compagnon ils mangeront.* » — Jérém. XIX. 9. — Par *manger la chair des fils et des filles,* — Lév. XXVI. 29. Jérém. XIX. 9, — il est signifié détruire les vrais et les biens chez soi, car par les fils sont signifiés les vrais, et par les filles les biens; *voir* ci-dessus, N[os] 139, 543, 545, 612. En outre, dans la Parole, il est dit « toute Chair, » et par là il est entendu tout homme, — Gen. VI. 12, 13, 17, 19. Ésaïe, XL. 5, 6. XLIX. 26. LXVI. 16, 23, 24. Jérém. XXV. 31. XXXII. 27. XLV. 5. Ézéch. XX. 48. XXI. 4, 5.

749. Vers. 17. *Car Dieu a mis dans leurs cœurs d'exécuter sa sentence, et d'exécuter une même sentence, et de donner leur Royaume à la Bête, signifie la décision chez eux par le Seigneur, de répudier entièrement et de maudire la Religiosité Catholique-Romaine, et de la détruire et extirper chez eux, et la décision unanime de reconnaître la Parole et de fonder sur elle l'Église.* Puisque par la Prostituée il est signifié la Religiosité Catholique-Romaine, et que par les dix cornes qui haïront la Prostituée il est signifié les Protestants, *voir* ci-dessus, N[os] 746, 747, 748, il est évident que par *exécuter sa sentence,* il est signifié qu'ils ont décidé et conclu qu'ils répudieraient entièrement et maudiraient cette Religiosité, et qu'ils la détruiraient et extirperaient chez eux, comme ci-dessus, N° 748; et il est de même évident que par *exécuter une même sentence* et *donner leur Royaume à la Bête,* il est signifié décider et conclure unanimement qu'ils reconnaîtraient la Parole et fonderaient sur elle l'Église; par la Bête, il est signifié la Parole, comme ci-dessus partout; *voir* N° 723, et par le Royaume, il est signifié l'Église, et le gouverne-

ment sur l'Église, comme on va le voir plus bas; par *Dieu a mis dans leurs cœurs,* il est signifié que ces choses viennent du Seigneur. Que le Royaume signifie l'Église, on peut le voir par ces passages : « *Les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres de dehors.* »—Matth. VIII. 12.—« *La semence, ce sont les fils du Royaume.* »—Matth. XIII. 38.—« *Celui qui écoute la Parole du Royaume, et n'y fait pas attention.* »—Matth. XIII. 19.— « *Le Royaume de Dieu vous sera ôté, et sera donné à une nation qui en produira les fruits.* » — Matth. XXI. 43. — « *Qui que ce soit qui met sa main à la charrue, et regarde aux choses en arrière, n'est disposé pour le Royaume de Dieu.* » — Luc, IX. 62. — « *Vienne ton Royaume! Soit faite ta volonté, comme au Ciel, aussi sur la Terre.* »— Matth. VI. 10. — Jésus, Jean et les disciples *ont prêché que le Royaume de Dieu approchait,* — Matth. III. 2. IV. 17. X. 7. Luc, X. 11. XVI. 16;—puis aussi, *l'Évangile du Royaume,*—Matth. IV. 23. IX. 35. XXIV. 14. Luc, VIII. 1.—« *Si par le doigt de Dieu je chasse les Démons, certes jusqu'à vous est venu le Royaume de Dieu.* »—Luc, XI. 20; — et en outre dans beaucoup d'autres passages où il est dit le Royaume de Dieu. Pareillement dans ceux-ci : « *Si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance, vous me serez un Royaume de prêtres.* »—Exod. XIX. 5, 6.—« *Toi, tour du troupeau, coteau de la fille de Sion, à toi reviendra la domination première, la Royauté à la fille de Jérusalem.* » — Mich. IV 8. — « *Ensuite les saints recevront le Royaume, et ils confirmeront le Royaume jusqu'aux siècles des siècles.* »—Dan. VII. 18, 22.—« *Le Royaume et la domination et la majesté des Royaumes sous tous les cieux seront donnés au peuple des saints; son Royaume, Royaume éternel, et toutes les Dominations l'adoreront et Lui obéiront.* » —Dan. VII. 27.—« *Au Fils de l'homme fut donné un Royaume, qui ne périra point; et tous les peuples, nations et langues Le serviront.* »—Dan. VII. 14; — et en outre ailleurs. Si par le Royaume est signifiée l'Église, c'est parce que le Royaume du Seigneur est dans le Ciel et sur Terre, et que son Royaume sur Terre est l'Église; de là aussi le Seigneur est appelé Roi des rois.

750. *Jusqu'à ce que soient consommées les paroles de Dieu, signifie jusqu'à ce qu'aient été accomplies toutes les choses qui*

ont été prédites sur eux. Par *être consommé,* il est signifié être accompli ; et par *les paroles de Dieu* sont signifiées les choses qui ont été prédites dans la Parole ; et comme elles sont dites « être consommées, » il est signifié jusqu'à ce que *toutes* aient été accomplies ; cela est dit des Protestants, et de ce qu'ils doivent donner le Royaume à la Bête, c'est-à-dire, reconnaître la Parole et fonder sur elle l'Église, comme ci-dessus, N° 749 : mais eux, il est vrai, reconnaissent la Parole, et disent que sur elle est fondée l'Église ; toutefois, cependant, ils fondent la doctrine de leur Église sur ce seul passage de Paul, que l'HOMME EST JUSTIFIÉ PAR LA FOI SEULE SANS LES ŒUVRES DE LA LOI, — Rom. III. 28, — entendu tout à fait faussement, N° 417. Comme il est dit ici, « jusqu'à ce que soient consommées les paroles de Dieu, » il sera dit aussi ce qui est signifié par ces dernières paroles du Seigneur aux disciples : « *Allez, faites disciples toutes les nations, leur enseignant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et voici, Moi, avec vous je suis tous les jours* JUSQU'A LA CONSOMMATION DU SIÈCLE, *Amen.* » — Matth. XXVIII. 19, 20 ; — jusqu'à la consommation du siècle, c'est jusqu'à la fin de l'Église, N° 658 ; et alors s'ils ne s'adressent pas au Seigneur Lui-Même, et ne vivent pas selon ses préceptes, il sont abandonnés du Seigneur, et ceux qui ont été abandonnés du Seigneur deviennent comme des païens, en qui il n'y a aucune religion ; et alors le Seigneur est seulement chez ceux qui seront de sa Nouvelle Église : voilà ce qui est signifié par « jusqu'à ce que soient consommées les paroles de Dieu, » et par « jusqu'à la consommation du siècle. »

751. Vers. 18. *Et la Femme, que tu as vue, est la Ville grande ayant royauté sur les rois de la terre, signifie que la Religiosité Catholique-Romaine, quant à la doctrine, règne dans le Monde Chrétien, et même encore, en quelque partie, chez les Réformés, quoiqu'ils ne soient pas sous la Domination papale.* Que toutes ces choses soient signifiées par ces paroles, c'est parce qu'elles forment la conclusion, et par suite enveloppent, non-seulement celles qui ont été dites des Catholiques-Romains, mais aussi celles qui ont été dites de la Nation Française, et des Protestants, par conséquent, que la Femme, qui est la ville grande, a aussi royauté sur eux ; mais comment cela a lieu, c'est ce qui va être dit :

Elle n'a pas sur les Protestants royauté, de même que sur ceux qui ont été attachés à sa Religiosité, mais elle a royauté en tant qu'ils ont reçu ses doctrinaux en quelque partie; les doctrinaux qu'ils ont reçus sont ceux-ci : Ils s'adressent à Dieu le Père et non au Seigneur; ils ne reconnaissent point pour Divin l'Humain du Seigneur; le doctrinal que la Passion de la croix est l'expiation, la propitiation et la satisfaction auprès de Dieu le Père : le doctrinal sur l'Imputation du mérite du Seigneur : quelques doctrinaux sur le Baptême, sur le Péché originel, sur le Libre arbitre; et chez les Luthériens, en ce qu'ils s'approchent très-près de la transsubstantiation. Ces doctrinaux, restés du Catholicisme papal, et concordants en partie avec lui, sont ce qui fait qu'il est dit, que la Femme, qui est la ville grande, a royauté sur les rois de la terre. Par la *Femme* est signifiée la Religiosité Catholique-Romaine, comme ci-dessus; par la *Ville* est signifiée la doctrine, N°s 194, 501, 502, 712; par la *Royauté* est signifiée l'Église, N° 749; de là, par *avoir* royauté, il est signifié avoir gouvernement; par les *rois de la terre* sont signifiés les vrais ou les faux de l'Église, N°s 20, 483, 664, 704, 720, 737, 740; par suite aussi les doctrinaux; par la *terre* est signifiée l'Église, N° 285. D'après ces explications, il est évident que par « la Femme, que tu as vue, est la ville grande ayant royauté sur les rois de la terre, » il est signifié que la Religiosité Catholique-Romaine, quant à la doctrine, règne dans le Monde Chrétien, et même encore, en quelque partie, chez les Réformés, quoiqu'ils ne soient pas sous la Domination papale.

* * * * *

752. A ce qui précède j'ajouterai ce MÉMORABLE. Il m'a été donné de converser avec le Pape SIXTE-QUINT; il sortait d'une société dans l'occident sur la gauche; il me dit qu'il était, comme suprême Modérateur, à la tête d'une Société composée de Catholiques qui excellent en jugement et en industrie plus que tous les autres, et qu'il avait été établi leur suprême Modérateur, parce que une demi-année avant son décès il avait cru que le Vicariat était une Invention pour dominer, et que le Seigneur Sauveur, étant Dieu, est celui qui Seul doit être adoré et recevoir un culte; puis

aussi, que l'Écriture Sainte est Divine, et ainsi plus Sainte que les Édits des Papes : il dit qu'il avait persisté jusqu'à la fin de sa vie dans la foi de ces deux points capitaux de la Religion. Il me dit aussi que leurs Saints ne sont rien; il fut très-étonné, quand je lui racontai qu'il avait été décrété dans un Synode, et confirmé par une Bulle, qu'ils seraient invoqués. Il me dit qu'il était dans la vie d'activité qu'il avait eue dans le Monde; et que, chaque matin, il se propose neuf ou dix affaires, qu'il veut terminer avant le soir. Je lui demandai comment en si peu d'années il avait eu ce si grand trésor qu'il avait déposé dans le Château Saint-Ange; il répondit qu'il avait écrit de sa propre main aux chefs des riches monastères de lui envoyer, à leur gré, de leurs richesses autant qu'ils voudraient, parce que c'était pour un saint usage, et que, comme ils le craignaient, ils lui en envoyèrent abondamment; et comme je lui disais que ce Trésor existait encore, il dit: « A quel usage maintenant? » Dans le cours de ma conversation avec lui, je lui rapportai que depuis son temps le Trésor dans Lorette avait été immensément augmenté et enrichi; et qu'il en était de même des Trésors dans certains Monastères, surtout en Espagne; mais aujourd'hui non à un aussi haut degré que dans les siècles précédents; et j'ajoutai qu'ils gardent ces trésors sans autre fin, ou usage, que de se réjouir d'en avoir la possession; et quand je lui rapportai cela, je dis aussi qu'ils étaient par conséquent comme les dieux infernaux que les anciens appelaient des Plutons; quand je prononçai le mot plutons, il répondit : « Silence! je le sais. » Il me dit de nouveau, que dans la Société, à la tête de laquelle il est, il n'y a d'admis que ceux qui ont beaucoup de jugement, et qui peuvent recevoir que le Seigneur Seul est le Dieu du Ciel et de la Terre et que la Parole est le Saint Divin; et que chaque jour, sous l'auspice du Seigneur, il perfectionne cette société. Il me dit aussi qu'il avait parlé avec les Saints ainsi nommés, mais qu'ils deviennent insensés quand ils entendent dire et croient qu'ils sont Saints : il traitait aussi de stupides les Papes et les Cardinaux, ceux qui veulent être adorés comme le Christ, quoique non en personne, et qui ne reconnaissent point la Parole comme le Saint Divin Même selon lequel seul on doit vivre.

Il veut que je dise à ceux qui vivent aujourd'hui, que le Christ

est le Dieu du Ciel et de la Terre, et que la Parole est le Saint Divin; que l'Esprit Saint ne parle par la bouche de qui que ce soit, mais que c'est Satan qui veut être adoré comme Dieu; et que ceux qui, comme des stupides, ne font pas attention à ces vérités s'en vont vers leurs semblables, et après quelque temps sont jetés dans l'enfer vers ceux qui sont travaillés de la fantaisie d'être des dieux, et qui n'ont d'autre vie que la vie de la bête sauvage. Alors je lui dis: « Ces choses sont peut-être trop dures pour que je les écrive? » Mais il répondit : « Écris, et je signe, parce qu'elles sont vraies. » Et alors il me quitta pour aller dans sa Société, et il signa un Exemplaire, et le fit passer comme BULLE aux autres Sociétés attachées à la même Religion.

FIN DU TOME DEUXIÈME.

ERRATA.

Page.	Ligne.	
21.	26.	*détourne-les*, lisez : *arrache-les.*
22.	34.	*plusieurs de chevaux*, lisez : *plusieurs chevaux.*
24.	15.	*te l'apprendras*, lisez : *te l'apprendra.*
29.	25.	*vouera à l'exécration la langue de la mer*, lisez : *fera disparaître la langue de mer.*
31.	23.	*parce qu'elle avait jeté*, lisez : *car elle jeta.*
102.	15.	XIX. 23, 24, lisez : XXX. 23, 24.
105.	22.	XXXVIII. 23, lisez : XXXVIII. 22.
121.	4.	*Ps*. XI. 17, lisez : *Ps*. V. 12.
133.	21.	*Jérém*. XLIV. 9, lisez : *Jérém*. XLIV. 10.
142.	dernre.	*Michel*, lisez : *Michaël.*
143.	17.	*à ceux qui habitent*, lisez : *à* (vous) *qui habitez.*
143.	24.	*un temps, des temps*, lisez : *un temps et des temps.*
160.	30.	XVI. 20, 26, 45, lisez : XVI. 20, 21, 45.
168.	25.	No 500, lisez : No 520.
209.	27.	*Apoc*. IV. 4, lisez : *Apoc*. XV. 4.
217.	18.	*Exod*. VI. 3, lisez : *Exod*. VII. 3.
315.	1.	*des voix, des éclairs*, lisez : *des voix, et des éclairs.*
352.	5.	*Royauté*, lisez : *Royaume.*
355.	35.	*Royauté*, lisez : *Royaume.*

ERRATA SUPPLÉMENTAIRE DU TOME I.

Page.	Ligne.	
67.	7.	*Dan*. VI, lisez : *Dan*. VII.
72.	29.	*Exod*. XXXVIII. 17 *à* 20, 35, lisez : *Exod*. XXXVII. 17 *à* 22.
225.	21.	*Exod*. XXXVI. 8, lisez : *Exod*. XXXVII. 9.
303.	21.	*Esaïe*, VIII. 10, lisez : *Esaïe*, VIII. 21.
335.	6.	6 *à* 21, lisez : 9 *à* 24.
335.	20.	*Gen*. XXV, lisez : *Gen*. XXXV.
340.	20.	*Deutér*. XIII. 24 *à* 28, lisez : *Josué*, XIII. 24 *à* 28.
387.	27.	*Ps*. XCII. 11, lisez : *Ps*. XCII. 14.

OUVRAGES DE SWEDENBORG

Traduits en Français

Par L.-F.-E. Le Boys des Guays.

—

	Prix.
Arcanes Célestes, 16 vol. grand in-8°	120f » »c
Index des Arcanes Célestes, grand in-8°	7 50
Doctrine de vie, in-18	1 » »
Doctrine sur l'Écriture Sainte, in-18	1 » »
Doctrine sur le Seigneur, in-8°	2 » »
Doctrine sur la Foi, in-8°	1 50
Du Divin Amour (ouvrage posthume), in-8°	2 » »
Du Cheval blanc, *de l'Apocalypse*, in-8°	1 » »
Exposition sommaire *du sens interne* (Proph. & Psaum.), in-8°	3 » »
Doctrine de la Charité (ext. des Arc. Cél.), in-8° & in-32	1 50
Doctrine de la Charité (ouvrage posthume), in-8° & in-32	1 » »
Des Biens de la Charité, et du Décalogue, in-8° & in-32	1 50
Exposition sommaire de la Doctrine de la Nouvelle Église, in-18	1 50
De la Parole & de sa Sainteté, in-32	» 75
Du Commerce de l'Ame & du Corps, in-18	1 » »
Appendice à la Vraie Religion Chrétienne, in-18	1 50
Du Jugement Dernier, in-18	2 » »
Continuation sur le Jugement Dernier, in-18	1 » »
Du Ciel et de l'Enfer, grand in-18	2 » »
Des Terres dans l'Univers, in-18	2 » »
Sagesse Angélique sur le Divin Amour, grand in-18	5 » »
— sur la Divine Providence, grand in-18	5 » »
La Vraie Religion Chrétienne, 3 vol. grand in-18	15 » »
La Doctrine Céleste, grand in-18	4 » »
L'Apocalypse Expliquée, vol. I, II & III, grand in-8°	30 » »
L'Amour Conjugal, 2 vol. grand in-18	8 » »
Doctrine sur Dieu Triun, in-32	2 » »
Des Représentations et des Correspondances (ext. des Arc. C.) in-32	2 50
L'Apocalypse Révélée, vol. I & II, grand in-18	10 » »
De la Toute-Présence et de la Toute-Science de Dieu, in-32	» 50
Neuf questions sur la Trinité, in-18	» 25

Lettres à un Homme du Monde, par Le Boys des Guays, 1re série, in-18	3f » »
L'Apocalypse dans son sens spirituel, par le même, grand in-8°	7 50

LA NOUVELLE JÉRUSALEM,

Revue Religieuse et Scientifique.

Collection des *Sept premières années*, avec table analytique et alphabétique à la fin du VIIe vol. Prix : 42 fr. — Les vol. VIII et IX. Prix : 9 fr.

On trouve à la Librairie de la NOUVELLE JÉRUSALEM, chez PORTE, libraire à Saint-Amand (Cher), tous les ouvrages de Swedenborg, et ceux qui concernent directement ou indirectement les doctrines de la *Nouvelle Jérusalem*.

NOTA. Les autres ouvrages de Swedenborg seront successivement publiés par le tradr.

OUVRAGES DE SWEDENBORG

Traduits en Français

Par J.-F.-E. Le Boys des Guays.

	Prix
Arcanes Célestes, 16 vol. grand in-8°	120 [illegible]
Index des Arcanes Célestes, grand in-8°	[illegible]
Doctrine de vie, in-18	[illegible]
Doctrine sur l'Écriture Sainte, in-18	[illegible]
Doctrine sur le Seigneur, in-8°	[illegible]
Doctrine sur la Foi, in-8°	[illegible]
Du Divin Amour (ouvrage posthume), in-8°	[illegible]
Du Cheval blanc, *de l'Apocalypse*, in-8°	[illegible]
Exposition sommaire *du sens interne* (Prophètes & Psaumes), in-[illegible]	5 [illegible]
Doctrine de la Charité (extr. des Arc. Cél.), in-8° & in-32	1 [illegible]
Doctrine de la Charité (ouvrage posthume), in-8° & in-32	1 [illegible]
Des Biens de la Charité, et du Décalogue, in-8° & in-32	1 [illegible]
Exposition sommaire de la Doctrine de la Nouvelle Église, in-[illegible]	1 [illegible]
De la Parole & de sa Sainteté, in-32	[illegible]
Du Commerce de l'Âme & du Corps, in-18	1 [illegible]
Appendice à la Vraie Religion Chrétienne, in-18	1 [illegible]
Du Jugement Dernier, in-18	[illegible]
Continuation sur le Jugement Dernier, in-18	1 [illegible]
Du Ciel et de l'Enfer, grand in-18	[illegible]
Des Terres dans l'Univers, in-18	[illegible]
Sagesse Angélique sur le Divin Amour, grand in-18	[illegible]
— sur la Divine Providence, grand in-18	[illegible]
La Vraie Religion Chrétienne, 3 vol. grand in-18	[illegible]
La Doctrine Céleste, grand in-18	[illegible]
L'Apocalypse Expliquée, vol. I, II & III, grand in-8°	[illegible]
L'Amour Conjugal, 2 vol. grand in-18	[illegible]
Doctrine sur Dieu Trine, in-32	[illegible]
Des Représentations et des Correspondances (ext. des Arc. C.), in-32	[illegible]
De la Toute-Présence et de la Toute-Science de Dieu, in-32	[illegible]
Neuf questions sur la Trinité, in-18	[illegible]

Lettres à un Homme du Monde, par Le Boys des Guays, 1re série, in-18	3 [illegible]
L'Apocalypse dans son sens spirituel, par le même, grand in-8°	[illegible]

LA NOUVELLE JÉRUSALEM,

Revue Religieuse et Scientifique.

Collection des *Sept premières années* avec table analytique et alphabétique [illegible] de XIV vol. — Prix : 42 fr. — Les vol. VIII et IX. — Prix : [illegible]

On trouve à la Librairie de la Nouvelle Jérusalem, chez [illegible], libraire à Saint-Amand (Cher), tous les ouvrages de Swedenborg, et ceux qui concernent [illegible] directement les doctrines de la Nouvelle Jérusalem.

[illegible]

SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE DE DESTENAY.



